Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/cartulairedelabb00poin

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE SAINT-MARTIN

DE

PONTOISE

MONTDIDIER. — IMP. G. BELLIN

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VEXIN

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE DE SAINT-MARTIN

DE

PONTOISE

PUBLIÉ D'APRÈS LES DOCUMENTS INÉDITS

Par J. DEPOIN

Secrétaire général de la Société Historique du Vexin
Administrateur de la Société Historique de Corbeil
Membre de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise
Officier d'Académie

PONTOISE

Aux bureaux de la Société Historique

1895

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
FEB 5 1954
LIBRARY
18241

INTRODUCTION

L'Abbaye de Saint-Martin de Pontoise, primitivement connue sous les noms de Saint-Germain et de Saint-Martin, auxquels s'est quelquefois adjoint celui de Saint-Gautier, son premier abbé, a eu, du onzième siècle au dix-huitième, d'intéressantes annales.

Après que le bon renom de ses moines et la faveur des rois lui eurent attiré les libéralités de toute la noblesse d'alentour, la canonisation de son fondateur — premier acte solennel de ce genre constaté en France — en fit le but d'un important pèlerinage. Ses religieux essaimèrent non seulement dans tout le Vexin, mais dans le Parisis, dans le Chambliois, dans le Beauvaisis, dans la Brie. Partout on les retrouve défrichant les forêts, plantant des vignes, dirigeant des exploitations agricoles.

Il en fut ainsi trois siècles durant. Au lendemain des guerres désastreuses qui paralysèrent à un si haut point l'activité industrielle de toute la contrée, le vieux moûtier se retrouva sous la main d'abbés commendataires. Ce sont de hauts personnages ; ils s'appellent : Laubespine, Gondi, Joyeuse, Lorraine, Etampes, Retz, Montagu, La Tour d'Auvergne, Fénelon, et la plupart sont revêtus de la pourpre.

Plusieurs, le cardinal de Joyeuse et le cardinal de Bouillon entre autres, s'attachent avec une véritable passion au sol pontoisien. Le premier rêve d'en faire le chef-lieu d'un évêché démembré du diocèse de Rouen, et d'une université où la Compagnie de Jésus mettrait en œuvre ses méthodes. Le second essaie d'y faire surgir, à coups de millions, une princière demeure : mais le royal créateur de Versailles ne saurait souffrir les tentatives de rivalités, et, les prétextes politiques ne faisant jamais défaut, Saint-Martin sera pour le fier Emmanuel-Théodose, comme Vaux pour le surintendant Fouquet, la cause d'une implacable disgrâce.

Au début de ses plans, le cardinal de Bouillon a forcé ses religieux à lui céder l'abbatiale et presque tout l'enclos de leur monastère. Il l'a fermé de murailles où s'espacent de vastes demi-lunes en saillie sur lesquelles sont sculptées ses armes. Au centre il a construit un château où plus tard le duc d'Albret, son neveu, abritera Messieurs du Parlement, lors de l'exil de 1720.

Mais le peu d'espace qui reste à la Communauté, la pénurie des ressources dont elle dispose, en ont restreint le recrutement ; l'esprit janséniste vient effacer les traces rénovatrices de la réforme de Saint Maur, implantée naguère par l'abbé Gautier III de Montagu ; c'en est fait. La décadence, qui guette l'une après l'autre les fondations bénédictines, voit son heure sonner pour Saint-Martin.

Si misérable est devenu ce grand cloître, qu'on en délaisse les arceaux délabrés ; les épaves du naufrage sont recueillies dans une pauvre résidence, le petit prieuré de Saint-Nicaise de Meulan. Il ne reste à la Révolution qu'à venir fondre les cloches muettes et arracher l'or des tabernacles déserts.

Cette fin triste ne saurait assombrir à nos yeux l'éclat des origines et le lustre du passé. D'ailleurs, en dehors de l'intérêt qu'elles présentent au point de vue de l'histoire religieuse en faisant revivre un chapitre ignoré des Annales des Moines d'Occident, les archives de

Saint-Martin de Pontoise sont, pour les deux Vexins et pour une partie des diocèses de Paris, Beauvais et Senlis, une mine inépuisable de renseignements géographiques, archéologiques, biographiques, généalogiques ; on y retrouve la date précise de l'établissement de nombre de paroisses, de la construction d'églises qui subsistent encore. C'est dans ce fonds précieux et surtout dans le Cartulaire qui en rassemblait les pièces primitives, que le président Lévrier avait largement puisé pour réunir les matériaux de sa célèbre *Collection du Vexin*.

Le fonds de Saint-Martin est encore aujourd'hui presque intact, on peut le dire, aux Archives de Seine-et-Oise dont il forme une des principales richesses. Il comporte 69 cartons, sans compter les registres, dont un surtout présente une importance exceptionnelle : nous voulons parler d'un volumineux manuscrit ayant les dimensions d'un antiphonaire, où, durant tout le cours du XIV^e^ siècle, les divers administrateurs de l'Abbaye ont enregistré les conventions, les inventaires, les acquisitions, les recettes et dépenses de la communauté : c'est un *Livre de raison* monacal d'un caractère véritablement unique.

Malheureusement le chartrier de Saint-Martin se trouve actuellement découronné de ses principaux fleurons : le *Grand Cartulaire* du XII^e^ siècle, dont M. Léopold Delisle signalait la perte dans son appendice au *Catalogue des Actes de Philippe-Auguste* (1), et un *Petit Cartulaire* dont la date de rédaction nous est inconnue, mais où se trouvaient également des pièces fort anciennes.

L'existence de ces documents disparus est constatée non seulement par les descriptions qui en ont été faites à diverses époques dans des expéditions authentiques d'actes qui y étaient reproduits, mais aussi par les extraits qu'en firent Décamp, Baluze, le P. de Machault, Dom Poirrier et surtout Dom Claude Estiennot, prieur de l'abbaye sous le gouvernement du cardinal de Bouillon.

Voici, d'après un document du XVI^e^ siècle, la description du *Grand Cartulaire :*

« Le 26 juillet 1521, Guillaume Crespin, conseiller en cour laye à Pontoise, garde des sceaux de la châtellenie, déclare « avoir veu et

(1) Paris, 1856, p. 560.

DC
801
.P88
M38

tenu ung livre fort ancien en forme de Cartulaire relyé en aiz et couvert de cuir blanc, escript en perchemin, contenant 74 feuilletz, le premier d'iceulx commençant: *Incipiunt Capitula Kartarum ecclesie S. Martini Pontesiensis cenobii Capitulum I. Privilegium Philippi Regis...* et le dernier feuillet finissant ainsi: *Duo diurnalia, unum breviarum de Valle munda nigrum.*(2) »

Une description identique se trouve au bas d'une copie de la charte de fondation du prieuré de la Buhotière, collationnée le 26 juin 1631 (3).

Quant au *Petit Cartulaire*, il est impossible de le confondre avec le premier, si l'on en juge par le portrait absolument différent qu'en tracent les notaires Boudault et Dagneaux, le 13 janvier 1622. C'est en effet « un gros registre en parchemin sain et entier contenant 242 feuillets, appelé le Cartulaire des héritages et revenus de l'Abbaye de St Martin prieurés et chappelles en despendant, led. registre couvert de bois et peau. »(4)

On ne saurait trop regretter que ces deux importants recueils de chartes soient actuellement adirés. Toutefois, nous ne les croyons pas détruits. D'autres manuscrits précieux de Saint-Martin ont également disparu : ceux des deux *Vies de saint Gautier* et du *Livre des miracles* de ce saint abbé (5), tandis que le *Martyrologe* du XIII[e] siècle, aussi détaché du fonds de Saint-Martin, se retrouve aujourd'hui au nombre des manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, à la Bibliothèque nationale (6). Il y a donc eu certainement, au plus tard au moment de la dispersion des religieux au XVIII[e] siècle, enlèvement des perles du trésor paléographique du monastère. Une d'elles a été recueillie par notre grand dépôt national: les autres se sont vraisemblablement égarées plus ou moins légitimement, dans des collections privées qui ne désirent pas se faire connaître.

(2) Arch. de Seine-et-Oise. Fonds St-Martin, cart. 42.

(3) Id. Cart. 44.

(4) Acte extrait à la requête de D. Henri Hennin, prieur, par les notaires Boudault et Dagneaux, le 13 janv. 1622. Arch. de Seine-et-Oise, cart. 51.

(5) Le texte de ces trois opuscules nous a été conservé par les Bollandistes. Dom Estiennot a aussi transcrit les deux *Vies de saint Gautier*, d'après les originaux, dans son *Historia monasterii Sti Martini supra Viosnam.*

(6) Mss. lat. 12887.

Quoi qu'il en soit, la perte du *Grand Cartulaire* pouvait être en très grande partie réparée, et c'est la tâche que nous avons assumée en préparant le recueil publié par la Société Historique du Vexin. Il existe, en effet, aux Archives municipales de Pontoise, un ouvrage en trois volumes de Dom Claude Estiennot : l'Histoire manuscrite de l'Abbaye de Saint-Martin-sur-Viosne-lès-Pontoise (7). Ce travail, rédigé en latin, comprend trois parties : une Histoire des abbés ; un Recueil de documents liturgiques, biographiques, archéologiques, épigraphiques, héraldiques, etc., extraits des archives de l'abbaye ; enfin une transcription souvent intégrale, tout au moins analytique, des principaux chapitres du *Grand Cartulaire* et d'actes postérieurs reproduits d'après les originaux.

Cette œuvre de Dom Estiennot est encore certainement une épave de saint Martin. Elle provient de la collection de Paul-François Pihan de la Forest, subdélégué de l'intendant de Paris dans l'élection de Pontoise, et celui-ci la tenait apparemment de son frère, le bénédictin dom Alexandre, qui lui fournit sur les dernières péripéties de l'existence du monastère, bien des détails notés dans son Histoire inédite de Saint-Martin (8).

Dom Estiennot a tiré encore des archives de son abbaye et de celle de Saint-Germer, et de quelques autres sources, les éléments d'un recueil historique qu'il dédia au bibliophile Vyon d'Hérouval sous le titre d'Antiquités vexinoises (*Antiquitates Velocassium*). Le fonds latin de la Bibliothèque Nationale a aussi hérité de ce souvenir du laborieux prieur.

(7) *Historia monasterii Sti Martini supra Viosnam*, auctore D. Claudio Estiennot. — Mss. original, en 3 vol. petit in-fol. (Bibl. munic. de Pontoise n°s 1558 à 1560. Fonds Pihan de la Forest).

T. I. Liber primus, complectens seriem gestaque Abbatum ab an. 1069 fundationis ad an. 1670. (n° 1560). Avec une épigramme latine, non signée, en 32 vers héroïques (éloge de l'œuvre et de l'auteur par un poète anonyme) — une dédicace par D. Estiennot au cardinal de Bouillon, datée du couvent de St-Martin, le 14 des kalendes de janvier 1670 — et une lettre de D. Luc d'Achery à D. Estiennot, datée de St-Germain, le 11 nov. 1670, fête de St Martin, et commençant ainsi :

« Perjucundum mihi fuit audire, mi carissᵉ Pater te in eruendis vetustioribus chartis quæ cum blattis et tineis rixantur, quæque supersunt illustrandis Abbatiæ S. Mart. Pont. pulvere obsitis monumentis operam manare ac studium impendere, ut inde historiam conficias. »

T. II. (n° 1559).

T. III. (n° 1558).

Le mss. de D. Estiennot est aujourd'hui mutilé ; il manque au tome III les feuillets 12-14, 31,

Enfin une histoire très complète de notre abbaye, rédigée d'après les cartulaires et les documents originaux, mais en s'inspirant évidemment du choix des sources fait par Dom Estiennot, se trouve conservée à la Bibliothèque Mazarine (9). Elle est l'œuvre d'un bénédictin de Saint-Denis, qui a laissé aussi sur cette abbaye une compilation intéressante.

C'est à l'aide de ces éléments, ainsi que des extraits malheureusement trop sommaires insérés dans les quatre grandes collections dont nous avons parlé plus haut (10), qu'il nous a été possible de reconstituer, à peu près dans son intégrité, le *Grand Cartulaire*. Les originaux d'un nombre assez important des pièces qu'il renferme subsistent encore au dépôt de Versailles, et nous ont fourni des textes que nous avons naturellement préférés.

Nous avons terminé avec le XII^e^ siècle la publication du *Cartulaire* proprement dit. Il nous semble en effet certain, d'après les indications fournies par Dom Estiennot, que la rédaction du *Grand Cartulaire* est l'œuvre d'un chartiste de Saint-Denis, envoyé à Pontoise en 1196, à l'époque où le monastère ruiné par l'incurie et les dilapidations de ses derniers supérieurs, fut pendant quelques années, sur l'ordre du roi, réuni à l'abbaye dionysienne, pour assurer la réforme des mœurs en même temps que la restauration matérielle du monastère.

C'est donc un ensemble de 230 actes que nous avons réunis. Il correspond, à très peu de chose près, au chiffre des chapitres du Cartulaire. Les pièces au nombre d'environ six cents, postérieures

40, 75-76, 84, 86-89, 94, 112, 126-128, 132, 138, 140, 142, 164-174. Mais il y a tout lieu de supposer que ce sont simplement des feuillets blancs qu'on a enlevés pour utiliser le papier.

(8) Cette histoire, dont la première partie est un abrégé remanié de celle de Dom Racine, est aussi conservée à la Bibl. municipale de Pontoise. Sur la vie de Dom Claude Estiennot et de Paul-François Pihan de la Forest, voir *les Pionniers de l'Histoire du Vexin*, par J. Depoin, dans les *Mémoires de la Société Hist. du Vexin*, t. I, p. 16 et suivantes.

(9) *Histoire de l'abbaye de S. Martin de Pontoise*, or. de S. Benoist, cong. de S. Maur, 1769, authore D. Roberto Racine, presbitero cong. S. Mauri in Gallia atq. monacho mon. S. Dionysii in Francia, 1769.

Pap. XLI feuillets, 687 p.; haut. 266, larg. 186 mill. XVIII^e^ s. — Ex libris S. Dionysii in Francia. (Bibl. Mazarine, ms. 3368.)

Cet ouvrage est entièrement en français.

(10) Celles de Baluze, Décamp, le P. de Machault et Dom Poirrier, conservées à la Bibliothèque Nationale.

au XII[e] siècle, que nous avons tirées tant du fonds Versaillais que des transcriptions de Dom Estiennot, formeront l'objet d'une publication ultérieure, exécutée avec les procédés analytiques qu'exige la rédaction verbeuse et procédurière des documents des âges plus récents.

Pour les pièces reproduites dans notre *Cartulaire*, nous avons été très sobres d'abréviations. Celles que nous nous sommes permises ne portent que sur des formules banales dépourvues de tout intérêt et qui sont d'ailleurs indiquées par des *sigles* très faciles à rétablir (11).

Nous accompagnons la restitution du *Cartulaire* d'une série d'*Annexes* et d'*Appendices* qui figureront, avec la *Table*, dans un fascicule détaché.

Les *Annexes* comporteront :

A. Une édition définitive du texte des deux *Vies* et du *Livre des Miracles* de saint Gautier.

B. Des extraits du *Martyrologe* et du *Nécrologe* de St Martin dont la rédaction primitive remonte au commencement du XIII[e] siècle.

Les *Appendices* consisteront en une série de notes historiques et généalogiques sur les principales familles bienfaitrices de l'Abbaye, et dont les noms reviennent trop souvent dans les textes publiés pour que nous ayons pu employer, à leur égard, le système des notes en bas de page.

A ce sujet, nous signalerons une innovation que nous nous sommes permise et qui n'en est guère une d'ailleurs qu'au point de vue français.

Elle consiste dans l'attribution à chaque note d'un numéro correspondant non à l'ordre des renvois d'une page, mais à une série unique partant du commencement du volume. Nous considérons ce

(11) Telles sont par exemple : *t. p. q. f. — tam præsentibus quam futuris ; S. M. P. — Sanctus Martinus Pontisarensis; S. et I. T. — Sanctæ et Individuæ Trinitatis,* etc.

Les points suspensifs et les *etc.* très nombreux dans les textes empruntés à Dom Estiennot sont entièrement imputables à celui-ci. La comparaison de ses transcriptions avec les originaux ou avec d'autres sources prouve que, malheureusement, il s'est souvent permis des coupures portant sur des détails indispensables à conserver (Cf. notamment les chartes XI, XXXIV, XLIV, CIV, CXXXIV, etc.)

procédé, fréquemment employé dans les publications historiques étrangères, comme étant de nature à faciliter beaucoup les recherches, en permettant surtout de rappeler sans cesse les identifications géographiques précédemment fournies.

Comme dans les *Cartulaires de l'Hôtel-Dieu de Pontoise* et de l'*Abbaye de Maubuisson*, on remarquera que nous avons fait ressortir les noms d'hommes et de lieux, en employant à leur égard des caractères différents du texte courant: petites capitales pour les premiers, italiques pour les seconds. C'est encore, de même que les titres sommaires placés en tête de chaque document, un moyen de rendre les investigations plus aisées aux chercheurs contraints de feuilleter souvent d'un bout à l'autre, pour y découvrir une indication d'une ligne, ces genres de recueils où le seul classement rationnel est l'ordre chronologique.

J. Depoin.

CARTULAIRE

DE

SAINT-MARTIN DE PONTOISE

I

Sire Amaury de Pontoise obtient d'Hermer Tostat la restitution d'un alleu à Menouville, donné par Dreux de Jérusalem.

(Vers 1032)

DROGO qui dicebatur de JERUSALEM (1) dedit Deo et *Sancto Germano Pontisariensi*, abbati videlicet Deoque illic servientibus, pro anima sua et animabus antecessorum suorum, alodium suum quod habebat apud *Menoldivillam*.

(Avant 1068)

Quodam vero tempore HERMERUS TOSTATA (2) calumpniavit partem alodii ipsius, et quia ecclesia *Pontisariensis* ut pote novella et tenuis

(1) Le président Lévrier (*Collection du Vexin*, t. XI, preuve 259) ne doute pas un instant que « Dreux dit de Jérusalem » ne soit le comte de Vexin mort en 1035, à son retour de la Terre Sainte, où il avait accompagné Robert le Diable, duc de Normandie, son suzerain (Orderic Vital, l. VII).

La rédaction de la pièce ne s'oppose pas à cette hypothèse, car la formule « *abbati videlicet* » employée sans nommer Saint Gautier, premier abbé, ne paraît être qu'une glose explicative. D'ailleurs, l'épisode relaté est antérieur au diplôme de 1069, puisqu'on dit que les moines n'avaient alors aucun défenseur, tandis que Philippe Ier les prit en 1069 sous sa protection royale ; et c'est postérieurement à cette date que saint Gautier fut choisi pour abbé.

erat, nullusque fuit qui ex parte monachorum resisteret, perambulavit, violentia sua, eandem partem ut voluit. Domnus autem Amalricus Pontisariensis (3) cum huic rei interesset, videretque injuriam fieri, deprecatus est memoratum Hermerum quatenus quod injuste invaserat quietum ut monachi habuerant, redderet, dicens detrimentum animæ suæ esset, si imbecillibus monachis et resistere non valentibus violentiam faceret. Considerans itaque memoratus Hermerus animæ suæ dampnum, timensque Dei judicium, tandem quod invaserat reddidit, audientibus his et videntibus Amalrico de Pontisara (3), Roscelino Bloieth (4), Amalrico majore, Frogerio de Menoldivilla (5), Garnerio Rufo (6), Haymardo filio Odonis Infamati (7), Herberto Parvo (8).

(Ex Cartulario, cap. 123. — D. Estiennot, l. III, 1, 13).

II

Don de la dîme d'Hérouville à Saint-Germain de Pontoise.
(Vers 1066)

Rohaidis de Herulvilla (9) dedit Deo et *Sto Germano*, ob filii sui et suæ salutem animæ omniumque antecessorum suorum, decimam suæ terræ, concedente filio et filiabus suis. Hujus rei testes existunt Raynardus filius Joszuini, Raynoldus filius Gerardi, Hubertus de Luzarchis (10), Willelmus filius Morini (11), Odo d'Espeis (12), Herbertus Rufus (13), Robertus de Ws (14), Radulphus Ponce, Gerardus de Cavenzon (15).

(Ex Cartul. cap. 66. — D. Estiennot, l. III, 1, 20.)

(2) *Tostata* pourrait à la rigueur se traduire par *Rosty*, *le Rôti* ou *le Brûlé*. Dom Estiennot a pensé que ce surnom avait rapport au fief du Brûloir, à Cergy ; il n'y a, ce nous semble, aucune apparence. On trouve un Gautier Costat (*Galterius Costatus*) prévôt des comtes de Vexin au milieu du XI^e^ siècle (Guérard, *Cartulaire de St-Père de Chartres*, p. 119). On rencontre vers la même époque Robert Cossart (*Robertus Cossartus*) dans l'entourage d'Hellouin II, vicomte de Meulan (Id., p. 181). Nous retrouverons plus loin Gautier Tossart (*Valterius Tosardus*) chevalier du comte Eudes de Corbeil, vers 1080. Tous ces noms, dont l'orthographe ne nous est connue que par des transcriptions, et ne peut être rigoureusement établie, paraissent des variantes du même type, sans doute celui de Cossart, qu'on retrouve dans les siècles suivants, tandis qu'aucune des autres formes n'a subsisté. On sait que le *t* et le *c* se ressemblent beaucoup dans l'écriture du XI^e^ siècle.

(3) *Amaury de Pontoise.* Voir Appendice I, sur la famille *Deliés*. — (4) *Roscelin* ou Robert *Bleuet*, chapelain de Guillaume le Conquérant, puis év. de Lincoln (1092-1122). V. Ord. Vit. l. X. *Biblioth. sacrée*, XV, 194. — (5) Menouville, canton de Marines, arrondissement de Pontoise. — (6) *Garnier le Roux*. — (7) *Eudes le Diffamé*. — (8) *Herbert Petit*. Nous trouverons plus loin une libéralité de ce témoin.

(9) Hérouville, canton de l'Isle-Adam. — Cette donation paraît antérieure à l'élection de saint Gautier. Elle fait peut-être partie des libéralités auxquelles fait allusion le diplôme de Philippe I^er^, et que les seigneurs du pays avaient faites à la communauté naissante. Suivant Lévrier (*Coll.' du Vexin*, pr. 232), Rohaide d'Hérouville serait la femme de Hugues, comte de Dammartin. Elle est nommée avec son fils et ses trois filles dans une charte d'environ l'an 1080, où elle donne à Cluny l'église de St-Leu d'Esserent. (*Art de vérifier les Dates*, II, 661).

III-IV

Donation par Hugues de Gisors de deux églises à l'abbaye de Marmoutiers

(1066)

Ego Hugo (16) sæculari militiæ mancipatus, divino animatus instinctu, ipsi Largitori bonorum omnium aliquid ex ipsis quæ ab eo temporaliter accepi, per manus pauperum afferre decrevi; quod ut probabilius fieri possit, illud egregium pauperum genus elegi ad hoc faciendum.

Sciant quoque omnes presentes et futuri cum voluntate et assensu meæ conjugis Mathildis necnon filiorum meorum Theobaldi, Drogonis, Hugonis atque Lamberti, donasse me fratribus his qui in *Turonensi* cœnobio quod *majus monasterium* dicitur, quendam locum jure hereditario contingentem mihi, in honorem *S. Audoeni* constructum, cum omnibus sibi subjectis rebus quas contuli, vel quas deinceps per me vel per alios in jus ipsius loci divina pietas transferre voluerit, quatenus eorum orationibus adjutui mereamur divino consortio adjungi. Qui locus habetur ab oriente *Franciam*, ab occidente *Normanniam*, inter utramque patriam fluentem atque alteram ab alterâ dividentem. Concedo decimam molendinorum duorum super fluvium *Eptam* et quendam furnum situm juxta monasterium... Do etiam potestatem monachis utendi *bosco S. Mariæ*, sine ulla conditione, id est ad mansiones faciendas et ad calefaciendum et ad omnia necessaria quæ usus hujus vitæ exigit... Datum anno 1066.

(Ex ipsa authentica. D. Estiennot, l. II, fol. 196).

(Vers 1066)

Ego Hugo de Gizorcio Bartholomæo abbati *Majoris monasterii* (17) dedi ecclesiam de *Gisors* in honorem *SS. Gervasii et Prothasii* constructam, in pago Rothomagensi sitam et omnia quæ ad eandem ecclesiam pertinent, quia hactenus ad me respexit presbyter ipsius ecclesiæ: quapropter cupio ut ipse ejusque successores jure perpetuo ad abbatem Majoris monasterii respiciant.

(Ex authentica. D. Estiennot, l. II, fol. 196).

(10) Luzarches, arr. de Pontoise. — (11) *Morin du Pin* (*Morinus de Pinu*) était écuyer d'Héluise, vicomtesse de Mantes; il signe avec son fils Gilbert, en 1088, une charte de Roger de Beaumont. (Lévrier, *Collec. du Vexin*, pr. 193 et 226). — (12) Epiais, cant. de Marines, arr. de Pontoise. — (13) *Herbert le Roux*. — (14) Us, cant. de Marines. — (15) Chavençon, hameau de Neuville-Bosc, canton de Méru (Oise). — (16) Voir Appendice V, sur la famille *de Gisors*. — (17) Barthélemy fut abbé de Marmoutiers de 1064 à 1085. (*Gall. christ.* t. XIV). Le dessin de sa tombe est dans Gaignières. (B. N. Est. Pe 1 f. catal. n° 2611).

V

Diplôme de Philippe I en faveur de l'Abbaye de St-Germain.

(Avril-Août 1069)

In nomine S. et I. Trinitatis. Ego Philippus Dei gratiâ *Francorum* Rex. [Cum novum vetusque Testamentum patrem matremque carnalem honorare præcipiat, dicendo : « Honora patrem et matrem ut sis longævus super terram » Christianæ religionis est, ut patrem nostrum Deum et matrem nostram Sanctam Ecclesiam, cujus regeneratio spiritualis plus nobis ad salutem animæ, quam carnalis ad salutem corporis proficiat, honore condigno habeamus ; et quoniam Abrahæ filii sumus, Sarram, id est Ecclesiam, Agar quæ est sinagoga, destructâ, honorificabiliter exaltemus, ut non tanquam filii ancillæ, sed tanquam filii liberæ, in medio cœlestis ecclesiæ os nostrum mereamur aperire, et impleti spiritu sapientiæ valeamus evidenter proclamare : « Domine, dileximus decorem domus tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ. » In hâc ergo sanctâ matre Ecclesiâ in quâ, ut dictum est, regenerati habitare cupientes, hanc terrenam ecclesiam tyrannorum pressuris afflictam, prout possumus, liberare studeamus, quia scriptum est : « Qui elucidant me vitam æternam possidebunt. »]

Elucidare autem volentes ecclesiam *S. Germani* per deprecationem procerum *Castri Pontis Isaræ*, Warnerii (18) scilicet et Amaurici (3), cæterorumque illustrium virorum, quorum beneficiis et eleemosinis in tantum surrexerat, ut parietibus circumdaretur, et a paucis monachis Deo servientibus inhabitaretur : quorum supplicationibus humillimè condescendens, pro animâ patris mei, parentumque meorum memoriâ, ecclesiæ supradictæ libertatem hanc tribui, ut quidquid semel dono vel emptione receperit, absque inquietudine possideat. Et ut hoc firmum permaneat, sigilli mei impressione signavi, meisque fidelibus infrascriptis ad corroborandum attribui.

S. Comitis Hugonis (19).
S. Walerani (20).
S. Balduini dapiferi.
S. Rainaldi buticularii.
S. Walterii cunstabularii.
S. Widonis de Monte Letario (21).
S. Adam de Insula (22).

(18) Voir Appendice II, sur la famille *de Paris* — (19) Suivant Lévrier, il s'agit ici du comte *Hugues de Meulan*, et non de *Hugues, comte de Dammartin*. Voir Appendice III, sur la famille *de Meulan*. — (20) *Galeran II de Meulan* — (21) *Guy I de Montlhéry*, fils de Thibaut Fil d'étoupe. — (22) Voir Appendice VI, sur la famille *de l'Isle Adam*.

S. Terboudi de Montmorentiaco (23).
S. Lancelini de Bellovaco (24).
S. Stephani præpositi de *Parisio*.
Petrus cancellarius relegendo subscripsit.
Actum ad *Pontem Isaræ* anno ab Incarnatione Domini millesimo sexagesimo nono, regisque Philippi regnantis nono (25).

(Ex authentica. D. Estiennot, lib. I, cap. II. — Original disparu. Vidimus de Jehan Fermin, notaire apostolique, en date du 17 novembre 1490. Cart. 44. — Transcription incomplète, omettant la partie du texte entre crochets, dans le *Gallia christiana*, t. XI, preuves, col. 17, et dans Du Chesne, *Histoire de la Maison de Montmorency*, preuves, p. 25).

VI

Donation à St-Germain, par Raoul de Cergy, d'une terre près la chaussée romaine entre Pontoise et Puiseux.

(Vers 1069)

Radulphus de Cergiaco (26) filius Majoris dedit quandam terram quæ est juxta *calceiam* inter *Pontisaram* et *Puteolos* (27), *Sto Germano Pontisariensi* et monachis illic Deo servientibus, pro anima sua et animabus antecessorum suorum, concedente Jeroldo Rubeo (28) ex cujus fefo erat, audientibus et videntibus his : Wirrico milite et Roberto majore. Hisdem videntibus et præsentibus mensuravit prædictus Jeroldus Rubeus suprascriptam terram, et ipse tenuit funem ex unâ parte. Post mensurationem terræ venerunt ad *Sanctum Germanum* videlicet Jeroldus Rubeus et Wirricus et Robertus, et comederunt in *magna caminata* quæ erat ante portam monasterii, et interea allatum est eis pulmentum crudum, unde mirati sunt si monachi ex eo comederent, etc..... (29).

(Ex Cart. cap. 62. — D. Estiennot, l. III, 1, 22).

(23) Il faut évidemment lire *Tetboudi : Thibaut de Montmorency*, fils de Bouchard III, connétable de 1083 à 1086. — (24) *Lancelin*, châtelain de Beauvais, chevalier de la maison de Dammartin, fonda vers 1060 le prieuré de Villiers St Sépulcre (Louvet, *Hist. du Beauvoisis*, t. I, p. 105; V^te de Caix de St Aymour, *les Châtelains de Beauvais*, ap. Mém. de la Soc. acad. de l'Oise, t. XIII, p. 583-584).

(25) Philippe I^er ayant succédé à son père le 4 août 1060, cette chart. est antérieure au 4 août 1069, et postérieure au 12 avril 1069, date de Pâques.

(26) Cergy, cant. de Pontoise. — (27) Puiseux, cant. de Pontoise. — (28) *Gerard le Rouge*

(29) Cette donation paraît antérieure à l'élection de saint Gautier, qui n'y est point nommé.

VII

Cession à l'abbaye par Herbert Petit d'un bien engagé, sis à Saint-Ouen.

(Entre 1069 et 1092)

Herbertus Parvius (30) in die festivitatis *S. Germani* obtulit et dedit Deo et *Sto Germano* et Dº Gauterio abbati et cæteris monachis, quoddam vademonium de *Sancto Audoeno* (31) quod ei invadiatum erat ob sexaginta quinque solidos et unum denarium. Hujus rei sunt testes Haymo de Montegermano (32) et Radulphus frater ejus, Guiardus de Frolcurt (33), Drogo de Wiuriaco (34), Joscelinus de Blerencourt (35), Godefridus de Butincurt (36), Vitalis de Sancto Martino, Odo Clericus de Menotvilla (5) et Geroudus frater ejus.

(Entre 1099 et 1104)

Postea defuncto Dº Gauterio abbate et succedente ei abbate Theobaudo, Gislebertus, nepos memorati Herberti Parvi, ad quem pertinebat terra ipsius vademonii, dedit ipsam terram Deo et sanctis confessoribus *Martino et Germano*, et abbati Theobaudo et monachis, concedente Guiardo de Montegermano ex cujus fefodio erat, et uxore ejus nomine Lucia. Inde testes fuerunt Drogo de Rotnel (37), Herbertus d'Espeis (12), Erchenfredus Niger de Becherel (38), Gauterius de Marcheil (124), Ursio de Boornel (39). Ex parte ejus Gisleberti fuit Hugo de Curtemont (40) dominus ejus.

(Ex Cartul. cap. 38. — D. Estiennot, l. III, 1, 7).

VIII

Don de terres à l'Aumône par Haymon de Montgerain.

(Entre 1069 et 1092)

In illo die in quo Haymo de Montegermano et Azo de Cunty (41) partiti sunt suas terras, in ipso die venit Domnus Galterius Abbas ad Haymonem, qui erat in *magna caminata B. Germani*, et interfuit ibi Vitalis de Sancto Martino, diffinitum que fuit ibi quod monachi debebant de censu de terris quæ pertinebant ad *Eleemosynam* (42) et fuit recognitum quoniam viginti et unum

(30) *Herbert Petit* est cité dans la charte de Dreux de Jérusalem (*supra*, nº 1). — (31) Saint-Ouen-l'Aumône, canton de Pontoise. — (32) Peut-être Montgerain, cant. de Maignelay (Oise). — (33) Frocourt, cant. d'Auneuil, arr. de Beauvais. — (34) Guiry, cant. de Marines. — (35) Bellancourt, cant. nord d'Abbeville (Somme). — (36) Bouttencourt, cant. de Gamaches (Somme). — (37) Le Rosnel, ham. de Bréançon, cant. de Marines. — (38) Becherel, quartier de Pontoise, sur l'Oise, au pied du château. — (39) Bornel, cant. de Méru. — (40) Courtemont-Varennes, cant. de Condé-en-Brie (Aisne). — (41) Conty, arr. d'Amiens. — (42) L'Aumône, à St Ouen, près Pontoise.

nummum debebant monachi eidem Haymoni de duobus arpennis ubi *Eleemosyna* sedet, et de tribus quarteriis infra eosdem arpennos, de duobus arpennis sedecim nummos et de tribus quarteriis quinque.

Eodem die dedit Haymo Monachis *Sti Germani* terram in qua Galterius (43) comes voluit facere sylvam, sub censu duodecim denariorum, fueruntque tres solidi tribus minus denariis etc... Testes Guido de Froolcurt (33), Drogo de Pooilly (44)..... Garnerius de Montegermano (32), Vitalis de Sancto Martino.

(Entre 1099 et 1104)

Longo tempore transacto, Galterioque abbate defuncto, idem Haymo et uxor ejus tres quarterios supradictos calumpniaverunt.... Concordaverunt inde abbas et monachis cum illis.... Inde testes Ascelinus de Butincurt (36), Drogo de Vuiery (34), Wido de Froolcurt (33), Helo de Berlincurt (35), Andreas Picis.....

Rogatu predicti Haymonis concessit Wido Sylvanectensis (45) quidquid idem Haymo vel alii ecclesiæ *Sti Germani et Sti Martini* de fefodio suo dederunt. Inde testes... Balduinus de Lex (46), Odo de Gonesse, Hermerius de Vietel. Iterum memoratus Wido Sylvanectensis fecit hoc ipsum concedere uxori suæ abbati Theobaldo in domo sua *Sylvanectis* audientibus fratribus etc .. Si quid hæc omnia violare præsumpserit, excommunicatus est ab abbate Theobaldo et cæteris fratribus congregationis. Fiat. Fiat.

(Vers 1110)

Postea Hugo Malusfiliaster (47) accipiens in conjugium filiam Haymonis, calumpniavit justitiam terræ et hospitium *Eleemosynæ*, et accepto placito monachi, teste Haymone, derationaverunt justitiam terræ coram his testibus: Galterio Tirel, Radulpho Delicato (48), Girardo de Carz (49), Yvone de Conflante (50), Gauterio Musavena, etc...

(Ex Cart. cap. 87. — D. Estiennot, l. III, i, ii.)

(43) *Gautier III*, dernier comte de Vexin, mort empoisonné à Falaise en 1063. — (44) Pouilly, cant. de Méru. *Dreux de Pouilly* est le même que *Dreux de Guiry* de la charte VII.

Haymon de Montgerain avait deux frères, Guy et Raoul.

Sa fille s'appelait Richilde; elle mourut du temps de l'abbé Guillaume I^er^, laissant 5 enfants : Haymon, Yves et 3 filles. Haymon et Guy ne seraient-ils pas Wido et Haymo, qui signent immédiatement après Galeran I de Meulan, la charte de fondation du prieuré de Bouafle ? (Lévrier, pr. 120).

Aszon de Conty pourrait bien être Aszon, l'un des chambriers du roi en 1082 (Lévrier, pr. 119).

(45) *Guy de Senlis*. Voir Appendice II. — (46) Lieux, aujourd'hui Vauréal, canton de Pontoise. — (47) *Hugues Malfilâtre*. — (48) *Raoul II Deliés*. Voir Appendice I. — (49) Chars, cant. de Marines. — (50) Conflans S^te^ Honorine, cant. de Poissy. Voir Appendice VIII, sur la maison *de Conflans*.

IX

[illegible] Chevalier de Cléry, de l'église de Banthelu

(Entre 1067 et 1092)

Pro Ecclesia de Banterlu. Universis tam præsentibus quam futuris notum (sit) quoniam INGELRAMNUS miles DE CLEREYO (51), offerens filium suum GAUTERIUM in monasterio *Sti Germani Pontisariensis*, tempore GAUTERII primi ipsius loci abbatis, tradidit eidem loco ecclesiam de *Banterlu* (52) quemadmodum ipse et antecessores ejus tenebant liberam, videlicet ut nemo possit in eadem ecclesia presbyterum ponere præter abbatem Pontisariensem et monachos ejus. Sciendum itaque est quod nullus in ecclesia neque in atrio, neque in terra altaris, aliquid accipiet neque de sanguine, neque de latrone, neque de aliqua forifactura, neque de ulla re, nisi abbas et monachi Pontisarienses.

Dedit præterea INGELRAMNUS tertiam partem decimæ et totam minutam decimam ejusdem ecclesiæ monasterio Pontisariensi. Dedit etiam dimidium decimæ de *Villeto* (53).

Porrho sciendum (est) quoniam hæc ecclesia, scilicet de *Banterlu*, non solvit neque synodum neque circadam.

Hanc eleemosynam quæ supra scripta est, concesserunt Domnus ALMALRICUS DE PONTISARA (54), RADULPHUS que DELICATUS, filius ejusdem ALMALRICI. Horum omnium testes fuerunt : BERARDUS DE MONTEGERMANO (32), filiusque ejus. GARINUS ASINUS atque HAYMARDUS. ODO DE BANTERLU et HAYMARDUS frater ejus (55).

Quando vero supradictus INGELRAMNUS monachus est effectus, hoc ipsum concedere fecit filios suos DROCONEM, HERBERTUM atque RADULPHUM per fidem suam. Hujus denique concessionnis testes fuerunt : RADULPHUS vicecomes (56), HAYMARDUS DE BANTERLU, FULCO ASINUS, DROCO DE BEHERVAL (57), ROBERTUS armiger RADULPHI.

(Ex Cartulario. D. Estiennot, lib. III, 1, 2).

(51) Cléry, canton de Marines. — (52) Banthelu, cant. de Magny-en-Vexin, arr. de Mantes. Voir Appendice XI. — (53) Villette, canton de Mantes. — (54) *Amaury de Pontoise* et son fils *Raoul II Deliés*. Voir Appendice I.

(55) *Haimo de Banterlu* figure avec *Ingelramnus Stephani* dans une charte de Payen d'Oinville ; et dans la confirmation par Raoul de Gadancourt, frère de Payen, on voit les mêmes personnages dénommés *Haimo de Banterlu* et *Ingelramnus clericus*. Mais peut-être ce dernier mot est-il corrompu et faut-il lire *Ingelramnus Cleriacus* ? (V. Lévrier, Preuves, nº 269). Ces chartes sont malheureusement sans date.

(56) *Raoul II Deliés*, vicomte de Pontoise. — (57) Berval, hameau de Grisy, cant. de Marines.

X

Hellouin II et Guillaume, vicomtes de Mantes, abandonnent à St Germain la voirie de la terre d'Hébécourt.

(Vers 1080)

Notum sit omnibus tam futuris quam præsentibus, quod Hilduinus (58), vicecomes de *Meante*, concessit domno Gauterio abbati *Sti Germani* villicationem terræ de *Habicurte* (59), quam Hermerus Tostata (2) illi, monachisque ibi commanentibus donaverat.

(Après 1099)

Longo autem tempore transacto, Guillelmus ejus filius huic facto nolens acquiescere, sub sua potestate sicut pater ejus primum tenuerat, eam voluit iterum reducere. Exoratus tandem ab amicis suis, sicut ab initio Hilduinus beato Gauterio donum fecerat, ità Dno Theobaldo sibi in regimine succedenti ipse Guillelmus et pater ejus iterum multis præsentibus simul concesserunt ; quorum nomina pro testimonio sunt hæc : Radulphus Malusvicinus (60), Guillelmus Rufinus (61), Simon de Vinneto (62), Hugo filius Erchenfredi (63), Drogo frater Guillelmi de Heruvilla (9), Robertus de Faverillo (64), Gauterius filius Hugonis, Raynaldus nepos Buccardi de Castelloforti (65), Balduinus de Lex (46).

(Ex Cartul. cap. 15, p. 10. D. Estiennot, lib. III, 1, 6).

XI

Fondation du prieuré de Mortcerf

(Vers 1080)

Rogerius (66), qui cognomento Burdinus nuncupatur, pro patris sui ac matris, suæ quoque animæ propriæ, atque salute fratrumque suorum et sororum, antecessorum similiter et hæredum suorum omnium, medietatem suæ propriæ terræ scilicet *Morissarti* (67), et omnino quidquid in ea habebat, dedit Deo et ecclesiæ *Bti Germani Pontesiensis*, monachis insuper

(58) *Hellouin II*, vicomte *de Mantes*, fils de Hugues et petit-fils de Hellouin I, fit aussi, avant 1061, des libéralités à l'église de St Père de Chartres. (Guérard, *Cart. de S. Père*, p. 181). Voir Appendice III. — (59) Abbécourt, hameau d'Orgeval, canton de Poissy.

(60) *Raoul II Mauvoisin*, seigneur de Rosny. — (61) *Guillaume Rousselet*, chevalier de Mantes, donna la chapelle St Gilles, près cette ville, à Marmoutiers, pour en faire un prieuré, de l'assentiment de Raoul Mauvoisin et de son frère Guerry. Il eut pour fils Eudes et Galon (avant 1110). V. Lévrier, pr. 193. — (62) Vigny, canton de Marines.

(63) Hugues est sans doute le prévôt nommé dans la charte XX, dont le père, Erchenfroi, était prévôt dès 1093 (V. *infrà*) et assista, en cette qualité, à la dédicace de N.-D. de Poissy. (A. N. K 191, n° 1).

(64) Le Favril, cant. de Thiberville (Eure). — (65) Châteaufort, cant. de Palaiseau (S-&-O.)

tam præsentibus quam futuris, per manus Galterii abbatis atque Anscheri monachi qui primus terram hanc recepit, posito quidem coram omnibus hujus eleemosinæ vademonio super altare *Sti Nicolaï* capellæ ejusdem *Morissarti*, in illa siquidem die quâ prima missa ibidem celebrata est [fratribus suis concedentibus et sorore, domino equidem Rorico, de quo fevum est, petente atque concedente. Et dna Isabeldis de Creciaco castro cometissa (68), ex qua omnes predictam terram tenunt, in eodem loco, eidemque missæ* præsens, hoc concessit, et quicquid habebat in terra data vel danda, in elemosina ista dedit, et ibi promisit quod suos omnes heredes concedere faceret. Et si quis ex illa aliquid teneret quod in hac elemosina amodo dare vellet, sicut quod supra concedebat.

Cum his vero adfuit Hugo de Curcellis (69) qui medietatem ejusdem terræ *Moressarti* ex Gauterio Orphano (70) tenebat, [qui Gauterius homo Rogerii Burdini ex eadem parte erat. Sicut re vera Rogerius Burdinus suæ terræ medietatem dederat, similiter quoque ex eodem parte Hugo iste] medietatem suam dedit, [concedente siquidem ejus uxore cum hæredibus suis et Gauterio Orphano cum sua uxore et hæredibus suis, et Rogerio Burdino, et dno Rorico, de cujus fefo terra erat, et dna Isabeldis comitessa concedentibus.

In hoc loco eademque hora,] Ebraudus ejusque frater Hugo, qui Malivicini (71) cognomento vocantur [et quorum sororem habebat Hugo, cum prædictis affuerunt,] qui omnes ex terra quam communiter habebant, particulam in hac elemosina dederunt, [et duos novales alia in parte eadem determinavere, qua alii supradicti dederunt, eorum siquidem uxoribus et hæredibus concedentibus, et] dno Odone de Calmis (72), et dno Gelduino de Creciaco castro, [quorum fevum erat, concedentibus cum suis uxoribus atque hæredibus. Et coram his omnibus] Arnulphus [qui] Grundinus [cognomento nominatur, et Robertus Adelardis filius villæ domini Martini, terram quam mixtam habebant in hac elemosina dederunt,

(66) Dom Estiennot a lu *Robertus*, mais nous croyons devoir adopter la leçon de la collection Decamp, *Roger Bourdin* ayant plus tard ajouté d'autres biens à sa première donation.

(67) Mortcerf, cant. de Rozoy-en-Brie (Seine-et-Marne). Il existe aux Archives de Seine-et-Marne (H 327) un plan parcellaire du terroir de Mortcerf dressé en 1772, indiquant la censive des Bénédictins de Pontoise. On y voit que le prieuré et ses dépendances occupaient 3 arp. 69 perches; l'église et le cimetière paroissial, 42 p.; le presbytère, 1 arp. 16 p.; diverses fermes, dont une à Mlle Helvétius, 22 arpents.

(68) Crécy-en-Brie, arr. de Meaux. Isabelle de Crécy descendait d'Hugues de Crécy, de la famille des comtes de Corbeil *(Hist. de Fr.* XII, 25, 64, 154, 210*)*. Veuve de Bouchard II, comte de Corbeil, elle se remaria à Guy le Rouge de Montlhéry et en eut, entre autres enfants, Lucienne, *fiancée à dix ans*, en 1104, à Louis le Gros.

(69) Courcelles, cant. de Montereau (S.-et-M.)

(70) *Gautier l'Orphelin*. Cette famille paraît une branche de celle de Paris. Voir Appendice II.

(71) *Evrard* et *Hugues Mauvoisin*. Peut-être faut-il lire *Ernaudus* (*de Voulangis; infrà* n° XIV).

72) Chaumes, cant. de Tournan (S. et M.) Le texte de la coll. Décamp porte à tort *Calvis*.

* La copie de la collection Décamp porte, on ne sait pourquoi, Millo.

septem arpentes, et prati unum arpentem. Eorum siquidem uxoribus atque hæredibus concedentibus omnibus.

Et] Robertus [qui cognomento] Rufus [appellatur de prædicta villa, particulam terræ... Albuini in hac elemosina dedit, videntibus dictis omnibus istis.

Et isti omnes quorum nomina in cartula hac scripta sunt, datores videlicet et concedentes ecclesiæ, facti sunt testes cum Isabella comitessa, Rogerius ejusdem prepositus, Adelardus Merius (73), Odo miles de Damno Martino, Odoardus, Geraldus, Rainaldus cognomento Rex de eadem villa.] Geroldus de Gerolvilerio, [ejusque frater Garnerius, Gauterius, Robertus, Guerardus et] Lambertus de Curtrico (74) [sunt iterum ecclesiæ testes.

Igitur qui sua dona Deo ecclesiæque dederunt, et qui eorum donorum veri testes sunt, beneficii cœnobii *S. Germani* participes se esse credere possunt, id est missarum, orationum et elemosinarum.

His itaque ecclesiæ datis, et super altare vademoniis ab omnibus datoribus positis,] Galterii (75) quidem *Meldensium* episcopi [et ejus decani (76) Roscelini jussione, excommunicatio facta est, omnibus qui dederant laudantibus et etiam audientibus aliisque multis. (Suit la formule de l'excommunication) Fiat, fiat.

(Ex. Cartul. cap. 126. D. Estiennot, l. III, 1, 15 (analyse). — Coll. Décamp, t. CIII, fol. 208. Nous avons mis entre crochets les passages omis par D. Estiennot).

XII

Hugo de Curcellis (69) vendidit monachis *Pontesiensibus* quandam terram apud *Moressartium*.

Testes Henricus de Conflento (77), Hugo de Marna (78), Herveus de Dravelis (79).

(Ex Cartul. Coll. Décamp. B. N. t. CIII, fol. 208).

(73) Méry-sur-Marne, cant. de la Ferté-sous-Jouarre (S.-et-M.)

(74) Courtry, cant. de Claye-Souilly (S.-et-M.)

(75) *Gautier I Saveyr* fut évêque de Meaux de 1048 à 1082.

(76) *Roscelin*, doyen de Meaux, siégeait en 1080; il était remplacé par Arnoul en 1095. (*Gallia christ.* t. VIII).

(77) Conflans, comm. de Charenton-le-Pont (Seine).

(78) Marnes-la-Coquette, canton de Sèvres.

(79) Draveil, cant. de Boissy-St-Léger.

XIII

Abandon des droits de voirie à Mortcerf par Eudes, comte de Corbeil.

(Vers 1080)

Odo comes de Corboilo (80) concessit Deo et *Sto Germano Pontisariensi* quandam vieriam quam habebat in terra *Morissarti*, deprecante matre sua Cometissa de Creceio, cum *forficibus* quas in manu tenebat, cum quibus forficibus Robertus (81) monachus revestivit eum de beneficio loci, quibus etiam forficibus statim idem comes totondit quemdam armigerum Walterii Tosardi (82), audientibus his testibus : Gilberto de Nivigella (83), Gauterio Tosardo, Arnulpho Grundino, Rogerio prefecto (84), Gaucherio Rufo, Rurico Burdino (85) de *Morissarto*, Garnerio de Brith, Alberico venatore, Gelrico, Roberto dispensatore, Advinando, Huberto, etc.

(Ex Cartul. cap. 153. D. Estiennot, l. III, 1, 17. — Extr. par le P. de Machault. B. N. Mss Clairambault, vol. dlxi, fol. 556).

XIV

Ebles II, comte de Roucy, abanbonne aussi sa voirie de Mortcerf à l'abbaye.

(Vers 1082)

Eblo de Roceio (86) castro habebat quemdam consuetudinem, in terrâ *Morissarti*, quæ vieria vulgo dicitur, pro quâ postulavit eum Robertus de Mellento (81) monachus *Sti Germani Pontisariensis* ut daret eam Deo et *Sto Germano* et monachis ibi Deo servientibus. Cujus precibus favens, supradictus Eblo donavit ipsam consuetudinem, audientibus his : Patricio subpriore de *Cellâ*, Hildierio prefecto, Froberto foristario, Ernaudo de Volengiaco, Wiberto de Werardo (87).

(80) *Eudes*, comte *de Corbeil*, succéda à son père Bouchard II, qui fut tué par Etienne, comte de Blois, dans une guerre contre le roi Philippe Ier, après 1071, époque à laquelle il fonda l'église de St-Spire. — Eudes mourut en 1112. (Mas Latrie, *Trésor de chronologie*, p. 1589).

(81) *De Mellento* (D. Est.) — Ce religieux appelé *Robert de Meulan*, semble prendre le rôle d'abbé, sans doute durant le séjour de saint Gautier à Tours ou à Rome. Il est ici accompagné du prévôt de l'abbaye, et, dans la charte suivante, du sous-prieur de la ceaule (de Puiseux).

(82) Voir note 2. — (83) Nesles la Gilberde, canton de Rozoy-en-Brie (S.-et-M.) — (84) *Roger*, prévôt de St Germain de Pontoise. — (85) *Réry Bourdin*. C'est le *Rorico* suzerain de Roger Bourdin, nommé dans la charte XI.

Dedit vero de memore suo monachis habitantibus apud *Morissartum* quantum ad constructionem ecclesiæ suæ et officinarum suarum necessarium est. Similiter concessit eis de nemore suo Hugo comes de Domnomartino (88).

(Ex Cartul. cap. 153. D. Estiennot, l. III, 1, 18).

XV

Fondation du prieuré de St Prix de Tour par Geoffroi le Riche.

(Vers 1085)

Pro ecclesia S. Præjecti de Turno. — Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris Dominum Godefridum (89) ejusque uxorem ac eorum decentem prolem ecclesiam villæ quæ *Turris* (90) dicitur, et quidquid ad eam pertinet, Domino ac beatissimæ ejus Genitrici *beatoque Germano* atque *Sto Projecto*, omnibusque sanctis dimisisse, videlicet pro ejusdem Godefridi animâ, deinde pro eorum omnium animabus et præcedentium atque sequentium, et alnidii medietatem dedisse pro culpæ emendatione, eidem ecclesiæ quam ipsi et eorum antecessores diu injuste tenuerunt. Eo pacto quatinus abbas præsens Galterius, primus abbas, eamdem ecclesiam in disponendis monachis et ejusdem ecclesiæ substantiis prout sibi meliùs videbitur secundum animæ suæ salutem et omnium qui eam dimiserunt tractet. Deinde Abbatis sequaces, si secundum Dominum in loco fuerint, et eandem ecclesiam prout possibilitas loci se habebit, competenter tractaverint, similiter concedatur eis. Hujus rei testes existunt. Hervicus (91), Walterius, Amalricus, Robertus filius Arnulphi (92), Albertus de Solio, Walterius de Gentiaco (93), Herbertus de Speiis (12), Roscelinus Bloieth (4), Henricus de Bereglisia (94), Ursio, Warinus Gambardus, Witmundus, Yvo de Fayo (95), Bernardus, Varnerius de Cumeneio (96).

(Ex Cartulario. D. Estiennot, lib. III, 1, 1).

(86) *Ebles II de Roucy*, fils d'Hellouin IV de Montdidier et cousin d'Eudes de Corbeil, succéda à son père vers 1063. Il fut l'allié de Grégoire VII qui, en 1074, lui donna, sous condition d'un tribut, toutes les terres qu'il pourrait reprendre aux Sarrazins (*Art de vérif. les dates*, t. II, p. 737). Il épousa Sibylle, fille de Robert Guichard, duc des Pouilles. Il fut, en 1105, l'objet d'une expédition de Louis le Gros, qui défendit contre lui les biens de l'église de Reims dont lui et son fils Guichard s'étaient emparés.

(87) Voulangis, auj. St Martin-sur-Crécy, cant. de Crécy. — Guérard, cant. de Coulommiers (S.-et-M.)

(88) *Hugues I*, comte *de Dammartin*, succéda à son père Manassès, tué en 1037. Il épousa Rohaide (*suprà*, n° II) et en eut Pierre I^er^, Hugues II, et trois filles, Basle, Adèle et Eustachie. C'est contre lui qu'après la reprise du Vexin, Philippe I^er^ fit élever le château de Montmélian (*Historiæ Franciæ scriptores*, t. XI, p. 158, 410 ; t. XII, p. 135. *Art de vérif. les dates*, t. II, p. 661).

XVI

Geoffroi, évêque de Paris, confirme la fondation précédente

(1085)

Privilegium Goiffridi Parisiorum episcopi. — In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Cum in cupiditatis tyrannide evertendâ regnoque karitatis augendo laborandum sit omnibus qui veri corporis Christi membra se esse appetunt, consilium est providere utilitati suæ parvitatem nostram quæ in via quidem justitiæ nondum ambulat, sed ut ad eam perveniat indefessè desiderat. Quia vero karitati, quæ Deus est, humilitatem nostram placere speramus, si karitatis opera faciamus, indignum est necessaria petentibus, abundantes petita negare, auremque misericordiæ precibus illorum obturare, manumque benedictionis retrahere. Ego igitur Godfridus (97) Dei gratia Parisiorum episcopus, pietatis operibus inhærere utile esse considerans et honestum, monachis in ecclesia *Sancti Germani prope Castrum Pontisaram* Domino servientibus ecclesiam in honore *B. Projecti Arvernensis* episcopi (98) consecratam, cum duabus partibus altaris ejusdem ecclesiæ in villâ videlicet quæ appellatur *Turnum* perpetuo jure habendam concedo.

Drogo quoque archidiaconus (99) cui tertia pars altaris ex officii sui jure competit, ut ego duas, sic ille tertiam eis donat et annuit. Hoc quidem altare a

(89) *Geoffroi*, auteur de cette donation, est appelé « le Riche » *(Godefridus Dives)* et sa femme, Richilde, dans un texte du Cartulaire (cap. 138, cité par D. Estiennot, l. III, iv, 10) qui relate les dons faits à S. Martin par les ancêtres de Thibaut de Gisors. Il est nommé avant Payen de Neauphle, père de Hugues et de Thibaut. Voir Appendice V, sur la *famille de Gisors*.

(90) Tour, auj. Saint-Prix, cant. de Montmorency.

(91) *Hervicus* est « Herveus, filius Godefridi Divitis », qui figure avec les Montmorency parmi les témoins de la donation de l'église de Maisons par le roi Philippe Ier vers 1090. (Du Chesne, *preuves de l'Hist. de Montmorency*, p. 67).

(92) *Robert, fils d'Arnoul*, avait sans doute pour père Arnoul, fils de Robert de Juziers, témoin d'un don de Hugues Broute Saule vers 1052. (Lévrier, pr. 132). Cet Arnoul est probablement celui qui remplit les fonctions de prévôt du comte Dreux, avant 1035, et d'écuyer du comte Gautier III, mort en 1063. (Ib. pr. 107 et 196).

(93) Gency, hameau de Cergy, cant. de Pontoise.

(94) Belle-Église, cant. de Neuilly-en-Thelle (Oise).

(95) Le Fay, ham. de Briançon, cant. de Marines. — (96) Commeny, cant. de Marines.

(97) *Goffridus de Boulogne* ab ann. 1060 ad ann. 1092 Episcopus Parisiensis. Ex San Marthanis. (D. E.)

(98) *Saint Prix*, év. de Clermont, massacré en 673.

(99) *Dreux*, archidiacre du Vexin, paraît avec le comte Gautier III à Melun, comme témoin d'une charte du comte Eudes, fils de Manassès (Guérard, *Cart. de S. Père*, p. 254). Il était encore archidiacre de l'église de Paris en 1096 et fut remplacé en 1097. (A. N. K 20, nos 6-17).

laicis antecessorum nostrorum dono diù injuste possessum et ab eis ut decebat ecclesiæ nostræ redditum, præfatis monachis à nobis donatum est. Synodum vero et circadam nobis retinemus, debitam quoque ecclesiæ nostræ subjectionem minime relaxamus. Ut autem hoc firmum permaneat, carthulam istam manibus propriis firmavimus nostrique archidiaconibus et canonicis firmandam tradidimus. S. Goiffridi *Parisiorum* Episcopi. S. Droconis archidiaconi. S. Joscelini archidiaconi. S. Raynaldi archidiaconi. S. Johannis decani (100). S. Galeranni cantoris. S. Gauterii sacerdotis et *Meldensium* episcopi (101). S. Fulconis sacerdotis. S. Henrici levitæ. S. Alberici levitæ. S. Hisembardi subdiaconi. S. Hugonis subdiaconi. S. Guidonis pueri. S. Alberti pueri. Wlgrinus cancellarius scripsit.

(Ex. Cartulario, cap. 5. D. Estiennot, lib. III, 1, 4.)

XVII

Abandon d'une rente à Cergy par Garnier de Gency.

(Entre 1069 et 1092)

Garnerio de Gentiaco (93) et uxor ejus concesserunt Deo et *Sancto Germano* tam abbati quam cæteris monachis, quatuor denarios de vinea et terra Henrici monachi (102) ad *Cergy* (26). Inde testes Hugo Tirellus, Drogo Porchez, Vitalis de Sancto Martino, Engelherius de Sancto Martino, Raynoldus filius Maynardi Carpentarii.

(Ex. Cartul. cap. 114, D. Estiennot, lib. III 1, 14).

(100) *Jean de Grand Pont* fut doyen de l'église de Paris de 1083 à 1089 (*Gallia christ.* t. VII).

(101) *Gautier II de Chambly* était chanoine de Paris lorsque le roi Philippe Ier le nomma évêque de Meaux pour l'engager à bénir son union avec Bertrade. Il fut interdit par le Saint Siège, puis, ayant témoigné son repentir, il obtint sa grâce, et le Pape obligea l'archevêque de Lyon à le recevoir à la communion. Il fut sacré en 1085 par Richer de Sens. Ce prélat avait excommunié Robert, abbé de Rebais, élu au siège de Meaux en 1083, ce qui détermina peu après le roi à nommer de son autorité privée Gautier de Chambly évêque de cette ville. La date du privilège de Geoffroi, évêque de Paris, est donc à placer en 1084 ou 1085. C'est à cette dernière date que s'est arrêté Dom Estiennot, pour la raison suivante : « In chartâ (episcopi Stephani) quæ certè non data fuit ante 1123 dicitur monachos possedisse (ecclesiam S. Præjecti) per 30 annos et amplius ; sed per amplius intelligi non potest ultra 40 annos, inde ut ab anno 1123 ascendendo ad 1085, invenies 39 annos aut 38. »

(102) *Henri* devint prévôt de l'abbaye sous saint Gautier (1092) et conserva cette charge sous l'abbé Thibaut Ier.

(103) Forte *Guischardus* iste filius fuit Eblonis de Ruciaco, vir bellicosissimus (D. Estiennot).

Nous ne le pensons pas. Ebles II de Roucy vivait encore en 1105 (*suprà*, note 86), et l'église St Martin faisait partie de l'abbaye dès 1092. La date de cette charte est à fixer entre 1085, époque où les actes relatifs à St Prix de Tour ne nomment que *Saint Germain* comme patron de l'abbaye, et 1092-1093, où le nom de *Saint Martin* lui est associé et tend à se substituer au sien.

(104) Peut-être Blargies, cant. de Formerie, arr. de Beauvais.

(105) *Eudes le Valet.* Cette famille a possédé de nombreux fiefs dans le Vexin, notamment à Osny et Genicourt.

XVIII

De ecclesia S. Martini, quomodo et a quibus data est monachis S. Germani.

(Entre 1085 et 1092)

GUISCARDUS (103) dedit monachis *S. Germani* ecclesiam *S. Martini* et quidquid illic ad eum pertinebat et quidquid VILLEHELDIS illic habebat. Post ejus obitum hoc donum concessit ejusdem GUICARDI uxor. Concessit etiam hoc ROBERTUS filius ARNULPHI (92), qui erat eorum propinquus et pepigit quod hoc idem fratrem suum et sororem concedere faceret. Quod et fecit. Pepigit etiam quod cum monachis ad archiepiscopum in *Normannia* pergeret et hoc ejus concessione firmaret et inde AMALRICUM monachis fidejussorem tribuit, et GALTERIO abbati osc(u)lando fidem suam promisit quod hæc omnia fideliter faceret et nunquam amplius inde per se vel per alium, in quantum ipse posset, monachi impedimentum haberunt. Quæ omnia bene perfecit. Inde testes VARNERIUS, AMALRICUS et RADULPHUS filius ejus (54), EUSTACHIUS DE MARINIS, HERMERIUS, RADULPHUS DE RONELLO (37), PAGANUS, WILLELMUS MIGOL, ERCHENFREDUS filius ODONIS NIGRI (38), ENGERRANNUS DE CLARIACO (51), ROSCELINUS BLOET (4), HUGO filius ROBERTI, HUBOUDUS, HAYMERICUS DE BLERISIACO (104), VARNERIUS DE GOS, RADULPHUS DE CERGIACO (26), ALBERICUS nepos HUBERTI monachi; ODO VASLÆ (105), HUBERTUS DE LESI (46), GIRARDUS filius HAYMERICI.

(Ex Cartulario. D. Estiennot, lib. III, 1, 3. — Copie collationnée d'après le Cartulaire. — Arch. de la Seine-Inférieure, G, 1847).

XIX

Don par Foucaud et Raoul, son fils, de prés entre Vallangoujard et la Chapelle.

(Avant 1092)

FULCOIDUS et uxor ejus atque RADULPHUS filius eorum, in domo eorum quæ erat *Pontisaræ* in *castellario* (106), prata quæ sunt inter VALLEM INGELGARDIS (107) et CAPELLAM (108), ubi fossatum noviter erat factum a monachis usque ad aquam terramque in monticulo super Capellam (109), ubi major eorum AMAUGARIUS et nepos ejus JOHANNES signa ponere facerant, GAUTERIO ab-

(106) Le *Châtelier* de Pontoise, construit sans doute par Philippe I^er^ après la reprise du Vexin.

(107) Vallangoujard, cant. de l'Isle-Adam.

(108) La Chapelle, commune de Labbeville, cant. de l'Isle-Adam.

Cette pièce suppose absolument que Foucaud et Raoul étaient les seigneurs de la Chapelle.

Foucaud (Fulcoidus) est nommé Fulcherius dans la charte confirmative d'Adam de l'Isle en 1092 *(infrà)*.

bate *Beatissimi Germani* aliisque servientibus Sancto, concesserunt... Testes Fromondus Satellus (110), Odo filius ejus, Willelmus de Herulvilla (9), Hugo de Clenchemora (111), etc...

(Ex Cartul. cap. 89. D. Estiennot, l. III, 1, 12)

XX

Don d'une terre à Osny par Guérin Lasne

(Entre 1069 et 1092)

Notum sit quod Garinus cognomento Asinus dedit terram de *Oeniaco* (112), pro anima sua et animabus antecessorum suorum, *S° Germano* et D° Gauterio abbati, et monachis illic Deo servientibus.

(Entre 1099 et 1104)

Longo autem post tempore, defuncto D° Gauterio abbate, successit ei Dnus Theobaldus abbas, in cujus tempore calumpniavit eandem terram Fulco filius ejusdem Garini Asini. Placito accepto, recognovit isdem Fulco donum sicut factum fuerat, et fecit concessionem ex sua parte sicuti suus pater fecerat, Deo et sanctis confessoribus *Martino et Germano* et abbati Theobaldo et cæteris monachis. Audientibus his : Gauterio Tirello, Radulpho Delicato (48), Odone Vasleth (105), Roberto Longo, Hugone præposito (63), Guidone præposito (128), Hugone Malefiliastro (47), Hugone filio Eremberti (113), Guillelmo Trebuc, Guillelmo de Herulvilla (9), Raniero genero Elinandi et Eustachio filio ejus, Galterio de Foro (124), Almarico de Lex (46), Hugone Minutore (114).

(Ex Cartul. cap. 78. D. Estiennot, l. III, 1, 10).

(109) Il s'agit d'une allée couverte qui a été fouillée par M. Maurice de Beurnonville en 1882 (V. Mém. de la Soc. Hist. du Vexin, t. VI, p. xvi — xxii).

(110) *Fromond Sauteau* nous paraît le même que Fromond, frère d'Ives, comte de Beaumont-sur-Oise, nommé dans un diplôme du 12 juin 1073. (A. N. *Cartulaire de St-Germain-en-Laye*, T° 671 ^{6}, fol. 75). Nous pensons que c'est aussi le même que Fromond, frère de Garnier de Paris. V. Appendice II.

(111) Nous n'avons pu retrouver dans le Vexin aucune trace de cette dénomination, fournie seulement par des transcriptions peut-être fautives. Faudrait-il lire *Clenchencorte*, qui donnerait Clignancourt ?

(112) Osny, canton de Pontoise.

(113) Erembert ou Isembert, Sgr de Nogent-le-Roi (depuis appelé Nogent-l'Erembert), fils de Renaud de Broyes et d'Héloïse sœur de Roger, év. de Beauvais, eut pour fils Hugues Bardoul I^{er}, seigneur de Broyes, mort après 1058, et Isembert, év. d'Orléans, mort en 1063. (Le P. Anselme, t. II,

XXI

Sire Raoul de Bazincourt et sa famille concèdent à l'abbaye tous les biens qu'ils possèdent auprès de Menouville.

(Avant 1092)

Domnus Radulphus de Basincourt (115) et Helvidis uxor ejus filiique ejusdem dominæ, scilicet Balduinus, atque Hermerus cognomento Paganus, primo sabbatho quadragesimæ, eodem anno quo concesserant terrulam juxta *Manusdivillam* (5), iterum concesserunt D° Gauterio Abbati et monachis omnibus servientibus *Bto Germano Pontisiensi* tam præsentibus quam futuris *pratum* quod dicebatur *Herberti* et terram juxta pratum positam, circa septem arpennos, sed non fuerunt mensurati, nec non campum juxta illa *B^to Germano* dederunt. In his omnibus modo datis nihil sibi retinuerunt, sed ut ipsi libera habebant vel antecessores habuerant, monachis concesserunt, præter decimam et sex nummos census qui ita debent solvi. Legatus Domini *Manusdisvillæ* (5) die festivitatis S^i Remigii ad capellam veniet et nummos ab illo qui illic rem B^i Germani custodiet quæret, etc... Ac deinde prædicto abbati Gauterio per dextras suas fidem suam quam à Christo habebant, promiserunt, et in fide suâ christianâ eundem abbatem osculati sunt. Deinde ipse abbas excommunicavit ut anathema sit permaneat, si quis violare præsumpserit hoc pactum. Huic rei adhibiti sunt testes isti : Robertus filius Hebonis, Guido præpositus de *Pontesio* (128), Ingerrannus de Cleriaco (51) et Henricus suus major de Mathument (116), Hugo filius Gauterii de Gentiaco (93), Radulphus de Blacancurt (117), Goscelinus de Berlanicurt (35)... Paganus de Behercurt (118), Hugo de Montiaco (119) etc...

(Entre 1099 et 1104)

Post hæc annis transactis pluribus, de rebus supradictis quas Radulphus de Basincourt cum uxore sua Helvide ac privignis videlicet Balduino, Hermero

p. 337). Hugues Bardoul I^er eut pour enfants Barthélemy de Broyes, gendre de Raoul II, comte de Crépy; Haderic, évêque d'Orléans; Isabeau femme de Simon I^er de Montfort, auxquels il faut ajouter Erembert, père de Hugues, que cette charte nous fait connaître, et de Roger, chez lequel le prince Louis séjournait en 1093 (*infrà*, n° XXVIII).

(114) *Hugues le Minier*. Cette famille, qui occupait la charge de receveur de droits sur les grains au marché de Pontoise, devint plus tard une des plus considérables de la ville.

(115) Bazincourt, cant. de Gisors (Eure).

(116) Ce nom est incontestablement corrompu. Peut-être faut-il lire *Machemont*, canton de Ribécourt (Oise).

cognomento Pagano atque Odone, ex quorum parte hereditas illa erat, ecclesiæ *Sti Germani* concesserat, Balduinus privignus ejus volens injuriam facere monachis ejusdem loci, calumpniavit omnia quæ de sua matre suoque vitrico videbantur esse in *Mainuldi villa*. Tandem recognoscens quod monachos supradictos injuste conturbaverat, ad monasterium eorumdem, illis volens satisfacere, venit. Tunc convocatis fratribus qui ibi aderant, ante altare sanctorum confessorum *Martini et Germani* Balduinus ipse procedens ad pedes D^i^ Theobaldi abbatis cum multis lachrymis ab eo absolvi petiit.

Inde sumens librum quem abbas tenebat in manibus, quia injuste res eorum calumpniaverat, satisfactionem faciens Deo et sanctis Confessoribus abbati cæterisque fratribus super altare sanctorum posuit. Testes... Odo major, Gerardus Potinus (120), Vitalis de Brienzon (121), Hubertus Bucellus, Balduinus de Corbeja... Gauterius de Cergiaco (26), etc...

Deinde Dnus Theobaldus abbas et Henricus præpositus (102) pergentes ad *Pontesium*, causâ cujusdam placiti, ibidem invenerunt Odonem fratrem Balduini, qui concessit omnia, in *porticu sancti Melloni*, quæ ad monasterium *Sum Martini et Germani* frater suus Balduinus concesserat monachis. Inde testes: Yvo de Conflentio (50), Almaricus de Lex (46), Gauterius de Anneto (122), Willelmus de Herulvilla (9), Willelmus filius Willelmi Migol (199), Radulphus de Sagi (123), Theoldus de Oeni (112), Gauterius de Foro (124).

Si quis aliquando concessionem hanc violare voluerit, ab abbate et monachis anathema extiterit.

(Ex Cartul. cap. 68. D. Estiennot, lib. III, 1, 9).

(117) Blaincourt, canton de Clermont (Oise).

(118) Brécourt, ham. de Labbeville, canton de l'Isle-Adam.

(119) Mouchy-le-Châtel, canton de Noailles (Oise). — Hugues, fils de Renaud I^er^, comte de Clermont en Beauvaisis, auquel il succéda après 1084, avait été surnommé *Hugues de Mouchy* (*Hugo Montiacus*), parce qu'il habitait ce château du vivant de son père. Il épousa Marguerite, fille d'Hellouin IV de Montdidier, sœur d'Ebles II de Roucy (*suprà*, n° XIV, note 86). Il donna à Richilde, l'une de ses filles, le château de Mouchy, en la mariant à Dreux de Mello: union dont il eut fort à se repentir (Cf. E. de l'Epinois, *Recherches historiques sur les comtes de Clermont*, chap. X.

(120) *Gérard Potin*, d'une très ancienne famille du Vexin, qui a longtemps habité Pontoise (V. *Cart. de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, publ. par J. Depoin, pp. 30 et 92). Elle descend de Nivard Potin, qui, en 1065, assista à une donation de Geoffroi de Gometz-le-Châtel en faveur de Marmoutiers (Lévrier, pr. 136).

(121) Bréançon, canton de Marines.

(122) Aulnay, cant. du Raincy, ou peut-être Aunay, ancien hameau de St-Ouen-l'Aumône, sur l'emplacement duquel fut construite, au XIII^e^ siècle, l'abbaye de Maubuisson.

(123) Sagy, canton de Marines.

(124) Le même qui est nommé *Gautier de Marcheil* dans la charte VII. Cette famille s'appelle indifféremment *de Foro*, *de Mercato* ou *de Marcheil*. (V. *Mém. de la Soc. acad. de l'Oise*, t. XIII, p. 569 et 763).

XXII

La terre de Livilliers est rendue à St Germain.

(Vers 1086)

De terrâ de Linvillaria (125) quam Heldradus et Adam filius ejus calumpniabuntur, placitum fuit acceptum inter Gauterium Abbatem *Sti Germani* et suos monachos, et ipsum Heldradum et Adam suum filium, quod deffinitum fuit juxta *ecclesiam Sancti Melloni* in loco qui dicitur *Malumverbum* (126). Et in hoc placito Galterius abbas *Sancti Germani* et sui monachi derationaverunt terram contra Heldradum et Adam suum filium quam calumpniabantur. Præsente etiam Roberto de Cantarana (127) fratre Adam ad hoc placitum. Ex parte abbatis fuerunt Radulphus Delicatus (56), Eustachius de Marinis, Fromondus Saltellus (110), Guido præpositus (128), Odo Vaslez (105), Herbertus de Espeis (12), Gauterius Bubo (129) et sui duo filii, Hugo de Clenchemora (111) et Arnulphus suus frater, Gislebertus præpositus (130).

(Ex Cartul. cap. 65. D. Estiennot, l. III, 1, 19).

XXIII

Guillaume Aiguillon I abandonne une dîme à St-Ouen-l'Aumône.

(Avant 1089)

Willelmus qui agnominabatur Aculeius, moriens, dedit Deo et *S. Martino Pontisarensi* tam abbati quam cæteris monachis præsentibus et futuris, decimam quam habebat in villa quæ dicitur *Sanctus Audænus* (31) ob remedium animæ videlicet suæ.

Posteà autem hæres ejus Drogo filius Walonis de Calvomonte (131) nolens concedere totam, concessit medietatem decimæ eidem sancto et dicit se suam

(125) Livilliers, cant. de l'Isle-Adam.

(126) Ce lieu dit *Maleparole* était sans doute un auditoire situé au château de Pontoise, près de l'église St Mellon, sous le porche de laquelle on se réunissait aussi. — Cette dénomination se retrouve également à Paris: dès 1230, Pierre le Maréchal cède à l'évêché de Paris 12 deniers de cens sur une maison de la rue *Maleparole*. (Guérard, *Cartulaire de N.-D. de Paris*, t. III, p. 92).

(127) *Adam de Chantereine* figure comme témoin du don d'Eustache de Boury en 1104.

(128) *Guy*, prévôt de Pontoise (*suprà*, n° XXI), exerçait ses fonctions en 1092 (*infrà*, n° XXIII), et les conserva jusqu'en 1104.

(129) *Gautier Hibou*, auquel l'ancienne paroisse d'Ibouvillers, commune de St-Crépin, canton de Méru (Oise), a dû peut-être son nom.

(130) *Gilbert* était sans doute prévôt de Beaumont-sur-Oise. On retrouve en 1165 un personnage de ce nom occupant les mêmes fonctions (Douët d'Arcq, *Rech. sur les comtes de Beaumont*, p. 16), et l'on sait qu'en fait, au XII^e^ siècle, presque toutes les fonctions étaient héréditaires.

uxorem, filiosque suos facere concedere..... Inde testes Fromondus Saltels (110), Robertus de Calvomonte (132), Haymardus de Montergermano, et fratres ejus Wido et Radulphus (32), Guido præpositus (128), Galterius de Alneto (122), Drogo de Wiriaco (34), Galterius filius Roberti Parisiensis (133) et frater ejus, Galterius Pisatius (134). Ex parte ejusdem Drogonis fuerunt testes hi : Ascelinus de Butincourt (36) et Bernardus frater ejus, Gilbertus de Biarcourt (118), Heremboudus.

(Après 1099)

Longo autem tempore ipse Drogo filius Walonis *Jerosolymitanum* iter cupiens arripere, sciens medietatem decimæ quam S° Martino et monachis vi tamdiu substraxerat, se peccato tenuisse, B^i^ Gauterii successorem domnum videlicet Theobaldum abbatem ad se fecit accedere..... Concessit..... Inde testes Radulphus Delicatus (48), Odo Vaslet (105), Robertus Longus, Hugo de Clenchemora (111), Archenfredus de Becherel (38), Guiardus filius Ymeri, Archenfredus de Foro (124), Hugo de Gentiaco (93), Gauterius de Resbez (135), Garnerius de Liencurt (136), Giroudus de Annery (137), Girardus Potinus (120) ... Radulphus de Oeny (112)..... Odo de Hemarmonte (138) etc ....

(Source non indiquée. D. Estiennot, lib. III, 1, 8. — Extrait d'après le Cartulaire, dans Baluze, tom. LV, fol. 529).

(131) Dreux, fils de Galon de Chaumont-en-Vexin, était, selon toute apparence, le gendre de Guillaume Aiguillon I^er^. Galon, vicomte de Chaumont, est nommé dans la donation de l'église de Liancourt à St-Père-de-Juziers, par le comte de Pontoise Gautier III, en 1059. (Lévrier, t. XI, pr. 142) et dans une autre charte du même comte, donnée avant 1055. (Guérard, *Cart. de S. Père de Chartres*, p. 199). Voir Appendice IV, sur les familles *de Chaumont* et *de Trie*.

(132) *Robert* dit *l'Éloquent, de Chaumont,* confirma aux moines d'Ouche tout ce que leur avait donné Foulques de Chaudry, son vassal.

« Peu de temps après, — ajoute Orderic Vital, — comme il enlevait avec violence le butin qu'il avait fait sur la terre de Saint-Ouen, il tomba de cheval tout armé, son casque entra en terre, il se rompit le cou et mourut misérablement. Son corps fut enseveli par l'abbé Mainier (1066-1089) à Laillerie, dans le chapitre des religieux de St Germer de Fly, qui y avaient un prieuré. Alors ses fils, Osmond II de Chaumont, Gasce I^er^ de Poissy et Robert II de Beauvais (vidame de Gerberoy), confirmèrent à St Evroul tout ce qui lui avait été donné par leurs prédécesseurs ». (Ord. Vital, liv. III, tome II, p. 126 de la traduction de M. Guizot, qui a vu *Aillières* dans *L'Aillerie, Flavigny* dans *Fly,* et *Poix* dans *Poissy*).

(133) Voir Appendice II. — *Robert de Paris* est le héros d'une anecdote célèbre qu'Anne Commène, fille de l'empereur de Constantinople Alexis I^er^, raconte en ses mémoires. L'empereur, après l'audience solennelle accordée aux princes croisés, s'étant levé de son trône, un noble parisien alla s'y asseoir. Admonesté par Baudoin, le futur roi de Jérusalem, il répondit avec tranquillité : « Pourquoi ce vilain s'est-il seul assis, tandis que tant de grands chefs sont restés debout ? » Cet irrespectueux chevalier était Robert de Paris, qui périt à la bataille de Dorylée pour avoir repoussé avec hauteur les sages conseils d'Alexis. (*Note sur Robert de Paris* par le comte Riant, dans le *Bulletin de la Soc. de l'Hist. de Paris,* 6^e^ année, 1879, p. 130).

XXIV

Confirmation par Guillaume Aiguillon II.

(Après 1119)

Post mortem Drogonis filii Gualonis, et uxoris ejus, et filiorum suorum Ingelranni atque Gualonis (139), filius ejusdem Drogonis Guillelmus Aculeus ad quem tota hæreditas rediebat, negavit se concessisse quondam que pater ejus et mater et fratres ejus in eleemosina concesserant, id est duos campos sub horreo monachorum quod est juxta villam *Puteolis* (27), et hospites de *Maudestor* (140). Tandem consilio et laude suorum amicorum et hominum, accipiens de karitate monachorum 60 solidos, concessit omnia que dederant pater ejus et mater et fratres.

(Ex Cartulario. — B. N. Coll. Baluze, t. LV, fol. 529).

XXV

Confirmation des libéralités de Raoul de Bazincourt par Adam II et Philippe de l'Isle.

(1092)

Dominus Adam et Philippus suus filius, nec non et uxor Philippi, apud *Insulam* (22), in turri suâ, pro animabus suis suorumque antecessorum, multum supplicantibus Fromundo Saltello (110) et Guidone præfæcto (128) cum aliis pluribus, beatis confessoribus *Martino et Germano cœnobii Pontesiensis* eisque servientibus t. f. q. p. concesserunt terram et pratum, id est mariscum, ut prius concesserat Dnus Radulphus de Basincurt (115),

(134) *Gautier de Poissy* C'est lui qui avec ses neveux Gautier Sans Avoir, Guillaume, Simon et Mathieu, accompagna Pierre l'Hermite à la première Croisade. Il mourut à Philippopoli en 1096. (Ord. Vit. l. IX). Voir Appendice VII.

(135) Rebais, arr. de Coulommiers (Seine-et-Marne).

(136) Liancourt-St-Pierre, canton de Chaumont-en-Vexin (Oise).

(137) Ennery, cant. de Pontoise.

(138) Immarmont, ham. d'Osny.

(139) *Galon,* chevalier *de Trie,* fait prisonnier dans la guerre de Normandie par les Anglais, fut échangé en 1118 contre Raoul le Roux et ne tarda pas à mourir de ses blessures. Son frère *Enguerran*, preux chevalier, l'un des défenseurs d'Andely, excommunié par l'archevêque de Rouen pour avoir usurpé des biens d'église, suivit le roi Louis VI au siège de Châteauneuf-sur-Epte, en 1119. Ayant appris l'incendie d'Évreux, le roi ordonna à ses troupes de se replier et fit mettre le feu au camp. Dans cette manœuvre, Enguerran fut atteint au sourcil, et quelques jours après, ayant perdu la raison, il mourut des suites de sa blessure. (Ord. Vital., l. XII).

(140) Maudétour, cant. de Magny-en-Vexin.

et uxor ejus filiusque ejusdem dominæ. Terram dico sitam juxta *Alnetum de Valle Ingelgardis* (107) usque ad finem campi Hugonis Macerarii, et pratum, id est mariscum, juxta terram positum, usque ad proprium pratum Domini *Manuldis Villæ* (5). Et ex altera parte aquæ, terrulam quæ est sita inter terras Sti Germani usque ad aquam. Simulque isti domini concesserunt terram juxta *Capellam* et pratum subtus positum, ut Fulcherius concesserat. Facta sunt hæc anno ab Incarnatione Dni millesimo nonagesimo secundo, indictione xv^a^, post Pascha hebdomade primâ, præsentibus his : Ansoldo fratre domini Adæ, Gauterio Musavena, Balduino qui eandem terram concesserat, Willelmo de Villy (141), Raynaldo de Mor (142), Fulcone filio Alberici (143), Ascelino de Bochinviller (144), Garnerio clerico fratre Odonis Aurelianensis, Guidone præposito (128), Fromundo Saltello (110), Lamberto de Burgo, Huberto Espiebos, Adelardo Calvo homine Guidonis præpositi.

(Ex Cartul. cap. 117. *De palo quod concessit Adam de Insula.* — Extrait dans Clairambault, Mél. t. dlxi, f. 550. D. Estiennot, III, 1, 25).

XXVI

Eudes le Roux donne le rivage de Stors à St Martin.

(Après 1092)

Odo Rufeus (145) dedit Deo et ecclesiæ *SS. Martini et Germani* ripacium de loco qui dicitur *Septemsortes* (146). Hæc concessio fuit facta apud *Insulam* in domo sua, præsente Dno Adam, ejusdem castri domino, et Galterio Musavena, et Yvone de Halfeto (147) et Willelmo de Villei (141), et Guidone Netflart, et Fulcone Rufo. Concessit etiam hoc donum uxor predicti Odonis nomine Richildis.

(D. Estiennot, l. III, 1, 24. Source non indiquée).

(141) Nous croyons qu'il faut lire *de Viller* ou *de Villari*, et qu'il s'agit de Villiers, près l'Isle-Adam, aujourd'hui Villiers-Adam. Mais il existe plusieurs lieux du nom de *Villy*, notamment en Normandie. Un clerc du Roi, chancelier de Beauvais en 1262, s'appelait *Jean de Villy* (*Joannes de Villiaco*). A. N. K 181, n° 51.

(142) Mours, cant. de l'Isle-Adam.

(143) *Foulques* est un des fils d'*Aubry*, frère d'Ives, comte de Beaumont-sur-Oise, et que nous regardons comme la tige des sires de Coucy. (Cf. les souscriptions de deux chartes de 1070 et de 1079. (A. N. K 20, n° 5 [2] et Cart. de St Quentin, pièce publiée dans les *Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. XIV, p. 672).

(144) Bouconvilliers, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise).

(145) *Eudes le Roux* était fils d'Ansoud de l'Isle, frère d'Adam II. En 1125 il était vassal de Mathieu le Bel pour une terre à Théméricourt (A. N. LL 1157, fol. 241).

(146) *Septem Sortes* veut dire « les sept lots ». Une commune du canton de la Ferté-sous-Jouarre a conservé le nom de Sept-Sorts. On trouve un *Septem Sortes* dans le polyptyque d'Irminon (§xxiv *de Bisconcellâ*); il était situé sur la Vaucouleurs et a disparu depuis. Le *Septem Sortes* de la charte qui précède pourrait bien être *Stors*, sur l'Oise, entre Mériel et l'Isle-Adam.

XXVII

Fondation du prieuré de la Buhotière

(Après 1092)

In nomine S. et I. T. *Buhoteriam* ecclesiam et terræ medietatem *S. Germano Sanctoque Martino de Pontesia* Robertus Adelaidis filius (149) dedit, exceptis xx arpennis quos omnino sine parte in eleemosina dedit, et aream ad habitandum, eo pacto quod si quis in principali terra hospitii ecclesiæ aliquam forifacturam fecerit, Robertus duos solidos et dimidium habebit et monachi qui justitiam fecerint alios duos et dimidium habebunt, et quicquid hospes forifecerit, nihil præter v sol. ex lege solus (*leg.* solvet), excepto furto et ad luperium (*leg.* adulterio). [Dedit etiam] sine parte unum arpennum et aliam terram per dimidium pescheriæ et tertiam partem sepulturæ de qui (*leg.* qua) duas alias partes habebat. Coram illo dedit et iterum arpennorum decimæ tertiam partem. Hoc quoque ejus fratres concesserunt, scilicet Henricus, Adelelmus, Vualrannus et Bernardus. Hujusque elemosinæ testes sunt Ebrardus, Robertus, Ymgo de Elix (150) de cujus feffo est hæc terra, concessit; hujusque rei testes sunt Robertus cognomento Rufus, Raibaldus laiscolorarum (?) et Helduinus de Cebruo (151). Hanc elemosinam Robertus dedit pro salute animæ sui patris, matrisque suæ, pro se et omnium fratrum suorum, sororumque suarum, atque consanguineorum suorum omnium.

(Copie collationnée par Dagneaux et François, notaires à Pontoise, le 20 juin 1631. Cart. 44).

(147) Il faut lire *Hulseto*, probablement la Houssoye, cant. d'Auneuil, arr. de Beauvais (Oise). *Arnulphus de Husseio* figure dans quatre chartes de Mathieu II, comte de Beaumont, de 1151 à 1170. (Douët d'Arcq, *Rech. sur les comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. 9-21).

(148) *La Buhotière*, proche le château de Grange-Menant en Brie, diocèse de Meaux, doyenné de Coulommiers, paroisse d'Amillis. (D. Racine, *Hist. de l'Abbaye de St Martin*, Bibl. Mazarine). Amillis est aujourd'hui une des communes du canton de la Ferté-Gaucher (Seine-et-Marne).

(149) Il faut probablement lire: *Rogerius filius Adelardi.* Alard, l'un des chambriers du roi (Adalardus, camerarius) souscrit en 1069 le diplôme de Philippe Ier en faveur de S. Vincent de Senlis. (*Gallia Christ.* tom. X, *Preuves*, col. 206).

(150) Il faut lire *Flix*, aujourd'hui Flaix, canton de Villiers-St-Georges (S.-et-M.)

(151) Chevru, canton de la Ferté-Gaucher (S.-et-M.)

XXVIII

Le prince Louis concède à St Martin une réserve de poisson dans l'Oise (De areâ ad gurgustium in Isara).

(1093)

Quodam tempore Ludovico puero, Philippi regis filio (152) in domo Rogerii filii Eremberti (113) jacente, super se etiam de pallio coopertorium habente, supervenit illic Henricus, *SS. Martini et Germani* monachus et præpositus (102); quo supplicante Ludovicus puer dedit Deo et sanctis confessoribus, abbati ac monachis, in *Isarâ subtus Stum Germanum*, unam aquæ aream ad gurgustium piscium faciendum, istis audientibus: Philippo de Insula (22), Roberto de Bocunvilerio (144), Meingoto de Miliduno (199), Alberico Tornello de *Pissiaco* (153), Milone falconario, Hugone de Klenchemora (111).

(D. Estiennot, l. III, 21. Source non indiquée. — Ex Cartul. cap. 72. Mél. Clairambault, t. dlxi, fol. 553).

XXIX

Roger Bourdin donne à l'abbaye ce qu'il possédait à Mortcerf.

(Vers 1093)

In nomine S. et I. T. Ego Rogerus qui Burdinus cognominor (66) notum fieri volo t. p. q. f. quod pro animâ meâ et animabus antecessorum atque hæreditum meorum, dono Deo et ecclesiæ *S. Germani de Pontesio* per manum Dni Theobaldi abbatis istius loci quidquid habeo in villâ quæ vocatur *Mauressard* (67), id est dimidium plani et silvæ et fundum et vicariam quam in proprio dominio meo teneo,... ut quantumcumque terræ istius occupaverint hos-

(152) La date de 1093 semble s'imposer pour cette Charte. Le jeune Louis, né en 1081, aurait eu alors douze ans. Le prévôt de l'abbaye Henri est cité à cette même date : Philippe de l'Isle-Adam paraît avec son père dans un acte de 1092 (*suprà*, n° XXV).

(153) *Aubry Tournel.* Cette orthographe, donnée par Dom Estiennot, nous semble préférable à celle de *Teruellus* qu'ont adoptée pour des personnages de cette famille, les éditeurs d'Orderic Vital, ainsi que Du Chesne, dans l'*Histoire de la Maison de Montmorency* (*Preuves*, p. 48, à propos d'une terre à Carrières sous Poissy usurpée par Simon Tornel et restituée en 1148 à l'abbaye de Coulombs). Ce surnom désigne probablement les concierges de la Tour construite à Orgeval, et où les châtelains de Poissy résidaient au XII[e] siècle (A. N. Cartulaire de St Germain-en-Laye, fol. 80).

pites domibus aut curticulis de monachis teneant. Participes autem tantumdem terræ de communi alia in parte sortiantur, quantumcumque terræ, id est communis, propriis aut mutuatis bobus araverint, nec respectum, nec campipartem reddant, etc. [Testes Galterius Sarracenus, Arnulphus Grundinus, Lambertus de Curtry (74), Ebroidus de Moressart (67), Ernoldus de Curtry.]

(Ex Cartul. cap. 120. — D. Estiennot, l. III, II, 23). — Coll. Decamp, B. N, t. CIII, fol. 208. Les passages entre crochets sont ceux omis dans cette dernière transcription, plus complète que celle de D. Estiennot pour le reste du texte).

XXX

Hugues de Rouen donne à St Martin tout ce qu'il avait à Pontoise.

(1093)

Ego Hugo Rothomagensis nepos Herluini (154) quidquid terræ vel vinearum habebam in partibus *Pontesii Castri* dedi Deo et *Sto Germano et Sto Martino*. Et accepi de karitate 40 libras par. monetæ. Hæc sub *ulmo* quæ est *ante ecclesiam B. Germani*, ipso Hugone et filio suo Roberto majore audientibus, qui et posuerunt donum super altare S. Germani cum cultello habente manubium album qui fuisse Ricardi Carpentarii dicitur, quem per signum plicuit Archenfredus præfectus (63). Testes Radulfus Delicatus et filius ejus Henricus (48).

(Ex Cartulario. Coll. Baluze, t. LV, fol. 520).

XXXI

Confirmation de la donation précédente.

(1093)

In nomine S. et I. Trinitatis. Notum sit o. t. p. q. f. quoniam Hugo Rothomagensis nepos Herluini (154) suæ animæ cupiens quærere salutem, concessit Deo et *S. Germano*, videlicet et *S. Martino*, eisque servientibus monachis tam superstitibus quam venturis quidquid terræ vel vinearum habebat in partibus *Pontœsii Castri*, ob salutem suæ animæ, suorumque antecessorum tam vivorum quam solutorum debito mortis, necnon et illorum quorum beneficio habebat ter-

(154) *Hugues de Rouen*, fils d'Hugues Broute-Saule et neveu d'Hellouin II, vicomte de Mantes. V. Appendice III.

ram illam et vineas... Inde testes Radulphus Delicatus (48) et filius ejus Henricus, Ado Vaslez (105), Willermus Vaslez, Fromondus Saltels (110), Wido præpositus (128), Archenfredus præpositus (63), Herbertus de Espeis (12), Ursellus de Boornel (39) Archenfredus de Marcheilo (124), Hugo de Clenchemora (111) et Arnulfus frater ejus, Willelmus de Herolvilla (9), Robertus de Cergy (26), Raynerius gener Elinandi, Hubertus Espiebos, Archemboudus nepos Guidonis, (128), Raynoldus de Alvers (155), Walterius de Alneto (122), Hubertus canonicus, Robertus de Luzarchiis (10), Radulphus Parmentarius et filius ejus Gislebertus, Hubertus Mazo, Vitalis de Sancto Martino.

Postea ierunt duo ex monachis *Sti Germani* ad *Rothomagensem* urbem, Radulphus prior et Henricus præpositus (102), et iterum concessa sunt omnia supradicta ab uxore Hugonis Emma et filiis et filiabus. Indè testes Benedictus archidiaconus (156), Benedictus scholarius, Richardus filius Herluini (157), Rogerius secretarius, Gauterius et Osbertus famuli Benedicti archidiaconi, Goslinus homo Hugonis. Facta sunt hæc anno ab Incarnatione Domini M° nonagesimo tertio, Indictione I^a, regnante Philippo *Francorum* rege, tempore Gauterii abbatis.

(Ex Cartul. cap. 131. D. Estiennot, l. III, 1, 16. — Extrait dans les Mél. de Clairambault, t. DLXI, fol. 553).

XXXII

Dreux du Rosnel donne l'église de Grisy à St Martin.

(Après 1092)

Drogo de Rotnel (37) infirmatus dedit Deo et Sanctis Confessoribus *Martino et Germano*, tam abbati quam monachis, quartam partem villæ quæ dicitur *Nuelliacum* (158) et nemoris et terræ arabilis et justitiæ et villicationis et sanguinis et banni et hospitum. Postquam autem convaluit de infirmitate, venit ad monasterium *S. Germani* cum uxore suâ et filio, et fuit recapitulatum hoc dimissum in *auditorio juxta Sanctum Germanum*. Et addidit ad hoc quod dederat altare ecclesiæ de *Griseio* (159) et quidquid de-

(155) Auvers-sur-Oise, cant. de Pontoise.

(156) *Benoît*, archidiacre du Vexin dans l'église de Rouen, exerça la juridiction ecclésiastique sur Pontoise à partir de 1092, époque où Philippe I^er donna l'abbaye de St Mellon à Guillaume Bonne âme, archevêque de Rouen. (Cf. les *Origines de la Collégiale de St Mellon de Pontoise*, par J. Depoin, ap. *Mém. de la Soc. Hist. du Vexin*, t. I, p. 29).

(157) *Richard*, fils d'Hellouin de Conteville et cousin germain de Hugues Broute-Saule.

(158) Neuilly-lès-Marines, cant. de Marines.

(159) Grisy, cant. de Marines.

cimæ ad illud pertinet, et decaniam et archidiaconatum exceptâ synodo. Et posuerunt donum super altare, videlicet ipse Drogo et uxor ejus Bovilia et filius Garnerius. Inde testes : Robertus Longus, Galterius de Foro (124), Haymericus de Beriecclesia (94), Willelmus de Heruvilla (9), Aszo de Cunty (41), Raynoldus de Lex (46 et 183), Hugo de Brienchon (121), Theodericus de Brienchon (121).

(Ex Cart. cap. 70. D. Estiennot, l. III, III, 9).

XXXIII

Amaury II Deliés, seigneur de Neuville, se fait moine à S. Martin.

(Avant 1099)

Quando Amalricus de Novavilla (160) venit ad conversionem, dedit Deo et *Sto Germano Pontisariensi* medietatem molendini quod est juxta *Rufum mesnilium* (161), Amalrico seniore patre Radulphi Delicati dante monasterio eidem molendinatam de villa sua quæ dicitur *Croteiacus* (162) ut per consuetudinem irent ad memoratum molendinum. Utriusque doni testes existerunt Radulphus Delicatus filius Amalrici, Archenfredus de Beccherel (38), Hugo de Clinchemora (111), etc.

(D. Estiennot, l. III, 1, 23. Source non indiquée).

XXXIV

Raoul II et Raoul III Deliés donnent à St Martin l'église de Cléry.

(Vers 1099)

Omnibus tam præsentibus quam futuris manifestum facere volumus quod Radulfus Delicatus et filius ejus Radulfus dederunt Deo et S. Martino quicquid habebant in ecclesia *de Cleri* (51), id est potestatem ponendi in ea presbyterum quotiens opus esset, et medietatem minuta decima ejusd. villæ. [Adelaidis uxor Radulfi concessit hæc omnia] apud *Pontisaram*

(160) Neuville, canton de Pontoise.

Amaury II de Neuville, fils d'Amaury I Deliés et frère du vicomte Raoul II, figure comme religieux de St Martin, dans une charte de Lescelin Ier de Belle Eglise, de la fin de 1099. (*infrà*, nº V). Voir Appendice I.

(161) Rouxmesnil, cant. d'Offrainville, arr. de Dieppe (?)

(162) Crouy-en-Thelle, cant. de Neuilly-en-Thelle (Oise).

castrum ante domum ipsorum videlicet RADULPHI patris et RADULPHI filii, coram his testibus... GUIDONE præposito (128).

(Ex Cartulario, cap. 176. D. Estiennot, *Antiquitates Velocassium,* B. N. mss. lat. 12741, folio 51. — Ex Cartulario. Coll. Baluze, t. LV, fol. 527. Le texte de Baluze contient seul le passage entre parenthèses que D. Estiennot a remplacé par: « Hæc concessa sunt ».)

XXXV

Amaury III Deliés donne une part de la dîme de Marquemont.

(Après 1099)

Operæ pretium est memoriæ tradere quod AMALRICUS DELICATUS et uxor ejus HELOIDIS dederunt in eleemosinâ pro animabus suis et omnium antecessorum suorum Deo et *Sto Martino Pontisarensi* abbatique et monachis, medietatem quartæ partis decimæ *Marcomontis* (167) in hæreditatem sempiternam. Donum autem elemosinæ posuerunt super altare *Sti Martini* tam AMALRICUS quam et uxor ejus HELVIDIS, audientibus et videntibus istis testibus subtitulatis. Ex parte AMALRICI et uxoris ejus HELVIDIS fuerunt hi testes: HUGO DE FAYEL (163), GUILLELMUS DE VALS (164), ENGELRANNUS DE BUSCHELERY (165), ODO DE VALS, DROGO major. Ex parte autem monachorum, FULCO de CROTEIO presbyter (162), ELINANDUS DE COLDREIO (166) etc... Notandum quod Dnus abbas THEOBALDUS... etc...

(Ex Cartul. cap. 25. D. Estiennot, l. III, II, 8).

(163) Fayel, ham. de St Clair-sur-Epte.
(164) Vaux sous Meulan, cant. de Meulan.
(165) Buchelay, cant. de Mantes.
(166) Le Coudray St Germer, arr. de Beauvais.
(167) Marquemont, commune de Monneville, cant. de Chaumont-en-Vexin.

XXXVI

Jean Deliés, fils d'Amaury III, se fait moine à St Martin.

Helvidis uxor Amalrici Delicati cum adduxisset filium suum Joannem parvulum ad cœnobium S. Martini ut ibi monachus efficeretur, adduxit etiam secum majorem filium suum Guarnerium nomine, fratrem jamdicti Joannis, qui futurus erat miles in proximo — approbando donum factum a patre, qui ibi jacet, de decima de *Marcomonte* (167).

(Ex Cartulario. Coll. Baluze, t. LV, fol. 528).

XXXVII

Lécelin de Belle-Église donne à St Martin l'église de St Jacques et fonde un prieuré.

(8 Mai-21 Novembre 1099)

Notum sit omnibus t. p. q. f. quoniam Lecelinus de villâ que dicitur Beri ecclesia (94) dedit Deo et SS. confessoribus *Martino atque Germano Pontesiensis* Cœnobii et abbati et monachis, ecclesiam *B. Jacobi* apostoli quam ædificaverat in confinio *Beriecclesiæ*. Prius quidem donum per quendam monachum ecclesiæ nostræ, Amalricus nomine (160), transmisit. Postea autem abbas monasterii nostri tunc temporis Theobaldus ivit ad supradictam villam concessitque eadem Lecelinus cum uxore sua et filiis suis coram parochianis, ecclesiam *B. Jacobi* et duas partes offerendæ in ecclesiâ *B. Martini* in Nativitate Domini, id est denariorum et panum et candelarum, et similiter in Theophania. Turtellorum vero omnium duos partes habent monachi. In festivitate S. Mariæ Candelorum, duas partes candelarum et denariorum. In Paschate eodem modo ut in Nativitate Domini, et in festivitate *Sti Barthelomæi* duas partes candelarum. Dedit etiam Lecelinus et Alda uxor ejus et Albericus filius eorum, duas partes decimæ terrarum *Beriecclesiæ*.

...Quando autem ecclesia ab ipso Anselmo *Belvacensi* dedicata fuit (168), voluit isdem episcopus ut ea quæ dederat et quomodo ecclesiam *B. Jacobi* concesserat coram ipso recitarentur..... Monasterio factam donationem con-

(168) *Anseau II*, évêque de Beauvais, mourut le 21 novembre 1099, d'après l'Obituaire de la cathédrale publié par M. de Marsy *(Mem. de la Soc. Acad. de l'Oise,* t. XII, p. 190). Saint Gautier, prédécesseur de l'abbé Thibaut I, étant mort le 8 mai 1099, cette charte se trouve datée avec une précision absolue.

firmat coram testibus his : Adam de Praeriis (169), Lisiardus archiadiaconus, Raynerius capellanus, Henricus decanus (170), Hilduinus de Campaniis (171), Petrus de Vallibus (172), Ansculfus de Larderiis (173), Wiboudus de Croy (162), Geroldus Ambianensis, Albericus Beliolus (174), Philippus de Gundelcuria (175), Haymo de Ronkerolis (176), Haymardus de Vindezolio (177), Bernardus de Boornel (39), Willelmus de Ballolio (174).

(Ex Cart. cap. 123. D. Estiennot, l. III, II, 29).

XXXVIII

Donation de la dîme du Tillay, à Cléry, par Pierre de Pincencourt.

(Vers 1099)

Petrus de Pincincourt (178) dedit in eleemosinam Deo, *Sto Martino Pontisarensi*, abbati et monachis, decimam quam habebat apud villam que vocatur *Tilletus* (179) quæ est in pago Vulcassino, concedente Radulpho Delicato (180) ex cujus fefo erat eadem decima, unum hospitem apud *Clareium* (51) solventem tria sextaria avenæ et tres panes et tres capones et duodecim denarios. Hic etiam hospes de fefo Radulphi Delicati erat. Donum hujus decimæ et hospitis posuerunt super altare *Sti Martini* Radulphus Delicatus et Petrus

(169) Presles, cant. de l'Isle-Adam.

(170) *Henri,* doyen de Beauvais, inconnu aux éditeurs du *Gallia christiana.*

(171) Champagne, cant. de l'Isle-Adam.

(172) Vaux, ham. de Méry-sur-Oise, cant. de l'Isle-Adam.

(173) Lardières, cant. de Méru (Oise).

(174) *Aubry de Bailleul.* — Bailleul-sur-Esches, près Esches, cant. de Meru.

(175) Goincourt, cant. S.-O. de Beauvais.

(176) Ronquerolles, cant. de l'Isle-Adam. *Haymon* ou *Haymard* était curé du lieu (*infrà*, nº XLVII).

(177) Vineseuil, « *Vinnecuel* », hameau disparu près de Chambly. Voir *Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. XIV, p. 549. Les seigneurs de ce lieu se nomment Adam vers 1102 (*infrà*, nº XLIV), Thibaut en 1188 et Adam en 1206 (*Mém. de la Soc. Acad.*, t. XIV, pp. 529-540).

(178) *Pierre de Pincencourt* est apparemment un cadet de la famille Deliés, qui avait un lion dans ses armes. En 1247, Jean de Pincencourt, chevalier, porte trois lions passants au franc-canton plein (Demay, *Inventaire des sceaux de Picardie*, nº 539). Citons, en 1210, Guillaume de Pincencourt, bienfaiteur de l'abbaye de Gomerfontaine (A. N. K 191, nº 64) et en 1261, Guérin, mari d'Eremburge, vassal de Guillaume de Vernon, châtelain de Montméliant, pour des terres à Gouvieux, dans le comté de Beaumont (Arch. de l'Oise, H 686).

(179) Le Tillay, hameau de Cléry, canton de Marines.

(180) *Raoul II Deliés*. Voir *supra*, nº XXXIV.

de Pincencurt audientibus et vident. istis : Roberto filio Virrici de Cergiaco (181), Haymardo nepote Anserci (182), Petro de Puteolis (27) famulo Petri eleemosinarii, Fulcone Rufo, Wermundo pistore, Roberto de Novilla (160), Raynaldo Mananda (183), Bernardo de Mereio (184), Richerio de Gaudiaco (185), Girardo de Malrepast (186), Rogerio de Berneio (187), Wirrico et Radulpho filiis Arnoldi piscatoris, Ernoldo bubulco.

Postea ivit Domnus abbas Theobaldus apud *Marculmontem* et ibi concesserunt hanc eleemosynam uxor memorati Petri de Pincencurt, Tecelina nomine et filiæ ejusdem Arbreda, Avelina, Bencelina, Adelissa, Gonfildis. Concessit etiam hoc donum Lecelinus gener Petri (188). Testes Gauterius presbyter, Drogo de Turleio (189), Gauterius de Coudreio (166), Gauterius sutor.

(Ex Cart. cap. 16. D. Estiennot, III, II, 1).

XXXIX

Arnoul Mauclavel de Méru donne un hôte à Amblainville.

(1099)

Operæ pretium est memoriæ tradere quod Arnulphus Malus Clavellus (190) de *Meru* (191), dedit Deo et ecclesiæ *S. M. P.* quemdam hospitem apud *Umblevillam* (192), qui solvit unoquoque anno in festivitate *Sti Remigii* XII denarios belvacenses seu decem et octo parisienses, et in mense martio duos belvacenses denarios sive tres parisiacenses (193), et ad

(181) *Robert de Cergy* était fils de *Guerry*, chevalier de Cergy en 1069 (*suprà*, n° VI) et beau-frère d'*Etroin le Maçon*.

(182) *Anserche Pesance*, témoin d'une charte postérieure (n° XLI).

(183) *Renaud de Menandon*, appelé ailleurs *Renaud de Lieux* (*suprà* n° XXVIII). Menandon est un hameau de Cergy, voisin de Vauréal. Renaud était fils de Girard (*suprà* n° II) et père de Payen.

(184) *Bernard de Mery* reçut de Mathieu I de Montmorency la charge de voyer (*villicus*) de Taverny (Cf. *Histoire de Mery sur Oise*, par le comte Edgar de Ségur-Lamoignon et J. Depoin, 1re partie, p. 14).

(185) Jouy le Moutier, cant. de Pontoise. — (186) Maurepas, cant. de Chevreuse.

(187) Bernay (Eure), plutôt que Bernes, canton de l'Isle-Adam, dont la forme onomastique la plus ancienne est *Baierna*.

(188) Il est très vraisemblable que ce *Lécelin* n'est autre que *Lécelin de Belle-Église*, nommé dans la charte précédente.

(189) Tourly, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise).

(190) Ce surnom vient apparemment de *Clavelus*, *pusillus infectus*, clavereleux, d'après Du Cange, plutôt que de *Clavellus*, petit clou. Un *Raoul Clavel* (*Radulfus Clavellus*), est témoin d'une charte en 1148 (Tardif, *Cart. des Rois*, n° 503). — La famille *Mauclavel* continuait à posséder des biens à Amblainville au siècle suivant. En 1165 Payen et son frère Jean Mauclavel sont vassaux des Vallangoujard pour une terre à Beauvoir (A. N. LL 1541, fol. 22).

Robert, fils de Payen, est témoin d'un acte concernant cette même paroisse en 1188 (A. N. LL

Nativitatem Dni duas oblatas et duos capones (194) et unum sextarium avenæ. Hoc donum factum fuit in Capitulo istis audientibus Gerardo canonico de *Insula* (195) etc... Postea vero uno fere transacto anno, Domnus Abbas Theobaldus de urbe *Belvaci* rediens ad domum illius divertit (195), atque quod ante isdem Arnulphus dederat, coram testibus confirmavit, uxoremque suam filiosque suos hoc ipsum concedere fecit. Hujus rei testes sunt Hugo presbyter de *Sto Andrea* (196), Robertus et Joannes filii Herberti de Espeis (12), etc...

(Ex Cartul. cap. 58 — D. Estiennot, l. III, 11, 18. — Publié d'après Levrier, t. XII, n° 593, dans les *Mémoires de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. XIII, p. 523).

XL

Ite, femme de Foulques de Chaudry (197), *donne à St Martin ses droits sur l'église et la dîme de Puiseux.*

(Vers 1100).

Ut. p. q. f. fidelibus christianis, notum sit quoniam Yta uxor Fulcoidi de Caudriaco (198), post decessum ejusdem Fulconis, decidens in infirmitatem Domnum Theobaldum abbatem *Pontisariensis Monasterii* pro consilio animæ suæ ad se venire fecit. Dedit autem pro animæ suæ remedio et omnium antecessorum suorum animabus, quidquid in ecclesia de *Pu-*

1450, fol. 101). Il paraît avoir épousé, avant 1206, Marie, sœur de Girard IV de Vallangoujard. — Florie, femme de Thibaut Mauclavel de Sendecort (Sandricourt) approuve, vers la fin du XII^e^ siècle, une vente faite à S. Victor par un de ses censiers. (A. N. LL 1450, fol. 100). On peut donc rattacher aux Mauclavel l'origine de la seigneurie de Sandricourt, qui passa depuis aux Hédouville et fut célèbre au XV^e^ siècle par le *pas d'armes* donné par Louis, fils de Philippe, maître d'hôtel de Louis XI. (Aymar de Manneville, *La paroisse d'Amblainville*, ap. *Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. XIII, p. 460). Thibaut Mauclavel n'est probablement autre que Thibaut, l'aîné des fils d'Heimar d'Amblainville, vassal de Mathieu II, comte de Beaumont en 1165. (A. N. K 24, n° 105).

(191) Méru, arr. de Beauvais. — (192) Amblainville, cant. de Méru.

(193) Ce passage fixe le rapport de la monnaie beauvoisine et de la monnaie parisienne. un sol de Beauvais vaut, à cette époque, un sou et demi de Paris. La monnaie de Tours était encore plus faible, cent sols parisis valant cent vingt-cinq sols tournois.

(194) Deux *oublies* et deux *chapons*. Monet définit l'*oublie:* « Sorte de gofre, pièce de menuë pâtisserie cuite entre deux fers gravés de rayes longuetes. »

(195) Nous pensons qu'il s'agit du voyage que dut faire à Beauvais l'abbé Thibaut pour demander à l'évêque Anseau II de venir dédier l'église S. Jacques de Belle-Eglise, et dont parlait la charte XXXVII dans une partie de son texte supprimée dans la rédaction du Cartulaire ou dans la transcription de Dom Estiennot.

(196) *Hugues* est le premier curé connu de l'église St André de Pontoise.

(197) Chaudry, commune de Parnes, cant. de Chaumont-en-Vexin.

tcolis (27) vel in decima ejusdem villæ habebat, post decessum suum. Hæc omnia sicut dictum est, Deo et S. Martino et supra memorato abbati dedit, concedentibus filiis suis Gauterio, Hugone, Gervasio, et filia sua Lisuia, coram his testibus: Radulpho Delicato seniore (180), Guidone præposito (128) et Gilberto filio ejus (130), Herberto de Espeis (12), Guillelmo Mingulfo (199), Archenfredo de Beccherel (38), Gauterio Britone (200), Vitali de Sancto Martino, Raynerio pistore.

Post decessum autem supra memoratæ Ytæ videlicet uxoris Fulcoidi de Caudriaco, Domnus Abbas Theobaldus et monachi S. M. P. cœnobii, voluerunt habere ecclesiam de *Putcolis* et decimam, secuti in eleemosina eis data fuerat. Verum Gervasius unus ex filiis ejusdem Ytæ, qui hanc eleemosinam tunc temporis tenebat, negavit hanc eandem eleemosinam matrem suam dedisse et se concessisse.

(Vers 1120)

Qua propter accepto placito, Abbas et Monachi cum eodem Gervasio multis vicibus de eadem eleemosina apud *Montem Morenciacum* placitaverunt etc..... Inde testes: Radulphus Delicatus (201), Hugo Saltellus (202), Bonifacius filius Urselli de Boornello (39), Herbertus de S° Andrea (203) et Clarembaldus frater

(198 *Foulques de Chaudry*, fils de Raoul, chevalier vexinois en 1066, donna à St Evroul, du consentement de son frère Goscelin, l'église de Parnes, du vivant de l'abbé Mainier (1066-1089). « C'était, dit Orderic Vital (liv. III) un chevalier brave et magnanime, très ardent en toutes ses entreprises, prompt à la colère et terrible les armes à la main, disposé à ravir audacieusement le bien d'autrui, comme à prodiguer le sien, afin de mériter le frivole éloge de magnifique. Il prit pour femme *Ite*, fille d'*Hermer de Pontoise* (sans doute *Hermer Cossart*, *suprà* n°s I et X, note 2) dont il eut Gautier, Mainier, Hugues, Gervais, Hermer, Foulques, et une fille, Lisoie. Mainier et Foulques furent clercs ; les quatre autres fils, chevaliers. » Le nom de Foulques était resté dans la maison de Chaudry un siècle après : un chevalier de ce nom donna le quart de l'église de Berville à Ste Catherine de Rouen, à la suite de sa guérison d'une maladie incurable par l'intercession de cette sainte. (D. Duplessis. *Descr. de la Haute Normandie*, t. I, p. 339).

(199) *Guillaume* (fils de) *Maingaud*, appelé ailleurs *Guillaume Migol*. Ce nom s'est conservé à St Ouen-l'Aumône, dans la famille *Migaux*. *Maingaud*, chevalier, paraît avoir été l'un des frères d'Ansoud le Riche, fondateur du château de Maule, et de Garnier de Senlis (Cf. les souscriptions d'un diplôme de 1045, A. N. K 19, n° 25). Nous avons vu plus haut, n° XXVIII, un *Maingaud de Melun* en 1093. Guillaume eut un fils du même nom que lui (*suprà*, n° XXII). — En 1283, Sédile, dame de Chevreuse, veuve de Guillaume Maingot, chevalier, sire de Surgères, vendit 460 arpents de bois de sa forêt à l'abbaye de Saint Denis (A. N. LL 1157, fol. 583).

(200) *Gautier le Breton*. Un *Galeran le Breton* fut échanson du roi en 1310 et un *Henri le Breton*, chanoine de Paris en 1323. (A. N. K 181, n°s 70 et 77).

(201) *Raoul II Deliés*. — (202) Fils de Fromond Sauteau. V. note 110. On lit dans le nécrologe de l'église N. D. de Paris, au 9 octobre : « Obiit *Hugo Satellus* qui dedit nobis x libras ad reparandas sedes in choro (*les stalles du chœur*) ». (Guérard, *cart. de N. D. de Paris*, t. II, p. 166).

(203) Saint-André-la-Marche, arr. des Andelys (Eure).

ejus, HAYMARDUS filius HUGONIS MALIFILIASTRI (47), HENRICUS filius WASCELINI (204), BARDULFUS DE MONTMORENCIACO (205), PETRUS pistor, ROGERIUS DE CERGY (26), BUFFOUDUS filius INGELHERII, PAGANUS filius RAYNOLDI (183), FULCO RUFUS, EBROINUS gener WIRICCI (181), ROBERTUS carpentarius, HERBERTUS DESPEIIS (12), JOSZUINUS et RADULPHUS filius EBROINI MAZONIS (181), STEPHANUS LUVELLUS, THIULFUS famulus abbatis etc...

Concesserunt memorati fratres S° M° et monachis ecclesiam de *Nongento* (206) et atrium ipsius ecclesiæ et tertiam partem decimæ ejusdem villæ et nemus quod dicitur *Sti Martini*. Pepigerunt etiam Abbas et monachi memoratis fratribus HUGONI videlicet et HERMERO, ut si vellent fieri monachi, habitus S^i^ Benedicti et ordo eis daretur. Hujus pactionis testes supra scripti sunt.

Post hæc Domnus RADULFUS DELICATUS venit ad ecclesiam S. M. P. et concessit eleemosinam quam dederant HUGO et HERMERUS et GERVASIUS, scilicet ecclesiam de *Nongento* et atrium ejusdem ecclesiæ et tertiam partem decimæ ejusdem villæ et nemus quod dicitur S^i^ Martini, præsente Dno THEOBALDO abbate, astantibus monachis ejusdem congregationis, audientibus et videntibus istis testibus: HERBERTO DE S° ANDREA (203), HUGONE BABOLANO, EUSTACHIO DE ŒNY (112), ADAM bolengerio, ROGERIO DE CORBEIO, PETRO pistore, FULCONE RUFO, filiis EBROINI MAZONIS JOSZUINO et RADULPHO (181).

GAUTERIUS major natu filiorum FULCOIDI DE CAUDRIACO et YTÆ, apud *Sanctum Dionysium* ante GUIBERTUM (207) ex cujus fefo erat ecclesia de *Puteolis* et decima ejusdem villæ, concedit eleemosinam sicut mater et fratres concesserunt. Inde testes RADULPHUS DELICATUS, HENRICUS filius WAZELINI (204) RADULPHUS DELICATUS (201), YVO DE CONFLANTIO (208), HUGO SALTELLUS, HERBERTUS DE S° ANDREA, BERNERIUS DE PONTISARA, RICHARDUS DE BANTERLU (209), BARTHOLOMÆUS miles ejus (205), ARNULPHUS miles YVONIS DE HURSETO (147), VITALIS VERJUS, ADAM bolengerius.

(204) *Henri*, fils de *Gosselin de Chaudry*, frère de Foulques. Gosselin est apparemment le chevalier *Gosselin fils de Gautier*, qui, ayant été gravement blessé à Chaumont, légua en 1088 à l'église de Liancourt-en-Vexin ce qu'il avait dans la terre de Giraud fils d'Hermer de Pontoise (Lévrier, pr. 227).

(205) *Bardoul* ou *Barthélemy de Montmorency*, chevalier de Richard I de Banthelu.

(206) Nogent, hameau de l'Isle-Adam.

(207) *Guibert de Saint-Denis*, issu, croyons-nous, d'une branche de la famille de Paris.

(208) *Yves de Conflans (Ste Honorine)* était un des chevaliers de Gautier Tirel en 1118 (Arch. de l'Oise, H. 172). V. Appendice VIII.

(209) *Richard I de Banthelu*, fils de Thierry de Montmorency, était frère de Hugues, avec lequel il souscrivit la donation de l'église de Montmartre, faite à St Martin des Champs, en 1096, par Gautier Payen, vicomte de Meulan (Lévrier, pr. 245) — et aussi, croyons-nous, de Guillaume, fils de Thierry, auquel Henry I^er^ d'Angleterre confia la garde du château de Noyon-sur-Andelle (Charleval) qu'il venait de faire construire en 1118 (Ord. Vit. l. XII). Richard quitta les Montmorency, dont il suivit quelque temps la fortune, pour s'attacher à Payen, châtelain de Gisors, qui lui fit épouser sa fille Mathilde. Les Banthelu portaient d'abord la croix pleine, sans brisure (D. Estiennot, l. II, cap.

Altera autem vice domnus abbas Theobaldus et Odo camerarius S. M. P. perrexerunt ad *Sanctum Dionysium* ut quærent concessionem hujus eleemosinæ à Guiberto ex cujus fefo erat. Guibertus concessit..... uxor quoque ejus (Eufemia)..... Stephanus quoque frater uxoris Guiberti concedunt..... Inde testes Yvo de Conflantio, Hugo Malusfiliaster, Ansercus Pesance (182), Odo filius majoris de *Gaudiaco* (185), Hilduinus vierius de *Valletrenne*, Paganus filius Raynoldi de Leis (46 et 183), Rogerus de Cergy (26), Raynoldus de Cella.

(Ex Cart. cap. 18. D. Estiennot, l. III, II, 3).

XLI

Guibert de Saint Denis donne à St Martin le tiers de la dîme de Puiseux.

(Vers 1100)

Sciendum quod decimæ de *Puteolis*, cujus duas partes nobis dedit Yta uxor Fulcoidi de Caldriaco, tenebat in dominio suo tertiam partem dominus Guibertus de S° Dionysio ; mater etenim uxoris ejus Eufemiæ dederat eam in matrimonio eidem Eufemiæ filiæ suæ, quando eam prefatus Guibertus in uxorem sibi assumpsit. Verum cum ipsa Eufemia infirmaretur et morti proxima esset, dedit in eleemosina pro sua et omnium antecessorum suorum animabus Deo et S^is^ Confessoribus *Martino et Germano* et Monachis cœnobii *Pontesiensis* illam quam supra diximus tertiam partem decimæ de *Puteolis*, volente hoc et concedente Guiberto marito suo et matre suâ nomine Sanctissima. Erat eodem tempore præpositus eorum de terrâ suâ de *Puteolis*, Gauterius Orieldis (210) quem propter hoc ipsum ad se mandaverunt et eo præsente recognovit præfata Eufemia eleemosinam quam fecerat Deo et ecclesiæ *Pontesiensi* de tertia parte decimæ de *Puteolis* ut diximus. Aderunt ibidem tunc Guibertus maritus ejus et quidam frater ipsius, et Radulphus serviens eorum, et alii plures. Guibertus vero præcepit Gauterio ut citius rediens Dnum abbatem Theobaldum Pontesie ad se venire faceret. Nec mora eadem Eufemia decessit, et Guibertus et alii amici ejus adportaverunt ad *Sanctum Dionysium* ut ibi sepeliretur. Gauterius vero cum in redeundo acceleraret iter obviavit Dno Theobaldo abbati apud *Sanctum Dionysium* in strata Vincenti de Parisius. et duxit eum in *ecclesia S. Dionysi* ubi eadam Eufemia nondum sepulta jacebat. Quò cum venisset recognoverunt et Guibertus et Sanc-

VI), mais ils changèrent ces armes qui étaient celles des Montmorency primitifs. Richard III, en 1195, chargeait son écu d'une fasce accompagnée de six merlettes (D. Estiennot, *Ant. Velocassium*, B. N. mss. lat. 12741, p. 305).

(210) *Orielde*, prénom féminin devenu nom patronymique, a formé dans le Midi *Auriol* et dans le Nord *Oriot*, nom d'une famille d'Auvers-sur-Oise.

TISSIMA mater EUFEMIÆ et alii amici ejus eleemosinam quam fecerat ecclesiæ suæ et sibi EUFEMIA priusquam moreretur. Adfuerunt huic rei cum abbate ODO sacrista monasterii et PETRUS SENONENSIS monachus (211), nepos D. THEOBALDI abbatis, et THEULFUS coquus et GAUTERIUS ASINUS et ROGERIUS DE CAURCIS (212) famuli.

(Ex Cart. prope finem. D. Estiennot, l. III, IV, 5).

(Cette charte appartient au règne de Thibaut I. Eudes, chambrier ou sacristain, Tolphe (Adolphe cuisinier, sont contemporains de cet abbé).

XLII

Foulques, voyer de Pontoise, en partant pour la Croisade, laisse une terre à S. Martin.

(1101)

FULCHO vierius antequam proficisceretur in *Jerusalem* (213), venit in capitulum S. M. in die sancto Pentecosten in præsentia Dni THEOBALDI Abbatis et omnium monachorum, et dedit Deo et Bæ Mariæ et Sto Martino et monachis in sempiternum, sive moreretur sive viveret, terram quam habebat ante domum RICHARDI (214). Testes ODO filius YMERI, GIROLDUS DE CERGIACO (215), etc...

(Ex Cart. cap. 125. D. Estiennot, l. III, II, 24).

(211) *Pierre de Sens* ou *Pierre*, moine de Sens (?), neveu de l'abbé Thibaut Ier.

(212) *Roger de Cahors.*

(213) Il s'agit ici de la croisade dirigée par Etienne de Blois, Guillaume d'Aquitaine et Hugues le Grand, comte de Vermandois, frère du roi Philippe, qui partirent de France en 1102 (Willelmi Tyrensis Hist. l. X, cap. XII).

(214) Cette maison était voisine de la primitive église Saint Martin.

(215) Le même que *Geroud le Rouge*, suzerain d'une terre près de l'abbaye, qui fait l'objet des chartes VI et XLIV; il semble devoir aussi être identifié avec *Gérard* ou *Giraud, fils d'Hermer de Pontoise* (Lévrier, pr. 227). « Girardus, filius Haymerici de Pontesere, » fit don, en 1111, d'une ferme au prieuré de Liancourt (Lévrier, pr. 318).

XLIII

Donation de Raoul, fils de Foulques

(Avant 1124)

Notum sit omnibus t. p. q. f. quoniam Radulphus filius Fulconis (216) infirmitate quâdam gravatus domnum abbatem Theobaldum mandavit quatenus eum visitare dignaretur, sibique officium Christianitatis exhibere. Quo pacto eodem Abbate præsente dedit Deo et Sis Confessoribus *Martino et Germano* post decessum suum vineam suam quam habebat juxta *portum Sti Martini* (217). Testes Vitalis de Sancto Martino, Hildierius filius Arnulphi de Œniaco (112), etc...

(Ex Cartulario. D. Estiennot, l. III, II, 19).

XLIV

Le prince Louis renonce aux coutumes dont il jouissait sur la terre de l'Abbaye près la chaussée romaine.

(Vers 1102)

De terra juxta Calceiam quam concessit Ludovicus (218). Domnus Theobaldus abbas adiit ad domnum Ludovicum (219) in domo Galterii Tirelli, et dedit ei Ludovicus quidquid habebat in terra juxta *Calceiam*, id est omnes consuetudines, audientibus et videntibus his: Drogone filio Valonis (131), Radulfo Delicato (180), Roberto Calvo (220), Vaszone de Peinsiaco

(216) *Raoul* semble fils du voyer *Foulques*, nommé dans la charte précédente, et nous croyons pouvoir reconnaître en lui Raoul, neveu de Guy, prévôt de Pontoise, cité en 1104 dans la charte XLVI.

(217) Nous pensons qu'il faut lire : *juxtà portam Sti Martini.* Le « port St Martin » nous est inconnu. On ne s'expliquerait guère, d'ailleurs, la présence d'une vigne près des bords de l'Oise, dans un terrain submersible, au lieu qu'elle s'explique à merveille sur le sommet de la côte, où un vignoble existe encore de nos jours.

(218) Il s'agit de la terre donnée par Raoul de Cergy (*suprà* n° VI) et qui est aujourd'hui encore l'objet d'une servitude pendant la durée des foires de saint Gautier (4-5 mai) et de saint Martin (11-13 novembre) créées en faveur de l'abbaye.

(219) Le titre de « domnus Ludovicus » donné au prince laisse supposer qu'il n'était pas encore revêtu des pouvoirs et du titre de comte de Vexin, que son père lui conféra après 1104. Il faut donc placer cette visite de l'abbé Thibaut avant le voyage de Louis le Gros en Normandie (1104) et après 1100, date où Gautier Tirel se réfugia en France. V. ci-après note 222.

(220) *Robert le Chauve,* chevalier du comte Gautier III en 1060, se fit moine à Noron sur la fin de sa vie (Cf. Guérard, *Cart. de S. Père de Chartres,* p. 625. Ord. Vit. l. v).

(221), Garino Bubone (129), Guidone Silvanectensi (45), [Guidone præposito (128), Hugone præposito (63), Rainaldo præposito (222), Huberto filio Terini et Roberto filio ejus.

Hæc acta sunt apud *Pontisaram*, ut dictum est, in domo Galterii Tirelli (223), interfuerunt autem cum abbate duo ex monachis suis, Henricus (102) et Odo (224). Investitus est autem abbas de ipsa terra a Domno Ludovico cum glaiolo (225) qui forte ibi jacebat].

(Ex Cart. cap. 83. Mél. de Clairambault, B. nat. t. dlxi, fol. 553. — Ex Cart. cap. 73 (*sic*). D. Estiennot l. III, II, 20. Copie incomplète des passages entre crochets).

(221) *Gasce Ide Poissy*, fils de Robert l'Eloquent, et frère d'Osmond II de Chaumont, eut avec les moines de Maule des démêlés que raconte Orderic Vital. Pour obtenir la concession de la terre de Ste Colombe qui lui avait été aumônée, le prieur Hugues fit des cadeaux à plusieurs; notamment il donna vingt-cinq sous à Gasce de Poissy, seigneur principal, et deux coupes de corne à lui et à sa femme. Dans la suite tous ceux qui avaient accordé leur consentement se parjurèrent. Gasce, le plus fort de tous et qui eût dû punir les autres s'ils avaient manqué à leur foi, saisit la chevance des hôtes et pilla leurs maisons; ce lieu redevint solitaire. Plus tard, Amaury, fils de Gasce, ayant été tué, les moines obtinrent de ce dernier et de ses héritiers, Goslin et Amaury de Beauvoir, la reconnaissance de leurs droits (Ord. Vit., liv. v).

(222) *Renaud*, prévôt de Beaumont-sur-Oise, fut l'un des bienfaiteurs de l'abbaye du Val. En 1173, Mathieu II, comte de Beaumont, confirme un arrangement relatif à ses biens. (Douët d'Arcq, p. 22-23).

(223) La maison de *Gautier Tirel* est l'hôtel de Poix ou d'Orgemont, près du château de Pontoise, chef-lieu d'une seigneurie qui fut réunie plus tard à celle de Méry sur Oise.

Orderic Vital (lib. v) mentionne un *Gautier* surnommé *Tirel* parmi les enfants de Foulques, doyen d'Evreux et de sa concubine Orielde. Foulques vivant dès 1049, se fit moine avant 1082, date à laquelle il était remplacé comme doyen par Girard Ier (*Gallia chr.* t. xi). Toutefois nous ne croyons pas qu'il y ait identité. Nous trouvons un Hellouin Tirel (*Hilduinus Tirellus*) témoin de deux chartes, l'une d'Hellouin II, vicomte de Mantes, donnée sous Henri Ier (1030-1061), l'autre de Gautier Payen, vicomte de Meulan, vers 1069. (Guérard, *Cart. de S. Père de Chartres*, pp. 180 et 187). Orderic Vital dit ailleurs que Gautier Tirel était « un chevalier distingué, *né en France*, riche châtelain de Poix et de Pontoise », et Suger le qualifie *vir nobilissimus* (Hist. de Fr. xii, 12). Ce fut un des familiers de Guillaume II d'Angleterre, qu'il tua malheureusement à la chasse le 2 août 1100. Après cette catastrophe, il se réfugia en France; il épousa Alis, fille de Richard Giffard, et mourut longtemps après à Jérusalem, « en faisant pénitence au pélerinage de Dieu. » (Ord. Vit. l. x).

(224) *Henri* était prévôt et *Eudes* chambrier de St Martin (*suprà* n° XL).

(225) *Gladiolus*, coutelas. La cérémonie symbolique d'investissement se faisait fréquemment avec nn instrument tranchant, épée, couteau, ciseaux, rasoir, etc.

(225) *Bouchard IV* (1102-1124) épousa en secondes noces Agnès, fille de Raoul II Deliés. C'est lui dont le château fut pris et détruit par Louis le Gros en 1105.

XLV

Bouchard IV de Montmorency abandonne à St Martin trente sous de rente sur le péage du chemin de Saint Denis.

(Vers 1102)

Ns. t. p. q. f. fidelibus quoniam Dnus Bucardus de Monte Morentiaco (225) dedit Deo et Sis Confessoribus *Martino atque Germano Pontisaræ* et abbati et Monachis, in eleemosina pro animæ suæ uxorisque suæ, filiorum filiarumque suarum et omnium ant. suorum remedio, triginta solidos de reditu quam habet in *via quæ ducit à Pontisara ad Sanctum Dionysium Areopagitam*. Isti triginta solidi dabuntur octavo die ante festum S. Martini ad emendum ea quæ necessaria sunt monachis festum ipsius sancti celebrantibus. Hoc donum prius fecit Dnus Buccardus in capitulo Si Mi Pis audientibus et videntione his: Antelmo de Grooleto (226), Adam de Windoceolo (177), Widone de Rupe (227), etc.

Postea autem Dnus abbas Theobaldus ivit apud *Montem Morenciacum* et convocavit Dnus Buccardus milites ipsius Castelli et homines suos in domo Hugonis de Luzarchis (10) et coram ipsis recognovit donum quod prius dederat sicut dictum est, in Capitulo S. M. P. et filium suum Mathæum concedere fecit audientibus et videntibus his testibus: Richardo filio Theoderici (209), Balduino Bello (228), Adam filio Fromundi (229), Antelmo de Grooleto (226), Hugone de Luzarchis (10), Waleranno filio Hugonis de Mellento (230), Herveo Acrocante prunum, Richardo de Villatinosa (231), Herveo de Duogilo, Roberto Basseto (233) Raynardo fratre Godefridi clerici. Actum in domo Hugonis (234) apud *Montem Morentiacum*

(Ex Cartul. D Estiennot, l III, II, 15).

(226) Groslay, cant. de Montmorency.

(227) *Guy de la Roche* se laissa acheter par les Anglais et leur céda le château de la Roche-Guyon en 1097 (Ord. Vital, l. x).

(228) *Baudouin le Bel*, père de Mathieu et de Raoul le Bel, seigneur de Villiers-le-Bel auquel il a laissé son surnom.

(229) Fils de Fromond Sauteau. V. note 110.

(230) *Galeran*, fils de Hugues III de Meulan, petit-fils de Galeran II qui signa le diplôme de fondation de notre abbaye en 1069 (n° V, *suprà*). Il mourut avant son père, car Orderic Vital dit positivement que Robert de Beaumont le Roger, petit-fils de Galeran II, succéda à Hugues, frère de sa mère Adeline. Comme Robert était déjà comte de Meulan en 1104, il faut reporter la charte que nous annotons aux premières années du XII^e^ siècle.

(231) Villetaneuse, cant. de Saint-Denis en France.

(232) Deuil, cant. de Montmorency.

(233) Cette famille *Basset* était fort puissante sous les premiers Capétiens. L'origine de la fortune des Montmorency vient du mariage de Bouchard II le Barbu (998-1005) avec la veuve du chevalier Hugues Basset.

XLVI

Eustache, sire de Boury, et son frère Gaubert donnent à St Martin l'église de Boury.

(1104)

In nomine S. et I. T. Ego Eustachius de Burricio (235), notum fieri volo t. p. q. f. quoniam ecclesiam *S. Germani de Burricio* et quidquid habebam in dominio meo ad eandem pertinens, donavi ecclesiæ *S. M. de Pontisara*, in eleemosina pro animâ meâ conjugisque meæ, filiorum filiarumque mearum et omnium antecessorum nostrorum animabus. Dedi etiam decimam molendini mei qui (*sic*) est juxta *Burricium* et terram liberam in quâ monachi construerent ecclesiam et officinas suas facerent, pro remedio animæ meæ omniumque antecessorum meorum. Hanc ecclesiam liberam, id est non solventem sinodum non circaturam, non aliquam præbitionem, cum archidiaconatu quem in manu meâ habebam et cætera quæ supra scripta sunt donavi ut dictum est ecclesiæ S. M. P. concedente Ermentrude uxore meâ, filioque meo Radulpho majore natu; et tam ego E. quam uxor mea Er., filiusque meus Rad. posuimus donum super altare S. M. recipientes participationem beneficiorum memorati loci, audientibus et videntibus his : Guillelmo de Charz (49) sororio meo et Guillelmo filio ejus, Ascelino de Burricio, Adam de Cantarana (236), Adam filio Adæ Lupi (237), Ingelramno filio Guillelmi de Busch [el] erio (238), Radulpho nepote Guidonis præpositi (215), Erchenfredo filio Erengoti, Tulfo pistore, Wermondo pistore, Ansculfo sartore, Gauterio Mantello, Gerardo Malrepast (239), Aymerico

(234) *Hugues de Luzarches* n'est autre que Hugues de Mouchy, comte de Clermont, seigneur de la moitié du château de Luzarches, qui fut dépouillé par son gendre Mathieu, comte de Beaumont, pour n'avoir pas pris part à la guerre soutenue par lui contre Louis-le-Gros, et auquel le prince fit recouvrer ses forteresses en s'en emparant de vive force, après la réduction de Montmorency, en 1106. (E. de L'Epinois, *Comtes de Clermont*, chap. x).

(235) *Boury* (canton de Chaumont, Oise) était avec Trie et Chaumont un des trois châteaux du Vexin français contre lesquels, en 1097, Guillaume II, roi d'Angleterre, fit élever la forteresse de Gisors (Ord. Vit. l. x).

(236) Chantereine, ham. de Mantes-la-Ville. V. *suprà*, n° XXII.

(237) *Adam Le Loup*. Cette famille du Vexin ne doit pas être confondue avec celle des seigneurs de Villepinte, descendants d'Hugues le Loup de Senlis (1151).

(238) *Guillaume de Buschelei* (Buchelay, cant. de Mantes) est le prudent chevalier qui accompagnait en Normandie en 1104, le jeune prince Louis, et qui découvrit la perfidie de Bertrade (Ord. Vital. l. xi).

(239) *Manteau* et *Maurepas* sont ici des surnoms de gens du peuple.

famulo abbatis, Alberto coquo. Actum publice *Pontisaræ* anno Incarnati Verbi m° c° quarto, Indictione II[a] (240), regnante Domino nostro Jesu Christo.

In die festivitatis *Sti Germani de Burricio*, præsente Dno abbate Theobaldo et Guidone priore et quibusdam monachis, rogatu memorati Eustachii, concessit Walbertus (241) frater ejus ecclesiam *Sti Germani* et quidquid Eustachius dederat, audientibus istis: Eustachio Dno *Burricii* et Ermentrude uxore ejus, Ingelramno presbytero, Hugone presbytero, Ascelino de Burricio, Adam Lupo, Hugone Boverio, Roberto Goel (242), Haymerico famulo Abbatis, Teulfo pistore.

(Ex Cart. cap. 48. D. Estiennot, l. III, II, 12).

XLVI annexe

Note sur les droits du prieur de Boury.

Le prieur prent la moictié en toutes les oblations qui sont faites en lesglise de *Bourris* la ville, tant au baise main que autrement soit en argent, en cire, en courroies ? en testamens, laiz de darreniere onction, en espousailles et es bans et en messes redimandées, s'aucunes en y avoit, et semblablement la cire prent en la moictié des messes qui sont recommandées au prieur et sy prent la moictié du pain deu lendemain de Nouel et le lendemain de Pasques.

Le prieur prent la moictié des menues dismes, c'est assavoir de lins, de chanvres, de chevres, de pourceaulx, de veaulx, d'aigneaulx et d'ongnons.

Item a *Dangu* (243) la moictié d'une disme de chanvres, de lins, d'ongnons et de tout ce qui y croist.

Le prieur doit payer la visitation de l'archediacre, qui vault xxxv gros tournois, quant il visite personellement, et quant il visite par procureur xxx gros tournois et II s. au senne (244).

Le prieur doit querir a l'eglise *S. Germain* a *Bourris* les cordes pour sonner les cloches, III lampes ardans d'œille, II cierges au grant autel, et la moictié du vin pour acommicher (245) les bonnes gens a Pasque tant seulement.

(240) Corrupta est indictio, et pro ij[a] legendum xij[a] quæ anno 1104 occurrebat. Cum ex transcripto acceperim, facile prædictum mendum irrepsit (D. E.)

(241) *Gaubert de Boury* et Richard son frère, tous deux fils d'Herbert de Serans, commandaient les troupes du Vexin français avec Osmond de Chaumont et Robert de Maudétour en 1097. (Ord. Vit. l. x).

(242) Fils d'Hildeburge de Galardon et frère d'Ascelin Goël. V. *infrà*, n° LVI.

(243) Dangu, cant. de Gisors (Eure).

(244) Synode. L'exemption des droits de *senne* et de *chevauchée* inscrite dans la charte d'Eustache ne s'appliquait qu'à l'église paroissiale.

(245) Faire communier, de *accommicare*, dérivé de *mica*.

Le prieuré doit chacun an au curé de *Bourris* deux muis de blé et ung muy d'avaine sur le dismage de la d. ville.

Sensuivent les terres qui doivent disme et redisme au prieuré, c'est assavoir de disme et redisme, du cent xv gerbes, et de simple disme en la maniere acoustumée.

(Texte du xv^e^ siècle. Fragment sur papier. Cart. 45).

XLVII

Huboud de Juziers se donne à l'Abbaye.

(Vers 1104)

Huboudus clericus filii Rogerii de Gisetio (246) obtulit et dedit semetipsum Deo in monasterio *S. Martini Pontisariensis* ad suscipiendum ordinem monachicum quando vellet. Dedit etiam eidem monasterio decimam sui juris quam habebat apud *Banterlu* (52) audientibus et videntibus his: Yvone decano, Warino clerico, Radulpho de Clariaco, Girardo, Boldardo, Frogerio, Fulcone Rufo, Ebbronio genero Wirrici, Rogerio famulo et Buffoudo famulo, Theoldo famulo et Wermundo famulo, Guidone asinario et Girardo asinario, Alberto coquo et Wilhelmo coquulo, Gauterio Asino.

Isdem Huboudus pepigit per fidem suam sorores suas adducere ad monasterium et hanc eleemosinam concedere eas facere. Quod et fecit. Quando autem adductæ sunt ad monasterium sorores ejusdem, concesserunt donum sicut supradictum est et posuerunt super altare, videlicet Stephanus de Giserio, maritus primogenitæ sororis, ibique recapitulata fuit omnis hæc pactio et eleemosina sicut facta est et superius scripta, coram his testibus : Rogerio famulo et Bulfoudo famulo, Fulcone Rufo, Frogerio, Henrico puero, Wermundo pistore et Teulfo pistore, Alberto coquo, Radulpho filio Ebroini (181).

Huic etiam concessioni interfuerunt præsentes Yvo decanus, Radulphus de Clareio, Hilduinus de Clareio (51).

Postquam autem hæc, ut superius scriptum est, facta sunt et concessa, quæsierunt monachi à Milone de Conflantio (50) concessionem hujus decimæ, quoniam Huboudus clericus ipsam decimam ab ipso in fefum tenebat ; quod aliquamdiù idem Milo facere distulit. Tandem accepto ab amicis consilio, denominato die venit ad monasterium S. M. P. cum uxore sua et filio nomine Odone ; et concesserunt tam ipse Milo quam uxor ejus et filius decimam quam Huboudus clericus apud

(246) Juziers, cant. de Limay, arr. de Mantes.

Huboud, sans doute le grand-père de celui-ci, était maire de Juziers. Il est nommé dans une charte du comte Gautier III, vers 1052, relative à la donation de l'église de Guiry par Hugues Broute-Saule (Lévrier, pr. 132) avec Robert fils d'Arnoul, cité dans les chartes précédentes (n^os^ XV et XVIII).

Banterlu ab ipso Milone in feso tenuerat, S. M. P. et abbatis et monachis perpetuo ab eis jure possidendam. Inde testes Radulphus de Clereio, Thevinus miles, Hugo Boverius, Drogo de Roncherollis(176), Fulcherius filius Otholdi, Bernardus faber, Hubertus cultellarius, Benedictus nepos Giberti domini, Rogerius de Cergiaco, Anfredus, Stephanus Luvellus, Radulphus filius Ebroini, Wermondus pistor, etc.

Post mortem Milonis de Conflantio cujus supra memoriam fecimus, saisivit Johannes de Maigniaco (247) illam partem decimæ quam habebant monachi... unde requisivit eundem Johannem domnus abbas Theobaldus et habuit colloquium cum eo in loco quodam juxta *Maigniacum*. Huic colloquio interfuerunt ex parte abbatis ipsi : Radulphus de Clariaco, Hugo de Banterlu (52), Theodulphus et Rogerius famuli abbatis ; ex parte Johannis Petrus de Burricio, caserius. In hoc colloquio spopondit abbati Theobaldo isdem Johannes se concedere decimam quam saisiverat etc...

(D. Estiennot, l. III, II, 2. Source non indiquée).

XLVIII

Ade de Moussy cède à St Martin ses droits sur les églises d'Amblainville.

(Vers 1104)

Certum sit omnibus quod Adda de Monciaco (248) et filii ejus Petrus (249) et Gregorius (250) et Fulco Halegrondus (251) qui sororem eorum in conjugio habuerat, et filia ejusdem Fulconis Halegrondi dederunt ecclesie S. M. P. quicquid in ecclesiis *Umbleville* et in eadem villa habebant, preter decimam et feodum Ansculfi de Nova Rua (252), et preter ligamenta sac-

(247) Magny-en-Vexin, arr. de Mantes. *Jean de Magny* avait dû épouser une fille de Miles de Conflans, car celui-ci laissait d'autres héritiers directs.

(248) La seigneurie de Mouchy-le-Châtel étant, à cette époque, possédée par Dreux de Mello, nous croyons devoir identifier *Monciacus* avec Moussy, cant. de Marines, dont le territoire est limitrophe de celui de Chars. Toutefois il est à remarquer que dans un diplôme de 1103, relatif au Chapitre de Beauvais, on voit parmi les témoins du Chapitre, *Drogo de Monceio, Odo Halegros et nepos ejus Fulco.* (A. N. K 189, n° 3).

(249) *Pierre de Moussy (Petrus de Monciaco)* tenait à l'église de Paris, dont il était chanoine, une prébende dépendant du fief de Luzarches. Guy III de Senlis et Marguerite, sa femme, abandonnent en 1160 à l'évêque Maurice de Sully leurs droits sur cette prébende (A. N. K 24, n° 5[2] . — Guérard, *Cart. de N. D. de Paris,* t. I, p. 40).

(250) *Grégoire de Moussy* est probablement le père de Grégoire, chevalier de Campremy (cant. de Froissy, Oise) qui figure en 1154 dans une charte de Sagalon de Milly en faveur de Froidmont. *(Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise,* t, VII, p. 492). En 1219, un autre chevalier de Campremy, Simon, épouse la petite-fille de Gautier de Vallangoujard, et reparaît à Amblainville comme seigneur en partie de cette paroisse. Un de ses fils, Grégoire de Campremy, est curé de Hodenc-en-Bray en 1275 (Ibid. t. XIII, p. 459).

corum (253) [excepto quod semimodium frumenti de eadem decima pro animabus suis parentumque suorum monachis *ecclesie S. Petri* servientibus concesserunt.] Hujus doni testes sunt Ansculfus de Nova Rua, Kamboudus presbiter, [Haimardus presbiter de *Ronkerolis* (176), Drogo famulus, Teulfus pistor, Gillebertus *sancte Genovefe* presbiter (255); Ibi enim hoc donum factum est; et Albericus filius Bertranni de Kambleio (256). Hoc donum confirmavit in capitulo S. Martini Gerardus de Charz (257) et filius ejus Girardus, de cujus feodo erat, et annuerunt monachis omnino liberum quidquid pertineret ad possessionem illorum et omne quod daretur eis de feodo suo, ita ut non amisisset suam servitutem].

(Extrait d'un Cartulaire ancien. —Vidimus de 1521. Cart. 42. — Extrait incomplet. B. N. Lat. 12741, p. 253, publié dans les *Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. xiii, p. 524, où les passages entre crochets sont omis).

XLIX

Le corps de saint Flaive est transféré d'Ermont à St Martin, pendant le siège de Montmorency.

(1105)

Corpus beatissimi Flavii Confessoris ablatum est de quodam vico *Parisiaci* territorii *Hermone* vocabulo (258), a quodam monacho *monasterii SS. Confessorum Martini et Germani* quod est juxta *Pontisaram Castrum* et repositum in eadem monasterio a Dno abbate Theobaldo qui erat ejusdem loci secundus abbas anno ab Incarnatione Dni 1105, regnante

(251) La famille *Halegron* appartient au Beauvoisis. *Goscelinus Haligro* est témoin d'une donation de Geoffroi de Pisseleu, év. de Beauvais, aux chanoines de St-Just-en-Chaussée, l'an 1107. Il signe avant Lancelin, le châtelain Eudes et Robert de Chaumont. (Arch. de l'Oise, fonds S. Just, publ. par M. l'abbé Pihan dans les *Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. xii, p. 400).

(252) *Hugo de Rua Nova* figure parmi les témoins d'un diplôme donné par Louis VI au palais d'Orléans, en décembre 1112. (A. N. K 21, n° 5²). Cette famille s'appelle indifféremment de *Nova Rua* ou de *Novo vico*. Cette dernière forme subsiste aujourd'hui dans Neufvy-sur-Aronde, canton de Ressons-sur-Matz (Oise).

(253) Il s'agit d'un droit en nature sur la récolte du blé, perçu au moment de la mise en sacs.

(254) *Haymar* était curé de Ronquerolles en 1099 et *Théoul*, boulanger de l'abbaye en 1104. Ces synchronismes, à défaut d'autre indication, nous ont fourni une date approximative.

(255) Sainte-Geneviève, canton de Noailles. — (256) Chambly, cant. de Neuilly-en-Thelle.

(257) *Girard de Chars* figure dans diverses chartes précédentes. Son fils Girard II était, en 1118, l'un des chevaliers de Gautier Tirel (Arch. de l'Oise H. 172). Il était suzerain d'Amblainville et c'est à lui que nous rattachons les Girard de Vallangoujard, qui eurent les mêmes droits seigneuriaux au xii[e] et xiii[e] siècle sur cette paroisse.

(258) Ermont, cant. de Montmorency.

Philippo Francorum rege, tempore quo Ludovicus filius ejus obsidebat *Montemmorenciacum*. [Ex pervetusto Mss. Codice. — Hactenus in præfato monasterio asservatur corpus dicti S. Flavii, ejusdem dies festus colitur sub ritu festivitatum 2ⁱ ordinis et 2ᵉ classis, 23 augusti (259).]

(D. Estiennot, *Antiq. Velocassium*, B. N. Mss. lat. 12741, p. 94).

Ejus sacræ reliquæ in capsa lignea, variis coloribus depictâ continentur, patitque præfata theca in majori altari ecclesiæ S. Martini, in cornu epistolæ exposita. (D. Estiennot, l. II, fol. 101).

L

Erchenfroi de Becherel se fait moine à St Martin.

(Vers 1105)

Archenfredus de Becherel (38) veniens ad conversionem monachorum dedit Deo et S. M. P. et Abbati et monachis, concedente uxore sua Floeuth et filiis suis Garnerio atque Pagano, decimam quam habebat apud *Behervallem* (57) et quatuor arpennos pratorum qui sunt inter *Novam villam* (160) et *Jhoy supra Isaram* (185), et quoddam aquodium apud *Becherel* (38) et quoddam quarterium vineæ inter *Becherel*, etc.... Inde testes Radulphus Delicatus (180), Radulphus et Amalricus filii ejus, etc....

(D. Estiennot, l. III, II, 9. Source non indiquée).

(259) Nous croyons intéressant de compléter ces indications sommaires par les détails que fournit à cet égard le manuscrit de Pihan de la Forest, plus complet que celui de Dom Racine :

« Thibaut Iᵉʳ enrichit son abbaye de plusieurs reliques authentiques telles que celle de saint Flaive ou Flavius, prêtre, dont le corps entier se conserve dans une châsse au Trésor. Ce saint Flavius était inhumé dans la chapelle de Marcilly-en-Champagne, laquelle porte encore son nom. Depuis ces ossements avaient été transférés à Villemaur, à Sens et au village d'Ermon dans la vallée de Montmorency. Lorsque le prince Louis, fils de Philippe Iᵉʳ, faisait le siège de Montmorency, les habitants d'Ermon abandonnèrent leur village et leur église. L'abbé Thibaut informé de leur résolution envoya de ses religieux enlever les saintes reliques et les mettre à couvert des désastres inséparables de la guerre. Il les fit placer au haut du grand autel du côté de l'épître, où elles ont été pendant plusieurs siècles. En 1661, le corps de saint Flaive fut transféré dans une châsse plus belle; sa fête se célébrait le 23 août avec cessation de travail pour les religieux...

» On croyait encore être redevable à Thibaut Iᵉʳ du chef de sainte Félicité, mère des sept frères martyrs, enfermé dans un buste de vermeil représentant l'image de la sainte.

» Dans un inventaire de la sacristie fait en 1412 on lit : « *Item*, le chief sainte Félice, tout d'argent suroré, avec son étui que Domp Jehan Hurel, prévôt de céans, fist faire. » A son retour de captivité l'abbé Pierre le Boucher déclare : « A ma revenue de route j'ai trouvé... un vaisseau d'ar-

LI

Garnier et Payen de Becherel donnent à St Martin l'église de Vallangoujard.

(Vers 1120)

GARNERIUS ARCHENFREDI DE BECHEREL filius et PAGANUS ejus frater concedunt monasterio ecclesiam *Vallis Engelgardis* (107). Sed et GARNERIUS in ipso [cœnobio] monachum profitetur.

(Ex Cartul. cap. 193. D. Estiennot, l. I, cap. VII).

LII

Thérould, abbé de Coulombs, cède à St Martin des droits sur un bien à Cergy, venant du moine Gireaume.

(Entre 1105 et 1115)

THOROLDUS abbas *Columbensis* (260) dedit Dno THEOBALDO abbati et monachis *Pontisariensibus* quandam terram et vineas apud *Cergiacum* (26) quæ erant de hæreditate GERELMI monachi, quas habebat in vadimonio ob LX solidos HUBERTUS ALEC (261), unde redemerunt monachi *Pontisarienses* XXXV solidatas ; cùm vero dabunt XXV solidos, habebunt remanentem.

(Ex Cart. cap. 104. D. Estiennot, l. III, II, 22).

gent où estoit le chef de sainte Félice pesant 14 marcs et 6 onces, vendu par les Anglais pour 86 livres 16 sous parisis... »

» Il racheta, non le reliquaire, mais la relique, qui se trouvait en 1661 « dans un chétif groupe de cuivre porté sur un piédestal de même métal. » D. François Chevalier, prieur de Morcerf, fit faire en 1680 une belle tête de vermeil pour lui donner une plus digne demeure.

» Les reliques de saint Flaive furent données par les derniers religieux de St Martin aux Carmélites, qui au moment des ravages de la Révolution, prises de frayeur, brûlèrent les authentiques et se partagèrent les reliques. »

(Pihan de la Forest, *Hist. de l'abbaye de St Martin*, p. 13. Bibl. mun. de Pontoise).

(260) *Thérould*, abbé de Coulombs en 1105, mourut le 20 octobre 1115 (Lucien Merlet, *Hist. de l'abbaye de Coulombs*).

(261) HARENC, familia in Vulcassino multum propagata, dedit monasterio abbatem JOANNEM HARENC ann. 1530 (D. E.) On connaît l'histoire si terriblement dramatique de *Raoul Harenc*, châtelain du donjon d'Evreux, en 1119, qui, pour venger son fils emmené comme ôtage et aveuglé par Eustache de Breteuil, s'empara des filles de celui-ci et leur fit couper les mains et crever les yeux (Ord. Vital, l. XII). — Roger, fils de Raoul, donna à l'évêque d'Évreux le patronage de l'église de Gauville (Arch. de l'Eure, G. 122, n° 46).

Cette famille avait pour armes trois jumelles (Sceau d'Adam Harenc, chevalier en 1243, ap.

LIII

Extrait d'une charte concernant la famille de Ronquerolles

HUGO DE RONQUEROLLIS (176) frater HAYMARDI DE PARCENC (262) uxorem habet GILAM et ex eâ liberos GUARNERIUM (263) et DROCONEM, circa an. 1110. (Ex Cart. majori, cap. 36. D. Estiennot, l. II, p. 9).

LIV

Baudoin de l'Isle fait venir à son lit de mort l'abbé Thibaut et abandonne à St Martin un cens à Menouville.

(Vers 1110)

BALDUINUS DE LISLULA (264) decidens in infirmitatem quâ et mortuus est, rogavit ad se venire THEOBALDUM abbatem S. M. ad *Insulam Castrum* in quo jacebat, quo veniente deprecatus est eum memoratus BALDUINUS multis precibus ut faceret eum afferre ad monasterium, quo monachus fieret. Quod ut petivit impetravit. Dedit itaque isdem B. monachis S. M. pro

Douët d'Arcq, *Inventaire*, nos 2371 à 2373. Teulet, *Layettes du Trésor des Chartes*, II, 507. — Cet Adam, seigneur de Chaillot en 1239, jouissait, en 1231, d'une censive à Paris, près le châtelet du Grand Pont. (A. N. LL 496 fol. 269 et LL 1595, fol. xxix) qu'il vendit au roi, de concert avec Jeanne sa femme, pour 50 livres parisis).

Il ne faut pas la confondre avec une famille parisienne du même nom, ayant un hareng pour armes parlantes (Sceau de Guillaume Hareng en 1282. Douët d'Arcq, ibid), à laquelle appartenait « maistre Pierre Harenc, advocat et bourgeois de Paris, » arbitre d'un procès en 1317 (A. N. LL 44, fol. 435).

(262) Persan, canton de l'Isle-Adam.

(263) *Garnier* était seigneur de Renouval, aujourd'hui hameau de Ronquerolles.

En 1165, « *Guarnerus de Renoldi valle* et Ligardis, ejus uxor, faciunt pacem cum *Odone de Runcherolliis*, in præsentia Mathæi, comitis Belli montis, concessu Mathæi, filii dicti Mathæi et comitissæ Aeledis. » (Extraits de chartes du Bec, communiqués par M. Léopold Delisle à M. Métayer-Masselin de Bernay. Note fournie par M. Veuclin).

La terre de Ronquerolles près Chambly fut donnée par Philippe-Auguste en 1192, avec celle d'Attainville, en augment de fief, à Mathieu III, comte de Beaumont, comme faisant partie de la dot de la comtesse Aliénor, sans doute par suite de l'extinction de la branche descendue de Hugues (Teulet, *Cart. des rois*, t. I, p. 169). Eudes de Ronquerolles appartenait à une autre branche qui s'établit à Ronquerolles, paroisse d'Agnetz, cant. de Clermont, et qui fit de grandes libéralités à l'abbaye de Lannoy. (L'abbé Deladreue, Hist. de Lannoy, ap. *Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. x, *passim*. — E. de l'Epinois, *Comtes de Clermont*, ch. v, § 11).

(264) *L'Islette* est la plus petite des deux îles de l'Oise sur lesquelles fut établie la forteresse de l'Isle-Adam. — Baudoin est le fils d'Helvide, remariée à Raoul de Bazincourt, dont il est question dans la charte XXI, relative à Menouville.

animâ suâ et animabus antecess. suorum, censum duodecim denariorum quem accipiebat de culturâ monachorum quæ est juxta *Mainoldivillam* (5), inter duas aquas. Rogavit Robertum generum suum qui erat hæres ejus et Mariam filiam suam quæ erat uxor ejusd. Roberti, quatenùs firmum concederent hos duodecim nummos quos monachis dederat. Qui et concesserunt etc.... Testes : Paganus de Aurelianis, Odo de Aurelianis, Sanxon de Insula.... Adelissa mater Anselini Domini Insulæ, Agnes uxor Balduini etc....

(Ex Cartul. cap. 74. D. Estiennot, l. III, II, 21).

LV

Hubert Boucheau donne en mourant son fils et ses biens à l'Abbaye.

(Entre 1110 et 1124)

Hubertus Bucellus moriens obtulit filium suum Deo et S. M. P. ut fieret monachus et dedit monachis ibidem Deo servientibus domum suam quæ est ad molendinum de *Bayarth* (265) et masuram et vineam. Concesserunt eadem Hugo vicecomes de Calvomonte (266)... Partem ipsius domûs quæ est super aquam concessit Paganus de Gisortio, et uxor ejus Mathildis, et filii eorum Hugo et Hervæus, et Richildis et Idonea sorores eorum, etc. (267).

(D. Estiennot, l. III, II, 27. Source non indiquée).

(265) Moulin sur la Viosne, à Pontoise, à l'extrémité de la rue Basse. — (266) Voir Appendice IV, sur les maisons de *Chaumont et de Trie*.

(267) *Paganus* ille *de Gisortio*, urbem suam de Gisors, Henrico Anglorum regi, Ludovico Crasso Francorum regi hoste infensissimo, cum pretio vendidisset, seu potiùs eam Henricus usurpasset, annuente tamen Pagano, bellum crudele Reges inter, et comites de Meulant, aliosque procreavit. De eo vide Suggerium in *vita Ludov. VI* et Mezeray, in *Ludov. Crasso* (D. E.) — Cette donation est postérieure à 1110, date de l'accord conclu à la suite de cette guerre entre Henri Ier et Louis VI, et antérieure à 1124, époque où Payen ayant voulu livrer le château de Gisors aux Français, fut dépouillé par Henri Ier de son titre de châtelain, dont ce monarque investit Hugues, fils de Payen, resté à son service (Ord. Vit. l. XII).

LVI

Vie de la B. Hildeburge de Gallardon, châtelaine d'Ivry, religieuse à St Martin.

[*Incipit vita Dne Hildeburgis, que dedit nobis id quod habemus in valle Gaudiaci* (*)].

Tempore quo rex Philippus Henrici regis filius, regni Francorum regebat habenas, fuit quædam femina, Hildeburgis nomine, de nobili prosapia in pago *Carnotensi*, castro *Galardone* exorta (268). Hujus pater extitit Hervæus, *Castri Galardonis* temporalis dominus, potens divitiis et honoribus ; genitrix vero illius Beatrix vocata, et ipsa parentili generositate eximia ; quæ cum infantiæ pueritiæque transisset annos, eam adolescentili ætate subeunte, nobilis adolescentula legaliter et honorificè, ut dignum erat, a parentibus in matrimonium conjuncta est viro generoso facultatibusque locupletato Roberto Ibriensi (269).

Succedenti deindè tempore congruo, peperit tres filios, quorum primus, Ascelinus cognomento Goellus, secundus Willelmus (**) utrique milites insignes, tertius Robertus clericali ordine insignitus. Deindè venerabilis matrona, conservans, quod ait Apostolus, honorabile connubium, omnibus et thorum immaculatum, honorabiliter viro suo fidem conjugii custodivit; corpus suum integerrimè a corruptione adulterii, atque ab alienâ commixtione impollutum, Deo cui omnis munditia et incorruptio placet adjuvante, conservavit.

Porrho vir ejus memoratus Robertus cum jam senescere inciperet, (*hic verbum omissum*) grandi cor suum visitante (270), apud semetipsum pertractans cum

(268) Gallardon, cant. de Maintenon (Eure-et-Loir). On y voit encore les restes d'un donjon du XI^e^ siècle. Philippe I^er^ régna du 4 août 1060 au 3 août 1108.

(269) *Robert d'Ivry*. Ivry-la-Bataille, cant. de Saint-André (Eure).

(270) Dom Luc d'Achery a lu : « gratiâ Dei cor suum visitante, » qui nous paraît une excellente leçon (*Spicileg.* t. II, p. 153). Orderic Vital, avec sa franchise habituelle, donne une tout autre raison de la retraite de Robert d'Ivry dans le cloître :

« Non multo post, stimulo gravis morbi divinitùs in verendis percussus est, metuque mortis monachus Beccensis factus est. » (Lib. V, ap. *Hist. de Fr.*, t. XII, p. 611).

(*) L'intitulé de ce chapitre du Cartulaire ne nous est connu que par la transcription du P. de Machault. — Le nécrologe de S. Martin porte au 3 juin la mention suivante: « Obiit † Hildeburgis religiosa sanctimonialis, que Hildeburgis dedit nobis plurima bona apud Gaudiacum et apud Quiquenpoit, prout (in vita) ipsius continetur, que in anniversario suo (legitur). » Les mots qui suivaient : « Officium fiat, » ont été grattés au XVI^e^ siècle (B. N. Mss. lat. 13889).

(**) Il est à tort appelé Wiltinus dans le texte donné par Dom Luc d'Achery.

prophetâ David, quoniam adhærere Deo bonum est, et ponere in Domino Deo suo spem suam, et quia mundus transit et concupiscentia ejus, omnia hujus mundi oblectamenta, necnon fugitivos honores, omnia et vanitatum delubria, quæ humana corda a cœlesti desiderio retrahunt, atque ad infernalia tormenta trahunt, deserere decrevit ; sanctorumque monachorum contuberniis aggregari, perseveranti animo, semetipsum instituit.

Desiderii itaque sui procrastinationem non ferens, uxori suæ venerabili Hildeburgi suisque filiis atque familiaribus amicis votum suum patefacere curavit ; quorum consilio, licet propositum suum differre atque perturbare diutius conarentur, ordinatâ domo suâ positisque rebus suus, *Beccense* cœnobium expetiit, ibique monachus effectus, residuo vitæ suæ tempore, religiosè humiliterque conservatus vitam finivit, atque, ut credimus, sanctorum monachorum cœtibus sociatus, regnum Dei percepturus, requiem æternam introivit.

Post obitum vero Roberti, cum deinceps venerabilis vidua Hildeburgis in viduitate suâ se castificare atque a conjugio abstinere mallet, filii ejus et amici timentes ne, quia adhuc juvenis erat, a consortio viri se abstinere non valeret, suaserunt ei quatenus iterùm viro nuberet. Quorum consilio diù multùmque reluctans, cessit invita, timens ne si eis cedere detrectaret, aliquod turpe sibi, suisque filiis ac parentibus, de incontinentiâ emergeret.

Cùm vero quidam miles nobilis, divitiis honoribusque fulgens, ei nubere gestiret, constituto die venit cum multo militum comitatu, ut eam uxorem acciperet. Præparavit vero se venerabilis matrona, induens se pretiosis vestibus multicoloribus. Verùm cum per gradum ligneum de domo egrederetur, repentè gradus ligneus corruit, ipsaque ad terram corruens graviter per totum corpus, maximèque circa coxas, allisa est ; qua propter evidentibus inditiis, a Domino hoc flagello percussam se animadvertens, seque ipsam miseram, meretricemque incusans, nullatenùs alicui ampliùs se nubituram protestata est.

Quomodo autem reliquo vitæ suæ tempore vixerit, qualiter corpus suum mortificaverit, quibus elemosinis et abstinentiis, operibusque sanctis, Domini misericordiam promeruerit, aliquantisper pro posse declarabimus. Monasteria plura monachorum sanctimonialiumque perlustrans, societates participationesque orationum et beneficiorum expetebat et accipiebat, eisque caritatem pro viribus impendebat. Undè locum morandi apud *S. Petrum Carnotensem*, et apud *S. Mariam Columbensem*, et apud *S. Mariam Beccensem*, et apud *S. Taurinum Ebroicensem*, et apud *S. Mariam Ibriacensem*, ab habitatoribus locorum ipsorum expetiit, et pro voluntate suâ accepit.

Apud *Ibriacum* hospitalem domum, receptui hospitum peregrinorum et pauperum, ex proprietate suâ filiique sui Goelli, furnumque constituit, quibus pro posse impensas præparavit (271).

(271) Dans l'*Inventaire des archives de l'Eure*, série H p. 75. M. Georges Bourbon a relevé une

Videns vero propter frequentes guerras quas filii sui finitimis suis faciebant, quietè se ibi vivere non posse, a filio suo GOELLO res suas quas in confinio *Gaudiaci* villæ, quæ est juxta *Isaram*, jure hæreditario possidebat, poposcit sibi dari, quatenus securius quietiusque ibi vivere valeret, et ab ipso benignè accepit ; quo impetrato, *Pontisaram* venit.

Est autem ibi juxta *Pontisaram* monasterium in honore *S. Martini*, quod tunc regebat THEOBALDUS, sanctæ memoriæ, abbas. Cognoscens siquidem loci illius habitationem opportunam, frequentare cœpit locum, notaque abbati et fratribus facta est, participationemque beneficiorum loci expetens pro voluntate suâ adepta est.

Post modum vero xenodochium juxta prædictum *S. Martini monasterium* fecit, pauperculamque domum ad suam habitationem, in quâ, quia erat monasterio contigua, quoad vixit morata est.

Adamavit itaque locum *monasterii Pontisariensis* super omnes domos quas viderat et noverat, fecitque ex proprietate suâ, intra claustra monasterii domum infirmariam, ornavitque ecclesiam multis ornamentis, quæ usque hodiè in monasterio conservantur. Si quando victualia monachis deerant, ipsa pro posse suo illorum indigentiam supplebat. Hæc et alia in laicali adhuc habitu posita faciebat, et cum religionis habitu indueretur, facere non desistebat. Abbatem ex suo proprio ipsa vestiebat, multisque fratribus vestimenta præbebat.

Quantum autem sibi parca fuerit, quàm larga aliis, non facilè valet edisseri. Domabat carnem suam multis cruciatibus, ne insolesceret spiritumque subjugaret, secundùm Apostolum : « Spiritu ambulate, et carnis curam ne feceritis in concupiscentiis. » Quis vero audiat et facile credat, quantis vicibus et per æstatem et per hyemem ad orationem procumbens, ventrem et genua nudabat, et sic terræ et pavimentis adhærebat ? Hoc planè ideo faciebat quatenus caro frigesceret, nec libidinis calorem sentiret.

Tolerabat nimios algores, fame sitique arebat, ut tuam, Christe, consequeretur misericordiam. Et quia psalterium in juventute sua didicerat, psalmos die ac noctu decantabat.

His aliisque operibus bonis, religiosa sanctimonialis insistebat. Volens denique *ecclesiam S. Martini* redditibus ampliare, expetivit filium suum GOELLUM, multisque eum precibus deprecata est, quatenus pro salute animæ suæ, uxorisque

note du XVIIe siècle sur « le jardin de l'Aumône », appartenant aux religieux d'Ivry à cause de leur office d'aumôniers.

« Ce fut Hildeburge, baronne d'Ivry, qui donna ledit jardin, avec une maison qui y estoit bastie pour y loger les pauvres. Guillaume Lupel son fils, baron d'Ivry, confirma cette donation l'an 1142 par une charte fort ancienne et fort autentique. Cette donation fut encore confirmée en 1300 par Guillaume, seigneur d'Ivry. »

Guillaume Louvel, second fils d'Hildeburge, épousa une sœur de Galeran III, comte de Meulan, vers 1123. (Ord. Vit., liv. XII).

suæ, filiorum filiarumque suarum, omniumque antecessorum suorum animabus, daret Deo et sancto Martino, monachisque *Pontisarensibus* in elemosinâ hæreditatem suam quam habebat apud *Gaudiacum* (272). Quod facere recusavit. Verumtamen quoniam multis vicibus repetivit, tandem hoc concessit ut monachi totâ vitâ matris suæ supradictam hæreditatem haberent, atque post decessum ejus uno tantùm anno.

Factum est autem, cum uno anno post transitum religiosæ sanctimonialis, monachi tenuissent hanc elemosinam, ut post finem anni Goellus eam in suam potestatem redigeret. Quâdam autem nocte, jacebat Goellus in lectum suum, videbatque se esse in ecclesiâ *S. Martini Pontisariensis*, inter altare principale et matutinale, ubi mater ejus faciebat mandatum trium pauperum, lavans eorum pedes ; ipse vero tenebat bacinos cum aquâ et manutergium, ut matri suæ serviret. Ipsa aspiciens in eum tanquam furibunda loquebatur ad eum, dicens : « Impie surreptor, quare surripuisti michi elemosinam quam dederam servis Dei ? » et volebat eum percutere de cultello album manubrium habente, quem tenebat in manu suâ, dicens : « Nisi reddideris michi hæreditatem meam, morte morieris. » Evigilans, uxori suæ narravit quæ viderat, statimque misit nuntium qui faceret ad se venire Domnum abbatem Theobaldum. Cui venienti retulit Goellus quæ viderat et audierat ; et hæreditatem omnem quam habebat apud *Gaudiacum* abbati supradicto, monachisque *Pontisariensibus* reddidit. Hæc omnia concesserunt uxor ejus Elisabeth et filii ejus Robertus et Willelmus coram adhibitis testibus.

Aliâ vice, apparuit prædicto Goello mater, suâ manu tenens marsupium vacuum, et dicebat ei ut præstaret sibi quatuor libras drocacensis monetæ. Quod et fecit, misitque per capellanum suum Willelmum ad *ecclesiam S. Martini* ad faciendum anniversarium matris suæ. Similiter fecit omnibus annis quibus supervixit.

Dedit etiam decimam sterlinorum suorum de redditibus quos habebat in *Angliâ*, omnibus diebus vitæ suæ. His modis religiosa sanctimonialis terruit Goellum filium suum et mansuefecit, et amicum fecit *ecclesiæ Pontisariensis* et monachis ibi Deo servientibus.

Mortua est autem Hildeburgis sanctimonialis in senectute bona, plena dierum et bonorum operum. Obiit autem tertio nonas junii, et sepulta est in ecclesia *S. Martini Pontisariensis*, ad cujus tumbam post mortem ejus, miracula multa, Deo faciente, ostensa sunt, regnante Domino nostro Jesu Christo.

(Ex Cartulario majori, cap. 134. D. Estiennot, l. II, fol. 13-16. Edité dans le *Spicilegium* de D. Luc d'A-

(272) Ce domaine de Jouy le Moutier, près Pontoise, constitua l'une des fermes de l'abbaye, qu'on appela dès cette époque *la ceaulle (cella)* parce qu'un moine s'y rendait à certains moments pour surveiller les travaux agricoles.

chery, d'après la même source, éd. 1723, t. II, p. 153. — Extraits par le P. de Machault dans les Mél. de Clairambault, t. DLXI, fol. 553-556. — Voir aussi Mabillon, *Acta SS. ord. S. Benedicti*, IX, 833 et seqq.) (*a*).

LVII

Ascelin Goël confirme le don de la ceaulle de Jouy le Moutier fait à St Martin par sa mère Hildeburge.

(Vers 1116).

De hoc quod Hildeburgis de Ibriaco dedit, quidquid habebat apud Gaudiacum.

Universis sanctæ ecclesiæ filiis t. p. q. f. cognitum sit quoniam HILDEBURGIS mater GOELLI DE IBRIACO (273) dedit Deo et SS. Confessoribus *Martino atque Germano* in eleemosinam pro mariti sui filiorumque suorum animarum remedio, quidquid hæreditatis habebat in Valle *Gaudiaci* (185). Hanc quidem eleemosinam noluit tunc temporis GOELLUS concedere, sed Dei operante clementiâ compunctus, tandem concessit, uxoremque

(*a*) *Notes de Dom Claude Estiennot sur la vie précédente*

De xenodochio nulla supersunt; olim fuisse situm prope rivulum de *Vrosne* a senioribus accepi. Paupercula vero domus a paucis annis (ante ann. 1672) destructa fuit. Contigua erat parti crucis septentrionali ecclesiæ, eique adhærebat. Ostium inerat per quod die noctuque ecclesiam ingredi poterat. Cujus quidem clavis in ipsius monumento, a paucis annis inventa fuit. In dictâ cellulâ, quamdiu vixit, morata est; mortua et sepulta in concavo muri ecclesiæ (*) juxtà sacellum S. Walterii. Ejus sepulchrum a paucis diebus, de licentiâ mei superioris, aperui, reliquias ejusdem beatæ viduæ reperi, sed et in ossibus capitis coxarum crurumque cicatrices et coxarum allisiones (uti ejus vita refert) animadaverti. Partem aliquam ejusdem clavis, sui potius annulum cathenæ, parum plumbi et nonnullos carbones reperi. Sed nihil omnino scriptum, quaquâ solertiâ exquisierim, invenire potui. Inerat ejusdem cellulæ sacellum in quo (uti vita refert) orationes fundebat, et in quo sepulta est, in cornu altaris, ita ut locus in quem aqua post ablutionem manuum sacerdotis (effunditur) eidem sepulchro responderet, et aqua in ipsum caderet.

(D. Estiennot, notæ ad vitam B. Hildeburgis, l. II, fol. 16).

Domus infirmaria hactenùs (1672) superest, usibus prophanis destinata, stabuli vice, videlicet equis suscipiendis. Ædificium altum et amplum est, et ad instar dormitorii constitutum, ab ipso dormitorio sexaginta passibus distans. Habet longitudinis XL, circiter passus, latitudinis vero XX circiter.

(D. Estiennot, l. II, fol. 16).

(*) *Dans un enfeu.*

(273) *Ascelin Goel*, dont Orderic Vital raconte en maint endroit les aventures, dépouillé d'Ivry après la retraite de son père dans l'abbaye du Bec, bâtit le château de Bréval (liv. V, VII, VIII et XII). C'était, en 1087, un chef de partisans normands qui se distingua par la dévastation du Mantois. En 1089 il enleva la forteresse d'Ivry à Guillaume de Breteuil et la livra au duc Robert de Nor-

suam Isabel filiosque suos Willelmum (271) atque Robertum concedere fecit supradictam eleemosinam, videlicet quidquid hæreditario jure possederat in valle *Gaudiaci*, ecclesiæ memoratum confessorum, pro animâ suâ et patris matrisque suæ et filiorum filiarumque suarum et uxoris suæ omniumque antecessorum suorum. Ut autem hoc domum firmum et ratum constaret, testes hos adhibuit quorum nomina subtitulata sunt. S. Roberti Bastardi Rufi, filii ejusdem Goelli. S. Gauterii de Sparnone (274) fratris ejusdem Roberti. S. Ingenulfi de Salciaco (275). S. Hugonis Rufi. S. Goelli venatoris. S. Raynoldi de Rouman (276). S. Hugonis filii Huberti filii Alelmi. S. Richardi Cressonis (277). S. Goelli de Trocha. S. Garnerii majoris de *Gaudiaco* (185). S. Odonis famuli monachorum. Hæc prolocutus est Willelmus capellanus de *Ybriaco* (269) qui etiam huic dono interfuit. Hæc carta fuit scripta jussu ejusdem Goelli in abbatia *Ibriacensi*, coram abbate ejusdem loci nomine Duranus (278), et Theobaudo abbate *Pontisariensi*.

Quando Ysabel uxor Goelli eleemosinam supradictam apud *Anetum Castellum* concessit, affuerunt eidem concessioni Willelmus capellanus, Garnerius major et duo pueri obsides quorum unus vocabitur Osmundus filius Roberti vicedomini de Girberreyo (279), alter vero dicebatur Robertus filius Roberti de Buhui (280). Affuit etiam Anfredus famulus monachorum.

Rogante denique et jubente prædicto Goello, excommunicati sunt ab abbate Theobaldo et a monachis S. M. P. omnes qui hanc eleemosinam quæ supra scripta est injustè calumpniaverint aut per violentiam auferre tractaverint. Fiat, fiat.

(Ex Cart. cap. 133. D. Estiennot l. III, II, 26. — Mél. Clairambault, t. DLXI, fol. 553).

mandie. Mais Guillaume l'ayant rachetée à grand prix, Ascelin l'attaqua en 1094, le fit prisonnier, le contraignit de lui donner sa fille Isabelle (dont il eut sept fils), et de lui confier la forteresse d'Ivry, qui lui fut enlevée plus tard. Il était mort en 1119, date où Robert, son fils et héritier, fit sa paix avec le roi d'Angleterre. Ascelin Goël fut un des bienfaiteurs de St Taurin d'Evreux (Arch. de l'Eure, H. 793). Le surnom qu'il portait est une forme gutturale du type breton bien connu : *Juhel*.

(274) Epernon, cant. de Maintenon (Eure-et-Loir).

(275) Saussay, cant. d'Yerville (Seine-Inférieure).

(276) Roumare, cant. de Maromme (Seine-Inférieure).

(277) Cette famille *Cresson* est sans doute celle qui a donné son nom à *Vaucresson* et à *Cressonessart*, auj. Cressonsacq, cant. de St-Just-en-Chaussée (Oise). Un écart de Marines s'appelle *les Cressons*. Au siège de Montmorency par Lonis le Gros en 1105 fut tué un chevalier nommé *Raimboldus Creton*, ou plus probablement *Creçon* (Duchesne, *preuves*, p. 321).

(278) *Durand*, 3e abbé de Notre-Dame d'Ivry, monastère fondé en 1071. Le *Gallia*, t. XI, col. 652, ne contient aucune indication sur le temps où il a vécu.

(279) Gerberoy, cant. de Songeons (Oise). *Robert* était fils de Robert l'Eloquent de Chaumont (V. note 132). Le vidamé de Gerberoy fut réuni à l'évêché de Beauvais en 1194 (Louvet, *Hist. du Beauvaisis*, I, 664).

(280) Buhy, cant. de Magny-en-Vexin, arr. de Mantes.

LVIII

Privilegium Ludovici Regis VI

(2 avril-14 août 1116)

In Christi nomine. Ego Ludovicus Dei dispensante misericordia in regem *Francorum* sublimatus, notum fieri volo t. f. q. et instantibus quoniam nostram adiit presentiam Goellus de Ivriaco (273) rogans ac obnixè deprecans quatinus pro animarum patris mei et matris meæ predecessorumque nostrorum remedio, terram quam in valle *Gaudiaci* (285) jure hæreditario possidebat cum vineis et nemore et hospitibus, insuper quidquid ibi habebat, quoniam scilicet ecclesiam *B. Martini Pontisariensis* pro sui et matris suæ anima dederat, eidem ecclesiæ quantum ad nostram regiam majestatem pertinebat in perpetuum concederemus. Quod ita et fecimus. Verum ut hoc ratum, etc...

Actum *Parisius* anno Incarnati Verbi MCXVI, regni Nostri octavo, Adelaidis Reginæ (281) primo, astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa.

S Anselli dapiferi. S. Gisleberti buticularii. S. Hugonis constabularii. S. Guidonis camerarii. Data per manum Stephani cancellarii.

(Ex. Cart. cap. 2. D. Estiennot, l. III, II, 25. — De Machault, ap. Mélanges Clairambault, t. DLXI, fol. 553).

LIX

† *Richard de Montmorency-Banthelu donne à St Martin l'église de Moncelles, à Taverny.*

(Vers 1121)

Richardus filius Theoderici de Montmorentiaco (209) dedit ecclesiam *S. Mariæ de Moncellis* (282) in eleemosynam ecclesiæ Sanctorum Confessorum *Martini et Germani de Pontisarâ* videlicet ob salutem animæ suæ et antecessorum suorum qui diù injuste tenuerunt ipsam ecclesiam. Dedit autem isdem Richardus quidquid habebat in memoratâ ecclesiâ, id est potes-

(281) Adélaïde, fille d'Humbert II de Maurienne et de Gille de Bourgogne, épousa Louis VI le 2 avril 1116. Elle eut en douaire Auvers-sur-Oise et se remaria, en 1138, avec Mathieu de Montmorency, connétable de France. Elle se sépara de lui, de son consentement, pour se faire religieuse à Montmartre et mourut, presque sexagénaire, dans cette abbaye, en 1153.

(282) Moncelles, partie du territoire de Taverny où se trouve l'église Notre-Dame.

tatem ponendi in ecclesiâ presbyterum et justitiandi ipsum sicut ipse solebat, concedente FULCARDO fratre suo, et posuerunt ambo donum super altare *Sti Martini* coram his testibus. Ex parte ipsius RICHARDI fuerunt hii: FULCARDUS frater, hujus doni concessor, et testes THEOLDUS presbyter de *Banterlu* (52), RADULPHUS DE CLERIACO (31), PAGANUS DE ARGENTOGILO (283), PAGANUS nepos ODONIS DE BANTERLU, ANDERLINUS DE CLERIACO. Ex parte monachorum fuerunt hii : Yvo capellanus monachorum, LISIARDUS BRUTO (200), HERBERTUS hospes monachorum... etc...

(Vers 1128)

Transacto autem fere septem annorum spatio, cum monachi *S. Martini Pontisariensis* solidè et quietè tenuissent ecclesiam *Stæ Mariæ de Moncellis*, cœperunt monachi *Stæ Honorinæ* calumpniare eandem ecclesiam. Quod cum audisset RICHARDUS qui memoratam ecclesiam S. M. P. dederat, mandavit ROBERTO priori *Stæ Honorinæ* (284) colloquium ad *fontem Erignati* (285), statutoque die venit memoratus RICHARDUS ad jamdictum locum cum quibusdam amicis suis et hominibus, scilicet DNO PAGANO DE NEALFO (267) socero suo, GISLEBERTO DE BEZU (286), GUIARDO filio YMERI (287) et GUILLELMO fratre ejus, BARTHOLOMÆO milite (205), GAUTERIO filio ODONIS DE BANTERLU, THEOBALDO abbate, GUIDONE monacho, etc. Alio tempore mandavit RICHARDUS Dnum abbatem THEOBALDUM apud *Pontisaram* et præsente eodem, locutus est cum ROBERTO priore *Stæ Honorinæ*, rursusque nominavit tres dies placiti, si placitare de supradictâ calumpniâ vellet, quod Prior facere recusavit. Testes hujus rei sunt DROGO DE ROTNEL (87), GUILLELMUS filius SANSWALLONIS, BARTHOLOMÆUS, GAUTERIUS filius ODONIS DE BANTERLU, etc... Cum Priore fuerunt LETHARDUS prior *Sti Petri* (288), etc.

(Ex Cartul. cap. 38. D. Estiennot, l. III, II, 10).

(283) Argenteuil, chef-lieu de canton de l'arr. de Versailles.

(284) *Robert* était encore prieur de Conflans Ste Honorine en 1147 (Arch. de S.-et-O. Prieuré de Conflans).

(285) Eragny, canton de Pontoise. — (286) Bézu-St-Eloi, canton de Gisors.

(287) *Wiardus filius Haymeri* figure parmi les chevaliers de Gautier Tirel, au château de Poix, en 1118 (Arch. de l'Oise, H 172). Voir note 215.

(288) *Léthard* ou *Lisiard*, proche parent d'Hellouin, fondateur de l'abbaye du Bec, fut reçu moine dans cette abbaye en 1099, à l'âge de quinze ans, par l'abbé Guillaume. Nommé prieur de Pontoise sans doute du vivant de cet abbé (mort en 1124), puis prieur du Pré (*de Prato*), il devint, en 1139, général de l'ordre (*Chron. Beccense*, B. N. Mss. lat. 12884, fol. 195).

LX

Fouchard de Montmorency-Banthelu donne à St Martin l'église de St Leu, près Taverny.

(1122)

Fulcardus frater Richardi filii Theoderici de Montemorenciaco (209) decidens in infirmitatem de quâ et mortuus est, fecit ad se venire Dnum Theobaldum abbatem monasterii S^i Martini, causâ consilii animæ suæ, et præsente D^o Gaufredo Rothomagensi archiepiscopo (289) dedit ecclesiæ *Sti Martini Pontisariensis* in eleemosinam ecclesiam *Sti Lupi* (299) quæ est juxta *Taberniacum* et quidquid decimæ et oblationum ad eandem ecclesiam pertinebat quæ in dominio suo habebat, pro remedio animæ suæ omniumque antecessorum suorum.

Hanc eleemosinam dedit memoratus Fulcardus, præsente Dno Gaufredo archiepiscopo, ecclesiæ S. M. coram his testibus: Richardo archidiacono *Rothomagensi*, Rogerio canonico etc... Rogerio archidiacono *Sti Melloni* (156), Richardo de Pertiaco (291), Radulpho de Clery (31), Bernardo Balzano, etc...

Posteat ivit Dnus Theobaldus abbas ad *Banterlu* (52), adhuc superstite Fulcardo, ut exoraret Richardum fratrem Fulcardi pro concendendâ eleemosinâ (ex ejus enim fefo erat) qui libenter concessit, uxoremque suam Mathildem duosque filios suos Richardum atque Guillelmum adhuc infantulum, duasque filias suas Mathildem et Agnetem concedere fecit. Inde testes: Yvo decanus, Guillelmus clericus filius Bancelini, Arnulphus diaconus filius Drogonis, Odo de Banterlu, Radulphus de Cleriaco, Bartholomæus de Monte Morenciaco (205), Paganus nepos Hugonis de Argentogilo (283), Balduinus et Albericus armigeri Richardi, Fulcherius dapifer Richardi, Stephanus miles nepos Odonis, Bencelinus pelliparius, et Hugo et Bernardus filii ejus.

Huic concessioni non interfuit Theodoricus major filius Richardi. Sed in die Parasceves, rediens de *Sancto Dionysio* ad *Sanctum Martinum* post adoratam crucem, jubente patre suo, idem Theodericus in conspectu Dni Thebaudi abbatis et omnis conventus monachorum S. M. fecit et posuit donum super altare ejusdem sancti omnium eleemosinarum quas dederunt pater ejus et patruus Fulcardus, videlicet ecclesiæ *Ste Marie de Moncellis* et *Sti Lupi de Taberniaco* et decimarum et omnium rerum ad easdem ecclesias pertinentium. Harum omnium eleemosinarum fecit et posuit Theodoricus filius Richardi donum super altare S. M. ut dictum

(289) *Geoffroi*, élu archevêque de Rouen en 1110, mort le 25 novembre 1128.
(290) Saint Leu Taverny, cant. de Montmorency.

est. Hujus rei testes sunt, Richardus de Perticato (291), Herbertus de Serrans (292), Joannes de Magniaco (247) et Herbertus frater ejus (293), Bartholomeus de Montemorenciaco (205), Gauterius filius Odonis de Bantellu, Paganus nepos Hugonis de Argentogilo (283), Gauterius de Groyleto (226), Yvo de Stratis (294) et frater ejus Guarinus, Gauterius de Curcellis (295), Balduinus de Gonessa (296) armiger Richardi, Gauterius filius Widonis de Insula (22), Haymericus et Theolus et Albertus famuli monachorum.

(Ex Cart. cap. 39. D. Estiennot, l. III, II, 11).

LXI

Girbert, évêque de Paris, confirme à St Martin la possession des églises Notre Dame de Monceaux et Saint Leu de Taverny.

(26 Mars-3 Août 1122)

Quoniam Dominus non exigentibus meritis nostris, sed sua propitiante misericordia, nos Ecclesiarum suarum pastores esse voluit et constituit, earum utilitati et tranquillitati attentiori cura necessarium ducimus providere et prodesse, nostrorumque fratrum possessiones ex attributo officio sustentare, conservare, ampliare, eorum vero maximè quorum merita et subsidia credimus nobis suffragari in tremendo et districto examine.

Noverint igitur omnes quod Tebbaldus abbas ecclesiæ *Bti Martini de Pontisara* et cum eo quidam ex monachis suis presentiam nostram adierunt, requi-

(291) Le Perchay, cant. de Marines. *Richard du Perchay* se croisa et, le jour de son départ, fit de grandes libéralités à l'abbaye de Josaphat. (B. N. Mss. lat. 10102, fol. 58).

(292) Serans-le-Bouteillier, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise). Voir note 241.

(293) Nous avons retrouvé sur cet *Herbert de Magny* un intéressant document constituant son affiliation à l'ordre des Hospitaliers de Jérusalem (depuis les chevaliers de Malte):

Notum sit o. t. p. q. f. quod dnus Herbertus de Magniaco et uxor ejus Eremburgis concedente filio eorum Teobaldo, dederunt Deo et *S. Hospitali Iherusalem* vineas suas et tres hospites in *valle de Joi* et duos hospites apud *Pontesie castrum,* ut in presenti bonorum que fiunt in S. H. participes fiant, et in futuro ab eterno judice animabus suis remunerationem sentiant. Si autem predictus Herbertus in *Iherusalem* ire voluerit, consilium fratrum et auxilium domus habebit. Hoc donum factum per manum fratris Goscelini Blau, coram Roberto decano de *Aiencurt* et ceteris fratribus Bertranno Harduino et Petro de Bievre.

(Orig. Arch. nat. S 5135).

(294) Estrées-St-Denis, chef-lieu de canton de l'arr. de Compiègne.

(295) Courcelle-Epayelle, cant. de Maignelay (Oise).

(296) Gonesse, arr. de Pontoise.

rentes ut nos eorum necessitatibus condescendentes, ecclesiam et altare *Bte Marie de Moncellis* (282) eorum monasterio ex charitate in perpetuum possidendam concederemus.

Ego vero Girbertus D. G. *Parisiorum* episcopus (297), eorum justam petitionem benignâ mente suscipiens, assensu D. Stephani loci illius archidiaconi, et accepto religiosorum virorum consilio et totius capituli nostri consensu communicato, prenominatam ecclesiam cum altari, annuente Burcardo de Monte Morenciaco (225) qui eam de episcopali feodo possidebat, annuente etiam Ricardo Trodberici filio (209), qui eandem ecclesiam ab eodem Burcardo de feodo tenebat; retento quidem presbyteratu et omnibus quecumque ad presbyteratum pertinent, obedientia etiam et consuetudine *Parisiensis ecclesie* in omnibus retenta, monasterio B. M^i^ ut determinatum est ex integro in perpetuum possidendam concedimus ; eo videlicet tenore, ut ecclesia B. M^i^ in ecclesia *B. Mariæ de Moncellis* monachos constituat, qui semper inibi Deo militent. Hoc autem ne oblivionis incommodo possit deleri, aut ab invidis retractari aut infringi, carthe presenti commendavimus et nomini nostri authoritate et sigilli nostri impressione eam muniri voluimus.

S. Girberti episcopi. S. Berneri decani. S. Ade precentoris. S. Stephani archidiaconi. S. Henrici archidiaconi. S. Tebbaldi archidiaconi. S. Teodorici presbyteri. S. Landonis presbyteri. S. Philippi presbyteri. S. Roberti diaconi. S. Willelmi diaconi. S. Frederici diaconi. S. Hugonis subdiaconi. S. Drogonis subdiaconi. S. Alberti subdiaconi. S. Anselli pueri. S. Andree pueri.

Actum publice *Parisius* in capitulo *Bte Marie*, anno Incarnationis Dominice M° C° XXII°, epacta XI^a^, Rege Ludovico anno XIIII°, anno Episcopatus Girberti V°. Thebaldus cancellarius scripsit.

(Orig. sans sceau, cart. 37. — Ex ipsa authentica. D. Estiennot, lib. III, II, 6).

LXII

Règlement épiscopal relatif à la cure de St Leu de Taverny.

(26 Mars-3 Août 1122)

In N. S. et I. T. Ego Girbertus Dei gr. *Parisiorum* episcopus (297) accepto religiosorum virorum consilio, et tocius capituli nostri consensu communicato ecclesiam *Sti Lupi* (290) cum altari, annuente Buchardo de Monmorenciaco (225), qui eam de episcopali feodo possidebat, annuente etiam Richardo Teoderici filio (209) qui eandem ecclesiam *Sti Lupi de Taberniaco* ab

(297) *Girbert* fut évêque de Paris de 1117 à 1123.

eodem Buchardo in feodo tenebat, assensu etiam donni Stephani, loci illius archidiaconi, Teobaudo abbati et monachis *Sti Martini de Pontisara* ex caritate in perpetuum possidendam concedimus. Eo videlicet tenore ut presente sacerdote defuncto vel remoto, ab abbate alius canonice eligatur, et michi vel successori meo presentetur ac sic canonice substituatur. Sinodum vero et circadam michi retineo, debitamque illius ecclesie subjectionem minimè relaxo... Hoc autem ne oblivione possit deleri aut in irritum revocari, carte presenti commendamus et nominis nostri auctoritate et sigilli nostri impressione eam muniri volumus. S. Girberti Epi. S. Berneri decani. S. Ade precentoris. S. Stephani archidiaconi. S. Henrici archidiaconi. S. Tebbaldi archidiaconi. S. Teoderici presbiteri. S. Landonis presbiteri. S. Philippi presbiteri. S. Roberti diaconi. S. Willelmi diaconi. S. Frederici diaconi. S. Hugonis subdiaconi. S. Drogonis subdiaconi. S. Alberti subdiaconi. S. Anselli pueri. S. Andree pueri. S. Johannis pueri. Actum publice *Parisius* in Capitulo *Beate Marie*. Anno Incarnationis Dominice Mo Co XXIIo. Epacta XIa. Tebaldus cancellarius scripsit. Rege Ludovico anno XIIIo. Anno episcopatus Girberti Vo (*).

(Orig. sans sc. Cart. 47).

LXIII

Pierre, évêque de Beauvais, concède à St Martin l'église St Aubin de Chambly.

(1123)

Ego Petrus D. G. *Belvacensis* episcopus (298) notum fieri volo t. f. q. p. quod Mathæus comes de Bellomonte ad nos venit et ecclesiam *Sti Albini*, capellam videlicet matris Ecclesiæ *Sti Martini de Cambliaco* (256) in manu nostra reddidit, et omninò nobis liberam dimisit. Nos autem divinâ misericordiâ compuncti et ejusdem comitis petitioni acquiescentes, prædictam capellam ad augmentum Sæ religionis, ecclesiæ *Sti M. de Pontesio* gratis donavimus et salvo jure *Belvacensis* ecclesiæ et nostro et suæ prædictæ matris ecclesiæ, et archidiaconorum et decanorum nostrorum, perpetuo possidendam concessimus. Quod quia firmum et inconvulsum omnibus ævis permanere decrevimus, privilegium istud inde fieri præcepimus et sigilli nostri autorithate corroboravimus. Actum anno Incarnati Verbi Mo Co vigesimo tertio, indictione Ia, presen-

(298) *Pierre I*, évêque de Beauvais (1114-1133).

(*) Ces indications conviennent toutes à l'année 1122, sauf celle relative au règne de Louis VI, qui doit être lue « anno XIIII. » Louis VI ayant été sacré le 3 août 1108, la charte est antérieure au 3 août 1122.

tibus et audientibus ipso Theobaldo ecclesiæ *Bti M. de Pontesio* tunc existente Abbate, et monachis ejus Widone et Walterio, Odone *Sti Symphoriani* Abbati (299), Radulpho *Sti Quintini* abbate (300), Petro Clerico illius, Rogerio *Belvacensis* ecclesiæ decano, Fulcone m[ag]estro, Huberto, Herberto capellano, Rambaldo et Haymerico, Henrico archidiacono, Ursione sucentore, Ursione Goisberti, Ogero Waleranno, Radulpho Delicato (201), Radulpho de Mairu.

(D. Estiennot l. III, II, 7. Source non indiquée. — Cette pièce n'a pas été connue de Douët d'Arcq).

LXIV-LXXIV

Libéralités attribuées par Dom Estiennot au gouvernement de Thibaut I.

(1099-1124).

LXIV. — Lecelinus, Albericus de Beriecclesia (94), Philippus de Gundelcurt (175), decimam, et id quod possidet monasterium apud *Berieccle-siam*, largiuntur. (Ex Cartulario, cap. 123 et 124).

LXV. — Radulphus de Lobiis (301), Gauterius Bubo (129), vineas apud *Œny* (112); Radulphus Malusvicinus (60) ibidem prata, legant; Raynardus Ferrarius id omne quod possidebat, deserit. (Cap. 73 et 71).

LXVI. — Eustachius de Genciaco (93) veniens ad conversionem plantas suas apud *Genciacum* et vineam quæ est *ad Favariam* monasterio attribuit. (Cap. 80).

LXVII. — Odo de Cergiaco (26), Huberto filio suo *Jerosolymam* proficiscente, terram quam habebat apud *Cergiacum* monasterio Sti Martini largitur. (Cap. 81).

LXVIII. — Hugo de Bustello consuetudines et alia nonnulla quæ possidebat apud *Puteolos* (27) concedit. (Cap. 85).

LXIX. — Girardus Haymerici filius (287) vineas de *Ulmo* monasterio Pontisariensi relinquit. (Cap. 87).

(299) *Eudes I*, moine de St Germer, élu abbé de St Symphorien de Beauvais, après la mort de Bérenger, arrivée le 25 septembre 1112. Il se retira à St Germer en 1126. (*Gall. Chr.* t. IX, col. 808).

(300) *Raoul*, élu le 4 octobre 1105 abbé de St Quentin, mort le 14 avril 1136. (*Gall. Chr.* t. IX col. 820).

(301) Les Loges, près St-Germain-en-Laye ?

LXX. — Robertus Helonis filius (302) et Willelmus Roberti filius medietatem decimæ de *Haradvilerio* (303), quartam partem decimæ de *Menolvilla* (5), decimam novem hospitum apud *Aaronvillam* (304), decimam de *perticato* suo et de *Nocimento* (305) et de *Umblenvilla* (192), decimam apud *Vasquiniolas* (177) et quartam partem decimæ de *Behervilla* (306), monasterio largiuntur. (Cap. 90).

LXXI. — Odo de Marinis veniens ad conversionem monachorum, dat Deo et abbati et cœteris monachis Sti Martini quicquid habebat apud *Corsellam* (307) villam. (Cap. 106).

(Analyses. D. Estiennot, lib. II, cap. vii).

LXXII. — Drogo de Clariaco (51) factus monachus, concedente uxore suâ Eremberge et filio suo Gauterio, dedit Deo et *Sto Martino Pontesiensi* duos hospites apud *Cormelias in Vulcassino* (308), coram his testibus : Herberto et Radulpho fratribus ejusdem Drogonis, Pagano de Brehercurt (118), Guillelmo Salvagenesta, Hugone de Gentiaco (93).

(Ex Cart. cap. 30. — D. Estiennot l. III, iii, 6).

LXXIII. — Drogo de Wallonio filium suum Andræam offert Deo in monasterio S. M. sub Theobaldo I circa an. 1115, decimasque apud *Auvers* (155) et *Butery* (309) cedit.

(D. Estiennot, l. II, fol. 53).

LXXIV. — Drogo de Populiaco vel Wuiriaco (44) et Mathildis uxor ejus dederunt Deo et *Sto Martino Pontesiensi* quidquid habebant in decimâ de *Morlencourte* (310) et in ecclesiâ ejusdem villæ, coram his testibus : Haymone de Wuiriaco, Roberto præposito de *Calvomonte*, Odone presbytero, Gauterio Pisatio (134), Vitale de *S^o Martino*, Garnerio Rufo (6), Godefrido Normanno. Interfuit huic donationi Odo de Conflantio (50) et Drogo filius ejus qui etiam concesserunt hoc domum eisdem testibus ; ex eorum enim fefodio

(302) *Heylo* figure comme témoin d'un acte relatif à St Waast en 1023, et signe aussitôt après les comtes Dreux et Raoul, avant le sire de Montmorency et Foulques de Vexin, évêque d'Amiens. (Duchesne, *Hist. de Montmorency*, preuves, p. 13).

(303) Haravilliers, cant. de Marines.

(304) Arronville, cant. de Marines.

(305) Noisement, paroisse d'Amblainville.

(306) Berville, cant. de Marines.

(307) Courcelles-sur-Viosne, cant. de Marines.

(308) Cormeilles-en-Vexin, cant. de Marines.

(309) Butry, ham. d'Auvers-sur-Oise, cant. de Pontoise.

(310) Moulincourt, près Neuilly-en-Thelle (Oise).

erat..... Drogo filius Odonis de Conflantio iterum concedit supradictum donum, sicut jam pater ejus concesserat, audientibus et videntibus his : Radulpho Delicato (52), Milone de Conflantio, Hugone Malefiliastro (47), Guidone præposito (128), Guarinboldo Burdone, Hugone de Gentiaco (93), Boudardo famulo, Alelmo famulo d'*Espeis* (12), Radulpho famulo, Herberto famulo.

(Ex Cart. cap. 27. D. Estiennot, l. III, III, 4).

LXXV

Indications sommaires tirées du Cartulaire.

A: — Yvo de Conflentio (50) et uxor Margarita, tempore Theobaldi abbatis successoris Gauterii primi abbatis.
B: — Guido de Cergiaco (26), pergens Hierosolymam...
C: — Odo clericus de Calvomonte, filius Odeline, rediens de Hierosolyma.
D: — Amalricus de Curcellis (307) et Yvo filius ejus.
E: — Theobaudus filius Drogonis de Conflantio (50), uxor ejus Adelaida, et filii sui Albericus et Stephanus, filiæque sui Ada et Richildis et Mabilia.

(B. N. Coll. Baluze, t. LV, fol. 520).

LXXVI

Liste de divers personnages de famille noble ayant pris l'habit religieux à St Martin.

Eustachius de Gency (93).

(Ex Cartul. cap. 81. — D. Estiennot, l. II, fol. 65).

Johannes de Pontisara.
Johannes Vasleth (105), dominus de *Jeraucour* (311).
Gerelmus de Umblevilla (192).
Odo d'Hérouville (9).
Johannes de Allodio (312), dominus d'*Averne* (313).
Hugo de Lupidomibus, *Leurmaisons* (314), an. 1271.
Johannes dominus de *Argentogilo* (282).

(311) Gérocourt, ham. de Genicourt, cant. de Pontoise.
(312) Les Alluets-le-Roi, cant. de Poissy. — (313) Avernes, cant. de Marines.
(314) Lormaison, cant. de Méru (Oise).

Gaufredus de Ronkerolis (176), comitis de *Beaumont-sur-Oyse* nepos.
Gaufredus de Lyencort (136).
Johannes de Ham lès *Cergy* (26).
Odo de Marinis, Dominorum *Gisortianorum* affinis.

(Ex necrologio et authenticis. — D. Estiennot, *Antiq. Velocassium*, B. N. Mss. lat. 12741).

LXXVII-LXXXIV

Actes attribués par Dom Estiennot au gouvernement de Guillaume I

(1124-1135)

LXXVII. — Terram quam Gualandus de Curdemenche (315) monasterio rapuerat, Willelmus abbas saisivit, et Gualandus eam justo domino reddere cogitur (Ex Cartul. cap. 169).

LXXVIII. — A Raynoudo de Curdemenche quandam terram in *Valle Gaudiaci* (185) decem solidis emit (Cap. 170).

LXXIX. — Odo Brito (200) moriens reddit se ad monachum fratribus *S. Petri de Umblevillâ* (192) deditque illis decimam de *Ultravicinio* (316) (Cap. 174).

LXXX. — Richildis (43) mater Haymardi Malifiliastri (317) morti proxima Willelmum abbatem mandat et Deo, Sto Martino, abbati et monachis Pontesiensibus justitiam terræ quæ dicitur *Campus Piquant* prope *Pontisaram* concedit. Dum in basilica Sti Martini tumulatur, Haymardus et Yvo filii, Richeldis, Cometissa et Emelina filiæ super altare donum reponunt, coram Yvone de Fremercurt (318) aliisque testibus (Cap. 181).

LXXXI. — Rogerius Mazo monachum professus sub abbatis Willelmi regimine, multa ejus monasterio legat, quæ et a filiis et filiabus ejus conceduntur coram Joanne de Cormeliis (308), Adamo de Ripa, Gauterio de Monmorency et Theoboudo de Alvers (155) testibus (Cap. 185).

LXXXII. — Gila relicta Radulphi Trabonis de *Pontisarâ* filium suum Yvonem D. Willelmo abbati ut faceret monachum offerens, cum eo quoque

(315) Courdimanche, cant. de Pontoise.
(316) Outrevoisin, paroisse d'Amblainville, cant. de Méru.
(317) D'après Lévrier, *Dict. du Vexin*, t. XLII, les armes des *Malfilâtre* sont: *de... à la fasce réduite* ou *au filet en fasce de...*
(318) Frémecourt, cant. de Marines.

hospitem unum apud *Œniacum* (112) et duos morsellos prati et duos arpennos terræ super *Goomontem*, coram Willelmo de Rinhart, Theobaldo, Roberto et Fulcone de Puteolis (27), Alelmo de Buxi (319), Alberto et Petro de Buxi fratribus Alelmi, Adamo de Ripa, monasterio in perpetuum donat (Cap. 186).

(Analyses. D. Estiennot, lib. I, cap. viii).

LXXXIII. — Eum (abbatem Willelmum I) Theobaldo successisse disserte asserunt carthæ: prima quidem quæ de domo et torculari *Gaudiaci* (quæ Odo major monasterio surripuerat), in quâ legitur quod cum domina Hildeburgis de Ibriaco (268) monasterio Sti Martini id omne quod suum erat in valle *Gaudiaci* [terras videlicet et vineas, et prata et domum et torcular] legasset, famulum quem habuerat, nomine Garnerium qui super domum terramque curam gerebat, administratorem reliquit. Post decessum ejusdem Hildeburgis Theobaldus abbas et monachi minus circà istud domum solliciti cum essent, prædictus Garnerius domum cum invasione arripuit; habitavitque in eâ usque dùm ultimâ cogente infirmitate de vitâ desperans, mandavit Domnum Theobaldum abbatem, confessusque est ei, audientibus multis, et domum et masuram et alia plurima quæ habebat se injustè tenuisse, veniamque implorans reddidit omnia. Discedente indè D. Theobaldo abbate et *Rothomam* proficiscente, priusquam rediret Garnerius obiit. Post cujus obitum Odo filius eodem modo quo pater, consentiente Odone præposito Sti Martini (224) qui erat ejus consanguineus, domum arripuit, habitavitque in ea usque ad obitum D. Theobaldi abbatis. Quo defuncto, domnus abbas Willelmus successor ejus, diligentius res inquirens, harum veritate compertâ, Odonem ad placitum provocat, et bona monasterii recuperat, et cum Odone paciscitur.

(Ex Cart. cap. 153. Analyse dans D. Estiennot, lib. I, cap. viii. Autre analyse presque identique du P. de Machault, dans Clairambault, Mél. t. dlxi, fol. 553, d'après le Cartulaire, cap. 158. Nous en avons tiré les détails mis entre crochets).

(319) Boissy-l'Aillerie, canton de Pontoise, primitivement Boissy-l'Aiglerie (dénomination analogue à la Louvière, la Renardière, etc). Cette étymologie fournie par une pièce originale de 1202, aux archives de Saint-Denis (A. N. L 838), a échappé à l'abbé Loisel, auteur d'une *Histoire de Boissy*, éditée sous les auspices de la Société du Vexin.

LXXXIV. — In die quâ Eurois uxor Eustachii de Œniaco (112) allata est apud S. M. P. et ibi sepulta est, dedit idem Eustachius pro animâ suâ et uxoris suæ, et pro animabus omnium antecessorum suorum terram quam habebat juxta *Molendinum* Richardi, nullâ retentâ justitiâ aut consuetudine, in perpetuam hæreditatem. Item concessit idem Eustachius terram quam dedit *S. Martino* Helinandus filius Gauterii de Marcheilo (134) quam multotiens calumpniaverat idem Eustachius. Hæc omnia concesserunt duo filii ejus Garnerius et Hugo et duæ filiæ ejus Helvidis et Menissendis, et Hildeardis filia Menissendis, et mariti earum, id est Hilduinus et Albertus. Hujus doni testes sunt: Ermenoldus presbyter, Herveus de Labevilla (320), Theoudus de Œniaco et Guillelmus frater ejus, Raymundus de Œniaco, Martinus de Œniaco, Radulphus cæmentarius.

(Ex Cart. cap. 23. D. Estiennot, l. III, III, 3).

LXXXV

Gautier Tirel le Jeune est enterré dans le cloître de Saint Martin.

(Entre 1124 et 1135)

Die qua Gauterius filius Gauterii Tirelli (223) mortuus est, cum corpus ad sepeliendum ad ecclesiam *S. Martini Pontisarensis* cœnobii delatum est, antequam sepeliretur, mater ejus venerabilis Adelissa (223) dedit in eleemosinam dicto monasterio pro remedio anime filii sui defuncti, omnes consuetudines et justicias quas habebat Gauterius Tirellus et ipsa in terra monachorum et in hospitibus, et in quibuslibet rebus que sunt apud *Linviller* (125). Hujus rei testes sunt Paganus de Nielfo (267), Radulfus Delicatus, Yvo de Conflentio (208) et filius ejus Radulfus, Drogo de Rotnello (37) et alii. Quando Hugo Tirellus (321) frater memorati defuncti venit *Pontisaram*, dedit et concessit ecclesiæ S. M. eleemosinam quam dederat mater sua, audientibus Pagano de Nealfio et duobus filiis Herveo et Theobaldo.

Subsequenti tempore, quando Gauterius Tirellus pater memorati Gauterii juvenis rediit de pago *Ambianensi Pontisaram*, venit ad monasterium ubi filius suus jacet tumulatus, dedit que.... quidquid uxor filiusque ejus dederant.

Gauterius Tirellus decimam habebat apud *Baillolum* (174), in quodam

(320) Labbeville, cant. de l'Isle-Adam.

(321) *Hugues Tirel* fit en 1137 des libéralités importantes aux abbayes du Val-Notre-Dame et de St-Martin-des-Champs (Tardif, *Cartons des Rois*, nos 431 et 433).

campo qui dicitur *Mansus Sti Martini*, non pertinentem ad magnam decimam ejusdem villæ. Hanc decimam dedit in eleemosinam *S. Martino Pontisarensi.*

(Ex Cartulario. Coll. Baluze, t. LV, fol. 527).

Wulpilli nemus Ada uxore Hugonis Tirelli monasterio a majoribus suis concessum fuisse denegante, abbas Willelmus carthain Gauterii Tirelli et Hugonis filii ejus qui concesserant pro animâ Gauterii pueri jacentis in *Claustro Sti Martini* ante ostium ecclesiæ. Ada legit, Drogo miles de Pice se adfuisse testatur, nemusque suo Willelmus monasterio conservat (Ex Cart. cap. 162).

(Analyse. D. Estiennot, lib. I, cap. viii).

LXXXVI

Confirmation par Etienne, évêque de Paris, de l'église St Prix de Tour à l'Abbaye.

(Entre 1130 et 1134)

In nomine S. et I. T. Ego Stephanus D. g. *Parisiorum* Episcopus (322), Monachis in ecclesia *Sancti Martini*, *Sanctique Germani* prope *castrum Pontisaram* Domino servientibus, ecclesiam in honore *B. Prejecti*, *Alvernensis* (98) Episcopi, consecratam, que est in villa cui nomen est *Turnum* jam olim eisdem a predecessore nostro bona memoria Gaufrido episcopo concessam et ex tunc ab ipsis per triginta et eo amplius annos canonice possessam, perpetuo possidendam cum duabus partibus altaris concedo et authoritate sigilli mei confirmo. Hoc et præmissis adjicio ut isto sacerdote Theodulfo nomine defuncto vel remoto (323), ab ipsis alius canonicè eligatur et ab eisdem vel mihi vel successori

(322 Ex antiquâ familiâ D. Sylvanectensium, patre Guidone de Senlis, de Turre, domino de Chantilly et d'Ermenonville ortus. Eum ex D. D. de Garlande stirpe oriundum æstimant aliqui, negarunt San-Marthani. Sigillum authenticæ episcopum sacris vestibus indutum exhibet. Stemma vero gentilitium tale: *de gueules à 5 coupes d'or, 1, 3 et 1.*

Stephanus qui supra, *de Senlis* vocabatur; ex Cancellario Franciæ Paris. episcopus, ab anno MC. XXIII eccl. Paris. rexit ad an. M.C.XL, ut patet ex ejus epitaphio quod visitur in monasterio Sti Victoris Paris. ubi jacet Stephanus.

Henricus puer, regis Ludovici Crassi et Adelaidis filius, est qui primum episcopus Bellovacensis, deinde Rhemensis Archiep. fuit (D. E.)

Frère cadet de Louis VI qui naquit en 1119, il était alors jeune clerc de l'église de Paris. Cela suppose la charte postérieure à 1130 et antérieure à 1134, époque à laquelle Henri embrassa la règle de S. Benoît et devint abbé de plusieurs monastères, notamment de St Mellon de Pontoise. Voir *les Origines de la collégiale de St Mellon de Pontoise*, par J. Depoin, ap. Mém. de la Soc. Hist. du Vexin, t. I, p. 35).

(323) *Theodulfo sacerdote defuncto, vel remoto.* Ex hoc verbo *remoto* nempè ab officio curàque pastorali, argui videtur tunc beneficia curasque religiosis viris ad nutum a superioribus commissas fuisse, à quibus (cum æquum videbatur) amoveri poterant et ad vitam cœnobiticam ac claustralem revocari. Nonnulla revocationis hujuscemodi exempla occurrunt in sequentibus. (D. E.)

meo presentatur ac sic canonice substituatur. Synodum vero et circadam mihi retineo, debitamque illius ecclesie subjectionem minime relaxo. Ut autem hoc firmum perpetuo maneat, consensu Capituli *Parisiensis* ecclesiæ et personarum subscriptione corroboratur. S. Stephani Ep. S. Berneri decani. S. Ade precentoris. S. Stephani archid. S. Theobaldi archid. S. alterius Theobaldi archid. S. Gisleberti presbyteri. S. Theodorici presbyteri. S. Ivonis diaconi. S. Guillelmi diaconi. S. Guinerandi diaconi. S. Petri subdiac. S. Auberti subdiac. S. Petri subdiac. S. Helberti subdiac. S. Henrici pueri filii Regis (322). S. Bartholomei pueri. S. Urbani pueri. Data per manum Augrini cancellarii.

(Orig. cart. 46. — Ex ipsa authentica. D. Estiennot, l. III, II, 17).

LXXXVII

Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen, reconnaît le droit de patronage de St Martin sur la cure d'Amblainville.

(Entre 1130 et 1135)

H. Dei gr. *Rothomagensis* archiepiscopus (324) K^mis^ filiis suis decanis, presbyteris et omnibus Dei fidelibus clericis et laicis per *Vulcassinum* constitutis, salutem, graciam et benedictionem. Noverit omnium vestrarum universitas quam filius noster Willelmus abbas *Pontesare* legitimis testibus et sacramento disrationaverit ante nos personatum et presentationem presbiterorum ecclesie de *Omblevilla* (192), ecclesie sue Pontesare jure pertinere. Quapropter mandamus atque precipimus quatenus eandem presentationem in pace amodo habeat nec de ea aliquis eidem contrarius existat. Salvo juro (sic) pontificali et parrochiali. (*)

(Orig. sans sc. Cart. 36. — Publié dans les *Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. XIII, p. 526).

(324) *Hugues d'Amiens*, archevêque de Rouen en 1130, mort le 11 novembre 1164.

(*) Cette pièce appartient évidemment au gouvernement de l'abbé Guillaume I^er^, puisque, en 1135, le même archevêque confirme sans aucune restriction, à Thibaut II, successeur de Guillaume, les droits de l'Abbaye sur les deux cures d'Amblainville.

LXXXVIII-XCI

Actes attribués par Dom Estiennot au gouvernement de Thibaut II.

(1135-1147)

LXXXVIII. — Hugo Mazo, concedente uxore suâ Maria, monasterio Sanmartiniano duas domos apud *Pontisaram castrum*, unum torcular, quinque quarterios vineæ apud *Montem Landum* (183), testibus Roberto milite de Cergi (181) aliisque, in perpetuum cedit.

LXXXIX. — Homines de *Moncellis* (282), consuetudinem quandam quam temoniacum (*a*) vocabant de datâ decimâ, faciente cupiditate iterum accipientes, facti pænitent, monasterioque restituunt; pro hoc beneficio abbas Theobaldus statuit quod, omni hebdomadâ, duæ missæ pro illis decantabuntur, una pro vivis, altera pro defunctis, cum officiis ad hoc pertinentibus; defunctorum corpora sepelient in ecclesiâ S. Martini; pro defuncto quolibet tres missas decantabunt monachi cum officio, vivos et defunctos in suis beneficiis suscipient, id est in missis, orationibus, vigiliis, etc. Scribent nomina eorum in suo memoriali etc. (Cap. 119).

XC. — Theobaldus de Maldestor (325) unoquoque anno in vitâ suâ dat monachis Pontisariensibus decem solidos, et post decessum suum alios decem solidos, ad procurandos monachos in die Pentecostes, apud *Pontisaram* in teloneo suo; concedente Lucia uxore sua, et Roberto filio ejus, coram testibus Herberto de Magniaco (293) Milone de Gozengres (326), Drogone de Buxi (319), Herveo cellerario (Cap. 155).

XCI. — Quadam femina, Richildis nomine, neptis Riculfi de villa qui dicitur *Turnus* (90), dat monachis Pontisariensibus, tempore Theobaldi abbatis, vineam suam et duos arpennos terræ arabilis (Cap. 163).

(Analyses. D. Estiennot, l. I, cap. IX).

(325) *Thibaut I de Maudetour* et sa mère Aalis approuvèrent la fondation du prieuré de Concervin à Us vers 1117. (Lévrier, pr. 324).

Les seigneuries de Maudétour, cant. de Magny-en-Vexin ; Santeuil, cant. de Marines; Bouconvilliers, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise) appartenaient à la même famille. L'abbé Loisel (*Hist. de Boissy l'Aillerie*) voit dans Thibaut I de Maudétour un fils de Robert I de Bouconvilliers, qui accompagnait à Pontoise le jeune prince Louis (le Gros) en 1093 (*suprà*, n° XXVIII).

(326) Gouzangrez, cant. de Marines.

(*a*) Dom Estiennot ajoute: *Quid vero per temoniacum sit intelligendum, haud satis mihi constat.* Une note du président Lévrier sur le manuscrit original définit ce mot, d'après Ducange, *tributum seu pensitatio pro currus temone.*

XCII

Simon de Vigny donne à St Martin sa part de la dîme de Persan.

(Entre 1135 et 1147)

Simon de Vineto (62) et uxor ejus Beatrix cognominata Flandina die circumcisionis Domini venerunt ap monasterium *S. M. P.* et dederunt eidem Sancto in eleemosinâ pro animabus suis et omnium antecessorum suorum quidquid habebant in decimâ ecclesiæ villæ quæ dicitur *Parcenc* (262), et in eâdem villâ, posueruntque donum super altare S. Martini, audientibus et videntibus his : Ex parte Simonis et uxoris ejus fuerunt testes Amalricus de Curcellis (307), Adam Belvesinus (327). Postea Duus abbas Theobaldus ivit apud *Mellantum*, rursùsque idem Simon et uxor sua Flandina recognoverunt eleemosinam quam *S. M. P.* dederunt, et fecerunt eandem eleemosinam concedere filiam suam Elizabeth et duos filios Hugonem et Simonem, coram his testibus Fromundo de Walone et Guillelmo fratre ejus, Garnerio præposito de *Mellanto*, etc...

(Ex Cart. cap. 47. D. Estiennot, l. III, II, 28).

XCIII

Donation par Thibaut, fils de Girard (de Chars), d'un bien à St Ouen l'Aumône.

(Vers 1135)

Theobaldus filius Girardi (328) moriens dedit Deo et Sto Martino pro animâ suâ culturam de *Valle de Crena* et duos solidos et duos denarios censûs et quidquid habebat frater ejus apud *Sanctum Audœnum* (31). Hæc concesserunt Girardus pater et Girardus filius et Maria uxor Girardi filii. Hujus rei testes sunt : Ingelrannus de Charz (49) et Ingelrannus de Bucheleio (165), Gauterius de Brehercute (118), Harpinus de Valle Engelgardis (107), Robertus de Monasterio (329) et alii... Radulfus de Monte Alyerio etc...

(Ex Cart. cap. 143. D. Estiennot, l. III, v, 2).

(327) *Adam I*, châtelain *de Beauvais*, succéda à son père Eudes III entre 1134 et 1139 ; il se croisa en 1147. (V. *Les Châtelains de Beauvais*, par M. de Caix de Saint-Aymour, ap. *Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. XIII, p. 587). Cette charte appartient donc au gouvernement de l'abbé Thibaut II.

(328) *Thibaut* était fils de Girard II de Chars, nommé dans la charte XLVIII, et frère de Girard III de Vallangoujard, qui fut blessé au siège de Neufmarché en 1152. Voir note 257.

(329) Le surnom *de Monasterio* ou *de Monasteriis* appartient à la famille de Chambly, dans laquelle le prénom de Robert est fréquent. V. Douët d'Arcq, *Rech. sur les Comtes de Beaumont-sur-Oise*, pp. 17, 18, 34, 223.

XCIV

Geoffroi des Alluets donne à St Martin la dîme d'Avernes.

(Avant le 1er Novembre 1135)

Memoriæ tradere nobis utile videtur esse quod Godefridus de Allodio (312), concedente matre sua Erenburge, et uxore ejusd. Godefridi et fratribus ejus Hugone, Roberto et Johanne (qui postea monachus effectus est) dedit ecclesiæ S. M. P. et abbati Theobaldo, monachisque ibidem Deo servientibus quidquid habebat in decimâ villæ quæ dicitur *Avesnes* (313), id est tertiam partem etc...

Porrho Domnus abbas Theobaldus venit ad archiepiscopum Hugonem (324) qui tunc erat apud *Andeleium* et duxit secum memoratum Godefridum qui reddidit predictam decimam Archiepiscopo coram Dno abbati Theobaldo et duobus archidiaconis Fulberto atque Waleranno, et Haymardo tunc decano et Adam de Valmundensi (330) et multis aliis... Archiepiscopus autem absolvit eundem Godefridum de hoc quod injustè, ut pote laïcus, eandem decimam tenuerat. His hoc modo gestis, revestivit archiepiscopus D. abb. Theobaldum de eadem decimâ perpetuo jure ab ecclesiâ S. M. P. possedendâ.

Revertente vero D. Theobaldo abbate et Godefrido de *Andeleio* (331) ad *Banterlu*, affuit ibi mater Godefridi et duo fratres ejus Hugo et Johannes qui omnes cum eodem Godefrido per fidem suam pepigerunt nunquam ecclesiæ se nocituros, uno omnibus modis quibus possent adjuturos, ne deinceps ecclesia prædictam decimam perderet. Deinde perrexit ad ecclesiam *Sti Gereonis de Banterlu* (52) et posuerunt donum super altare ejusd. ecclesiæ, coram his testibus: Richardo de Banterlu (209), Theoderico, Richardo, Hugone filiis Richardi, Hugone nepote ejusdem, Gauterio de Banterlu, Stephano de Banterlu, Willelmo filio ejus, Radulpho de Clery (51), Adam de Argentolis (283), Pagano de Argentolis, Willelmo de Leenscurte (136), Radulpho Normantio, Bartholomœo de Montmorentiaco (205), Girardo de Hulseto (147), Hugone filio Bencelini, Raynerio Bucello, Crispino de Ruello (332), Hugone de Bruolio (333), Fulcone preposito, Hugone filio Bertramni. His ita gestis rogavit D. Abbas Theobaldus dominum Drogonem de Rotnello (37) patrem Drogonis juvenis, quatenùs pro animâ suâ et pro omnium antecessorum suorum animabus concederet prædictam decimam; ex ejus enim fefo erat. Qui libenter concessit... Factum est autem cum

(330) Valmondois, cant. de l'Isle-Adam.
(331) Les Andelys (Eure).
(332) Le Ruel, comm. d'Haravilliers, cant. de Marines.
(333) Le Breuil, ham. de St Clair-sur-Epte, canton de Magny-en-Vexin.

idem Drogo pater Drogonis infirmaretur et faceret se afferre ad monasterium S. M. P. ut ibi fieret monachus. Venit cum eo filius ejus Drogo, et duæ sorores ejus Eremburgis et Adda ; deprecatusque est Domnus abbas Theobaldus Drogonem filium Drogonis ut suprascriptam decimam quam Godefridus de Alodio dederat et pater suus Drogo concesserat, ipse quoque concederet.., Quod et fecit... Inde testes... Odo de Populacio (44), Radulfus Corsanctus (334), Bonefacius, Herbertus de Ruello (329), Radulfus Saracenus, Hubertus de Ronello (37), Robertus filius Enguelerii, Henricus filius Harduini, Ulbertus retro monasterium (335) ; Eremburgis (336) uxor Willelmi de Basincurte (115) ; Adda (336), uxor Odonis de Populiaco (44) ; Vilana uxor Clarembaudi.

(Ex Cart. cap. 19. D. Estiennot, l. III, II, 4).

XCV

Confirmation à l'Abbaye, par l'archevêque de Rouen, des églises et des dîmes qu'elle possède dans son diocèse.

(1er Novembre 1135)

Hugo Dei gr. *Rothomagensis* Archiepiscopus (324), dilecto filio suo Theobaudo abbati *S. Martini* monasterii *Pontisariensis*, tuisque successoribus canonice substituendis in perpetuum.

Romanorum pontificum decernit authoritas et sanctorum canonum statuta præceptaque mandant imperialia, ut monasteria quæque consilio episcoporum in quorum parochia sita sunt, pie disponantur et regulariter ordinentur, omnisque eorum possessio et quidquid jure ad ea pertinere videtur, ita pontificali privilegio muniatur ut nulli posterorum ea auferre vel minuere liceat ; ut nulla ecclesiastica persona præter episcopum suum eis dominare præsumat ; ut nullæ laicæ seu secularis personæ potestas conturbet ea vel opprimet. Ea propter monasterium *S. M. Pontisariensis* prout tempore venerabilium prædecessorum meorum archiepiscopum Rothomagensium Johannis, Guillelmi, Gaufredi (337),

(334) *Raoul Corsaint.* Cette famille possédait au XIIe siècle la mairie de Montgeroult, que Geneviève, veuve de Dreux Corsaint, vendit en 1219 à l'abbé de Saint Denis (Loisel, *Hist. de Montgeroult*, p. 24).

(335) *Dessous-le-Moutier.*

(336) Les filles de Dreux de Rosnel, *Eremburge* et *Adda*, étaient mariées, la première à Guillaume de Bazincourt et la seconde à Eudes de Pouilly.

(337) *Jean II* succéda à saint Maurille, mort le 9 août 1067. — *Guillaume I Bonne-âme*, nommé en 1079, mourut le 9 février 1110. — *Geoffroi*, élu ensuite, mourut le 25 octobre 1128 et fut remplacé par *Hugues III d'Amiens.*

liberum et proprium *Rothomagensis* ecclesiæ cœnobium ad nostra usque tempora pervenit, ita privilegii nostri authoritate roboramus et pontificali sanctione munimus, ut nulli unquam nisi Domino Papæ et *Rothomagensis* ecclesiæ subditum fiat. Quidquid autem liberalitas regum, largitio pontificum, benevolentia principum seu quorumlibet pietas fidelium monasterio cui Deo authore præsides, carissime fili Theobalde, jam donavit vel aliquando præstare voluerit, nos authoritate pontificali rata manere mandamus ut sanctis præstita vel Deo dicata. De quibus hæc pauca subnotare volumus, videlicet quidquid juris, quidquid decimarum, quidquid oblationum habet in ecclesiis vel parrochiis de *Valmundeis* (330), de *Heruvilla* (9), de *Valle Engelgardis* (107), de *Haraviler* (303), de *Behervillâ* (306), de *Curcellis* (307), de *Trierio* (338), de *Avesnis* (313), de *Tilleio* (179), de *Cleriaco* (51), de *Banterlu* (52), de *Ruuilis* (338), de *Puteolis* (27), de *Umbleinvilla* (192), de *Marcomonte* (167), de *Borrito* (235), de *Morlencurt* (339), et decimam quam dedit Drogo de Gallonio quæ est inter *Butery* (321) et *Heruvillam* (9). Hæc et alia ad præfatum monasterium jure pertinentia conservanti et protegenti salus, pax, honor, præstitur a Domino.

Quisquis vero ejusdem monasterii prælibatam libertatem seu possessionem temerario ausu perturbare vel minuere præsumpserit, ultioni divinæ subjaceat et cum dampnatis et proditis sortem maledictionis accipiat. Amen.

Ego Hugo Rothomagensis Archiepiscopus ss.
Ego Fulbertus *Vulcassinensis* Archidiaconus ss.
Ego Gaufredus *Rothomagensis* ecclesiæ decanus ss.
Ego Rogerius Roth. archidiaconus ss.
Ego Valerannus Roth. archidiaconus ss.
Ego Robertus Roth. archidiaconus ss.
Ego Girardus decanus ss.
Ego Valbertus decanus ss.
Ego Raynaldus decanus ss.

Data *Rothomagi* kl. Novembris. Actum est hoc anno Incarnati Verbi M° C° trigesimo quinto. Innocentio II feliciter PP. Romano, Ludovico Rege Francorum glorioso, principante in Normanniâ rege Anglorum Henrico magnifico.

(Ex Cartulario cap. 3. D. Estiennot, l. III, iv, 1).

(338) Il s'agit apparemment de Triel (cant. de Poissy), qui, comme la plupart des paroisses précédentes, faisait partie du doyenné de Meulan. *Ruuild* est peut-être Rugles, arr. d'Évreux.

(339) Molincourt, comm. de Berthenonville, cant. d'Ecos (Eure).

XCVI

Confirmation de l'autonomie de la chapelle prieurale St-Pierre d'Amblainville.

(1136)

H[UGO] Dei gra[tia] Rothomogensis archiep[iscopu]s delecto filio T[HEOBALDO] abb[at]i *Sti Martini Pontisariensis* ejusque successoribus canonice substituendis in perpetuum. Equum est ut qui gr[ati]e Dei assidue deserviunt, et pacem que Dei est et que hominum corde atque op[er]um exibitione sectantur, gr[ati]am et pacem ab his qui gratis accep[er]unt consequantur. Nos itaque quieti ac paci omnium et precipue eorum qui in congregatione sancta positi, D[omi]no sub disciplina religionis deservire videntur, studentes, ep[iscop]ali nostra auctoritate concedimus et presenti pagina corroboramus, ut capella *Sti Petri de Umblenvilla* (192) et fr[atr]es monachi, videlicet *Sti Martini Pontisariensis* hanc libertatem donatione nostra obtineant; ab omni inquietatione liberi sint, et elemosine et oblationes que ibi a fidelibus sive parrochianis matris eccl[es]ie illius ville, sive a quibuscumque aliis fidelibus offeruntur, capelle et monachis remaneant. Nemo ig[itur] nec sacerdos nec laicus eos deinceps super his inquietet. Specialis enim nostra est, et sub manu propria capellam illam, sicut et alia que abbatie Sti Martini proprii juris esse dinoscuntur, tenendo fovemus et protegendo retinemus. Facta est a nobis hec donatio anno incarnationis d[omi]nice M. C. XXXVI. Parrochianos autem memorate ville qui excommunicationem Domni GUILLELMI Rothomagensis archiepiscopi (337) timebant, ab ipsa excommunicatione absolvimus.

(Orig. avec fréquentes abréviations tironiennes. Sceau perdu. Cart. 41. — Publié dans les *Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. XIII, p. 524. Copie collat. Arch. de la Seine-Inférieure, G 1847. — Ex Cartul. cap. 4. D. Estiennot, l. III, IV, 2).

(340) Hic Odo, nomine hujus III, ex abbate S. Geremari Flaviacensis anno 1136 ad annum usque 1147, ex San Marthanis, Bellovacensem rexit ecclesiam.

Indictio mendosa et erronea est, nec enim anno 1142 erat indictio 2ª, sed 5ª, ideoque vel legendum « anno 1139 » quod quidem erat ind° 2ª et Odo Belvacensis ep^us, vel « Ind° 5ª ». Cum hæc Cartha ex ipsa authentica quæ modo deest, transsumpta fuerit, irrepsisse mendum haud difficile fuit *(D. E)*.

Nous avons retrouvé l'original, inconnu de D. Estiennot, aux Archives de S.-et-O.; il porte en toutes lettres « quadragesimo secundo » et « indictione secunda ».

XCVII

Odon III, évêque de Beauvais, confirme à St Martin cinq églises de son diocèse.

(1142)

Ego Odo Dei gratia *Belvacensis* episcopus (340), notum fieri volo tam p. q. f. quod Teobaudus monasterii *Pontisariensis* abbas, multum nos deprecatus est, quatenus ecclesias quas tempore predecessorum nostrorum fideles christiani pro remedio animarum suarum ecclesie *S. Martini Pontisariensis* dederunt, nos ex parte nostra concederemus et sigillo nostre auctoritatis corroboraremus. Nos autem divina misericordia compuncti, ejusdem Abbatis peticioni adquiescentes, voluntatem ejus adimpleri benigne concessimus, salvo tamen jure *Belvacensis* ecclesie et nostro et archidiaconorum et decanorum nostrorum. Et ut hoc firmum omnibus seculis permaneat, privilegium istud inde fieri precepimus et sigilli nostri auctoritate corroboravimus. Actum publice anno Incarnati Verbi millesimo centesimo quadragesimo secundo, indictione secunda. Quicumque autem hoc irritum fecerit, id est ecclesie S^i Martini subtraxerit, anathema sit.

Hec sunt autem ecclesie que nobis subjecte sunt, ad ecclesiam *Belvacensem* pertinentes quas ecclesie *S^ti Martini Pontisariensis* concessimus: Ecclesia *S^ti Georgii de Ronkerolis* (46), (341). Ecclesia *S^ti Albini de Cambliaco* (256). Ecclesia *S^ti Martini de Beriecclesia* (94). Ecclesia *S^ti Jacobi* quæ est juxta memoratam villam. Ecclesia *S^ti Martini de Nogento* (206).

(Orig. cart. 1. D. Estiennot, l. III, IV, 8, ex Cart. cap. 11).

(341) On lit dans l'*Histoire de Saint Martin*, par Pihan de la Forest (mss. de la Bibl. munic. de Pontoise), p. 168 :

« Raoul, fils de Raoul dit le jeune, seigneur de Lieux, avait des terres et des vignes au terroir de Ronquerolles. Se trouvant à l'article de la mort, il n'oublia point un lieu que plusieurs de ses ancêtres avaient aimé et enrichi par leurs libéralités, où plusieurs s'étaient faits religieux et où d'autres étaient enterrés. Il lui donna en aumône tout ce qu'il possédait en biens, coutumes et une partie de bois, pour le salut de son âme et de celles de tous ses ancêtres. Sa mère Agnès et sa femme Adde, en y donnant leur consentement, se présentèrent dans l'église de Saint Martin et y déposèrent l'acte sur l'autel en présence d'un grand nombre de témoins du temps de l'abbé Thibaut, successeur de saint Gautier. Cette première fondation du monastère de St-Georges de Ronquerolles fut suivie de la piété des fidèles.... Eudes, évêque de Beauvais, en confirma l'établissement par lettres de 1142 ».

Ce passage, emprunté à l'Histoire manuscrite de Dom Racine, conservée à la Bibliothèque Mazarine, se réfère à une charte dont le texte ne nous est malheureusement pas parvenu. Elle a trait, non à un seigneur de Lieux, mais à *Raoul IV Deliés*, fils de Raoul III et d'Agnès ou Hahuis, qui probablement était de la famille de Ronquerolles, ce qui expliquerait son intervention dans la donation. Voir note 263.

XCVIII

Thibaut II de Gisors abandonne à St Martin deux moulins tannerets à Pontoise pour accomplir un legs de sa mère.

(Vers 1142)

Quoniam quidem in omni rerum substantiâ nihil homine mutabilius, ne apud futuros ea quæ antiqui statuerunt oblivione delerentur, ideo tam p. q. f. not. fieri volumus quoniam Theobaldus de Gisortio filius Pagani de Nigelfo (267), dedit Deo et ecclesiæ *Sti Martini Pontisariensis* et monachis ibid Deo servientibus duo molendina tannetacia apud *castrum Pontisarense*, quæ multo ante, mater ejus eidem ecclesiæ dederat, sed tunc isdem Theobaldus concedere noluit; postea vero gratiâ Dei cumpunctus quod injuste tenuerat benevolè reddidit..... Donum istud factum fuit in capitulo die quâdam dominicâ in ramis Palmarum, audiente et concedente uxore ejus Agnete, hoc ipsum concedentibus nepotibus suis Herveo atque Fulchardo, sororeque ipsius Theobaldi Richildi. Huic dono interfuerunt testes plurimi, scilicet Hugo Babolanus, Guillelmus de Argenteolis (282), Herveus, cellerarius monachorum.

Ipsâ etiam die post processionem quæ in memoriam Dni nri J. C. advenientis in Jerusalem ad Crucem usque extenditur (*), congregato iterum in ecclesiâ S. M. innumerabili populo qui pene totius ejusdem ecclesiæ parietes impleverat, finitoque sermone qui pro ædificatione populi factus fuerat, hujus rei facta est mentio. Omnes autem hoc audientes, magno lætificati gaudio Omnipotentem glorificantes, Theobaldum uxoremque ejus Agnetem magnis vocibus benedixerunt qui tantum beneficium ecclesiæ nostræ impenderat, sicque factum est ut tot fierent hujus rei testes quot etiam auditores. Quicumque igitur præfata molendina ecclesiæ S. M. vi aut ingenio abstulerit, sive qui rentam eorum quæ ad cænam monachorum instituta est, alio loco converterit, absque consensu totius capituli, ex authoritate Dei Patris et Filii et Spiritûs Sancti et Sanctorum Canonum et ex authoritate Dni Theobaldi Abbatis conventus S. M. se esse excommunicatum noverit.

(Ex Cart. cap. 61. D. Estiennot, l. III, iv, 3).

(*) Processio de quâ fit mentio in cartha, jam a temporibus S^t Galterii fieri solita, nostris fit quoque temporibus. Pergit ad Crucem extra septa monasterii. Habetur quoque concio (D. E.)

XCIX

Guillaume de Banthelu lègue à l'Abbaye une terre à Briençon et est enterré à St Martin.

(Vers 1142)

Scire debent t. f. q. f. quoniam Willelmus filius Richardi de Banterlu (52) morti proximus dedit Deo et *Sto Martino* et monachis *Pontisariensibus* fornum unum quem habebat apud *Brienchon* (121) et quandam terram quæ vocatur *cultura de Salceio* (342) cum frumento quod in eâ seminatum erat. Est autem hæc cultura major omnium culturarum suarum, et est inter *Brienchon* et *Rosnel* (37). Interfuerunt huic donationi Yvo presbyter de *Gisortio*, Hugo de Fay (95), Gauterius de Brienchon, Odo de Fayaco, Willelmus de Basincurt (115), Arnulphus de Bezu (286), Willelmus Martels.

Quando autem allatum fuit corpus ejus ad ecclesiam S. M. antequam humaretur, quatuor fratres ejus, Richardus scilicet, Herveus, Fulcardus atque Hugo præfatum donum concesserunt, multique testes huic concessioni interfuerunt, videlicet : Domnus Stephanus de Banterlu, Robertus de Beeley (343), Herveus capellanus Theobaldi de Gisortio, Bernerius de Cergiaco, etc... Johannes de Magniaco (247), Johannes de Clereyo (51), et Ingelramnus frater ejus, Hugo de Mascheria, Allelmus de Charz (49), etc...

(Ex Cart. cap. 60. D. Estiennot, l. III, III, 8).

C

Mathieu I de Montmorency confirme les legs de son père Bouchard IV à St Martin et à d'autres églises.

(Entre 1143 et 1157)

Matheus de Montemorenciaco omnibus hominibus suis atque fidelibus salutem. Noveritis quod Burchardus pater meus dedit ecclesie *B. Martini de Campis*, et ecclesie *B. Martini de Pontesio*, ecclesie *S. Honorine de Confluentio* et ecclesie *Cluniaci* decem libras in transverso suo de *Francurtvilla* (344), in elemosina singulis annis. De his decem libris volo et concedo ut ecclesia S. Honorine juxta dispositionem patris mei xxx sol. singulis

(342) Sausset, ham. d'Haravilliers. — (343) Le Bellay, cant. de Marines.
(344) Franconville, cant. de Montmorency.

annis a firmario qui ipsum transversum ad firmam habebit, recipiat octo diebus ante festum Virginis Mariæ. Quod si dominus Montismorenciaci ipsum transversum in manu propriâ retinuerit, monachi predictarum ecclesiarum apud *Francurtvillam* in crastinum octavorum festivitatis S^ti^ Dionysii conveniant, et ibi precepto Dni *Montismorenciaci* convocatis servientibus ad ipsum transversum colligendum constitutis, faciant idem servientes fiduciam predictis monachis quod dommus Montismorenciaci nec aliquis alius de redditu predicti transversi aliquid habebit, donec jam dictarum ecclesiarum monachis satisfactio sit ab ipsis servientibus, ità ut ecclesie *B. Martini de Campis* prior recipiat partem suam de predictis decem libris, deinde ecclesia *S. Martini de Pontesio*, postea ecclesia *S. Honorine* xxx solidos, reliquos ecclesia *Cluniacensis*. Si vero predicti servientes fiduciam predictam facere ipsis monachis renuerint, et dominus *Montismorenciaci* ad hoc eos cogere noluerit, aut alios ministros ponere qui fiduciam eis faciant et fideliter, sicut suprascriptum est, istam elemosinam reddant, adeant *Parisiensem* episcopum qui, auditâ querimoniâ eorum, in totâ terrâ domini Montismorenciaci ecclesiasticam justiciam exerceat. Eapropter volo ut ista charta testimonio et auctoritate sigilli Domni Theobaldi Parisiensis episcopi, cum testimonio subscriptorum testium confirmetur, etc. (*sic*).

(A. N. LL 1351, fol. cxi).

CI

Henry de Belle Eglise, en partant pour la croisade, fait un don à St Martin.

(1147)

Henricus de Beriecclesia (94) profecturus in *Jerusalem* (345) venit in capitulum *S. Martini Pontisariensis* cum uxore suâ et aliis pluribus, ut se Domni Theobaldi abbatis cæterorumque fratrum orationibus commendaret, deditque Deo et S. Martino, si in viâ moreretur, duos modios frumenti, unoquoque anno in molendino suo de *Beriecclesiâ;* concesserunt hunc donum fratres ejus et uxor ejus Ermengardis. Testes fuere: Drogo de Visnecello (177), Ascelinus de Gundelcuria (176), Haymardus frater ejus, Henricus de Mon-

(345) C'est aux fêtes de Pâques 1147 que la Croisade de Louis VII fut acclamée dans l'assemblée de Vézelay. Le rendez-vous fut fixé à Metz le 30 mai 1147, et l'armée royale partit de cette ville le 14 juin. (V. *Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. xiv, p. 224). — La Chronique de Vézelay dit d'ailleurs formellement que Guillaume II, élu abbé de Vézelay en 1161, gouverna pendant quinze ans le monastère de Pontoise. Cela reporte son avènement au courant de 1147.

TEGNY (346), RADULPHUS COMES cliens Henrici, ALBERICUS armiger ipsius Henrici.

Contigit autem dum præfatus HENRICUS iter ageret cœptum, abbatem THEOBALDUM finire vitam. Cujus loco successit abbas WILLELMUS. Sed et Henricus in viâ illâ mortuus est. De ejus morte postquam fama audita est, Domnus abbas WILLELMUS ERMENGARDEM ejus uxorem petiit, et ammonuit eam quatenus donum suprascriptum adterminaret; quæ petitionibus ejus gratanter annuens, unum modium in Natale Domini, alium in nativitate S. Johannis Baptista disposuit. (Ex Cartul. cap. 161).

(Analyse. D. Estiennot, lib. I, cap. VIII. — En regard du premier alinéa, D. Estiennot a écrit ces mots : *Sunt ipsamet Cartularii verba*).

CII

Marguerite de Gisors, mère d'Enguerran de Trie, est enterrée à St Martin.

(1147)

Universorum t. p. q. f. tradidimus notitiæ quod MARGARITA uxor WILLELMI ACULEII DE TREJA (347) gravi urgente infirmitate, ad extrema perducta, consilio fratris sui THEOBAUDI DE GISORTIO dedit Deo et *S. Martini de Pontisarâ* monachisque cœnobii ejus, pro animâ suâ et viri sui WILLELMI et pro animabus omnium antecessorum suorum, jure perpetuo in furno suo de *Pontisarâ* XX solidos ad coquinam fratrum, præsente ibi Dno WILLELMO cœnobii præfati abbate, quem ad hoc ipsum mandaverat, ut se diligentius orationibus ejus commendaret. Quæ postquam defuncta est, ad ecclesiam *Bti Martini* sicut vivens decreverat, delata, ibique ab abbate et toto conventu honorificè sepulta est. Ad cujus exequias affuerunt frater ejus THEOBALDUS et quatuor filiæ suæ, ODA scilicet et YDONEA et ADELAIDIS et MATHILDIS, sed INGELRAMNUS filius suus non affuit; prohibuit enim THEOBALDUS avunculus ejus eum venire, ne de

(346) Montigny, canton de Maignelay (Oise).

(347) Trie-Château, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise).

En 1146, *Guillaume Aiguillon II* (*Guilielmus Aguillons*) de Trie fut témoin avec Anseau II de l'Isle, de la confirmation donnée par Renaud II, comte de Clermont, à une libéralité de Réry de Goussainville aux moines du Val (Tardif, *Cart. des Rois*, n° 492). Marguerite étant appelée sa *femme*, et non sa *veuve* dans le texte, on ne s'explique l'absence de Guillaume aux obsèques relatées ici que par sa participation à la Croisade de Louis VII. Un grand nombre de nobles du Beauvaisis, leur évêque en tête, s'y rendirent, parmi lesquels Evrard de Breteuil et Manassès de Bulles, qui périrent en 1147, à la journée de Laodicée (E. de Lépinois, *Rech. sur les comtes de Clermont*, chap. x). Nous pensons donc que la mort de Marguerite doit être rapportée à l'année 1147: elle se placerait en tout cas entre 1146 et 1161.

matris suæ decessu indiscretè dolens abundantiore tristitiâ gravaretur (348). Completoque ex more officio, processerunt ad altare *Sti Martini* (349) Theobaldus frater defunctæ et quatuor ejus filiæ; donum quod mater vivens fecerat [præsente abbate et monachis, necnon multis aliis tam clericis quam laicibus] super altare posuerunt. Denique non post multum tempus Th. de Gisortio adduxit Ingelramnum nepotem suum ad *Pontisaram* et fecit eum concedere donum matris suæ. Testes ....Theobaldus de Gisortio, Gobertus de Fay (95).... W. de Argentogilo (282) ....Odo de Meru etc...

(D. Estiennot, l. III, III, 3. Source non indiquée. — Ex Cartulario, ap. Denyaud, *Histoire de Gisors*, t. I, fol. 65. Mss. de la Bibliothèque de Rouen. — Ce dernier texte, inexact dans les premières lignes, contient les passages entre crochets, omis par D. Estiennot, mais ne donne aucune des souscriptions de témoins.)

CIII

Mathilde, veuve de Hugues de Gisors, donne à St Martin la dîme de ses moulins de Gisors et de Bézu, le jour du convoi de son mari.

(25 Mars, vers 1148)

Omnibus fidelibus t. p. q. f. notum sit quoniam Hugo filius Pagani de Nealfo (350) quando defunctus fuit, delatum est corpus ejus ad ecclesiam *S. M. P.* ad sepeliendum; die vero Annuntiationis S^ae^ Mariæ quâ sepultus est, affuerunt ad exequias ejus uxor ipsius nomine Mathildis et frater defuncti nomine Theobaldus atque soror ipsius nomine Richildis et multi alii. Antequam autem sepeliretur, uxor ejus Mathildis, concedente Theobaldo suprascripto et sorore ejus Richildi, dedit in eleemosina ecclesiæ *S. M.* et monachis ibi Deo servientibus, decimam molturæ molendinorum suorum qui sunt apud *Gisortium* et decimam molendinorum de *Bezu* (286) pro animâ defuncti et

(348) Denyaud remarque fort à propos, sur ce passage « qu'il ne faut pas assister à l'office des morts pour troubler la piété. »

(349) Priscum et devote agendi morem (Denyaud).

(350) *Pagani*, id est *domini pagi*, ex hæreditate Richeldis, filiæ Simonis de Nielfa (Note de Denyaud). On sait que Du Cange affirme, au contraire, qu'on donnait le surnom de *paganus* (païen) aux enfants dont le baptême avait été différé. V. note 267.

pro animabus omnium antecessorum suorum. Et hoc sciant omnes quoniam hæc eleemosina fuit data et concessa ad ea qua sunt necessaria coquinæ monachorum, audientibus cunctis qui aderant, tam monachis quam clericis quam etiam et laicis. Hujus rei testes affuerunt Hugo vicecomes de Calvomonte (266), Hugo de Marinis et filius ejus Theobaldus, Richardus de Banterlu (209) et Willelmus et Herveus fratres ejus, Gauterius de Marinis, Girardus filius Girardi de Charz (257), Drogo de Conflantio et Gauterius frater ejus, Alelmus de Valle et Drogo frater ejus, Yvo presbyter *Sti Gervasii de Gisors*, Theobaudus canonicus *Sti Melloni*, Herbertus præpositus Theobaldi et Girelmus avunculus ejus, Guido armiger ejus et Drogo coquus ejus.

Quicumque hanc eleemosinam calumpniaverit, vel vi abstulerit, aut coquinæ monachorum substraxerit, anathema sine fine permanebit. Fiat, Fiat.

(Ex Cart. cap. 137. D. Estiennot, l. III, III, 10).

CIV

Eudes de Lieux donne des rentes et, après sa mort, tous ses biens à l'Abbaye.

(25 Mars, vers 1148)

Odo de Lex (46) dedit in molendino suo prope *Pontisaram* duos modios et dimidium annonæ. Ad ecclesiam pergens, donum super altare posuit in præsentia D. Wilhelmi Abbatis et monachorum, receptis à Lecelino monacho præposito triginta solidis, ubi etiam fecit donum *S. M.* de omnibus rebus suis quas possidebat post decessum suum et de omnibus rebus suis quæ erant invadiatæ, quatenus *S. M.* eas redimeret et jure perpetuo possideret. Ista omnia concessit Fulco frater ejus, qui etiam dedit viridarium suum ... et quidquid retinebat in vitâ suâ dedit S. Martino post decessum suum etc...

(Ex Cart. cap. 149. D. Estiennot, l. III, III, 11. — Dom Estiennot a omis dans sa transcription un passage qui rattachait cette charte à la précédente (*)

(*) « On finissait cette cérémonie (l'enterrement de Hugues de Gisors) lorsque Eudes de Lieux se rendit dans l'église de St Martin, manda l'abbé Guillaume et ses religieux, et posa sur l'autel l'acte d'une donation de deux muids et demi de grain qu'il faisait à leur monastère... (Cartulaire, ch. 149). » — D. Racine, *Histoire mss. de Saint-Martin*, p. 132. Bibl. Mazarine).

CV

Confirmation de ces dons par Thibaut de Maudétour.

(Vers 1149)

Sciendum est quod Odo de Lex dedit Deo et *S. Martino Pontesiensi* et monachis ej. loci omnes res suas ubicumque essent, seu liberæ seu invadiatæ, ita dico si monachi eas qui invadiatæ erant redimere vellent. Invadiaverat autem ipse Odo de Lex Odoni majori de *Gaudiaco* quandam terram quæ est apud *Curdemanche* (325) quam Willelmus monasterii *Pontesiensis* abbas à præfato Odone redemit. Erat autem ista terra de feufo Theobaldi de Maldestor, contigitque hoc tempore quod prædictam terram abbas Willelmus redimere volebat, ipsum abbatem scilicet ire ad festivitatem *S^ae Mariæ de Maldestor*, ibique missâ celebratâ, perrexit indè ad donum prædicte Theobaldi, rogavitque eum, Theobaldum scilicet, uxoremque ejus Luciam de cujus parte feufum movebat quatenùs hoc donum quod fecerat Odo de Lex de prædictâ terrâ concederent. Concesserunt itaque terram illam Deo et S. Martino monachisque ej. loci Theobaldus de Maldestor (325) et Lucia uxor ejus, filiique eorum Robertus et Hugo necnon et filiæ Adalaïdis et Beatrix, ut monachi loci illius liberam et quietam et ab omni feufo absolutam in perpetuum possiderent. Quapropter dedit abbas Willelmus Luciæ uxoris Theobaldi quendam palefridum obtimum. Rei hujus testes sunt Gaszo de Aiencourt (350), Stephanus de S^o Cyro (350), Gaufredus Viculus, Willelmus de Bacelmont (351), Willelmus de Wallonio, Godefridus de Buxidio (319), Petrus de Bucunvillerio (144).

(Ex Cart. cap. 150. D. Estiennot, l. III, III, 12).

CVI

Thibaut II de Gisors confirme toutes les libéralités faites à l'Abbaye par lui et ses ancêtres.

(Vers 1149)

In nomine S. et I. T. Nobilis est scripture thesaurus. Emergentibus autem occurrit calumpniis et rerum seriem incommutatâ loquitur veritate. Ego Theobaudus de Gisortio parentum meorum et antecessorum æmulatus vestigia, *ecclesiam B. M. Pontisariensis* propensius fovens, fratres qui in ea divino mancipati sunt obsequio fideliter diligens, pluribus eam decoravi honoribus, pos-

(350) Aincourt, cant. de Magny-en-Vexin. — St-Cyr-en-Arthies, cant. de Magny.
(351) Bachaumont, comm. de la Villetertre, cant. de Chaumont-en-Vexin Oise)

sessionibus ampliavi et auxi redditibus. Quecumque vero mea sunt adepti largitione, dono, liberalitate, beneficio, eis in perpetuum habenda, tenenda, possidenda libere et quiete, concedo ; et hanc paginam auctoritatis mee sigillo confirmo et munio. Ea vero que habent, que tenent, que possident de me, propriis distinguo nominibus. — Ecclesiam *B^i Prejecti de Turno* (90). Insulam que *Teleusa* dicitur (352). Decimam molendinorum meorum de *Baiart* et de *Botellier*; et tres panes in die Pasche de tribus minis bladi quas Baardus debet, et trio molendina tennerez (353) scilicet *Baiart* et *Botelier* et eum qui (*sic*) est in vico *de Molins*. Ecclesiam de *Harumvilla* (304) et terciam partem decime quam per meum consilium et auxilium adepti sunt. Ecclesiam de *Monci in Vulcassino* (248) et terciam partem decime bladi et decima alliorum. Ecclesiam de *Belleio in Vulcassino* (343) et libertatem quam habent de *S^i Dyonisio* pro qua eis remissi sunt in eternum LV solidi et III modii vini, VI sextaria minus, et habent duos modios hiemales in granchia de *Cergi* (26). Decimam molendinorum de *Gisortio* et de *Besu* (286), et meum *novum Burgum* quod est extra portam *Pontisare*.

(Orig. sans sceau, cart. I. — D. Estiennot, l. III, IV, 10).

[Ex cartha Hugonis Archiepiscopi data anno M. C. L. I. constat has donationes ante præfactum annum factas fuisse, has enim refert et approbat, monasterioque in perpetuum possidendas confirmat.

Expositionem hujus confirmationis seu potius ampliorem donationum relationem habes in Carthulario cap. 138, ex quo sequentia referuntur, quæ quidem intelligentiæ tum historiæ tum genealogiæ comitum Gisortianorum utilia fore haud dubiè judicabis:]

Theobaldus, Pagani de Gisors et nobilis matronæ Mathildis filius, domnum Theobaldum abbatem monasterii *Pontisiensis* deprecatus est quatenus eleemosinas quas dederunt ecclesiæ Sancti Martini antecessores in cartha scribere faceret. Quod et fecit. Hæc ergo sunt :

Godefridus Dives (89) et Richildis uxor ejus concesserunt ecclesiam *Sti Præjecti de Turno*, decimam ejusdem villæ tam vini quam annonæ et medietatem alnidii Turno vicini, et terram apud *Linviliers* (125).

Paganus de Gisortio uxorque ejus Mathildis dederunt decimam molturæ molendinorum *Baiarth* et *Boutcillier* apud *Pontisaram*. Paganus deinde in monasterio *S^ti Martini* monachum professus, dedit insulam *Teleusæ* quæ est super fluvium *Ysaræ* (352).

Hugo filius Pagani mortuus sepelitur in æde *S^ti Martini*. Mathildis ejus relicta et Theobaudus frater dant decimam molendinorum de *Gisortio* et de *Besu*.

(352) L'Ile de Cergy, dite l'*Ile Touleuse*, aujourd'hui réunie à la berge.

(353) Id est: tannum molentia (D. E.). Ces moulins étaient sur la Viosne, dans le quartier appelé *les Tannerets*, et depuis, par corruption, *les Etannets*.

[Theobaudus ea quæ in authentica præcedenti referuntur, quæ quidem sigillata est; at sigillum ita destructum ut nulli characteres appareant, ideoque hic exprimi non potui].

(Note de D. Estiennot sur la charte précédente).

CVII

Hubert de Méry est enterré à St Martin.

(Avant 1149)

Emelina uxor Huberti de Mery (428) et Radulphus et Balduinus filii ejus, eodem die quo adtulerunt memoratum Hubertum ad sepeliendum in cimiterio *Sti Martini Pontesiensis*, dederunt censum Hervei supra dicti et justitiam, et omnes consuetudines ejusdem ecclesiæ in eleemosinam, pro animâ patris sui Huberti et omnium antecessorum suorum. Hoc donum concessit Hugo de Clichy et uxor ejus Helvidis filia memorati Huberti. Hujus rei testes sunt: Petrus de Froolcurt (33), Herveus de Mery, Lambertus et Fulco nepotes Hervei.

(Ex Cart. cap. 22. D. Estiennot, l. III, iii, 2).

CVIII

Raoul, chevalier d'Auvers-sur-Oise, donne la moitié de ses biens à l'Abbaye.

(Vers 1149)

Radulphus miles de Alvers (155) medietatem omnium rerum quas ibi possidebat, abbati Willelmo suoque monasterio largitur, coram Philippo de Valmundeis (330) et duobus militibus ejus, Hugone scilicet filio Radulphi Vasleth (105) et Ansculfo filio Gauterii de Flaerlu, Adam de Frepellun (354), Adam et Petro de Logiis (301) fratribus uxoris domni Radulphi, Hatone de Ruviny (355), Ligerio de Ruviny, etc. Venit Radulphus ad ecclesiam *Sti Martini*, ponitque donum super altare, præsente Domno Willelmo abbate aliisque multis (Ex Cartul. cap. 166).

(Analyse. D. Estiennot, lib. I, cap. viii).

(354) Frépillon, canton de Montmorency.
(355) Ruvigny, canton de Lusigny (Aube).

CIX

Le chevalier Raoul d'Auvers se fait moine à St Martin. La reine Adélaïde confirme le don de ses biens à l'Abbaye.

(Vers 1149)

In nomine S. et I. T. Amen. Cunctis sanctæ Ecclesiæ fidelibus t. f. q. p. notum fieri volumus quoniam Radulphus miles de Alvers rerum omnium medietatem quas ibidem de nostro censu tenebat, tam in hospitibus quam in terris et pratis et vineis et censu, ecclesiæ *Sti M. Pontisaræ*, ubi monachus effectus est, pro animæ suæ suorumque antecessorum remedio, in perpetuum dedit. Insuper et donum suam et mansuram ejus cum vineâ quam de nobis idem Radulphus ad medietatem hæreditario jure tenebat, post mortem uxoris suæ Richildis ad cujus dotem præfata domus pertinebat, eidem ecclesiæ concessit, hoc tenore ut quamdiu prænominata Richeldis vixerit, ipsa ad præfatæ vineæ facturam, medietatem unam tribuat et monachis medietatem reliquam. Ego itaque Adelaidis regina mater Ludovici illustrissimi *Francorum* regis (281), præscripti militis devotionem quam erga prætaxatam *B. Martini Pontisaræ* ecclesiam habebat pro favore amplectens, donum illud quod pietatis gratiâ fecerat sicut prædictum est, pro salute et animæ meæ remedio, dominique mei Ludovici piissimi Francorum regis, filiorum nostrorum, Guillelmi ejusd. ecclesiæ abbatis amicorumque suorum petitione cum cæteris quas multotiens præfatæ ecclesiæ concessi, eleemosinis in perpetuum confirmavi, præsentemque cartham ne ab ullo successorum nostrorum infringi vel impediri valeat, sigilli proprii impressione signare et muniri præcipi. Huic autem concessioni interfuerunt quorum nomina subtitulata sunt et signa : S. Guillelmi abbatis ejusdem ecclesiæ. S. Girberti monachi. S. Liescelini monachi. S. Domini Yvonis de Merlo *Belvacensis* decani (356). S. Guidonis de Chela (357). S. Drogonis clerici. S. Joisberti clerici. S. Johannis clerici. S. Ludovici de Choisy ejusd. reginæ... dapiferi. S. Pagani de Bestisi (357). S. Philippi de Valmundeis (330). S. Adæ de Logiis (301). S. Ansculfi de Pueilly (44). S. Isembardi. S. Raynaldi majoris de *Alvers*. S. Johannis Parvi. S. Garnerii Belsarii. S. Dominæ Gentæ puellæ (358). S. Dominæ Avinæ. S. Dominæ Richildis de Alvers.

Data per manum Thomæ ejusd. Reginæ tunc notarii.

(Ex ipsâ authenticâ. D. Estiennot, l. III, III, 1. — Sigillum exhibet reginam stantem veste talari regiâque cum amplissimis manicis indutam. In circuitu legitur : Ad..... Francorum..... re..... (D. E)

(356) *Yves de Mello* fut doyen de Beauvais de 1145 à 1152, d'après le *Gallia Christiana*. Il est à présumer que ce diplôme fut donné pendant la Croisade et l'absence de Louis VII, en 1148 ou 1149.

CX

Autres actes de la reine Adélaïde.

In die Ascensionis D. N. J. C. Hervœus de Mery (428) et uxor ejus Euvruis filia Aszonis (44) dederunt quidquid habebant hæreditatis, tam in vineis quam in terris arabilibus, ecclesiæ *S. M. P.* Abbati et fratribus ejusdem loci, pro animabus suis et omnium antecessorum suorum. Hoc donum concessit Regina Adelaidis et jussit ut Raynaldus major de Alvers revestiret ecclesiam S. M. de hoc dono. Quod et factum est, audientibus et videntibus istis : Garnerio Belsario, Ligerio de Ruviny (355), Radulfo de Clery (51) etc.....

(Ex Cart. cap. 20. D. Estiennot, l. III, II, 5).

CXI

Cum nepotibus Radulphi de Alvers paciscitur atque precibus Adelaidis reginæ, filiis Hervei de Meri et Radulphi de Alvers posteris, de donis a majoribus suis monasterio suo factis, abbas Willelmus multa remittit.

(Ex Cartul. cap. 182. D. Estiennot, l. I, cap. VIII.)

(357) Lachelle, canton d'Estrées-St-Denis (Oise). — Béthisy-St-Martin ou Béthisy-St-Pierre, cant. de Senlis (Oise).

(358) *Gente*, qui figure ici parmi les filles d'honneur de la reine Adelaïde, était sans doute fille de l'italien Obizon, médecin de Louis VI, qui en 1128, en présence du roi et de la reine, fit un échange important d'immeubles situés à Paris, avec sa femme Gente dont il s'était séparé. En 1137, Louis VII exempta de tous droits un four construit à Champeaux par Adelaïde, surnommée Gente (*Adeleudis quæ Genta cognominatur*), et celle-ci, avant 1147, donna aux Templiers un moulin sous le Grand-Pont de Paris « pro animâ nobilissimi Francorum regis venerandæ memoriæ Ludovici (VI) qui me benignitate regiâ enutrivit. » (Tardif, *Cart. des Rois*, nos 402, 420, 432 et 498. A. N. K 22, n° 5[4]; K 22, n° 9[2]; K 23, n° 2; K. 23, n° 15[1]). On voit par cette dernière charte, donnée en présence de Louis VII et de sa mère Adelaïde, que Gente était la pupille du feu roi.

CXII

Thibaut, évêque de Paris, confirme à St Martin l'église Saint Prix de Tour.

(1149)

In nomine S. et I. T. Ego Teobaudus Dei gr. *Parisiorum* episcopus (359) monachis in ecclesia *Sti Martini Sanctique Germani* prope *Castrum Pontisare* Domino servientibus, ecclesiam in honore *Bti Prejecti Alvernensis* episcopi (98) consecratam, que est in villa cui nomen est *Turnum*, jam olim eisdem à predecessoribus nostris bone memorie Gaufredo atque Stephano episcopis concessam et ex tunc ab ipsis per triginta et eo amplius annos canonice possessam, perpetuo possidendam cum duabus partibus altaris concedo, hoc etiam collaudante Archidiacono ejusdem ecclesiæ Guermundo, authoritate sigilli mei confirmo. Insuper adjicio ut sacerdote præfate ecclesiæ defuncto, vel remoto, ab ipsis alius canonicè eligatur, ut ab eisdem vel mihi vel successoribus meis presentetur, ac sic canonicè substituatur. Synodum vero et circadam mihi retineo, debitamque ipsius ecclesie subjectionem minimè relaxo. Actum est hoc *Parisius* anno ab Incarnatione Domini M° C° XL° VIIII^mo^, episcopatus autem nostri IIII°. S. Guermundi archidiaconi. S. Yvonis archidiaconi. S. Guidonis de Chela (356). S. Radulphi de Miliduno. S. Osmundi de Pensiaco. S. Joannis de Montehomero.

(Orig. cart. 46. — D. Estiennot, I, III, IV, 9. Sigillum antitistem sacris vestibus indutum exhibet. (D. E.) Ce sceau est perdu.)

(359) Iste *Theobaldus* ex priore Sti Martini de Campis ad sedem regiæ urbis episcopalem evectus est, ut volunt San Marthani M° C° XL°, sed eos erroris arguit authentica, quæ cum data sit anno M° C° XL° IX°, episcopatus vero anno IV°, eum nonnisi anno M° C. XL. V° sedisse constat, quod quidem ex ipsius epitaphio falsum demonstratur, vel sedem per quinquiennium vacasse, vel episcopum qui ab anno M. C. XL ad annum M. C. XL. V ecclesiam Parisiensem administravit à San Marthanis aliisque vel omissum vel ignotum ipsis fuisse (D. E.)

(La charte originale porte bien « M° C° XL° VIIII° episcopatus nostri IIII°. » On sait qu'à cette époque, les princes entravaient souvent les élections des évêques, pour pouvoir jouir, pendant les vacances, des revenus des églises.)

Ad optimum virum (Theobaldum episcopum) scripsêre Petrus Cellensis, lib. I, epist. 21; Cluniacensis, lib. IV, epist. 40. Obiit Idibus Januarii, sepultusque est ante majus altare basilicæ Sti Martini Parisiensis (D. E.)

CXIII

Foulques de Lieux, frère convers, donne une métairie à Gency et des biens à Menandon.

(Vers 1149)

Sciant omnes quod Fulco de Lex (46) dedit Deo et Sº Martino et abbati et monachis cœnobii *Pontesiensis*, tanquam redditus et frater ejusdem loci, mediatariam illam quam filii Kanduini de Gency, Albericus videlicet et Ermenoldus, tenebant de eo in vineis quæ sunt retro donum illorum apud *Gency* et censum domus illorum.

Domnus vero abbas Willelmus redemit à prædictis filiis Kanduini partem Fulconis quam habebant ab eo in vadimonio pro xxx et octo solidos. Testes : Robertus de Brueil (333), Rogerius de Mellento... etc.

(Ex Cart. cap. 186. D. Estiennot, l. III, v, 14).

CXIV

Fulco de Lex dedit nobis duos denarios census ad infirmariam et nos dedimus ei quindecim denarios ad redimendam cappam suam. Ermenfredus de Montlandon (183) et Hunoudus debent unum denarium de duobus areis quæ sunt sub *Monlandon* juxta *fontem de Cantarenâ*, Henricus filius Elion de Monlandon unum denarium de quâdam areâ quæ est ibidem. Hic census est ad octavas Sⁱ Dionysii. Testes qui affuerunt concessionis quam fecit Theobaudus filius Johannis de Valle, de *nemore de Joy* (185) quod prius concesserat idem Johannes, morante filio suo in *Angliâ :* Guillelmus de Neuilly (158), Reboudus de Stº Martino, Radulphus filius Adam, Raynaudus nepos ejus.

(Ex Cart. in fine, cap. 206. D. Estiennot, l. III, vi, 14.)

CXV

Philippe de France, chevecier de Saint Mellon de Pontoise, confirme les dons d'Eudes et Foulques de Lieux à St Martin.

(Entre 1149 et 1157).

Notum sit u. t. p. q. f. quod ego Philippus, illustrissimi *Francorum* Regis frater, et capicerius ecclesiæ *Sti Melloni de Pontisarâ* (360) concedo et confirmo ecclesiæ *Sti Martini et Stⁱ Gauterii* (sic) et abbati et monachis ejusdem loci molendinum de *Martin* et hortum, quantum ad capicerium pertinet, quod Odo de Lex et Fulco frater ejus dederunt præfatæ ecclesiæ

(360) Ante annum 1161 data fuit charta; quc Petrus Lombardus episcopalem infulam et *Philippus* archidiaconatum Parisiensem suscepere.

et monachis in eleemosina. Insuper eleemosinam illam quam [fecit] Radulphus de Alvers et alias eleemosinas quas ibidem habent, concedo eis et confirmo, sicut in cartha matris meæ quam de concessione eorum habent, continetur. Et ut ista omnia quæ prænominatæ ecclesiæ et monachis concedo, ipsi in perpetuum possideant in pace, præsentem cartham sigilli mei authoritate muniri et corroborari præcipi. Actum publice apud *Parisius* in domo, astantibus et videntibus quorum nomina subtitulata sunt et signa: S. Guillelmi d'Essarth. S. Barbedor. S. Theobaldi de Corbolio. S. Osmundi de Pissiaco. S. Petri de Puteolis (361).

(D. Estiennot, l. III, v, 7. Source non indiquée.)

CXVI

L'abbé Guillaume reçoit à St Martin la famille de Thibaut II de Gisors exilé par le Roi.

(1150)

Contigit aliquam oriri discordiam inter Ludovicum regem Francorum et Theobaldum de Gisortio, propter quam etiam terræ suæ mansionem interdixit ei rex (*). Dnus vero Theobaldus eâ die quâ de terrâ regis exiit, duxit secum Dnum Willelmum abbatem ad villam suam quæ dicitur *Beelcium* ubi erat tota familia sua, quam abbas Willelmus adduxit ad cœnobium *Sti Martini Pontisaræ*, ut ibi moraretur, donec regi pacificaretur Theobaldus. Et dum adhuc apud *Beleium* (343) erant simul concesserunt Deo et eccl^æ S. M.

Olim Capicerius in ecclesia S. Melloniana Thesaurarius quoque dicebatur, uti ex diplomatibus Philippi Adeodati et Philippi Valesiani constat in quibus eum ab abbate alterum fuisse legitur. Capicerius modo San-Mellonianus tantum cum vicariis sedet in omnibus, canonicis inferior, munia ipsius hæc sunt : pulsare campanas, ornare altaria, reliquias et vasa argentea custodire, ornamenta conservare et præparare, sacramentum extremæ unctionis omnibus per urbem Pontesiam in agone positis conferre, diebus Rogationum missas decantare. Authoritate et censu curiali gaudet intra claustrum S^ti Melloni, censu quidem modico, et a mensa canonicorum et capituli omnino distincto. Eligitur a decano et canonicis, et est ad vitam. In processionibus generalibus extra ecclesiam S^ti Melloni missam solemnem celebrat. Hæc ex D. D. Botthé canonico San Melloniano, qui chartas ecclesiæ suæ perscrutatus est, didici (D. E.)

(361) Ces signatures paraissent émaner de chanoines de Notre-Dame de Paris. *Barbedor* devint doyen du chapitre en 1165 et mourut entre 1181 et 1184 (Mortet, *Maurice de Sully*, ap. Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris, t. XVI). *Thibaut de Corbeil* était chanoine de Paris en 1175 (A. N. K 25, n° 74). *Osmond*, clerc de Notre-Dame en 1134 (A. N. K 22, n° 82) était promu sous-diacre en 1156, puis chanoine diacre dès 1159 (Mortet, ibid.). *Pierre*, archidiacre de Josas en 1156, fut remplacé par Philippe de France (A. N. LL 42, fol. 60). *Guillaume d'Essarts* est sans doute un chanoine diacre nommé simplement *Guillaume* en 1134.

(*) Cette disgrâce de Thibaut de Gisors semble avoir eu pour cause un incident de la guerre qui éclata en 1149 entre la France et la Normandie.

et abbati et monachis decimam quam dederat eis Robertus de Relhi (362), jubente hoc ipsum Theobaldo, uxor ejus Rohaidis et sororia ejus Mathildis quæ fuerat uxor Hugonis de Gisortio fratris Theobaldi, et filius ejusdem Mathildis Johannes, nepos Theobaldi, et soror Johannis Idonea.

(D. Estiennot, l. III, v, 4. Source non indiquée).

CXVII

Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen, concède à St Martin l'église collégiale de Notre-Dame de Maudétour.

(Avant 1151)

Ego Hugo Dei gr. *Rothomagensis* archiepiscopus (324), monasterium *Bti Martini* quod est constructum juxta *Pontisaram* amplificare et honorare pro posse meo cupiens, trado eidem monasterio ecclesiam Beate Dei genitricis Virginis Mariæ quæ sita est in confinio municipii quod vocatur *Maldestor*, ita videlicet ut si divina gratia eis imperaverit qui memoratam ecclesiam vel res eid. ecclesiæ pertinentes injuste ut pote temporaliter laici possident, Deo pro animarum suum salute dare, monasterio *B. Martini Pontisariensis* sollempniter tribuant. Nostra itaque pontificali authoritate definitum et prohibitum est, ut nulli monastico vel clericali seu sanctimoniali ordini eam habere liceat, nisi monachis S. M. P. quibus ipsam jure hereditario concedo possidendam. Quicumque autem huic concessioni meæ refragarerint, et quæ a me definita sunt violare presumpserint, judicium Dei nostramque judicalem sententiam sustinebunt. Hæc publice acta sunt et dicta in auribus clericorum, monachorum atque laicorum qui ad dedicationem ecclesiæ memoratæ convenerant. Ex quibus testes sunt: Rotroldus et Laurentius canonici *B. Mariæ*, Raynoldus decanus, Aszo presbyter ipsius ecclesiæ, Odo presbyter de *Arteja* (363), Robertus prior de *Verliaco* (364), Willelmus filius Osmundi, Theobaldus de Maldestor (325), Drogo de Mellento, Hugo de Rupe (365), Ingelramnus de Charz (49), Richardus de Perticato (291), Daelenus miles Theobaldi, Fulcoidus de Genefvilla (366), Adelaïdis de Maldestor, Lucia uxor Theobaldi.

(Ex Cart. cap. 135. D. Estiennot, l. III, iv, 4).

(362) Reilly, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise).
(363) Arthies, cant. de Magny-en-Vexin.
(364) Vesly, cant. de Gisors.
(365) La Roche-Guyon, cant. de Magny-en-Vexin.
(366) Genainville, cant. de Magny-en-Vexin.

CXVIII

Raoul le Valet donne à St Martin l'église et la dîme de Genicourt et la chapelle de Livilliers. Enguerran Aiguillon confirme cette donation.

(Avant 1151)

Sciendum est quod Radulphus Vallez (105) in capitulum *S. Martini* veniens, Hugoni Archiepiscopi *Rothomagensi* ecclesiam de *Jhierincourt* (367), reddedit et majoris decimæ tertiam partem et totam minorem extra partem, et capellam de *Linvilario* (125). Ista omnia reddidit Radulphus Vaslez, Hugoni archiepiscopo (324) per manum Theobaldi canonici de *Pontisarâ*, quem in loco suo adesse ipse jusserat archiepiscopus, et per ejusdem Theobaldi manum revestivit de his archiepiscopus Dnum Willelmum abbatem *Sti Martini*. Dedit quoque idem Radulphus unum hospitem et quidquid habebat apud *Jherincurt*. Habebat autem Radulphus filium nomine Johannem puerum clericum quem abbas Willelmus suscepit et monachum fecit. Habebat et filiam nomine Aalis, quam abbas W. apud *Kalam* (368) suscipi fecit et sanctimonialem fieri. Concesserunt autem ista Emelina uxor Radulphi et duo filii ejus Bartholomæus et Hugo qui etiam promiserunt se rogare Ingelramnum Aculeium de cujus fefo hæc erant. Quatenus ipse concederet. Insuper etiam fidem suam dederunt, et Gauterius Brito cum eis quod ista ergà Ingelramnum garantirent et deservirent, sicut et aliud fefum. Testes Garnerius vicecomes (369), Henricus de Montegny (346), Petrus de Asinariis (370), Geroudus canonicus de *Insula*, Haymardus Malusfiliaster, etc.

(Source non indiquée. D. Estiennot, l. III, III, 14.)

(CXIX)

Willelmus Abbas adiit Ingelramnum Aculeium (371) die quâ Theobaldus de Gisortio avunculus ejus profectus est ad *Sanctum Jacobum* et precatus est eum quatinus eleemosinam Radulphi Vaslez ita ecclesiæ *Sti Martini* concederet, ut quicumque fefum teneret vel in cujuscumque manus veniret, ecclesia semper eleemosinam in pace haberet...

(367) Genicourt, cant. de Pontoise.

(368) L'abbaye de Chelles.

(369) *Garnier*, vicomte de Beaumont-sur-Oise en 1122 (A. N. LL 1351, fol. 40).

(370) Asnières-sur-Oise, cant. de Luzarches.

(371) *Enguerran Aiguillon*, fils de Guillaume II et de Marguerite de Gisors ; il était encore enfant lors de la mort de sa mère, en 1147 (*suprà*, nº CII).

Concessit itaque hoc super *vallem Alvei* (372), rogantibus et laudantibus idipsum prædicto Theobaldo de Gisortio et Willelmo de Merlou, avunculo Dni Abbatis, et multis aliis. Testes Galo de Calvomonte, Albericus de Bobers (373), Hugo de Turli (189), Gauterius de Marinis, Richardus de Banterluto, Hugo de Insula, Amalricus Rufus, Haymardus Malusfiliaster, Alelmus de Charz. Et notandum quod tunc temporis isdem Ingelramnus adhuc juvenis erat et absque uxore (371).

(Ex Cart. cap. 189. D. Estiennot, l. III, III, 19.)

CXX

Adam de Valmondois donne à St Martin l'église et la dîme de la paroisse de St Quentin.

(Avant 1151)

Adam de Valmundensi dedit in eleemosinam Deo et *S. Martino Pontesiensi* et abbati et monachis ecclesiam *S. Quintini de Valmundensi* et atrium ejusdem ecclesiæ et decimam ad eand. eccl. pertinentem. Hæc omnia dedit memoratus Adam pro animâ suâ et animabus antecessorum suorum, nullâ retentâ justitiâ aut consuetudine. Dedit etiam duos arpennos pratorum et de nemore suo ad clausuram et ad ædificandas domos monachorum inibi habitantium, et de mortuo nemore quantum sufficeret ad ardendum. Dedit etiam usuarium nemoris sui hospitibus monachorum sicut suis hospitibus. Hujus dati fuerunt testes ex parte Adæ: Guarinus de Fontinellis (374), Ingelramnus filius Guillelmi de Charz (49), Gerardus major. Ex parte monachorum: Simon Malusfiliaster, Paganus de Longhessa (375), Odo Brachium Lupi, Gerardus de Bobetio (373), Guido frater Roberti monachi, Christianus bubulcus, Guillelmus filius Garnerii de Curcellis (307), Christianus de Cergiaco (26), etc...

Hoc donum sicut suprascriptum est, concessit frater ejusdem Adæ nomine Gualerannus apud *Marculmontem* (167) et posuit donum super altare *Sti Martini* ejusd. villæ coram his testibus: Pagano archidiacono, Odone presbytero, Lamberto de Senooz (376) et Ansculfo filio ejus, Garnerio de Fay (95), Garnerio de Chaucy (377), Hugone de Turly (189), Petro de Pincencurt, Gauterio de Coudreyo (166), Fulcone de Guicceilo, Hugone molendinario, Hugone famulo Amalrici, Radulpho de Cergiaco (26).

(Ex Cartulario. D. Estiennot, l. III, v).

(372) La vallée d'Auge.
(373) Boubiers, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise).
(374) Fontenelles, comm. de Nesles-la-Vallée, cant. de l'Isle-Adam.
(375) Longuesse, cant. de Marines.
(376) Senots, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise). — (377) Chaussy, cant. de Magny-en-Vexin.

CXXI

Agnès d'Osny donne une dîme à Arronville.

(Avant 1151)

Tp. q. f. notificari volumus quoniam Agnes de Oenio (112) filia Lecelini et Aldæ de Beriecclesia (377) vivens et sana dedit Deo et *Sto Martino Pontisariensi* et monachis ibidem Deo famulantibus totam suam partem decimæ quam habebat apud *Arumvillam* (304) scilicet tertiam partem minutæ et tertium tractum ejusdem decimæ, et tertiam partem decimæ totius annonæ, dimidiumque dominatum presbyterii. Hoc factum ammonitione Dni Lecelini monachi, nepotis ejusdem Agnetis, qui tunc temporis in abbatiâ præfecturæ dignitatem administrabat.

(Ex Cart. cap. 59. D. Estiennot, l. III, vi, 1).

CXXII

Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen, confirme tous les biens de l'abbaye.

(1151)

Hugo Dei gratia *Rothomagensis* archiepiscopus (324) carissimis filiis suis Guillelmo abbati et conventui *Sti Martini Pontisariensis* salutem in perpetuum.

Grata Deo et acceptabilis devotio sancta fidelium, spe et desiderio celestibus inhians eminentiâ potestatis sibi divinitus collatâ, ibi subditis habet providere ut cum viderit opportunum, numquam eisdem dissimulet consilii et auxilii solatium exhibere. Cum igitur quibuscumque catholicis et precipue religiosis hoc ipsum debeamus, erga quidem illos obnoxiores existimus, quos amplius ordinem suum diligere et ferventiùs religione adherere cognoscimus. Proinde, dilecti in Domino filii, sanctis vestris provectibus congaudantes, ecclesiam et locum in quo Deo auctore congregati estis cum decimis et terris, redditibus et beneficiis omnibus eidem loco pertinentibus vobis concedimus, decernentes ut prefata vestra ecclesia ab omni exauctione et inquietudine libera sit et quieta

(377) *Lécelin I de Belle Eglise* et *Aule*, sa femme, fondèrent en 1099 un prieuré dépendant de St Martin (*suprà*, n° XXXVII). *Agnès*, leur fille, épousa un seigneur d'Osny. *Lécelin*, qui occupa successivement à St Martin les charges de sacristain, de prévôt et d'abbé, était apparemment fils d'*Aubry de Belle-Eglise* et petit-fils de Lécelin I^er^.

neque alicui alii obnoxia teneatur persona, nisi soli Romano Pontifici et archiepiscopo Rothomagensis ecclesie, cum quidquid etiam ibidem habeatis, de feodo et dominio existat ipsius ecclesie *Rothomagensis*. Ecclesias quoque et decimas, beneficia et possessiones quas possidetis authoritate quâ preeminemus, vobis canonicè collata confirmamus, atque in posterum quietiùs possidenda, Deo opitulante, corroboramus. Quorum insuper nomina subnotare congruum duximus.

Ecclesiam de *Valmondeis* (330) cum tribus partibus duarum partium decime tam majoris quam minute.

Ecclesiam *Vallis Engelgardis* (107) et duas partes majoris decime et totam minutam decimam.

Ecclesiam de *Griseio* (159) et tertiam partem majoris decime et totam minutam decimam.

Ecclesiam de *Gerincort* (367) cum capellâ de *Linviler* (125) et tertiam partem majoris decime de *Gerincort* et totam minutam decimam, et decimam omnium arpentorum et redecimam de bladis dominorum ipsius ville, et duos hospites.

Ecclesiam de *Arunvilla* (304) et tertiam partem majoris decime et minute et tertiam partem redditus hospitum qui sunt in atrio.

Ecclesiam *Sancti Martini de Umblevilla* (192) et dimidium modium frumenti in decima ejusdem ville *et capellam S^ti Petri* in eadem villa, et decimam de *Ultravesin* (316), et redecimam dimidii molendini et annone Radulfi de Alvers in eadem villa.

Ecclesiam *Marcomonte* (167) et v. partes majoris decime et totam minutam decimam.

Ecclesiam de *Borriz* (235) et decimam arpentorum, et decimam et redecimam culturarum Domini ipsius ville, et totam minutam decimam totius ville, et decimam denariorum de *Bosco de Serifonte* (378).

Ecclesiam de *Maldestor* (140).

Ecclesiam de *Banterlu* (52) et totam majorem decimam et minutam et duos hospites et x sol. in censu hospitum Domini ipsius ville et dimidium modii frumenti in molendino Gualteri de Banterlu.

Ecclesiam de *Cleri* (31) et meditatem decime tam majoris quam minute et II hospites.

Ecclesiam de *Monceio* (248) et tertiam partem majoris decime et medietatem minute.

Ecclesiam de *Puteolis* (27) et tertiam partem majoris et sextam partem minoris.

Capellam de *Rognel* (37) et tres partes majoris decime, et totam decimam essartorum de *Marinis* et campipartem, et unum modium fromenti in granchia Domini Rognel et IV modios vini in *Valle Gaudiaci* in redditu Domini de Rognel.

(378) Sérifontaine, cant. du Coudray-St-Germer (Oise).

Capellam de *Ruel* (332) et duas partes decime terrarum de *Ruel*, et medietatem decime terrarum Drogonis de Mesjafin, et medietatem quarte partis decime terrarum *S^ti Dionysii* et duas partes totius minute decime.

Capellam de *Hamoucort* (469) et decimam de *Brinnencort* (379) que pertinet ad eandem capellam, scilicet alliorum et cœparum, et lini et camne.

Apud *Cergeium* (26) quandam partem decime lini et camne.

Apud villam que dicitur *Ham* (380) decimam cujusdam territorii, et decimam camporum que sunt inter *Buteri* (309) et *Hairovillam* (9) et decimam de proprio *Clauso Regine* et de culturis suis apud *Alvers* (155).

Apud *Hairovillam* (9) decimam territorii illius quod monachi *S^i Petri de Pontisara* laborant.

Apud *Haravillcr* (303) medietatem majoris decime et tertiam partem minute.

Apud *Behervillam* (306) sextam partem decime tam majoris quam minute.

Apud *Stum Crispinum* (381) eas partes majoris decime quas habetis in granchia ejusdem ville et in granchia de *Ebbovilcr* (381), et in granchia de *Haillien-cort* (381), et sextam partem minute.

Apud *Morleincort* (382) tertiam partem decime.

Apud *Tilleium* (179) totam decimam.

Apud *Avesnas* (313) tertiam partem decime.

Apud *Triel* (338) tertiam partem decime.

Apud *Corcellas* (307) decimam alliorum et ceparum et lini et camne.

Sextam quoque partem decime de *Laleria* (460) et redecimam de bladis Domini de *Espies* (12).

Apud *Pontisaram* decimam molendinorum Theobaldi de Gisortio, de *Baiart* et de *Boteilier*, scilicet tres modios annone et ad Pascha tres panes quales molendini debent reddere, et ibidem duos molendinos tannerez quos dedit predictus Theobaldus apud *Gisortium* et *Bezu* et decimam molendinorum Hugonis de Gisortio.

Apud *Hebecort* (382), terram et hospites quos ibidem habetis.

Medietarias vero quas habetis apud *Belcium* (343), apud *Cumenis* (96), apud *Gozengres* (326).

Apud *Villulam* (53), IIII^or sextaria annone in molendino.

Apud *Ableges* (383), terras et hospites quos dedit (*sic*) Anculfus de Hous-villa et antecessores ejus.

(379) Brignancourt, cant. de Marines.

(380) Ham, ham. de Cergy, cant. de Pontoise.

(381) Saint-Crépin-Ibouvillers, cant. de Méru (Oise). — Haillancourt, comm. de St-Crépin. — Moulincourt, comm. d'Ully-St-Georges, cant. de Neuilly-en-Thelle (Oise).

(382) Hébécourt, cant. de Gisors, et non Abbécourt, comme l'indique par erreur la note 59.

(383) Ableiges, cant. de Marines.

Apud *Œneium* (112), terram et hospites quos habetis ibi.

Apud *Percheium* (291), unum hospitem, et in memoribus Domini, mortuum nemus ad ignem et ad escharaz, quantum singulis diebus duo asini ferre potuerint.

Granciam quoque que *Cella* (272) dicitur cum omnibus terris ad eam pertinentibus.

Apud *Hamermont* (138) duos hospites.

Apud *Busseium* (319) hospites de *Rihart* et [h]ortos.

Apud *Marinas* duo arpenta nemoris, et duos hospites apud *Pontisaram*.

Molendinum de *Martino* et terram de *Cordemanche* (315) quam dedit vobis Odo de Leus et quam etiam concessit Theobaldus de Maldestor (325), de cujus fefo erant, et uxor ejus et filii.

Medietatem vero molendini de *Touveia* quam dedit vobis Guillelmus Aguillons (347) et hospites de *Maldestor* de quibus etiam dimisit vobis omnem justitiam.

Quin etiam et xx sol. quos dedit Margarita uxor Guillelmi prefati apud *Pontisaram* in furno suo, concessione Engelranni filii sui (372).

Furnum vero de *Arcu* et xx sol. quos dedit vobis Theobaldus de Maldestor, concessione uxoris sue et filiorum suorum in teloneo suo de lana apud *Pontisaram*.

Duas etiam havatas salis quas habetis in *foro Pontisare* unoquoque sabbatho.

Insulam quoque que dicitur *Telosa* (349) cum censu et justitia quam dedit vobis Paganus de Neelfle (267).

Burgum Beati Martini cum justitia et minagio et debitis consuetudinibus.

Apud *Aneri* (137) unum hospitem et alium apud *Cormilias* (308) et terram arabilem, et apud *Briencionem* (121) culturam de *Salceio* et furnum in eadem villa que dedit vobis Guillelmus de Banterlu moriens. Medietatem autem *molendini Comitis* quod ita nuncupatur. Granciam quoque de *Linviler* (125) et hospites et terras quas ibi habetis, de quibus omnem consuetudinem et justitiam dedit vobis Gualterus Tirellus et Hugo filius ejus.

Tertiam vero partem terre que dicitur *Nuilliacum* (158), scilicet nemoris et hospitum et terrarum arabilium.

Granciam etiam que est desuper *Buteri* (309) et terras et vineas et prata que ad eam pertinent.

Apud *Alvers* (155) terram quam dedit vobis Herveus et Eurois uxor ejus et vineam que est prope ripam *Isare*.

Omnem etiam terram et hospites et censum et vineas et prata et medietatem *Clausi Regine* et masuram et omnia que dedit vobis Radulfus de Alvers, concessione Adelaidis Regine.

Apud *Hainovillam* (384) duos hospites.

(384) Hénonville, cant. de Méru.

Capellam que dicitur de *Mainouvilla* (5) et sextam partem decime ipsius ville, decimam quoque allodii et campipartis, et hospites et census et culturam de *Valle de Crena* cum ceteris terris arabilibus predicte capelle pertinentibus (385).

Preterea, quecumque possessiones aut bona in presentiarum juste et canonice possidetis vel, Deo propitio, justis quibuscumque modis in futurum adipisci poteritis, firma et illibata vobis permaneant, et sub sancte *Rothomagensis* ecclesie protectione et defensione consistant. Salvo, prout justum est, jure pontificali et parochiali. Cunctis autem hec et alia que justa sunt vobis conservantibus sit pax D^{i} N. J. C. quatenus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum judicium premia externa pacis inveniant. Amen.

Quicumque autem hanc nostre constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonitus, si non dignè satisfacerit, maledictum et excommunicatum se esse sciat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Actum est hoc *Rothomago* anno ab Incarnatione Domini M° C° L° I° regnante in Francia glorioso rege Ludovico et principante in Normannia duce Henrico.

Ego Hugo Rothom. archiepiscopus ss. — Ego Gaufridus decanus ss. — Ego Osmundus archidiaconus ss. — Ego Fulbertus archidiaconus ss. — Ego Radulfus thesaurarius ss. — Ego Gilo archidiaconus ss. — Ego Guillelmus cantor ss. — Ego Robertus archidiaconus ss. — Ego Hugo archidiaconus ss. — Ego Laurentius cancellarius ss. — Ego Robertus subcantor ss. — Ego magister Gaufridus ss. — Ego Guarinus canonicus ss.

(Orig. sans sceau, cart. 2. — Ex authentica. D. Estiennot, l. III, v, 1.)

CXXIII

Legs d'un clos de vignes à Argenteuil par Reine de Banthelu, dame de Jagny.

(Entre 1151 et 1161)

Sciendum est quod Regina uxor Radulphi militis de Jehannello (386) vivens et sana concessit eleemosinam illam de feodo de *Jehannello* quem Radulphus maritus suus dedit Deo, Sto Martino et ecclesiæ *Pontisiensi*. Ipsius etenim feodi medietas pertinebat ad eam, pro eo quod Radulphus et ipsa

(385) Le même archevêque confirma en 1157, à l'abbaye de Saint-Denis, la possession d'un certain nombre d'églises situées dans le diocèse de Rouen :

« In Vilcasino : ecclesiam Sti Petri de Calvomonte cum tribus sibi adjacentibus capellis, scilicet Ste Mariæ, Sti Johannis, et ecclesiâ de Cailloel ; — et ecclesiam de Cergiaco quæ nec sinodum nec circatam persolvunt ; — ecclesias de Buxiaco, de Sagiaco, de Cormeliis, de Monte Gerulfi, de Ablegiis, de Charz, de Sto Claro, de Monte Geuvoldi, de Novocastro.

» In Normanniâ : ecclesias de Moriniaco, de Liliaco, de Floriaco, de Bernevalle, de Sto Martino, de Fregellis. » (A. N. LL 1158, fol. 271.)

simul adquisierant illum. Cum autem infirmaretur illa Regina et morti proxima esset, dedit et concessit Deo et Sto Martino et ecclesiæ præfatæ pro suâ et o. a. s. animabus in augmentum eleemosinæ suæ, quendam clausum vineæ quem habebat de matrimonio suo apud *Argentogilum*; aut totam tertiam partem totius hæreditatis suæ quam pater suus sibi dederat in matrimonium, ubicumque esset. Cum vero mortua esset et apud *ecclesiam S. Martini* sepulta *Pontesiæ*, noluit hoc ejus donum concedere Fulcardus frater ipsius; immo cœpit contradicere et calumpniari ipsum clausum Dno Guillelmo abbati et monachis S. M. dicens se numquam hanc suæ sororis eleemosinam concessurum; et propterea convenerunt ad placitum ipse abbas et ille Fulcardus apud *Montmorency* in curia Dni Mathæi, ubi judicio ipsius Mathæi et curiæ ejus terminata est inter eos hoc modo ista querela: Dnus Mathæus et curia ejus judicio decreverunt justum esse quod abbas et ecclesia aut totum clausum haberent sicut eis fuerat datus, aut totam tertiam partem totius matrimonii præfatæ Reginæ prout ipsa adhuc vivens disposuerat. Ipse vero Fulcardus consilio a suis accepto maluit abbatem et ecclesiam habere tertiam partem matrimonii sororis suæ Reginæ quam totum clausum. Concessit itaque idem Fulcardus Deo et Sto Martino et ecclesiæ *Pontesiensi* pro animâ sororis suæ in eleemosinâ, coram Domino Mathæo de Montmorency et multis aliis nobilibus viris, tertiam partem ipsius clausi et tertiam partem decem hospitum. Pepigit etiam ibidem idem Fulcardus per manum Domini Mathæi de Montmorency quod partiretur et clausum et hospites quandocumque abbas vel monachi submonerent eum de partitioni, et quod hanc eleemosinam semper ecclesiæ tueretur et deserviret. Testes : Dnus Mathæus de Montmorency, Paganus Bouvellus, Hugo de Orgesvals (387), Radulphus de Jehannello, Bernardus vierius de *Taverny* (184). Ex parte abbatis : Lecelinus monachus sacristâ, Guido frater Radulphi de Jehannello, etc...

(D. Estiennot, l. III, v, 12. Source non indiquée).

CXXIV

Radulphus miles de Jeanhello feodum suum de *Jeanhello* monachis S. M. dimittit. Hujus occasione nascuntur discordiæ, pluresque pactiones.

(Ex Cartul. cap. 195. — Analyse. D. Estiennot, l. I, cap. x).

(386) Jagny, cant. de Luzarches. — *Reine*, femme du chevalier *Raoul de Jagny*, était fille de Richard II de Banthelu et sœur de *Fouchard III*, que nous voyons ici à la cour de Mathieu I de Montmorency. Les Banthelu possédaient encore des biens à Argenteuil à la fin du XII^e^ siècle, comme nous le verrons plus loin par une libéralité de Richard IV, datée de 1196.

(387) Orgeval, cant. de Poissy.

CXXV

Don d'un fief au Val de Jouy, par Robert de Liancourt et ses hoirs.

(Entre 1151 et 1161)

Robertus de Liencurt (136) tenebat quendam fefum de Abbate *Sti Martini Pontisariensis* cœnobii in *Valle Gaudiaci* (185). Mathæus vero de Flesardis tenebat quandam partem hujus fefi de eodem Roberto, quam in matrimonio acceperat. Hanc partem illius fefi dedit præfatus Mathæus Deo et Sto Martino, abbati et monachis *Pontesiensibus* pro animâ suâ uxorisque suæ et omnium antecessorum suorum animabus, concedentibus filiis suis et filiabus, Garnerio, Ansculfo, Gauterio, Rerico (389), Adalina, Richilde, Fresende. Concessit quoque hoc prænominatus Robertus de quo tenebat sæpedictus Mathæus fefum. Concesserunt etiam hoc filii ejusdem Roberti Yvo..... Domnus vero abbas Willelmus dedit eidem Mathæo de charitate *Sti Martini* quatuor libras et decem solidos *Pontesiensis* monetæ. Testes Hugo de Calci (377) tribunus, Albericus de Coldreio (166), Robertus filius ejus, Hugo de Bechinvillier (388), Willelmus de Flesardis, Hugo Agueio, Willelmus de Valle.

(Ex Cart. cap. 170. D. Estiennot, l. III, III, 15).

CXXVI

Thibaut de Gisors et son neveu Jehan confirment un accord entre l'abbé Guillaume II et Thibaut de Ronquerolles, ainsi que le don, par Mathilde de Gisors, d'une rente en Angleterre.

(Entre 1151 et 1161)

Eo tempore quo facta est concordia inter Dnum Guillelmum abbatem cœnobii *Pontesiensis* et Dnum Theobaldum de Ronkerolis (176) de decima de *Arunvillâ* (304) contigit Dnam Mathildem quæ fuit uxor Hugonis de Gisortio fratris Dni Theobaldi graviter infirmari apud *Charz* (47), ob quam causam mandavit Dnus Theobaudus de Gisortio Dnum Willelmum Abbatem cœnobii *Pontesiensis*; qui cum venisset, dedit prefata Mathildis Deo et S° Martino et ecclesiæ *Pontesiensi* pro animâ viri sui Hugonis et suâ, omniumque ant. s.

(388) Bachivilliers, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise).

(389) La transcription de D. E. porte Gauterio de Rico, ce qui est une faute évidente. *Réry* est un diminutif familier de *Ferry*.

unam marcham argenti in redditu suo de *Anglîâ* reddendam unoquoque anno in Pascha ; volente hoc et concedente Johanne fratre suo, nepote domni Theobaudi, ipsoque Theobaudo. Ibi itaque retulit Dnus abbas Guillelmus Dno Theobaudo concordiam quam inter se fecerant ipse et Theobaudus de Ronkerolis de decimâ de *Arunvillâ*, placuit que concordia eidem Theobaudo et concessit gratanter decimam illam quæ erat de feodo suo Dno abbati et ecclesiæ *Pontesiensi*. Johannes quoque nepos ejus concessit hoc eidem ibi, et eleemosinam matris suæ de marchâ argenti et omnes eleemosinas quas antecessores sui dederunt ecclesiæ *Pontesiensi* ubicumque sint. Testes : Yvo presbyter de *Gisortio*, Guido presbyter de *Charz*, Gauterius de Insula miles, Hugo de Banterluto nepos Domini Theobaudi, Drogo de S° Cyro (348), Garnerius Aculeius, etc.

Perseverante vero infirmitate fecit se supra dicta Mathildis adportare ad ecclesiam *Pontesiensem ;* Theobaudus et Johannes nepos suus, filius Mathildis, ibique rogante Dno abbate et conventu, posuerunt donum super altare... Testes Guiardus Aculeius serviens Dni Theobaudi, Gillebertus et Gauterius nepotes Guiardi, Garnerius Aculeius, etc...

(Ex Cart. cap. 194. D. Estiennot, l. III, v, 15.)

CXXVII

Girard III de Vallangoujard, blessé au siège de Neufmarché, reçoit l'habit religieux à son lit de mort et est inhumé à St Martin.

(1152)

Noverint universi quod Girardus de Valle Engelgardis (107), cum apud castellum quod *Novumforum* (390) dicitur, vulneratus fuisset ad mortem, Dnum Willelmum cœnobii *Pontisiensis* abbatem ad se mandavit, et quia mortis proximus erat, ut ab ipso monachus efficeretur precatus est eum. Et factum est ita. Prius tamen dedit Deo S° Martino et abbati et monachis cœnobii *Pontisiensis* in eleemosina pro suâ et omnium antecessorum suorum animabus totam decimam suam de *Beleeio en Parisy* (391), videlicet ut monachi præfati ita eam liberaliter sicut ipse habuerat, semper habeant. Dedit etiam eis quatuordecim solidos census apud *Pontesiam* et tres hospites. Sed cum mortuus esset et *Pontesiæ* ad jam dictum allatus cœnobium, priusquam tumularetur, precati sunt Dnum abbatem Willelmum et monachos uxor ipsius Girardi Maria et milites qui cum eâ erant, quatenus de his xiv solidis census, v solidos concederent *Sto Mellono*, asserebantque quia præfatus Girardus aliquando ita hoc dispo-

(390) Neufmarché, cant. de Gournay, arr. de Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure).
(391) Belloy, cant. de Luzarches.

suerat propter quemdam cereum quem debebat ad festivitatem *Sti Mellonı*. Dnus vero abbas Willelmus super hoc monachos suos consulens, respondit eis se voluntatibus eorum satisfacere si eadem Maria concederet Deo et *ecclesiæ Sti Martini* et monachis quidquid eis aliquando datum fuerat de hæreditate suâ vel parentum suorum. Quod ipsa gratantissime fecit..... Et filius ejus Theobaldus, et Sarracena de Logio (46) soror Girardi et Adam de Buxeria (392) maritus Saracenæ, et Hadvidis de Cergy (424) soror Girardi et Saracenæ, et Yvo de Heduvilla (393) maritus Hadvidis posuerunt donum super altare *Sti Martini*, audientibus et videntibus his: Galterio de Marinis, Galone de Meru, Harpino de Valle Engelgardis, Abberico Le Goez, Drogone de Yvry (269), Walterio de Boornel (39), Willelmo de Fay (95), Pagano fratre ejus, Osmundo de Charz (42), Radulfo fratre ejus, Garnerio monacho *de Valle*, Adam de Buxeria (392), Girardo de Delage (392), Theobaldo de Charz, Gauterio de Brehercurt (118), Hugone de Triaigniel (394), Jancelino de Boornel (39), Girardo de Menulvilla (5), Garnerio Le Goez, Gauterio de Froolcurth (33).

(D. Estiennot, l. III, v, 3. Source non indiquée).

CXXVIII

Procès verbal de la canonisation solennelle et de la translation des reliques de saint Gautier.

(4 Mai 1153)

Anno Incarnati verbi m° c° liij°, Quinto nonas maias, Eugenio universali papa Romano, Francorum Rege Ludovico, *Pontesaram* veni ego Hugo *Roth[omagensis]* dictus arch[iepiscopus]. Convenerunt pariter Teobaldus *Parisiac[us]* et Teobaldus *Silvanect[ensis]* venerandi pontifices. Presidente monasterio *Sti Martini* Abbate Will[el]mo, Assistentibus quam multis religiosis et autenticis personis. Clero et populo multipliciter aggregato, Missa super hoc legatione et assensu magnifici *Remorum* archiep[iscopi] Sansonis et aliquorum *Gallie* pontificum. Tunc apertum est monumentum abbatis Walterii prefati monasterii *Pontesiarensis Sti Martini*. Invitantibus, immo cogentibus miraculis non vanitate sed veritate choruscantibus in presenciarum et multis retroactis temporibus. Quia vero sancta et celebris ac pernecessaria sanctorum patrum devotio penitencium misereri maxime consuevit, pre ineflabili gratia redemptoris nostri

(392) Laboissière et le Déluge, communes du canton de Noailles (Oise).
(393) Hédouville, cant. de l'Isle-Adam.
(394) Trainel, cant. de Nogent-sur-Seine (Aube).

qui peccata dimittit et pre manifestatione fidelis servi sui patris Walterii cujus reliquias presens ecclesia reverenter aspexit, et miraculorum ejus gloria letificari meruit, Christi fidelibus ipsius patris Walterii beneficia implorantibus penitencialis oneris indulgenciam statuimus tribuendam: De penitenciis ergo criminalium que septennio concluduntur, pie confitentibus et vere penitentibus, Annus integer, et reliquorum annorum pars tercia relaxatur. His vero qui annorum quatuordecim penitenciam susceperunt duo anni integri, et residui temporis pars tercia condonatur. Viginti autem annorum tres annos remittimus et residui temporis partem terciam indulgemus. De penitenciis vero quadraginta annorum et eo amplius totam medietatem remittimus, et reliquorum annorum partem terciam condonamus. De parvulis vero qui baptizati vel sine baptismo infra septem annos per negligenciam parentum mortui sunt, penitenciam parentibus ipsorum remittimus, excepta sexta feria in ebdomada, in qua etiam si ad ecclesiam penitens perrexerit, Qualem karitate ei presbiter suus dederit, talem habeat. Si vero infirmus fuerit, aut mulier pregnans vel debilis qui jejunare non possit, dicat septies *pater noster* vel faciat bonum quod potuerit. Partem vero terciam de penitenciis minorum peccatorum remittimus et oblita peccata ommino condonantur. Hec autem prescripta indulgencia a die crastina inventionis sancte Crucis in annum integrum et singulis hujus presentis anni diebus cunctis ad memoriam Sancti venientibus sub gracie divine confidencia a nobis concessa est. A stipulatione autem reverendorum patrum episcoporum et ceterorum qui beati Walterii translationi presentes assisterunt statuimus, ut prefati Sancti festiva memoria sequenti die proxima inventionis Sancte Crucis annuatim celebretur. Pia etiam et misericordi ipsorum patrum consideratione decrevimus, ut quia habundante iniquitate his novissimis temporibus pauci dignos penitencie fructus faciunt, uberioris indulgencie gratia peccantibus subveniatur. Quapropter omnibus illis qui ipsa die inventionis Sancte Crucis qua die beatum corpus levatum est, et die crastina in qua recolitur anima celebritas Sancti, ad ipsum sanctum gracia remissionis advenerint, ipso quocumque advenient anno de qualibet provincia vel episcopatu sancti clemenciam adierint, suprascriptam indulgenciam plenarie impendimus. Ad hec me quidem indignum, et peccatis gravibus, et culpis veteribus oneratum, jure confiteor, unde multa et magna misericordia Dei totus indigeo. Suffragantibus itaque meritis et precibus pii patris Walterii abbatis Dni nostri graciam et matris misericordie clemenciam et omnium sanctorum miserationem assiduam suppliciter exoro, et ecclesie catholice communioni transitum meum, finemque commendo.

(Orig. sans sceau, Cart. 1. — Vidimus de Guillaume, archevêque de Rouen en date à Pontoise, d'octobre 1294).

CXXIX

Enguerran de Bouconvilliers se fait moine à St Martin

(Vers 1155)

Ingelrannus filius Willelmi Rostv decidens in infirmitatem, venit in elemosinâ *S. Martini*, precatusque est monachos quatenus se reciperent, et si moreretur, facerent monachum. Factumque est ità. Ipseque Ingelrannus dedit unum hospitem apud *Jherincourt* (367) et censum quem eadem ecclesia ei debebat de terrâ de *Commeny* (96). Theobaudus de Maldestor (325) de cujus fefo erat hæc eleemosina, mandat Dno Willelmo abbati ut Ingerrannum monachum faciat, ejusque eleemosinam ratam habet et confirmat. (Ex Cartul. cap. 167).

(Analyse. D. Estiennot, lib. I, cap. viii).

Ingelrannus de Bouconvilliers monachum professus circa an. MCLV. (Carth. cap. 167).

(D. Estiennot, l. II, fol. 65 66).

CXXX

Yves de Mello, ayant donné une fête à Paris à l'occasion du jour de l'an, se voit obligé d'engager son patrimoine.

(1157)

De terra quam habemus apud S. Lupum de Serranto. Dominus Gillebertus de Melloto habebat de patrimonio suo unam villam in territorio *Parisiensi* qui dicitur *Beuranc* (395) quam etiam ipse et sui antecessores tenuerant in alodium semper. Hanc villam et quicquid in ea habebat, dedit idem Gillebertus in eleemosina Yvoni filio suo, quum fecit eum clericum, et ipse Yvo tenuit eam in manu sua et in suo dominio quamdiu voluit. Contigit vero eumdem Yvonem quoddam festum facere *Parisius* I kal. januarii, et propter ejus expensas invadiavit præfatam villam Stephano dapifero. Post aliquantum vero temporis quidam ipsius Yvonis frater, Guillelmus nomine, voluntate et imperio ejusdem Yvonis, redemit eam et tenuit de fratre suo in vademonio, et insuper prestavit ei, de suo, super eandem villam, tanquam fratri suo per multas vices. Cum autem idem Guillelmus voluisset ire Hierosolymam, ea ipsa die quam movit

(395) Boran, cant. de Neuilly-en-Thelle, arr. de Senlis (Oise).

iter, congregatis supra Mellotum (396) multis amicis suis, facta est ibi coram omnibus mentio inter ipsum Yvonem et Guillelmum fratrem ejus de vademonio villæ de *Beuranc*, et cum commemorasset Guillelmus ea quæ fratri suo Yvoni per multas vices prestaverat super eamdem villam, recognoscente eodem Yvone, pervenit debitum usque ad c. marcas argenti. Quo facto, locuti sunt duo fratres simul, et disposuerunt inter se quid facerent de villa. Aderat itaque ibi inter alios eorum amicos, Dnus Guillelmus tunc temporis cœnobii *Pontesiensis* abbas, nepos Yvonis et Guillelmi, visumque est eis quod in manu ejus dimitterent villam, quoniam idem Yvo jam disposuerat deserere seculum, et in manu sua non volebat eam tenere. Dimiserunt itaque villam de *Beurenc* in manu nepotis sui Guillelmi abbatis, eadem conditione quod ipse abbas prestaret prefato Yvoni xl lib. ad solvenda debita sua, et haberet in vadimonio pro xl lib., et donec ei reddentur, haberet redditus villæ in eleemosina. Et abbas hæc fecit. Disposuerunt etiam hoc ibidem de eadem villa duo fratres et abbas nepos eorum, cum aliis amicis suis qui erant ibi, quod cum abbas vellet dimittere villam, Rainaudus nepos abbatis, et frater Dni Guillelmi de Melloto haberet eam in hæreditatem. Yvo siquidem patruus abbatis dedit ei totam hæreditatem suam quam de patre suo habebat in villa, et Guillelmus frater Yvonis concessit et vadimonium suum. Habuit tamen xl lib. abbatis. His ita dispositis de villa de *Beuranc*, cum Guillelmus orationibus abbatis nepotis sui et conventus cui preerat ipse abbas diligentius sese commendavisset, ibidem dedit in eleemosina eisd. abbati et ecclesiæ *Pontesiensi* quæ sibi servierat multociens, quandam terram quam habebat apud *S. Lupum de Serrento* (397) et hospites et redditus quos habebat in eadem terrâ, dedit etiam quosdam servos cum ancillis quas habebat in eadem villa, cujuscumque homines essent, et apud *Pontesium* unum servum fabrum, nomine Hecelinum. Testes Yvo decanus *Belvacensis* (356), Guillelmus de Anogilo (398) nepos ejus ; Theobaldus archidiaconus *Belva-*

(396) Mello, cant. de Creil, arr. de Senlis.
Cette charte fournit une généalogie très intéressante de la famille de Mello :

Gilbert de Mello

Yves, clerc.	*Guillaume*, croisé en 1157.		N....
Une fille mariée au seigneur d'Auneuil.	*Yves*, doyen de Beauvais.	*Guillaume*, abbé de St Martin.	N....
Guillaume d'Auneuil.		*Renaud de Mello.*	*Guillaume le Jeune*, sire de Mello.

Les personnages non dénommés sont apparemment le *Dreux II* et le *Dreux III* de la généalogie du P. Anselme, laquelle est d'ailleurs en désaccord avec le document ci-dessus. Les Mello descendaient d'un premier *Dreux*, marié à une sœur d'Yves, comte de Beaumont-sur-Oise. (*Hist. généal.*, t. VI, p. 58).

(397) St Leu d'Esserent, cant. de Creil. — (398) Auneuil, arr. de Beauvais.

censis, Guillelmus junior dominus de Merlo, Radulfus de Folengiis (399), Gauterius de Deverio de *Belvaco* et Gauterius Rufus sororius ejus, Godefredus de Buri (235).

(Ex Cartulario. Coll. Baluze, B. N. tom. LV, fol. 529-530).

CXXXI

Diplôme de Louis VII autorisant l'engagement du fief de Guillaume de Mello à l'Abbaye, pendant la Croisade.

(1157-1158)

Ego Ludovicus Dei gr. Francorum Rex. Notum facimus universis presentibus et posteris quod Guillelmus de Mello feodum quod habebat à nobis in *Belvesio* pro peregrinatione sua *Jerosolimitana* abbati *Pontisaræ* pro sexaginta libris invadiavit. Quod nos ad precem ejus concessimus, heredibus quidem ipsius permanente salva hereditate. Et ut res nota sit, sigillo nostro confirmari precepimus. Actum *Corbolii* anno ab Incarnatione Domini M° C° LVII°. Astantibus in palatio nostro quorum subscripta sunt nomina et signa. S. Comitis Theobaudi dapiferi nri. S. Guidonis buticlarii. S. Mathei camerarii. S. Mathei constabularii. Data per manum Hugonis cancellarii.

(Ex ipso diplomate. D. Estiennot, l. III, v, 6. — Orig. cart. 29. Publié par Luchaire, *Actes de Louis VII*, n° 395, d'après Lévrier, *Coll. du Vexin*, t. XII, fol. 214).

CXXXII

Bulle d'Alexandre III, confirmant les biens de l'Abbaye.

(13 Janvier 1160, N. St.)

[Une bulle d'Alexandre III, du 13 janvier 1160, n. st., confirme l'Abbaye dans la possession de tous les biens et bénéfices indiqués dans la charte n° CXXII. L'ordre et le texte sont identiques. Mais la bulle contient en plus les passages suivants :]

In archiepiscopatu *Rotomagensi*: aliam tertiam partem decime de *Arunvilla* (304). Apud *Griseium* (159) medietatem tercie partis decime et unum tractum, et medietatem dominii in grangia. Apud *Behervillam* (306) unum modium annone. Grangiam que sita est super *vallem Gaudiaci* (185) cum nemore, terris arabilibus, vineis et hospitibus juxta flumen *Esie* manentibus.

(399) Foulangues, cant. de Neuilly-en-Thelle.

Terras etiam et hospites, vineas, justitiam hospitum, que ibidem tenetis à monachis *Sti Martini de Campis*, pro quibus singulis annis redditis eis censum triginta et quinque sol. parisiensis monete. Apud *Rodolium* (332) capellam ejusdem ville cum appendiciis suis. [In episcopatu *Belvacensi*: ecclesiam *S^ti Martini de Nogento* (206) et tertiam partem majoris decime, et decimam vini, lini et camne. Ecclesiam *S^ti Georgii de Runcherolis* (176) et medietatem totius decime tam majoris quam minute, et medietatem omnium que ad presbyteratum pertinent. Capellam *S^ti Albini de Cambliaco* (256), tertiam partem minute decime et vini. Quandam decimam juxta *Freisneium* (400). Grangiam quoque, que dicitur *Beeleium* cum nemore et terris arabilibus. Tertiam partem decime de *Parcenh* (262), et vini et annone. Ecclesiam *Sti Martini de Beriecclesia* (94) et duas partes majoris decime et totam decimam in propriis terris ipsius ville, tam in vineis quam in terris arabilibus, et totam decimam lanificum, et minutam decimam. Capellam *Sti Jacobi* que sita est juxta eandem villam. [In episcopatu *Parisiacensi*: ecclesiam *Sti Marie de Monticellis* (282) et totam decimam annone et medietatem totius minute decime. Ecclesiam *Sti Lupi de Taberniaco* (290) et totam decimam annone et medietatem totius minute decime, et quidquid in territorio Fulcaudi de S^to Dionysio, quod est situm in his duabus predictis parrochiis, habetis. Totam videlicet minutam decimam et totam decimam vini. Apud *Plesseium* (401) totam decimam annone, excepto quod monachis *Sti Dionysii* de eadem decima singulis annis solvetis decem sextarios annone. Apud *Plesseium* quod dicitur *Manta* medietatem minute decime. Ecclesiam *S^ti Prejecti de Turno* (90) cum duabus partibus altaris, et totam decimam ejusdem ville tam annone quam vini, de totam minutam decimam et totam decimam de *Montsu* (402). Capellam de *Molinnon* (403) cum duabus partibus altaris. Apud *Belleium* (391) quandam partem decime ejusdem ville. [In episcopatu *Meldensi*: villam de *Moresarto* (67) et capellam cum omnibus ad eas pertinentibus, et prioratum *Buotherie* (148) et capellam cum omnibus ad easdem pertinentibus. Libertatem quoque a venerabili fratre nostro Hugone *Rothomagensi* archiepiscopo concessam, etc.

(Orig. sans sceau, portant les signatures autographes du Pape et de sept cardinaux. Cart. I. — Cette bulle est datée de la première année du règne d'Alexandre III, qui fut élu Pape le 7 septembre 1159).

(400) Fresnes-l'Eguillon, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise).
(401) Le Plessis-Bouchard, cant. de Montmorency.
(402) Montsoult, cant. d'Ecouen.
(403) Montlignon, cant. de Montmorency.

CXXXIII

Gireaume, curé d'Amblainville, lègue à St Martin une part de la dîme de Genicourt.

(Avant 1161)

Sciant omnes quod Gerelmus presbyter de *Umblevilla* (192), cum morti proximus esset, dedit in eleemosina monachis *Sti Martini* cœnobii *Pontesiensis* qui eum fecerunt monachum, pro suâ et antec. suorum animabus, unam domum quam habebat in decimâ de *Gaineircort* (367), videlicet quartam partem quam tenebat de patrimonio suo. Hanc decimam debebant ei guarantire et deservire Abbertus (*sic*) filius Haymonis Fageth, qui habebat Agnetem (*sic*) præfati Girelmi in uxorem. Contigit vero quod, die quâdam denominatâ, convenerunt apud *Gainericorth* Dnus Willelmus abbas cœnobii *Pontesiensis* et multi alii viri nobiles quos secum duxit idem abbas, ut requireret decimam prædictam à præfato Abberto qui saisierat eram. Idem vero Abbertus auditâ requisitione Abbatis, consilio et laude amicorum suorum et eorum qui ibi aderant recognovit coram omnibus jus Abbatis et monachorum, et eleemosinam suam de decimâ supradictâ, et reddidit eam ibidem abbati et ecclesiæ *Pontesiensi* ipse et uxor sua Agnes et filius eorum Petrus, adhuc parvulus. Et pepigerunt per fidem suam quod garantirent eam et deservirent ecclesiæ semper. Hujus etiam rei dederunt Abbati fidejussores Petrum Salnerium qui tunc temporis custodiebat et manu tenebat terram Alberti, et Johannem de Ernencuria (404) et Petrum fratrem ejus qui omnes pepigerunt per fidem suam quod si Albertus de supradicta pactione deficeret, ipsi suam ecclesiæ facerent eleemosinam in pace habere. Hoc ipsum pepigit Dnus Galo de Calvomonte pro voluntate abbatis et dedit hujus rei seipsum fidejussorem abbati et ecclesiæ. Horum omnium testes sunt præfati jussores et Guiardus presbyter de *Gaynericort*, Raynardus presbyter de *Umblevillâ*, qui tunc erat diaconus (*) de *Camblico* (256), Ansculfus pellipa-rius, Garinus de Fossa, Fulco filius Herberti, Ado li Gris.

Posteâ die nominatâ venerunt ad *Pontesiam* præfatus Albertus et Agnes uxor ejus ad ecclesiam *Sti Martini* et recognoverunt ibi coram multis testibus hæc

(404) Ennencourt-le-Sec, cant. de Chaumont (Oise).
(*) *Lege* decanus.

omnia, sicut superius descripta sunt; concesserunt que abbati et monachis et ecclesiæ eleemosinam suam de decimâ supradictâ et posuerunt.... concessionis hujus super altare *Sti Martini* audientibus et videntibus istis quorum nomina sunt hæc: Guiardus presbyter, Guillelmus nepos ejus, Herbertus diaconus, Raynoldus de Petralata (405), etc...

Sciendum vero quod idem Albertus habuit pro concessione decimæ de *Gainericurth*, de karitate ecclesiæ *Sti Martini* decem libras parisiensium de quibus abbas Guillelmus unam sibi partem persolvit. Contigit [1161] autem eo tempore quod idem Guillelmus factus est abbas *Vizeliacensis* (406) et Dnus Lecelinus successit ei in abbatiam *Sti Martini*, interea. Albertus iterum saisivit decimam pro remanenti denariorum qui sibi promissi fuerant. Dnus vero Lecelinus abbas et idem Albertus quâdam die convenerunt apud *Calvummontem*, et ibi ipse abbas persolvit Alberto, IV libras denariorum qui sibi adhuc debebantur. Et pro confirmatione pacis, dimisit ei in pace octo minas bladi quas ipse Albertus de decimâ acceperat. Albertus vero dimisit ibidem et reliquit Abbati decimam liberam et quietam, et promissit se semper esse in adjutorium ecclesiæ *Pontesiensi* quo decimam in pace habeat. Horum omnium testes sunt : Hugo de Galardon (268), prior *Sti Petri*, etc...

(D. Estiennot, l. III, v, 16. Ex Cart. cap. 200).

(405) Pierrelaye, cant. de Pontoise.

(406) *Guillaume II de Mello* fut élu abbé de Vézelay le jour même de la mort de son prédécesseur, le 14 octobre 1161. Voici comment la Chronique de cette abbaye, publiée par D. Luc d'Achery (*Spicilegium*, t. III, p. 536), relate son élection:

« Vizeliacenses fratres una voce et communi assensu elegerunt sibi Patrem genere nobilem, probitate conspicuum, virum ab adolescentiâ sacris instructum disciplinis, tam in ipso ubi susceptus est Vizeliacensi quam in Cluniacensi cœnobio, videlicet Guillelmum abbatem Sti Martini Pontisarensis, quod monasterium ipse per XV annos regens, possessionibus et ædificiis multis ampliaverat. »

Guillaume avait d'abord été moine à Vézelay, puis à Cluny, avant de devenir abbé de Saint Martin.

« Or, remarque M. Anthyme Saint Paul dans une note fort intéressante qu'il a bien voulu nous communiquer, — le chœur de St-Martin de Pontoise (Voir le *Monasticon gallicanum*) avait des chapelles à division paire comme à St-Denis, et était de son école : cela expliquerait pourquoi Guillaume, après avoir bâti le chœur de son abbaye de St-Martin sur le type de St-Denis, aurait, se trouvant à Vézelay, commencé sur le même plan le chœur de Vézelay, terminé bien après sa mort (arrivée en 1171), vers 1190 ou 1200. Ce ne sont que des probabilités, déduites de la ressemblance des trois églises de St-Denis, de St-Martin de Pontoise et de Vézelay, et surtout de la difficulté d'expliquer pourquoi, à cinquante ans de distance, Vézelay imitait si bien St-Denis, s'il n'y avait eu des communications spéciales d'un abbé. Ne pas oublier que Mello est situé tout aux environs de Creil et non loin de Pontoise. »

CXXXIV

Philippe de Valmondois fait appeler au Rosnel l'abbé Guillaume II pour que ce dernier lui administre l'Extrême-Onction.

(Avant 1160)

Notum sit omnibus quod Philippus de Valmondoiz (330), cum morti proximus esset mandavit Dnum Guillelmum Abbatem cenobii Pontesiensis ad *Rotnellum* ubi jacebat, de salute anime sue cum eo locuturus. A quo cum oleo sacro fuisset inunctus, dedit Deo et Sto Martino, abbati et monachis cenobii *Pontesiensis* pro anime sue remedio, partem suam cujusdam nemoris quod est in *valle Gaudiaci*, cujus una medietas erat sua et altera Ydonee sororis Richardi de Bantelluto et sexdecim arpennos terre de *Valmondoiz* [quos monachi Sti Martini qui sunt apud *Valmondoiz*] faciebant de eo ad medietatem, concedente fratre suo Gauterio. Testes: Hugo de Calci (377), Gauterius de Brienzon (121), Radulfus Corsenz (334) et Drogo filius ejus, Herbertus del Ruel (333) [Ulbertus Mansuerius abbas de *Valle*] (407), Simon de Campanis [Carpentarius, miles Philippi], Godefridus de Amblevilla (192), [Garnerius de Uz de super monasterium (335) Letrannus de Uz (14), Rollandis uxor Symonis. Coram vero prefatis testibus pepigit supradictus Gauterius quod ipse hanc elemosinam faceret concedere fratrem suum, necnon et sororem suam, quod id fecit].

Contigit autem Dnum Abbatem Guillelmum ire ad *Insulam*, gratia cujusdam concordie que facta est inter Ansellinum de Insula et eundem Gauterium. Cumque ab *Insula* rediret, concessit hanc elemosinam soror Philippi et Gauterii apud *Valmondoiz*, audientibus et videntibus his: Abbati de *Marches Radulphi* (408), [Theobaldo canonico], Drogone de Serranno (293), Waleranno de Levomonte (409), [Willelmo de Amblevilla (192), Godefrigo fratre ejus, Gauterio Torello, Hugone de Calci].

(Copie non authentique du xv^e^ siècle, cart. 39. — Les passages entre crochets sont omis dans la transcription de D. Estiennot, l. III, III, 17, faite d'après le Cartulaire, cap. 180).

(407) Notre Dame du Val, auj. l'Abbaye-du-Val, comm. de Mériel, cant. de l'Isle-Adam.
(408) Marcheroux, comm. de Beaumont-les-Nonains, cant. d'Auneuil (Oise).
(409) Lèvemont, comm. de Hadancourt-le-Haut-Clocher, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise).

CXXXV

L'Archevêque de Rouen confirme à l'Abbaye un don fait par le comte d'Eu, de 5,000 harengs à prendre au Tréport.

(Avant 1161)

Hugo Dei gr. *Rothomagensis* archiepiscopus, carissimis filiis suis.... W. abbati ceterisque fratribus in ecclesia *Bti Martini* apud *Pontisaram* consistentibus in perpetuum. Meretur devotio fidelium ut quanto in Dei servitio ferventiores existunt, tanto apud ecclesie prelatos majorem gratiam debeant invenire, et de quibus juste postulaverint, citiùs valeant impetrare. Proinde eleemosinam illam quam filius noster dilectus Johannes comes Augi vobis fecit, videlicet quinque millia allectium annuatim ecclesie vestre pro salute anime sue et o. a. s. in vicecomitatu *Ultris portis* reddenda ad festivitatem sancti Andree, et nos concedimus, atque authoritate qua Deo authore preeminemus, predictam eleemosinam ratam in posterum confirmavimus. Decernimus quoque sententiam anathematis super omnes illos qui prenominatam eleemosinam amodo minuere, vel ab ecclesia vestra alienare attentaverint, ceterisque qui hanc eleemosinam cum aliis quas possidetis vobis conservaverint, peccatorum suorum omnium remissionem et vitam percipere sempiternam concedimus.

(Ex authenticâ. Sigillum Hugonem sacris vestibus indutum exhibet. D. Estiennot, l. III, III, 8. — Orig. avec sceau brisé. Cart. 37).

CXXXVI

Guerry, chevalier de Tour, est enterré à St Martin.

(Avant 1160)

N. s. o. quod quando Kuerricus miles de Turno (90) morti proximus esset, monachi *Sti Martini* cœnobii *Pontesiensis* qui sunt apud *Turnum* fecerunt eum monachum ad succurrendum (410). Cum vero mortuus esset, attulerunt eum ad ecclesiam *Sti Martini* parentes sui ut ibi sepeliretur. Ubi cum sepulturæ illius completa fuissent obsequia, precati sunt ibidem Dnum Guillelmum abbatem et conventum Henricus filius defuncti et

(410) Quos sensus patitur terminus « monachus ad succurrendum », vide *notas Acherianas in Guibertum*, p. 635 (D. E.)

alii qui ibidem aderant parentes illius, quatenus quendam clericum Richardum nomine, quem genuerat illi Kuerricus pro misericordia susciperent in monachum. Quorum petitioni abbas et conventus annuentes, puerum susciperunt et fecerunt monachum. Præfatus vero Henricus frater pueri et alii parentes dederunt Deo et ecclesie *Sti Martini* pro animâ defuncti et pro puero in eleemosina XIV denarios censûs quos monachi de *Turno* debebant Kuerrico et hæredibus ejus de granchiâ suâ de *Turno*, et de curia ejus granchiæ et de arpenno quod est juxta granchiam. Dederunt etiam et concesserunt omnem istarum rerum justitiam et decem alios censûs denarios alibi cum justitiâ eorum et parvam quandam decimam quam habebant juxta *Monthsu* (402), pepigerunt que quod hanc eleemosinam facerent concedere Auldam uxorem defuncti et alios eorum filios. Hujus rei testes sunt et fidejussores: Havinus presbyter de *Sto Lupo* (290), Gauterius presbyter de *Ermenon* (258), Stephanus de Ballolio (411), Antelmus frater ejus, Kuerricus de Aqua bona (411) nepos defuncti, Drogo li Cornuz, Guillelmus Pascensbuwum, Mathæus de Insula, Noe de Turno, Hilduinus Faber.

(D. Estiennot, l. III. v, 13. Source non indiquée).

CXXXVII

Procès au sujet de terres à Boissy-l'Aillerie.

(Avant 1161)

Sciendum quod abbas Guillelmus *Pontisiensis*, postea *Vizelliacensis*, obtinuit in causâ contra Odonem de Turno (90) et contra Terricum de Mediavilla sex arpennos terræ. Posteà vero dederunt ei pecuniam ut possiderent dictam terram ipsi et hæredes eorum in perpetuum, atque deferrent in abbatiam *S^ti Martini* singulis annis quibus terra illa ferret fructum, de eodem fructu VII minas. Deferentibus autem datur de consuetudine panis, vinum, et generale, etc...

(Ex Cart. in fine. D. Estiennot, l. III, v, 11).

Terram juxta *Buxiacum*, incuriâ prædecessorum deperditam et a cœnobii dominio alienatam Willelmus restituit; Odonem de Furno (sic) injustum ejusdem terræ tunc detentorem esse demonstravit, tandemque pro bono pacis eidem Odoni et Theodorico de Mediavilla, qui suam esse contendebant terram dimittit, dummodo quot annis tres minas monasterio exsolvebant. Pacti testes sunt Azo de Buxiaco (319), Gauterius de Cormeliis (308), Willelmus de Fonte, aliique nonnulli.

(Ex Cartul. cap. 177. — Analyse. D. Estiennot, l. I, cap. x).

(411) Baillet, canton d'Ecouen. — Eaubonne, cant. de Montmorency.

CXXXVIII-CXLVI

Actes attribués par Dom Estiennot au gouvernement de Guillaume II de Mello.

(1147-1161)

CXXXVIII. — Cum Radulpho de Moncellis (282) milite, Yvonis que filio, ipsiusque uxore Gila, pro furno quodam apud *Moncellos* paciscitur. Conditiones pacti referuntur in Carthulario (Cap. 179).

CXXXIX. — Albertum de Valle Engelgardis (107) cognomento Harpinum qui injustè decimam de *Maceriis* (412) quam Hilduinus pater Willelmi de Boornel (39) monasterio largitus fuerat, monet ; injustum eum esse detentorem convincit ; cedere cogit Willelmus abbas coram Herberto de Sancto Andrea, Galterio et Garnerio de Brienzon (121), Galterio de Brechercurt (118), Fulcoido de Labevilla (320), Galterio de Froolcurt (33), Gauterio de Marcheil (134), Drogone d'Ivry (269), aliisque bene multis (Cap. 177).

CXL. — Hodierna de Oeny (112) quinque denarios censûs quâdam de terrâ, monasterio legat, ex charitate Sancti Walterii Willelmus abbas dat ei quinque solidos, coram testibus Wiardo de Baiart, Theoudo de Oeni, et Turge de Sancto Martino (Cap. 192).

CXLI. — Censum *Clausi Hugonis* ab Haymerico de Beriecclesia (94) cœnobio concessum, et ab ipsius filio Drogone retentum, mediante pacto monasterio vendicat (Cap. 184).

(412) Mézières, comm. de Vallangoujard, cant. de l'Isle-Adam.

Le Cartulaire de St Leu d'Esserent, transcrit dans la collection Baluze, contient au sujet d'*Aubert Harpin* et de son gendre *Hugues Bouvier* un document où figure l'abbé Guillaume II. « Præsentibus et futuris innotescere duximus dignum quoniam Hugo Boverius de *Pontesia* dedit et concessit in elemosina domno Ademaro priori *Sti Lupi de Escerento* et monachis quatenus quicquid necesse fuerit ad opus suum et ecclesiæ suæ ducant et reducant per aquam Pontesiæ absque ulla consuetudine vel solutione ripacii.

Hoc donum fecit Hugo apud Pontesiam in præsentia Dni Willelmi abbatis et eorum qui secum assistebant. Precatus est Abbatem quatenus de hac elemosina chartam fieri faceret, et suo proprio confirmaret sigillo, ne forte ab aliquo cassaretur in posterum.

Postea vero contigit sepedictus Hugo orationum gratiâ, proficisci ad *Stum Lupum* cum uxore sua Odelina, et cum patre uxoris suæ Alberto qui cognominabatur Harpinus. Precati sunt eos D. Ademarus prior et monachi quatenus elemosinam recognoscerent... quod gratanter fecerunt... audientibus Petro Aculeo, Radulfo de Praeriis, Lamberto preposito... Hugo habuit ibi de karitate S. Lupi v solidos et unum cultellum. (Coll. Baluze t. xlvi, fol. 91).

Le prieur Aimar I commença à gouverner en 1138, comme le prouve une charte d'Anseau de l'Isle-Adam donnée en 1149, la 11e année de ce prieur. (Id. fol. 89).

CXLII. — Osmundus de Charz (47) et Eremburgis uxor ipsius ad *Sanctum Walterium* orare venientes, completâ oratione et de salute animarum suarum consultatione habitâ, medietatem tertiæ partis decimæ de *Grisy* (159) monasterio *Sti Martini* largiuntur, coram testibus Raynaudo de Gornaio, Herberto de Merloto (396), Odone fratre ejus et aliis (Cap. 195).

CXLIII. — Henricus de Lex (46) et Richildis uxor ejus, orationum gratia ad *Sanctum Jacobum* profecturi, cœnobio *Pontesiensi* legant duos arpennos terræ in *Valle Gaudiaci* (185) et nemus quod calumpniabant (id est, quod suum esse præsumabant, et de quo lis erat mota). — (Cap. 187).

CXLIV. — Guiburgis uxor Girelmi Lanarii, census et alia quædam monachis concedit (Cap. 190).

CXLV. — Paciscitur abbas Willelmus cum Gaufredo de Auvers (155) de terris, pratis, aliisque quæ juris erant cœnobii sui (Cap. 193).

CXLVI. — Hildeburgis, Gauterii de Puteolis (27) cognomento Orieldis (413) uxor, plurima monasterio legat (Cap. 197).

(Analyses. D. Estiennot, lib. I, cap. x).

CXLVII

Le Pape Alexandre III approuve l'élection de l'abbé Lécelin, contestée par les moines de Cluny.

(1161)

Eo tempore Fratres *Pontisaræ* adstabant apostolicæ curiæ (*), interpellati a *Cluniacensibus*, eo quod vel Guillelmum quondam abbatem suum *Vizeliacensibus* illis inconsultis dimiserint, vel alium ei substituerint; sed defecerunt *Cluniacenses* a causâ suâ, nec etiam præsentare se ad diem præsumserunt. Unde Fratres monasterii *Pontisarensis* absoluti a Romano Pontifice cum libertate suâ remearunt ad propria. Quorum abbas Lecelinus *Vizeliacum* interim degebat, et rei exitum ibidem exspectabat. Præ nimiâ quippe arrogantiâ dedignati sunt illum *Cluniacenses* in causam trahere, sed Fratres ejus tantum, quasi acephalos provocaverunt : de monachis tantum, non de Abbate, quasi non esset abbas, conquerentes, ideo consequenter Fratrum, et non abbatis audientiam Alexander Papa expetiit; sed quia non fuit Sathan neque occursus malus, probatam *Ponti-*

(413) Ce *Gautier* était apparemment un descendant de Foulques, doyen d'Evreux, et d'Orieldis (Ord. Vit. lib. v) dont un des huit enfants s'appela précisément Gautier. V. notes 210 et 223.

(*) A Sens, où était le pape Alexandre.

sarensis monasterii libertatem favore omnium cardinalium confirmavit. Convenerunt itaque *Altissiodorum* Guillelmus abbas *Vizeliacensis* et Lecelinus abbas *Pontisarensis*, atque abbas monasterii *Sti Joannis de Pratis*, cum multis aliis fratribus et amicis monasterii *Vizeliacensis*; quibus etiam occurrerunt Legati apostolici.

(*Chronicon Vizeliacense*, ad an. 1161, ap. D. Luc d'Achery, *Spicileg.*, t. III, p. 591).

CXLVIII

L'Archevêque Hugues de Rouen écrit au Roi au sujet de la prétention des moines de Cluny.

(1161)

Domino suo carissimo Ludovico Dei gratia illustri Francorum Regi, H. suus et *Rothomagensis* archiepiscopus salutem, honorem et prosperitatem. Abbatia *Sti Martini de Pontisara* a principio suæ fondationis post Dominationis vestræ Principatum ad *Rothomagensem* ecclesiam et ad ejus archiepiscopum pertinet singulariter in abbatis electione et consecratione et in omni alio jure.

Nunc autem monachi *Cluniacenses* nescio qua nova adinventione eam sibi in subjectionem vendicari nituntur. Unde Vestræ Regiæ Sublimitati humiliter supplicamus, quatinus eandem ecclesiam, quæ vestra est, in sua libertate conservari præcipiatis, in ea videlicet quâ nos tenuimus et prædecessores nostri tempore vestro et vestrorum antecessorum.

Conservet vobis Deus vitam et salutem per tempora longa.

(*Historiæ Francorum scriptores*, opera Francisci Duchesne, Paris, 1641, in-4°, t. IV, p. 639).

CXLIX

Ascelin Avolet donne à St Martin la moitié de ses terres de Saint Prix.

(Entre 1161 et 1175)

Ascelinus Avolet reddidit se Deo et S. M. P. ut monachus efficeretur. Dedit autem monachis ejusdem loci, priusquam moreretur, in eleemosina medietatem terrarum suarum de *Turno* (90) quas emit ab Herberto Revello, eo tenore quod monachi statim haberent partem quartam et post decessum Mathildis uxoris suæ totam medietatem. Hanc eleemosinam concessit ibidem Mathildis, et postea redeunte abbate Lecelino cum monachis pluribus de *Turno*, recognovit et iterum concessit præfatam terram, audiente presbytero suo domno Havino. Item cum infirmaretur, quando inuncta est, assistente

Dno Nicolao presbytero de *Turno*, et Raynaudo capellano *Sti Lupi* (290) qui eam inunxit, recognovit præfatam eleemosinam et confirmavit, ut ecclesia S. M. in perpetuum eam haberet. Hæc ita recognoverunt et testificati sunt in *ecclesia Sti Lupi* Dnus Havinus presbiter *Sti Lupi*, Dnus Nicolaus presbyter de *Turno*, Gauterius Asvolez nepos Ascelini; audientibus his: Roberto priore *Sti Martini*, Theoboudo sacrista, Johanne priore de *Taverny*. Testes: Ernaudus de Taverny, Mathæus clericus, Elinandus clericus, Radulphus de Turno, Dinetus de Bu, Lanfredus frater Guidonis majoris, Richardus filius Albredis, Andræas prædicator, Bernerius clericus.

(Ex Cart. in fine, cap. 213. D. Estiennot, l. III, vi, 15).

CL

Bail d'un four à Pontoise, par l'abbé Lécelin.

(Entre 1161 et 1175)

Lecelinus Dei gr. cœnobii *Pontesiensis* abbas, totusque ejusdem loci conventus, universis ad quos littere iste pervenirent salutem.

Varia rerum transeuntium vicissitudine, convenimus scripta tradere quod ad posterorum notitiam volumus pervenire. Ea propter per præsentia scripta o. t. p. q. f. n. f. dedisse nos ad pensionem Frumentino et heredi suo furnum nostrum quod situm est in *Burgo*, et domum quam Hugo præpositus (63) moriens pro animæ suæ salute nobis contulerat. Investivimus itaque eum et hæredem ejus tali conditione:

Tribus itaque terminis solvet nobis de pensione lx sol. ad octabas Si Martini xx, ad octabas Purificationis Sancte Marie xx, ad octabas Pentecostes xx. Quod si ipse vel heres ejus furnum et domum non poterint tenere ea valitudine qua suscepit, nobis restituet. Sciendum preterea quod prefatus Frumentinus aut heres ipsius reddet nobis iv den. census, quos nos Regi pro eadem domo reddemus. Verumptamen si Rex talliam super domum fecerit, precibus apud Regem si poterimus, sive nostro costamento eum juvabimus.

Testes hujus rei: Matheus Bufez, Robertus Cambellanus, David Faber, Willelmus Sine Terra, Randuinus Malabuca, Arnulfus de Mala Assessione, Radulphus Caperon, Henricus gener Frumentini, [Odo filius Balduini, Radulfus Dionisino, Hubertus Tornator, Garnerus Bresa, Hubertus Amirauz.]

(Grand sc. ovale de St Martin. Sigillum Sancti [Martini Pon]tisariensis. Pas de contre sceau. Orig. carton Demay. D. Estiennot, l. III, vi, 4. Les passages entre guillemets sont omis dans la transcription de D. Estiennot faite cependant sur l'original).

CLI

Enguerran Aiguillon de Trie confirme tous les dons de ses ancêtres à St Martin.

(Entre 1161 et 1175)

Quoniam in multis offendimus omnes, et ad dignos penitentie fructus faciendos hinc mundus in maligno positus quem nimis amplectimur, indè nostra nobis quam plurimum obsistit negligentia, bonorum iccirco virorum suffragia debemus ardenter expetere, ut, quam propriis meritis non valemus, orationibus ipsorum et patrociniis nostrarum obtineamus salutem animarum. Proindè ego Ingelramnus Aculeius (372) filius Domni Willelmi Aculei de Treia, antecessorum meorum vestigia sequens qui monasterio *S. Martini Pontisariensis* plurima pro suis animabus contulere beneficia, præfatum monasterium et monachos ibidem Deo servientes tota virtute diligere, totis viribus honorare decrevi et proposui ampliare. Ut autem hoc propositum certus et efficax sequetur effectus, eidem monasteri et abbati et monachis ejusdem loci pro mea et omnium antecessorum meorum et amicorum viventium salute in perpetuam dono eleemosinam xx sol. *Parisiensis* monete ad monachorum propria indumenta, reddendos de redditu furni mei de *Pontesia*, in quo etiam furno habent ipsi singulis similiter annis alios xx solidos de eleemosina Domne Margarite matris mee ad ipsius anniversarium. Verum ne presentium aliquis seu futurorum, prefatum monasterium super eleemosinis ab antecessoribus meis et a me sibi collatis deinceps aliquando usu temerario perturbare aut aliquâ de causâ vexare præsumat, omnes eas ubicumque sint tam de dominio quam de feodo in presenti charta tam diligenter annotari, ipsamque chartam sigillo meo muniri et corroborari precipi, quatenus ipsa et easdem eleemosinas patenter universis exponat, et in munimentum perpetue stabilitatis in posterum ecclesie et monachis semper existat.

Concedo itaque eis et confirmo quandam decimam apud *S^tum^ Audoenum* (31) et hospites de *Maldestor* juxta *Pontesiam* que a multis retroactis temporibus possident ex elemosina predecessorum meorum. De eleemosina vero Dni Willelmi patris mei apud *Pontesiam* medietatem cujusdam molendini quod erat inter ipsum et Dnum Hugonem Tyrellum (321) et justitiam ipsius molendini que ad eum spectabat, et totam justitiam hospitum supradictorum de *Maldestor*; que omnia dedit eis pater meus antequam proficisceretur in *Jerusalem*. De eleemosina matris meæ supradictos xx solidos in furno meo, ut dictum est, cum aliis xx solidis quos ibidem dedit ecclesie. De eleemosina Dni Radulfi Valleth ecclesiam et decimam de *Jerincuria* (367) et unum hospitem et tres denarios census in quandam terra; que omnia erant de feodo meo. Capellam quoque de *Linvilers* (125) quam

idem Radulfus dedit de feodo meo. Vigilanti animo percipiant omnes me statuisse quatenus hi viginti solidi quos ego dono, annuatim reddantur ad festum *Sti Remigii*. Et quoniam abbas et monachi concesserunt mihi mariscum suum quod habebant sub *Marcomonte* (167) ad faciendum vivarium, in perpetuam eis dono eleemosinam omnem decimam molendini ejusdem vivarii et omnem decimam anguillarum que capientur de ipso vivario. Quando ego Ingelramnus Aculeius investivi Dnum Lecelinum abbatem et ecclesiam de his omnibus supradictis affuerunt hi testes (*) : Abbas de *Marcasio Radulfi* (408), Ivo canonicus ejus, Robertus prior cenobii *Pontesiensis*, Robertus prior de *Marcomonte*, Domnus Galo de Calvomonte, Robertus de Flavarcurth (414), Magister Gauterius de Droolcurth (415), Robertus præpositus de Fresnis (400), Guillelmus de Loncunvilla (416).

(Orig. cart. 2. — D. Estiennot, l. III, vi, 3. Sigillum præfatum *de Treja* equo insidentem, gladio districto hostes persequentem, armatumque exhibet. Stemma gentilitium haud reperire potui. (D. E.). — Le sceau indiqué par D. Estiennot est perdu.)

CLII

Lucie d'Hérouville et son frère Eudes donnent à St Martin une partie de la dîme de ce village.

(Entre 1161 et 1175)

Notum sit universis quod Lucia soror Odonis de Heruvilla (9) filia Vauterii et Adelvidæ, petiit Mariam de Valle Engelgardis (107) ut sibi concederet quidquid sibi in decimâ de *Heruvillâ* a paterno jure succedebat, liberè et quietè possidere... Quod libenter supradicta Maria concessit, de cujus feodo eandem decimam tenebat, coram his testibus : Pagano de Behervilla, qui Hugo dicitur, Thoma de Valle Engelgardis, Guillelmo Terrico de Umblevilla (192), Arnulfo de Behervilla (306), Longerio de Behervilla, Hugone.

Hanc decimam concessit monachis *Sti Martini Pontesiensis* ipsa Lucia et

(414) Flavacourt, cant. du Coudray-St-Germer (Oise).

(415) Drocourt, cant. de Limay.

(416) Loconville, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise).

(*) Presque toutes ces souscriptions se retrouvent, en même ordre, dans une charte de 1175, *infrà*, n° CLXXV.

maritus ejus, Hugo nomine. Sciendum autem quod Odo frater Luciæ reddidit se Deo et abbati et monachis S. M. P. et dedit similiter in eleemosina eandem partem quam in decimâ habebat, id est unum modium bladi et unam minam leguminis singulis annis, et sex denarios censûs quos debet Drogo Potins (120) de terrâ quâdam. Hos sex denarios concessit Dnus Amalricus de Fresniaus (417); Odo quoque sororius præfati Odonis et uxor ejus concesserunt eos et hujus posuerunt concessionis donum super altare *Sti Martini*, assistente ibi Dno Theobaldo de Gisortio cum militibus et servientibus suis, simulque presente conventu et servientibus monasterii. Concessit similiter hoc Odelina uxor Odonis, venerunt que *Pontisaræ* et imposuerunt donum in manu Dni Lecelini abbatis.... et super altare, coram testibus his : Garnerio de Molendinis, Almarrico filio Yvonis de Valdry, Gaszone de Puteo... Laurentio filio Odonis de Monchauvet, etc... Habuit autem Odelina fæmina Odonis, de karitate ecclesiæ, undecim solidos ad emendum pellicium ; Hugo vero maritus Luciæ, quatuor solidos ad emendam tunicam.

(Ex Cart. in fine, cap. 204. D. Estiennot, l. III, vi, 13).

CLIII

Retrude de Grisy se donne au Monastère.

(Entre 1161 et 1175)

Quædam femina de *Grisy* (159), Retrudis nomine (418), veniens in capitulum *Sti Martini* cœnobii *Pontesiensis* reddidit se Deo et Sto Martino et Abbati monachisque, et dedit eidem ecclesiæ pro suâ et o. a. s. animabus domum suam quam habebat apud *Grisy* et IV^or^ arpennos terræ qui sunt inter *Grisy* et *Cormelias* (308), quos tenebat de Domno Garnerio de Fontinellis (374), ad IV^or^ denariorum censum. Inde testes Giroudus presbyter de *Grisy*, Herbertus de *Cormeliis*, Haymardus de *Umblevilla*, etc.

(Ex Cart. in fine. D. Estiennot, l. III, iv, 7.)

(417) Fresneaux-Montchevreuil, cant. de Méru (Oise).

(418) Retrudis se devovens monasterio dat domum suam, etc. Exemplum hujusce professionis vitæ monasticæ in habitu seculari habes in Hildeburge, aliisque quorum vota infra referemus. — Manebant dictæ feminæ intra septa monasterii, suppeditabat eis monasterium victum et vestitum. In Xenodochio juxta monasterium ab Hildeburge constructa manebant (*D. E.*)

Cette donation n'est pas comprise dans la confirmation générale des biens de l'abbaye par Alexandre III en 1160 ; elle est donc postérieure à cette date.

CLIV

Bail à métayage des biens de Retrude.

(Entre 1161 et 1175)

Quædam femina de Grisy, *Retrudis* nomine, dedit Deo et ecclesia *S. M.* IV arpennos terræ qui sunt inter *Grisy* et *Cormelias* de territorio earumdem *Cormeliarum*. Hanc terram dedit Dnus abbas LECELINUS, ALELMO DE BRUERIA et hæredi ejus ad medietatem, jure hæreditario, ea conditione quod ipse ALELMUS et hæres ejus terram ipsam arabit, marlabit et seminabit de suo blado legitimo et monachi *S. M.* habebunt medietatem totius bladi ; et quando bladus in area fuerit excussus, ipse ALELMUS ducet partem monachorum ad abbatiam vel ubi ipsi voluerint. Monachi vero reddent Domino GARNERIO DE FONTINELLIS IV denarios censûs qui debentur ei pro eâdem terrâ, et præfatus ALELMUS vel hæres ejus reddet monachis de eodem censu duos denarios. Sciendum vero quod hæc terra ab hæredibus ALELMI numquam dividetur, seu partietur, sed ille qui domum ejus et masuram de *Cormeliis* tenebit, ipse semper medietariam terræ habebit, et faciet monachis fidelitatem suam sacramento, et ducet eisdem partem suam vel bladi vel iarbarum (*sic*) ubi ipsi voluerint. Horum omnium testes sunt hii : HAYMARDUS presbyter de *Cormeliis*, Aszo de *Buxiaco*, RAYNERIUS filius ALELMI DE BRUERIA, GISLEBERTUS DE RICHERON, GODARDUS DE RUA, THEBOUDUS SINE BARBA, GUILLELMUS et ARNOUDUS frater ejus, GARNERIUS MORELLUS, ERNOUDUS DE FONTE, etc...

(Ex Cart. in fine, cap. 208. D. Estiennot, l. III, VI, 11.)

CLV

Sire Gautier de Valmondois, pour s'exonérer du vœu de croisade, donne à St Martin une rente que lui payait le Roi pour une écluse située dans ses domaines.

(Entre 1164 et 1169)

Sciant omnes t. p. q. f. Domnum VAULTERIUM DE VALMONDEIS (330) aliquando Crucem accepisse ut iret in *Jherusalem*, sed postea contigit propter impedimenta quædam quæ sibi contigerunt, propositum iter nullomodo exsequi potuerit, ideoque multum precatus est quemdam monachum *S. Martini* cœnobii *Pontesiensis*, ut sibi et istius propositi absolutionem et remanendi licentiam quæreret ab archiepiscopo *Rotomagensi*. Idem vero monachus, ROBERTUS

nomine, precibus ipsius adquiescens, locutus est super hac re cum decano de *Mellento* Elinando scilicet, qui domno Rotroldo tunc temporis *Rothomagensis* archiepiscopo (419) admodum familiaris erat, simulque ipsum exoravit ut rem archiepiscopo innotescens, domino Vauterio voti sui absolutionem ab eo precibus impetraret. Decanus autem cum hæc omnia archiepiscopo innotuisset, respondit archiepiscopus petitionem quidem grandem esse, verumptamen magnitudinem impedimentorum Dni Vauterii misericorditer attendens, dixit eâ se conditione remanendi ei licentiam indulgere, quod idem domnus Vauterius pauperibus monachis cœnobii *Pontesiensis* aliquod beneficium impenderet, ut et ipso pro suorum remissione peccatorum Dominum precarentur. Cumque hæc domino Vauterio relata fuissent a decano, gavisus est plurimum, consilioque ab uxore suâ et à suis accepto, dedit Deo et *Sto Martino*... unum sextarium avenæ quem ei Rex *Francorum* debebat singulis annis de redditu pro quâdam Sclusâ quæ est apud *Valmondeis* in terrâ Domni Vauterii, et est necessaria molendino Regis. Dedit etiam cum sextario avenæ præfatis monachis octo denarios censûs quos ei debebant iidem monachi de quodam suo prato quod habent apud *Butery* (309). Hæc omnia voluerunt et concesserunt apud *Valmondeis* Dna Basilia uxor Dni Vauterii, et filii eorum Philippus et Adam, simulque filiæ Adda et Maria, assistente ibidem Elinando decano coram domo Dni Vauterii, et cum eo Bertranno presbytero de *Heruvilla* (9) et pluribus aliis.

Post hæc die nominatâ venerunt *Pontisaram* ac *Stum Martinum* Dnus Vauterius et uxor ejus Dna Basilia, adduxerunt que secum filium Philippum, atque Johannem fratrem Dni Vauterii; ibique coram Dno abbate Lecelino et coram conventu atque decano, posuerunt donum eleemosinæ supradictæ super altare S. M. hi quatuor, Dnus videlicet Vauterius, Dna Basilia uxor ejus, filius Philippus et frater Dni Vauterii Johannes.

(Ex Cart. cap. 210. D. Estiennot, l. III, vi, 12).

CLVI

Autre libéralité de Gautier de Valmondois

(Même époque)

Domnus Gauterius de Vaulmondois (330) volente et concedente uxore sua Bazilla et filio suo Philippo, dedit Deo et ecclesie *Sti Martini cœnobii Pontesiensis* ...unum hospitem apud *Vaulmondois*, Herbertum de Buiech qui manet justa domum monachorum. Hunc hospitem cum omnibus redditibus et consuetudinibus quas ipse debet de domo sua et de semi ar-

(419) L'archevêque *Rotrou*, transféré du siège d'Evreux à celui de Rouen, siégea de 1164 à 1183. — Les dons contenus dans cette charte sont compris dans la confirmation des biens de l'abbaye, du 13 février 1170.

pento suo in quo domus sua est, dedit domnus Gauterius liberum et quittum, nulla sibi nec heredi suo retenta in eo consuetudine vel justicia. Habuit que de karitate ecclesie ipse quidem tringinta solidos ; uxor vero ejus domna Bazilla habuit eodem anno pro concessione hujus elemosine eam partem decime lini et camne quam monachi S. M. habent apud *Valmondoiz* et quinque solidos. Hec omnia concesserunt et voluerunt Philippus et Adam filii eorum et filie Ada et Maria apud *Valmondoiz* in domo Domni Gauterii. Donum elemosine supradicte posuerunt super altare *Ste Marie* in capella apud *Stum Martinum* dominus Gauterius et uxor ejus Bazilla et filius ejus Philippus, audientibus et videntibus his ...Ex parte Gauterii et Johannis fratris ejus: Auveredus et Hugo armiger domni Gauterii, Johannes Brito de Sezor (146), Gislebertus Anglicus serviens dicti Johannis fratris domni Gauterii, Adam presbiter de *Vaulmondeis*. Ex parte monachorum: Dominus Theobaldus de Gisortio, Petrus de sacrista, Asselinus de Cela, Guiardus de Jhouy, Gauterius de Auvers. Hec acta sunt apud *Vaulmondois* in domo ipsius domni Gauterii.

(Copie collationnée du xv^e^ s. Cart. 39).

CLVII

Donation du Champ Dolent, à Valmondois, confirmée par Adam III de l'Isle.

(Même époque)

Dnus Adam de Valmondoiz dedit Deo et ecclesiæ *S. M. P...* quandam terram que est apud *Valmondoiz* quæ dicitur *Campus dolens* (420), [retento sibi campiparte sua et terragio]. Post decessum vero ipsius, cum Domnus Gauterius filius ejus patris sui obtinuisset hæreditatem, concessit et confirmavit ecclesie supradictæ donum et eleemosinam terræ *Campi-*

(420) On croit reconnaitre le lieu de la défaite essuyée près de Metiosedum par les Gaulois de Camulogène dans un lieu qui a conservé la lugubre appellation de *Champdollent*.

« Le souvenir de la triste journée du 19 mai 1197 a dû rester principalement attaché, dit M. Renet, au lieu où l'évêque, les chevaliers et les communiers de Beauvais avaient été attaqués, pris ou massacrés. Or, sur le territoire de Pierrefitte, à 12 kilomètres de Beauvais, à 3 kilomètres de Milly, vers le pays de Bray, un lieudit porte encore un nom de deuil et de malheur, le nom de *Camp-Dolent*. L'expression était d'un usage fréquent, dans le cours du Moyen-Age, du XI^e^ au XIII^e^ siècle. Ce nom convient à tous les lieux où les victimes d'un combat ont fait entendre leurs derniers gémissements. Il se rencontre d'autres *Champs dolents* sur les territoires de Glatigny, de Wambez et St-Quentin-des-Prés » (Renet, *Milly*, ap. *Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. XIV, p. 263).

En 1359, la garnison anglaise de Creil s'étant rencontrée le long de l'Oise avec le parti français, subit un échec considérable. « Ceux des vaincus qui purent se sauver furent obligés de prendre de longs circuits pour regagner le château. Le nom de *Champ Dolent* fut donné au lieu où se livra ce combat acharné ». (Mathon, *Notice sur Creil*, ap. *Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise*, t. IV, p. 600).

dolentis quam pater suus dederat. Insuper concesserunt et confirmaverunt ipse et frater suus Johannes cum hâc eleemosinâ omnes alias eleemosinas ubicumque sint quas dederant ecclesiæ et monachis pater suus Domnus Adam et frater suus Philippus [Habuerunt que de caritate S. Martini lxxv sol. p. de quibus habuit D. Gauterius xxx s. et Johannes xlv. Et parte Gauterii et Johannis] testes : Auveredus et Hugo armigeri Dni Gauterii, Johannes Brito de *Seȝor*, [Gislebertus anglicus serviens Johannis.] Ex parte monachorum : Dnus Theobaldus de Gisortio (*), Dnus Drogo de S^to^ Cyro, miles ejus ; Theobaudus præpositus de *Charȝ*, Guiardus, Garnerius et Richardus Aculei, Alelmus de Cella et Petrus frater ejus, Alelmus de Buxy sororius Alelmi de Cella, Radulphus de Capella, quadrigarius abbatis, Gislebertus de Aula, Guillelmus de Nuuilly, Petrus de Sacristaria (*).

Posteà die condicto, monachi *Sti Martini* ierunt ad *Valmondeis*, ibique præsente Domno Gauterio, concesserunt [omnia supra dicta in domo Gauterii] Domna Basilia uxor ejus et filii ejus Philippus et Adam, [simulque filia Maria.] Testes : [Robertus prior, Johannes Magnus], Gauffridus de Ronkerollis (176), [Haimardus, Raimondus præpositus, hii omnes monachi ; Adam presbyter de *Valmondois*, Anselinus de Cela], Guiardus de Jhoi, Gauterius de Auvers.

His ita gestis [Dnus] Gauterius crucem accipiens *Iherosolimitanum* arripuit iter. [Placuit ei aliquod beneficium in eleemosinam impendere ecclesiæ *S. Martini* sicut sui fecerant antecessores. Dederunt itaque, tam ipsa quam] uxor ejus [Basilia et Philippus filius eorum, concedente Johanne frater suo] omnem campipartem et terragium cum omni jure quod habebant in *Campo dolente* apud *Valmondoiȝ*, posueruntque donum super altare *S^ti^ Martini* audientibus et videntibus his: Dno Theobaudo de Gisortio, Drogone de S^o^ Cyro milite ejus, Dno Gaufredo de S^to^ Andrea, Garnerio de Aculeio, servientes præfati Theobaudi, Theobaudo de Maldestor, Dno Hugone et Theobaldo filiis ejusdem Theobaudi, Guillelmo clerico filio Drogonis de Mellento, [Ligerio molendinario, Petro et Reginaldo famulis abbatis.] Pepigit etiam Dnus Gauthrius [audientibus prefatis testibus] quod hanc eleemosinam faceret concedere Domnum Adam de Insula, de cujus feodo est terra ipsa, quod et fecit. Concessit enim hanc eleemosinam ipse Adam et Domna Adalaidis uxor ejus, [deditque se ipsum fidejussorem monachis quod hanc eleemosinam eos faciet in pace tenere.,.... Acta sunt hæc apud *Insulam* ante domum Radulphi Minuti, audientibus et videntibus his.... Odo capellanus de Insula, Magister Geroudus, Radulphus miles de Vernogilo, Philippus Aper miles, Oddo Parmentarius, Robertus de Cerons.] [Post hec perrexit] Robertus prior cum fratre Roberto de Resons ad [quandam villam quæ dicitur] *Attogilum* [gallici *Autoil* (421) qui est] versus *Belvacum* ibique concessit omnia supradicta

(421) Auteuil, cant. d'Auneuil (Oise).

(*) Tous ces noms, jusqu'à celui du sacristain Pierre, sont omis dans la copie des Archives et nous ont été conservés dans celle de D. E.

una filiarum Dni Gauterii, Ada nomine, assistente ibidem, idque jubente coram monasterio matre sua. [Adherat eciam ibique ludebat tota pene gens istius ville]. Testes Dnus Oddo de Harmis (422), Joannes de Forest cognatus Dni Oddonis, Simon de Attogilo, Radulphus de Sesnencurt (423), Johannes de Valle, Ancelinus de Attogilo, Menfredus de Attogilo.

Iterum hanc donationem confirmavit Adam filius Dni Gauterii et Maria filia ipsius apud *Valmondoiz*, ante domum Domni Gauterii sub *ulmo majori* [assistentibus ibi et videntibus his testibus. Testes Adam presbyter de *Valmondoiz*, Raynardus famulus abbatis; Theobaldus de Plancha, Hugo, servientes domni Gauterii; Radulphus de Pontissara, Theobaldus Roolins, Sanson Rotruenge de *Normania*, Dnus Drogo de Sto Cyro, Theobaldus, Alolinus de Cella et Petrus frater ejus, Theobaldus de Maudestor (325), Gaufridus de Midresel armiger Domni Ade, Menfredus de Altogilo, Herbertus de Monasterio de *Jouy* (185), Guillermus filius Domni Drogonis de Mellento.

(Copie non authentique du XV^e^ siècle, Cart. 39. — D. Estiennot, l. III, iv, 6, ex Cart. in fine. — Les passages entre parenthèses sont omis par D. E.)

CLVIII

Obsèques à St Martin de Jehan de Cergy, neveu de Girard III de Vallangoujard.

(Après 1165)

Ea die qua Joannes filius Dni Joannis de Cergiaco (26) et Dne Hadvidis (424) sororis Dni Girardi de Valle Engelgardis sepultus est apud *S. Martinum* in capitulo cœnobii *Pontesiensis*, interfuerunt exequiis ejus mater ipsius prædicta Hadvidis et Girardus filius ejus, frater defuncti, et Agnes uxor Dni Drogonis Corseintz soror defuncti, et Dnus Gauterius filius Dni Girardi de Valle Engelgardis, jam miles, et Guillelmus frater ejus, cognati germani defuncti.

(Ex chartulario S. Martini Pontisarensis. Extrait. Coll. Baluze, t. lv, fol. 520).

(422) Hermes, cant. de Noailles (Oise).

(423) Sénancourt, comm. de Cahaignes, cant. d'Ecos (Eure).

(424) *Hadvide* était remariée à *Ives d'Hédouville* dès 1152. La pièce en question nous paraît postérieure à la mort de son second mari qui eût apparemment assisté aux obsèques. Dans une charte de Mathieu II, comte de Beaumont (A. N. LL 1541 fol. 22), datée de 1165, figurent *Gautier* et *Guillaume*, frères de *Thibaut II de Vallangoujard*. Le premier fut depuis seigneur de Berville, le second d'Ibouvilliers (V. de Manneville, *De l'état des terres et des personnes dans la paroisse*

CLIX

Accord entre Chelles et St Martin.

(1167)

In nomine... Ego Helvidis Dei gratia Abbatissa de *Chelâ* et totus ejusdem loci Sanctimonialium conventus, notum esse volumus omnibus hominibus nos communi assensu et voluntate capituli nostri adcensivisse abbati et monachis *Sti Martini de Pontesia* pastum quem nobis debebant singulis annis de terris quas de nobis et de nostra tenent ecclesia. Solvebant siquidem nobis olim octodecim solidos census ad octabas S^i^ Dionysii de illis terris que pastum debent, et ipsi accreverunt nobis ad censum istum pro pastu tertium denarium, id est novem solidos, qui simul juncti cum predictis fiunt viginti septem. Debebant etiam nobis de aliis terris que non sunt de pastu, tres solidos census quos per plures anni festivitates nobis reddebant. Placuit vero nobis, et ipsi gratanter idipsum voluerunt, istos tres solidos cum aliis viginti septem mittere ad octabas. Solvunt itaque nobis singulis annis ad octabas S^i^ Dionysii xxx sol. censûs tam de pastu quam de terris quas de nobis tenent. Statuimus etiam et hoc quatenus omnis census quem nobis amodo supra hos xxx s. debebunt, quando cumque terminus solutionis ejus sit, simul cum his xxx solidis ad jamdictas octabas nobis reddatur. Volumus insuper, et hoc ipsum servientibus nostris de *Wilcasino* precipimus, ut omnes homines qui de Abbate et de monachis tenent terras, de pastu respondeant eis et reddant, quantum ad unumquemque pertinebit, de augmento censu quem nobis faciunt pro pastu.

Actum publice apud *Chelam* (368) in Capitulo *Ste Bathildis*, anno Inc^i^ Verbi M° C° LX° VII°, assistentibus ibidem: Amalfrido canonico *Sti Georgii de Chela*, Drogone canonico, Petro capellano abbatisse, Drogone Roole canonico, Petro preposito, Garino de Latigniaco, Godardo Rupiello, Milone Morpein, Gaufredo Roole, Petro Rupiello, Gilberto pistore, Guillelmo Agulant, Alberto filio Balduini prepositi, Guillelmo de Noysiaco.

(Orig. sans sceau, cart. 19. — D. Estiennot, l. III, vi, 10).

d'Amblainville, ap. Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise, t. xiii.) Thibaut II étant seul nommé des enfants de Girard III dans la charte de 1152, il est probable que Gautier et Guillaume étaient alors extrêmement jeunes. D'ailleurs, en 1165, Gautier ne prend pas encore le titre de chevalier et Thibaut II est seul marié.

CLX

Nouvelle Bulle confirmative d'Alexandre III.

(13 Février 1170, n. st.)

Alexander servus servorum Dei... dilecto filii suo Lecelino abbati... (*) Locum ipsum in quo prefatum monasterium est... Decimam totam majorem et minutam totius parrochie... excepto uno modio bladi et uno modio vini, uno agno et uno ansere que dantur capellano. In decimis et in eadem ecclesia totam offerendam altaris in quo capellanus cantat, in Natale Domini, in Pascha, in Pentecosten et in festivitate Sti Martini, exceptis denariis quos capellanus habet in unaquaque harum solempnitatum de eodem altari. Nam de ceteris altaribus in his accepit sacerdos, et de cetero medietatem totius redditus presbyterii per annum, triennariorum et dimissorum omnium, exceptis visitationibus quas capellanus habet. *Villam* quoque *Sti Martini* cum omni justitia et minagio et omnibus red. et consuetudinibus ejusdem. Ex dono Ludovici illustris Regis Francorum nundinam trium dierum ad festivitatem Sti Martini in novembri, adeo liberam et quietam, quod mercatores qui ad eam veniunt, nullam omnino consuetudinem neque redditum solverint apud *Pontesiam*, nec ad pontem nec alibi, neque in veniendo, neque in redeundo, nisi vobis tantum et ecclesie vestre.(**) Ecclesiam de *Puteolis* (27) et duas partes majoris decime et tertiam partem minute. Ecclesiam de *Marcomonte* (167), donationem altaris et medietatem totius offerende ipsius ecclesie et totius redditus presbyterii, tricenariorum et dimissorum omnium, exceptis confessionibus et visitationibus et baptisterio que capellanus habet solus, propter quod solvit ipse circadam et synodum; et totam majorem decimam totius parrochie, excepta octava parte quam habent sanctimoniales de *Sancto Paulo*, et exceptis tribus modiis quos habet capellanus, quorum medietas est de blado, et alia medietas de tremense. Terras quoque vestras et hospites et omnia que apud eandem villam et in circuitu ejus habetis.

Ecclesiam *de Banteleuto* (52), duas partes panum et candelarum in Natale Domini et in Pascha et in Purificatione, et totam majorem decimam, excepto quod presbyter habet quatuordecim sextarios bladi et quatuordecim sextarios avene, et de remanenti totam decimam minute quoque tres partes et presbyter habet quar-

(*) Nous ne reproduisons de ce fort long document que les passages différents du texte de la bulle de 1159.

(**) Cette pièce, inconnue de Dom Estiennot, a une très haute importance en ce qu'elle fixe approximativement la date de la création de la Foire de Saint-Martin, due à une concession de Louis VII, postérieure à 1163. Nous n'avons pu retrouver aucune trace du diplôme établissant cette foire, que de nombreux actes de l'autorité royale ont confirmé depuis.

tam. Et duos hospites in eadem villa et decem solidos in censu hospitum domini ipsius ville. Dimidium modium frumenti in molendino Galterii de Bantelluto apud *Warnonval*.

Capellam de *Umblevilla* (192) et eam partem minute decime quam monachus v[ester] habet in parochia de *Henolvilla* (385). Ecclesiam *Sti Martini de Umblevilla* et terras decimas et redditus et alia omnia que in eadem villa vel in circuitu ejus habetis. Apud *Sanctum Crispinum* (382) duodecimam partem majoris decime totius parrochie et sextam partem minute. Et in ecclesia ejusdem ville sextam partem panum in Natale Dni, in Pascha, et in Purificatione Ste Marie sextam partem candelarum.

Ecclesiam de *Cleri* (31) et in ea medietatem panum in Natale Dni et in Pascha, et omnium candelarum in Purificatione, et medietatem majoris decime et in tribus esartorum campis totam decimam inter vos et presbyterum, et minute decime medietatem ; et presbyter aliam.

Ecclesiam de *Valmundeis* (330) et duas partes totius offerende panum in Natale Dni et in Purificatione duas partes candelarum, et in Pascha duas partes panum et totius offerende, et in festivitate Omnium Sanctorum duas partes totius offerende; et in festivitate Sti Quintini medietatem, et presbyter aliam ; et ea que vobis fiunt omnia dimissa. Eorum vero que fiunt ecclesie Sti Quintini duas partes, majoris autem decime medietatem et duas partes totius minute, et totum terragium, et totam justitiam *Campi Dolentis* (420), et hospitem cum redditu quem debet et justitia, et sextarium avene de *Sclusa*, et censum prati quem dedit vobit Galt[erius] de Valmondeis et terras et prata et hospites et alia omnia que in eadem villa et in circuitu ejus habetis. Ecclesiam de *Grisi* (159) et medietatem majoris decime et totam minutam decimam totius parrochie. Ecclesiam de *Gerincorth* (367).

Ecclesiam de *Arumvilla* (304) et duas partes majoris decime et tertiam partem hospitum qui sunt in atrio. Ecclesiam de *Morlencurth* (339) et eam partem quam habetis in majori decima. Capellam de *Rognel* (37) ...Ecclesiam de *Marinis* et kampartem et unum modium vini in *Valle Gaudiaci* (185) in redditu Domini de *Rognel*... Capellam de *Ruel* (332) et medietatem decime terrarum Drogonis de Mesiachi, et medietatem quarte partis terdecime terrarum *Sti Dionisii* et duas partes totius minute decime. Capellam de *Ihaimoucurth* (469) et decimam de *Briengencurth* (380) que pertinet ad eandem capellam...

Ecclesiam de *Burricio* (235) et donationem altaris, et totum omnino redditum presbyterii, excepto quod capellanus quem procuratis habet in ecclesia unaquaque dominica denarium de pane benedicto si offeretur; et feria secumda denarios offerende misse quem cantat, si tamen fuerit ipsa de defunctis, et in quatuor festis annualibus, in unaquaque duodecim denarios, videlicet in Natale Domini, in Pasca, in Pentecosten et in festo Omnium Sanctorum. Habet etiam de purificatione mulieris unum denarium, et medietatem sponsalium, et totum bap-

tisterium et confessiones et unum modium bladi quem ei datis pro vestitura sua: Cetera omnia vestra sunt. Et decimam culturarum domini ipsius ville, et redecimam ipsorum que decimantur et redecimantur in campo et decimam molendini et totam decimam trium feodorum, scilicet feodi Richueri, et Caserii, et Hugonis Crassi; et in feodo de *Hubucort* (382) medietatem decime, et in feodo de *Runcherolis* (176) medietatem decime, et omnium essartorum totam decimam et hospites, et terras et prata, et alneium, et omnium horum justitiam... et totam redecimam bladorum quos dominus de Burriz (235) habet apud villam que dicitur *Hadencuria* (426) et totam decimam denariorum de bosco de *Sirefonte* (379) apud *Vallem Gaudiaci* (185) terram et hospites et boscum, vineas censum et redditum que habetis de helemosina domine Ildeburgis de Hibriaco (268) et boscum quem vobis dedit dominus Philippus de Valmundeis, et eum quem dedit vobis Matheus de Flessardis, et illum quem habetis de Roberto de Joi et totam terram et totum redditum quem tenetis de *Cela* (368) et de monachis *Sti Martini de Campis*, et censum trigintaquinque solidorum par. monete et quatuor solidos, et unum den. quos vobis dedit dominus Galterus de Breheuercurth (118) et omnem hereditatem que vobis accidit de Hugone Babelanno. Apud *Laleriam* (319) medietatem decime. Apud *Herovillam* (9) in ecclesia duas partes offerende et turtellorum in Natale Dni et in Pascha et in festivitate Omnium Sanctorum, et in Purificatione duas partes offerende; et duas partes minute decime et totam decimam terrarum quos monachi *Sti Petri* laborant. Apud *Haraviller* (303) etc...

Ecclesiam de *Valle Engergardis* (107) et duas partes totius offerende, et turtellos in Natale Dni et in Pascha, et in Purificatione duas partes candelarum, et duas partes majoris decime, et totam minutam decimam et hospites, et alia omnia que ibidem habetis. Apud *Ultravesin* (316) decimam. Apud *Cumeni* (96) terram et hospites et redditum et medietaria... apud *Temericurth* (425) hospites et redditum.. In episcopatu *Meldensi*, apud *Buhoteriam* (148) capellam ejusdem ville, cum omni redditu altaris et sepulture; et hospites... et totam justitiam medietatis arpennorum in quibus hospitantur. Alterius vero partis eorum arpennorum totam justitiam et medietatem redditus, et totius terre arabilis totam justitiam, et medietatem kampartis et tres partes majoris decime que de jure ad vestram grangiam affertur, et totam minutam decimam, et medietatem decime de *Prato Succi*. Et apud *Chevru* (151) sextam partem decime majoris et medietatem minute, et culture que ad retro monasterium est, totam justitiam, et totam terram Gazonis... Apud *Morissartum* (67) capellam ejusdem ville, et totam villam, et hospites, et omnem redditum ipsius ville, et totam justitiam, et totam culturam que est inter domum vestram et boscum de qua totam decimam et kampartem habetis; et terras, et prata...

(425) Théméricourt, cant. de Marines, arr. de Pontoise.

(426) Hadancourt-le-Haut-Clocher, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise).

In episcopatu *Belvacensi* capellam *Sti Jacobi* liberam et quietam, exceptis XII denariis quos solvit de circada. Et ecclesiam *Sti Martini de Beriecclesia* (94) et medietatem totius offerende et panum in festis annualibus, scilicet in Natale Dni, in Purificatione, in Pascha, in Pentecosten, et in festivitate Sti Bartholomei, medietatem candelarum et duas partes totius majoris decime, et totam decimam lini et camne, exceptis duobus hortis; et alterius minute decime medietatem; duos sol. quos monachus *Sti Jacobi* habet in ecclesia *Sti Martini de Umblevilla* (192) et tertiam partem minute decime apud *Arunvillam* (304), et decimam de *Grigneval*, et terras, et hospites, et vineas, et alia omnia que in *Beriecclesia* vel in circuitu ejus habetis. Ecclesiam *Sti Georgii* et medietatem totius presbyterii et omnium decimarum, videlicet bladi et vini, et minute decime. Ecclesiam *Sti Martini de Nongento* (206) et duas partes decimarum, totius scilicet majoris et totius minute. Capellam *Sti Albini de Cambliaco* (256) liberam et quietam, exceptis XII den. quos solvit de circada; grangiam et terras de *Belleio* (390) ad eandem capellam pertinentes; et decimam, et kampartem quam habetis juxta *Frasneium* (400), et culturam vestram de *Champin* quam vobis dedit MATHEUS comes, et medietatem decime ejusdem culture et tertiam partem decime vini de *Cambleio*, et tertiam partem minute decime ejusdem ville, et decimam quam habetis apud *Montem Calvaris* (417) et hospitem et redditus que habetis apud *Meru* (191) et terras et vineas quas habetis apud *Cambleium* et in circuitu ejus. Apud *Parchenc* (262) decimam quam habetis. Capellam vestram de *Cavelluns* (427), cum hospitibus et terris et nemore ad eandem pertinentibus.

In episcopatu *Parisiensi* ecclesiam *Ste Marie de Taverni* (282), et in eadem ecclesia medietatem panum et candelarum in Natale Dni, in festivitatibus Purificationis, Assumptionis Ste Marie, et in festo Sti Bartholomei medietatem omnium candelarum, et omnem majorem decimam de *Taverni* et de *Sto Lupo* (290), exceptis messionibus presbyterorum de *Taverni* et de *Sto Lupo* quorumquisque sit. Unum modium bladi et unam minam, et exceptis decem sextariis qui redduntur *Sto Dionisio*, videlicet quinque sextarii bladi et quinque mine avene, et quinque mine ordei. Et *Sto Lupo* redduntur tres sextarii bladi, et porcario de *Monmorenciaco* unus sextarius. Quicquid superest in decima vestrum est. Et medietatem totius minute decime utriusque parrochie, et furnum quem habetis in villa de *Taverni*, et consuetudinem quam habetis in *bosco Sti Dionisii* ad ardendum, et unum modium vini, et unum sextarium castanearum, que vobis dedit RADULPHUS filius IVONIS; et terras, et vineas quas habetis in villa de *Taverni*. Ecclesiam de *Sto Lupo* et medietatem panum et candelarum in Natale Dni, in Purificatione et in Assumptione Beate Marie; et in festo Sti Bartholomei medietatem candelarum. In festo Sti Lupi medietatem candelarum que ab extraneis offeruntur, ex quo ma-

(427) Cavillon, comm. d'Ully-St-Georges, cant. de Neuilly-en-Thelle (Oise).

tutini finiti sunt, usque post majorem missam ; et medietatem omnium denariorum quibus candele venduntur.

Ecclesiam *Sti Prieicthi de Turno* (90) et duas partes totius offerende per totum annum, et totam decimam totius parrochie, videlicet decimam bladi et vini, excepto uno modio bladi et duobus modiis vini quos presbyter habet, et totam decimam totius parrochie, et totam decimam de *Monsou* (402). Alneium vestrum et terras et vineas, quos in eadem villa et in circuitu ejus habetis. In ecclesia *Sti Dionisii de Merri* (428) omnes panes in Natale Domini et in Pascha. Apud villam que dicitur *Aquaputa* (429) vineam et unum hospitem. Apud *Chesellam* censum et terram et redditum que omnia vobis dedit uxor domini Galterii filii Orieldis (413). Apud *Petrefícte* (430) terram et hospites et censum.... Apud *Zoognoles* (428) novem sol. census quos vobis Oddo de Poolli (44) dedit. Apud *Hermenon* (258) hospites et redditum... Apud *Ballolium* (411) decimam, mansos *Sti Martini* in nemore quod est supra castellum quod *Insula* vocatur. Consuetudinem quam vobis dedit Galterus Buffet, videlicet usuarium quantum vobis fuerit opus ad clausuram et ad ardendum. Sane novalium que propriis manibus aut sumptibus colitis, vel de nutrimentis vestrorum animalium nullus omnino a vobis decimas exigere presumat...

Datum *Beneventis* per manum Gratiani sancte Rom. ecclesie subdiaconi et notarii, Idib. Februarii indictione III^a^. Incarnationis Dominice anno M° C° LX° VIIIJ. Pontificatus domini Alexandri PP. III. Anno XI.

(Orig. sans sceau mais avec seings du Pape et des cardinaux, cart. I.)

CLXI

L'abbé Lecelin assiste Yves II, abbé de St Denis, dans un différend avec les chanoines de St Paul.

(1170)

In nomine... Ego Ivo D. g. ecclesie *B. Dyonisii* abbas... Controversia que inter ecclesiam nostram et canonicos ecclesie *Sancti Pauli* quam ad jurisdictionem et proprietatem ecclesie B. Dyonisii pertinere dicitur diu agitata, talem auctore Deo sortita est finem. Predicti canonici ...quidquid juris et potestatis in donationibus seu investituris prebendarum ejusdem ecclesie se ha-

(428) Méry-sur-Oise, cant. de l'Isle-Adam. — Sognolles, ham. de Méry-sur-Oise.
(429) Puteaux, cant. de Courbevoie (Seine).
(430) Pierrefitte, cant. de Saint-Denis (Seine).

bere proponebant, prorsus renuntiantes, plenitudinem potestatis ejusdem ecclesie dandi prebendas et investiendi jus nostrum in eisdem recognoscentes, pari voto et unanimi consensu ecclesie Beati Dyonisii et nobis in perpetuum concesserunt... Hoc autem factum est in presencia venerabilium Hugonis *Ste Genovefe de Monte*, Ervei *Sti Victoris Paris*, Lechelini *Sti Martini Pontisar.* abbatum. Testes hujus rei sunt: Aimardus, Henricus, Guibertus, Henricus, Eustachius, Ricardus, sacerdotes; Ricardus, Radulfus, Rocelinus, dyaconi; Robertus de Paris, Henricus, Guibertus, subdyaconi. Actum est hoc anno ab Incarnatione Domini M° C° septuagesimo, indictione III^a^, epacta prima, regnante glorioso rege *Francorum* Ludovico, promotionis nostre anno existente secundo.

(Cart. bl. de St Denis. A. N. LL 1157, fol. 227.)

CLXII

Thibaut de Gisors renonce, en faveur de St Martin, à la moitié de l'église de Chars.

(1170)

In nomine... Ego Theobaldus de Gisorcio notum esse volo o. h. me reddidisse in manu Domini ac venerabilis Rotrodi *Rothomagensis* archiepiscopi (419) medietatem ecclesie de *Charz*, pertinentem ad patrocinium meum, cum capella domus mee, ipsumque humilibus precibus exorasse, ut predictam partem cum decimis et pertinenciis suis et prefatam capellam Deo et ecclesie *Sti Martini* et abbati et monachis cenobii *Pontesiensis* in perpetuam eleemosinam daret, ipsumque donum sigilli sui munimine confirmaret. Ego vero quantum in me est hanc actionem meam presenti scripto et meo firmavi atque corroboravi sigillo. Actum publice anno Incarnati Verbi M° C° LXX°, audientibus et videntibus his: Radulpho *Rothomagensis* ecclesie sacrista et archidiacono, magistro Raynaldo *Wilcasinensi* archidiacono, Yvone *Rothomagensis* ecclesie archidiacono, Magistro Roberto capellano et *Rothomagensis* canonico, Magistro Richardo et magistro Rogerio *Rothomagensis* ecclesie canonicis, Roberto et Willelmo *Wilcassinensibus* decanis.

(Orig. cart. 35. — Sigillum Theobaldum equo insidentem hostesque insequentem districto gladio sistit, uti alia multa et fere omnia, tam D. D. de Montmorency quam de Bellimonte, etc... Porte *de..... à la croix de..... cantonnée de quatre lions de.....* Tumulatus jacet in ecclesia nostra. (D. Estiennot, l. III, VI, 2.) — Le sceau décrit par D. Estiennot est aujourd'hui perdu.)

CLXIII

Simon de Moussy donne à St Martin le tiers de la dîme de cette paroisse.

(Vers 1170)

Simon de villâ quæ dicitur Montiacus (248) decidens in infirmitatem quâ et mortuus est, rogavit ad se venire Theobaldum de Gisortio, ecclesiæ S. M. P. familiarissimum amicum, qui veniens vidit eum proximum morte, monuitque eum ut tertiam partem decimæ ejusdem villæ, scilicet *Montiaci* et quidquid habebat in ecclesiâ ipsius villæ quam tenebat in fefo memorati Theobaldi, daret in eleemosina pro animâ suâ et pro animabus omnium antecessorum suorum ecclesiæ *S. Martini P.* ubi jacent parentes ejusdem Theobaldi. Simon vero obediens præcepto et ammonitioni ejus, concessit ecclesiam et decimam quemadmodum Theobaldus voluit et monuit. Quando vero prædictus Simon ad monasterium S. M. P. delatus est ab amicis et cognatis et hominibus suis ut ibi sepeliretur, post officium celebratum et post sepulturam expletam ventum est ubi convenerunt monachi et clerici et laici..... et recognitum est donum, etc.

(Ex Cart. cap. 55. D. Estiennot, l. III, II, 16).

CLXIV

Thibaut de Gisors donne à St Martin le droit de patronage de la cure d'Arronville.

(Avant 1171)

In nomine... Ego Teobaldus de Gisorcio notum esse volo o. h. me reddidisse in manu Dni ac venerabilis Rotrodi *Rothomagensis* archiepiscopi ecclesiam de *Arungvilla* (304) pertinentem ad patrocinium meum et antecessorum meorum ; ipsumque humilibus exorasse precibus ut ejusdem ecclesie personatum pro mea et o. a. m. animabus daret in eleemosina ecclesie *Sti Martini* cenobii *Pontisariensis* et abbati et monachis ej. loci. Hujus rei testes sunt: Radulphus sacrista et *Rothomagensis* ecclesie archidiaconus, magister Rainaldus *Wilcassinensis* archidiaconus, Yvo *Rothomagensis* ecclesie archidiaconus, magister Richardus *Rothomagensis* canonicus, Petrus de Puterlio ; Robertus et Guillelmus, *Wilcassinenses* decani. Ut autem prefati monachi personatum ecclesie de *Arunvilla* firme et inconcusse possideant, sigillo meo ipsum ut quantum ad me spectat firmavi.

(D. Estiennot, l. III, VI, 6 — Orig. sans sc. cart. 14).

CLXV

L'Abbaye constitue une rente au curé d'Arronville, pour la moitié des revenus de sa cure.

(1171)

Ego Lecelinus Dei permissione cœnobii *Pontesie* abbas et conventus... notum esse volumus universis hujusmodi conventionem factam fuisse coram Dno Rotrodo *Rothomagensi* archiepiscopo (419) inter nos et Petrum de Puterlio super ecclesia de *Arunvilla* quam eidem Petro presentatione nostra donaverat archiepiscopus ; quod nos reddemus Petro omni vita sua, pro medietate predicte ecclesie ad ipsum pertinente, singulis annis vii lib. Par. monete, lx sol. in octavis Pasche et iiii^{or} lib. in octavis S. Dionysii. Quod si post decessum meum supervixerit Petrus, idem facient et successores mei, aut conventus si abbas defuerit... Actum publice in capitulo Bti Martini anno Incarnati verbi M° C° LXXI° astantibus probis viris Rotrodo archiepiscopo ; Rainaldo, Radulfo, Ivone archidiaconis, et clericis multis; Lecelino abbate, Roberto priore, Teboudo sacrista, Richerio suppriore, Hugone et Teobaldo pueris. Et de *Pontesia* tam clerici quam laici plures affuerant. — (Orig. cart. 14).

CLXVI

Fixation du traitement du curé d'Arronville

(1171)

Rotrodus Dei gr. *Rothomagensis* archiepiscopus... Notum esse volumus hujusmodi conventionem factam esse coram nobis inter dilectos filios nostros Lecelinum abbatem *Sti Martini de Pontesia*, et Petrum de Puterlio super ecclesia de *Arunvilla* quam eidem Petro presentatione predicti abbatis canonice donavimus. Quod ipse abbas reddet Petro omni vita sua pro parte predicte ecclesie ad ipsum pertinente singulis annis vii lib. par. monete lx sol. in octavis Pasche et iiii lib. in octavis S. Dionisii. Quod si per decessum abbatis supervixerit Petrus, idem facient ei successores ejus... Clericum autem qui eidem ecclesie servire debebat, posuit dilectus clericus noster predictus Petrus in manu abbatis.

(Orig. avec sceau épiscopal, cart. Demay.)

CLXVII

Jehan de Gisors confirme les dons faits par ses ancêtres à l'Abbaye.

(1172)

Quoniam in multis offendimus..... (*suprà* n° CLI) Proindè ego Johannes filius Dni Hugonis de Gisorcio et Dni Teobaldi nepos, antecessorum meorum sequens vestigia qui monasterio *S. M. Pontisariensis* plurima pro suis animabus contulere beneficia simulque venerabilis domini mei Rotrodi Rothomagensis archiepiscopi atque illustris patrui mei Dni Teobaldi precibus adquiescens et imperio, prefatum monasterium et monachos ibidem Deo servientes, tota virtute diligere, totis viribus honorare, omnesque eorum possessiones et omnia que ad eos spectant, precipuè antecessorum meorum eleemosinas fovere, ampliare, eisque conservare proposui et decrevi..... Verum ut propositum hoc meum certus et efficax sequatur effectus, concedo et confirmo prefato monasterio..... ecclesiam *S. Projecti de Turno* (90) et decimam ejusdem ville, tam vini quam annone, et medietatem cujusdam alneii; et apud *Linvileirium* (125) terram quandam, et apud *Pontisaram* decimam molture molendinorum de *Baiarth* et de *Buticulario*; et insulam que dicitur *Telosa* (349) cum censu et tota justicia; que cuncta habent de eleemosina domini ac reverendissimi Pagani avi mei et uxoris ejus domine Mathildis. De eleemosina vero patris et matris mee et dni Teobaldi patrui mei concedo eis... decimam molture molendinorum meorum de *Gisorcio* et de *Besu* (286), et unam marcam argenti quam eis dedit dna Mathildis mater mea singulis annis in redditu meo de *Anglia*. De eleemosina autem dni Teobaldi patrui mei ecclesiam de *Charz* (49) cum capella domus sue, quas eis ipse dedit ad monachorum propria indumenta. Et apud *Pontesiam* tres maximos panes de molendino de *Baiarth* in singulis annis afferuntur in die Pasche super altare *Sti Martini*. Et duo molendina tannum molentia que ipse dedit eis ad cenam monachorum. Et ecclesiam et decimam de *Arunvilla* (304) et ecclesiam et decimam de *Grisi* (159) et ecclesiam et decimam de *Monceio* (248) et decimam de *Avesnis* (313) et quartam partem ville et nemoris de *Nuulli* (158) et masuram Alberti de Baiarth, et alia omnia ubicumque sint, que monachi S. Martini de dominio sive feodo antecessorum meorum possident et meo. Actum publice apud monasterium *Sti Martini Pontesie*, ubi ego hujus concessionis mee et confirmationis posui donum super magnum altare coram conventum. Anno Incarnati Verbi M° C° LXX° II° audientibus istis... Dnus Teobaldus de Gisorcio, Johannes Tuuleu (en interligne Lupum), Odo filius Theophanie, Adam Anglicus, Robertus Caberlingus, Richardus Aculeius, Stephanus coquus Regis, Rogerius decanus de *Alvers*, Hugo Daniel, Raimondus de Porta, Gauterius Torneons, Elinandus Allec (261), Geroudus et Albericus famuli, Drogo coquus, Rogerius Asinus. Ut

autem hoc firma et inconcussa permaneant, presentem cartham... sigillo meo... corroborari precepi.

(Orig. cart. Demay. — Sceau fruste du sire de Gisors. D. Estiennot, l. III, VI, 5).

CLXVIII

Bouchard V de Montmorency confirme un don de Bernard le Voyer de Taverny.

(1172)

In nomine S. et I. T. amen. Ego Buccardus de Montmorenci n. esse volo omn. hominibus me concessisse consilio amicorum et hominum meorum Deo et ecclesie *S. Mart.* cenobii *Pontesiensis*, et abbati et monachis ejusdem loci elemosinam quam eis dedit Bernardus Vierius *de Taverni* (184) priusquam eorum efficeretur monachus, videlicet tres modios et dimidium vini sing. annis reddendos tempore vindemiarum, de quibus reddet dimid. mod. dominus Teobaldus presbiter *S. Marcelli de Sto Dyonisio* de vinea que dicitur *Valcellon* quamdiu vixerit ipse. Et Guido filius Bernardi dimidium mod. de vinea sub domo Waldeni. Post decessum vero predicti Teobaldi reddet idem Guido sing. annis monachis unum modium vini de his duabus vineis, de utraque scilicet dimidium. Hugo quoque filius Bernardi reddet eisdem monachis sing. annis unum modium vini de suis ante portam vierii. Tercium vero modium reddet monachis annuatim Guido Parvus filius Bernardi de masura Theardi Postel. Teobaldus autem major natu filiorum Bernardi reddet pred. monachis dimidium mod. de quo ita composuerunt ipse et monachi. Girelmus filius Reintrudis debebat eidem Teobaldo dim. mod. vini census de terra quadam que est sub domo Fulconis de Puteo. Hoc dim. mod. quod debet terra illa, dedit supradictus Teobaldus monachis cenobii *Pontesiensis* in perp. possessionem pro elemosina patris sui, nullo sibi in vino vel terra jure retento, vel consuetudine. Quapropter prefatus Girelmus ejusque successores tenebuntur respondere monachis de vino suo. Ad eos etenim spectat justicia terre que vinum debet. Et sciendum quod possessorum mutacio quoquomodo perveniat, non poterit elemosinam hanc Bernardi a monachis *Pontesie* alienare. Ipse enim non (*sic*) tam in possessoribus quam in possessione adest. In vineis que hic descripte sunt et nominate elemosinam suam instituit. Concessionis autem mee testes sunt hii : Nicholaus presbiter de *Turno*. Joscelinus frater Fulcaldi. Joscelaus de Gressi. Radulfus Cauda Lanea. Guido maior. Enguelgerius de Maanth. Lanfredus filius Enguelgerii. Verum ut ecclesia *Pontesiensis* vel ejusdem loci monachi hanc elemosinam possideant... presentem cartam precibus filiorum ejus inde fieri eamque sigillo meo confirmavi. Notandum vero quod terre possessores aut vinum reddent aut x sol. pro modio, vel v. sol. pro dimidio modio. Actum anno Incarn. m° c° lxx° ij°...

(Orig. Cart. 28.)

CLXIX

Richard III de Banthelu donne à St Martin son cens et ses chapons d'Argenteuil.

(Vers 1172)

Ego Richardus de Bantelluto (52), concedente filio meo Richardo et filia mea Maltildi pro anima mea et pro patris mei et matris mee... animabus, do... Deo et ecclesie *Beati Martini de Pontisara*... omnem censum meum et omnes capones meos de *Argenteuil*, qui census redditur ad octabas Sti Dionysii, cum omni dominatione ejusdem census ; capones autem ad Natale Domini redduntur... Si de predicto censu xl solidi singulis annis compleri non poterint, in eadem villa de alio redditu meo compleantur. Hujus autem eleemosine donum posui super altare B. Martini, assistente conventu ejusdem loci. Et ut hoc ratum sit, hanc cartam fieri et sigillo meo sigillari precepi. Hujus testes sunt: Dnus Teobaudus de Gisorcio, Magister Gauterius de Droencort (415), Willelmus Cammerarius, Robertus filius Willelmi Cammerarii, Martellus janitor, Guido Aculeus, Petrus de Cammera, Willelmus de Nueli, Willelmus coquus, Drogo coquus.

(D. Estiennot, l. III, vi, 9. — Orig. sans sceau. Cart. 34).

CLXX

Jehan de Gisors confirme le don de la moitié de l'église de Chars.

(13 avril 1172-1173)

In nomine... Anno Incarnati Verbi M° C° LXX° II°, Alexandro Universali PP. *Romano, Francorum* illustri et glorioso regi Ludovico, residente in cathedra *Rothomagensis* ecclesie venerabili arch° Rotrodo, Idus aprilis, feria v^a^ ante Pascha ipsa die Cene Dominice (*), *Pontisaram* veni ego Theobaldus de Gisortio ad *ecclesiam Sti Martini*, ibique post ipsa missarum sollempnia à donno Lecelino loci illius tunc temporis abbate et universo conventu solempniter celebrata, populo qui sacris interfuerat multipliciter aggregato, posui coram omnibus super altare S. M. donum medietatis ecclesie de *Charz* pertinentis ad

(*) Les dates accessoires indiquées correspondent à l'année 1172, où Pâques tomba le 16 avril, tandis que la pièce étant datée de 1172 avant Pâques, le Jeudi-Saint devrait appartenir à l'année 1173, où Pâques tomba le 8 avril. Mais, dans cette hypothèse, les dates accessoires ne cadreraient plus.

patrocinium meum, simul et capelle domus mee quas predicto monasterio et fratribus ibidem Deo servientibus, consilio et voluntate prenominati *Roth.* archiepiscopi Rotrodi ad fratrum propria indumenta donaveram, per manum ipsius archi in eleemosina pro mea et o. a. m. animabus. Interfuerunt huic rei testes, quorum nomina sunt hæc : Hugo de Bantelluto (52) nepos meus, Yvo Malus-filiaster (44), Godefridus de Sancto Andrea (293): hi tres sunt milites. Et cum istis : Guillelmus cubicularius, Rainaldus Wadels, Isembardus Faber, Odo filius ejus, Albertus de Baiarth prepositus, Drogo de Montmorenci, Richardus Doliarius, Robertus de Jherincourth (367), Guerricus filius ejus, Bartholomæus vierius, Rainaldus Talperons, David Faber, Garnerius Aculeius, Menardus de Aneri, Aelinus Draparius, Elinandus Allec (261), Nicolaus Cultellarius.

(Orig. sans sceau, Cart. 35. — Copie coll. Arch. de la Seine-Inf^re^, G 1847. — D. Estiennot, l. III, vi, 16).

CLXXI

Confirmation de l'église de Chars à St Martin par l'Archevêque de Rouen.

(Vers 1173)

Rotrodus Dei gr. *Rothomagensis* archiepiscopus Dilectis filiis suis Lecelino abbati et conventui *Sti Martini Pontisariensis*... Romanorum pontificum, etc. (formule de la charte XCV). Ea propter monasterium S. M. P. prout tempore venerabilium predecessorum nostrorum archiep. *Rothomagensium* Johannis, Guillelmi, Gaufredi, Hugonis (337), liberum et proprium *Rothomagensis* ecclesie cenobium ad nostra usque tempora pervenit, ita privilegii nostri auctoritate roboramus et pontificali sanctione munimus, ut nulli umquam nisi Domino Papæ et Roth. ecclesia subditum fiat. Huic autem monasterio medietatem ecclesie de *Charz* (49) pertinentem ad patrocinium Theobaldi de Gisortio, ipsius interventu et petitione, cum capella domus sue, et aliam medietatem ecclesie, pertinentem ad patrocinium alterius Theobaldi junioris, in perpetuam elemosinam donavimus canonicis ad monachorum propria indumenta, eodem Theobaldo et uxore sua et liberis ad ipsum benigne concedentibus. Quisquis vero ejusdem monasterii prelibatam libertatem et ipsius ecclesie de *Charz* canonicam nostram donationem temerario usu perturbare vel minuere presumpserit, ultioni divine subjaceat et cum damnatis et perditis sortem maledictionis accipiat. Ego Rotrodus *Rothomagensis* archiepiscopus ss. Ego Rainaudus *Wilcassinensis* archidiaconus ss. Ego Gaufredus *Rothomagensis* decanus ss. Ego Ivo *Rothomagensis* archidiaconus ss. Ego magister Robertus et capellanus et canonicus ss. Ego Radulphus ecclesie *Rothomagensis* sacrista ss. Ego magister Richardus canonicus ss. Ego magister Rogerius canonicus ss.

(A. N. LL 1157, fol. 628; LL 1170, fol. 17).

CLXXII

L'abbe Lécelin afferme l'église de Chars.

(Entre 1172 et 1175)

Rotrodus... Tecelinus (*sic*) abbas *Sti Martini de Pontesia* assensu conventus sui concessit Guillelmo de Monceio presbitero nostro, ecclesiam de *Charz* omni vita sua, ad firmam, pro xx. libris par. monete, singulis annis reddendis monasterio, x. in octabis Pasche, et x. in festo Sti Martini in novembri, et ipsum ad curam parochialem ejusdem ecclesie nobis presentavit. Nos autem eandem firmam ratam esse volentes, salvo jure monasterii et salvo predicto redditu ad indumenta monachorum, presentatione abbatis eandem ecclesiam canonice donavimus prefato Guillelmo et ipsum investivimus cura animarum. Si vero archiepiscopus vel archidiaconus ab ecclesiis *Vulcassini* auxilium petierint, monachi super eo satisfacient. Si autem prefata ecclesia, causa Guillelmi vel alicujus ad eum pertinentis, cessaverit, propter hoc nihil de firma minuetur ei. Si vero alia de causa cessaverit, infra octo dies dampnum inde sibi proveniens in firma computabitur juxta temporis rationem. Ut hoc firme stabiliter observetur, presenti scripto et sigilli nostri munimine confirmavimus.

(A. N. LL 1157, fol. 667.)

CLXXIII

Lecelinus Dei permissione cenobii *Pontesiensis* abbas... Ego et conventus noster assensu Dni ac venerabilis patris nostri Rotrodi *Rothomagensis* archiepiscopi concessimus Guillelmo presbitero de *Monceio* ecclesiam de *Charz* omni vita sua ad firmam pro xx. libris par. monete singulis annis reddendis monasterio... (suit la répétition des clauses précédentes).

(A. N. LL 1157, fol. 667).

CLXXIV

Bulle d'Alexandre III confirmant à St Martin la possession de l'église de Chars.

(22 juillet, 1173-1176)

Alexander episcopus servus servorum Dei. Dilectis filiis abbati et fratribus *Sti Martini Pontisarensis* salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum, et vota que a rationis transitu non discordant, effectu sunt prosequente complenda. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato

concurrentes assensu, ecclesiam de *Charz* cum capella Teobaldi de Gizortio in ea libertate in qua ipsam vobis et monasterio vestro venerabilis frater noster R[otrodus] *Rothomagensis* archiepiscopus cum assensu patronorum ejusdem ecclesie rationabiliter contulit, et scripto proprio confirmavit, vobis et per vos prescripto monasterio vestro, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere; vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum *Anagne* xi Kal. Augusti.

(Orig. scellé. A. N. L 231, n° 45).

CLXXV

Rotrou, archevêque de Rouen, donne cent sols de rente sur l'église d'Arronville.

(1175)

Omnibus... Rotrodus... Religiosam vitam agentibus episcopale semper necesse est adesse subsidium, ne forte cujuslibet incursus infortunii, aut eos a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacre religionis infringat. Proinde nos dilectorum in Dno filiorum nostr. abbatis et monachorum *S. M. de Pontisara* profectibus congaudentes, ipsis et eorum successoribus in ecclesia du *Arunvilla* centum sol. Par. monete canonice donamus annuatim ad monachorum propria indumenta. Statuentes ut illius ecclesie presbiter singulis annis quinquaginta sol. ad festum S. Martini in novembri et ad octabas Pasche alios quinquaginta solidos absque ulla contentione seu diminutione... abbati et monachis... reddat...

Ego Rotrodus *Rothom.* archiep^{s} ss. Ego Robertus *Rothom.* decanus et archid^{s} ss. Ego Radulfus *Rothom.* archid^{s} ss. Ego Rainaldus *Wilcassinensis* archid. ss. Ego Ivo archid^{s} ss. Ego Amicus archid. ss. Ego Gauterius archid. ss. Ego Petrus precentor ss. Ego Roscelinus succentor ss. Ego Richardus presb^{r} canonicus ss. Ego Helias presb^{r} canonicus ss. Ego Petrus presb^{r} canonicus ss. Datum *Andeleii* (331) per manum magistri Rainaldi *Wilcasinensis* archidiaconi. Anno Incarnati Verbi M° C° LXX° V°, regnante in Francia glorioso Rege Ludovico.

(Orig. sans sceau. Cart. 14).

CLXXVI

Universis ad q. l. p. p. Robertus *Rothomagensis* ecclesie decanus et ejusdem capitulum sal. N. s. o. Rotrodum bone memorie quondam *Roth.* arch. monasterio *Sti Martini de Pontisara* censum sol. annuatim percipiendos in ecclesie de *Arunvilla* in perpetuam elemosinam donasse. Super quibus pred. monachis Hilduinus sacerdos de *Arunvilla* questionem referebat, cujus diffinitionem Dnus Papa viro venerabili S. *Ste Genovefe Paris.* Abbati delegavit quo pertractante... dicta questio amicabilis interventu compositionis finem accepit...

(Orig. sans date. Sceau du Chapitre de Rouen, brisé. — Cart. 14).

CLXXVII

Jehan de Gisors convertit en une rente de 50 sous parisis sur le four de Gisors, la rente d'un marc d'argent en Angleterre léguée par sa mère à St Martin.

(1175)

Quoniam breves dies hominis sunt, et idem, sicut scriptum est, nunquam in eodem statu permanet, idcircò dum tempus habemus, juxta Pauli consilium Apostoli, operari bonum pro posse nostro debemus ad omnes, maximè autem ad eos qui dum sæcularibus implicari refugiunt negociis, studiis intenti religiosis apud misericordem Dominum pro nostris excessibus diu noctuque liberius intercedunt.

Quocirca ego Johannes de Gisortio, consilii non immemor apostolici, abbatis et monachorum qui in monasterio *Sti Martini Pontisariensis* assidue Deo serviunt, orationibus me ipsum et meos omnes consanguineos et amicos attentius commendare volens, idem monasterium et fratres ibidem Deo servientes de bonis meis honorare et de redditibus ampliare decrevi. Universis itaque fidelibus notum esse volo venerabilem matrem meam dominam Mathildam de Gisortio, priusquam moreretur, prefato monasterio et monachis ejusdem loci dedisse pro sua et o. a. s. animabus unam marcam argenti singulis annis in redditu suo de *Angliâ* ad anniversarium suum. Verum quia longinqua est illa regio, nec facilis ad eam monachis patet accessus, unde et marcam suam terminis constitutis sibi non reddi sepius contingebat. Ideo ego Johannes communicato cum meis et ecclesie amicis consilio præfatam marcam ad commodum monachorum, alibi eis assignare, et de alio redditu meo disposui atque decrevi reddere, eandemque matris mee eleemosinam de meo proprio ampliare. Ob remedium itaque animarum Dni

Hugonis de Gisortio patris mei, et venerabilis Dne Mathildis matris meæ, simulque pro mea et o. a. m. animabus atque pro meorum parentum et amicorum meorum salute, statuo, decerno atque dispono, quatenus abbas et monachi S. M. pro supra dicta marca et pro augmento quod eis facio singulis annis habeant et accipiant ad festum Sti Remigii quinquaginta sol. Parisensis monete in redditu furni mei de *Gisortio*. De hac, sicut hic descripta est, eleemosina et de ipsius assignatione investivi ego Domnum Lecelinum tunc temporis supra dicti monasterii abbatem, præsente ejusdem loci Roberto priore, atque Roberto priore de *Marcomonte*, audientibus et videntibus his testibus quorum subtitulata sunt nomina :

Abbas de *Marcasio Radulphi* (408), Yvo canonicus ejus, Dnus Engelramnus Aculeus, cognatus meus germanus, Domnus Galo de Calvomonte, sororius meus, Magister Gauterius de Drooucurth (415), Dnus Robertus de Flavacurth (414), Dnus Willelmus de Lonconvilla (416), Robertus præpositus de *Fresnis* (400), Odo Valez de Ereingny (431). Ut autem monachi *Pontisarienses* suos L sol. in furno meo de *Gisortio* singulis annis statuto termino semper habeant et possideant, in omni pace et quiete, presentem cartham inde fieri meoque eam sigillo muniri et corroborari precepi, que in munimentum perpetue stabilitatis existens, ecclesie omnem in posterum occasionem controversie funditus amoveat. Actum publice anno Incarnati Verbi M° C° LXX° V°.

(D. Estiennot, l. III, vi, 9. — Orig. sans sceau, cart. 23.)

CLXXVIII

Gautier, archidiacre de Pontoise pour l'archevêque Hugues de Rouen, érige Livilliers en paroisse, sous la condition de reconnaître Genicourt pour église-mère.

(1175)

In nomine S. et I. T. Amen. Notum fieri volumus o. t. p. q. f. quod ego Galterius *Pontisariensis* archidiaconus et capitulum eccl^ae^ nostræ B^i^ Mellonis causam Magistri Hubonis *Gerincuriæ* (367) presbyteri et Dni Hemmerici *Linvilarii* (125) sacerdotis, in præsentiâ nostrâ diu ventilatam et tractatam, in hunc tenorem et modum terminavimus et composuimus. Quod prædictus Hugo presbyter qui præfatam *Linvilarii* ecclesiam in suæ membrum ecclesiæ ascisci et revocare volebat, amore Dei et nostri, necnon et reverentiâ observandâ institutionis Hugonis *Rothomagensis* archiepiscopi patris nostri, summæ memoriæ viri et beatæ vitæ, qui eandem ecclesiam matrem constituerat, ab omni querelâ

(431) Eragny, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise).

penitùs absoluit et quietam clamavit, ita quod utraque ecclesiarum mater restabit. Sed ad notitiam et cognitionem quod *Linvilarii* ecclesia *Gerincuriæ* ecclesiæ membrum extiterit, statutum fuit nostro et prædictorum presbyterorum assensu, quod singulis annis quartâ feriâ Pentechostes processio ecclesiæ de *Linvilario* in ecclesiam de *Gerincuria* et jure et debito perrexerit, et ibidem presbyter *Linvilarii* quisquis fuerit responsorium cum oratione cantaverit, quo facto ipse et presbyter *Gerincuriæ* cum processionibus utriusque suarum ecclesiarum simul *Pontisaram* venerint. Et ita in hoc tantum modo ecclesia de *Linvilario* ecclesiæ *Gerincuriæ* obnoxia fuerit. Ut autem hoc ratum et perpetuum haberetur, sigilli capituli nostri authoritate corroboravimus. Actum est hoc in *ecclesiâ Bti Mellonis*, anno Incarnationis Dominicæ mill° C° septuag° V°, astantibus ibi quam pluribus presbyteris et canonicis testibus, quorum nomina hic scripta sunt et signata : Garino canonico et presbytero, Petro de Puteolis canonico, Willelmo *Sti Petri* capellano et *Sti Mellonis* vicario, Richardo *Sti Mellonis* vicario et presbytero, Herberto d'*Oony* (112) presbytero, Herberto de *Sto Martino* presbytero, Jocio d'*Espiers* (12) presbytero.

(Ex ipsa authentica. D. Estiennot, l. III, VI, 7. — Cette pièce a été éditée, avec de nombreuses erreurs et lacunes, par Deslyons : *Eclaircissement de l'ancien droit de l'église de Paris sur Pontoise*, p. 188, qui dit l'avoir empruntée aux archives de St Martin de Pontoise. Il lui donne la date de 1165, et omet, entre autres passages, celui relatif aux règles données par l'archevêque de Rouen, ce qui lui permet d'en conclure que Pontoise était alors complètement indépendant, au spirituel, de ce prélat).

CLXXIX

Accord entre l'Abbaye et Thibaut le Clerc au sujet d'une vigne mouvant de Gasce de Thorotte.

(Avant 1176)

Gaufredus Dei permissione cœnobii *Sti Martini Pontesiensis* abbas et totus ejusdem loci conventus... Causa quæ tempore predecessoris nostri Lecelini abbatis vertebatur inter ecclesiam nostram et Theobaldum Clericum super novem arpennis terræ, quam ex mandato Dni Papæ *Senonensis* archiepiscopus Willelmus (432) suscepit cognoscendam, et fine debito

(432) *Guillaume de Champagne*, archevêque de Sens en 1169, fut transféré à Reims dont il devint archevêque au commencement de 1176.

terminandam, hanc finem per amicabilem compositionem sortita est: Abbas Lecelinus assensu capituli vineam quandam in quâ torcular fuit, quæ etiam vocatur *Hortus monachorum*, eidem Theobaldo et hæredibus suis liberè et quietè possidendam dedit, ita tamen quod singulis annis quicumque vineam illam possideret, duos solidos census ecclesiæ nostræ in festo Bti Dionysio persolvet. Idem vero Theobaldus eccl. nostram super omnibus querelis quas adversum eam habebat et præsertim de ipsis novem arpennis terræ quos reclamabat quietos coram Archº Senonensi clamavit et de his garantiam ubicumque posset portare firmiter compromisit. Sed postea prædictus Theobaldus rogavit nos quatenus quandam vineam quæ est subtus domum Roberti de Sor veia pro suprascriptâ vineâ ei commutaremus: cujus petitioni adquievimus sub tali conditione quod ipse Theobaldus vel hæres ejus vineam suprascriptam, scilicet quæ dicitur *Hortus monachorum* faciet de nobis ad medietatem ita quod exceptis vindemiis nichil ommino constamenti in ea ponemus, et reddet etiam nobis medietatem censûs, id est xii den.

Vinea scilicet quæ dicitur *Hortus Monachorum* debet Dno Baszoni de Torote (433) dimidium modium vini, quod de communi, id est tam de nostro quam de suo, solvetur. Notandum vero quod illa vinea quam damus in commutatione, debet nobis vii den. et obolum censûs, reddendos ad octabas Sti Dionysii; et si in ea aliquid pertinet ad nos de torculatione, ei concedimus.

Postea vero idem Theobaldus Clericus fratri suo Garnerio hæc omnia sicut suprascripta sunt, dedit, tam medietariam vineæ quæ dicitur *Hortus Monachorum*, quam et alteram vineam quam ei damus in commutatione, assensu nostro, amodo teneat de nobis eo pacto quo Theobaldus tenere debebat. Horum omnium testes ex parte nostra : Johannes miles, Richardus sororius ejus, .. de Capella, Auricus de Cella, Radulphus de Ruella, Raynoldus major de *Joy* (185). Ex parte Theobaldi et Garnerii : Eurardus clericus *de Mellento*,... frater Herechenfredi, Girardus filius Milonis, Hugo frater ejus, Adam filius Girardi, Abbericus filius Ermenry, Hilduinus frater Ligardis, Ra..... Godardi, Yvo filius Adam de Gency.

(Ex authenticâ, D. Estiennot l. III, vii, 2. — Titre perdu).

CLXXX — CLXXXII

Actes attribués par Dom Estiennot à l'administration de l'abbé Lécelin.

(1161-1176)

CLXXX. — Hervæo le Bachelier et Henrico Coplere duas vineas de *Cergi* (26) ad medietatem, jure hereditario, Lecelinus abbas et conventus concedunt; quo tenore vide in Cartul. cap. 212.

(433) Thourotte, cant. de Ribécourt (Oise). Le nom du seigneur de Thourotte que D. Estiennot a lu *Basio* doit être rétabli sous la forme *Gasio*.

CLXXXI. — Richardus de Plesseio super *Bantellu* (434), Radulphi de Plesseio filius, miles effectus, ipso anno, decimam omnium essartorum suorum de *Folevilla* monachis S. M. largitur, donumque super altare ponit, coram Guiardo Aculeio, Gualterio de Commeny (96) aliisque nonnullis.

(Analyses. D. Estiennot, lib. I, cap. xi.)

CLXXXII. — Haymardus de Populiaco (44) tenebat in feodo decimam totam de *Ultravicino* (316), majorem minutamque de abbate et ecclesia *Sti Martini de Pontesia*, de qua etiam erat ipse homo abbatis et ecclesiæ. Hanc decimam iisdem cessit, habuitque xvii solidos paris., et pater ejus qui profecturus erat in *Jerusalem* unam cappam. Burgensis quoque quidam de *Meru* (191) qui hanc decimam habebat in vadimonio, pro quatuor lib. Belvacensium dedit vademonium suum præfatis monachis, et ipse factus est posteà monachus ipsius ecclesiæ « ad succurrendum. »

(De verbo ad verbum ex Carthul. cap. 214. — D. Estiennot, lib. I, cap. xi.)

CLXXXIII

Don à Saint-Denis de l'église de Chars par Thibaut II de Gisors.

(Vers 1176)

In nomine... Ego Theobaldus de Gisurcio illud donum quod feceram monachis *Sti Martini de Pontisara* de ecclesia de *Charz* (49), ipsam ecclesiam cum pertinenciis suis proprie ac specialiter presentationem sacerdotis ejusdem ecclesie de *Charz* do et concedo ob remedium anime mee et parentum meorum, *Beato Dionysio* et fratribus ejusdem ecclesie in perpetuam eleemosinam, ita ut ipsi et qui futuri sunt in eadem ecclesia monachi hanc a me factam elemosinam recognoscant, et anniversarium meum ab eis singulis annis in conventu celebretur pro eo. Etiam quod in die Pasche tres panes certo pondere et certa mensura unumquemque emine videlicet puri frumenti, eis in perpetuum dari constitui. Huic rei affuerunt: Guillelmus subprior, Stephanus prepositus de *Tauriaco*, Gaufridus Morellus, Herveus de Banterliu, Theobaudus prepositus de *Charz*, Guillelmus cambellanus.

(A. N. LL 1157 fol. 667. — Duchesne, *Histoire de la Maison de Montmorency*, Preuves, p. 415. — Cité par Bréquigny, t. III, p. 518).

(434) Le Plessis, commune de Banthelu, cant. de Magny-en-Vexin.

CLXXXIV

L'Archevêque de Rouen confirme à St Denis le don de l'église de Chars.

(1176)

Rotrodus Dei gr. *Rothomagensis* archiepiscopus venerabili et dilecto filio suo Guillelmo abbati *Sti Dionysii* ejusque successoribus... Ad pii pastoris spectat officium ecclesiastica beneficia devotis monasteriis et honestis conferre personis, et collata ne malignantium incursu turbentur, privilegii sui munimine roborari. Inde est vestris, dilecti in Domino filii, justis et devotis petitionibus assensum prebentes, ecclesiam de *Charz* quam vobis canonice donavimus, in ratam et perpetuam elemosinam habendam cum omnibus pertinenciis suis concedimus, et salvo consueto jure nostro et archidiaconi nostri, presenti scripto et sigilli nostri munimine confirmamus. Actum est hoc anno Verbi incarnati m° c° lxx° vi°. Hujus donationis et confirmationis testes : Robertus de Novo Burgo, Ivo de Veteriponte, Amicus (435), magister Renaldus, Walterius de S^to^ Walerico, Rothomagensis ecclesie archidiaconi ; Richerus cantor, Radulphus thesaurarius, Robertus capellanus ; Rogerus de Warewic, magister Robertus Normannus, magister Richardus, ejusdem ecclesie canonici.

(A. N. LL 1157, fol. 668.)

CLXXXV

Concordat entre St Denis et St Martin, au sujet de l'église de Chars.

(1176)

Rotrodus... Compositionem inter monasterium *Bti Dionysii* et *Bti Martini de Pontisara* formatam super ecclesia de *Charz* et quibusdam monachorum Pontisare possessionibus ratam esse volentes, scripto mandare curavimus. Est autem hec forma compositionis quod abbas et monachi S. M. ecclesiam de *Charz* liberam et absolutam resignaverunt in manu nostra, quam nos monasterio B. D. donavimus, in eadem libertatis et juris plenitudine quam monachi S. Martini eam tenuerant, in perpetuam elemosinam, salvo scilicet consueto jure nostro et archidiaconi. Abbas autem S. D. et capitulum concesserunt abbati et monachis S. M. in plenitudine libertatis tenere quidquid juris et

(435) *Amy*, neveu de l'archevêque Rotrou, avait commencé par être chanoine de Rouen avant de devenir archidiacre. (A. N. Cartulaire du Val, LL 1541, fol. 11).

Guillaume II fut abbé de St Denis de 1173 à 1186 ; *Rotrou*, arch. de Rouen de 1164 à 1183.

possessionis habebant in terra que in ambitu eorum curie continetur, et census quos reddire solebant monachi S. M. monasterio B. D. nummorum, vini et annone, et lignorum, quietos dimiserunt in perpetuum, retente bisancio annuatim reddendo in octabis S. D. in recognitione dominii sui ; ut ita teneant monachi S. M. libere et quiete in omnibus sicut tenuerunt, salvo jure viature. Si vero servientes B. D. violentiam aliquam vel exactionem injustam monachis S. M. vel hominibus eorum fecerint, recurrent ad abbatem B. D. vel ad prepositum ejus ut hujusmodi gravamina reprimantur. Monachi insuper S. M. singulis annis recipient duos modios bone annone in grangia de *Cergi*. Concessum etiam ut quod omnes possessiones quos monachi tenebant de territoriis B. D. amodo teneant in pace in perpetuum ut nulla inde fieri possit reclamatio vel vexatio vel innovatio querele, ac de cetero idem monachi non recipient aliquas terras B. D. absque licencia abbatis et capituli, et si recipient, infra annum vendent, nisi eorum licencia retinuerint. Actum est anno Verbi incarnati m° c° lxx° vj^to^. Hujus compositionis testes sunt : Robertus de Novoburgo, Yvo de Veteriponte, Amicus, magister Renaldus, Walterius de Sto Walerio, *Rothomagensis* ecclesie archidiaconi ; Richerius cantor, Radulfus thesaurarius, Robertus capellanus ; Rogerus de Warewic, magister Rogerus Normannus, magister Ricardus, ejusd. ecclesie canonici.

(Orig. sceau absent. Cart. 16. — Copie coll. Archives de la Seine-Inférieure, G 1847).

CLXXXVI

Fondation du Chapitre de N.-D. des Champs, à Beaumont-sur-Oise.

(1176)

Noverint u. t. p q. f. quam Matheus comes Bellimontis et dominus *Valesie*, consensu et assensu Elienoris comitisse uxoris sue, filie Radulphi comitis *Perone*, tres canonichos constituit apud *Bellimontem* in ecclesia *Beate Marie de Campis*, qui divinum officium unoquoque die pro fidelibus celebrabunt pro anima (sua) et Aelidis sororis sue, et pro animabus fratrum suorum Philepi, Mathei, Johannis, et pro animabus antecessorum suorum. Canonichorum vero predictorum unus in molendinum *Cambliaci Sti Albini* (256) crastina die S. Remigii singulis annis vj. minas frumenti capiet. Eodem autem termino in furnis *Bellimontis* lx s. p. capiet, et preter hec x sol. p. in eisdem furnis ad serviendam de oleo unam lampadam capiet. Quicumque vero molendinum *Cambliaci* in manu sua tenuerit et furnos *Bellimontis*, fide astringetur quod frumentum et denarios in termino pretaxato canonicho reddiderit. In vineis autem comitis apud Bellimontem idem canonichus iv modios vini singulis annis capiet. Alius vero canonichus in transverso *Confluentis* singulis annis crastina die

Sti Andree CXII sol. p. accipiet et preter hoc ad serviendam de oleo unam lampadam, in eodem transverso X sol. p. singulis annis accipiet... In vineis autem comitis apud *Asnerius* (370) isdem canonichus IV mod. vini sing. a. capiet. Tercius siquidem canonichus in molendinum *Cambliaci S. Albini* crastina die Natalis Domini singulis annis VI minas frumenti capiet et eadem die in theloneo *Cambliaci* LX sol. p. accipiet, et preter hec III sol. p. ad serviendam unam lampadam de oleo capiet... In vineis autem comitis apud *Bellimontem* IV modios vini...

Auctum anno Incarnati Verbi m° centesimo lx° xvi°.

(Copie du xv^e^ s. Cart. 42. — Ce document n'a pas été connu de Douët d'Arcq.)

CLXXXVII

Fondation de la Chapelle Notre-Dame de Pontoise.

(1177)

Les religieux, abbé, prieur et couvent de St-Martin-les-Ponthoise, ordre de St-Benoist, fondateurs et curez primitifs de l'eglize paroisialle de Nostre-Dame es faulxbourgs dud. Ponthoise, demandeurs aux fins de leur exploict du dernier jour de juillet 1627,

Contre discrette personne maistre Meullon Soret presbtre, viquaire perpetuel de lad. eglize, deffendeur,

Remonstrent par devant vous, Monsieur le Prevost de Paris,.....

A ce qu'il soit dit qu'ils sont bien fondez en leurs conclusions suivant lesquelles ils seront maintenus en la possession d'avoir la moitié des oblations, legs, dons et autres droictz afférans à lad. cure, présentation et approbation qu'ils ont des presbtres et chapellains, et aussy au droict de permettre de poser une table soubz le porche de lad. eglize Nostre-Dame pour vendre des chandelles le jour et feste de la Nativité de N. D., en la perception desquels droictz les demandeurs sont à present troublez par le deffendeur.

Qu'il convient de remarquer que les paroissiens de l'eglize de Nostre-Dame estoient anciennement et des la fondation de l'abbaye de St Martin subjectz et parroissiens de la cure de la Très Sainte Trinité qui est dedans l'estendue de l'eglize de lad. abbaye, et en la nef d'icelle, comme estant la mère eglize et vraye cure desd. habitans ;

Mais d'autant que par succession de temps le peuple s'estoit grandement multiplié, tant en la *Ville St-Martin* que l'on disoit anciennement [que aux faulxbourgs de la *Foulerie de Ponthoise* qui sont les lieux où s'estendoit lad. cure de la Ste Trinité, comme aussy pour le soulagement des vieillards, infirmes et petits enfans, les predecesseurs des demandeurs firent à la supplication] des

habitans, bastir une chappelle au dedans dud. faulxbourg, en la rue dite de *Maudestour*, lieu où est à présent l'église Nostre Dame, et en icelle establirent un chappellain qui y disoit journellement les messes sans y faire d'autres fonctions, ce qui fut faict de la permission de Monseigneur l'Archevesque de Rouen en l'année mil cent soixante et dix sept ;

Et depuis en l'année mil deux cens quarante sept lad. chappelle fut érigée en cure par la priere instante et requeste du chappellain et habitans, à la charge que toutes les dixmes de quelle nature qu'elles fussent, la moitié des oblations, legs, dons et autres afferans à lad. qualité de curé appartiendroient auxd. demandeurs. . . . etc.

(Orig. papier, Cart. 9).

CLXXXVIII

Accord entre Guillaume, abbé de St Denis et l'abbé Geoffroy, concernant l'église de Chars et divers biens fonciers.

(1177)

Guillermus Dei gratia ecclesie *Bti Dionysii* abbas et omnis conventus.... Compositionem inter monasterium nostrum et *Sti Martini de Pontisara*, formatam super ecclesiam de *Charz* et quibusdam monachorum *Pontisare* possessionibus ratam esse volentes, scripto mandare curavimus. Est autem hec forma compositionis quod abbas Gaufredus et conventus S. M. P. ecclesiam de *Charz* liberam et absolutam resignaverunt in manu archiepiscopi; quam archiepiscopus monasterio nostro donavit in eadem libertatis et juris plenitudine qua monachi B. Martini eam tenuerant, in perpetuam elemosinam, salvo scilicet consueto jure archiepiscopi et archidiaconi. Ego vero et totus conventus noster concessimus abbati et monachis S. M. in plenitudine libertatis tenere quidquid juris et possessionis habebamus in terra quam in ambitu eorum curie continetur, et census quos reddere solebant monasterio nostro, numorum, vini, et annone et lignorum, quietos dimisimus in perpetuum; retento bisancio (*) nobis reddendo in octabis B. Dionysii in recognitione dominii nostri; ut ita teneant monachi S. M. libere et quiete in omnibus, sicut hujusque tenuimus, salvo jure viature.

Si vero servientes nostri aliquam violenciam vel exactionem injustam monachis S. M. vel hominibus eorum fecerint, recurrent ad nos vel ad prepositum nostrum ut hujusmodi gravamina reprimantur. Monachi insuper S. M. singulis

(*) De nombreuses traces de cette redevance d'un *besant* ou denier d'or existent dans les archives de l'Abbaye. Elle paraît n'avoir cessé d'être acquittée qu'après la guerre de Cent ans.

annis recipient duos modios hiemalis annone in grangia de *Cergi*. Insuper et addidimus campipartem VIII. arpennorum qui sunt inter *Busseium* (319) et *Cormelias* (308) et trium arpennorum et dimidii qui sunt inter aquam de *Hvvs* (14) et *Cergi* (26); eo tenore ut anniversaria dies nostra apud eos annuatim fiat. Concessum est quod omnes possessiones quas monachi tenebant de territoriis B. Dionysii amodo teneant in pace in perpetuum, ut nulla inde fieri possit reclamatio, vexatio, vel innovatio querele. Ac de cetero idem monachi non recipient aliquas terras *B. Dionysii* absque licentia nostra et capituli nostri; et si reciperint, infra annum vendent, nisi licentia nostra retinuerint. Actum est anno Verbi incarnati m° cc° lxxvij°. Ex parte *B. Dionysii*: Signum WILL[ELM]I subprioris. S. HUGONIS infirmarii. S. ROBERTI thesaurarii. S. GAUFREDI elemosinarii. S. GIRARDI cantoris. S. STEPHANI DE BROILO. Ex parte *S. Martini*: S. GAUFREDI abbatis. S. THEOBALDI. S. GALTERII.

(Orig. sans sceau. Cart. 7. — Cartul. blanc de St Denis, A. N. LL 1157, fol. 646. — D. Estiennot, l. III, VII, 4: copie incomplète).

CLXXXIX

Donation du tiers de la dîme du Bellay.

(Avant 1177)

Ego PETRUS filius GUILLELMI DE BEELEIO (343) dedi et concessi in perpetuam elemosinam ...terciam partem decime ejusdem ville, tractum etiam in custodiam totius decime... annone in tercio anno... terciam partem forraginis avene et vicie. Hoc concedentibus ASCELINA matre mea de cujus..... sororibus meis ISABEL, HODIERNA et HAUVIS, et maritis earum TEBOUDO et NICHOLAO. Pro hac autem donatione [recepi a] monachis S. Martini XX et V lib. parisiensis monete. Hoc etiam concessit TEOBAUDUS DE GISORTIO de cujus feodo erat... super altare nobiscum posuit et sigilli sui impressione corroboravit. Testes TEOBAUDUS DE GISORCIO, GAUTERIUS BUFEZ (444), JOHANNES DE CA [PELLA], ALMAURICUS DE HADRICURT (436), A [LELMO] DE CELLA (438), HUGO nepos abbatis *Sti Martini*, HUGO DE PETRALATA (436), GIRARDUS et ODO fratres ejus. Postea autem [concesserunt hanc] decimam ALFREDIS [uxor mea et filii mei ?] ALERMUS, RENOLDUS, GAUFREDUS et filie LAURENTIA et HERMA... Testes qui huic compositioni affuerunt : HERVEUS DE BRIENCON (121)...

(Orig. très mutilé. Cart. 30.)

CXC

Echange entre Matthieu III, comte de Beaumont-sur-Oise, et l'abbé Geoffroy.

(1177)

In nomine... Ego Matheus comes *Bellimontis*, Helienor comitissa uxore mea et Philippo fratre meo concedentibus, et Gaufredus abbas cenobii *Bti Martini Pontisariensis*, concedente conventu ejusdem loci, tali tenore commutationem facimus : Abbas et conv. dant michi granchiam suam de *Beleio* (343) et nemus et omnes terras et quidquid in eis possidebant, excepta decima de *Fresneio*. Pro hac autem commutatione Ego M. comes do monachis *Sti Albini* in perp. eleemosinam octo modios frumenti et octo modios avene in decima de *Borenc* (395). Quicumque eandem decimam servaverit, singulis annis eam partem decime que monachos contingit reddet, et fidelitatem faciat ad S^m^ Albinum coram monachis quod annona decime non pejorabitur. Quocumque autem modo decima defuerit, in molendino quod est ante S^m^ Albinum, omni occasione remota, restaurabitur. Preterea do eis quidquid habeo decime et campipartis apud *Cambliacum* (256). In hac campiparte et decima omnem habebunt justitiam, pastum, culcitram, linteamina in augusto, metas ponent, venditiones habebunt, et placita usque ad vadimonia belli, excepta viaria mea. Si quis de hoc campiparte vim monachis intulerit, per v sol. belvacenses (193) eis emendabit. Quod si noluerit, ego faciam eis terram tenere in pace, donec emendatum fuerit. Do etiam eis unum arpennum terre, totum liberum et ab omni viaria quitum, et v jugera terre juxta predictum arpennum, et v jugera terre ad *Malum pertusium*, et omnem culturam meam que est in *valle Cambliaci*. In omnibus his terris retineo mihi viariam, preter in arpenno in quo granchiam suam facient. In his terris, metis positis, juxta viam infra metas fossata et clausuras suas facient. Quod ut ratum permaneat, Ego et comitissa et abbas et conventus, authoritate sigillorum nostrorum communivimus hanc cartham. Actum est hoc publice anno Incarnationis Dominice M° C° LXX° VII°. Ex parte comitis hii sunt testes: Petrus de Borenc; Teobaudus de Morenglo (436), Petrus de Roncherolis (156), Natalis de Baerna (187), Robertus Clericus et Gauterius filius Guiardi. Ex parte monachorum : Philippus frater comitis, Guillelmus de Platea, Petrus Hisdosus (437), Petrus Bernuinus, Guillelmus nepos abbatis, Geroudus famulus.

(Orig. deux sceaux brisés, cart. 42. — Autre orig., A. N. J

(436) Hardricourt, cant. de Meulan, arr. de Versailles. — Pierrelaye, cant. de Pontoise. — Morangles, cant. de Neuilly-en-Thelle (Oise).

(437) *Pierre Hideux de Chambly*, ancêtre de l'illustre maison de Chambly qui a fourni un grand nombre de chevaliers du roi, de chambellans et d'autres officiers de la couronne.

168, pièce 2. Cette charte remarquable sous le rapport calligraphique, est scellée de deux sceaux en cire blanche pendant sur attaches de peau. Le premier est celui du comte de Beaumont qui porte en revers, en guise de contre-sceau, l'empreinte du revers du sceau de la comtesse de Beaumont; le second est le sceau de l'Abbaye. Voir l'Inv. des Sceaux, nos 1051, 1053 et 8370. (Teulet, *Layettes du Trésor des Chartes*, t. I, p. 115 b.) — Publiée par Teulet (loc. cit.) et par Douët d'Arcq, *Rech. sur les comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. 28. Fac simile dans la collection de l'Ecole des Chartes et dans le *Nouveau traité de Diplomatique*, t. I, p. 379. — Citée par Bréquigny, t. III, p. 530).

CXCI

Raoul [Deliés], chevalier de Longuesse, et Pierre Deliés cèdent à St Martin les essarts de Cléry.

(Vers 1177)

N. s. o. t. p. q. f. quod Radulphus miles de Longuesse dedit monachis *Sti Martini Pontesiensibus* ersatos de *Clery* (31), et ex hoc habuit lx solidos de charitate ecclesiæ. Hujus rei testes sunt: Guillelmus frater Radulphi, qui donum concessit, Petrus miles de Longuessa (375), Guillelmus miles de Lex (46) Johannes miles de Sancto Martino, Renoldus de Linviler (125), Alelmus de Cella, Boso frater Raynerii de Vigneio (62), Herluinus filius Benedictæ.

N. s. o. quod Petrus clericus Delicatus concessit monachis S. M. P. ersatos de *Clery*, et habuit propter hoc lx solidos de charitate ecclesiæ. Hujus rei testes sunt: Godefridus de Sancto Andræa (203), Bartholomeus viator, Guiardus major de *Sancto Audoeno* (31), Evrardus de Lex (46) Helinandus Harens (261), Theboudus famulus abbatis, Guillelmus nepos abbatis, Odo de Eleemosina (42).

(D. Estiennot, l. III, v, 8 et 9. Ex Cart. in fine).

CXCII

N. s. p. et f. quod ego Galfridus Dei gratia abbas *Sti Martini* dedi Radulpho de Lisle (*) lx sol. propter decimam des essarts omnium nemorum de *Clery*; quod posuit donum ipse super altare. Testes Petrus de Longa [essa], etc.

(Ex Cart. cap. 225. D. Estiennot, l. III, vii, 2).

(*) Mauvaise lecture évidente pour *Radulpho Delies*.

CXCIII

Gautier Tirel IV confirme un don fait à St Martin.

(Entre 1177 et 1183)

N. s. p. et f. quoniam Galterius Tyrel concessit Deo et *Sto Martino* quandam terram quam dedit nobis uxor Bozonis de Pice et censum terræ ejusdem novem denarios. Testes: Hugo miles de Fontenes, Henricus Delicatus, Helverius de Bantellu (52), Willelmus Camerarius, Nicolaus de Poix et Jocelinus filius ejus. Et hi ex parte monachorum: Halalmus de la Scelle, Albertus de Maldestor, Petrus famulus noster, Hugo nepos abbatis (438).

(D. Estiennot, l. III, v, 10. Source non indiquée).

CXCIV

Adam III de l'Isle, au moment de se croiser pour la troisième fois, donne à St Martin la dîme des essarts de Gerofaï.

(Entre 1178 et 1190)

Ego Adam de Insula (439) et Anselmus et Theobaldus et Adam filii mei et Avelina et Mabilia filie mee et Adam clericus frater meus concessimus et donavimus in perpetuam eleemosinam *Sto Martino de Pontesia* decimam de assartis de *Gerofai*, de omni assarto quod ibi assartatum fuerat ante tertiam peregrinationem meam ad *Iherosolimam* et de omni assarto quod ibidem postmodum assartabitur. Dedimus etiam eidem *S. Martino* omnem campipartem de *Campodolenti* (420) et quidquid juris ibidem habuimus. Concesserunt fratres illius monasterii quod singulis annis anniversarium Dni Ade devotè celebrabunt et tricennarium singulis annis pro anima illius et animabus liberorum suorum et antecessorum suorum cantabunt. Omnium etiam bonorum que in eodem monasterio fient Dominum Adam et liberos ejus et amicos ejus participes esse concesserunt.

(438) *Aleaume de la Ceaule* est un témoin de la charte de Jean de Gisors en 1183, ainsi qu'*Aubert de Maudétour* et *Pierre*, cuisinier de l'abbaye. *Hugues* était neveu de l'abbé Geoffroy, au temps duquel cette charte doit être rapportée.

Gautier Tirel IV était fils de *Hugues* (321) et petit-fils de *Gautier II*, qui lui-même était fils de *Geoffroy d'Yerres* et neveu de *Gautier Tirel I* (223). Cette filiation est fournie par la charte LXXXV *suprà* et par le Cartulaire de N. D. de Longpont (Bibl. Nat. mss. lat. 9968).

(439) Dom Estiennot a confondu à tort cet *Adam III de l'Isle* avec Adam Ier qui souscrivit au diplôme de Philippe Ier en 1068. Les personnages nommés dans cette charte figurent tous dans une

Ut hec autem inconcussa permaneant sigilli nostri authoritate corroborari fecimus. Testes qui affuerunt : Adam presbiter, Andreas presbiter, Hugo de Anoleio (398) ; Gauterius de Mesneleio (440), Haimardus de Flesleu, Robertus de Neella, Odo Minutus, Raymundus de Porta, Balduinus gener ejus, Aubertus de Maldestor (140), Robertus de Maldestor, Bartholomeus nepos coquinarii.

(Ex ipsâ authenticâ desumpta. D. Est. lib. III, 1, 5. — Orig. cart. 29. — Copie du xv^e^ siècle, Cart. 39).

CXCV

Cession temporaire de vignes sur le terroir de St Leu à Philippe, archidiacre de Paris.

(1180)

In nomine... Gaufridus divina miseratione dictus abbas, totusque conventus *Bti Martini de Pontesia* u. Christi f. qui hoc memoriale viderint, s. in D.

Consuevit patrum autoritas ea fidelis pagine testimonio commendare, que nec sompno oblivionis nec dampno vetustatis abolita à memoria nollent excidere vel elabi, quorum nos imitantes non immutantes vestigia, ad recordationem presentium et futurorum cognitionem volumus pervenire, quod domnus Hawinus (*) duos arpennos vinearum et dimidium apud *S. Lupum* quos ipse plantaverat, ab ecclesia nostra tenebat et tota vita sua tenere debebat, post ejus obitum ad eandem ecclesiam redituros. Ab eadem quoque ecclesia tenebat arpennum et dimidium de *Cachevel*. Hos autem IIII^or^ arpennos post prefati decessum Hawini domno Philippo *Parisiensi* archidiacono, tenendos concessimus, quandiu idem Philippus vixerit canonicus *Parisiensis*. Si vero quocumque casu contigerit memoratum Philippum non esse canonicum Parisiensem, et idem Hawinus superstes existerit, eosdem IIII^or^ arpennos quoad vixerit possidebit. Cum vero et iste non erit canonicus Parisiensis et ille viam universe carnis ingressus fuerit, sepedicti IIII^or^ arpenni sine omni contradictione parentele... ad prioratam Sti Martini ecclesiam libere rever-

pièce de 1178, en faveur de l'abbaye du Val. *Hugues d'Auneuil* avait épousé Mabile, fille d'Adam III. Il est probable que ce dernier se croisa pour la troisième fois en 1187, au moment des luttes terribles entre Lusignan et Saladin, qui précédèrent la perte de Jérusalem. Dès 1190, Anseau III l'avait remplacé comme seigneur de l'Isle-Adam. A cette date, *Hugues III d'Auneuil*, qui vécut jusqu'après 1226, consentit, avec sa femme, à une donation d'Anseau III, son beau-frère, à l'abbaye du Val. Il était fils de *Hugues II d'Auneuil* et d'*Agnès*. Celle-ci n'est autre que la sœur de Guillaume II de Mello, abbé de St Martin, qui figure au tableau de la page 105 comme mère de *Guillaume d'Auneuil*, depuis chanoine de Beauvais. *Renaud*, autre fils d'Agnès, confirma la fondation d'un anniversaire pour son oncle Yves (de Mello) doyen de Beauvais, dont M. l'abbé Deladreue, par une méprise fort excusable, a fait un *Yves d'Auneuil*. (Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise, tome IX).

(440) Le Mesnil-Théribus, cant. d'Auneuil (Oise).

(*) *Hawin* était curé de St-Leu Taverny, comme on le voit par une des pièces précédentes.

tentur... Ex parte nostra et ex partes archidiaconi testes sunt: Magister Leo, Hugo de Clauso, Bartholomeus de Meleun, Petrus de Puteolis, Ricardus presbiter, Johannes Multon, Willelmus Camerarius, Ivo Cordubanarius, Galterius patruus ejusdem archidiaconi. Actum publice *Pontesie* in capitulo B. Martini anno ab Incarn. Dni M° C° LXXX°.

(Orig. sans sceau. Cart. 47.)

CXCVI

L'abbé de Ste Geneviève accorde l'abbé de St Martin et le curé d'Arronville.

(Vers 1184)

Ego Stephanus abbas *Montis Ste Genovefe* notum facio cunctis fidelibus quod causam que vertebatur inter G. abbatem *de Pontisera* et H. presbiterum de *Arunvilla* (304), ex delegatione domini Pape legitimo fine terminandam susceperam. Cum autem utramque partem ad audienciam nostram canonice citassem in presencia nostra proposita lite transactionem inierunt... Dnus abbas... H. presbiterum a firma septem librarum absolvit, quas dicebat eum debere nomine medietatis fructuum parrochie de *Arunville*... H. autem presbiter medietatem fructuum et omnium obventionum parrochie de *Arunvilla* predicto abbati et conventus se soluturum spopondit quoad viveret Petrus de Puteolis. Post mortem Petri salvo jure utriusque, predictam pactionem se bona fide servaturum predictus presbiter in manu prioris de *Pontisera* coram abbate suo firmavit. Hujus rei testes sunt: Gaufridus prior, Tiboudus sacrista, (*) Robertus de *Haraviler* (303), Robertus de *Heinouvilla* (385), Robertus d'*Onbleinvilla* (192), Willelmus de *Behervilla* (396), Milo de *Chanbli* (256), Mobertus de *Fresnes* (400), Raginaudus de *Lonconvilla* (416), Lanbertus de *Gaumanejo* (96).

(Orig. sans sceau. Cart. 14).

CXCVII

Jugement d'un délégué du Pape contre l'Abbaye et le curé d'Arronville.

(Entre 1181 et 1185)

Stephanus *Ste Virginis Genovefe* dictus Abbas... Cum ex mandato Dni pape Lucii tercii suscepissemus cognitionem cause que vertebatur inter Gaufridum abbatem et monachos *Sti Martini de Pontisara* et Hilduinum presbiterum de *Harunvilla* (304) super quodam censum centum solidorum quem in eadem ecclesia predicti monachi singulis annis sibi deberi dicebant,

(*) Les témoins dont les noms suivent sont les curés de diverses paroisses, comme le prouve la charte qui suit.

presente et partes suas ponente dno Theobaldo de Gisorcio... in hunc modum compositionis... convenerunt. Ecclesia *Sti Martini* singulis annis in beneficium predicto Huldevino, quandiu ipse presbiter de *Harunvilla* fuerit, centum solidos parisiensis monete persolvet... Hildevinus autem donavit ecclesia S. M. dimidium modium bladi, sex scilicet minas hybernagii et sex avene que jure hereditario ei contingunt apud villam que dicitur *Beeleium*, quem solvent fratres ipsius presbiteri... Successores Hildevini... beneficium centum solidorum quod Hildevino tantum concessum est... requirere non poterunt... Ut autem compositio ista firmius observetur, nos qui ex mandato Dni pape cognitionem predicte cause suscepimus, auctoritate mandati apostolici... approbavimus. Hii interfuerunt : Robertus prior *S. Martini de Pontisara*, Gaufridus de Liencurte monachus, Symon de Sto Dionisio, Symon de Tornaco, magister Rogerus Normannus, Theobaldus de Gisorcio, Herveus de Bantellu (52), Theobaldus prepositus de *Charz* (49), Robertus presbiter de *Haraviler* (303), Ranaldus presbiter de *Locunvilla* (416), Garnerius presbiter de *Marinis*, Hyvo presbiter de *Valle Domni Petri* (441), Radulfus de *Flori* (442), Lambertus de *Commaneio* (96), Guillelmus presbiter de *Monci* (248), Baldevinus presbiter de *Undrei* (443), Fulcho presbiter de *Caumunt*, Amauricus presbiter de *Liencurte* (136).

(Orig. avec sceau de l'abbé de Ste Geneviève, cart. Demay. — Mentionné au *Gallia Christiana*, t. VII, col. 722.)

CXCVIII

Don de Gautier Buffé

(Avant 1170)

Gauterius Bufez in elemosinam cedit usuarium ad ignem in consuetudinibus nemoris quod dicitur *Nongenteil* (445) quantumcumque scilicet opus est ecclesiæ ; coram Drogone de Valle, Alelmo de Cella, Joanne de Espeis (12) aliisque (Ex Cartul. circà finem).

(Analyse. D. Estiennot, lib. I, cap. ix).

(441) Valdampierre, cant. d'Auneuil (Oise). — (442) Fleury, cant. de Chaumont-en-Vexin.

(443) Andrésy, cant. de Poissy.

(444) *Gautier Buffé* est nommé dans des textes de 1160 à 1182. V. *Histoire de Méry-sur-Oise*, par le comte de Ségur Lamoignon et J. Depoin, t. I. La donation relatée dans cette notice est confirmée dans la bulle d'Alexandre III (*suprà*, n° CLX).

(445) Nointel, cant. de l'Isle-Adam.

CXCIX

Thibaut II de Gisors donne à St Martin une rue hors des murs de Pontoise, dite le Neuf-Bourg.

(Avant 1183)

In nomine... Ego Teobaldus de Gisortio do et concedo... ecclesie *B. M. Pontisariensis* quendam vicum meum extra portam *Pontisare* qui dicitur *Novum Burgum*. Hoc autem burgum xxx annis aut amplius ante donationem libere possideram et omnem justiciam, videlicet bannum, sanguinem, viariam in eo habebam. De eo ut justè eleemosinam facerem, terram et vineam quæ in vico erat a quodam homine qui de me eam tenebat, postquam ad terram veni, emi legitime et hospites in ea ad inhabitandum collocavi. Hanc igitur elemosinam sicut libere possideo, sic ecclesie B. M. cum omni justitia quam supradixi libere possidendam concedo. Quod ut ratum sit, donum hujus eleemosine super altare prefate ecclesie posui et per baculum Gaufredum abbatem investivi, astante conventu a quo devotis precibus obtinui ut mihi annuale facerent, dum vivo unum et post mortem alterum. Huic concessionis mee dono et investiture plures affuerunt et testes existunt. Ex parte mea Remigius monachus *Beccensis*, Herveus miles de Brienszon (121), Robertus filius Guillelmi Cambellani, Guiardus Aculeus, Johannes de Cambliaco (256). Ex parte monachorum, Herbertus presbyter, Johannes d'Espieis, Hugo nepos abbatis, Joannes famulus abbatis, Aubertus Anglicus. Dono et confirmo eis quoddam molendinum *tanerez*, quod est in *vico de Molins* ex meo dominio et garanthisa. Et ut hec omnia firma permaneant, hanc cartam fieri precipio, et sigillo meo communio et testibus quorum nomina sunt hæc : Bernerius presbyter de *Cergi* (26), Evrardus presbiter de *Sto Andrea*, Guillelmus Cambellanus, Robertus filius ejus, Herveus de Brienszon, Godefridus de Sto Andrea (203), Johannes de Cambliaco, Hugo Wadeaux.

(Orig. sans sceau, cart. 1. — D. Estiennot, l. III, vii, 3.)

CC

Confirmation par Jehan de Gisors de la donation précédente.

(1183)

Ea que pro salute fiunt animarum, idcirco fidelibus litteris diligenter annotantur, quatinus et a presentium memoria non excident et futurorum pateant cognitioni et etiam ut firmam et inconcussam perpetuo stabilitatem obtineant. Inde est quod ego Johannes Dni *Hugonis de Gisorcio* filius et Dni Teobaudi de Gisorcio fratris ejus nepos presenti scripto... volo fieri notum

me laudasse et concessisse Deo et ecclesie *Sti Martini Pontesiensis*.. vicum illum qui est extra portam *castri Pontesiensis* quem predictus patruus meus Dnus Teobaudus... donavit... monachis... cum omni jurisdictionis et proprietatis seu dominationis plenitudine. Ut autem hec mea concessio perpetuum robur obtineat, coram conventu in ecclesia S. M. super altare in presencia Dni Teobaudi et multorum aliorum, textum Evangelorum propter hoc ipsum posui, et presens inde fieri scriptum et meo feci communiri sigillo. Actum publice anno Inc^{i} Verbi m^{o} c^{o} lxxxiij^{o}. Inde testes: Ex parte Johannis, Teobaudus prepositus de *Charz*, Richardus Aculeus, Garnerius Aculeus, Paganus, servientes Dni Teobaudi; Adam, Guillelmus Hazars, Gislebertus de Besu (286). Ex parte monachorum, Dnus Remigius prior *Sti Petri Pont*[*esiensis*], Johannes de Chambli (256), Aubertus de Maudestorz, Alelmus de Cella, Auricus filius ejus, Ivo de Cella, Petrus quoquus, Philippus, Johannes, servientes abbatis ; Johannes miles, Rogerius Asinus, Radulfus de Capella (108).

(Orig. sans sceau, cart. 1. — D. Estiennot, l. III, vii, 6).

CCI

Arnoul, abbé de Coulombs, cède la chapelle d'Abbécourt aux moines de Marcheroux.

(1184)

Arnulphus Dei gratia abbas de *Marchesio Radulphi* (446), n. f. volo t. p. q. f. quod venerabilis Gaimbertus, ecclesiæ *Columbensis* (447) abbas, assensu totius sui capituli, capellam de *Haulbecourt* (59) quam quidam miles Albericus nomine, in fundo ædificaverat et monachis Columbensibus donaverat cum decimâ decem agripennorum, v. videlicet ex parte Stephani de Crisperiis (448), ipso concedente, et v. ex suâ, precibus Domini Gasconis de Pissiaco, abbatiæ de *Marcheroux* (408) concessit, salvo tamen ecclesiæ de *Orgivalle* (388) jure parochiali, extra mansiones quas ibi faciunt canonici nostri et hortos et virgulta ; fratres quoque nostros et sorores et reliquam familiam nostram, excepto presbytero parochiali, et armenta nostra et pecora ab omni jure parochiali et decimatione ubicumque maneamus, libera teneamus... De quibus testes sunt G. abbas *Columbensis*; O. abbas de *Ressons* (449), Haymo hujus loci

(446) *Arnoul*, 4^{e} abbé de Marcheroux, élu après Hugues, en 1183, mourut d'après la chronique de l'abbaye le 22 octobre 1185 (D. Estiennot, *Hist. Sti Martini*, t. II). Le *Gallia* fait vivre Arnoul de 1180 à 1183 et donne à l'acte que nous reproduisons la date de 1180 (t. VIII, col. 1255, et t. IX, col. 328.)

(447) Ce *Gaimbert* ne paraît pas le même que *Humbert*, abbé de Coulombs en 1174 et 1179, car celui-ci avait été remplacé par Alerme, dès 1181 (L. Merlet, *Hist. de l'abb. de Coulombs*, p. 35) ou, suivant le *Gallia*, en 1183 (t. VIII, col. 1255).

(448) Crespières, cant. de Poissy.

(449) Cet abbé O. (sans doute *Odo*) est inconnu aux auteurs du *Gallia*.

prior ; Robertus de Montpincon (450), prior *Columbensis* ; Philippus prior *S. Germani de Laya* ; Robertus de Ybreo (269), Robertus prior *S. Cosmæ* (451), Petrus presbyter *Orgivallis*, Dominus Gasco de Pissiaco et filii ejus Gasco et Robertus qui hoc concesserunt ; Gaufredus de Caneveriis (452), et duo filii ejus Simon et Mathæus, Anselmus de Origivalle, Gasco de Torota (433) et Robertus frater ejus.

(D. Estiennot, *Antiq. Velocassium.* — B. N. mss. lat. 12741, p. 145. — Voir Cartulaire de St-Germain-en-Laye, A. N. T^{x} 671^{8})

CCII

Maurice de Sully, évêque de Paris, reconnaît à St Martin le droit de présentation à la cure de St Leu et à la chapelle du Plessis (Bouchard).

(13 Avril — 30 Novembre 1186)

Ego Mauritius D. G. *Parisiensis* episcopus... Cum inter nos et ecclesiam *Sti Martini de Pontisara*, Domno Willelmo tunc presidente abbate, controversia verteretur super presentatione presbyteri ad ecclesiam *Sti Lupi* (290) cum capella de *Plesseit* (453) : cognito tandem jure ecclesie *Bti Martini*, tum juratorum monachorum, clericorum et laicorum testimoniis, tum scripta confirmatione bone memorie Gilliberti (297) *Parisiensis* episcopi, tunc communis fame consensu, a vexatione monachorum destitimus ; et ad presentationem abbatis *Sti Martini* presbitero in ead. ecclesia instituto, jus suum in posterum presentandi presbyterum ad sepedictam ecclesiam et capellam, in perpetuum ecclesie S. M. et monachis confirmavimus cum omnibus ad ecclesiam et capellam pertinentibus ; scilicet cum decimis annone totius parochie et cum medietate minute decime et cum medietate candelarum in festo S^{i} Lupi oblatarum post Laudes matutinas usque ad finem majoris misse ; cum medietate nummorum quibus ille candele vendentur, et cum medietate candelarum oblatarum in Natali Domini et cum medietate tortellarum in crastino Natalis oblatarum, et cum medietate candelarum Purificationis B. Marie et festivitatis S. Bartholomei. Astantibus huic nostre confirmationi testibus : Herveio decano, Mauritio archidiacono, Petro cantore *Parisiensi*, Petro decano *Sti Germani Autissiodorensis*, Nicolao, mag^{o}

(450) Montpinçon, cant. de St Pierre-sur-Dives (Calvados). Raoul de Montpinçon était sénéchal de Guillaume le Conquérant (Ord. Vit. l. v.)

(451) St Cosme de Luzarches, collégiale dont M. le chanoine Eug. Muller a publié l'Inventaire du Trésor dans les *Mémoires de la Société historique du Vexin*, tome XV.

(452) Chennevières, canton de Luzarches.

Johanne Cathalaunensi, Henrico Musavena, canonicis *Parisiensibus*, Johanne de *Castris* (453), Petro decano de *Gonesse* (296), Matheo de *Modun* (454), Bernerio de *Mosterolo* (455) decanis, Johanne de *Doemunt* (456), Alelmo de *S° Graciano* (457) Johanne de *Spinoïlo* (458), Petro de *Hermont* (258), presbyteris. Actum *Parisius* in veteri aula, coram istis supradictis et aliis quam pluribus ecclesie *Sti Lupi* parrochianis. Anno Inc^is^ Dom^ce^ m. c. lxxx vi°, Episcopatus nostri vigesimo sexto. Quod ut ratum futuris temporibus et inconcussum permaneat, scripto presenti commendari et sigillo nostri subimpressione precipimus confirmari.

(Orig. cart. 28. — D. Estiennot, l. III, viii, 1. — Sigillum antistitem sacris vestibus indutum, uti alia, exhibet).

CCIII

Gautier, archevêque de Rouen, confirme, en présence de l'abbé Guillaume III, certains droits à l'abbaye de St Germer.

(Après 1187)

Walterus Dei gratia *Rothomagensis* archiepiscopus (459)... Notum facimus..... Nos paci et utilitati dilectorum filiorum nostrorum Hug[onis] abbatis et conventus *Flaviacensis* paternâ volentes sollicitudine providere, jus advocationis et patronatus ecclesie de *Morlencurt* (339) eis in perpetuum concessisse... Statuimus etiam ne cui de cetero liceat infra limitis predicte parrochie ecclesiam vel capellam sine assensu eorum construere, vel alio loco quam apud *Morleincurt* vel apud ecclesiam *B. Marie de Allearia* (460), in qua monachi eorum degunt, parochianos ecclesie illius sepelire... His testibus : magistro Roberto *Rothom*[*agensi*] archid[iacono], Wil[lelm]o

(453) Le Plessis-Bouchard, cant. de Montmorency. — Châtres, auj. Arpajon, arr. de Corbeil.

(454) Meudon, cant. de Sèvres.

(455) Montreuil-sous-Bois, canton de Vincennes (Seine).

(456) Domont, cant. d'Ecouen.

(457) Saint-Gratien, cant. de Montmorency.

(458) Epinay-sur-Seine, cant. de Saint-Denis (Seine).

(459) *Gautier le Magnifique*, nommé archevêque de Rouen en 1184, fit son entrée solennelle dans sa cathédrale le jour de saint Mathias, 24 février 1185.

Robert de Neufbourg était déjà archidiacre de Rouen en 1175. — *Richard*, abbé de Cherbourg, commença à siéger après 1187 et gouverna jusqu'en 1202. — (*Gallia chr.* t. xi, col. 942).

Le P. J. B. de Boulogne, dans sa chronique de St Germer, dit à propos de l'abbé Lambert (1184-1190) : « Jus patronatus ecclesiæ de Morlencourt Walterus Rothomagensis episcopus impertivit ». Comme on le voit par l'acte que nous reproduisons, cette mention est erronée, puisqu'il s'agit de l'abbé *Hugues*.

(460) Laillerie, commune de Chaumont-en-Vexin (Oise). — Bessancourt, cant. de Montmorency.

Pontisare, Ric[ardo] de *Cesarisburgo* abbatibus. Magistro Odone, Dno Nicholao, Magro Rad[ulfo] de Richespant, canonicis *Rothom[agensibus]*; Guillelmo de Brueb[iis], Roberto de Falesia, Nicholao Cornubiensi.

(Orig. Arch. de l'Oise, H 1316. Sceau perdu).

CCIV

Accord entre St Denis et St Martin quant aux dîmes de Taverny et du Plessis Bouchard.

(1188)

In nomine... Ego Hugo Dei gr. *Bti Dionysii* abbas et totum capitulum... Concessimus ecclesie *Sti Martini de P.* totam decimam nostram bladi de *Taberniaco* et *Plessiaco* (453) super qua inter nos et ipsos controversia diutius agitata fuerat, pro qua etiam decem sextarios nobis reddebant, in perpet. possidendam, tali conditione quod in festivitate S. Remigii unum modium hibernagii et unum avene de predicta decima ecclesie *S. Dionisii de Strata* fideliter et legitime persolvent... Actum anno Dominice Inc[is] M° C° LXXX VIIJ°.

(Orig. Cart. 28).

CCV

Maurice de Sully, évêque de Paris, érige Bessancourt en paroisse et donne à St Martin le droit de présentation.

(9 Avril — 30 Novembre 1189)

In nomine... Mauritius Dei gr. *Parisiensis* episcopus. Nos in villa de *Bercolcort* (460), que in ecclesia de *Taberniaco* nimis remota habere parochialia consueverat, matricem instituentes ecclesiam, ipsam ab omni debita de respectu ecclesie de *Taberniaco* penitus absolvimus. Ecclesie quoque et monachis *Sti Martini de Pontisara* jus suum conservamus, concedentes ut presente sacerdote de *Bercolcort* defuncto vel amoto, alius ab abbate canonice eligatur, nobisque vel successoribus nostris per archidiaconum presentetur, ac sic canonicè substituatur. Idem quoque jus habeant monachi in beneficiis altaris quod in ecclesia de *Taberniaco* habere dinoscuntur. Synodum vero et circadam nobis retinemus, debitamque illius ecclesie subjectionem minimè relaxamus. Quod ne oblivione possit deleri, aut malignitate qualibet infringi, presenti karte commendamus, eamque sigilli nostri authoritate confirmamus. Actum *Parisius* anno Inc[is] D[ce] M° C° LXXX° IX°, Episcopatus nostri XXIX°.

(Orig. Cart. 22. D. Estiennot, l. III, VIII, 2).

CCVI

Fondation d'anniversaires par les sires d'Osny.

(Vers 1190)

Noverint universi... Domnum Bartholomæum de Œniaco et Domnum Hugonem fratrem ejus dedisse ecclesiæ *Sti Martini*... pro faciendo anniversario patris sui Domni Radulphi Vasleth (105) et matris suæ Domnæ Emelinæ, et fratris sui Johannis monachi, et sororis suæ Aalis monialis et Gisleberti filii supradicti Hugonis, et om. ant. suorum, et suo pariter uxorumque suarum, novem solidos census singulis annis et tres sextarios bladi hybernagii, quos Domnus Johannes de Buxiaco sub Calvomonte (461) et hæredes ejus reddent unoquoque anno in crastino festi S^i Remigii in grangiâ suâ de *Buxiaco* pro pace de morte prædicti Gisleberti filii Dni Hugonis. De censu vero recipiet ecclesia tres solidos et septem denarios apud *Montger*...(32) ad octabas *Sti Dionysii* quæ Dno Bartholomœo de matrimonio matris suæ jure hæreditario debebantur ibidem, et sex denarios apud *Œniacum* (112) quos solvit Petrus de Groa de terrâ supra *monasterium* quam tenet de Dno Bartholomæo. Ex parte vero Dni Hugonis recipiet ecclesia quinque solidos quos reddet singulis annis Ramboudus de Umblevilla (192) de redditu orti de *Cornillon*. Reddetur autem hujusmodi, videlicet I sextarium avenæ ad Natale Dni et duos panes et duos capones et tredecim denarios par. per annum et II pullos et XV ova ad Pascha. Fiet autem hoc anniversarium semper in crastino Octabarum Paschæ et dabitur pro eis ad eleemosinam quantum pro duobus professis in refectorio.

(Ex pervertusto codice mss. in quo descripta est in fine Vita Sancti Martini. — D. Estiennot, l. III, IV, 11).

CCVII

L'abbé Guillaume III est témoin d'une donation de Jehan de Montchevreuil.

(Après le 25 Avril 1192)

N. s. o. t. p. q. f. quod ego Johannes de Montechevrel (417) et Willelmus de Valle Domini Petri (441) et Anculphus fratres mei, pro animabus nostris et antecessorum nostrorum dedimus ecclesie de *Valle Bte Marie* (407) in perpetuam eleemosinam unum modium bladi, dimidium scilicet annone, et dimidium avene, scilicet de annuo censu

(461) Boissy-le-Bois, cant. de Chaumont-en-Vexin (Oise).

duorum modiorum annone et duorum modiorum avene quem predicto Anculpho pro nemore de *Proverviler* prefata reddit ecclesia.... presente conventu et Nicholao clerico fratre meo... Hec omnia concesserunt Johanna uxor mea et liberi mei Petrus, Gilo, Margarita. Testes Willelmus abbas *Sti Martini de Pontis*[*ará*], Yvo (462) abbas de *Marchesio rad*[*ulphi*], Droco can[onicus] ejus, Reginaldus Musavene, Rericus de Hesenvilla (463), Haymo de Poeli (44).

(A. N. Cartul. de N. D. du Val, LL 1541, fol. 17).

CCVIII

Maurice de Sully, évêque de Paris, érige le Plessis-Bouchard en paroisse.

(5 Avril-30 Novembre 1192)

In nomine... Mauritius... Nos variis importunitatibus et periculis habitatorum de *Plesseiz* compatientes, capellam illius loci ad ecclesiam *Sti Lupi* (290) pertinentem matricem instituimus ecclesiam, eamque ab omni debito et respectu ecclesie Sti Lupi penitus absolvimus. Abbati que et monachis *Sti Martini de Pontisara* etc. (formule de la charte CXCIX). Idem quoque jus habeant abbas et monachi in beneficiis altaris de *Plesseiz* quod in ecclesia et in altaribus *Sti Lupi* habere dinoscuntur. Synodum vero, etc. (*suprà*, n° CXCIX). Actum *Parisius* anno Incarnationis Dominice M° C° XC° II°, Episcopatus nostri XXX° II°.

(Orig. cart. 37 — D. Estiennot, l. III, IX, 3).

CCIX

Lettres de non-préjudice données par le chapitre de St Martin à l'Archevêque de Rouen, à l'occasion de l'élection de l'abbé Hellouin.

(Vers 1192)

O Chr. f. ad q. p. s. p. totus conventus *Beati Martini de Ponteseia*, sal. in Dno. Noveritis quod monasterio nostro abbate carente, cum omnes pariter et unanimiter consensissemus in domnum Herlewinum ut ipsum nobis abbatem proficeremus, venerabilis pater noster Walterus (459) *Rothomagensis* archiepiscopus ad petitionem Dni nri Phil[ippi] illustris Francie regis, in eundem Herlewinum consensit, et electionem nostram

(462) *Yves*, abbé de Marcheroux, siégea du 25 avril 1192 au 2 août 1198. (D. Estiennot, l. II, fol. 202).

(463) Ezanville, cant. d'Ecouen.

quam contra jus suum et ecclesie sue factam esse dicebat, salvo jure suo et ecclesie sue et nostre in posterum confirmavit. Ita quod nos omnes concessimus et permisimus ei quod quicquid in electione aut confirmatione ista actum est, nullum eidem Dno archiepiscopo sive ecclesie sue aut successoribus suis prejudicium generabit.

(Orig. Arch. de la Seine-Inférieure, G 1846. Fragment de sceau ovale représentant un abbé : *Sigillum Sci M... ...iensis*) — D. Estiennot, l. I, cap. xv. (Transcrit au Cartulaire de Philippe d'Alençon. Arch. de la Seine-Inférieure, G 7, fol. 504.)

CCX

Lettres de l'Évêque de Paris à l'Archevêque de Rouen, au sujet de la bénédiction donnée par lui à l'abbé Hellouin.

(1192)

Venerabili patri et domino W[alterio] Dei gratia *Rothomagensi* archiepiscopo, M[auritius] ecclesiæ *Parisiensis* minister humilis, salutem et devoti obsequii plenitudinem.

Ne nostræ possit in posterum imputari præsumptioni quod abbati *S. M. de Pontisarâ* manum benedictionis apposuimus, Charitati vestræ testimonium veritatis exhibemus, nos ad benedictionem abbatis illius non nostrâ voluntate ingessisse, sed de auctoritate et præcepto Domini Octaviani *Hostiensis* episcopi tunc Legati (464), benedictionem illam sicut oportebat fecisse. Huic autem rei testimonium perhibere duximus ne in præjudicium Ecclesiæ *Rothomagensis* aliquid fecisse videamur.

(Source non indiquée. D. Estiennot, lib. I, cap. xv).

(464) *Octavien*, évêque d'Ostie (1189-1206) fut envoyé comme légat en Angleterre par Urbain III et en Normandie par Célestin III, l'an 1192.

CCXI

Philippe de Beaumont donne à St Martin un muid de blé à Belle-Eglise.

(Vers 1195)

In nomine... Ego Philippus frater Mathei comitis Bellimontis (465) do ecclesiæ *Bti Martini Pontesiensis* in perpetuam eleemosinam, dimidium modium bladi in molendino de *Bereclisia* (94) cujus due partes erunt frumenti, tertia grosse annone. Ut autem hoc donum firmum maneret, presentem cartham sigillo meo confirmo coram testibus. Hec sunt nomina eorum: Radulfus de Puteolis (466), Teobaudus de Campaniis (467), Teobaudus miles, presbyter de *Boornello* (39), Willelmus Anglicus (468). Sciendum quod anniversarium meum annuatim fiet in ecclesia *Bti Martini Pontesiensis*.

(Ex authentica. — D. Estiennot, l. III, III, 5. — Orig. carton Demay. Sc. fruste de Philippe de Beaumont, à cheval, l'épée droite. — Pièce inconnue à Douët d'Arcq.)

CCXII

Le même fonde son anniversaire dans l'église d'Hamecourt.

(Vers 1195)

In nomine... Ego Philippus frater comitis *Bellimontis*. Volumus nosse universitati vestre quod ecclesie *Bti Johannis de Haimocort* (469) v sol. par. de censu meo in festo S. Remigii apud *Corcellam* constituto (470) accipiendos concedimus ut in mei memoria et omnium fidelium defunctorum diem anniversarium mei obitus singulis annis incipientes pie recordationis affectu satagant

(465) Les fondations de *Philippe*, frère de *Mathieu III*, comte de Beaumont-sur-Oise, à diverses abbayes, sont de 1190 à 1196. Douët d'Arcq, *Rech. sur les comtes de Beaumont-sur-Oise*). — Celle-ci fut l'objet d'un accord entre Mathieu III, frère de Philippe, et Pierre I, abbé de St Martin, en 1199.

(466) Puiseux (le Hauberger, près Chambly), cant. de Neuilly-en-Thelle (Oise).

Raoul de Puiseux, chevalier, figure dans des chartes de 1184 à 1199 (Douet d'Arcq, pp. 29, 41).

(467) *Thibaut de Champagne*, chevalier, figure dans des actes de 1190 (Douet d'Arcq, pp. 53, 68).

(468) *Saint Guillaume*, prêtre anglais, chapelain de Philippe-Auguste, fondateur de la paroisse N.-D. de Pontoise, mort le 10 mai 1193. (Rigordus, *De Gestis Philippi Augusti*).

(469) Hamecourt, comm. de Bornel, cant. de Méru (Oise).

(470) Courcelles, comm. de Presles, cant. de l'Isle-Adam.

celebrare.... (Testes) Hugo de Parcenc (262). Radulfus de Puiseus (466), Teobaldus de Campanis (467), Decanus de *Joy* (471), Sacerdos de *Campanis* (171), Sacerdos de *Boornel* (39), Petrus de Borrenc (395), Odo de Rolleval (263), Richardus de Borrenc, Garinus major de *Campaniis* (171).

(Orig. cart. 41. — Pièce inconnue à Douët d'Arcq. Ex ipsâ authenticâ. D. Estiennot, l. III, II, 13. — Sigillum repræsentat Dnum Philippum equo insidentem, districtoque ense hostes insequentem. Gentilitium stemma reperitur in tumulo comitis Bellimontensis (uti fama tradit) in ecclesia prioratus Sti Leonorii Bellimontensis, tale : *de... au lyon de..... chargé d'une escarboucle* (D. E.)

CCXIII

Mathieu III, comte de Beaumont, confirme cette fondation.

(1195)

Ego Matheus Comes *Bellimontis*... volumus nosse universitatem vestram quod Philippus frater meus ecclesie *Bti Johannis de Haimocort* v sol. par. de censu suo in festo S. Remigii apud *Boornellum* (39) singulis annis recepturum concessit et donavit, ut in memoriam ejus, et Mathei patris mei et Mathildis matris mee, fratrumque nostrorum Mathei et Johannis, sororumque nostrarum, quarum utraque dicta fuit Aalildis, diem anniversariam sui obitus singulis annis incipientes pie recordationis affectu satagant celebrare. Ut hanc donum ratum habeatur, sigilli nostri impressione et sigillo Philippi jam prefati, testium quoque qui affuerunt subscriptione firmavimus : Radulfus de Puteolis (466), Richardus de Borrenc (395), Hugo de Boconviler (144), Petrus Hisdeus (437), Garnerius prepositus. Actum publice apud *Campanias* (171), anno Incarnati Verbi M°. C°. XC°. V°.

(Orig. Cart. 41. — Pièce inconnue à Douët d'Arcq. Transcription fautive, d'après un cartulaire mss. d'Amblainville, dans D. Estiennot, l. III, II, 14).

(471) Jouy-le-Comte, cant. de l'Isle-Adam.

CCXIV

Diplôme de Philippe-Auguste confirmant une aliénation temporaire des biens de l'Abbaye faite par l'abbé Hellouin à Hugues de Gournay.

(Mai 1195)

Philippus Dei gratia *Francorum* Rex. Noverint universi ad quos litteræ præsentes pervenerint, quod Helluinus abbas et totus conventus *Sti Martini Pontesiensis* dilecto nostro Hugoni de Gornaco pro trecentis libris Parisiensis monetæ concesserunt quasdam possessiones suas libere et quietè totâ vitâ ejusd. Hugonis, ab ipso Hugone possidendas, scilicet granchiam suam de *Joy* cum nemore et terris et campiparte et omnibus ad eand. granchiam pertinentibus (185) et quasdam vineas, scilicet *clausum* Ildeburgis (272) et vineam de *Trou* et de *Roquenel* et de *Bertein*, et le *Quarteron*, et le *Pruneroy* et *torcular* suum *de Joy* cum omnibus ejus pertinentiis. Ita quod quidquid in eorum granchiâ ædificaverit, vel in terris, vel in vineis, vel in torculari vel vasis fecerit, ad abbatem et conventum prædicti loci post decessum prædicti Hugonis, integrè et sine aliquâ contradictione, cum omnibus prædictis, exceptis animalibus, sine omnium expensarum restitutione redibit, neque res ipsorum in manum alterius quam in suam vivens vel moriens mittere poterit, neque post mortem suam aliquis de hæredibus prædicti Hugonis, in rebus predictis poterit aliquod jus clamare. Redditus etiam qui de rebus prædictis debentur ab eodem Hugone in integrum persolventur. Nos autem ad petitionem utriusque partis, id sigilli nostri authoritate præcepimus confirmari. Actum *Paciaci* (472) anno Incarnati Verbi M° C° nonagesimo V°, mense maio.

(Ex ipso diplomate. D. Estiennot, l. III, ix, 1.)

CCXV

Diplôme de Philippe-Auguste, réduisant St Martin en prieuré dépendant de St Denis, pour la réforme de l'Abbaye, du consentement de l'abbé Hellouin.

(1er Novembre 1196 — 5 Avril 1197)

In n. S. et Ind. T. Amen. Philippus D. g. *Francorum* Rex. Noverint universi presentes pariter et futuri quod nos ex consensu et voluntate Galterii *Rothomagensis* archiepiscopi et dilecti nostri magistri Helluini abbatis *Sti Martini Pontisariensis*, concedimus ut prefatum eorum *monasterium Bti Martini* cum omnibus pertinentiis ubicumque fuerint, eo quod faciente negligentiâ coha-

(472) Pacy-sur-Eure, arr. d'Evreux.

bitantium sit dissolutum, subjiciatur *monasterio Bti Dionysii*, quatinus monasterium illud redactum in prioratum per providam correctionem abbatis et conventus Bti Martyris, reformari possit et ad debitum statum pristine religionis salubriter gaudeat se reduci. Quod ut perpetuum robur obtineat, sigilli nostri auctoritate et regii nominis karactere inferius annotato presentem paginam precepimus confirmari. Actum apud *Compendium* (473) anno ab Incarnatione Dni M° C° XC° VI°, regni vero nostri decimo octavo. Astantibus in Palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa : Dapifero nullo. S. Guidonis Buticularii. S. Mathei Camerarii. S. Droconis Constabularii. Data vacante Cancellaria.

(Orig. scellé, A. N. K 26, n° 25. — Cartul. blanc de St Denis, A. N. LL. 1157, fol. 650. — D. Estiennot, l. III, ix, 4, d'après D. Doublet, p. 893. — D. Félibien, *Hist. de St Denis*, pr., cxiv. — Cart. normand, p. 279, n. 1061. — Cité par M. Léopold Delisle, *Actes de Philippe-Auguste*, p. 504, et par Tardif, *Cart. des Rois*, n° 717).

CCXVI

Richard IV de Banthelu confirme les libéralités de son père Richard III.

(1er Novembre 1196 — 5 Avril 1197)

Notum sit... quod ego Ricardus de Bantelluto filius Dni Ricardi concedo... ecclesie *Bti Martini de Pontisara*... eleemosinam patris mei R. scilicet quadraginta solidos census in villa de *Argentolio* (282) ad octabas S^i^ Dionysii, cum omni dominatione ejusdem census. Quod si de pred° censu xl solidi compleri non possunt, de alio redditu meo quem habeo in predicta villa de *Argentolio*, sicut meus pater dedit et concessit, suppleatur. Et omnes capones qui patri meo reddebantur ad Natale Dni. Et ut hoc ratum sit et firmum, *in capella Beate Marie* que est apud *S. Martinum de Pontisara*, corporale prestiti sacramentum, hanc meam concessionem et confirmationem de cetero me bene et fideliter observaturum, et de commissis preteritis à priore et conventu absolutionem impetravi. Juravi etiam quod eorum possessiones omni vita mea, in nullo dampnificarem, nec permitterem aut consentirem ab aliquo dampnificari. Hec autem pres^i^ scripto et sigilli mei impressione confirmo. Auctum hoc est anno ab Inc° Dni M° C° nonagesimo sexto, in capitulo *S. Martini Pontisariensis*, presentibus ibidem ...l...mo (Willelmo) priore, Odone suppriore,

(473) Compiègne (Oise).

Gaufrido eleemosinario, Teolbaudo sacrista, Bartolomeo quoquinario et relicto conventu (474); presentibus etiam et astantibus laicis Richardo Drapario, Johanne Haubergier, Arnulfo Carpentario.

(Orig. Cart. 34. — D. Estiennot, l. III, ix, 2.)

CCXVII

Bail, pour 24 ans, de terres à Osny.

(1198)

Noverint universi quod ego Petrus *Sti Martini Pontesiensis* abbas, et conventus communi consilio et voluntate, Herberto de L'Estache et fratribus suis Aurico, Gisleberto et Gaufrido, filiis scilicet Huberti de Monasterio, dedimus et concedimus ad medietatem terras nostras scilicet sex arpennos de *Ainval* et sex dictos *Forneaus* et quatuor desuper *monasterium de Oeniaco* (112) tali conditione quod ipsi habebant et possidebant terras prædictas viginti quatuor annis, et singulis annis firmabunt duos arpennos ejusdem terræ, etc....

Auctum est hoc anno Incarnati Verbi m° c° nonagesimo octavo.

(Ex Cartulario D. Estiennot, l. III, x, 1.)

CCXVIII

Jehan de Gisors confirme la vente de la dîme du Bellay à St Martin.

(1199)

Notum sit... quod ego Johannes de Gisortio confirmavi Deo et ecclesie S. M. P. venditionem decime de *Beleio in Vulcasino* (343) que est de feodo meo, que vendicio facta fuit tempore Teobaldi avunculi mei de Gisorcio et tempore Gaufredi ejusd. eccl. abbatis... Anno ab Incarnati Dni M° C° XC° nono, auctum est hoc.

(Orig. sans sceau, Cart. 30. — Ex authenticâ. Sigillum est omnino confractum. — D. Estiennot, l. III, x, 2.)

(474) Colligi posse videtur ex hâc carthâ quod sedes abbatialis fuerit vacans (D. E). En formulant cette hypothèse, Dom Estiennot a perdu de vue que, précisément à cette date, l'abbaye de St Martin venait d'être provisoirement réduite à l'état de prieuré dépendant de St-Denis.

CCXIX

Echange entre Mathieu III, comte de Beaumont, et l'Abbaye.

(1199)

Ego Matheus comes Bellimontis n. f. quod discordia erat inter me et ecclesiam *Bti Martini de P.* super duabus modiis bladi quos reclamabant in molendino de *Bereglisia*; ego autem eis non deberi dicebam. Tandem in hunc modum pacis convenimus : Monachi jamdicte eccl. quidquid juris redditus habebant in decima de *Parcenc* (262) et dim. modium bladi quam annuatim in granchia *Bereglise* (94) de elemosina Philippi fratris mei percipiebant mihi et hered. meis in perp. possidendum concesserunt. Ego vero... de assensu uxoris mee Elienor filie comitis *Suessionensis* concedo eis tres modios bladi hiemalis... unum in granchia mea de *Campaniis* (171) in festo S. Remigii, reliquos vero duos modios in molendino de *Bereglisa* reddendos inter festum S. Andree et Natale Domini... Si forte molendinum de B. quocumque modo ad hoc redactum fuerit quod ad percipiendum prefatum bladum non sufficiat, in molendino meo de *Boornel* (39) percipietur. Molendinarius vero monachis fidem faciet quod bladum... non pejorabit... Astantibus istis... Stephanus prior ecclesie *Bti Martini de Pontisara*, Gaufridus de Liescort (136), Nicholaus decanus de *Sto Martino*, Erardus capellanus comitis, Radulphus de Puisex (466), Theobaldus de Ranquerolus (176), Varinus prepositus. Actum anno ab Inc. D. m° c° nonag° nono.

(Orig. Cart. 34. — Charte identique de l'abbé de St Martin débutant ainsi : « Ego Petrus Dei gratia *Beati Martini de Pontisara* abbas... » Arch. Nat. J 168, n° 9. Original parch. scellé des sceaux de l'abbé et du couvent, en cire blanche, sur attache de peau. Voir l'Inv. des Sceaux, n°s 8959 et 8339. — Publié par Douët d'Arcq, *Recherches sur les comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. 28).

CCXX

Richard IV de Banthelu autorise l'abbaye à constituer un receveur à Argenteuil.

(Vers 1199)

Ego Richardus de Bantellu concessi et confirmavi ecclesie *Bti Martini de Pontisara* elemosinam patris mei Richardi, quam ipse dedit eidem ecclesie apud *Argentolium* scilicet omnem censum... et capones... cum dominatione et justicia ejusd. census et hospitum... et ecclesia S. M. habebit proprium famulum suum in eadem villa qui recipiet prefatos redditus

nomine dicte ecclesie, ita quod famulus ille mihi vel successoribus meis in nullo respondebit ; et ego vel successores mei auctoritate nostra capere, sessire vel ullo modo detinere non poteramus. Ad hoc confirmandum feci ego Richardus presentem cartam sigillo meo communiri. Testes qui affuerunt : Stephanus ejusd. ecclesie prior (475), Girardus prepositus, Adam major communie (476), Richardus Draparius, Odo frater ejusdem Richardi, Odo de Petralata, Hugo de Grisi, Guiardus de Valle Hermeri, Johannes Haubers, Herbertus Salnarius, Droco clericus communie, et Bertinus diaconus ; Petrus Dives de *Argentolio* qui in loco in quo hoc fuit concessum, ex parte abbatis et monachorum, factus et constitutus est famulus ecclesie *Sti Martini* de predicta elemosina et concessione et confirmatione mea et de voluntate et assensu meo qui hanc cartam sigilli mei corroboro.

(Orig. Cart. 34).

(475) *Etienne* était prieur en 1199; il fut élu abbé en 1201.

(476) *Adam de la Ruelle*, maire de Pontoise, appartenait à l'une des familles les plus anciennes et les plus riches de cette ville.

ANNEXES

VIES DE SAINT GAUTIER

premier abbé de St Martin de Pontoise

La Bibliothèque nationale possède, sous le n° 13776 du fonds latin, un précieux manuscrit du XIII^e^ siècle, contenant le texte de deux vies différentes de saint Gautier, premier abbé de St Martin de Pontoise ; la seconde, de beaucoup la plus ample, est suivie d'un recueil intitulé : le *Livre des miracles de Saint Gautier*, rédigé par le même auteur.

Les deux vies du saint abbé, transcrites par Dom Estiennot dans le tome I^er^ de *l'Historia Sancti Martini*, ont été éditées dans les *Acta Sanctorum* (1), ainsi

(1) *Acta Sanctorum Aprilis*, collecta, digesta, illustrata a Godefrido Henschenio et Daniele Papebrochio, e Societate Jesu. Tomus I, Antuerpiæ, 1675, in fol. — P. 753.

Voici comment s'expriment les auteurs de ce recueil au sujet de la publication des textes relatifs à Saint Gautier :

Acta ejus hactenus inedita nacti sumus duplicia, utraque antiqua et illustria. Ex his primo loco damus, quæ in antiquis legendariis seu breviariis habentur, et solent recitari in officio ecclesiastico pro lectionibus ad matutinum, tam in monasterio Pontisarensi virorum quam in monasterio Btæ Mariæ Bertolcurtio feminarum, quod suam originem debet eodem S. Galterio... Damus ea ex Ms. Tungrensi canonicorum regularium, et Ms. Horensi fratrum cruciferorum. Submisit eadem olim Andreas du Chesne, Regis Christianissimi cosmographus, et nuper Hippolytus Vrayet, monachus Corbeiensis, uterque studiorum nostrorum amantissimus.

Sunt hæc acta de S. Galterio, partim ex iis quæ secundo loco damus, contracta, partim quæ deessent in dictis actis aliunde adjecta, et magis completa.

Secundo dein loco damus Acta valde antiqua, a monacho Pontisarensi et S. Galteri discipulo, et maxima ex parte teste oculato, conscripta ; ita num. 16 se inter illos recenset *quos paterno affectu dilexerat et quos a mundialibus illecebris abstractos in timore Dei edocuerat.* Et sub finem cap. 2 : *Ceterum*, inquit, *quæ vidimus et audivimus, gloriosa ejusdem Beati viri retexamus magnalia.* Acta

que le *Livre des Miracles*, que Dom Estiennot avait jugé d'un trop minime intérêt pour le reproduire.

Il semble donc que nous aurions pu, en rassemblant les sources inédites de l'histoire de notre abbaye, laisser de côté ces documents, en renvoyant le lecteur à la compilation des Bollandistes, qui, si elle est à peu près inabordable, par son prix et ses dimensions, aux collectionneurs de livres d'études, est cependant, grâce à nos grands dépôts publics, accessible à tous les chercheurs.

Mais il nous a suffi de mettre en présence le texte du manuscrit et celui donné au public par Henschenius et Papebroch, pour nous rendre compte des déformations quasi-continuelles dont la leçon primitive a été l'objet, et de la nécessité d'une recension nouvelle, donnant, parallèlement aux variantes créées par les éditeurs, la teneur de l'original. — Nous pouvons évidemment qualifier ainsi le document que nous allons transcrire, bien que dans le sens rigoureux du mot, ce ne soit qu'une copie exécutée d'après les manuscrits des auteurs, tous deux frères du monastère, au commencement du XIII[e] siècle, vers l'époque où le Cartulaire ancien et le Martyrologe furent rédigés.

Le Codex n° 13776 du fonds latin de la Bibliothèque Nationale est d'ailleurs, dans son état actuel, un recueil factice, composé de 93 feuillets petit in-4° (0,25 × 0,175) et nous connaissons la date à laquelle ses éléments furent rassemblés. Au feuillet 12[v] se trouve en effet la mention autographe suivante :

« Le V[e] iour de iuillet M[l] V[c] XXIIII jay fait relier ce liure et paye — Jehan abbé de Sant Martin lez Ponthoaise ». (1)

Le feuillet liminaire débute par cette constatation de propriété, d'une écriture du XVI[e] siècle : « Ce present libvre appartient à Messieurs les religieuls du monastere de St Martin lez Ponthayse, » suivi de cette affirmation patriotique, d'une autre main : « Ponthoyse bonne ville, » et d'une série d'exercices calligraphiques auxquels divers religieux se sont livrés, sans doute pour essayer leurs plumes d'oie. Nous relevons entre autres cette maxime : « *Initium sapiencie timor Domini* ».

hæc in codice membranaceo conscripta extant in dicta Pontisarensi S. Martini abbatia, et procurante Frederico Floueto nostro, inde transcripta anno 1651 ad nos fuerant transmissa ; sed ante accurate cum autographo collata a Michaele Alix, officiali Cergiensi et parocho S. Audoeni Laumosnensi, qui id subscriptione sua testatus est, 12 junii dicti anni 1651.

Sub finem dictorum Actorum dicuntur *plurima ostendi miracula, veluti sequentis libri testatur paginula;* et in prologo ad Historiam miraculorum asserit se *B. Gauterii vitam transitumque scripsisse, miraculaque ipsius denuo scribere velle ;* et passim se oculatum testes exhibet.

Hanc Historiam nos Roma per Gallias reduces, reperimus Parisiis apud Franciscum du Chesne Andreæ filium, in tomo II collectionum, et hic damus, eisque subjungimus *Chartam canonizationis,* inventam in capsa reliquiarum S. Galterii, anno 1655, die 4 maii, et ab Hippolyto Vrayet anno 1666 ad nos transmissam.

(1) Il s'agit de Jehan Hareng, nommé par le Concile de Pise en 1512, mort en 1539.

Au feuillet 3 commence le premier manuscrit, qui débute ainsi : « Incipit prologus in vita beati Galterii abbatis. » Le récit s'arrête à la page 10v, au milieu de la première colonne. Sur le verso du feuillet 11, est transcrite une délibération du chapitre, sous l'abbé Nicolas II, en 1233, relative à la célébration de l'office des morts. Cette délibération se continue sur le feuillet 12, au verso duquel est la mention reproduite plus haut. Ce feuillet est rogné du bas.

Avec le feuillet 13 commence la seconde vie : « Incipit prologus in vita beati Gauterii Pontisarensis monasterii primi (*sic*) ».

Comme le cahier précédent, celui-ci est à deux colonnes d'une écriture compacte, mais les lettres ornées sont plus grandes et un peu plus historiées que celle de la première vie ; ces dernières sont d'une simplicité extrême.

A une époque qui a suivi de très près la confection de ces manuscrits, ils ont été divisés en *leçons* au moyen de rubriques ; postérieurement, vers le XVIe siècle, on a réduit la longueur de ces leçons.

La seconde vie se termine au feuillet 26v, au milieu de la première colonne, et est immédiatement suivie du *Livre des miracles*. Voici la transition qui réunit ces textes : « Explicit vita vel transitus beati Gauterii abbatis. Incipit liber miraculorum ejusdem. Prologus in eodem libro ».

La suite du recueil ne renferme rien qui puisse intéresser l'histoire. Ce sont, du feuillet 37r au feuillet 80v, des exhortations des Saints Pères pour la perfection de la vie monastique, tirées des Vies des Pères du Désert (1).

Suivent, dans les 7 feuillets suivants, les leçons à dire en la fête de la Toussaint, et enfin, du feuillet 88v au 93v qui termine le volume, une homélie du pape saint Léon le Grand commentant le Sermon sur la Montagne.

(1) Adhortationes Sanctorum Patrum ad profectum perfectionis monachorum (excerpta ex libris de Vitis Patrum qui inscripti sunt : *Verba seniorum*).

PREMIÈRE VIE DE SAINT GAUTIER

Incipit prologus in vita beati Galterii abbatis.

Divine laudis materiam et exultationis causam prebet (1) ordini monastico dies presens, qui velut (2) canonem reddit nobis beati GALTERII jocundam memoriam et sollempnem. Inclinatis (3) siquidem jam in mala temporibus (3) et (3) frigescente caritate multorum claustralium (3), GALTERIUS, tamquam (3) de nubilo (3) sol erumpens (3), tanquam de spina rosa oriens, enituit, honor ordinis, immo ipse ordo pocius monachorum. Cujus ortum et progressum et demum exitum gloriosum describere meritorium mihi credo, et operante divinitus persuasione, auditoribus fructuosum.

Explicit prologus.

Lectio prima (4). In *Ambianensium* finibus, territorii *Vimacensis* (5) pago qui dicitur *Audainvilla*, GALTERIUS extitit oriundus. Qui cum annis puerilibus, litteralibus (6) disciplinis esset a parentibus deputatus, affluente ingenii gracia supra vires etatule primis imbutus est rudimentis.

Ineunte vero adolescencia, future in eo perfectionis signa pretendens, egressus est de terra et de cognacione sua et de domo patris sui ; ut a diversis magistris plures sciencias et diversas sentencias, felix perhipateticus posset audire.

Sic omnia [3 v] probans, quod bonum erat retinens, edoctus plenius, factus est doctor ; studuitque docere fideliter et prodesse, regens scolas celebres, a magnis et provectioribus (7) frequentatas.

(1) Le début de ce manuscrit est presque effacé. Le mot *prebet* a été rétabli au XVIII^e^ siècle.

(2) *Acta* : *debitum*.

(3) Nous rétablissons ces mots d'après le texte des *Acta*.

(4) Les *Acta* substituent ici la division suivante :

Caput I. S. Galterii institutio. Vita monastica Resbaci, Abbatialis Pontisaræ. Varia inde fuga.

(5) *Acta* : *Wimarensi*, correction des éditeurs sur la leçon mauvaise des deux manuscrits: *Mimatense*.

(6) *Acta* : *liberalibus*.

(7) *Acta* : *majoribus*.

Lectio II. Jam vir magni nominis, intus operante spiritu, timere cepit, ne secularis pompa mentem illius illiceret (8), et ne spiritum extingueret cenodoxie pestis ; concepitque evangelicum (9) consilium, ut pauper tollens crucem suam, sequeretur pauperem Crucifixum (10) ; elegitque longe a tumultu seculi tutiorem claustralium vitam, et Marie partem optimam preferendam. Verumptamen sacrificium oblatum discrecionis sale condiens, duro cilicio carnem domans (11) prius in seculo diu probare voluit, ne assumpta subito ordinis austeritas regularis (12) insueto onere mutare faceret desperantem. Demum tali exercicio roboratus, ad *Resbacense* (13) claustrum se transtulit (14) ubi quantum ad tradiciones ordinis, diu novicios ; quantum ad vite sanctitatem, cito reliquos est supergressus.

Porro caritas ejus (15) iners ocium dampnans, consideravit eo tempore quendam plebeium a preposito monasterii, culpis exigentibus, carceri mancipatum, longaque afflictum inedia, ut pene jam deficeret fame.

Commotus est (16) vir Dei compassionis visceribus, datumque sue refectionis (17) [4] panem clam reservans, qui legerat illud Pauli (18) : « Habe caritatem et fac quicquid vis, », pie trangressionem cause non timuit, set in tempeste noctis silencio egressus est (19) claustrum. Accedit (20) ad carcerem, reserans illum, solvit vincla captivi, et eum pane quem tulerat refocillat.

Lectio III. Extraxit deinde fame maceratum et propriis humeris portat, tanquam ovem perditam, ad locum ubi soluto patuit libera fuga. Prius tamen recepit ab eo fidei caucionem ne quid mali pro pena quam juste sustinuerat, inferret deinceps illi ecclesie vel persone, set et pro solucione hac daret gloriam Deo, pacienter sustinens contumeliam, et sic ei cederet ad coronam. Non latuit

(8) En interligne, au dessous de l'*i* initial, *a*, pour rétablir le véritable mot : *alliceret*.

(9) *Acta : Evangelii*.

(10) Les *Acta* ajoutent : *pro mundo Jesum Christum*, ce qui est évidemment une glose.

(11) Ce mot, d'une écriture postérieure, est en interligne dans le texte original.

(12) Les *Acta* ajoutent : *sub*.

(13) *Rebais* en Brie, diocèse de Meaux, monastère situé entre le Grand et le Petit Morin, fut fondé sous Dagobert Ier par un disciple de saint Colomban, abbé de Luxeuil, — saint Ayoul, fils d'Agnoald, conseiller de Childebert II, et oncle de saint Faron de Meaux.

(14) *Acta : contulit*.

(15) En interligne, d'une écriture postérieure : *non*. L'auteur de cette interpolation n'a pas compris que, dans la pensée du rédacteur, l'épithète *iners* s'appliquait à *ocium*. Les *Acta* reproduisent cette addition malencontreuse en la répétant et en omettant le mot *ejus : Porro caritas non non iners otium damnans*, etc ; ce qui rend la phrase incompréhensible.

(16) Les *Acta* ajoutent : *itaque*.

(17) *Acta* : *refectioni*.

(18) Une main du XVIe siècle a biffé : *Pauli* pour mettre en interligne : *Augustini*. Les *Acta* ont adopté cette modification.

(19) Les *Acta* omettent *est*.

(20) *Acta* : *accessit*.

factum hoc Fratres ; delatum est ad Abbatem (21) qui virum misericordie sine misericordia flagellavit, inflicto supplicio propter opus quod eternum premium merebatur.

Hiis temporibus non longe a *Pontisare castro* (22) Fratres quidam monacali (23) regule se subicientes, locum elegerant (24) ad inhabitandum, ubi fundato monasterio, possessiones fidelium devocio contulit, quibus sustentarentur divinis officiis mancipati. Neve sine pastore essent sicut oves errantes, deliberare de abbate ceperunt (25). Famam autem jamdicti (26) viri longe lateque diffusam secuti, elege [4 v] runt eum, ut ad hoc induceretur operam omnimodam adhibentes (27). Qui recusans fortius et renitens, cum difficultate tandem victus est et ad illud officium tractus. Receptaque pontificali benedictione, cum a Rege Philippo monasterii sui advocato, ei pastoralis baculus traderetur, manusque regia prope recurvum (28) perstringeret, abbas super manum illam baculum per (29) recurvum accepit dicens : « Non de subtus manum tuam, sed desuper, baculum istum recipio. Non enim a te regimen ecclesie suscipio, sed a Deo. »

Quod opus strenuum Rex et qui aderant intra se commendantes, tantam ceperunt (30) humilis persone constanciam revereri.

Lectio IIII. Promotus igitur ad dignitatis gradum, studuit ascendere per gradus virtutum. Qui neque personarum acceptor, nec criminum palpo (31), blandum et mansuetum bonis, et terribilem se exibebat injustis.

Statura procerus erat, vultu decorus, specie angelicus, actu compositus;

(21) Quel était cet abbé de Rebais ? La liste donnée par le *Gallia Christiana*, d'après la vie de saint Ayoul, fait succéder à *Renard*, vivant en 1001, *Solion*, et à celui-ci *Robert*, qui fut nommé évêque de Meaux en 1082, et consacré par le légat Hugues de Die, malgré le métropolitain Richer, archevêque de Sens, qui excommunia Robert. (*Gallia Chr.*, t. VIII, col. 1609 et 1682). Mais il est fort possible qu'il y ait eu dans le récit de l'hagiographe de saint Ayoul, omission volontaire d'un ou de plusieurs abbés considérés comme indignes de mémoire.

(22) Cette expression s'appliquait à l'éminence où était situé le château fort de Pontoise, par opposition au *bourg*, qui s'étendait au pied du château. Le premier établissement des moines, d'après la tradition, fut en effet sur la hauteur, dans la maison n° 7 de la rue de la Coutellerie, où ils conservèrent plus tard leur cellier.

(23) *Acta : monachili.*

(24) *Acta : elegerunt.*

(25) *Acta : ceperunt de Abbate.*

(26) *Acta : jam antedicti viri.*

(27) *Acta : exhibentes.*

(28) Les *Acta* ajoutent : *eum.*

(29) Les *Acta* répètent ici *prope*, au lieu de *per*, ce qui ne permettrait pas de concevoir bien nettement l'action de saint Gautier.

(30) *Acta : inceperunt.*

(31) *Acta : palpator.*

vilis in habitu, clarus eloquio, suavis alloquio (32), aliis largus, sibi plurimum parcus. Calcatis etiam turbinibus fortuitorum (33), sicut in prosperis, sic in adversis immota mente et facie perstitebat. Necnon et quodam Spiritus sancti artificio diversas induens formas, ut (34) mansuetis hu [5] milis, superbis terribilis, magnus potentibus, equalis pauperibus appareret (35). Nec minus admiranda ejus eloquencia, plana simplicibus erat, admirabilis eruditis. Verum cum Beatus homo semper sit pavidus, timere cepit ne vel in hoc statu mentem gloria titillaret, vel Deus ab ipso culpas subditorum severius exigeret. Elapsus (36) a monasterio fuga clamdestina, ad *Cluniacensium* claustrum se transtulit, diu sibi affectatum, ubi pocior tunc vigebat scola virtutum.

Ocultansque quis et quantus fuerit, quam humilem se ibi exibuerit et devotum, quantisque meritis in illa religione claruerit, adjacencium locorum protestata est fama, quousque ad aures transvolans subditorum, bono odore ipsius terram implevit.

Excitati igitur Fratres illi, magistrum suum requirunt sollicite, quam abbas *Cluniacensis* invitus restituit, compulsus auctoritate majorum (37).

Reversus autem beatus Galterius modico tempore conversatus est inter Fratres illos, transferens se ad criptam quandam non longe a monasterio sitam, ubi vitam heremiticam longo tempore Dei Famulus egit. Ceterum ibidem tam a suis quam ab aliis frequentatus, eundem deseruit locum, imitans forte Anacoritam (38) qui dixisse legitur « fruentem alloquio hominum non esse dignum collo- [5v] quio angelorum ».

Lectio V. Predictis autem causis aut alia forte nobis occulta, longe esse a monasterio suo decernens, perrexit ad insulam quandam *Turonice* civitati vicinam, adeptus (39) ibidem fundatam in honore sanctorum martirum Cosmi et Damiani ecclesiolam sue solitudini competentem (40). Set nec lucerna sub modio (41), nec

(32) Les *Acta* donnent une leçon différente: *vilis in habitu, clarus ingenio, prudens consilio, suavis eloquio.*

(33) Ce mot est surchargé dans le manuscrit. Le texte primitif devait porter : *fortunarum*, leçon adoptée par les *Acta*.

(34) Les *Acta* omettent *ut*.

(35) *Acta: apparebat.*

(36) Les *Acta* ajoutent: *igitur.*

(37) Cet abbé était *Saint Hugues*, qui gouverna Cluny de 1049 à 1109.

(38) *Acta: anachoretam.*

(39) Ce mot a été biffé et remplacé au XVI[e] siècle par le mot: *antiquitus.*

(40) Les éditeurs des *Acta sanctorum* remarquent que la Loire renferme, dans le voisinage de Tours, une série d'îles, mais qu'il existe dans la banlieue de la ville une *prévôté de Saint-Côme*, à laquelle est attaché un titre paroissial (p. 755).

(41) *Acta : in medio.*

civitas supra montem sita (42), nec GALTERIUS in cella (43) latere potest. Set catervatim à *Turonensibus* visitatur, muneribusque honoratur, que (44) recipiebat invitus, set ut ea pauperibus erogaret. Quadam enim die, in similes usus exhaustis omnibus, instanti pauperi cuidam libros suos tradidit pignori obligandos, ut pauper illam sibi pecuniam retineret. Aliquando etiam tunicam et cucullam (45) a fratribus *Majorismonasterii* (46) sibi datas pauperi dedit, et Christum in paupere vestiens, largitor algens inopem calefecit (47).

A GARINO demum per loca sancta discurrere consueto, *Pontizare* proditur. Fratres monasterii sui preparant iter, et properant ad dictam insulam, et inveniunt quem requirunt. Allegant coram eo monasterium ejus in spiritualibus collapsum per absenciam suam, et temporalia dissipata; deinde obvoluti ejus genibus, cum imbre lacrimarum vix moverunt eum, reditu difficile impetrato. Reversus autem dissipata collegit, collapsa restituit, fracta soli [6] davit, motus deviancium ordinavit (48). Deinde causa extitit ut *Romanam* curiam visitaret; visitatisque de more Sanctorum liminibus, Pape GREGORIO HILDEBRANNO (49) supplicavit; qui, Beati viri cognita sanctitate, in ejus delectabatur alloquio, licet recusans ejus peticioni annuere super regimine deponendo. Sed ipsi cum multo honore multis diebus secum detento, demum injunxit, data redeundi licencia, ut commissum sibi gregem fideliter custodiret, nec de cetero vacillaret, nisi familiari consilio Spiritus sancti mandatum hoc mutaretur.

Lectio VI. Reversus igitur ad curam gregis, studuit sic oves per pascua vite deducere, ut mererentur in aulis (50) celestibus collocari. Idem intus (51) flamma estuans vehementi, non minus constanter quam fiducialiter potentum flagicia remordebat.

Nam aliquando PHILIPPUM regem Francorum, virum acerrimum, notans et increpans super crimine symonie, dixit: « Non licet tibi dignitates ecclesiasticas

(42) *Acta : posita.*

(43) *Acta : in illa.*

(44) Les *Acta* ajoutent : *pro se.*

(45) Les *Acta* ne parlent que de la tunique.

(46) L'abbaye de Marmoutiers.

(47) Ici les *Acta* ouvrent un nouveau chapitre : *Caput II. Iter Romanum, admonitio Regis et Episcoporum, aliæ pœnitentiæ et virtutes.*

(48) *Acta : informavit.*

(49) Le correcteur du XVI^e^ siècle a encore biffé sur le manuscrit original ce nom, qu'il ne connaissait pas sans doute, et a écrit en interligne : *humiliter deprecans.* Ingénieux exegète!

Les *Acta* intercalent ici les mots : *pro absolutione suscepti regiminis*, qui paraissent en effet indispensables à rétablir.

(50) Le calligraphe Saint-Martinien avait écrit : *caulis*, mais le *c* a été biffé par un correcteur. Les *Acta* ont maintenu la leçon : *caulis*, qui n'a aucun sens.

(51) *Acta : Intus autem.*

dare, nedum vendere, vendendi (52) eas ementibus dans (53) exemplum ; et sic factus es reus criminis aliorum ».

Item super quibusdam mandatis jamdicti Pape, videlicet de non audienda missa presbiteri concubinam habentis, consilio episcoporum *Parisius* convocato (54) cum nimis dura illa et indigna impleri pariter judicarent, Vir sanctus qui tunc forte presens aderat [6v] audacter restitit in faciem eorum, ipsos de inobediencia manifeste condempnans (55). Accensi zelo episcopi blasphemantem et hostem regni judicant illum, inductis et annimatis (56) Regis satellitibus qui captum atque ligatum Sanctum Dei carceri manciparunt.

Ibat autem a conspectu concilii gaudens, quia dignus habitus est pro Christo contumeliam pati. Amicorum autem interventu liberatus, reversusque ad propria, agressus est vitam solito plus absteram (57).

Dans autem elemosinam, nolebat tuba canere ante se, sed palam repellans pauperes (58), eis larga beneficia occultissime conferebat. Unde die quadam viris honestis Marcello presbitero (59) et Rainmundo diacono de *Pontizara* non modicam commisit pecuniam pauperibus erogandam, fingens eam a quodam amico suo sibi traditam ad hos usus. Inhibuitque (60) ne dum viverent secretum hoc revelarent. Adeo dapsilis fuit in pauperes Christi nec cutellum (61) nec quicquam aliud quo carere posset, inopi denegaret.

Lectio VII. In cellula juxta ecclesiam suam quantis carnem (62) tormentis afflixerit, solus scit qui omnia contemplatur. Ibi lecti ejus fulcrum erat vilis matha cilicio tecta (63), ita ut vix discerni posset qua caput (64) aut qua componeret pedes. [7] Cilicio manice staminee apparebant assute, ne posset cilicium

(52) *Acta : vendendo.*

(53) *Acta : das.*

(54) Labbe fixe ce Conciliabule de Paris à l'an 1092, en s'appuyant sur un diplôme de Philippe Ier, dont la fausseté a été depuis constatée. Les deux Vies de notre saint sont d'accord pour l'attribuer au temps de Grégoire VII, mort le 25 mai 1085. Il faut sans doute le reporter à l'année 1074.

(55) Les *Acta* suppriment ces cinq derniers mots.

(56) *Sic,* pro *animatis.*

(57) *Sic,* pro *austeram.*

(58) Cette attitude offensive — au moins en apparence — de saint Gautier contre les mendiants publics est digne de remarque. Au XVIe siècle, les magistrats de la très-chrétienne et très-ligueuse cité pontoisienne durent aller, non plus jusqu'à repousser de la main les mendiants, mais jusqu'à les faire « fustiger nudz de verges » pour arrêter l'envahissement de cette plaie.

(59) Les *Acta* écrivent *episcopo,* ce qui constitue une erreur capitale.

(60) *Acta: inhibebatque.*

(61) En surcharge : *l* (cultellum).

(62) *Acta: carnem suam.*

(63) Les *Acta* écrivent: *Ibi lectus ejus filtrum erat, et vilis matta cilicio tecta;* contresens formidable.

(64) *Acta: quo caput componeret aut quo componeret pedes.*

deprehendi. Ex nodosis corrigiis flagello confecto (65), licet in remociori talamo secederet, fragor tamen a sacristis ecclesie et ab aliis sepius est auditus.

Vestimentum nonnisi vetustate nimia dissolutum, aut pauperibus datum, mutavit. Sepius lectoris, sepius coquinarii officium in refectorio exercuit, aliquociens clibanum coquendis panibus preparavit. Unde die quadam, nimia carnis maceracione deficiens, ante os furni cecidit, discipulorum manibus in cellulam reportatus.

In refectorio raro convescens, familiarem habebat, qui de vaso suo vinario vino sublato, occulte aquam infunderet, ita ut a Fratribus vino refici crederetur (66). Pisces appositos ita caute minutabat, ut crederetur comedisse de illis. In cellula sua panes et fabam coctam (67) sine pinguedine aut delicato sapore recipiebat, et cum tot panes sepius inde (68), in usus pauperum educti sunt quot illati, constat eum faba et aqua tunc fuisse contentum. Aquam sabbato recipiebat ad usus suos, que sufficeret per ebdomadam consequentem.

Lectio VIII. Ceteris intrantibus dormitorium post psalmos matutinos vigil in oracione aliquociens inventus est [7 v] obdormivisse, capite inter genua convoluto. Sedere autem in ecclesia velut accidie (69) crimen detestans (70), artus jejuniis et senio fatiscentes baculo, cum deficerent, sustentabat (71).

His diebus, singularis vite meritis digno divina revelacione Galterio apparuit Mater Domini (72), Beatissima Virgo, sic dicens: « Surge, Galteri; prepara iter et vade apud *Bertolcurt*, et ibi prope dispone ecclesiam. Elegi enim ibi locum ad quem femine conveniant, ad exibendum michi servicium et honorem ». His dictis disparuit, relinquens Virum super auditis libra discrecionis judicium (73) trutinantem, et quia nondum fidem adhibebat, supersedentem (74) execucioni mandati. Reversa denuo (75) Beata Virgo, ministrum suum pigricie arguens, iteransque mandatum, ictum manu (76) faciei ejus impressit, ita quod digitorum vestigia

(65) Les *Acta* ajoutent : *Seipsum adeo durè disciplinavit, quod, licet*, etc.

(66 Les *Acta* ajoutent: *et potasse de illo*, glose inutile et sans élégance. Ils omettent le passage suivant, relatif aux poissons que le saint déchiquetait adroitement, pour laisser croire qu'il en avait mangé.

(67) Les *Acta* emploient le pluriel.

(68) *Inde* est omis par les *Acta*.

(69) *Acta*: *Acediæ*. Du grec *Akêdeia*, négligence.

(70) *Acta: detestabatur.*

(71) Les *Acta* commencent ici un troisième et dernier chapitre: *Caput III. Monasterium Bertolcurtium constructum, morbus et obitus S. Galterii.*

(72) Les *Acta* omettent: *Domini*. Cette vision et le discours de la Sainte Vierge sont relatés dans les mêmes termes, par le P. Ignace Joseph, dans son *Histoire d'Abbeville*, chap. 66, d'après un ancien bréviaire de l'abbaye de Bertaucourt. (*Acta sanctorum*, p. 757).

(73) Les *Acta* écrivent: *indicium*, leçon absurde.

(74) *Acta: supersedit executionem mandati.*

(75) *Acta: demum*, faux sens évident.

(76) *Acta : manus.*

in facie diu postmodum apparuisse dicantur (77). Cogitans apud se et dicens quia « Bertolcurt non vidi et locum nescio », instructo itinere peregre professus est, divine sapiencie se commendans ; sciscitatusque a viatoribus partes illas, instructus ad plenum, ultra urbem *Ambianensem* quinque leucis distantem metam desiteratam invenit.

Lectio VIIII. Ibi in loco silvestri juxta [8] aquas quievit et mansit, domunculam ibi fabricans et capellam. Ad quem ibi factus est populorum concursus, ut ab eo vite eterne pabulum reportarent. Set et mulieribus sui causam adventus et revelacionem secrecius exponebat, ut ad exhibendum ibi obsequium Beate Virgini devotas mulieres animaret. Verum, sicut ait poeta:

Intollerabilius nichil est quam femina dives (78).

Nam (79) apud Bertolcurt dominabatur matrona quadam cui, persuadente diabolo, dictum est occasione viri illius eidem dampnum non modicum imminere. Nam et sata illius turba affluens conculcaret, et quas ipsa sibi consignaverat possessiones, tanquam superveniente exercitu, plaustra et equites publicarent, si ibidem vir ille magni nominis diucius remaneret. Illa vero hostis antiqui consilio aquiescens, Virum Dei a sede perturbavit, et a suis finibus exire coegit.

Offensus autem infecto proposito, ad sedem propriam remeavit. Verum detestabile facinus in brevi secuta est pena. Nam cum domina illa a (80) suis quadam die sollempni ire ad ecclesiam moneretur, surrexit a cathedra, et morte subita retro cadens, fractis cervicibus expiravit.

Lectio X. Porro licet Satanas bonum [8 v] propositum totis nisibus studeat impedire, nichil tamen potest, nisi quantum ei a Divina permittitur potestate.

Nam sancte mulieres et nobiles Godelendis et Helewidis (81) se Domino devoventes, ad locum electum (82) cum magnis possessionibus convenerunt. Arbusta eciam propriis manibus vellicantes, tam possessiones adquisitas quam edificia dilatarunt (83).In brevi autem confluentibus aliis feminis Deo dicatis, fideliumque devocione illuc ampla beneficia conferente, ecclesia in honore Beate Virginis ibi fundata, collatis ibi prediis dittata est et dotata ; virgines autem sub regula Beati Benedicti ibidem Deo et Beate Virgini servientes, post Beati Galterii transitum anno tercio prefatam Godelendim primam loci illius abbatissam consecrari fece-

(77) *Acta : dicant.*

(78) Ce vers est de Juvénal, satire VI.

(79) *Nam* est omis par les *Acta.*

(80) *Acta : cum*, leçon d'autant plus défectueuse que le verbe *moneretur* resterait alors sans complément.

(81) *Acta : Helwigis.*

(82) *Acta : delectum.*

(83) *Acta : dilatant.*

runt (84). Porro celestis ille Dispensator, qui pendens in Cruce vix unum latronem convertit, set per discipulos suam postmodum ecclesiam ampliavit, Sanctum suum antequam in loco illo multum perfecisset, desolato gregi reddidit, nichilominus plantacioni ejus incrementum dedit.

Redditus autem loco suo, de humili humiliorem et de mansueto magis se reddidit mansuetum (85). Cum [9] enim die quadam in capitulo accusasset peccata et negligenciam et insufficienciam suam, super hiis correctionem flagelli (86) flexis genibus a Fratribus recipi suppliciter postulavit (87). Quibus tale quid abhorrentibus, cum in instancia peseveraret, vix obtinuit quod petebat; unde factus hilarior ea die leta facie cum Fratribus cibum sumpsit.

Lectio XI. Accedente vero sue resolucionis tempore, in Ramis Palmarum, intrans capitulum, dulci et amicabili exhortatione Fratribus viam salutis aperuit et suasit. Ad populum autem deinde qui eo die processionali more (88) multus

(84) Une charte de Gervin, évêque d'Amiens, datée de 1095, indiction 3, qu'il déclare avoir été confirmée dans le synode tenu en l'église Notre-Dame de Bertaucourt en novembre de la même année, approuve en ces termes la fondation de l'abbaye :

« Est enim villa infra meum episcopatum, nomine *Bertolcurtis*, juxta quam ecclesia in honore et nomine Dei genitricis et perpetuæ virginis Mariæ antiquitus sita est, in loco qui *Pratum* vocatur ; quæ ecclesia sub laicali manu illicita pervasione jacuerat, et divino obsequio frustrata, per multum temporis quasi inanis et vacua manserat.

« Ad hanc duæ sanctimoniales flatu divinæ pietatis inspiratæ, forte venerunt, altera quarum nominatur Godelindis et altera Helegundis ; quæ considerantes opportunitatem loci, servitium Deo exhibere inibi elegerunt. Denique laicalis potestas, quæ antea illam ecclesiam injuste possederat, timore Dei perculsa, quietam et solutam, assensu et concessione heredum suorum ipsam dimisit. Tandem vero eliminata omni pessima occasione, prædictæ sanctimoniales Paternitatem nostram adierunt, et ut illis memoratam ecclesiam canonice concederem, supplici deprecatione postulaverunt. » (*Gallia Christiana*, t. X, *preuves*, col. 294.

Cette charte stipule que si plus tard les religieuses résidant en ce lieu veulent se choisir une abbesse, elles s'adresseront à l'évêque d'Amiens pour lui demander de consacrer leur élue et de lui donner l'investiture canonique. Ce détail est en tout point conforme à l'assertion de notre hagiographe, fixant l'élection de *Godelinde* à la troisième année après la mort de saint Gautier.

Godelinde était morte avant 1109, date à laquelle *Rixende*, qui se qualifie seconde abbesse, obtint une bulle du pape Pascal II.

L'abbaye porta d'abord le nom de *Notre Dame du Pré*.

Sous Angélique II de Bornel, 28e abbesse, la communauté de Bertaucourt fut transférée à Abbeville, en raison des dangers de guerre, comme elle l'avait été une première fois en 1414 sous Jeanne III de Mailly. Ce second transfert fut l'occasion d'une réforme qu'avait rendue grandement nécessaire le passage à la tête de l'abbaye d'Angélique Ire d'Estrées, sœur de la belle Gabrielle, à laquelle Henri IV avait aussi donné les abbayes de St Amand de Rouen et de Maubuisson. (*Gallia christ.* t. X, col. 1322. Cf. *Histoire de Maubuisson*, par A. Dutilleux et J. Depoin, t. I).

(85) *Acta : et de mansueto se reddidit mansuetiorem.*

(86) *Acta : pro his correptionem flagelli.*

(87) *Acta* : *recipere suppliciter postulat.*

(88) C'est la procession dont parle la charte XCVIII.

convenerat, cum (89) presente comite *Bellomontensi*, sermonem faceret, accessit matrona quedam, nimis ambicioso ornatu spectabilis, ita ut cauda verrente pulverem in oculos (90) excitaret. Offensus inde Vir Dei, cum eam spiritu prophetico demoniacam appellaret, ornatus luxuriam (91) reprehendens, clamavit inverecunda mulier, se sequente dominica ad conspectum illius multo gloriosius adventuram. Ad quam respondit : « Advenies utique, set in statu multum diverso ab eo quem modo [9 v] geris. »

Sequenti vero die, celebrans missam, egre complevit eam, gravi febrium vi correptus ; vocatoque quodam qui breviario scribendo membranas paraverat, dixit : « Desiste a proposito ; aliis utilitatibus Fratrum relinquantur (92) membrane, michi ulterius minime profiture ». Accessit eo die ad eum nuncius comitisse *Bellomontensis* (93) in villa quadam non longe a *Pontizara* egrotantis, significans ei mandatum domine illius, desiderantis plurimum visitari ab eo. Cui (94) Vir spiritu Dei plenus respondit : « Concedat nobis gracia Dei ut in patria celesti me videat. Non enim in hoc seculo amplius me videbit. »

Lectio XII. Urgente vero morbo, convocatis Fratribus, unctus est oleo sacro, absolvens Fratres, ab omnibus absolutus (95). Quos de recessu ejus plurimum condolentes consolari cepit, docuitque quo spiritu eligere deberent pastorem; crebisque (96) persuasionibus animavit eos ad jugum Domini voluntarie portandum. Palam factus est (97) expressus imitator Christi, qui postquam venit in *Jerusalem* dominica ante Passionem suam, diebus intermediis regnum Dei (98) predicare et exortari discipulos non cessa [10] vit.

Deinde Vir Sanctus, die Passionis Dominice, percepto Corpore Christi, obdormivit in Domino, evolandi ad superos data spiritui libertate. Caro vero, quam cilicium et cinis semper obtexerant (99), ita resplenduit ut quodam (100) resurrectionis decus et (101) extincta proferret. Cum vero corpus ejus Fratres honorifice traderent sepulture, excitati fama de longe populi, lamento incomparabili

(89) *Mathieu I*, comte de Beaumont-sur-Oise.

(90) Les *Acta* ajoutent : *assistentium*.

(91) Les *Acta* admettent un correctif : *tantam*.

(92) *Acta : derelinquantur*.

(93) La veuve d'*Ives le Clerc*, comte de Beaumont.

(94) Le texte porte *Qui*. Les *Acta* donnent *cui*, leçon préférable.

(95) *Acta : absolvens Fratres ab omnibus absolvendis*, variante qui dénature le sens de cette scène de pardon réciproque.

(96) *Sic*, pro *crebris*.

(97) Les *Acta* suppriment *est*, ce qui paraît plus conforme au style de l'auteur.

(98) *Acta : verbum Dei*.

(99) Les *Acta* suppriment cette incidente.

(100) En surcharge *d : quoddam*.

(101) Les *Acta* omettent cet *et*, aussi élégant que nécessaire pour bien rendre la pensée de l'auteur.

egere cum monachis ejus recessum planxerunt, dampnum illud sibi gravissimum estimantes.

Floruit Beatissimus Galterius a tempore Leonis noni (102) Pape usque ad tempus Urbani secundi, imperantibus Henrico !patre et Henrico filio, sub Francorum regibus Henrico et Philippo (103); anno Dominice Incarnacionis millesimo nonagesimo quinto ab hac luce substractus. Verum eadem die predicta Comitissa dicitur obiisse, quasi secuta virum cujus desiderabat alloquium et aspectum.

Sequenti autem dominica, matrona que ponposo apparatu Sanctum Virum, sicut audistis, offenderat, ut adimpleretur prophecia ejus, arrepta Demonio, ad sepulchrum Beati confessoris allata est; cujus meritis post multam instantiam precum quas [10 v] fideles pro eo offerebant Domino, liberata a Demonio, restituta est sanitati. Hoc postmodum inducti miraculo, qui variis languoribus tenebantur, gavisi sunt sibi Sancti hujus suffragium valuisse, operante hec ad gloriam Sancti sui Domino nostro Jhesu Christo, cui cum Patre et Spiritu Sancto est honor et gloria in secula seculorum.

Explicit vita Beati Galterii abbatis.

(102) Les *Acta* omettent *noni*.

(103) *Léon IX* fut intronisé le 12 février 1049; *Urbain II* mourut le 29 juillet 1099. — *Henri III* d'Allemagne fut couronné le jour de Pâques 1028; *Henri IV* mourut le 7 août 1106. — *Henri I* de France fut sacré le 14 mai 1027; *Philippe I* mourut le 29 juillet 1108.

SECONDE VIE DE SAINT GAUTIER

[13] *Incipit prologus in vita Beati Gauterii Pontisarensis monasterii primi*(104).
Cum veterum dicta et facta Gentilium tenaci memorie scriptis suis diligenti sollicitudine mandasse atque preclara facundia ac facetissima verborum suavitate extulisse... menta (105) sua antiquissimos Poetas, utique Ethnicos videamus, dignum videtur militum celestis Regis certamina atque victorias, quibus mundi hujus pompam cum principe suo subegerunt, ad posterorum utilitatem noticie tradere. Etenim secretum Regis abscondere bonum est (106), opera autem Dei revelare (107) atque confiteri honorificum. Sed opere precium est, quanta bona ex istis narrationibus oriantur attendere. Laus Dei est, cum sanctorum ipsius, in (108) quibus cooperator extitit, gesta recitantur : « Mirabilis namque, ut ait Psalmista, Dominus est in Sanctis suis », sanctus predicatur in omnibus operibus suis. Per hec animi multorum ad bene agendum excitantur, inimici Christiani nominis pessundantur, Diabolus cum sua presumptione confunditur. Verum ad hec enarranda me meritis imparem, sensu inequalem, sermone incultum considero. Illius autem pietatem deposco, ut me ad hec aliquantisper idoneum reddat, qui, quando voluit, aquam sicienti populo de petra produxit, animal brutum humana verba formare fecit (109) et linguas infantium disertas reddidit. Quicumque [13 v] ad hoc te inclinaveris, ut tantillulam ingenioli mei edicionem legere velis, non cito (110) movearis, non subito prorumpas in vituperationem, me indoctum, meque judicans inertem. Non hic attendas dictorum facecitatem, aut verborum rusticitatem, sed rei quam narraturus sum veritatem. Non queras quid reprehendas, sed unde proficias.

Explicit prologus. Incipit vita (111).

(104) *Sic ;* le mot *abbatis* doit évidemment être suppléé.

(105) Le commencement de ce mot a été gratté et remplacé par les lettres *fig*, qui donnent le mot *figmenta*. Les *Acta* ont adopté une leçon absolument fantaisiste : *merita sua*.

(106) Allusion proverbiale.

(107) *Acta : recitare*.

(108) Surcharge du texte ancien, qui a disparu.

(109) Allusion aux discours de l'ânesse de Balaam.

(110) *Acta : subito*.

(111) Ici les *Acta* établissent une première division : *Caput I. S. Galterii institutio ; vita monastica Resbaci, abbatialis Pontisaræ Varia inde fuga*.

Gratias referamus, fratres karissimi, divine Excellencie que post Apostolos et Apostolicos viros, Ecclesiam suam precioso sanguine suo redemptam tueri non desistit, indesinenter tribuens ei exempla unde proficiat; lucernam, qua ea que appetenda sunt appetat, et que fugienda sunt fugiat.

Inter christianissimos sancte Ecclesie defensores et propugnatores, luminare magnum (112) vir Dei Gauterius nostris temporibus emicuit, qui quanti fuerit meriti sequens paginula (113) declarabit. Floruit autem vir iste temporibus Leonis Pape, Alexandri, Gregorii qui Heldebrannus vocatus est, usque ad tempora Urbani Pape nomine Odonis, in diebus Hanrici senioris atque Hanrici junioris (114) Augustorum, regnantibus suo tempore Roberto *Francorum* rege, Hanrico atque Philippo *Francorum* regibus (103).

Hic a primevo juventutis flore paternum solum, parentes propinquosque relinquens, studiis litterarum operam dedit, lustrans proximas regiones et longinquas; quicquid us[14]piam repperiebat, quod plenitudini scientie addiscere (115) potuisset, haut segniter armario sui cordis recondebat.

At postquam liberalibus artibus, id est gramatica, rethorica et dialectica satis sufficienterque est imbutus, cepit habere discipulos; multas et famosissimas regens scolas, et thesauros scientie quos multo labore et sudore quesivit, aliis apperire et eructuare cepit.

Deinde divinus ardor animum ejus tetigit; quatinus omnibus que sunt hujus mundi derelictis, soli Deo liber ab omnibus vacaret, et in portu tranquille stationis anchoram bone actionis figeret, quo navis sue jacturam non timeret.

Prius itaque (116) ut vir magni consilii adhuc in seculari habitu positus, semetipsum multis probavit argumentis, carnem suam crebris extenuans jejuniis, asperrimo a scapulis usque ad renes indutus (117) est cilicio.

Talibus exercitiis Christi miles seipsum iccirco assuescebat, ne repente onus tantum appeteret, atque insuetus oneris pavore perterritus refugeret.

Jhesu bone, quam suavis tua vocatio! Quam dulcis ac jocunda tui Spiritus (118) illustratio! Quos enim subito vocas, illos et justificas; quos vero justificas, illos et glorificas.

Igitur Vir Dei celesti edoctus magisterio, *Resbacense* cenobium (13) expetiit, atque renuntians omnibus que possidere videbatur, incepit esse discipulus verita-

(112) *Acta*: *luminam magnam.*

(113) *Acta*: *pagina.*

(114) *Acta: minoris.*

(115) *Acta: adjicere.*

(116) *Acta: namque.*

(117) Le copiste du manuscrit de St Martin avait mal lu ce passage et l'avait ainsi écrit: *Aperimo a scapulis usque ad rene inductus cilicio.* Le texte que nous donnons est le résultat d'une correction du temps. Les *Acta* ont omis *est.*

(118) *Acta: tuæ spei.*

tis; et mutato habitu seculari, exuit [14 v] veterum hominem cum actionibus suis, induitque novum hominem qui creatus est in justicia et sanctitate veritatis; ubique quamdiu (119) commoratus est, aliis meruit esse exemplum vere religionis : et qui inter alios erat inferior ordine, primus esse studuit operatione.

Contigit interea hominem, culpis suis exigentibus, a preposito monasterii incarcerari et vehementer ab eo affligi, et fame et siti arescere.

Cujus dolori Vir Dei compassus et ex imo cordis suspirans, non timuit abbatis sui aut ceterorum fratrum, quam passurus erat, asperrimam increpationem, aut verberum duram recompensationem.

Nocturnoque silentio, omnibus dormientibus, carceris claustra reseravit, hominemque pane quem sibi subtraxerat refecit; insuper de carcere eum extrahens, humeris suis illum imposuit, atque omnia ejus vincula solvens, demum liberum ire permisit; tantum ab eo fidei pollicitatione exigens, ne amodo ecclesie noceret, neve alicui malum pro malo quod passus fuerat redderet.

Facto mane, requiritur homo et non invenitur, et quia Vir Dei hujus rei conscius fuerit, detegitur, ab abbate et ceteris fratribus vehementer increpatur, acrioribus verberibus affligitur; sed hoc ipse cum omni pacientia et animi alacritate amplectitur.

Eodem tempore ceperunt quidam fratres instinctu et providentia Dei, juxta *Pontisare castrum* quoddam construere monasterium, in quo servire Deo, postpositis omnibus, decreverunt. Sed nolentes esse [15] ex eorum ordine quos Beatus Benedictus Sarabaitas (120) vocat, qui in nulla regula approbati, sub nullius magisterio degentes, bini aut terni non dominicis, sed suis ovilibus includuntur, quibus pro lege est desideriorum voluptas (121), cum quicquid putaverint vel elegerint, hoc putant sanctum; quod vero noluerint, hoc arbitrantur non licere; Hoc, dici, et esse caventes, quia eum prius noverant, Virum Dei abbatem sibi preesse pecierunt; licet diu multumque relutantem, per voluntatem Dei pro voto suo acceperunt, ordinari sibi atque consecrari fecerunt. Ordinatus abbas duplici studuit doctrina suis preesse ac prodesse discipulis; omnia scilicet bona et sancta, factis amplius quam dictis, ostendere, ut intelligibilibus et honestioribus animis verbis suis divina precepta ostenderet; duris corde et simplicioribus exemplum bene vivendi in factis suis proponeret; casti-

(119) Les *Acta* ajoutent *vixit et*.

(120) Ce terme, emprunté à la langue copte, est employé par saint Benoît dans le texte primitif de sa règle pour désigner les cénobites acéphales dont quelques communautés existèrent en Egypte.

(121) L'auteur semble formuler ici la règle de Thélème, et la critique qu'il fait de certaines organisations monastiques de son temps explique comment le IV[e] Concile de Latran fut amené plus tard à interdire la création de nouvelles congrégations indépendantes.

gans corpus suum secundum Apostolum (122) et in servitutem redigens, ne forte cum aliis predicaret ipse reprobus efficeretur.

Erat autem Vir Dei omnibus predicandis et decentibus moribus adornatus; mansuetis et humilibus mitis et amabilis, superbis et inobedientibus ipso aspectu (123) terribilis; inter pauperes et mediocres et divites se bene regere sciens, ita ut divites et mediocres illum quasi superiorem venerarentur, pauperes vero equalem sibi pauperem arbitrarentur. Habilitas forme ejus haut contentibilis (124), immo multum laudabilis: statura enim erat procerus, vultu decorus, specie angelicus. Non incompositus [15v] in actu, semper vilis in habitu; non facilis in risu, non tristitia gravis; non letus in prosperis, non tristis in adversis. Clarus eloquio, suavis alloquio; aliis largus, sibi parcus.

Quis vero digne possit repetere, quanta exortationis, quanta predicationis divinitus gratia ab ejus procedebat ore, dum omnis literatura ad ejus predicationem redderetur stupida, dum generaliter omnibus compunctio cordis nasceretur devotissima?

Erat namque Viro Dei verax sermo, lingua ad loquendum docta, ut simplicioribus verba ejus essent intelligibilia, doctioribus admiranda.

Licet in omnibus esset habilis, licet ad omnia videretur utilis, tamen sciens et frequenter recogitans se grave pondus suscepisse, et quia ars est artium regimen animarum, timensque futuram de creditis sibi ovibus discussionem, culpeque pastoris incumbere, quicquid neglegentie ille Summus Pastor in illis potuerit deprehendere; quasi sub fasce laborans, tantum pondus rationabiliter quesivit deponere, ad quod cum impediretur multorum probabilium virorum dissuasione, temptavit latenter effugere.

Audita igitur fama religionis sancteque conversationis *Cluniacensium fratrum*, quod scilicet fratres isti pre omnibus quos in sinu suo tota continet *Gallia*, mundum et concupiscentiam ejus contemptui haberent, quod honore se invicem prevenirent, et quod infirmitates suas, sive morum sive corporum, pacientissime tolerarent, quodque cum omni humilitatis subjectione sibi [16] invicem obedientes essent, nullusque quod sibi utile videretur, sed quod magis alii sentirent, sequeretur; quod viscera caritatis haberent; quod abbatem suum sincero amore diligerent; quod amori Dei nichil preponerent; hunc locum Dei Famulus credens se latere posse, elegit expetendum. Veniens ergo ad locum, ab abbate et ceteris fratribus cum omni devocione suscipitur; susceptus humiliter apud eos conversatus, cognoscensque de eis quod auditu didicerat, letatur; gratias agit, gaudetque se evasisse periculum quod metuebat, credensque tutum se invenisse latibulum, abbatem se fuisse non indicabat.

(122) Saint Paul (1 Cor. IX, 27). — (123) *Acta : affectu.*
(124) *Sic*, pro *haud contemptibilis.*

Hec utique Divina providentia agebantur, ut in eis mortificationis caperet exemplum, quod nobis discipulis suis, pro bone actionis ostenderet documentum.

Interea fratres jam dicti cenobii *Pontisarensis* moleste ferentes ejus absenciam, *Rothomagensem* tunc temporis bone memorie JOHANNEM archiepiscopum (125) adierunt, rogantes ut litteras ejus auctoritatis sigillo signatas acciperent, quatinus servum Dei ad locum suum reducerent.

Quid plura? Susceptis ab archiepiscopo litteris, et ex ejus nomine abbati *Cluniacensi* presentatis, auctore Deo ad locum suum reducitur, et cum gaudio omnium votoque suscipitur.

Latuit autem postea Vir Dei in quadam cripta non longe a monasterio cui, Deo disponente, datus fuerat abbas, in qua corpus suum abstinentia et vigiliis et acrioribus disciplinis (126), quibus exteriorem suum hominem mactabat, verberibus (127) dedicavit [16 v]. Postea vero habuit quandam sue occultationis insignem latebram, in insula que est in prospectu *Turonice* civitatis, in qua habetur *ecclesia Sanctorum Cosme et Damiani* nomine dedicata (126) et honore sanctificata.

In hac diu conversatus, quanta asperitate corpus suum domaverit; quibus jejuniis, quibusque vigiliis dies noctesque continuando duraverit, quibus elemosinis profusus extiterit, dicere lingua non sufficit. Tibi enim, Jhesu Christe, soli sunt ipsius nota opera, quem nullum latet secretum, nullius occultatur consciencia. Te solum quesivit secreti sui facere participem, quem solum credidit fidelissimum remuneratorem. Cepit deinde Vir Dei ab incolis civitatis illius frequentari, et a nobilioribus tam (126) clericis quam laicis venerari. Qui tantam in eo sapientiam, humilitatem et morum probitatem cognoscentes, ab eo monita salutis audiebant, et eum toto affectu diligebant. Propterea invito ei ex multum reluctanti, crebra munera transmittebant, que saltem ab eo in necessitatibus pauperum expenderentur.

Que omnia larga manu distribuens, sua etiam omnia, quecumque habere videbatur, Domino obtulit; adeo ut quadam die, venienti ad se pauperi et elemosinam postulanti, non habens omnino quid daret, libros suos ei dederit, quatinus mutuam super eis pecuniam acciperet; quos Vir Dei postea redempturus esset (128).

(125) *Jean*, transféré du siège d'Avranches à l'archevêché de Rouen en 1068, gouverna cette métropole jusqu'en 1079.

(126) Ce mot est en interligne dans le manuscrit original.

(127) Les *Acta* écrivent: *corpus suum... acrioribus disciplinis, quibus exteriorem suum hominem mactabat, Deo dedicabat:* modification doublement malheureuse.

(128) L'industrie des prêteurs sur *namps* ou sur gages était alors très florissante. On sait que ce fut pour faire concurrence aux juifs et aux *lombards* et arrêter leurs terribles usures que les Papes inventèrent les Monts-de-Piété.

Alia etiam vice eidem pauperi, vestimenta sua, id est tunicam et cucullam dedit, que perendie *Majorismonasterii* monachi ei miserant [17], preciosa quidem et recentia. Sicque Vir Dei revera Christum in pauperem vestivit, et largitore algente inopem calefecit (129).

Interea querebatur a discipulis suis et non inveniebatur. Sed a quodam peregrino Guarino nomine, qui peregrinando loca Sanctorum circuibat, tandem, Deo volente, repperitur; inventus monasterio nuntiatur; preces fratrum ad eum diriguntur; monasterii ejusdem destructio, quod fere ejus absentia destructum fuerat, et exordinatio (130) suggeritur; precibusque tam multis adquiescens, ad domum suam cui specialiter datus fuerat pastor, reducitur.

Postea autem *Romane* urbis Papam expetiit, Heldebrannum (131) nomine; cujus saltem consilio et auctoritate tantum onus posset declinare. In cujus presencia Vir Dei cum lacrimis et intimis cordis suspiriis, veniam deprecatus est; se indignum, se crebro clamitans tanti oneris (132) et honoris minime esse idoneum.

Aliquantis itaque diebus *Rome* moratus, Domno Apostolico (133) notus ac familiaris efficitur, frequenterque ad colloquendum adsciscitur. Videns namque in Viro Dei admirandam scientie plenitudinem, predicandam humilitatem, eum (134) apostolica benedictione ad pristinum gradum revocare blandis eum increpans sermonibus, « non esse dignum, inquiens, hominem tam idoneum, sibi et aliis proficere valentem, suis utilitatibus esse intentum; debere ad monasterium suum redire, et oves dominicas quas pascendas susceperat, cum Dei adjutorio regere. »

Sed videns animum ejus inflexibilem in sua sen[17 v] tentia perdurare, cum summa obedientia et apostolica auctoritate curam ei pastoralem injunxit, insuper anathemate eum perculit, si amodo sine ejus licentia monasterium suum quod regendum susceperat, relinqueret. Deinde Vir Dei, apostolica auctoritate et benedictione roboratus, ad locum suum rediit, et deinceps evadendi aditum non quesivit. Quomodo autem reliquo vite sue tempore vixerit, vel quemadmodum

(129) Ici les *Acta* introduisent une deuxième division: *Caput II. Iter Romanum; Rex et Episcopi in concilio admoniti.*

(130) On a superposé dans le manuscrit *de* à *ex*, pour faire lire *deordinatio*.

(131) *Acta*: Hildebrandum.

(132) Les *Acta* suppriment le second *se*, et mettent une virgule après *oneris*, adoptant ainsi une correction fautive opérée sur le manuscrit.

(133) Cette manière de désigner le Souverain Pontife était habituelle au moyen âge. L'Eglise l'a conservée dans une des invocations des Litanies des Saints. La traduction française de cette appellation était l'*Apostole*: c'est ainsi que le Pape est souvent désigné dans les *Grandes Chroniques* de Saint Denis.

(134) Nous nous conformons au texte du manuscrit, mais nous pensons qu'il faudrait lire *cum apostolica benedictione*. Les éditeurs des *Acta* ont intercalé entre parenthèses, après *gradum*, le mot *stustuit*. Ils ont apparemment voulu écrire *studuit*.

ex hoc seculo migraverit, quibusve miraculis post beatum finem claruit, in quantum nosse potuimus sequens sermo declarabit.

Fuit Vir Dei justicie rectique tenax, in tantum ut nulli peccanti, nulli suam injusticiam defendere volenti, parceret; immo regibus vel quibuslibet potestatibus prave agentibus, rationis libera voce contrairet.

Sciebat namque, sed et animo frequenter revolvebat, quid per Prophetam Dominus peccata hominum dissimulantibus improperat, dicens: « Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis murum pro Domo Israël, ut staretis in prelio in die Domini » (135). Adverso quippe ascendunt, qui quibuslibet potestatibus prave agentibus rationis libera voce non contradicunt. Et in die Domini pro Domo Israel in prelio (136) non stant, ac murum non opponunt, qui fideles innocentes contra perversorum injustitiam ex justitie auctoritate non defendunt. Vix enim pro culpa sua quemquam aperta voce reprehendunt, sed quod est gra[18]vius, si aliquin (137) aliqua ex hoc seculo prepotens (138) persona deliquerit, ejus multociens delicta laudantur, dum non reprehenduntur, ne si reprehendantur, forsitan adversantur.

Unde dum quadam die Philipi *Francorum* regis colloquium expeteret, ille sciens magnam Viri Dei animi constantiam et fortitudinem, qua peccata errantium non demulceret, sed feriret, erubescebat coram optimatibus suis aspera ejus invectione notari; ideoque secretum petiit. Quo adepto, taliter Vir Dei exorsus est ad eum loqui:

« Cum certum teneamus et absque ambiguitate credamus bonorum seu malorum que hic agimus, quemque manere sive gloriam sive penam; miror te, virum ad omnia quecumque intenderis erudissimum, non respicere mala que (126) indifferenter agis. Te enim posuit Dominus rectorem et ducem populo suo, unde dicit Apostolus: « Non est potestas nisi a Deo. Que autem sunt, a Deo ordinata sunt. Itaque, qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit (139) ».

Si igitur, secundum Apostolum, a Deo potestatem accepisti, et dici et esse rex meruisti, debes populum Dei regere, non dissipare; que tibi a Deo precepta sunt facere, ab his que Deus prohibuit abstinere. Per te et a te Spiritus Sancti dona, que sunt gratuita, venduntur; a te munera que Deus reprobat, accipiuntur. Et si Sancti Spiritus dona, que sunt gratuita, tibi non licet dare, quanto magis vendere!

(135) Ezechiel, XIII, 5.
(136) Les *Acta* omettent ces deux derniers mots.
(137) Les *Acta* lisent *aliquando*.
(138) Les *Acta* omettent *prepotens*, au grand détriment du sens de la phrase.
(139) Saint Paul (Rom. XIII, 1).

Non recolis, non animo retretas (140), quid est quod Salvator noster Templum ingressus, cathedras vendentium columbas evertit et nonmulariorum effudit es (141), dicens: « Auferte ista [18 ˢ] hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis (142) ».

Quid est, inquam, cathedras vendentium columbas evertere, nisi potestatem vendentium dona Sancti Spiritus destruere? Omnia ecclesiastica officia, omnia ad ecclesiam Dei pertinentia, Sancti Spiritus dona sunt. Dic mihi, si nosti, unde claves regni celorum accepisti? Das enim et vendis potestatem ligandi atque solvendi. Quid autem habes quod suscepisti? A Sanctis Patribus in concilio Toletano et in aliis eque Sanctis Sinodis interdictum est nulla ecclesiastica officia pecuniis obtineri. Altaria etiam vel decimas pro pecunia dare, Simoniacam heresim nullus fidelium ignorat esse. Omnes laici qui aliquod in ecclesia tenent, necnon clerici qui ab illis retinent vel sub illis serviunt, illi quoque qui hoc posse fieri confirmare (143) satagunt, legis divine contemptores fiunt. Et ideo nisi resipiscant, sine fine peribunt; etiam in hoc seculo dum vivunt, a recte credentibus ut transgressores vel apostate refutandi (144) sunt. Vide ergo que mala ex istis emptionibus et venditionibus oriantur. Dum enim tu ipse honores ecclesiasticos quibusdam vendis, ipsi rursus sacros ordines et manus imposicionem vendunt aliis. Horum omnium malorum, si bene prospexeris, caput esse videris.

Ita ecclesie despoliantur, dum ipsi pessimi emptores simoniachique pervasores non timent auri et argenti quantitatem, quantam in ecclesia Dei reperiunt, conflare, preciosa ornamenta vendere, ut dumtaxat ecclesiastica officia possint obtinere. »

His et aliis hujuscemodi verbis [19] Vir Dei Regem increpavit. Que ideo scribere volui, ut ostenderem invictam in Viro Dei animi fortitudinem, per quem melius voluit morti succumbere, quam veritatem celare.

Multos proinde habuit inimicos, multos sustinuit conviciatores et persecutores, sed hec omnia forti animo et inexpugnabili (145) superabat pacientia, memoriter recolens quid ipsa Veritas discipulis dicat: « Si de hoc mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret. Quia vero de mundo non estis, propterea odit vos mundus (146) ». Et illud: « Beati qui persecucionem paciuntur propter justi-

(140) Les *Acta* ont corrigé, avec raison, *retractas*.

(141) Les *Acta* ont bien saisi le sens: *nummulariorum effudit as*. Mais les possesseurs du manuscrit ont été moins perspicaces, et ils ont corrigé *es* en *eis*.

(142) Saint Jean (Evang. II, 16).

(143) Les *Acta* ont lu *confirmari*.

(144) Une correction sur le texte primitif a été opérée pour faire lire *reputandi*, assurément exigé par le sens. Les *Acta* ont maintenu cette fois le texte original.

(145) Le scribe avait d'abord écrit *expugnabili*. La correction a été faite au moyen d'une surcharge.

(146) Saint Jean (Evang. XV, 19).

ciam; quoniam ipsorum est regnum celorum (147) ». Itemque illud: « Omnes qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem paciuntur (148) ».

His et hujusmodi armis instructus, cum *Parisius* congregato consilio, omnes fere tam episcopi quam abbates et clerici censerent Domni Apostolici sancte memorie Heldebranni jussioni (149) non esse parendum, dicentes falsoque asserentes importabilia (150) ejus esse precepta, ideoque irrationabilia, coram omni multitudine dixit: « Constat vos indecentem et ab omnibus refutandam definire velle sententiam. Juste enim, ut ait beatus Gregorius, an injuste obliget pastor, pastoris tamen sententia gregi timenda est, ne hic qui subest et cum injuste forsitan ligatur, ipsam obligationis sue penam ex alia culpa mereatur. Nec debet quisque pastoris sui judicium temere reprehendere; ne, etsi injuste forsitan ligatus est, ex ipsa tumide reprehensionis superbia, culpa que non [19^{v}] erat, fiat. » His dictis, vehementer ira succensi qui aderant, adversus Dei Famulum mancipia Regis suo sceleri conjungentes, exclamantesque omnes in una conspiratione consurgunt; ipsum de concilio rapiunt, colafizant, conspuunt, trahunt, impingunt, multisque contumeliis affectum, ad domum Regis perducunt. Sed Vir Dei viriliter hec pro Dei amore sustinens, immobilis persistit, mortemque minantibus hilari voce respondit: « Malo mortem pro veritate sustinere, quam falsitati turpiter cedere (151) ».

O quantis votis, quibus precibus tuam, Domine Deus, Magnificentiam exoravit, quatinus sanctorum martirum tuorum sociaretur numero, quibus jam sociatus erat merito (152). Bonum erat ei, Domine, hujus lutei vasis deponere sarcinam, ut perpetuam posset adipisci coronam. Verumtamen, Domine, adhuc Famulum tuum Ecclesie tue pro futurum reservare disponebas, ideoque coronam, tantis votis exoptatam, differebas.

Quorumdam igitur optimatum qui eum prius noverant et dilexerant, Vir Dei virtute de loco in quo custodiebatur eripitur, et ecclesie sue cum honore redditur.

Longum est enarrare per singula que et quanta pro veritate sustinuerit pericula; que verborum conviciorumque venenata toleraverit jacula. Ceterum que vidimus (153) et audivimus, gloriosa ejusdem beati Viri retexamus magnalia.

(147) Saint Matthieu (Evang. v, 10).

(148) Saint Paul (II Timoth. III, 12). Les *Acta* terminent ainsi ce paragraphe: *in Christo Jesu persecutionem patientur.*

(149) Ce mot est en marge dans le texte du manuscrit.

(150) Le texte primitif donnait incorrectement *importalia.*

(151) Ce fier langage rappelle la célèbre devise : *Vitam impendere vero.*

(152) *Acta : meritis.*

(153) *Hic potissimum auctor oculatum se testem perhibet* (Note des éditeurs des *Acta sanctorum*).

Erat (154) Viro Dei contigua monasterio cui Deo [20] volente preerat, cellula, in qua ei erat consuetudo orare, multisque jejuniis et vigiliis et nimiis verberum cruciatibus suum corpus attenuare. In hac solus, solo Deo teste, orationi insistebat, et divine contemplationi operam dabat. Quis vero digne queat orationum instanciam, ac genuflexionum ejus numerositatem, quibus Divinam Majestatem venerebatur, verbis explicare, cum presertim, ut dictum est, solus solo Deo teste, in eadem cellula oraret, vigilaret, jejunaret et ceteris sancte virtutis exercitiis instaret?

Sed nequaquam, ut ipsa Veritas testatur, abscondi valet civitas supra montem posita, neque ponitur lucerna sub modio (155), sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo Dei sunt. Quanto magis Sancti viri opera sua latere querunt, tanto magis ad exemplum sancte conversationis sequentibus palam fiunt.

Cautus erat vir Dei et circunspectus ad sanctorum operum exercitia; inaniter enim perdere metuebat, que cum magno corporis labore et sui contritione spiritus acquirebat. Sciebat quippe quia laus impiorum brevis est, et gloria ypocrite ad instar puncti (156). Sunt enim plerique vanissimi simulatores, qui vento superbie inflati, dum corpus suum quadam abstinentia macerant videri ab hominibus jejunantes volunt, indeque humanos favores expetunt, magnos se apparere in conspectu hominum concupiscunt et turpes ante oculos superni Inspectoris esse non (157) erubescunt. [20 v] Predicationi inserviunt non ut populus de eorum predicatione in melius proficiat, sed ut sapientia eorum ipsis quibus predicant innotescat. Multa et magna munera egenis largiuntur, non ob hoc ut inde regnum Dei promereatur, sed ut transitoriam laudem que in affectu eorum dulcis est, assequantur. Qui nimirum secundum Veritatis attestationem, similes sunt sepulcris a foris quidem dealbatis, intus autem plenis ossibus mortuorum (158). Quibus cordi est in angulis platearum orare, salutacionibus vaccare, primas in cenis cathedras amare, ab hominibus *Rabbi* vocare velle. Sed que, rogo, ista demencia est, incassum corpus affligere, multa semina jacere, et nullum fructum recupere velle? Eterna premia perdere, et transitoria diligere? Que omnia vir Dei, divine amoris igne succensus, quasi venenum diaboli refugiebat, et jugiter illum Daviticum versum ori suo familiarem dicebat: « Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam » (159).

(154) Ici les *Acta* commencent leur troisième chapitre: *Caput III. Varia patientiæ, humilitatis et aliarum virtutum exercitatio.*

(155) Saint Matthieu (Evang. v, 15).

(156) Allusion à un passage de Job (xx, 5); le texte de la Vulgate porte *gaudium* et non *gloria*.

(157) *Acta*: *pavescunt*. Ce passage est une curieuse critique des *Libres-prêcheurs* de ce temps.

(158) Saint Matthieu (Evang. xxviii, 27).

(159) Psalm. cxiii, 9.

Habemus ejus magnanime humilitatis insigne documentum, quoniam cum esset Beato viro pecunia in necessitatibus pauperum expendenda, non eam per se neque per domesticos suos erogare volebat, sed taliter hoc facere disponebat, quatenus nulla nasceretur suspicio, qua hec ipsius agnosceretur esse largitio. Quodam itaque tempore, habens nummorum quantitatem, quosdam sibi valde familiares, MARCELLUM videlicet presbiterum et RAIMUNDUM diaconum [21] ad se ex *Pontisarensi castro* venire fecit, eisque dixit: « Quidam amicus meus pecuniam michi nummorum pauperibus erogandam tradidit ; sed quia ad agenda talia insuetus sum, rogo dilectionem vestram ut taliter eam disperciamini, ne quisquam, quoad vixero, a me vobis arbitretur commissam. » Quid festinate jussa compleverunt, hujusque beneficii Beatum virum fuisse auctorem usque ad obitum ejus celaverunt. Quis illum unquam liberalem, quis circa pauperes crederet misericordem? Cum enim in conspectu hominum pauper aliquid ab eo peteret, vehementer ei quasi cum indignatione et ira obloquebatur, ut eum non (126) misericordem, sed durum arbitrari posses atque crudelem. Cum vero nemo adesset qui secreti sui arbiter esse posset, pauper revocabatur, reficiebatur, et in eo revera Christus adorabatur, qui et suscipiebatur.

Consuetudo preterea fuit ei, ut quociens pauperum peregrinorumque pedes abluere voluisset, non hoc agebat nisi aut cum monachi essent divina officia celebraturi (160) in oratorio, aut dum reficerent in refectorio, aut requiescerent in dormitorio.

Ita Vir Dei circa pauperes erat munificus, ut multociens ipsa eciam pedum calciamenta et cetera sibi necessaria indumenta eis preberet; ut neque cultellus, nec (161) assem valens resideret, que non in necessitatibus pauperum totum expenderet. Erat ei in supra scripta cellula lectulus, non magna plumarium molli[21 v]tie suffultus, sed tantum mathe super impositum cilicium, ut non facile nocere (162) posses, qua caput, qua etiam parte pedes ponerentur, et nostris temporibus alter germanus exhibebatur, cujus, ut in gestis ejusdem legitur, caput ab humeris per cervicis confinium nulla sublevavit adjectio. Nemo nostrum vidit eum jacere expoliatum, dum nec funiculus quo cingebatur deponeretur ; raro etiam calciamenta de pedibus extraherentur. Asperrimo jugiter caro ejus

(160) Le texte primitif du manuscrit portait *celebrantes*. Les *Acta* ont substitué à ce terme le mot *recitaturi*.

(161) Les *Acta* ont introduit ici, entre parenthèses, la glose: *aliud quidpiam vel.* Mais ce qui est plus grave, ils ont transformé *resideret* en *retineret*, ce qui les a obligés à mettre *cultellum* à l'accusatif, au lieu de *cultellus*.

(162) *Sic*, pro *noscere*.

atterebatur cilicio, cui tamen preciose inherebant manice ex staminio facte, ut dum manice viderentur, cilicium interius non deprehenderetur. O laudabile per omnia fructum (163) quo Salvatoris jussa complentur, et ceteris ad exemplum humilitatis conservande tutela datur! Fecerat etiam sibi Vir beatus flagellum ex durissimis corrigiis, quarum summitates nodis exasperabantur firmissimis, quo unoquoquo fere die caro ejus crudeliter cedebatur. Cujus cesionis sonitus a secretariis ecclesie et a ceteris in ecclesia existentibus audiebatur, quanvis, ne audiretur, in secretiorem thalamum removeretur. Vestimentum vilissimum quo utebatur, numquam mutavit, nisi aut cum vetustate nimia solveretur, aut forte egenis tribueretur. Vidimus eum hora refectionis fratrum, more ebdomadarii (164) lectoris, legere, quoquine officio desservire, aliis ministrare, clibanum quoquendis panibus preparare. Unde quadam die, jejunii fatigatus afflictione, dum clibanum [22] calefaceret, ante os clibani pene exanimatus cecidit, manibus discipulorum inde ablatus est. Aliis in labore manuum occupatis, oblitus sue auctoritatis similiter occupabatur, et qui erat prior ordine prelationis, gaudebat se aliis parificari in exercitatione operis.

Si quando in refectorio cum aliis cogentibus fratribus reficiebat, quod tamen ipsum non leviter faciebat, nisi aut premissa (165) ei ab eisdem fratribus missarum supplicatione aut pauperum refectione, quasi per abstinentie sue recompensatione, quendam ex condiscipulis nostris aliquantis per secreti sui conscium, latenter premittebat, ut, ignorantibus ceteris, vinum de justa (166) sua auferret, aquamque infunderet. Erat cernere hominem tanta circumspectione semetipsum tueri, ut putantibus nobis eum copioso vino repleri, aquam biberet. Sicque studiose pisces qui forte afferebantur manu sua ablatis aristis (167) per parapsidem divideret, ut intuentium oculos falleret, arbitrantium eum revera pisces comedere, cum quidem nec eorum saltem saporem gustaret.

Providerat autem sibi Vir Dei fratrem Deum timentem, qui ad horam sue refectionis in sepedicta cellula per competentem fenestram panem et fabas nulla pinguedine vel sapore conditas ei deferebat, istisque alimentis suam artis-

(163) Mot rayé dans le manuscrit et remplacé en interligne par *facinus*. Les *Acta* ont corrigé *factum*, qui paraît la meilleure leçon.

(164) Les *Acta* introduisent ici le mot *fratris* qui paraît fort inutile.

(165) Les *Acta* écrivent, comme on doit lire, *promissa*.

(166) Les éditeurs des *Acta* ont mis en note : *Forte « mensa. »* Le sens de ce mot est pourtant clair : la *juste*, par opposition au verre, est un vase à boire opaque ; son nom vient de ce qu'on la regardait comme une mesure *exacte*. (L. de Laborde, *Glossaire français*).

(167) *Ossa seu spinæ in pisce vocantur a Francis « arestes », a similitudine quam habent cum aristis spicarum.* (Note des éditeurs des *Acta*.)

sime (168) humanitatem sustentabat. Ceterum, quod est dictu audituque mirabile, quot panes ei minister deferebat, tot sepe [22 v] ab eo recipiebat, unde luce clarius constat eum tantum per Dei virtutem fabis esse sustentatum et aqua. Sabbato etiam ei aqua (169) ad bibendum deferebatur, quam ipse sibi sepe numero hauriebat et deferebat; que usque ad aliud sabbatum non mutabatur. Quis vero audiendo credere poterit, nisi videndo didiceret, quanta ad standum in choro fuerit Beato viro perseverantia, cum vix illum quisquam psalmodie tempore in ecclesia sedere conspexerit? Labore interdum jejuniique afflictione defatigatus, seniles artus baculo sustentabat, et sic stans quousque psalmodie cantus in ecclesia finiretur, perseverabat. Finito matutinorum cursu, dum ceteri fratres, laboris relevandi gracia, paulisper quieti indulgerent, Vir Dei pervigil manebat, et orationi sancteque meditationi operam dans pernoctabat. Unde ob nimiam vigiliarum continuationem somni depressus gravedine, fronte in terra collisa, super genua et cubitos a secretario ecclesie inventus est obdormisse.

Cumque omnium virtutum ubertim Vir Dei floribus adeo decoraretur, maxime tamen humilitatis in eo enituit insigne documentum.

Omnibus enim imitandus, omnibus admirandus hic Pater noster, dum per omnia humilitatis itinera currere gestiret, omnibus nobis in unum positis, omnes namque ad hoc adesse preceperat, dixit: « Placeat cetui vestro, fratres karissimi, petitionique juste nullus ex vobis refragetur, ut quod ego, ut pote indiscrétus omnibusque [23] facinoribus irrectitus (170), irracionabiliter, dictante scilicet ira, nullaque servata justicia, vobis multociens verborum, verberumque correctiones adhibui, liceat peccanti mihi lege, id est nudis pedibus totoque corpore circa renes tantum precincto, manibusque meis virgas disciplinatorias ferenti, in capitulum venire, et coram Deo et sanctis ejus, et vobis fratribus meis petere, et a vobis omnibus virgarum correctionem (171), dignam videlicet factis meis recompensationem, recipere, ut ita sempiternas, que pro eisdem mihi debentur, inferni penas merear evadere. Nullus prelationi mea; hoc in facto, a vobis servetur honor; sed magis in me vicia feriantur, quibus non honor est exibendus, sed rubor confusionis est adhibendus. Priores ordine et conversione

(168) Les *Acta* ont rétabli avec raison la forme grammaticale régulière *arctissime.*

(169) Ces quatre mots, nécessaires au texte, ont été complétés en renvoi, dans le manuscrit, en haut du feuillet 22 verso. Les *Acta* n'ont pas tenu compte de cette correction et ont lu: *fabis esse sustentatum. Et aque ad bibendum deferebatur.*

(170) *Acta: irretitus.*

(171) Le fouet était en usage dans les monastères comme dans tous les établissements d'instruction. La règle des chanoines, rédigée par l'évêque saint Chrodegang, en prescrit l'emploi lorsque les autres punitions ont été inefficaces.

in me prius verbera vicissim exerceant ; priores scilicet incipiant et juniores finiant: cujus correctionis modus in Prioris, loco meo presidentis, arbitrio consistat. Sciantque omnes quod qui durius me flagellaverit, hic amodo mihi carior erit. Qui vero mollius me tetigerit, et quasi iniquitati mee clemens esse decreverit, hic minime secundum Domini (172) me diligit, quia non defert honorem mihi, sed viciis ».

Quod audientes, omnes his Beati viri unanimiter contradicere cepimus verbis (173), dicentes « inauditum esse ut prelatus aliquis talia a discipulis suis quesierit, vel discipulis magistris suis [23 v] in talibus paruerint ; non debere eum hec facere, cum presertim satis fuerit jejuniorum, vigilarumque attenuatione, senioque excruciatus; et forsitam pre infirmitate sua inter flagella esset morituras. » Sed quia Vir Dei miro ingenio eloquioque callebat, quanquam invitis diu multumque reluctantibus nobis, suasit (174). Quid plura? In capitulum venitur; Famulus Dei modo quo supradictum est expoliatur, coram majestate Dei in nostra presentia humiliter solotenus prosternitur. Stupor omnium nostrorum corda ad ejus introitum circumdedit; videntes namque hominem omni honore dignum, tanta vilitate contemptum, omne a nobis aufugerat consilium.

Undique erat dolor, undique luctus, undique suspiria, undique gemitus. Postquam a nobis diu ploratum est, senis, nos durius increpantis, nos molles effeminatosque vocantis, adquievimus voluntati. Itaque a prioribus inceptum est. Eramus circiter triginta fratres, qui omnes vicissim nobis succcedentes, Virum Dei virgis cedere cepimus. Videres hominem jejuniorum vigilarumque nimietate (175), simul et senectute debilitatum, inter flagella constantem, unumquemque proprio nomine vocitantem, et ad cedem suam instigantem, fortique voce clamantem : « Manus vestras non agnosco; verbera vestra, molliter me palpantia, non sentio. »

Decursa autem a majori usque ad minorem [24] qui adhuc puer (176) sub regulari disciplina in scolis erat, diu optata virgarum cesione, rursus Famulus Dei induitur; omnibus gratias agit, ipsoque die gratulabundus nobis conviva efficitur. Perpendendum est quanta vir Beatus hoc in facto preconiorum gloria ab omnibus sit attollendus (177), videndum que virtus, quis ex ista virtute sequetur

(172) Les *Acta* ont corrigé avec raison *Dominum*.

(173) Le biographe semble ici relater un souvenir bien personnel.

(174) *Acta: persuasit*, suivant une correction du manuscrit.

(175) Une correction postérieure du manuscrit donne la leçon *numerositate*, adoptée par les *Acta*.

(176) Les *Acta* écrivent : *qui ignarus* au lieu de *qui adhuc puer*.

(177) Les *Acta* ajoutent ici : *Cumque omnium virtutum nomina Vir Dei floribus decoraretur, mox videndum quæ virtus,* etc. Ce passage ne figure pas dans notre manuscrit.

triumphus. Dicat quisque quod senserit, prefero Beati viri humilitatem illuminationi cecorum, curationi leprosorum, omniumque sanationi morborum. Unde quibusdam de miraculorum potentia superbientibus et dicentibus: « Domine, nonne nomini tuo prophetavimus, demona ejecimus, virtutesque multas fecimus », in fine Dominus dictus est (178): « Amen dico vobis, nescio vos ». Qui enim sine humilitate virtutes congregat, quasi in ventum pulverem portat. Magna est profecto virtus humilitatis, que quantum inclinatur ad ima, tantum proficit ad summa. Sine hac nemo potest Deo placere ; per hanc quisque valet ad virtutum culmina conscendere. Hanc vir Beatus semper in corde suo tenuit, per hanc non solum magistris, verum etiam subjectis suis subici voluit (179).

Lectio prima.

In illa autem quadragesima qui Beato viro fuit postrema, semetipsum acrioribus jejuniorum, vigiliarum, sanctorumque operum exercerit emolumentis, ita ut in comparatione eorum priores ejus cruciatus leviores esse putarentur. Fuit namque ei consuetudo, ut omni tempore ex quo cenobialem [26v] suscepit actitare miliciam, semper priori vite aliquid adderet, ut ab incepto fervore per tepiditatem non refrigesceret, et benefaciens non lassesceret, sed divino igne inflammatus, de virtute in virtutem proficeret ; et quanto corpus senectute longaque inedia aresceret, tanto animus victor annorum ad appetenda majora inardesceret ; ut cum Apostolo veraciter dicere potuisset: « Quando enim infirmor, tunc fortior sum et potens (180). »

Lectio II. Unde toto spatio jamdicte quadragesime compertum est nobis libram panis, que cotidie ex precepto beati Benedicti monacho apponitur, Beatum virum non comedisse, sed tantum fabis et aqua, in lacrimis et mensura, usum fuisse.

Dominica autem illa in qua Salvator et Redemptor noster, appropinquante hora Passionis sue, in asino Iherusalem venire, et a pueris Hebreorum cum floribus et palmis sibi obviari, et ab eisdem rex appellari ac laudari voluit; tanta nos verborum suorum suavitate refecit, ut tanquam vale dicens nobis, eatenus tam dulciter tamque amicabiliter non sit locutus. Ipsa quoque die, cogentibus nobis, ultimum nobiscum convivium celebravit. Sequenti die, cantante eo missam, vi febrium graviter urgeri cepit, viribusque corporis destitui.

Lectio III. Vocato denique quodam fratre, qui ejus jussione membranas ad conficiendum ei breviarium inciderat, presago imminentis sue corpore resolu-

(178) On a corrigé dans le manuscrit *dicturus*.

(179) Ici les *Acta* font commencer une nouvelle division. *Caput IV. Extrema exercitia. Morbus. Obitus.*

(180) Saint Paul (II Corinth. XII, 10).

tionis spiritu, dixit : « Opus mente conceptum dimitte: Non enim liber [25] iste quem scribere disponebas, michi erit profuturus; immo magis sequentium voluntate relinquatur, qui aliis post obitum meum utilitatibus membranas incisas deputabunt. »

Lectio IIII. Cepit deinde Vir Dei majoribus stimulis coarcari (181), et de die in diem ad exitum propinquare; convocatisque nobis quos paterno affectu dilexerat et quos a mundialibus illecebris abstractos in timore Dei educaverat, more ecclesiastico, oleo sancto petivit inungi. Fit ad eum processio; ut voluerat inungitur (182), reum se de peccatis suis coram Deo et Sanctis ejus in presentia nostra confitetur; absolvit omnes et ab omnibus absolvitur. Deinde osculatis omnibus nobis, et cum multis intimi cordis fletibus suspiriisque, gloriosa Passionis Dominice memoria venerata, Sacramentorum nostre Redemptionis particeps efficitur.

Lectio V. Interea cepimus omnes de Beati viri imminenti transitu irremediabiliter contristari, timentes ne ejus absentia ordo monasterii nostri dissiparetur, neve sublato pastore grex Dominicus lupinis morsibus patens dispergeretur, aut ne, unde major dubietas excreverat, Rege muneribus corrupto, aliquis per symoniacam heresim ad suscipiendum loci nostri regimen ingrederetur. Rursum convocatis omnibus nobis, hoc modo assistentes alloquitur :

« Nolite, inquit, filii mei, contristari; nolite de mea nimium corporali resolutione mestificari. Confidite in Domino, omnem sollicitudinem vestram projicientes [25 v] in eum, quoniam ipsi cura est de vobis.

Lectio VI. « Confirmetur in vobis caritas Dei, ut sitis concordes, fraternitatis que spiritualis amatores. Etenim si secundum Deum vos invicem dilexeritis, sciatis procul dubio quod in omnibus vobis Dominus cooperator erit. Prope est, secundum veridicam Psalmiste vocem, Dominus omnibus invocantibus eum in veritate (183). Voluntatem timentium se faciet et deprecationem eorum exaudiet. Nolite in alterutrum detrahere. Omnes enim detractores et murmuratores Deo sunt odibiles. Nolite a sancto proposito deviare. Si enim, discedente me, a sancto proposito deviaveritis, et scismata inter vos habueritis et exordinationes (184) levium personarum consenseritis, manifestum est non Dei amore, sed magistri vestri timore hucusque vos in religione mansisse (185). Si vero, sicut usque ad hanc diem, in humilitate, in concordia, in caritate manseritis,

(181) *Acta : coarctari.*

(182) Les *Acta* ponctuent : *Fit ad eum processio ut voluerat; inungitur.* Nous avons rétabli la ponctuation du manuscrit, bien conforme d'ailleurs au style de l'écrivain.

(183) Psalm. CXLIV, 19.

(184) *Acta : Et ordinationibus.*

(185) Ici, au XVI^e^ siècle, on a coupé la 6^e^ leçon pour faire commencer la 7^e^.

providebit Dominus fidelissimum domui sue dispensatorem qui vos, melius (186) quam ego, spiritualiter et corporaliter in omnibus secundum Deum confovebit. »

His et hujusmodi exhortationibus in consolationem nos venire gestiens, stolam sancto collo suo imponi fecit, dexteraque sua baculum pastoralem tenens, nos omnes absolvit ea voce qua potuit, Domino tutori et auctori omnium commendavit.

Adveniente autem quinta feria in qua Dominus cum discipulis cenavit, et ad humilitatis formam eorum pedes abluens, eis corporis [26] et sanguinis sui sacramentum tradidit et a discipulo Judeis traditus est, assistentibus sibi Fratribus ait: « Non diutius hic morabor. Cras enim, Deo volente, ex hac sum luce migraturus. » Quod et factum est. In die enim Parasceve, precepto vivifico corpore et sanguine Domini nostri Ihesu Christi omnibusque ecclesiasticis rite ordinatis, cum jam sero factum esset, cepit in ultimo spiritu laborare, brevique intervallo incumbente, scilicet nocte, relicta corporali gleba, spiritus ejus angelico ductu ad beate requiei sinum transmigravit.

Lectio VII. (187) Cum vero ab abluendum corpus ejus nudatum fuisset, vidimus carnem ejus niveo candore micantem, nullaque in universa corporis parte saltem tenui macula fuscatam. Jam quandam future resurrectionis speciem pretendebat, ut non jam humanum sed angelicum, quod videbatur, esse crederetur. Non enim, sicut in exanimi corpore videri solet, pelle protensa ossa ejus carne deficiente nudata sunt, sed cum quadam specie mediocriter repleta, ut non facile crederes unquam Beatum virum carnem suam cilicio texisse, aliquave abstinentia macerasse, sed semper in deliciis vixisse.

Sepultus est in oratorio Beatissimi Martini, qui ab eodem edificari jam ex magna parte inceptum fuerat, in loco quo sepeliri se jusserat. In quo loco, per gloriosa Beati viri merita, plurima ostenduntur miracula, veluti sequentis libri testatur paginula (188).

Transiit autem sancte recordationis Pater noster Beatissimus Gauterius VI^to^ idus aprilis, anno ab Incarnatione Domini millesimo nonagesimo quinto, indicione tertia, regnante Domino nostro Ihesu Christo, qui cum Patre et Spiritu Sancto, vivit et gloriatur Deus per infinita secula seculorum. Amen.

Explicit vita vel transitus Beati Gauterii abbatis. Incipit Liber Miraculorum ejusdem. Prologus in eodem libro.

(186) *Acta: mitius.*

(187) Au XVI^e^ siècle, on a effacé cette rubrique pour y substituer le mot *finis*, indiquant que la 7^e^ leçon s'arrêtait ici.

(188) Ce qui suit a été omis par les éditeurs des *Acta sanctorum.*

LIVRE DES MIRACLES DE SAINT GAUTIER

Multi diversis pro causis animum suum ad scribendum res gestas appulerunt, alii ut eorum ingenia, ipso usu scribendi quasi confricata, clariora redderentur ; alii ut per hoc apud aures hominum famosiores efficerentur, indeque honores et lucra maxima consequerentur ; alii ne res geste, per longinquitatem temporum delete, de memoria hominum tollerentur.

At michi beati Gauterii vitam omnibus bonis appetendam, transitumque ejus de hoc seculo scripsisse ; miraculaque illius, quibus post beatum finem famulum suum Dominus clarificare dignatus est, denuo scribere velle, summa causa obedientia est. Que virtus, videlicet (189) obedientia, humilitati conjuncta, omnium virtutum jure major est effecta ; dum non solum ea que norunt homines acertitare (190) satagit, verum etiam ea que non noverunt (191) accentare (192) cogit.

Hec mihi balbutienti nec dumque ad plenum verba integra formare valenti, ea que non possum facere precepit. Unde rogo omnes qui hoc opusculum lecturi sunt, quatinus dent ignorantie mee veniam. Fateor enim me ultra vires meas presumpsisse: sed tamen malo me Beati viri opera qualicunque stilo parare, quam omnino exinde reticere.

Explicit prologus. Incipit miracula [*sic*] (193).

Lectio I (194).

Post gloriosam igitur corporis sui depositionem, cepit locus sepulture Beati viri a multis frequentari : inter quos erant multi promiscui sexus, debiles et egroti, salutis remedia postulantes. Per gloriosa autem viri Dei merita, conferebat Dominus (195) multa sanitatum genera. Nam cecis visus, claudis gressus, aliisque cujuscumque languoris et doloris integra restituebatur salus.

(189) *Acta : scilicet.*

(190) Le scribe avait écrit d'abord : *actitare*, leçon conservée par les *Acta*.

(191) *Acta* : *norunt.*

(192) *Acta : attentare.*

(193) Au lieu de cette transition, les *Acta* introduisent cette division : *Caput I. Sanati contractus, claudus, mutus, febricantes, et furibundi.*

(194) En marge : *Lectiones in octabis*, d'une écriture plus petite.

(195) *Acta : Deus.*

Lectio II. Eodem tempore fama virtutum ejus usquequaque discurrente ex *Normannie* partibus puer quidam a parentibus ad Beati viri patrocinium allatus est; qui ita nervorum ariditate et juncturarum inflexibili nodositate, a renibus, per coxarum et poplitum tibiarumque confinia, contractus erat, ut natibus talis inherentibus viciataque natura, nullatenus membra premortua sua valerent adimplere officia.

Lectio III. Ceperunt autem parentes ejus superna implorare subsidia; ut per Beati viri merita, egro celitus salutifera impenderetur medicina. Affuit supplicantibus eis Divina clementia; suffragantibusque Sanctissimi viri meritis, egro salus redditur diu desiderata. Miratur se propriis vadere plantis, qui tamdiu manibus subvectus fuerat alienis. Sed ne cito hoc [27v] miraculum ab hominum tolleretur memoria, indubitata scire et videre cupientibus manserunt argumenta; quousque enim in hac vita superfuit, vestigia talorum visa sunt in ejus natibus impressa.

Lectio IIII.

Per idem tempus quidam infra pubertatis annos, ita omnium membrorum suorum officio dampnatus fuerat, ut nunquam gressum movere, verum etiam nec jacens in aliud se latus potuerit vertere. Qui suorum pia sollicitudine parentum, ante viri Dei sepulcrum depositus, salutis remedium implorare simul et expectare cepit. Nec diucius sua est expectatione frustratus ; immo Dei miseratione et misericordia respectus, membrorum suorum cepit paulatim vegetationem recuperare, et post modicum, nullo regente, novos cepit gressus temptare. Inde in presentiam nostram adductus, redditam ei divinitus comprobavimus sospitatem ; unde Divinam laudare et magnificare cepimus virtutem. Vocabatur autem iste Radulfus.

Lectio quinta.

Quidam denique diaconus, nomine Raimundus (196), de quo in superiore libro dictum est quoniam elemosine Beati viri dispensator fuerit,vapore(197) febrium cruciabatur validissimo. Hic de Dei misericordia et Famuli sui virtutifera confisus potentia, advenit et pre multitudine languentium ibi salutem expectantium, propius accedere non valens, a longe stetit et voce qua potuit clamavit: [28] « Obsecro te, Serve Dei omnipotentis, ut qui in veritate (198) Domino servisti (199), mihi quem plurimum, in hac vita degens, sincero amore

(196) Ce diacre *Raimond* était apparemment, comme le prêtre *Marcel*, un des chanoines de Saint Mellon.

(197) Correction interlinéaire postérieure : *algore* adoptée par les *Acta*.

(198) *Acta* : *virtute*.

(199) *Acta* : *servivisti*.

dilexisti, refrigerium quantocius a Domino impetrare digneris ». Hec cum lacrimis repetens, nec plura effatus, statim evomito omni felle doloris sanus ad domum suam rediit, et gratias Deo sanctoque Galterio pro concessa sanitate retulit.

Lectio sexta.

His etiam diebus alius eodem nomine vocitatus, eodem morbo graviter infirmabatur. Erat autem iste negociator, in *Pontisarensi castro*, sicut ille de quo suprascriptum est, natus et nutritus (200). Hic dudum Beato viro familiaritatis obsequio vinctus fuerat. Nam et *Romam* cum eodem comes individuus perrexerat (201), et ei humiliter cum caritate servierat. Qui de semetipso desperans — erat enim dolor vehementissimus (202) — ante viri Dei sepulcrum jacuit, et cum lacrimis priores ejus amicitias memorans, simul et subveniri sibi humiliter deprecans, paulisper dormitare cepit. Expergefactus a sopore virtutem sensit affuisse divinam, ob redditam sibi sospitatem. Unde letus effectus, quali pro munere, pretioso tapeto tumulum viri Dei cooperuit (203), et denuo ab ipsa qua tenebatur infirmitate illesus perseveravit.

Lectio VII.

Preterea non est silendum, sed diligenti memorie commendandum est quoniam, per Beati viri merita, multis, instinctu Demonum in amentiam versis, reddita [28 v] est male capte sobrietas mentis. Etenim quidam furibundus nomine Durandus de *Villatineosa* (204), que *Pontisarensi castro* proxima est, in vehiculo adducitur ; qui ad temones ipsius vehiculi artissimis funibus undique ligatus, sic usque ad Beati viri sepulturam miserabundus trahitur. Sed videres miserum, sanguineos oculos horribiliter torquentem, dentibus frendentem, irremediabiliter clamantem, Deum et homines turpiter blasphemantem, aliena et inaudita loquentem, neminem recognoscentem, nichil penitus comedentem, nunquam vel modicum dormientem, semetipsum et accedentes ad se dentibus laniare volentem.

Lectio VIII. Hic nimirum Demonis (205) viribus usus, omni viro forcior erat, et ideo cum undique vinculis stringeretur, a fortissimis tamen viris ex omni parte tenebatur. Sed non diutius passa est Divina bonitas hominem ita miserabi-

(200) *Acta : enutritus.*

(201) Cet autre *Raimond*, marchand pontoisien, avait été le compagnon de voyage de saint Gautier à Rome. On verra plus loin que son commerce devait consister notamment dans la vente des objets d'ameublement et des marchandises orientales.

(202) *Acta : violentissimus.*

(203) Il est intéressant de relever cette mention d'un tapis précieux offert pour couvrir, en signe de vénération, la tombe d'un Saint.

(204) Villetaneuse, canton de St Denis (Seine).

(205) *Acta : dæmonii.*

liter Demoni (206) fraudibus subjacere, sed implorantibus cunctis qui aderant parentibus et vicinis Beati viri suffragium, homo sensum recepit sobrium. Unde omnibus ad hoc miraculum stupentibus, fecit se solvi; solutus comedit, servumque Beati viri deinceps fore devovit, et sic mantuetissime ad domum suam repedavit. *Fac finem.*

Proferamus in medium simile priori miraculum, quod Deus ad laudem et gloriam nominis sui operari dignatus est per Beati viri meritum. Quedam mulier de villa que dicitur *Settana* (207), nomine Stephana, culpis suis procul dubio [29] exigentibus, diabolica fraude sensum perdiderat. Cumque omnes quotquot se ei obiciebant morsibus beluinis discrepere cuperet; turpiterque, crine soluto, muliebrem sexum non considerans, per humum volutaretur, repente ad eam ab amicis concuritur; comprehenditur, cathenatur, modoque quo supradictus vir, ad Beati viri sepulturam perducitur. Horresco referens (208). Vidi eam proprii corporis crudelem laniatricem, dentibus propria membra carpere; interdum lacrimis faciem superfundere, subitoque, lacrimis adhuc superfusa facie, ridere, ita ut flens circumstantes flere faceret, ridensque omnes nichilominus ridere cogeret. Cumque his aliis hujuscemodi illusionibus fatigaretur, ceperunt ejus parentes et amici Viri Dei suffragia deposcere, quatinus mulieri sensus integer redderetur, et tumultuose ipsius voces tranquillarentur. Et ecce, recuperato sensu, cepit nomen Dei quod prius abhorrebat et blasphemabat, recognoscere, et cognoscens ab asserentibus (209) que egerat et que dixerat, admirata est; votoque vovens seipsam Sancti fore ancillam (210), perseverante incolumitate ad suam regressa est mansionem.

Item de pago *Belvacensi* quidam, pari modo vexatus, ducendus ad viri Dei sepulturam ligatur (211), sed repente ruptis nexibus, de manibus se tenentium excuciens, evasit. Cumque ab insequentibus nullo conatu posset capi, — erat enim supra quod credi possit non sua, sed maligni Spiritus virtute, agilis et fortis, — casu in burgum *Camblei* (212) dictum ingressus est, ibique [30] ab ipsis burgensibus captus, subsequentibus amicis est redditus. Et dum super asinum, pedibus sub ventre ipsius asini cathenatis, componeretur, manualibus repente ruptis

(206) *Acta: diaboli.*

(207) Stains, canton de St Denis.

(208) Souvenir de Virgile. On voit par ces continuelles réminiscences poétiques, que notre hagiographe était un lettré à qui les classiques de l'antiquité n'étaient pas moins familiers que les auteurs sacrés.

(209) *Acta: afferentibus.*

(210) *Acta: votoque se vovens Sancti se fore ancillam.*

(211) *Acta: ligatus.*

(212) *Acta*: *Cambly.* — Chambly-le-Haubergier, canton de Neuilly-en-Thelle (Oise).

nexibus, compatrem suum qui ei propior adstabat, pugno graviter in faciem percussit: et cum gravi omnium difficultate usque ad *ecclesiam Beati Martini*, in qua venerabile viri Dei corpus jacet, perductus est. Placuit autem conductoribus ejus, ut haud longe a monasterio (213) de asino deponeretur, et pede ad monasterium usque graderetur. Sed dum deponitur, rursus evadit, et cursum ad *Ysaram* tendens, ut in eam se precipitaret, Deo volente a famulis ecclesie anticipatur; captusque in monasterium cui, tanquam incendio, proximare timebat, tandem introducitur; ubi cum introduceretur, cujusdam monachi ecclesie nostre sacriste (214), ventrem pede graviter elisit. Quid plura? Parentes ejus et amici orant Beati viri suffragium quatinus ipsum dignaretur habere servum et ab ipso expelleret demonium. Cumque noctem in precibus ducerent insomnem, et homo minime a clamore cessaret, repente divino munere respectus, cepit paulisper dormitare, continuoque expergefactus, astantes sibi tranquilla voce convocavit, et que circa eum Divina pietas operata esset, manifestavit; confessusque peccata sua vivifico corpori et sanguini nostre Redemptionis communicavit, et incolumis ad propria remeavit.

Multa essent narranda [30] que circa demoniosos facta sunt miracula, sed ob fastidium legentium devitandum, ad alia transeamus.

Adolescens quidam mutus (215), de villa *Asinarias* (216), Beati viri misericordiam imploraturus advenit: cumque cum aliis infirmus (217) ante viri Dei tumbam pernoctasset, die altera, que dominica habebatur, sacrista universos post missas exire cogente, hic solus de loco moveri non potuit. Tunc sacrista ei panem et caseum quatinus reficeretur, obtulit (218). At ille, nutibus quibus potuit ei satisfecit, se nullum prorsus accipere edulium, donec recipere mereretur eloquium. Itaque sacrista post prandium fratrum ostium apperiente, ecce occurrit ei adolescens, bene et discrete loquens, Dominum (219) et sanctissimum ejus Famulum benedicens. Subsequenti deinde sabbato, cum multo suorum vicinorum parentumque comitatu rediit, et vota sua pro dato sibi beneficio cum eisdem exsolvit (220).

(213) Ces deux mots sont omis dans les *Acta*.

(214) Ce sacristain est sans doute *Eudes*, qui exerça cet emploi sous Thibaut I, successeur de saint Gautier. (Cartulaire, nos XL et XLI).

(215) *Acta : natus.*

(216) *Acta: Asinaria*, que les éditeurs traduisent en note par « *Asnery, magna leuca distans à Pontisara.* » C'est une erreur. Il s'agit d'Asnières-sur-Oise, cant. de Luzarches.

(217) *Acta : infirmis.*

(218) Ce nouveau détail relatif au sacristain paraît bien un souvenir personnel du rédacteur.

(219) *Acta : Deum.*

(220) Ici les *Acta* commencent un second chapitre: *Caput II. Curantur varia hominum afflictorum membra.*

In eadem villa puer, cujusdam militis nomine Gosleni filius, gravi pustularum morbo per totum corpus tenebatur. Et quia nulla medicorum *arte curari potuit, persuasum est patri* ipsius quatinus puerum ad virtutiferam Beati viri sepulturam deferre faceret. Quod et factum est. Evolutis denique paucorum dierum curriculis, puer omni qua tenebatur morbi peste caruit, incolumisque duobus ecclesie nostre monachis in eandem villam occurrit. Cujus parentes eisdem monachis leti obviam processerunt, et per eosdem munus caritatis [30 v] monasterio nostro destinaverunt.

In castro *Gurnaio, quod in Normannie confinio* situm est, quidam manebat qui ita faciente (222) manum perdiderat, ut non dicam quippiam operis agere, sed nec ad os suum ducere posset. Erat autem hic sutor. Cumque, sicut consueverat, manibus suis laborando inopiam sublevare non valeret, et egeret, quadam die dolore simul et ira motus, sumpta dolabra, manum debilem super truncum ligneum posuit, ut eam abscideret. Quod cum fieri uxor ipsius videret, compescuit eum, dicens: « Non placeat Domino meo istud inconsulte et improvida precipitatione facere, nec injuriosum videatur consilium meum audire. Jam fama vulgante, Beati viri opinionem compertum est, quod in loco sepulture illius multa divinitus infirmis beneficia prestantur. Ideo que mihi salubre esse videtur, ad ipsum locum quantocius properare, et Sancti ipsius suffragium efflagitare. Non sunt magna vie et laboris subeunda discrimina; non magni sunt portandi sumptus in viam. Nil tibi id attemptare oberit, sed plurimum, Deo juvante, proderit ». His dictis adquiescit homo uxori sibi bene consulenti; et ut impleretur quod dictum est: « Salvabitur vir infidelis per mulierem fidelem, » (223) *Pontisarense* expetiit *cenobium*, in quo suffragantibus Beati viri meritis, fugata infirmitate, pristinum manus recepit officium, vite sue solatium. Gratulabundus itaque ramosam (224) cepit manum extendere, [31] et quasi laudendo dicere: « Gratias Deo et sancto Galterio refero, quoniam adhuc ista manu multas pelles (225) caprinas et bovinas consuam, juvanteque Deo laborabo, unde domus mee inopiam sublevabo. » Et hec dicens cepit abire. Et cum non longe esset, respiciens monasterium, cum gaudio remeavit, oblationemque suam super Sancti tumulum posuit. Hec iterum et tercio ex habundantia leticie, simili scemate perfecit.

* Les mots renfermés entre les deux étoiles, omis par le copiste Saint-Martinien et indispensables au texte, ont été rétablis en marge du manuscrit, d'une écriture contemporaine.

(221) Gournay-en-Bray, arr. de Neufchâtel-en-Bray (S.-Inf.).

(222) Ce mot est omis dans les *Acta*.

(223) Saint Paul (I Corinth. VII, 14).

(224) Mot omis par les *Acta*.

(225) Le texte porte *pellis*; mais la correction s'impose.

De villa *Avesnis* (226) que est in pago *Vilcassino*, faber quidam nomine Robertus, advectus est: qui miserabiliter ad utris instar, ventre ceterisque membris inflatione maligna protensis, mortem vicinam suspectus operiebatur. Hic continue resupinus jacens, in dextrum sive sinistrum latus vel modicum verti non patiebatur. Hujus — mira dicturus sum — nervi ita inflexibiles erant, ut neque sedere, neque genua curvare posset, et si quando necessitate compellente, de lecto levandus esset, more lignee vel lapidee imaginis, toto corpore inflexibili permanente, erigeretur. Sed et illud non celabo, licet quibusdam dictu turpe esse videatur, quoniam crebros per secessum sonitus emittebat, ut in quocumque loco esset, nullo modo se temperare valleret. Talibus incommodis affectus, ante venerabile Beati viri sepulcrum deponitur, obnixius deprecatur ut aut mors aut sospitas sibi daretur, ne diutius his doloribus torqueretur. [31 v] Et ecce patrocinantibus Beati viri meritis, cepit eger meliorari et paulatim ab ipsa inflatione relaxari; et non multo post, integerrime convalescens, liberatori suo pro concessa sibi sanitate gratias retulit.

Illud etiam silendum non est, quod quidam civis *Belvacensis* tanta morborum gravabatur anxietate, ut vix cibum sumere, vix dormiendo requiescere valens, de semetipso omnimodis desperaret. Hic cum virtutum Beati viri audiret opinionem, de Dei pietate confidens, et ultra vires suas presumens, baculoque languida membra sustentans, *Pontisaram* ducens cepit iter carpere, et quod sanus medie diei spatio potuisset peragere, vix eger septimo die transacto, potuit conficere. Veniens autem ante viri Dei sepulchrum, precum devotionem fideliter obtulit salutemque diu desideratam recepit, et letus ad propria discessit; iterque quod ut dictum est, infirmus vix septem diebus perficere potuit, nunc sanus uno, et ipso non integro, die confecit (227).

Item de *burgo Sti Dionisii* (228) quedam mulier advenit, que ita renibus contracta erat, ut nusquam gressum per se movere posset; sed baculis hinc inde sub ascellis (229) positis suffulta, utcumque se trahebat. Cumque multo tempore huic injurie (230) succubuisset, auditu miraculorum fama, quibus Famulum suum Dominus clarificabat (231), ad ejus salutiferum venire sepulchrum disposuit. Quod

(226) « *Avesnis hic, aliis Ausnay, sesquileuca distat Pontisara.* » Cette note des *Acta* établit encore une confusion géographique; il est ici question, non d'*Aulnay*, ancien hameau du Parisis réuni au territoire de l'abbaye de Maubuisson, mais d'*Avernes*, canton de Marines, en Vexin.

(227) La distance de Pontoise à Beauvais est, à vol d'oiseau, d'environ dix lieues.

(228) Saint Denis en France.

(229) *Acta: axillis.*

(230) Au XVI[e] siècle on a corrigé en surcharge: *necessitati*. Les *Acta* ont réuni les deux versions: *necessitatis injuriæ.*

(231) *Acta: glorificabat.*

et fecit. Veniens [32] autem et devotas Domino cum lacrimis coram venerabili viri Dei sepulchro preces offerens, corporis sui reparationem fideliter expectare cepit, nec diu sua expectatione frustrata est. Optatam namque suo corpori vegetationem adesse sentiens, constanter se erexit, erectaque firmiter absque baculorum sustentamine incedere cepit, et gratulabunda baculos suos, ut ita dicam pedes, obtulit; qui multo tempore ad indicium tanti miraculi, ante viri Dei tumbam pependerunt.

In *Gonsanavilla*, que est in *Parisiaco* territorio (232), puer quidam dolore capitis vehementer angebatur. Invalescente autem morbo, in tantum dolor ipse desevire cepit, ut tribus diebus puer absque ullo cibi amminiculo, clausis jam quasi vicina morte oculis, permaneret, et per singula momenta jam decessisse videretur. Tunc parentes filii sui dolore permoti, utile tandem consilium reppererunt, quatinus predictum puerum Beato viro in servitium traderent, si ab infirmitate qua tenebatur ipsius meritis relaxaretur. Et ecce die tercio, per aurem ipsius pueri tres vermes egressi sunt, cepitque paulatim meliorari. Sexto autem die iterum sex vermes per eandem aurem emerserunt, omnisque dolor fugatus est.

Sed non minori in eadem villa claruit Vir beatus miraculo. Quidam etenim cadendo humerum fregerat. Cumque per dolore ipsius fracture nullam [32 v] neque dormiendo, neque cibum capiendo requiem habere posset, humana nichil prorsus proficiente medela, divina tandem quesivit auxilia. Cepit namque Beati viri nomen lacrimis invocare, quatinus pietate sua dolorem suum mitigaret; quem si diutius sustineret, dulcior sibi mors quam vita foret. Et ecce dum quadam nocte levi (233) paululum sopore deprimeretur, beatus Galterius adstare sibi videtur, humerumque suum manu sua leniter tangere, ac desuper signum Crucis facere conspicitur. Evigilans nullum deinceps ejusdem fracture dolorem sensit, et quia beatus Galterius sibi assistuit, remediumque contulerit, evidentibus manifestavit indiciis.

Cujusdam hominis gutur intumuerat, ita ut vix quidem loqui, glutire autem quidcumque nisi liquidum non posset. Erat hic de villa nuncupata *Sezannia* (234) que est in territorio *Trecassino*. Cumque hac peste laboraret, auditis Beati viri virtutibus, promisit ad mensuram stature sue unoquoque anno se ei candelam delaturum vel missurum, si ipsius meritis salutem adipisci mere-

(232) *Goussainville*, cant. de Gonesse.

(233) *Acta : leni.*

(234) *Acta*: *Serannia*, nouvelle faute. *Sezannia* est *Sezanne*, en Champagne, arrondissement d'Epernay.

retur (235). Adepta vero salute, ipso quidem anno votum reddidit, sed succedentibus prosperis, oblitus est homo prioris adversitatis ; immemor etiam factus est sponsionis. Unde factum est ut priori vexaretur incommodo. Quod videns, mater ejus dixit : « Merito, fili, hec pateris, quia beneficia Dei que per Beatum virum tibi collata [33] sunt, in oblivionem tradidisti, et votum quod vovisti non reddidisti. Ecce enim anni duo transacti sunt ex quo candelam ad Beati viri Dei sepulchrum non detulisti, neque misisti. Deprecare ergo veniam, sponde emendationem, ut tuam Deus suscipiat satisfactionem et tuam securus expecta liberationem. » Quo facto, in proximo, omni illa peste caruit ; quantocius ad viri Dei sepulturam properans, quod injuste detinuerat ab annis prioribus cum satisfactione reddidit, et que sibi evenerant, monasterii fratribus cum attestatione narravit.

Quidam etiam homo pre nimio capitis dolore, surdus effectus fuerat. Erat autem de oppido quod *Marinas* vocitatum est, quod etiam est in pago *Vilcassino* (236). Cumque in ecclesia in qua viri Dei corpus requiescit, orando fideliter ipsius suffragium prestolaretur, nil eorum que in ecclesia fratribus divina mysteria celebrantibus cantabantur, audire poterat.

Quadam vero nocte, dum fratres in vigiliis occuparentur, surdus ille cepit paulisper dormitare, viditque beatum Gauterium (*sic*) sibi assistere, et leniter blanda manu caput suum undique palpare. Deinde expergefactus, clare ea que discebantur (237) a fratribus audivit, que, sicut jamdictum est, nullatenus audire ei facultas (238) fuit; et quanto vixit tempore, huic surdidati minime subjacuit.

Mulier quedam que erat de castello *Marleio* que est in territorio *Parisiacensi* (239), utriusque manus officia penitus amiserat. [33v] Nullatenus enim digitos quos morbus curvaverat, erigere poterat. Hec cum conjuge suo presidia viri Dei adeptura venit, multasque, quas ipse dolor animi dictabat, luctuosas voces emittens, tandem sub lapide quo Beati viri sepulchrum tegitur, obdormivit. Evigilans autem, ut suis optatum vigorem manibus adesse persensit; mox exiliens, cum magna cordis alacritate, manus per aera movit, et curvans digitos, iterumque sepius eos erigens, pre gaudio clamare cepit: « Deo gratias, manus habeo ! Deo gratias, manus habeo (240) ! Manus inquam, habeo, quarum

(235) On verra, par d'autres exemples, que cette pratique, d'offrir comme *ex voto* un cierge de sa taille, était habituelle dans la contrée.

(236) *Acta: Vulcassino.*

(237) Les *Acta* écrivent avec raison *dicebantur.*

(238) *Sic*, pro *facultas.*

(239) Nous pensons qu'il est question ici de *Marly-la-Ville*, cant. de Luzarches.

(240) Les *Acta* omettent cette répétition.

licet figuram gerebam, utilitate tamen carebam. » Hec et alia sepius repetens, ancillam se Beati viri fore deinceps vovit, gaudensque ad propria remeavit (241).

Quid etiam cuidam ejusdem castelli incole contigerit manifestabo. Hic metendi gratia in agrum pergebat; cumque non longe adhuc ab ipso castello processisset, quadam tactus passione quam medici caducum morbum vocant, in terram repente cecidit. Circumstantibus autem eum multis, ecce supervenit mulier que dixit: « Si ad mensuram stature sue candelam ad viri Dei sepulturam deferret, numquam amplius isto morbo laboraret. » Quam vocem ipse audiens, sed mulierem videre non valens: « O mulier, numquid quod facere michi suasisti, aliquo experimento didicisti? » Ad hec illa: « Hac utique, inquit, passione sepius laborabam, donec persuasum est michi ad modum [34] stature mee candelam ad memoratum locum deferre. Quod cum fecissem, perfecte sanata sum. » Hec ille audiens cum quod sibi a muliere persuasum fuerat, facere spopondisset, statim surrexit; et, ex illa hora, ab illa qua tenebatur passione, immunis perseveravit. Hec nobis, ab eodem qui sanatus est, fideli narratione comperta sunt.

Sed nec preterire volo quomodo mulier quedam, Ermentrudis (242) vocata, gemino suorum oculorum lumine privata, Beati viri meritis sit illuminata. Hec erat de villa que *Marleio* est vicina (243). Cumque viri Dei virtutes auribus ejus insonuissent, plurimum fidens in Domino, manum puero dedit, et usque ad venerabile sepulchrum ejusdem se trahere fecit. Completis autem tribus diebus in lacrimis et contritione cordis, mulier visum recepit, et exultans, vieque ducem ulterius non repetens, ad suam mansionem repedavit.

Illud etiam scribere placuit quod quidam vir, Ingo vocatus, quibusdam monasterii nostri fratribus bene notus, obtentu viri Dei visum, pariter et auditum est adeptus. Et hic erat de pago *Meldicensi* (244), de villa que *Domnus Martinus* dicitur (245). Infirmitate siquidem capitis pergravatus, visum pariter et auditum, sed non ex toto, perdiderat. Lucem namque diei, sed non adeo ut quidquam plene conoscere posset, videbat; sonitumque alte clamantis audiebat. Dictum est autem ei, sed ut verius (246) dici potest clamatum, quoniam

(241) Ici les *Acta* ouvrent un chapitre III: *Caput III. Variarum infirmitatum curationes miraculosæ ad sepulcrum S. Galterii.*

(242) *Acta: Ermetrudis.*

(243) D'où le nom de *Marly-la-Ville.*

(244) *Acta: Meldesensi.*

(245) *Dammartin-en-Goële,* arr. de Meaux (S.-et-M.)

(246) Surcharge du texte primitif, qui portait *venis.*

si *Pontisaram* pergeret Beati viri suffragium [34v] expetiturus, visum procul dubio auditumque foret recepturus. His verbis fidem accomodans, sine dilatione locum Beati viri virtutibus insignem petiit, ubi ipsius interventu cecitate fugata, auditum recipere meruit. Regrediens autem via (247) qua venerat, cum per nemus qui adjacet *Francorum ville* (248), transitum faceret, admiratus dixit illud nemus minime vidisse, cum jam alia vice per eundem callem transierat.

Factum est autem cum innumera multitudo ad Beati viri sepulchrum, — alii vota sua deposituri, alii pro variis infirmitatibus suis deprecaturi, — conveniret, ceperunt multo Sancto viro detrahere et venientes ad eum dissuadere, dicentes : « non esse bonum vocari Sanctum quem paulo ante viderant ceteris mortalibus similem, hujus vite passionibus subjacere, esurire, sitire, comedere, bibere. » Inter quos fuerunt duo, Hilduinus et Eremburgis (249) conjunx et conjuga (250), qui pre ceteris, ipsius virtutes obfuscare nitebantur, et ipsum nec esse, nec dici debere Sanctum asserere conabantur. Cumque diu in hac mentis obstinatione perstitissent, placuit Divine Dispensationi illos hoc corrigere modo. Nam cum quadam nocte, ambo in lecto quiescerent, visum est mulieri juxta Beati Galterii sepulchrum stare, et ex parvissimis dolaturis quales lancearum sive sagitarum hastas polientes faciunt, aquam calefacere, et in eadem aqua ceram mollire. Et ecce astitit ei persona [35] habitu visuque venustissima, cujus splendore tota fulgebat basilica, que eam his compellare videbatur sermonibus : « Ut quid, o mulier, cum tuo viro servo meo detrahis, et eum nec esse, nec sanctum vocari debere, asserere niteris? Cujus audiens virtutes, non solum non credis, sed et offuscare conaris? Scias profecto illum et esse et vocari sanctum me velle, qui jussis meis obtemperans hoc promeruit, quatinus et esse sanctus debeat et vocari. Nisi te et virum tuum ab hac stultitia correxeris, corporum rerumque vestrarum dampna maxima paciemini. » Evigilans hec per ordinem viro suo nuntiavit, et paulo post *Pontisaram* ad venerabilem viri Dei sepulturam pergens, dolaturas in visione sibi monstratas inibi repperit. Ut autem nulla cordibus eorum ex hoc remaneret ambiguitas, filius eorum capitis infirmitate que frenesis vocatur in amentia versus est. Quem tollens mater ejus ad sepe memoratum locum detulit, ubi, sopito capitis dolore, sensum recepit. Evolutis deinde paucis diebus, preciosam albam ad eundem locum cum viro suo detulit, et ea que circa eos gesta fuerant, veridica relatione retulit.

(247) *Acta : hora,* leçon démentie par la suite même du récit.
(248) Franconville-la-Garenne, cant. de Montmorency.
(249) *Acta : Erembergis.*
(250) *Acta : conjugata.*

Est et adhuc quod de viri Dei virtutibus dicatur. Quidam namque juvenis de *Labivilla* (251) — sic enim vicus ipse in quo manebat dicitur — ad jamdictum locum adducitur ; vocabatur et hic Walbertus (252). Qui capitis dolore multo tempore correptus [35v] vires eundi vel etiam quippiam agendi perdiderat; multaque delira, veluti mente captus, verba proferebat. Factis autem inibi septem ferme diebus, vidit in somnis beatum Galterium prope assistere, manumque capiti superponere, ac signo Crucis undique signare. Quo viso cum evigilasset, omnem sensit aufugisse dolorem, votique compos effectus, alacriter suam revisit cognationem.

Alia vice quedam mulier ex eadem villa, cum quadam die, jam incumbente nocte, transitum faceret per quandam locum in quo angusta via (253) inter duas domos habebatur, obviavit Spiritui maligno, qui speciem habere videbatur quasi nigerrimi homontionis. Qui insufflans in faciem ejus, dixit : « Hoc modo porrecam (254) tuam calidam sufflando refrigerabis (255). » Que statim amens effecta (256), quousque sanitati redderetur, ab imo pectore extrahens sufflationes per os emittebat. Quid plura ? A parentibus et amicis ligatur, et asino bajulata, juxta viri Dei sepulchrum deponitur. Quam cum fratres monasterii aqua exorcizata et benedicta aspergerent, ita torquebatur ut penitus velud exanimis esse videretur. Veruntamen meritis viri Dei sensum recepit, et quomodo hec que suprascripta sunt sibi evenerint incommoda, omnibus audire volentibus enarravit.

De *Pontisara* quoque quidam juvenis adducitur [36]. Qui cum (257) die de villa que *Cergiacus* (258) appellatur, cum matre sue *Pontisaram* regrederetur, eamdem matrem suam verbis suis vehementer ad iracundiam concitavit ; unde nimis exacerbata, horrenter eum maledixit. Qui protinus matrem relinquens, in amentiam versus, ire per devia cepit. Denique parentes ejus et affines, ipsum vesanire cognoscentes, loris constrictum ligaverunt ; et ad virtutiferam Beati viri

(251) *Labbeville*, cant. de l'Isle-Adam.

(252) *Acta : Galterius*.

(253) *Acta : omnia*.

(254) *Jusculum ex porris confectum, vulgo porreye* (note des éditeurs des *Acta*). C'est par *la porce*, devenue le nom générique du potage aux légumes écrasés, que commençaient les repas maigres dans l'ancienne discipline de l'Église. De ce mot, par une double corruption, sont sortis le terme culinaire *purée* et le proverbe : *Entre la poire (la porée) et le fromage*, c'est-à-dire *inter pocula*.

(255) *Acta : refrigerabo*, leçon contraire à la suite de l'aventure, et qui change le sens de la phrase en la rendant incompréhensible.

(256) Les *Acta* ajoutent *est*, et mettent un point avant et après *redderetur*.

(257) Ici un mot effacé dans le manuscrit. Il faut suppléer *quadam*, comme l'ont fait les *Acta*.

(258) *Cergy*, cant. de Pontoise.

memoriam (259) perduxerunt. Hic barbara quedam et inaudita ore proferebat, et quicumque pro restauratione sensus ejusdem a fratribus monasterii bona fiebant, floccipendebat et irridebat. Veruntamen abbas sancte memorie Teobaldus (260), fratresque sub eo degentes, orationibus insistebant, viri Dei merita supplicantes, quatinus integer sensus eidem deliro (261) reformaretur. Quorum vota Deus exaudiens, meritis beati Galterii sensum suum integerrime recuperavit et Deo, liberatorique (261) suo grates innumeras reddidit seque servum illius, quotannis unam candelam solventem, fore spopondit. Hic vocabitur Hubertus. Quidam insanus (262) de *Pontisara* qui, licet manus haberet ligatas, et cuidam trunco per medium corpus vinctus (263) esset, violenter tamen brachia sua dentibus propriis corrodebat, per merita sancti Gauterii (*sic*) sensum integre recepit et gratias agens ad propria remeavit.

Hec de Sancti viri virtutibus [36v] narrasse sufficiat. Pauca quidem que per eum Divina Bonitas operari dignata est, miracula scripsimus, plurima pretermittentes. Multos enim, fractis ligneis et ferreis compedibus, de carcere liberavit. Testantur (264) hoc ferrea vincula ante ipsius sepulchrum ab his qui liberabantur appensa. Multos cotidie variis detentos infirmitatibus ante venerabile Beati viri virtutibus mausoleum Superna Pietas sacrare dignatur. Que ideo pretermisimus, ne legentibus fastidium generemus. Hec autem scripsimus, ut quanti sit apud Deum meriti monstraremus.

Quidam (265) juvenis de *Gozengres* (266) qui apud *Vilers* (267) morabatur, dum quadam nocte cum uxore sua dormiret, omnium membrorum suorum virtutem amisit. Hic apud sanctum Gauterium (*sic*) adlatus, orationibus ejus sanus effectus est et gratias agens, presente episcopo *Ambianensi* (268), ad propria repedavit (269).

(259) Ce mot est ici employé dans le sens hagiologique, comme synonyme de tombeau.

(260) L'abbé *Thibaut I*, successeur de saint Gautier, mort après 1123 (Cartul. n° LXIII) et non le 8 août 1114, comme l'écrivent les *Acta*. — Ce passage prouve que la rédaction du *Livre des Miracles* est postérieure à la mort de Thibaut I.

(261) *Acta: de delirio.*

(261) Les *Acta* suppriment *que*.

(262) Le texte, évidemment fautif, porte *cuidam insano*.

(263) Au XVI[e] siècle, on a corrigé ce mot, dont sans doute on ne saisissait pas le sens, et on a surchargé *innodatus*. Les *Acta* écrivent *datus*.

(264) Ces chaînes étaient des *ex-voto*, comme les béquilles dont il est parlé plus haut.

(265) *Videntur hec postea adjuncta* (Note des *Acta*). En effet, la rédaction primitive paraît se terminer avec la phrase précédente.

(266) *Acta*: *Gozengies*. Gouzangrez, cant. de Marines.

(267) Sans doute *Villers-en-Arthies*, cant. de Magny-en-Vexin.

(268) Nous n'avons trouvé nulle trace de la visite d'un évêque d'Amiens au tombeau de S. Gautier.

(269) Le manuscrit se termine par une répétition de l'histoire du fou ligotté à un arbre.

MARTYROLOGE ET OBITUAIRE

Une autre vénérable relique de la bibliothèque primitive de Saint-Martin est le manuscrit sur vélin de 208 feuillets in-4°, conservé à la Bibliothèque Nationale sous le n° 13889 du fonds latin (ancien fonds de St-Germain-des-Prés n° 1031).

Il se compose de cinq parties distinctes qui ont été reliées déplorablement, sans doute à Pontoise, vers le règne de Louis XIII, par un de ces misérables disciples de Procuste, trop fréquents dans le métier, et qui sont la honte de l'industrie du livre.

La première partie (ff. 1 à 6) est un calendrier avec indication des fêtes à célébrer.

La seconde partie (ff. 7-97) est un martyrologe commençant au VIII des calendes de janvier (fête de Noël) et se terminant à la vigile de Noël. Nous en publions les extraits qui offrent un intérêt pour l'hagiographie locale.

Le feuillet 98 est consacré à trois additions, deux du XIII^e^ siècle — association de prières avec le chapitre de Livry en 1264 et requête au Légat en 1249 ; — une du XIV^e^, liste des procurations.

La troisième partie (ff. 99-146) contient le texte de la règle de S. Benoît en 73 chapitres.

Aux feuillets 146, *in fine*, et 147, sont intercalées diverses fondations.

La quatrième partie (ff. 148-172) renferme une série de lectures pour les divers dimanches de l'année.

A la fin du feuillet 172 est la liste des prieurés dépendant de l'abbaye au XV^e^ siècle.

Au feuillet 173 est la formule d'une oraison générale pour les bienfaiteurs.

La cinquième partie constitue l'obituaire, malheureusement mutilé d'une partie de ses marges et privé de ses derniers feuillets. Il commence au XIX des calendes de janvier et s'arrête au XII des calendes de décembre. Il occupe les feuillets 174 à 208, avec une interversion au feuillet 181.

Cette portion à beaucoup près la plus intéressante du manuscrit, est pourtant celle qui a subi le plus d'outrages.

L'obituaire était primitivement illustré d'une infinité de renvois marginaux expliquant et datant parfois les mentions inscrites dans le texte.

Or, à la fin du XVI^e^ siècle et au commencement du XVII^e^, je ne sais quel

iconoclaste, trouvant sans doute le manuscrit trop rempli, a eu l'idée de faire disparaître à coups de grattoir le plus grand nombre des annotations explicatives, afin de substituer à ces souvenirs des anciens bienfaiteurs, tracés d'une écriture fine et parcimonieuse du papier, quelques obits modernes, s'étalant avec une insouciante envergure et une absence totale de goût et de calligraphie sur le manuscrit déshonoré. Pour comble d'infortune, est survenu un autre vandale, le relieur pontoisien dont le ciseau a fait sauter, pour égaliser son volume, un tiers environ de la marge du manuscrit.

Ainsi les mentions échappées au grattoir ont subi les attentats de la rognure et l'œuvre de destruction s'est consommée — non toutefois assez entière pour que nous n'ayons pu, çà et là, restituer le texte à peu près intégralement. Mais combien regrettable est l'anéantissement d'indications dont à chaque page, ou devine, plutôt qu'on ne retrouve, la trace effacée avec une sorte d'acharnement! Si riche que soit le chartrier de l'abbaye, dont nous espérons publier un jour des extraits, il faut reconnaître, après l'avoir entièrement dépouillé, qu'il ne saurait suppléer, en un trop grand nombre de cas, à ces explications détruites.

Tel qu'il est, nonobstant ses lacunes qui en diminuent assurément l'intérêt, nous avons cru utile de mettre au jour cet Obituaire. Il présente encore, en effet, plus d'un côté instructif pour l'histoire locale.

En dehors des annotations échappées aux mutilateurs, ceux-ci ont eu en quelque sorte le scrupule de respecter à peu près partout ce qui appartenait à la rédaction primitive, peut-être parce que l'encre des caractères, très-appuyés et d'une fort belle taille, avait suffisamment pénétré le vélin pour qu'un grattage fût regardé comme impraticable. Malheureusement ces indications se bornent la plupart du temps à de simples noms. Mais, en revanche, ces noms sont, très souvent, ceux de membres d'une même famille rassemblés à une date commune et, dans des cas déterminés, l'étude du Cartulaire ou d'autres documents anciens permet absolument de les identifier.

Il nous reste à parler de l'époque où remontent les premiers obits rassemblés dans le nécrologe. A cet égard, l'étude du manuscrit nous fournit des données dont l'ensemble est assez concluant.

Les noms des personnages commémorés sont dans le texte, tantôt au nominatif, quand ils sont précédés de la rubrique *Ob.* (*Obiit ou Obierunt*), tantôt au génitif quand la mention initiale du jour commence par le mot : *Depositio*, qui s'applique aux obsèques solennelles des princes de la Terre ou de l'Église.

A maintes reprises, l'auteur du manuscrit ou du moins un continuateur presque immédiat — sans doute le sacristain de St Martin qui devait avoir la garde du livre et le tenir à jour, — a corrigé le texte original pour transposer du nominatif au génitif, au moyen de grattages et de surcharges, les finales d'une série de noms, en vue de les faire accorder avec la mention : *Depositio*, résultant d'une intercalation postérieure à la rédaction primitive.

Nous avons relevé quelques-unes de ces corrections : elles portent sur l'introduction dans l'obituaire, d'une série de personnalités dont les dates de décès vont de 1158 à 1247. Mais les plus anciennes de ces additions ne remontent assurément pas aussi haut, elles sont l'effet d'un échange de prières (1) intervenu, à une époque ultérieure, entre les moines de St Martin et ceux du Val, de St Germer, de St Magloire ou de St Symphorien de Beauvais. L'interpolation relative à Thibaut, archevêque de Cantorbéry, mort en 1160, paraît se rattacher au passage assez court de l'anglais Guillaume Huboud à la tête de l'abbaye, dans les dernières années du XII[e] siècle.

C'est donc très probablement vers cette époque que le manuscrit qui nous occupe a été composé. Nous croyons que le moine qui l'a rédigé a vécu au moins jusqu'après 1219. En effet, deux mentions dans lesquelles il semble impossible de méconnaître la main même du premier scribe ont trait, l'une à Robert II, archevêque de Rouen, mort le 4 mai 1217, l'autre à Aliénor, comtesse de Valois, qui après la mort de Mathieu III, comte de Beaumont, son quatrième époux, se remaria en cinquièmes noces avec Etienne II de Sancerre, seigneur de Châtillon-sur-Loing, avec lequel elle figure encore dans un contrat de 1219 (2).

Nous avons distingué par des italiques, dans la reproduction de ce document inédit, tout ce qui nous a paru postérieur au premier texte.

(1) Telle serait l'origine des mentions consacrées aux abbés *Thibaut*, du Val-Notre-Dame, mort vers 1158 ; *Hilduin II*, de St Germer, mort le 25 avril 1172 ; *Hélie*, de St Magloire, et *Gautier II* de St Symphorien, morts vers 1187.

Il existe, au XIII[e] siècle, dans le chartrier de St Martin, des conventions de ce genre entre l'abbaye et d'autres églises. Mais la trace des plus anciennes a disparu.

(2) Douët d'Arcq, *Recherches sur les Comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. CIX.

EXTRAITS DU MARTYROLOGE

III Non. Jan. — Civitate Parisius, Ste Genovefe virginis que a beato Germano, Autissiodorensi episcopo, Christo dicata, admirandis virtutibus et miraculis late claruit.

. . . . . .

VI Id. Jan. — Bellovacus, Sanctorum martyrum Luciani episcopi, Maxiani et Juliani, quorum Max.^{s} et Jul.^{s} primo a persecutoribus gladio puniti sunt. Dehinc B. Lucianus post nimiam cedem cum Christi nomen viva voce confiteri non metuisset, priorem sententiam et ipse excepit.

Eodem die, Sti Eugeniani martyris.

. . . . . .

XIIII Kl. Febr. — In pago Dorcasino, Sti Launomaris confessoris atque abbatis.

. . . . . .

III Kl. Febr. — Apud Calam, Ste Baltildis regine.

Malbodio monasterio, Ste Aldegundis virginis.

. . . . . .

V Id. Febr. — Apud monasterium Fontinella, Sti Ansberti episcopi.

IV Id. Febr. — In pago Rothomagense, Ste Austreberte virginis.

. . . . . .

II Id. Febr. — Dedicatio basilice in honore Sti Symphoriani martyris.

. . . . . .

III Kl. Martii. — Ste Honorine virginis.

. . . . . .

VI Id. Martii. — Parisius, depositio Sti Drothovei abbatis, discipuli S. Germani episcopi.

VI Idus Aprilis. — Apud Castrum Pontisariense, transitus Sancti Galterii Abbatis.

. . . . . .

V Nonas Maii. — Apud Castrum Pontisariense, translatio S. Galterii abbatis.

. . . . . .

XIIII Kl. Junii. (Texte primitif gratté et remplacé au XVII^{e} siècle).

Dedicatio ecclesie in honore Dni nostri Ihu Xpi et Sancti Martini Ponthisarensis.

(Ce remaniement paraît avoir eu pour but d'introduire dans le texte primitif la mention relative à la dédicace).

X Kl. Junii. — Parisius civitate, transitus Sti Germani episcopi et confessoris, qui beatus ejusdem urbis episcopus quante sanctitatis quantique meriti fuerit, quibus etiam claruerit miraculis, Fortunatus episcopus veraci stilo digessit.

VI Idus Junii. — In Galliis civitate Suessionis, natalis Beati Medardi episcopi Noviomensis, qui quanti fuerit meriti ostensum est, cum in ejus obitu Celi aperti sunt atque ante eum divina micuerunt luminaria.

Eodem die, Sti Gildardi fratris ejusdem B. Medardi, Rothomagensis episcopi.

VIII Kl. Julii. — In territorio Parisiacensi, vico Cristoilo, passio SS. Agoardi et Gliberti cum aliis innumeris promiscui sexus.

. . . . . .

Kal. Julii. — In territorio Belvacensi, Sti Leonorii episcopi et confessoris cujus vita miraculis extitit gloriosa.

IIII Non. Julii. — Turonis, translatio B. Martini episcopi et confessoris, et ordinatio episcopatus ipsius, et dedicatio basilice ipsius.

. . . . . .

XVI Kl. Augusti. — Castello Crispeio, Sti Arnulfi episcopi et martyris.

. . . . . .

XI Kl. Augusti. — Monasterio Fontinella, depositio Wandregisili abbatis et confessoris.

VIII Kl. Augusti. — Civitate Parisius, translatio Sti Germani episcopi et confessoris. Bello[v]acus, Sti Ebrulfi confessoris.

. . . . . .

V Non. Augusti. — In territorio Parisiacensi, Sti Justini martyris.

. . . . . .

III Idus Augusti. — Apud Castellum Ebroas, Sti Taurini episcopi et confessoris.

. . . . . .

X Kl. Septembris. — Apud Castrum Pontisariense, Sancti Flavii (martyris).

. . . . . .

VIII Kl. Septembris. — Addition marginale : Eodem die, Sancti Ludovici Confessoris.

IIII Kl. Septembris. — Parisius, depositio S. Mederici abbatis.

. . . . . .

III Non. Septembris. — Apud Isulam, Sti Grodogangi episcopi et martyris.

VII Idus Septembris. — In territorio Parisiacensi, Sti Clodoaldi presbiteri, tam generis quam mentis nobilitate conspicui.

VIII Kl. Octobris. — In territorio Belloacensi depositio Sti Geremari abbatis, gloriosi miraculis.

VII Kl. Octobris. — In civitate Ambianensium, B. Firmini episcopi, qui sub preside Rictiovaro post varia tormenta capitis decollatione martyrium sumpsit.

VI Non. Octobris. — Passio Beati Leodegarii, Augustudunensis episcopis, quem variis injuriis, diversisque suppliciis pro veritate afflictum, Ebroinus major domus regie interfecit.

V Non. Octobris. — Belloacus, Ste Romane virginis et martyris.

IV Non. Octobris. — Civitate Parisius, Ste Auree virginis.

VIII Idus Octobris — Vigilia SS. Martyrum Dyonisii, Rustici et Eleutherii.

VII Idus Octobris. — Apud Parisius, Natalis Sanctorum Martyrum Dyonisii episcopi, Rustici presbiteri et Eleutherii diaconi. Qui beatus episcopus a Pontifice Romano in Galliis predicandi gratia directus, prefatam urbem devenit, ubi per aliquot annos commissum sibi opus ardenter persequens, tandem a prefecto Sisinnino una cum sociis gladio animadversus, martyrium complevit.

II Idus Octobris. — In pago Vilcassino, Sanctorum Nigasii presbiteri, et sociorum ejus Quirini et Piencie.

II Id. Octob. — Belloacus, Ste Angadrisme virginis.

XVII Kl. Novembris. — In civitate Belloacus, translatio corporis et dedicatio basilice in honore Xpi martyris Luciani episcopi, Maxiani presbiteri et Juliani diaconi.

XV Kl. Novemb. In territorio Belloacensi, Sti Justi martyris, qui cum esset novennis, sub preside Rictiovaro gladio cesus, martyrii palmam adeptus est.

XI Kl. Novemb. — In civitate Rothomago depositio Sancti Melloni episcopi et confessoris.

V Kl. Novemb. — Parisius, translatio Ste Genovefe virginis.

II Kl. Novemb. — In Galliis oppido Virmandensi, Sti Quintini qui sub Maximiano imperatore martyrium est passus. Hujus corpus post annos LV. revelante angelo, inventum est.

II Non. Novemb. — In pago Vilcassino, Sti Clari presbiteri et martyris.

VII Kl. Decembris. — In territorio Belloacensi, Natalis Ste Maxentie virg. et martyris.

IX Kl. Decemb. — Parisius, depositio Sti Severini monachi solitarii.

X Kl. Januarii. — Parisius, dedicatio basilice in honore Sancti Cristofori et Sancti Vincencii martyris et depositio Dni Childeberti regis.

TEXTE DE L'OBITUAIRE

I Kal. Januarii. Odo †, [noster congregationis monachus, et si sint plures, dicetur monachi [1].

Petrus de Petra lata, sacerdos B. Marie Pontisarensis.

Petrus. Matheus.

Johanna, Ada.

Agnes uxor Richardi [de] Planka. Comitissa de Laguedelle mater Fratri Petro Idrati.

et alii familiares nostri.

IIII Non. Guerricus †.

Gaufredus. Hugo.

Rogerius Lucas qui legavit nobis x... census super domum (Johan)nis de Ponte de To... ad Pascha.

Hubertus.

Richardus frater Johannis de la Fo(ntaine).

Obiit Stephanus Boulart, prior.

Charolus de Boves, vicarius Pontisarensis.

III. Non. Depositio domni Helye abbatis.

Jocelini † Paulini † Frollandi m. Johannis m. Thome (monachorum). Ruescendis.

Johannis Anthonii Gros, abbatis commendatarii istius ec(clesie).

II Non. Isembardus m. Hugo m.

Robertus. Adda. Gilla.

Nonas. Ascelinus †

† Gauterius.

Radulfus m. Petrus. Ernoldus. Ascelina. Caldris. Adda. Maria d'Estanpes.

VIII Idus. Ob. Baldoinus abbas m.

Hildierius Paganus.

Hugo .....ecciaco. Petrus Guido. Puella.

VII Id. Ob. Ansculfus. Guido m. Albericus m.

Radulphus (de) Fonte.

Petrus. Guillermus. Item *Petrus.*

Johanna conversa, relicta Stephani de Aneriaco.

Jacobus .....t qui legavit nobis... rios pro anniversario suo fa(ciendo, per)cipiendos ad festum Sti... super domo et orto Roberti Roffet in hac villa.

Margarita. Ascelina. Emmelina. Johenna. Aalis. Ada. Johanna.

VI Id. Depositio Domni Theobaldi episcopi et Domni Lecelini † abbatis. Fiat et procuratio.

Theobaldi m. Roberti. Roberti. *Guillelmi. Ernaudi Furnarii. Isabelis uxoris ejus. Guillermi qui legavit nobis lx s. Garnerii de Cergi qui legavit nobis xxx sol. censuales et quinquaginta et duas lib. parisienses. Officium fiat.*

V Id. *Obiit bone memorie Drogo † abbas.*

Odo †. Ernaldus.

Robertus m. Arnulfus m.

Tevinus m. Galterius m.

Geroldus. Hubertus. Guillelmus.

Girardus. Rogerius.

Albredis. Albredis. Freessendis.

Maria qui legavit nobis nobis v sol: (super) domum suam... percipiendos...

Agnes soror Fratris...

IIII Id. Ob. Petrus abbas.

Theboudus. Nicolaus. Philippus. Theobaldus. Eva.

III Id. Depositio Domni Mauricii Rothomagensis archiepiscopi.

Odonis † Guillelmi †.

Dodonis m. Josberti m. Brictii.

Marie. Marguarite.

Pater et mater, sorores Johannis Sergant monachi de intus.

(1) Cette mention explique évidemment le sens de la croix qui accompagne le nom du moine Odon. L'indication *m.* (monachus) s'applique à des moines étrangers à notre abbaye.

II Idus. Ob. *Hugo* † *Guido Daniel de Sto Lupo.*
Odo † Theobaldus †
Petrus m. Guillermus m.
Rogerius m. Rainaldus. Herembertus. Drogo. Teodoricus.
Petrus Maisnart... Fratris Johannis (Mais)nart m(onachi) de (intus).
Lecelina. Heremburgis. Tecelina.

Idus. Guido †. Odo †.
Drogo Puer m.
Petrus. Theobaldus. Radulfus. Bartolomeus.
Guillermus, presbiter S. Lupi, qui dedit nobis li(brum) qui vocatur Ecclesiasticus, et librum Duodecim Prophetarum.
Rainoldus. Gillebertus. *Tebundus. Petrus.*
Richildis. Emelina. Adda.

XIX Kal. Februarii. Ob. Suggerius abbas.
Petrus m.
Gauterius. Henricus. Bartholomeus.
Arnulfus. Radulfus. Asco.
Alpaidis. Adelissa.
Item Alpaidis. Eva. Scolastica. Hersendis.

XVIII Kal. Ob. Radulfus †.
Stephanus m. Galo m.
Hugo.
Johanna, mater Johannis Guernerii, (qui obiit anno) mill° quin gentesimo III°.
Johanna, oreptis domni Stephani.

XVII Kal. Baldoinus m. Richardus. Hugo.
Godefridus. Guillermus. Nicholaus.
Richardus...t qui fuit armiger... (comi)tis et dedit nobis in (elemosin)am c sol. et xl sol. (pro pitan)cia.
Felicitas. Odelina. Adalaidis. Heremburgis.
Maria, uxor Christofori Placentarii (qui dedit domum) suam juxta molendinum nostrum... (et dedit) nobis duos solidos censuales.

XVI Kal. Deposicio Domni Petri † abbatis Pontisarensis.
Nicholai † *(de)...iaco.*
Radulfi m. Gaufredi m.
Alberici, monachus ad succurrendum, et Maltildis uxor ejus, qui legaverunt nobis... sol. capitalis census (quos debeb)amus ris de terra... et de octo arpentis...ia et de uno arpen(to) ad Crucem et de alio in territorio qui vocatur ...ria.
Petri. Gerardi. Willelmi. Haimonis.
Juliani Douvet qui legavit nobis VIII^to sol. censuales et dimidium arpentum vinee. Officium fiat pro eo.
Johannis. Gile.

XV Kal. Ob. Amalricus †. Berneruis †.
Johannes †. Guillermus †.
Herveus m.
Agnes sanctimonialis.
Aalis.
Margareta de Chanali, mater Guillermi.

XIIII Kl. Ob. Gerardus † Dagobertus rex Fulbertus.
Juliana. Adina. Beatrix.
Theobaldus Fetart (qui le)guavit nobis...solidos annui (cen)sus.
Regnerius pater Johannis Le Bouchier (qui dedit) vigenti solidos in pitancia.
Matheus de Ursinis.
Quiricius de Cruce, frater Fratris Thome de Cruce, prioris de Turno.

XIII Kl. Petrus. Thomas. Adelina sanctimonialis. *Depositio domini Erquengerii Abbatis.*

XII Kl. Ob. Eustachius m.
Odelina.
Symon Souyn.
Agnes. Johanna, mater Fratris Stephani d'Osny, prioris de Ronquerollis.
Johannes de Alneto.
Johannes Ragot, pater Fratris Martini Ragot, prioris de intus.

XI Kl. Depositio domni Roberti abbatis. Alelmi †.
Lancelini m. Arnulphi m. Stephani m.
Roberti. Adam. Henrici Delicati.
Liberge.
Richerii.
Margarite de Fontenai, domicelle d'Arcuis, soror Fratris Guillelmi Menardi, prioris conventus.
Nicholay m.

X Kl. Ob. Guillermus Aculeus. Hunfredus. Hainricus.

Ob. bone memorie † Matheus Cordubenarii, abbas istius ecclesie.

IX Kl. Ob. Lambertus miles. Herbertus.
Johannes Langlois, Johanna. 1549.
Petrus Motian, pater Johannis...

VIII Kl. Ob. Harduinus. Johannes Corseint. Froburgis.
Gauterius †. Avelina. Stephanus. Eremburgis.

VII Kl. Ob. Lambertus m. Teboldus Paganus † de Nigelfo. Fiat et procuratio.
Stephanus. Odoinus. Maugerius. Costardus. Abicilia. Lecelina. Richildis. Albredis, sanctimonialis. Ailenburgis.
Philippus † de Biauvez.
Johannes Lathomi, conversus.

VI Kl. Ob. Theobaldus † de Gisortio. Hugo † Fiat et procuratio.
Fulco m.
Haimericus.
Aubertus clericus. Godefridus.
Johannes de Trousures.
Jaquelina Hurel, mater Fratris Johannis Hurel, prioris de Chambliaco.

V Kl. Ob. Radulfus. † Stephanus m.
Guillermus, miles.
Petrus de Fonte.
Guillelmus, Jacobus, Johannes, Robertus, Johanna item Johanna, Petronilla, Johanna fratres et sorores.

IIII Kl. Depositio domni Rogerii abbatis.
Ascelini m.
Clemencie.
Geraldi.

III Kl. Ob. Fromundus †. Guaterius †. Benzo †.
Garnerius ... tus filius ejus.
Johanna La Bradele, aliter dicta du Tuit.
Johannes Petit.

II Kl. Ob. Robertus m. Hugo. Tecelina.
Commemoratio fratrum h(ujus) congregationis. Item po(st) Pentecosten.
Robertus Daniel.
Johannes du Tuit, Agnes, pater et mater Fratris Gir (ardi) du Tuit prioris de Ronque(rollis) et presbiteri de Chamb(liaco).

Kl. Febr. Ob. Hermerus m. Gerardus m. Lambertus m. Landricus m.
Renoldus sacerdos.
Gauterius † quondam prior istius ecclesie.
Gerundus de Puteo.
Stephanus de Ripa qui legavit nobis XII... census super quamdam...
Emelina de Ripa.

IV Non. Ob. Gervasius. Galterius. Hugo. Adam. Petrus. Johannes de Vizeliaco.
Auda.
Godardus. Thecia. Maria.

III Non. † Depositio domni Guillermi † Vizeliacensis abbatis. Anniversarium sol (emne) fiat pro eo et generale...
Johannis m. Rainardi. Rosceline.
Aveline.
Guillelmus Cabellys.
Domni Petri Dongne antiqui hujus monasterii (abbatis).

II Non. Ob. Augrinus †. Robertus †.
Gillebertus m.
Domina Matildis comitissa Bolonie et Domina Johanna filia ejus, comitissa de Castellione.
Johannes de Fonteneio. Johannes.

Nonas. Depositio domini Roberti de Lacu.
Guidonis † Item Guidonis † de Aquabona. Bertranni m.
Herluini. Hugonis dicti Ober.
Haduisis.
Johanne, soror Fratris Johannis de Villanova, istius ecclesie monachi. (Matildis, mater) Fratris Johannis de Monte.
Johannis prior de Bourecio.

VIII Idus. Ob. Gaufredus †. Ivo †.
Renaudus m. Ansoldus m. Eustachius m. Hugo m. Garnerius m.
Petrus miles.
Himo... Fratris Guillelmi de...

VII Idus. Ob. bone memorie Ds Yvo abbas S. Dyonisii.
Garnerius m. Herveus m.
Milesendis. Eufemia.
Hugo (Val)et de Oniaco.
Radulphus Faber. Theobaldus.

Theobaldus, Agatha, qui dederunt Sto Nicholao de Ronel... arpenta terre.
Petronilla la Baratte, conversa.
Petrus Furnerii, pater Johannis Furnerii.

VI Idus. Ob. Odo †. Guiardus m. Guillermus m. Ansoldisus m. Robertus miles. Ascelina. Hildiardis.
Ancellus †. Micael. Ysabel.

V Idus. Depositio Domni Willelmi Rothomagensis archiepiscopi.
Girardi de Valengoiart. Maria uxoris ejus. Asceline de Vetolio (Officium) fiat †.
Drogonis de Taberniaco qui dedit nobis ix lib. paris. capitalis sensus.
Petronilla, (que) legavit nobis iii sol. super domum Radulfi le Quomu(nier ?)
Asceline. Emeline. Jahenne.
Theobaldi † de Kala.
Gilo. Tomassa. Geraldus.
(Ici un feuillet coupé, non coté). Le feuillet 178 commence ainsi :

X Kal. Ob. Richardus † Vetus cantor.
Fulcradus m. Gaszo m.
Godefridus. Teodericus. Robertus. Adam de Pontisara.
Drogo, officialis Rothomagensis. Clemens.
Alermus. Emengardis de Cormellis.
Agnes, Johanna, mater et soror Fratris Jacobi tunc temporis (prioris ?)

IX Kl. Ob. Haimo m. Adeladis, sanctimonialis. Gila, sanctimonialis. Matildis.
Hubertus. Stephanus † Bidaut.
Gillotus. Thomassa. Maria.

VIII Kl. Ob. Haimo †. Dodo m. Garnerius. Noe. Lecelina. Lecia sanctimonialis.
Petrus m. Aubertus.

VII Kl. Ob. Albertus. Flandrina. *Johannes. Lucia. Jean.*

VI Kl. Depositio Dni Theobaldi Silvanectensis epi.
Galterii m. Urrici.
Johannis Mesent. Adine uxoris ejus. Odeline, matris. Juliane.
Alberici Le Pontonnier.

V Kl. Ob. Gaufredus m. Eva.
Gerardus. Philippus.
Petrus † Furnerius. Gerardus. Philippus. Johanna, Ysabel, Aalis, sorores Fratris Nicholai du Galeel.
Johannes Gobin et Agnes uxor ejus pater et mater dompni Johannis Gobin prioris de Buhoteria.

IIII Kl. Ob. Raduffus †.
Girbertus m. Robertus m. Rainaldus m. Arnulfus m. Geraldus m.
Hubertus.
Richildis. Annes. Ascelina (Richildis redemit vineam de Ar[gentoli]o ad faciendum anniversarium suum).

III Kl. Ob. Lambertus m.
Odo. Item Odo. Vivianus. Galterius, fflius ejus.
Beatrix.
Guillermus m. Eustachius m. Matheus.
Karolus.
Ysabel, soror Fratris Nicholay de Mar...
Stephanus Noblet, conversus.

II Kl. Ob. Ingelrannus †. Teobdus †. Rogerius †.
Garnerius m. Albericus m. Warnerius m. Bartholomeus m. Willelmus m.
Adam. Richardus.
Hideardis de Muli.
Item Hyldeardis conversa.
Juliana la Cordiere, quo legavit nobis VI sol. censuales.
Guillelmus † de Laya.
Frater Radulphus Mallart.
Guillelmus Collaz †.
Hebertus.

Kl. Martii. Ob. Renco m. Robertus m. Genricus. Adelelmus.
Roscelina. Eugenia.
Benedictus m.

VI Non. Ob. Guillelmus m.
Richardus.
Lecelina. *Adda. Albredis.*
Guillelmus Coquerel.
Johannes dela Planche, qui legavit nobis III *sol. censuales.*
Adina. Emelina, mater prioris Guidonis.

VI Non. Ob. (un nom effacé) de Henovilla, miles.

Harduinus m. Joscelinus m. Fromundus m. Emelina.

Radulphus Messent.

Emmelina, uxor Radulphi Messent, qui legaverunt nobis quinque solidos census super domum suam de Novo Burgo.

Guillelmus des Haies, pater Fratris Henrici(des) Haies prioris de Vallemond(a).

Johannes Furnerii, pater Fratris Martini F(urnerii) monachi de intus.

Emelina.

IIII Non. Ob. Herbertus m.

Gila.

Rogerus de Grisi qui dedit nobis tres solidos censuales.

Adam. Simon. Robertus. Nicholaus.

III Non. (1) Ricardi †. Alelmi †. Hugo(nis) m. Christiani m. Richildis.

Depositio Domni Nicholai † abbatis Pontisariensis. Officium fiat plenarie.

Roberti. Techie.

Stephani de Villaregis.

Helvidis.

II Non. Ob. Nigellus m. Johannes. Helvidis.

Dompnus Toussanus abbas istius ecclesie de Gysortio.

Nonas. Ob. Gerardus m. Gauterius m. Odo m. Godefridus de Flori.

Odelina.

Ruescia... cleu qui legavit nobis IIos solidos (percipi) endos annuatim super teneuris nostris (O)fficium fiat pro ea.

Emelina. Johannes. (d). Johannes. David. Dronina.

† *Reginaldus Fournier, prior de Ronquerollis atque curatus de Livilario et de Bantuleto, 1557.*

VIII Id. Ob. Robertus.

Odo m. Herbertus m.

Theobaldus. Officium fiat. In hujus anniversario habemus in theloneo Pontisarensi X sol. media XLa (2) ad procurationem conventus.

Beatrix. Aalis, sanctimonialis.

Richardus conversus. Johannes de Villanova.

Guido Berengarii, frater Fratris Johannis Berengarii, monachi de intus.

Johannes, sacerdos Sti Macuti.

Guillelmus Hersent.

Item pro Dno Guillelmo de Gysorcio et antecessoribus ejus. Officium fiat.

VII Id. Ob. Radulfus † prior.

Guigerius m. Ansculfus m. Albertus m. Yvo de Andeli, de quo habemus duos sol. censuales. Officium fiat pro eo.

Mathildis.

Agnes, abbatissa de Bertaucourt.

Johannes de Turno.

Agnes.

Petronilla, soror fratris Radulphi Maillart.

Petrus des Vignes prior de Ronquerolles.

VI Id. Ob. Garinus.

Alricus m.

Odelina. Richildis.

Johannes. Johannes.

V Id. *Ob. Robertus le Charon qui dedit nobis centum...*

Odo. Gauterius. Ascendis. Helvidis.

(Le feuillet 180, qui est ici intercalé, appartient au mois de novembre. La suite reprend au feuillet 181).

IIII Id. Ob. Alermus †. Garnerius m. Matheus m. Anselinus. Helvidis. Margarita.

Milesendis.

Eustachius m. frater Fratris Philippi de Curia-dominica, (qui fu) it monachus niger de Yvriaco.

III Id. Ob. Hildius m. Geroldus m. Radulfus.

Hermenjardis, sanctimonialis. Item Hermenjardis.

Guillelmus, frater Fratris Nicholay de Marque-(monte).

(1) Ces noms étaient primitivement au nominatif. On a gratté le mot *Ob (obierunt)* pour indiquer l'anniversaire de l'abbé Nicolas.

(2) Quadragesima : *à la Mi-Carême.*

II Id. Ob. Andreas †
Radulfus m. Lambertus m., sacerdos. Odo m. Albericus. Johannes. Vitalis.
Oburgis.
Aales de Vizeliaco, que dedit nobis decem solidos censuales. Officium fiat.
Magister Bernerius, qui dedit nobis nonaginta bidentes ad faciendum anniversarium suum singulis annis.
Radulfus.

Idus. Ob. Almarricus. Hugo. Guillelmus. Hugo. Robertus. Gaufridus. Drogo.
Helvidis, sanctimonialis. Mathildis. Hadvidis. Cecilia.

XVII Kl. Aprilis. Ob. Hilduinus m.
Thomas. Guillermus. Item Guillermus.
Margarita. Petronilla.

XVI. Kl. Ob. Ansculfus m. Johannes m.
Guillelmus. Hugo. Petrus. Henricus.
Beatris.
Sedilia, mater Fratris Roberti de Pontisara.
Theofannia. Ysabel. Petronilla.

XV Kl. Ob. Hebertus †.
Norbertus m. Gencelinus m. Nivardus m.
Fulcherius. Ansellus de Insula. Reimbertus.
Hodierna la Mansebouc, que dedit nobis decem lib. par. et decem sol. census super domum Alis la Vache.

XIIII Kl. Ob. *Magister Thomas de... Bernerius.*
Florida Pisella que legavit... censuales.
Dominus Stephanus de Sacro Cesaris, miles, pro cujus anniversario prior S. Albini de Chambliaco debet ad pitanciam conventus tres sextarios bladi, quia per ipsum recuperavit undecim modios bladi annui redditus, quos amiserat per viginti duos annos ; et anniversarium fiat.

XIII Kl. Ob. Theobaldus †. Hugo m.
Geroldus. Adelermus.
Eurois sanctimonialis.
Johannes † mo(nachus), de Moulins.
Michael m. Egidius.
Martinus † Furnerii.

XII Kl. Ob. Amalricus m.
Haimericus. Geroldus.
Matildis, uxor Radulfi D(eli)cati. Giburgis.
Averedis. Aalis, pater et mater Radulphi dicti Atinville (?)
Herricus des Hayes, prior de Vallemonda.

XI Kl. Depositio domni Hugonis abbatis.
Almarrici † (1).
Petri m. Gauterii. Roberti. Petri. Beatricis.
Guillelmi de Montpincon, curati de Aronv(illa).

X Kl. Ob. Robertus †.
Theobdus m. Drogo m. Johannes m. Renoldus m. Galterius m. Odo m.
Guillelmus. Johannes de Serenofonte.
Richardus.

IX Kl. Odo m. Robertus m.
Theobaldus de Plesseio. Girardus de Platea, miles.
Adelina.
Odo. Robertus de Atichiaco.
Maria uxor R. de Stanpis, que legavit nobis sex... quos tenebat de nobis (et pro quâ) debet ardere die et (nocte) lanpas Beate Marie.
Agnes soror Fratris Johannis...
Ernoudus de Aver(nis).
Stephanus † Comine, prior de Ronquerollis.
Petronilla, mater dompni Re(ginaldi) du Plessis, p(rioris) de Belle esglise.

VIII Kl. Ob. Galterius Malabuca. Gaufredus.
Eugenia. Emelina. Richildis.
Saintima, soror Fratris...

VII Kl. *Depositio D. Willelmi abbatis Fiscanni.*
Roberti m. Herberti m.
Hugonis. Haymardi.
Marie. Asceline. Lejardis. Genovefe (2).
Roberti le Dennois m. ad succurrendum. Hervei. Petronille.

VI Kl. Ob. bone memorie Hugo abbas.
Gaszo. Ermentrudis.
Simon. Herma. Helvidis. Maria conversa.
Joannes le Brest, laicus, receptor hujus loci, qui dedit in ultima sua voluntate sommam... lb.

(1) Ce nom et les cinq suivants étaient d'abord au nominatif.
(2) Ces huit noms étaient primitivement au nominatif.

pro anniversario faciendo ac ornamentis (ac) paramentis ad (apo)nendum ante majus altare ad servicium de mortuis.

Reginaldo Lefebure, prior hujus monasterii et de Ronquerolis, atque de Nostra Domina curatus, qui obiit 1606.

V Kl. Ob. Ysembardus †. Johannes laicus.

Odardus de Grisiaco.

Guillelmus le Sainlier miles. Johanna filia ejus.

Petrus (miles) de Beleio.

Agnes, Mathildis, Agnes.

Simon de Bredeval, prior de Ronquerolis.

IV. Ob. Norcertus †.

Erardus m. Ricardus m. Fulcaldus. Hubertus Tecelina. Fulcheldis. Odelina.

Maria de Corcelle, mater Fratris Johannis de Corcelle.

Item Odelina soror ejusdem.

Johanna, soror Johannis de Corcelle.

† *Johannes de Nelle, prior de Ublevilla.*

III Kl. Depositio D. Guidonis episcopi (1).

Simonis m. Berengerii m.

Michaelis. Anselini.

Auberte. Hugoline, sanctimonialis.

Milonis de Turno. Johannes Fa(ber).

Petri † de Menovilla prepositi istius (loci).

II Kl. Ob. Eblo. Radulfus m.

Johannes Geroult frater Fratris Petri Geroult.

Magister Petrus de Herovilla. Idem Petrus dedit nobis ista que sequuntur, videlicet unum Decretum et nonam partem pedagii super Pontem Isare. Fiat ejus anniversarium solemniter bis in anno: in ottabis Trinitatis et in ottabis Omnium Sanctorum, et habet conventus pitanciam, prout continetur in litteris predicti D. Item dedit in augmentationem pitanciarum conventus septuaginta (?) solidos in Adventu et sex libras in Quadragesima.

Kl. April. Depositio Domni Lanzonis.

Fulcherii. Petri.

Guillermi † de Freppeillon.

Hugonis † de Taverniaco.

Alani Anglici. Richardi. Guillelmi.

Johanne, Francorum regine.

IIII Non. Ob. Rainbodus m.

Thecia de Andeli, que dedit nobis sex solidos.

Roscelinus Anglicus de Capelle.

Johannes. Helisabeth.

III Non. Depositio Domni Hugonis Abbatis.

Radulfi m. Ulgerii m.

Radulphi †.

Henrici de Attrabato. Margarete, uxoris ejusdem Henrici, qui dederunt nobis... libras turonensium... domum in Coustella(ria) et duo arpenta vinee... villam. Officium fiat.

Ivonis. Emme. Emeline. Aalis. Beatricis.

Johannis Quilliet de Cergiaco, et Alipdis la Quillete, uxoris ejusdem Johannis.

II Non. Ob. Fulcherius m. Galterius Puer.

Henricus de Harmes.

Johannes de Cruce, pater Fratris... de Cruce ...ecclesie.

Nycolaus de Francun(villa).

Mr Mattheus Flequet, presbyter, 1581.

Nonas. Ob. Robertus †.

Milo m. Hubertus m. Gaufredus m. Nicholaus.

VIII Idus. Depositio domni Gauterii abbatis de Sto Symphoriano (2).

† Nicholai. † Helye. Alelmi m.

Guillermi de Liencuria (qui dedi)t nobis centum libras par. (Officium) fiat pro eo et conventu.

Johannes Monceaux, prior de Chambly.

VII Idus. Ob. Gillebertus †.

Hugo m. Siguinus m. Gauterius m.

Odo Meinse.

Hersendis. Absendis de Lex.

Stephanus, conversus.

VI Idus. Depositio domni Hugonis, pie memorie abbatis Cluniacensis.

(1) Cette mention paraît de très peu postérieure à la rédaction primitive. Toutefois les huit noms qui suivent avaient été inscrits d'abord au nominatif. Nous n'avons pu déterminer quel est l'évêque du nom de Guy à qui cette mention se rapporte.

(2) Gautier II, abbé de St Symphorien de Beauvais en 1186, mort avant 1188. (*Gallia chr.* IX, 808). Le copiste avait omis cette mention et mis les noms suivants au nominatif: il s'est rectifié lui-même.

Guichardi m. Artonis m.
Johannis Gilleberti.
Roberti Lavendier.
Petri, fratris Fratris Theobaldi de Kalla.

V Idus. Ob. Robertus. Aurricus. Guillelmus. Andreas. Ricardus. Fulcaudus. Herbertus. Arnulfus. Manasses de Petralata. Maria. Helisendis. Secelia.
Ob. bone memorie Guillelmus, Rotomagensis archiepiscopus.
Petrus † La Jupe, quondam prior de Taberniaco.
Johannes † Thibault, prior claustralis hujus monasterii, qui obiit 1587.
Petrus † Massieu, prior de Bourricio, 1610.

IIII Idus. Ob. Roscelinus. Rainaldus. Herveus.
Robertus †. Symon †. Hugo m. Ricardus m.
Hersendis.
Bertaudus Messenc.

III Idus. Depositio D. Petri, abbati de Valle Ste Marie.
Rogeri. Marie.
Hugonis dicti Divitis.
Agnetis.

II Id. Ob. Gaszo †. Alelmus †. Ernaldus †. Hugo †.
Rainaldus m. Dodo m. Herbertus m. Ernaudus m. Albericus m.
Johannes †. Hylenburgis.
Petronilla. Johanna.
Thomas Petit.

Idus. Ob. † Guido. Stephanus. Arnulfus. Drogo. Symon.
Richildis de Merlou, sanctimonialis.
Thomas, Agnes, pater et mater Fratris Di(onysii) (prioris ?) de Calvomonte.
Maria de Cruce.

XVII Kl. Mai. Ob. Lecelinus † m.
Hugo m. Hildierius m.
Johannes d'Averne, de quo habuimus II sol. census.
Garnerius. Radulfus Vallet. Herbertus. Gauterius. Gilebertus.
Hugo de Petralata qui legavit nobis IIIIor sol. census.
Emelina. Maria. Cecilia sanctimon.
Eva de Ponte. Aalis.
Henricus. Petrus Daniel.

XVII Kl. Ob. Rainoldus m. Odo m.
Helinandus. Galerannus. Philippus.
Cecilia sanctimonialis.
Florida. Heudouys. Matildis.
Guillelmus dictus Haveron, pater Fratris...

XVI Kl. Depositio domni Guillelmi Abbatis † Ermenoldi. Duranni m. Pulchardi m.
Gervasii. Gisleberti. Guillermi.
Guillelmi † de Senlis.
Guillermi d'Arcuis, mon. de Sto Richerio, frater Fratris Johannis d'Arcuis.
Jacobi Comitis, pater Jacobi.
Stephani de Aneriaco, qui dedit nobis omnia sua que habebat apud Loca, tam mobilia quam immobilia, cum aliis, officium fiat.

XV Kl. Ob. Johannes †.
Godefridus m. Gaufredus m. Gauterius m.
Item Godefridus. Gerardus miles de Vallengoujart.
Agnes la Haubergere.
Richardus. Magister Guillelmus Douvet.
Guillelmus. Johannes.

XIIII Kl. Depositio D. Theobaldi, Cantuarie Archiepiscopi.
Karoli †. (1)
Galterii m. Johannis m. Eremburgis.
Johannis. Stephani. Philippi, pater J. Maigret.
Guillermi Vallet, m.

XIII Kl. Ob. David †.
Symon. Theobaudus. Arnulfus.
Rotrudis. Aia. Emma. Ingeburgis. Richildis.
Obiit optimæ recordationis dompnus Petrus Fredin, prior de Ronquerolis. Hujus cœnobii religiosus expresse professus. Anno 1624, se ætis suæ 59.

XII Kl. Ob. Guillelmus † Renoldus m. Hubertus m. Petrus. Robertus. Alermus. Emelina. Helvidis.

(1) Ce nom et les trois suivants, d'abord au nominatif, ont été mis au génitif, après grattage des lettres *Ob.* par le scribe lui-même.

Ivo †.
Maria. Margarita. Johanna la Cossye, conversa.
Nicholaa, conversa.

XI Kl. Ob. Hugo † Gauterius †.
Robertus m. Guillelmus m. Arnaldus m. Drogo m.
Joscelinus. Petrus. Agnes.
Hadvidis.
Symon, Johanna, pater et mater Fratris Johannis Molet.
Katerina de Ponte, que dedit prioratui de Moressardo I sext. bladi.
Noellus. Girardus Molet.
Stephanus Perret, prior de Bella ecclesia, 1605.

X Kl. Ob. Gaudricus m. Balduinus m. Odo m.
Gaterius m. Benedictus m. Guido.
Hildeardis. Alda.
Firminus Molet. Symona.
Henricus Hennin prior claustralis hujus monasterii, qui obiit 1646.

IX Kl. Ob. Ernaudus m.
Durandus. Gislebertus. Robertus. Guido.
Johannes de Troussures.
Manesserius, frater Fratris Johannis Cellerarii.
Margarita de Campis.
Hic debet fieri (anniver) sarium fundatorum m (onasterii) et omnium prioratu (um).

VIII Kl. Ob. Albericus m. Eloudus m. Herbertus.
Ligardis. Joya. Roescendis.
Bone memorie Robertus, abbas Ste Katerine.
Teophania de Verdeleio, mater Petronille de Verdeleio, que legavit nobis IX sol. censuales, (percipi)endos annuatim s(uper te)neuris nostris. Offi(cium) fiat.
Aalipdis domicella.

VII Kl. Ob. Arnulfus m. Gauterius m.
Herbertus. Osbertus.
Hersendis. Hyldeardis. Adelina.
Agnes, sanctimonialis.
Michael †. *Robertus.*
Maria conversa.
Reginaldus le Voier.

VI Kl. Ob. Radulfus †. Robertus †. Johannes †.
Ingelramnus m.
Arnulfus. Guillelmus. Hugo. Alermus. Hugo.
Rainaldus. Milo. Renoldus. Guillelmus.
Martinus. Aubertus. *Garnerus.*
Rozvildis.
Johanna, soror Fratris Guillelmi Des Lyons.

V Kl. Ob. Richardus †. Johannes †. Petrus m. Hubertus. Odo. Arnulfus. Lambertus. Radulfus. Stephanus.
Maria. Berta. Maria, que legavit nobis quandam domum Parisius.
Rechildis de Luparis.

IIII Kl. Depositio Domni Hildierii abbatis.
† Johannis. Guillelmi m. Garnerii. Goncelini (1).
Radulphi. Odeline. Hodierne. Petronille. Lanvine.

III Kl. Ob. Rainaldus †.
Geroldus m. Odo m. Fulbertus m. Fulco m. Teulfus m. Rogerius. Waubertus.
Gaufridus † de Ronquerolles.
Simon m.
Herveus de Grisi.
Guillermus, miles de Gloisis.
Aalis de Ripa.

II Kl. Depositio D. Theobaldi abbatis de Valle.
Ob. Symonis † *(sic)* (2) .Guillermi. Rohaidis.
Roberti † de Gouzengrez.
Jacobi † Guernier, prior hujus loci et de Vallemunda.

Kl. Maii. Ob. Radulfus.
Albricus m.
Algerius. Robertus.
Emelina. Odelina.
Aliennor, comitissa de Balloio (3).

(1) Ces noms étaient au nominatif. Le scribe a fait lui-même la correction.
(2) Le scribe a lui-même corrigé le nominatif en génitif. Il a oublié d'effacer les lettres *Ob.* (*Obierunt*) qui exigent le nominatif.
(3) *Sic*, pour Vallois. C'est Aliénor, femme du comte Mathieu III de Beaumont. — Cette mention, de la main du même scribe, est cependant d'une encre plus récente que la première rédaction.

Garnerius Malusfiliaster qui dedit (nobis) duos solidos censuales ad...
Rogerius le Plastrier, pater Fratris Petri le Plastrier, monachi de hic intus.

VI Non. Ob. Hugo †, Johannes †.
Balduus m. Girardus m.
Guillermus. Robertus. Arnulfus. Girardus. Radulfus. Alfredis. Avelina. Huiburgis.
Petronilla de Leurmesons, sanctimonialis.
Geroldus de Porta.
Sancelina.

V Non. Ob. Stephanus m. Adam m. Robertus m. Hubertus. Hilderius. Gerardus, miles.
Gaufredus † et Nicolaus † d'Orgemont (1553), prior et thesaurarius hujus loci.

IIII Non. Ob. Gauterius †. Herbertus †. Johannes †. Boso. Guido m.
Herbertus. Almarricus, miles. Gauterius. Osmoidis.
Jacobus † de Monasterio, prior de Vallemonda et frater Dompni Petri de Monasterio, hujus ecclesie (abbatis).

III Non. Depositio D. Roberti Rothomagensis archiepiscopi (1).
Ob. Johannes *(sic)*.
Richardi. Geroldi. Petri. Aurrici de Puteo.
Guillelmi Janitor *(sic)*.
Lisiardis. Adeline. Hersendis. Rohaidis. Emelina. Agnetis (2).

II Non. Depositio Dni Nicholai (de Margicuria) †Abbatis Pontesiensis. Officium fiat plenarie.
Radulfi †. Johannis m.
Gauterii. Bernadi. Odonis.
Rohaidis. Juliane. Ramburgis.
Guiberti m. Drogonis, magistri carpentarii.
Nicholai de Fonte. Anthonii Thomas, m.

Non. *Depositio Dni Odonis Rothomagensis Archiepiscopi* (3).
Garnerii † m. Salomonis m. Letberti m.
Guillelmi de Ango, (qui dedit) nobis x libras (turo) nensium.
Helisendis (4).
Petri m. prepositus de intus.
Guillelmus du Tuit, prior de Chambliaco.
Maria Maisnarde, quondam soror fratris Johannis m.

VIII Idus. Ob. Helinandus †.
Ascelinus m. Gauterius m. Rostannus m. Rainaldus. Rainerius. Helvidis.
Herbertus, conversus. Galterius, conversus.
Ysabel. Florentia.

VII Idus. Ob. Balduinus †. Richardus †.
Hugo m. Ysembardus m. Hingo m. Robertus m. Eustrachius. Hugo de Triennello (qui dedit) nobis I modium (...in de)cima de Ooni. Rannis. Beatrix. Ermenjardis.
Juliana de Chambli (qui dedit nobis) arpentum in Coudreel.
Robertus Le Coygneulx thesaurarius hujus loci. 1585.
Johannes de Grangia, pater Benedicti, monachus de intus.

VI Idus. Ob. † Odo.
Herveus. Fulcherius. Hubertus de Lex.
Helisabeth de Ooniaco. Adalaidis. Emelina.
Theobaldus armiger.
Emelina la Messente que dedit nobis VIII lib.

V Idus. Ob. † Adam. *Radulphus de Stampis.*
Richildis.
Guillermus, frater Martini Ragot...
Margarita, soror Martini Ragot.
Petrus Massieu, prior de Ronello 1607.

IIII Idus. Ob. Odo †.
Rainaudus m. Geroudus m. Ademarus m.
Umbaldus m. Guicardus m. Odo m.
Richardus.
Odelina.
Maltildis. Beatrix.

III Idus. Ob. Radulfus †.
Rogerius m. Bernardus m. Ermenoudus m.
Guillelmus miles. Hugo. Gauterius. Radulfus.
Tiburgis. Emelina. Ysabel.

(1) *Robert II le Baube,* archevêque de Rouen, mort le 4 mai 1217.
(2) Tous ces noms ont été transposés du nominatif au génitif par le scribe lui-même.
(3) *Eudes I Clément,* mort en 1247.
(4) Ces noms étaient d'abord au nominatif.

Thomas Hueline et Agnes uxor ejus.

II Idus. Ob. Guido. Gerardus. Drogo.
Poncia. Rocia.
(1) Johanna du Vieu vidua Paschasii Langloys dedit... et pro ipsa debent... missam pour li prosne... anno Dni 1517 die 14...

Depositio Dni Henrici regis.

Idus. Ob. Herveus †.
Gaufredus m. Nivardus miles.
Odelina. Matildis.
Ascelina conversa.

XVII Kal. junii.
Ob. † Garnerius.
Girardus m. Vincencius. Richeldis.
Guillelmus... Valle Gaudiaci qui dedit... sol. ad pietanciam conventus.
Johannes Molet, m. de intus.
Maria la Dame.
Agnes de Dampnoponte, mater Fratris Rogerii de Dampnoponte.
Richardus Barat conversus.
Egidius † Deslyons prior de Anblainvilla.

XVI Kal. Ob. Rainerius †.
Petrus. Robertus. Nicholaus.
Agnes. Matildis. Ascelina.
Radulfus Maliart. Guillelmus de Loysses.
Eutropius Bouteroye, 1662, prior de Marcomonte.

XV Kal. Ob. Ebroinus †. Helgotus †.
Rainardus. Haimericus. *Herveus.*
Johannes d'Ercuiz.

XIII Kl. Ob. Oylardus m.
Ivo. Stephanus comes. Robertus l(aicus).
Alza. Aales.
Dionysius Morangle, pater Fratris Thome Morangle, prior(is) de Valemonda.

XIII Kl. Ob. Pontius m. Gislebertus m. Bertrannus m.
Guillermus de Puteo. Rogerius de Nigella.
Eustachius, presbiter Beate Marie Pontisarensis.

XII Kl. *Obiit bone memorie Johs abbas Vizeliacensis.*
Galterius. Bernardus m.
Rericus. Galterius. Girardus.
Odelina. Joscelina.
Guillelmus de Melloto.
Philippus de Curia Dominica, prior de Turno.
Michael dictus Cousin, armiger, qui legavit triginta libras par. de quibus emptum fuit horologium anno... (Officium) ejus fiat cum tribus lectionibus (1).

XI Kl. Ob. Robertus †.
Normannus m. Haimo m. Petrus m.
Theobaldus m.
Huerricus.
Adelissa. Odelina. Richildis.
Gervasia mater Fratris Stephani Ruphi.
Nicholaa, mater Fratris Leonis p(rioris) Bellii-ecclesie, qui dedit...

X Kl. Ob. Godefridus m. Bernardus m. Letaldus m. Amatus m.
Guillermus. Hugo. Herveus. Guillermus. Gauterius. Guillermus.
Gila.
Lanfredus.
Johannes Sergent prior conventus et de Ronquerollis.

IX Kl. Ob. Guimundus †.
Balduinus m. Odo m. Oduidis.
Petronilla Ragote, mater Fratris Martini Ragot t(unc) temporis prioris (de) intus. Officium (fiat).
Johannes Riviere, prior conventus et de Bourricio.

VIII Kl. Ob. † Hubertus. Robertus m.
Robertus de Atrio.
Jacobus.
Gauterius, m. ad succurrendum.
Maria. Johanna. Emelina.
Gilbertus David † prior de Ronquerollis.

VII Kl. Ob. Hugo m. Petrus m. Ivo m. Theobaldus.
Depositio bone memorie Petri epi Albanensis et cardinalis, quondam Rothomagensis archiepiscopi.
Guillelmi Clique.
Isabelis, matris Fratris Roberti de Vallengoujart.

(1) Cette mention est de l'écriture contemporaine du roi Jean le Bon, et se rapporte par conséquent aux environs de l'année 1350.

VI Kl. Ob. Guido m.
Drogo. Ertondus.
Adelina. Adelaidis. Basilia.
Petrus miles. Simon. Johannes.
Margarita domina.

V Kl. Ob. Armensendis. Mathildis.

IIII Kl. Ob. Willelmus †. Gaufredus †.
Garinus m. Warnerius m.
Odo Peregrinus.
Milo.
Isembardus prior de Moressardo et de Buhoteria.

III Kl. Ob. Eustachius m. Bernerius de Puteo.

II Kl. Ob. Almarricus m. Hilgegarius m.
Guillermus. Radulfus. Item Guillermus.
Maria uxor Guillermi de Meud(on) qui legavit nobis unum arpentum.
Johannes de Eudovilla pater Fratris Nicholai.

Kl. Junii. Ob. Guillermus. Rainardus. Eugenia.
Adam de Ruella. Emelina uxor ejus, qui legaverunt nobis iiij... super vineas suas retro... reddendos in octabis Sti... super aliam vineam de medietate... tus quarreriam.

IIII Non. Ob. Odo m. Radulfus m.
Gaufredus. Ermentrudis. Agnes.
Ascelina.
Johannes le Tyeis qui dedit monachis Sti Jacobi de Bellaecclesia ibidem (Deo servienti)bus duodecim denarios an(nui red)ditus.
Petrus de Bosco qui legavit priori (de Marco)monte iij jugera terre.

III Non. Ob. Gesbertus m. Geirardus m.
Rainerius. Hugo.
† Hildeburgis religiosa sanctimonialis. Que Hildeburgis dedit nobit plurima bona apud Gaudi(acum)... et apud Quiquenpoit prout (in vita) ipsius continetur, que (in anni)versario ejus ad collationem (legitur). (On a gratté les mots :) Officium fiat.
Robertus prior Ste (Honorine).
Symon la Juppe, Johanna ejus uxor, pater & mater Fratris Petri prioris de Taberniaco.
Ob. Belota mater Fratris Petri le Mer, prioris de Valmondeis.

II Non. Ob. Yvo. Gaufredus. Radulfus miles.
† Herbertus.
Nonas. Ob. † Guillermus. Radulfus m.
Gaufredus miles. Osbertus. Durandus. Gislebertus. Rainardus. Bauduinus. Teboudus. Gauterius. Hugo. Emmelina.
Aalis, uxor Radulphi Mes(sent qui) legavit nobis quatuor [solidos] census cotagii super domum (ubi) manet Johannes... en Maudestour juxta (domum) magistri Hugonis (1)*... singulis annis, videlicet (duos) sol. in Nativitate Dni et du(os ali)os in Nativitate Sti Johannis Baptiste.*
Petrus m. frater Fratris Roberti de Vall(engoujart).

VII Idus. Ob. Guido m.
Bencelinus. Balduinus. Girardus.
Agnes sanctimonialis.

VII Idus. Ob. Odo. m.
Herbertus qui legavit nobis VI d. censuales.
Gaufredus, presbiter de Bourrio, qui dedit nobis vineam sup... de Borricio ad faciendum anniversarium ejus.
Guillelmus miles de Voseago.

V Idus. Ob. Evrardus m.
Agnes. Maria, sanctimonialis.
Aales Batalle qui dedit nobis medietatem domus sue site in vico de...
Thomas Guernier, pater Fratris Jacobi Guernier (prioris) hujus loci et de Va(llemunda).

V Idus. Ob. Guichardus m. Warnerius m.
Auricus.
Robertus Gibet m. ad succurrendum.
Millesius Feucher laicus.

IIII Idus. Ob. Balduinus m. Drogo m.
Stephanus. Sugerius. Gaufredus, sacerdos.
Guido. Andreas. Richildis.
Ysembertus. Aalina uxor ejus. Hugo, Oubertus, Guillelmus, filii ejus ; (pater), mater et fratres Dni Radulphi tunc temporis prioris de Ronello, qui legavit nobis... sol. census pro anniversario (parentum) suorum et

(1) *Mestre Huë*, maître de l'œuvre de N. D. de Pontoise en 1309. (*Cartulaire de l'Hôtel-Dieu*).

etiam suo faciendo in (diebus) obitus ipsorum, percipiendos (annuatim) (1).

† *Robertus Roussin.*

Guido de Han... (Frat)ris Johannis de Han.

Johannes Lebrun, prior de Bellaecclesia.

Ludovicus de Dennes, 1551.

III Idus. Ob. † Gislebertus. Otbertus m. Drogo m.

Rogerius. Herma.

Petronilla Cutellaria que contulit nobis xii den. singulis annis censuales, percipiendos super domum Odonis de Montemorenciaco juxta domum Petronille Piz de vache in festo Sti Remigii.

Michildis, uxor Guillelmi dicti (de Nem)ore que dedit nobis (du)o arpenta vinee.

Renaudus de Espeluches qui legavit nobis dimidium arpentum vinee au Gast.

Johannes le Meur, pater Fratris Petri le Meur, prioris de Beri Ecclesia. Officium fiat.

Johanna, mater Fratris Johannis de Atrio et ejus fratris.

Anselmus de Marigny.

II Idus. Ob. † Gauterius.

Galo. Rohardus.

Florencia.

Idus. Ob. Hubertus de Herovilla.

Hersendis. Eliardis.

Guillelmus.

Adan, Thomas, (pater) et frater Fratris Johannis (de La)bevilla.

XVIII Kl. Jul. Ob. Guido †. Radulfus.

XVII Kl. Depositio Dni Symonis Abbatis.

Rogerii †. Hermeri †.

Eustachii. Ansoldi. Popilie.

Gerardi.

Radulphi Vivien.

Johannis Courtois, prior conventus et prior de Bourritio.

XVI Kl. Ob. Rainardus m. Galterius m. Albertus m. Radulfus. Guibertus. Orieldis. Emiardus. Hugo. Basilia. Elena. Alfredis.

Johannes Briquet.

Theobaldus Corseint.

XV Kl. Ob. Gerardus.

Petrus m. Hilduinus m. Radulfus m.

Gila sanctimonialis.

Ada. Odelina, conversa.

XIIII Kl. Ob. Ansellus m.

Guillermus. Hugo. Symon.

Petronilla. Adelaidis. Rancendis.

Johannes de Mota. Hebertus, fratres.

XIII Kl. Ob. Michael †. Haimbertus m.

Hugo. Gauterius. Symon.

Adelina. Maria, sanctimonialis.

XII Kl. Ob. Gauterius, m. Arnulfus, m. Johannes, m. Robertus.

Agnes, Aales de Chavencium ...ulini.

Philippus d'Aleze.

Johanna. Agnes de Mellanto.

Johannes Leclerc pater Fratris Symonis Leclerc prior(is) de Marcomonte.

XI Kl. Depositio Dni Guillelmi Magalonensis episcopi et Petri ejusdem ecclesie prepositi, et Guillelmi ipsius ecclesie judicis III Kal. octobris. Petrus miles et dnus Andusie.

† Theobaldi de Insula.

Petri Abaelar, m.

Emeline.

X Kl. Ob. † Ivo. † Richardus. † Ivo.

Gardredus m. Richildis de Magiscort, que legavit nobis IIII^{or} sextarios bladi... de decima.

Radulfus Bertranni, prior de Chambeliaco.

† *Petrus Maluri, prior de Valmondeis.*

IX Kl. Ob. Rohardus m. Arnulfus.

Adelaidis. Mazelina. Hersendis.

Johannes † de Monte.

Johannes † Motian.

Andreas Terrier, prior de Ronello.

VIII Kl. Ob. Robertus m. Robertus m.

Johannes de Cruce, prior de Ronquerollis.

VII Kl. Ob. bone memorie Symon comes Montisfortis.

Radulfus m.

Theobaudus miles. Guido, filius ejus.

Johannes Regnault.

VI Kl. Ob. Humbaldus m. Herricus m.

(1) Cette addition est de la main de l'auteur même du premier texte.

Margarita sanctimonialis. Hadvidis.

Nicholaus Noolent qui legavit nobis domum suam in hac villa.

Jacobus de Recule, prepositus et prior de Chambl(iaco).

V Kl. Depositio D. Almarrici Silvanectensis episcopi.

Guidonis m. Osmundi m.

Richildis.

Roberti Bouchart †, prior de (Taverniaco ?)

IIII Kl. Ob. † Guillermus. † Philippus, qui dicti Guillelmus et P(hilippus de) Platea. Qui Guillelmus pater P(hilippi fuit) et emit decimam de Be(leio in Vil)casino Francie ad fac... dicti Philippi et dedit... lb. andegavenses ad faciendum anniversarium s(uum) et xxxvi lb. andegavenses monasterio, Officium fiat.

Bartholomeus m. Odo.

Ingelrannus, Symon, milites de Triennello, fratres Fratris Guillermi de Triennello.

Masseotus Carrellier, pater Fratris Guillermi Carrellier.

III Kl. Ob. Anculfus †. Robertus †.

Rogerius m.

II Kl. Depositio domni Artaldi abbatis.

Petronille.

Kal. Julii. Ob. Rainaudus. Lambertus. Johannes. Robertus †. Radulfus. Eustachius. Matheus. Aales. Aalis. Rohaidis. Ermenjardis. Agnes. Pro quorum anniversario faciendo (dedi)t nobis Richardus pres(biter) filius Lamberti et Aales... sol. censuales super domum... Le Quocon in Cultellaria.

Johannes de Locis.

Adam, sacerdos de Novavilla, dedit nobis xx sol.

Richildis. Maria. Emelina.

VI Non. Ob. Arnulfus †.

Hubertus. Gorlenus. Ermenjardis.

V Non. Ob. Letardus abbas.

Arnulfus †. Reimboudus m.

Agnes.

Robertus, pater Fratris Roberti de Dompnoponte m. de entus.

IIII Non. Ob. Adalrannus m. Robertus m. Aubertus. Basilia.

III Non. Ob. Petrus m.

Ludovicus. Thobaldus miles. Radulfus. Robertus. Rotrudis.

Obiit bone memorie Oddo dictus Rigaut, Rothomagensis archiepiscopus (1).

II Non. Ob. Gubertus †. Odo † sacrista, qui emit redditum decime de Marcomonte, officium fiat. Richerius m.

Ivo Gibeth m. ad succurrendum.

Laurencius Reginaldi, prior de Marcomonte.

Depositio dompni Johannis Lhomme, abbatis de Nealpha veteri.

Johannis Allen, curati de Nostra - Domina, 1581.

Nonas Ob. Radulfus †. Godefridus †. Drogo m. Helvidis. Beatrix.

Hugo Guillaume m. Agnes, sanctimonialis.

Johannes Descos, prior de Bellaecclesia.

VIII Id.

Ob. Ernoldus. Theodericus.

Nicholaus de Valle Joiaci.

VII Id. Depositio Dni Hugonis abbatis Cluniacensis. Alelmi. Garnerii.

Gele. Helvidis. Rore. Ansegardis.

Johannis Aluptarii.

VI Id. Ob. Raduffus m. Ingerramnio m. Gislebertus.

Fr. Egidius Le Melle, prior de Marcomonte 1588.

Artus de Ser, cantor hujus monasterii.

V Id. Ob. Raduffus †. Johannes.

Gauterius Corsent.

IIII Id. Ob. Henricus comes Augensis.

Eustachius †. Hermannus m. Geroudus m. Robertus. Gillebertus. Rannulfus. Bertrannus. Martinus. Robertus. Ricardus. Ascelina.

III Id. Depositio Dni Joscelini Abbatis. Roberti Ingelbergæ.

II Ib. Ob. Ingelbertus. Helisabeth.

Idus. Depositio Dni Philippi regis.

(1) Ces mots semblent de la main du premier scribe, mais écrits postérieurement à la rédaction primitive.

Milonis. Odonis. Richardi. Yvonis. Arnulfi. Hugonis. Radulfi. Aude.

Hodierne mater Johannis de Labe(villa).

Hic debet fieri anniversarium Dni... Johannis Candelarii presbiteri curati S. Martini. (Habetur) *conventus in pitancia v sol...*

XVII Kl. Aug. Ob. Fulco m. Ansellus de Meru.

Johannes David, pater Fratris Stephani David, religiosus (sic) de intus. M. CCCC° LXXXVIII.

XIII Kl. Ob. Haimardus †. Sergius m. Helvidis sm.

Claudius De Nevers.

XV Kl. Ob. Enardus †. Hercardus m. Theobaldus.

XIII Kl. Ob. Odo m. Nicholaus de Milli. Rainoldus.

XII Kl. Ob. Albericus †. Helyas m. Johannes m. Constancius m. Ermenoldus m. Eustachius m.

Henricus f. Bernardus f. Matheus de Bellaecclesia f.

Heremburgis s. Beatrix s. Ermentrudis mater eorum.

Radulphus Augeri presbiter, monachus ad succurrendum, qui dedit nobis xx lb. par.

Agnes de Vemarcio.

XII Kl. Ob. Haymardus †. Richardus † Guido m. Gauterius m. Petrus. Auricus. Petrus. Guiburgis.

XI Kl. Ob. Hugo. Ansculfus. Hugo. Garnerius.

Egidia de Han.

Philippus m.

X Kl. Ob. Ingelburgis.

Petrus † prepositus m.

Petrus Geroult. Johannes Magni. Herveus Augrins, m.

Symon La Juppe.

IX Kl. Depositio Domni Gauterii abbatis et D. Theobaldi abbatis.

VIII Kl. Ob. † Robertus. Guido.

Johannes Ragot, frater Fratris Martini Ragot, monachus de intus.

VII Kl. Ob. Bernardus m. Ingelrannus m. Hugo miles de Gisortio qui (dedit nobis) sol... Of(ficium fiat).

VI Kl. Ob. *Petrus m. de Boissiaco.*

V Kl. Ob. Guido m. Richardus m. Adelina.

Guillelmus miles de Arunvilla.

IIII Kl. Depositio Domni Odonis Urbani apostolici. Drogonis m. Roberti m. Ingelranni. Helvidis. Clarini m., Martini, Hadvidis, Agnetis — de Argentolia, pro quibus habemus (domum) apud Argentolium sitam... Officium fiat.

III Kl. Depositio Domni Philippi regis.

† Theobaldi. † Suggerii. Alberti. Richildis. Mathildis.

Theobaldi de Planca.

II Kl. Ob. Guillelmus. Richardus.

Kl. Aug. Depositio Dni Ludovici regis. Guidonis. Gauterii. Radulfi. Emeline.

Bernardi de Vaumondeis.

IIII Non. Ob. Richardus. Aubertus. Ermentrudis.

III Non. Ob. Robertus m. Philippus m.

Ludovicus Poullain v^c lxxiij.

II Non. Ob. Joscelinus.

Bone memorie Johannes le Charon abbas istius ecclesie.

Johannes Le Febure istius ecclesie curatus et curatus de Clereio et capellanus de Sto Jacobo.

Nonas. Ob. Robertus. Helisabeth. Juliana.

Theobaldus miles de Valengoujart.

Johannes du Puis prior de Buhoteria.

Nicolaus Musset, prior hujus monasterii et prior de Vallemunda et curatus de Thiule. (Theuvile?)

VIII Id. Ob. Ansoldus †. Hubertus. Odo. Hisabel. Emelina.

Dnus Johannes le Chandelier presbyter curatus de intus qui dedit nobis vineam...

Katherina soror Fratris Stephani Cosson, prioris tunc temporis.

VII Id. Depositio Domni Rainaldi archiepiscopi Lugdunensis. Rainardi †. Bernardi m. Odonis m.

Johannis Cossart, m.

VI Id. Depositio Domni Guillelmi abbatis. Rainaldi m. Walterii.

V Idus. Ob. Petrus abbas Ebreicensis.
Boso †. Fulco †. Benedictus †. Hugo m. Richardus. Guillelmus. Hugo. Radulfus. Richildis. Hodierna. Herma sanctim.

IIII Id. Depositio Domni Guillelmi abbatis.
Roberti m. Rainerii m.
Geroudi. Galterii. Gilleberti. Aalis.
Petri Clerici.
Johannis Evroin qui legavit nobis xij d. super domum suam. Margarete, uxoris ejus. † Guillelmus Mouquet cantor hujus eclesie.

III Id. Depositio D. Hugonis Autisiodorensis Epi.
Lecelini m. Rannulfi.
Ade. Lucie. Hermentrudis.
Hodierne, Johanne soror Fratris Petri Geroust.
Roberti, pater et mater Fratris Johannis Carnificis prepositi abbatie et prioris de Chambly.

II Id. Depositio D. Petri abbatis Vizeliacensis. Hermanni m. Petri.
Guillelmus de Silli m. de intus.

Idus. † Depositio Domni Guillermi Abbatis. Haimonis.

XIX Kl. Septembris Ob. Hubertus. Johanna.
Nicholaus Barbe sacerdos qui dedit nobis ce(ntum sol.)tur.

XVIII Kl. Ob. Haimardus. Haimericus. Alelmus. Hildiardis.

XVII Kl. Ob. † Odo. † Genzo. Girardus et Girardus. Adelulfus. Aales conversa. Avicia... Gondreda.
Radulfus miles Delicatus.
Stephanus frater Yvonis Gilet.

XVI Kl. Ob. † Robertus. Galbertus m. Garnius. Uillelmus. Osmundus.
Symon de Atichiaco.
† *Dompnus Petrus du Moustier abbas istius (monasterii).*

XV Kl. Ob. † Andreas. Pontius m. Gauterius m. Guillelmus. Giraldus.
† *Johannes Marguerite.*
Mag. Robertus Riviere, 1594, qui legavit nobis scutum aureum ad faciendum anniversarium suum.

XIIII Kl. Ob. Robertus m. Petrus m. Osmoidis. Hugo.
Aubericus, curatus quondam istius ecclesie.

XII Kl. Ob. Johannes m. Rainaudus m. Robertus m. Thomas. Hugo Puer.
Hubertus (Ber) nardus qui dedit nobis c. sol.
Rollandus Balbus, civis Hastensis pater Huberti, qui dedit nobis decem libras turon.
Eustachius David.
Agnes qui dedit nobis domum.
Maria la Pastee, qui dedit nobis unum arpentum... en vignes... in feodo.

XII Kl Ob. Robertus m.
Mathildis. (Pl)enum officium fiat.
Lisuia, sanctim.
Guillelmus de Berges.

XI Kl. Ob. † Richardus m. prior.
Gillebertus m. Hildebertus m. Walbertus m. Balduinus m. Altaldus m. Stephanus. Odelina.
Hersendis qui dedit nobis viginti sol. census percipiendos super domum suam sitam juxta Burgum.

X Kl. *Depositio Dni Francisci de Joyeuse Cardidinalium decani ac Rothomagensis archiepiscopi, hujusque domus abbatis.*

IX Kl. Ob. Fulco. † Adam. † Gauterius m. Rericus. Yumbardus. Haymo.
Billehildis. Hilemburgis.
Johanna de Crouy.

VIII Kl. Depositio Dni Johannis abbatis Latiniaci. Petri †. Lamberti. Anstasii. Gile.

VII Kl. Ob. Henricus †. Durannus m. Hugo. Garnerius.
Stephanus Le Boucher. Jacobus Le Vasseur.

VI Kl. Robertus †. Odo m. Frogerius. Hugo.
Johannes Le Sonnier †.
Franciscus † Berthier prior de Breval.

V Kl. Ob. Osmundus m. Guarinus. Isemberga sanctim.

IIII Kl. Ob. Hugo † Richildis. Guibargis.
Robertus Brisebare m. de intus.

III Kl. Ob. Girardus m. Drogo m. Roherius m. Ermenoldus. Emelina. Adelina. Juliana.
Petrus de Chaumontel.

II Kl. † Joszo. Rainaldus m. Gauterius m. Vitalis m. Guido m. Johannes miles. Manasses.
Johannes de Henouvilla.

Kl. Septembris Ob. Robertus. Yvo. Ligardis. Helemburgis. Helisabeth.
D. Petrus Contesse, prior de Tabverni.

IIII Non. Ob. Archenfredus †. Ingebertus m. Gatho m.

III Non. Ob. † Albericus m. Gauterius m. Guido m. Raduffus m. Humbertus. Drogo.
Egidius Borgois qui dedit nobis sex sol. p. redditus pro celebrando unam magnam missam de requiem in die anniversario.
Requiescat in pace.

II Non. Ob. Gregorius †. Hunaldus m. Theobaudus m. Richardus m. Ernaudus. Johannes miles.

Nonas. Ob. Gaufredus Abbas de Resons.
Radulfus †. Petrus m. Rogerius m. et Petrus m. Walgisus. Eugecius. Guido.
Petrus magistri, conversus. Agnes uxor ejus.
Mauricius sacerdos.
Martinus Haguet.

VIII Idus. Ob. Godefridus sacerdos. Gauterius. Hubertus. Richardus. Adam. Rohaidis.
Carolus de Marigny.

VII Id. Ob. † Baudricus. Guillelmus m. Adam m. Richildis sanctim.

VI Id. Ob. Renoardus m. Herveus m. Gauterius. Buccardus de Montmoranci. Mathildis sm. Petronilla sm. Agnes sm.
Dionysius Marc d'or, m.
Petrus frater † Fratris Guillelmi de Villanova, clerici.
Guillelmus Cordubennarius, qui dedit nobis lx sol. census cotagii apud Paris... Officium pro eo fiat.

V Id. Ob. † Albericus. Gillebertus. Odo. Osmundus.
Johannes de Bourriz qui dedit... de Bourrit IIIIor arpent... et unum sextarium bladi (in mo)lendino de Bourrit.

IIII Id. Ob. Johannes. Hugo.
Maria, uxor Guillelmi Hersent.

III Id. Ob. † Guido. Loysius m. Adam m. Eustachius.
Mathildis Imperatrix.
Berta. Hilvidis sm.
Petrus Le Tonnelier conversus.

II Id. Ob. Fulco m.
Ruescia.
† *Stephanus David.*

Idus. Ob. Ingenulfus †. Theobdus †. Anfridus. Symon. Herveus miles. Orieldis.

XVIII Kl. Octobris. Ob. Eustachius m. Oylardus m. Vuascelinus m. Galterius m. Mathildis. Benedicta. Joscia.
Toussanus † Rochereau, prior claustralis hujus monasterii, qui obiit anno Dni 1573.

XVII Kl. Ob. Garinus. Garnerius. Helisabeth. Mabilia.
Rogerius Pulinarius qui dedit nobis medietatem domus.
Bone memorie Stephanus quondam abbas (istius) ecclesie.

XVI Kl. Ob. Guido †. Archenfredus †. Guillermus sacerdos, qui dedit nobis IIII... in decima de Be(leio) in Vilcassino in perpetuum. Officium pro eo fiat.
Evrardus. Matheus. Gundreda.
Petrus Tieis.
Bone memorie Richardus, abbas Ste Katerine.
Nicolaus Le Maistre.

XV Kl. Ob. Haimardus † Raduffus m. Berardus. Garinus. Richildis. Helenburgis. Hadvidis.
Egidius † de Argentolis.
Jacobus de Quenoulle, prior de Bourricio et curatus de Marcomonte, qui obiit anno millesimo quingento septuagesimo.

XIII Kl. Depositio Domni Hugonis abbatis. Girini m. Ivonis m. Stephani m.
Aldemari. Gauterii. Eugerii. Alberti.
Wineburge.
Genbiani †. Johannis Cholin.
Petri Vivien qui legavit nobis tria arpenta terre cum dimidio apud Villamnovam pro faciendo anniversario pro se et uxore sua.

Juliana, mater Fratris Roberti Brise(bar)re, mon. de intus.

XII Kl. Ob. Robertus † m. Senebrinus m. Hubertus.
Emelina. Argencia.
Adam †.
Bone memorie † Jacobus, abbas istius ecclesie.
Johannes Carnificis † prepositus istius ecclesie et prior de Chamblyaco.
Petronilla dicta la Chienne, que dedit nobis bona sua.
Johannes, armiger de Damnoponte.

XII Kl. Ob. Ludovicus rex Gallie.
Hugo m. Theboudus. Galterius. Ascelina. Lecia.
Guillelmus Menardi, pater † Fr. Guill. Menardi mon. de intus.

XI Kl. Depositio Dom. Sansonis archiepi Remensis. Alermi †. Hugonis m. Osmoidis.
Guillemete, mater dompni Guillelmi Carrelier, prioris de Marcomonte.

X Kl. Ob. Gerardus m. Ademarus. Galterius. Maria.
Agnes de Fonte.

IX Kl. Ob. † Galterius. Gillebertus m. Ludovicus. Garnerius. Odelina.
Bone memorie † Stephanus Cosson quondam abbas istius e(cclesie).

VIII Kl. Ob. Ascelinus abbas Fossatensis.
Robertus m. Vitalis m. Stephanus m. Robertus m. Renerius. Henricus. Arnulphus. Helvidis.
*Guido de Linvillari, qui legavit nobis IIII*or *se(xtarios) bladi in cam(piparte) de Longuese et decimam vini de quatuor...*
Johannes † Charon.

VII Kl. (Ob.) Robertus m. Rogerius m. Stephanus.
Depositio Domni Johannis, abbas Ste Katerine in Monte.

VI Kl. Depositio domni Theobaldi Rothomagensis.
Odonis m. Thome m.
Johannis. Guidonis. Gilleberti. Galterii.
Oberi patris, Hugonis filii ejusdem Oberi.

V Kl. † Ob. Galterius.
Bernardus m. Radulphus m. Oddo. Johannes.

IIII Kl. (Ob.) Anseredus m. Evrardus m. Philippus miles.
Thecia de Argentolio. Juliana. Matildis.
Depositio Philippi illustris regis Francorum.
Hersendis sanctimonialis soror nostra.
*Guillelmi de Molendino Johis, (qui) legavit nobis XX*ti*... par. et medietatem (omniu)m bonorum suorum mo(biliu)m et immobilium. Et Agnes uxor ejus quamdiu viveret... dedit nobis XX*ti *lb. (par). pro anima predicti Guillelmi mariti sui, pro anima Garneri patris sui et pro anima Ade uxoris sue et pro se ipsa. Officium fiat.*
Garneri de Mellento. Ade.

III Kl. Ob. Johannes m. Aurricus m.
Giraudus. Averlandus. Herbertus. Lambertus.
Godesindis. Hermentrudis. Rohes.
Guillermus de locis.
Ansellus de Brecurt, frater † Fratris Johannis de Labevilla, abbatis istius ecclesie. Pro anima ejus, pro anima Ade patris sue, et Hodierne matris sue, officium fiat.
Jacobus † Comitis, prior de Bella ecclesia.

II Kl. Ob. Raduffus m. Benedictus m. Herbertus m.
Bernerius. Raduffus. Ascelina sanctimonialis.
Richildis de Arunvilla.
Henricus le Boucher, frater † Fratris Johannis le Boucher de Valleang(oujart ?)

Kl. Octobris. Ob. † Robertus. Gaszo m. Arnulfus m. Gauterius m. Guillermus m. Drogo de Merlo.
Rogerius. Doda.
Guillelmus Parvus qui legavit nobis medietatem domus sue.
Ob. bone memorie Petrus abbas istius ecclesie.

VI Non. Ob. Arnaldus m. Petrus m. Huboudus m.
Adam. Aalis.
Petrus m. ad succurrendum.

V Non. Ob. Benedictus m. Gumbertus m. Robertus m.
Aussendis, que legavit nobis sex denarios census super domum Guillelmi Anglici juxta domum

Roberti de Infirmaria, que domus movet de nobis.

Petronilla, soror † Fratris Guillelmi Menardi, m. de intus.

IIII Non. Ob. Eustachius m. Guido m. Petrus. Johannes miles.

Martinus Berengarii pater † Fratris Johannis Ber(engarii), Johanna uxor ejusdem Martini.

Odelina de la Planche, que legavit nobis XII^m^... super domum Amalrici...

Johannes † de Hero(villa).

III Non. Ob. Eldricus m. Petrus sacerdos. Himerus.

Eugenia. Constancia regina.

Robertus. Maria — qui legavit... super domum suam... Garinus — Johannes, dictus Thomas, qui legavit ecclesie S. M(artini) quatuor sol. census super d(omum) suam en la Tennerie.

Rencia la Touliere.

Obiit bone memorie Dna Blancha quondam uxor Philippi illustris regis Francie. Officium fiat pro anima ejus, predicti Philippi, Johanne de Francia filie ipsius... que domna Blancha nobis legavit IIII^or^ lib. par. census... super domum que fuit Gauterii de Planchia... Anniversarium solemne.

II Non. Ob. † Theobaldus. Garnerius m. Francolinus m.

Odo. Renoldus de Fraxinis. Theobaldus. Adina.

Gila de Beencort.

Ob. bone memorie Johannes abbas de Vallegaudii.

Nonas. Ob. Petrus abbas. Bertrannus m. Thisbe.

Matheus (pater) Fratris Guillelmi de Sto Laurencio.

VIII Id. Ob. † Alelmus † Robertus. Eustachius m.

Ansculfus. Amalricus. Radulfus. Hugo. Ursio. Ledois. Aalis. Officium fiat.

Johannes Messent, frater Fratris Bertandi Messent.

Bone memorie Radulfus Roth. arch.

VII Id. Ob. † Guido. Girardus m. Gillebertus m. et Girardus m.

Guido. Fulco. Radulfus. Genoveta.

Robertus de Labevilla clericus.

V Id. Ob. Hugo m. Lecelinus m. Raduffus m. Fulco m. Hugo m. Roes.

Johannes Phaluet, conversus.

Ob. bone memorie † Johannes abbas de Brecuria.

Charolus de Landre, prior de Sto Martino de Calvomonte, 1631.

V Id. Ob. Guido †. Bernardus. Joscelinus. Eugenia. Guiburgis.

Johannes de Andeli.

Robertus Minerius, sacerdos.

Johannes Quosson pater Fratris Stephani Quosson, prioris de intus tunc temporis.

IIII Id. Ob. † Ursio prior. † Odo. † Roscelinus. † Hugo.

Haimardus m. Wallerannus m. Johannes m. Helinandus. Stephanus. Raduffus. Alburgis.

III Id. Depositio d. Theobaudi † Abbatis Pontisare. Officium fiat plenarie.

† Garini. Stephani m. Siguini m. Gaszonis m. Teoderici.

† *Oddonis Bitaut, prior de Taberniaco.*

Herenburgis.

Maria soror Johannis Motian, mon. de intus.

Agnes Gaultier, mater Fr. Reginaldi Fournier que dedit nobis quinque lib. tur.

II Id. Depositio Doni Philipi pueri regis.

Guillermi de Vaus.

Guillermi de Cruce prior de Amblevilla.

Thome de Haciaumont.

Johannes Hurel, prepositus et prior de Chambliaco.

Guillermi Douvet qui legavit ecclesie nostre x... capitalis census... ad pitanciam.

Idus. Ob. † Rainardus. † Gaufredus. † Bernerius.

Petrus. Raduffus. Rainaldus.

Avelina. Hugo de Nulli. Officium fiat.

Petrus † Silvestris de Villaribus abbas.

Johanna, soror Fratris Johannis d'Ivry.

XVII Kl. Novembris.

Ob. † Haimo. Odo m. Anselmus m. Bernardus m. Aszo m.

Haimo miles. Hugo miles. Garnerius. Ivo.

Bertrannus. Allemus. Garnerius clericus. Helisabeth.

Robertus † de Ponte.

XVI Kl. Ob. Stephanus m. Guido m. Adam m. Balduinus. Odois.

Egidius † Cotin. Guillelmus Surdus.

XV Kl. Ob. Haimericus. Odo. Thecelina.

Gauterius. Guillelmus du Lis.

Johannes presbiter Sti Lupi.

Hadvidis. Aalis. Agnes. Huidria.

Hyldeardis mater Petri de Boissi que legavit nobis XX den. censuales.

Johannes frater Fratris Guillelmi de Boriz.

XIIII Kl. Ob. † Symon. Raduffus m. Girelmus m.

Girardus. Rainerius.

Gauterius Anglicus, m., qui dedit nobis duos sol. capitalis (census) super domnus Johannis Anglici in... villa et unum arpentum... retro culturam nostram. Officium fiat.

Laurentia conversa.

Aalis de Bouconviler, que dedit nobis quinque sol. (censu)s super teneuris nostris in (via de) Maudestor. Officium fiat.

XIII Kl. Ob. † Odo. Robertus clericus.

† *Willelmus. Reginaldus de Geigniaco.*

Simon frater minor de Pesiaco.

Petronilla, mater Fratris Lanfredi.

Ermenjardis (soror) Fratris Lanfredi.

Matheus Ridovale, capellanus Beate Marie de Valle, qui (legavit) nobis XII sol.

Robertus Fabri.

Maria de Wailly.

XII Kl. Ob. Toroldus Columbensis abbas. Yoo m. Ingelbertus m.

XI Kl. Ob. Yvo m. Arnulfus m.

Matheus dnus de Montemorenciaco. Hildeburgis. Emina. Hersendis.

Adam Cholin.

X Kl. Ob. † Hubertus † Henricus. Herbertus m. Isenbardus. Ivo. Stephanus.

Guillelmus de Trecis. Officium fiat.

Mathildis, dna de Biaumarcheis.

Isabel, dna de Montemorenciaco.

Stephanus de Han, frater Fratris Johannis de Han.

IV Kl. Ob. Ebronis †.

Robertus m. Hingua. Avelina filia eorum.

Angelus magister. Ligardis de Locis.

Droco Medici, pater Fr. Guill(elmi) de Senlis.

VIII Kl. Ob. Odo m. Raduffus. Herenburgis. Odelina. Avelina.

Drogo Anglicus qui dedit... que habemus... Officium fiat.

VII Kl. Ob. Philippus m. miles de Buhoteria. Siguinus. Hildeburgis.

Auda de Ooniaco.

Johannes Carnificis frater Fratris Johannis Carnificis.

Johannes Berthin. R. 1587.

VI Kl. Ob. † Theobaudus † Godefridus. Petrus m. Agnes. Emmelina.

Agnes de Petralata. Johannes filius ejus.

Guill. Pilleronce pbr.

V Kl. Depositio Doni Stephani Abbatis.

† Rogerii. Roberti m. Johannis m. Hugon m. Math. m.

Henrici. Aalis. Helisabeth.

Theobaldi militis, — Johannis militis, — de Vallengoujart.

Qui Theobaldus dictus... licatus dedit nobis unum mod. bladi yb(ernagii) annuatim et XXti sol. capitalis census. Officium pro eo et Dno Johanne (fili)o ejus fiat in conven(tu) et missa sollempniter (cele)bretur.

Hector de Varennes prior de Breval.

IIII Kl. Ob. † Godefridus. Rogerius. Vincentius.

Agnes. Goda sanctimonialis.

Robertus... vin qui dedit nobis XII (dena)rios censuales super domum (suam) in ista villa.

Guillelmus Menardi prior conventus et de Turno.

III Kl. Ob. † Seph(anu)s (*sic*) prior. † Symon. † Richerius.

Moyses m. Yvo m. Gaufridus. Hildeburgis.

Michael Almant. Helisabeth uxor ejus.

II Kl. Ob. † Johannes, prepositus.

Rannulfus m. Bernardus m.

Mathildis. Isabel. Hadvildis. Agnes. Emma.
Stephanus m. prior Sti Lupi.
Robertus de la Planche.

Kl. Novembris. Depositio dni Gaufredi, abbatis Pontesiensis.
Serlonis m. Fulconis m. Malfredi m. Hugonis. Drogonis.
Agnetis, sororis Hugonis.

IIII Non. Ob. Garnerius abbas.
† Ascelinus. Guillermus m.
Gaufredus, archidiaconus Pontesiensis.
Richardus. Drogo. Emelina. Officium fiat.
Agnes du Lis. Juliana filia ejusdem.
Radulfus de Rippa, frater cantor, qui legavit nobis quatuor sol. censuales. Officium fiat.
Guillelmus de Rulle, frater Fratris Johannis de Ruella.
Guillerma, Mathea, mater et soror Dni Philippi Lesueur, prioris de Buhoteria.

III Non. Ob. Garnerius m. Deuslergart m. Bernardus m. Philippus m.
Stephanus. Guillermus. Berengerius. Raduffus.
Ascelina. Emma.
Guaterus de Serenofonte, quondam abbas istius ecclesie.

II Non. Ob. † Lanfrancus. † Rainaudus. † Hugo. Alricus m. Teodericus m.
Galterius de Vizeliaco, qui dedit nobis unum quarterium vinee juxta clausum Ste Felicitatis.
Hersendis sanctim. Morieldis.
Johanna, soror Fr. Johannis de Cruce.
Magister Jo. de Monasterio, advocatus in Casteleto Paris, pater (domni) Petri quondam hujus monasterii venerabilis abbatis.
Guillermus Dormay, monachus Sti Quintini Vermandensis.

Nonas. Ob. Hugo abbas.
Amalricus m. et Amalricus.

VIII Id. Ob. Stephanus m.
Guillelmus de Chavençon.
Odelina, uxor hujus Guillelmi.

VII Id. Ob. † Henricus. † Guido m. Hermannus m. Hamo m. Odo m. Arnulfus m. Hildierius. Herbertus.

VI Id. Ob. Robertus de Cergiaco.

V Id. Ob. Raduffus †. Robertus †. Vitalis m. Arnulfus m. Gauterius m. Odo de Cornoalle, m. ad succurrendum.
Ansellus de Booth.

IIII Id. Ob. Herbertus m.
Guillelmus de Grisi.
Emelina dna de Ooniaco que legavit... unum sextarium...

III Id. Depositio D. Hugonis Rothomagensis archiepiscopi.
† Hervei.

(Ici entre les feuilles 205 et 206, doit s'intercaler le feuillet 180).

II Id. Depositio Domini Bartholomei abbatis. Officium fiat cum tribus lectionibus.
Guillermi m.
† Idus. Ob.
Ivo abbas de Livriaco.
Symon m. Ivo. Laurentius. Odo. Hubertus. Richardus. Ruhescia.
Richildis de la Quarriere (uxor) Girardi de Rupa.

XVIII Kl. Decembris. Ob. † Petrus.
Burcardus et Burcardus filius ejus. Robertus. Basilia.
Guillelmus de Elemosina. Vincencius Carnifex.
Johannes Allen, laicus.

XVII Kl. Depositio Domni Ludovici regis Gallie.
Herberti m. Huberti.
Elizabeth, dna de Lupidomibus.

XVI Kl. Ob. Radulfus m.
Symon miles de Genci. Johannes.

XV Kl. Ob. Gauterius. Garnerius. Bovilia. Richildis.
Guillermus † Britto. Juliana.

XIIII Kl. Ob. † Johannes. † Raduffus. Galo m. Symon m. Guillermus. Beatrix. Adalaidis.
Thomas sacerdos.

XIII Kl. Ob. † Odo. Randuinus m. Guillermus. Hugo. Adalaidis.
Fromondus †.
Gaufridus dictus Malegraygne.

XII Kl. Ob. Clarenbaldus †.
Yvo m.
Sangalus m. LX^a annis et dimidium in heremo conversatus est.
Gauterius m. Rainoldus. Theobaldus. Teofania.

XI Kl. Ob. † Petrus. Daalinus m. Johannes m. Guillermus de Ooni, miles.
† *Guillermus m.*
Petrus, miles de Genci.

(Feuillet 206) X Kl. Ob. † Bernerius. Gillebertus.
Rolland de Quenoilles 1582, die 22^a nov.

IX Kl. Depositio D. Galterii Rothomag. archiepi. Antelmi m. Gaszonis. Joscelini. Huberti. Durandi. Radulfi. Hersendis. Marie.
Helye m.

VIII Kl. Ob. Gaufredus m. Boso m.
Eustachius. Gaufredus.
Robertus et Agnes uxor ejus.
Ansellus de Insula Adam.
Hadvidis mater N. abbatis, (que) legavit nobis IIII^or... super domum sitam... quam tenebat ill... dicta Micressant.

VII Kl. Ob. Andreas m. Garinus. Radulfus. Bucardus. Willelmus. Emelina. Adelina. Guillelmus et uxor ejus.
Droco Reginaldi pater Fr. Laur. Reginaldi.

VI Kl. *Depositio Dni Guillelmi abbatis Ste Katerine Rothomagensis.*

V Kl. Ob. Ansculfus m. Fulco m.
Eustachia. Emelina. Gertrudis stim.
Bone memorie Dna Blancha Francorum regina.
Odelina uxor Mauberti, neptis Cantoris.
Johannes Farinel. Ysabel uxor ejusdem Johannis.
Johannes Berengarii.

IIII Kl. Depositio D. Gaufredi Rothom. archiepi. Richardi m. Hermenjardis.
Agnetis de Porta Sti Honorii qui legavit nobis xl l.
Andree Fournier procuratoris Regis, qui obiit 1586.

III Kl. Depositio Domni Guillelmi abbatis de Cruce.
Gilleberti m. Radulfi. Galteri. Herberti. Haymonis. Galteri. Lamberti. Johanne.

II Kl. Ob. † Gauterius. Fulcuinus m. Robertus.
Blasius m.

Kl. Decembris. Ob. † Hugo † Archenfredus. Rainoldus m. Laurencius.
Odelina de Grisi.

IIII Non. Ob. Theodericus m. Osmois. Helisabeth.
Guillermus Desfosses 1547.

III Non. Ob. † Alermus. Radulfus m.
Anthonius Martinel, prior de Amblainvilla.

II Non. Ob. Radulfus m. Richardus m.
Mauricius clericus.
Drogo cantor istius ecclesie.

Nonas. Ob. Rainerius. Richildis.

VIII Ib. Ob. Robertus miles. Theobaldus. Hugo.

VII Id. Depositio D. Theobaldi abbatis Fossatensis.
Radulfi m. Godardi. Isenberti. Margarite. Officium fiat.
Henrici Peregrini.

VI Id. Depositio D. Rotroldi Rothom. archiep. Eustachii m. Garnerii. Anselmi.
† *Guillelmi, qui dedit nobis quicquid habebat in Valle Hermeri. Officium fiat quater in anno.*

V Id. Ob. † Bertrannus. † Symon. Fromundus m. qui dedit nobis VI sol. censuales... Officium fiat.
Odo m. Richardus de Porta. Hugo.
(En rubriques). Bone memorie Leufredus, abbas istius ecclesie.

III Id. Ob... Arnulfus m. Johannes m. Theobaldus. (Had)vidis.
Guillermus dictus Daniel.

III Idus Ob... † Robertus... Radulfus m.
(Ag)nes. Ermentrudis. Aiga.

II Id. Ob. Adelulfus m. Gillebertus.

Id. Ob. † Ysenbardus. † Geroudus. Officium fiat.
Leodegarius m. Guillermus. Rohaidis.
Theobaldus. Petronilla de Grisi. Avelina.
Johannes le Sauvage.

XIX Kl. Januarii. Ob. Gaufredus m. Heilo m. Josbertus.

Johannes sacerdos de Guerart.

XVIII Kl. Ob. † Guillernus.

Gilo. Fulcardus m. Gauterius m. Ascherius m. Robertus m. Lemmelinus. Ermenjardis.

Drogo de Verdelai.

XVII Kl. Ob. Godefridus m. Alelmus m.

XVI Kl. Ob. † Teboudus. † Odo. Albertus m. Ascelinus. Hermena, sanctim.

Dnus Theobaldus miles de Genciaco, qui dedit nobis decem (sol.) censuales super domum Johannis Cheron Pontisare, et XXti lb. paris...

XV Kl. Ob. Albericus.

Herbertus, Petronilla (pater et) mater Droconis.

XIII Kl. Ob. Fulco, miles de Turno.

Hadvidis, uxor ejus.

Auda, mater Fulconis.

Rerichus. Gaufredus. Henricus. Petrus. Helvidis.

Maubertus barbitonsor.

XIII Kl. Ob. Evraldus. Galterius miles.

Bartholomeus magister de Monci.

Petrus Huet, m.

XII Kl. Ob. † Petrus. Bauduinus m. Odo. Girelmus.

Agnes. Ascelina.

Juliana.

Les Appendices et la Table du Cartulaire paraîtront ultérieurement dans un fascicule complémentaire.

APPENDICES

I

Sur les vicomtes de Pontoise et de Mantes des familles DELIÉS et MAUVOISIN

§ 1. Famille DELIÉS

Cette famille qui a pendant près de deux siècles occupé à Pontoise le premier rang, est l'une de celle dont l'origine est le moins exactement connue. Plusieurs inexactitudes importantes commises à son sujet ont acquis une sorte de prescription historique.

Jean du Bouchet, dans sa *Véritable origine de la Maison de France*, lui a fabriqué une généalogie; Dom Estiennot tombant dans une confusion singulière, accueillie par le Président Lévrier dans sa grande *Collection du Vexin*, et par Dom Duplessis, dans sa *Description de la Normandie*, a enlevé à cette famille son véritable nom pour lui en substituer un autre.

Du Bouchet affirme (1) que *Dreux II*, comte de Vexin, mort le 2 juillet 1035, laissa pour enfants, outre *Gautier III* qui lui succéda, *Amauri*, seigneur de Méru, père de *Raoul* et d'*Hermer de Pontoise*, dont la fille *Ite* épousa Foulques de Chaudry (comme le rapporte Orderic Vital).

Pour réfuter cette supposition, qui ne peut d'ailleurs s'échafauder sur aucun texte, il suffirait de remarquer que Gautier III étant mort sans lignée, sa succession échut en partie à son cousin Raoul III, comte de Valois, et aux fils de ce dernier, Gautier IV de Mantes et Simon de Crépy. Comme Amauri survécut sans conteste à Gautier III, il serait inadmissible qu'il n'eût pas hérité de son frère. Quant à Hermer de Pontoise, il n'est pas fils d'Amauri (2); la généalogie donnée par Du Bouchet contient donc au moins deux graves erreurs.

Je passe sous silence l'opinion de Claude Robert (3) qui, dans l'ancien *Gallia Christiana*, fait d'*Amauri* et de *Garnier de Pontoise* « des frères de Valeran I, seigneur de Pontoise et comte de Meulan, et de Foulques, évêque d'Amiens ». Il y a dans ce seul énoncé trois énormes anachronismes et l'on peut être justement surpris de voir un esprit aussi judicieux que D. Duplessis enregistrer sans protestation, et même avec une certaine faveur, de tels lapsus historiques (4).

Quant au nom même de cette famille, il est partout écrit en un seul mot : *Deliés*, qui se traduit invariablement en latin par *Delicatus*. C'est donc bien un surnom et nullement, comme D. Duplessis, dans une assez longue dissertation, a essayé de l'établir, un nom de terre. Avant lui, D. Estiennot avait voulu (5)

(1) *La véritable origine de la seconde et troisième lignée de la maison de France*, Paris, 1646, in-fol. Le président Lévrier avait cru pourtant trouver, dans le recit qui fait l'objet de la première notice de notre cartulaire, une présomption en faveur de cette alliance.

Amauri de Pontoise y exerce une pression morale sur *Hermer* pour faire respecter les volontés de *Dreux de Jérusalem*, dans lequel Lévrier a vu, avec assez de vraisemblance, le comte Dreux II. Mais ce texte même de la notice, dans cette hypothèse, serait la démonstration négative la plus absolue de toute parenté entre ces divers personnages. C'est tout à fait occasionnellement, en assistant au plaid où la donation de Dreux à l'abbaye était contestée, et en entendant exposer l'affaire, qu'Amauri s'étant rendu compte du bon droit des moines, intervient pour les défendre. S'il avait été fils de Dreux, la notice lui ferait assurément tenir un tout autre langage.

André Duchesne, *Hist. de Montmorency*, l. II, chap. 7, a adopté la même idée, conforme à la geste de Garin le Loherain, qui fait d'*Amauri* un fils du comte *Druon d'Amiens*.

(2) Il existe dans la collection Moreau, t. XXXIX, un acte d'Hermer de Pontoise exemptant de tous droits sur le travers de l'eau dans cette ville, les religieux de Fécamp. Hermer nomme sa femme *Jourdaine* (*Hodierna*), sa fille *Ite*, ses ancêtres *Guillaume*, *Adeline*, et *Gui*.

(3) *Gallia Christiana*, p. 636. — Ni *Foulques I*, évêque d'Amiens, ni son neveu *Foulques II*, tous deux de la famille des comtes de Vexin, n'ont eu pour frère un *Valeran*. Jamais aucun Valeran comte de Meulan, n'a été « seigneur de Pontoise ». D'ailleurs Pontoise était non pas une seigneurie particulière, mais le siège d'un comté.

(4) *Description de la Haute Normandie*, t. II, p. 183.

(5) *Antiquitates Velocassium*, B. N. Mss. lat. 12741, fol. 399. Cette conjecture semblait encore étayée sur l'étymologie de Vauréal : *Vallis Radulphi*, dans les chartes du XIII[e] siècle. On disait

rattacher les Deliés à un village des environs de Pontoise, qui se trouve indifféremment écrit dans notre cartulaire *Lex*, *Leis*, *Lesis* (Cf. *Cartul.* N° VIII, XIX, XX, XV, CL) et qui s'est quelquefois traduit par *Loca*, mais jamais par *Licata* ou *Licatæ*. C'est *Lieux*, appelé, depuis le XVIII[e] siècle, *Vauréal.*

D. Estiennot, convaincu de cette assimilation, n'a pas hésité à enchevêtrer dans un même arbre généalogique les personnages tout à fait effacés qui apparaissent dans le cartulaire avec le surnom *de Lieux*, et les *Deliés*, qui étaient suzerains d'un grand nombre de fiefs et restèrent les chefs de la noblesse vexinoise jusqu'au règne de saint Louis.

L'inspiration qui poussait les écrivains du XVII[e] siècle à rattacher Amauri de Pontoise à l'ancienne souche des comtes de Vexin, tout en ayant donné lieu de leur part à des conclusions inadmissibles, avait cependant sa raison d'être.

Nous voyons la famille Deliés conserver héréditairement dans la ville de Pontoise et celle de Mantes, des droits féodaux qui constituent un démembrement de la puissance souveraine (6).

L'exercice des fonctions de vicomte, confiées dans ces deux villes à des membres de cette famille, nous fait présumer qu'il faut voir en elle effectivement une branche cadette des comtes de Vexin, mais dont l'origine doit être recherchée plus haut.

Gautier I, comte d'Amiens et de Vexin, fils, non de Galeran comme l'ont supposé les anciens généalogistes, mais de *Raoul I*, comte de Valois, et de Ledgarde qui se remaria à Galeran, eut plusieurs fils (7).

L'aîné, *Gautier le Blanc*, hérita des honneurs de son père et de son aïeul. Que devint *Raoul*, le premier de ses frères cadets, dont le nom figure à côté du sien dans un acte de 987? Un obstacle dut s'opposer à ce qu'il reçût une part dans la succession de son père, car Gautier le Blanc divisa plus tard ses états entre ses deux fils, *Raoul* et *Dreux*, dont le premier eut Amiens et Crépy, le second Mantes et Pontoise.

On pourrait donc admettre *a priori* qu'un défaut physique ou quelque accident empêcha Raoul, second fils de Gautier I, de recueillir une partie de l'héritage paternel: le Valois, qui eût dû lui revenir, puisqu'on lui avait attribué le prénom de son aïeul.

alors *Vau-Raoul*. Plus tard on a transformé le prénom de *Raoul* dont on ne s'expliquait plus l'étymologie en *Real*, comme s'il venait de *Regalis*. Un des premiers exemples de cette forme corrompue se rencontre dans le cartulaire de St-Wandrille, à propos de *Real Harenc* de *Scherville*, en 1297 (Fol. VII[XX] XIX. Arch. de la Seine-Inférieure).

(6) Ainsi Amauri possédait à Mantes le tonlieu de sel, et en 1190 Henri Deliés jouit, sur toute une rue de Pontoise, des droits suivants: « foragium, mensuras, teloneum de mercatore ».

(7) La généalogie de Gautier I résulte d'un texte du Cartulaire de St-Crépin de Soissons conservé aux Archives de l'Aisne. Dans l'*Histoire des Familles palatines* que nous préparons, nous exposerons les conclusions qui nous paraissent résulter de l'étude des données fournies par ce Cartulaire, combinées avec d'autres provenant de diverses sources.

Or le surnom de *Deliés* (*Delicatus*) qui veut dire, non *le Subtil* ou *le Retors* et encore moins *l'Élégant* ou *le Distingué*, mais *le Débile* ou *le Valétudinaire* et que, depuis Amauri, tous ses descendants ont revendiqué, n'était pas personnel à *Raoul fils d'Amauri* et son successeur comme vicomte de Pontoise (8).

Le premier acte à date certaine où figure ce dernier, qui a vécu jusqu'à la fin du XI[e] siècle, est de l'an 1059 (9).

Or près de trente ans en arrière, un personnage du même nom, avec lequel la chronologie ne permet pas de le confondre, souscrit comme le premier des chevaliers mantais, immédiatement après le comte Dreux, une charte de ce comté de Vexin, non datée, mais donnée entre les années 1030 et 1033 (10).

Pour nous, ce premier *Raoul Deliés* est bien le second des fils de Gautier I ; les suites d'une maladie survenue dans sa jeunesse lui auront rendu impraticable le dur métier des armes auquel il avait été primitivement destiné, ainsi que le montre le nom même qui lui est imposé et sa participation aux actes de son père.

Il est naturel qu'on lui ait alors confié, comme il y en a de nombreux exemples pour des cadets de familles souveraines, des charges domestiques ou fiscales qui n'exigent pas le service militaire personnel (11).

Nous sommes donc portés à attribuer à ce Raoul trois enfants: *Raoul Mauvoisin*, vicomte de Mantes, *Thévin*, vicomte de Meulan et *Amauri*, vicomte de Pontoise.

Dans une charte donnée, comme comte de Mantes, par Simon de Crépy, entre 1069 et 1072, en faveur de Cluny, Simon rappelant les autres libéralités faites par les siens à l'abbaye bourguignonne, cite celles du *vicomte Raoul* qui lui céda l'église de Gassicourt, don auquel *Amauri de Pontoise* ajouta celui du tonlieu du sel à Mantes (12). La charte du vicomte Raoul nous a été conservée ;

(8) « Hanc eleemosynam (Ingelramni de Clereyo) concesserunt Domnus Almalricus de Pontisara, Radulphusque Delicatus, filius ejusdem Almalrici ». (Cartul. n° IX). Raoul est qualifié vicomte à la fin de la même notice.

(9) Lévrier, t. XI, p. 142.

(10) Guérard, *Cartul. de St-Père de Chartres*, p. 199 (Il est question dans cette pièce d'*Arnoul*, abbé de St-Père, mort vers 1033). Voir aussi p. 175.

« *De Mellento* : Teduinus, vicecomes. Amelius, frater ejus. Guarnerius, prepositus. Hildegarius Bodinus. Galterius filius Bebonis. Archardus frater ejus. Rodulfus Delicatus. Yvo de Arcura. Hubertus de Insula ».

(11) Dans cette hypothèse, comme le surnom de *Deliés* constatait la raison d'être d'une altération de la règle d'hérédité, et du tort dont les descendants de Raoul étaient les victimes, et qu'il rappelait en même temps leurs droits et leur origine illustre, on s'explique qu'ils l'aient conservé jalousement, en ayant soin de perpétuer sans interruption dans leur lignée le nom de Raoul, le premier et le plus célèbre des deux portés alternativement par les comtes de Valois.

(12) Meo exemplo mei dederunt plura : Radulfus scilicet vicecomes ecclesiam de *Vassicurte* cum decimatione vini et annone. Huic dono addidit Amalricus quoque de Pontesio teloneum salis quod *Medante* habuit. Bruel, *Chartes de Cluny*, n° 3476 ; t. IV, p. 585.

nous la reproduisons plus loin; c'est, sans l'ombre de contestation possible, le même personnage que le cartulaire de Coulombs appelle *Raoul-A-la-Barbe*, et dont les nombreux fils portèrent le surnom de *Mauvoisin* que ce cartulaire attribue également à Raoul.

Mais dans la donation faite à Cluny, le vicomte Raoul ajoute à l'église de Gassicourt la dîme du tonlieu qu'il avait dans le port de Mantes. Il est donc évident que le tonlieu de Mantes était partagé à cette époque entre le vicomte Raoul et Amauri de Pontoise: d'où nous concluons qu'ils étaient frères.

Quant à la parenté d'Amauri et de Thévin, elle résulte de cette même charte de Dreux II, fort importante pour l'histoire de cette contrée, et qui se résume ainsi: « A l'appel du comte de Vexin, tous les bannerets du Mantais, d'une part, et du Meulanais, de l'autre, se réunissent pour examiner la plainte des moines de St-Père de Chartres contre Hugues, vicomte du Vexin. Le débat porte sur des droits qu'en raison de son titre de vicomte, Hugues s'était attribués sur les terres de Drocourt, de St-Cyr-en-Arthies et de Chaudry, que Dreux avait données à St-Père, par un acte de l'an 1030. Le procès se place donc entre 1030 et 1033, peu avant le départ de Dreux pour le pèlerinage de Terre-Sainte où il mourut.

Or en tête des chevaliers du comté de Meulan, dénommés dans cet acte, se placent « *Teduinus*, vicecomes et *Amelius* frater ejus » (13).

Amelius est incontestablement une forme abréviative d'*Amalricus*, dont on a, par d'autres défigurations, tiré aussi les prénoms d'*Amatus*, *Amadeus*, etc. L'emploi d'un diminutif familier semble indiquer qu'à cette date (1030-1033) Amauri était encore un jeune homme.

Amauri occupa d'abord les fonctions de vicomte de Mantes : cela résulte d'une inscription nécrologique concernant le vicomte Anscher, fils de Hugues Estavel, qui a vécu dans la seconde moitié du règne de Philippe Ier (13).

Il devint ensuite, comme l'indique le diplôme de 1069, une des autorités (*proceres*) du château de Pontoise. Dans un titre de Gautier III, donnant l'Eglise de Liancourt en Vexin à St-Père de Juziers, en 1059, on trouve parmi les signatures :

S. Warnerii de Ponte Isare.
S. Amalrici de Ponte Isare.
S. Rodulfi Delicati (9).

Lorsque Philippe Ier, à la mort de Gautier III de Vexin, s'empara du château de Pontoise, il en confia la garde à ces deux mêmes chevaliers : *Amauri et Garnier*.

Amauri est l'Amauri Deliés de Mantes dont nous venons de parler ; Garnier, que sans aucun fondement quelques-uns ont supposé son frère, était un Senlisien dont nous parlerons dans l'appendice suivant.

(13) Idibus Februarii. Obiit Ancherius ex cujus dono habemus III sol. census capitalis in domo que fuit Amaurici, vicarii de *Medunta*, in qua etiam domo alios VII sol. census habemus.
(Nécrologe de St-Père de Chartres. Bibl. mun. de Chartres. Mss. 1037).

En 1082, un jugement rendu par la cour du Roi à Poissy porte, après la signature des comtes, les trois suivantes :

S. Simonis de Nealfa, militis.
S. Amalrici de Ponte Isare, militis.
S. Galterii Posteli (14).

Le cartulaire de St-Martin ne nomme, comme fils d'Amauri, que *Raoul II Deliés* (Cf. nos XI, XVIII, XXXIII) ; mais des actes de 1078 et 1080, relatifs au Beauvaisis, nous apprennent que Raoul, fils d'Amauri, eut trois frères : *Pierre*, *Eustache* et *Golon* (15).

On reconnaît dans le premier de ces personnages *Pierre de Pincencourt*, vassal de Raoul Deliés pour des biens à Cléry, terre patrimoniale de cette famille (Cartul. n° XXXVIII ; cf. note 178).

Raoul fils d'Amauri, est aussi témoin d'un diplôme de Philippe Ier donné à Beauvais en 1085 (16). C'était un des *casati* ou vassaux bénéficiaires de l'église de Beauvais, et il était très certainement proche parent des châtelains de cette ville (17).

Il épousa *Hazèche* ou *Hahuis* et en eut *Raoul III*, *Amauri II* (n° L) ; *Henri*, sans doute filleul du roi Henri Ier, cité avec son père en 1093 (n° XXX et XXXI ; Cf. note 102), *Agnès* et *Comtesse*.

Du consentement de ses fils aînés et de ses deux filles, il donna à St-Martin-des-Champs l'église de Méru, et divers autres biens, le jour des obsèques de sa femme, auxquelles assista Louis le Gros, roi désigné. Cette donation fut confirmée par Anseau II, évêque de Beauvais, mort en 1099 : Louis le Gros ayant été associé au trône en 1098, la date de la mort d'Hahuis est facile à déterminer.

Amauri II épousa Helvide, dont il eut deux fils : *Garnier*, chevalier et *Jehan*, moine de St-Martin de Pontoise (nos XXXV et XXXVI).

Amauri était seigneur de Neuville ; il se fit religieux à Saint-Martin du vivant de son aïeul Amauri I (n° XXXIII) ; il est cité comme moine de Saint-Martin dans des textes dont l'un est de 1099 (nos XVIII et XXXVII).

Raoul III dit le *Jeune*, épousa Agnès (n° XXXIV) et eut un fils nommé *Raoul IV*, donateur de la terre de Ronquerolles (Cf. note 341 qui exige une légère rectification par suite d'une confusion entre Hahuis et Agnès, et, conjointement

(14) Après le 4 août : ce diplôme est daté de la 23e année de Philippe. — A. N. LL 1024, fol. 40. — Lévrier, t. XI, pr. 219.

(15) Donation de *Pantaléon de Breteuil*, ap. Baluze, t. XXXVIII, fol. 92. — Donation d'*Hugues d'Auteuil*. Mss. lat. 12776, fol. 87.

(16) Coll. Moreau, t. XXXIV, fol. 148. On trouve aussi dans un traité daté de Beauvais et passé entre 1058 et 1074 « Radulfus casatus urbis et frater ejus Petrus (Moreau, t. XXX, fol. 86). La charte de 1078 distingue nettement « Radulfus casatus, filius Amalrici » de « Radulphus dapifer » (*Raoul de Beauvais*, grand sénéchal de France).

(17) Coll. Moreau, t. XXXII, fol. 94.

avec son père, de l'église de Cléry (n° XXXIV, dont l'intitulé doit être ainsi rétabli : « *Raoul III et Raoul IV Deliés* » et la date reportée aux environs de 1130. *Ade* ou *Adélaïde*, femme de Raoul IV, est en effet la même personne qui figure dans la charte XXXIV et dans la note 341, comme confirmant les libéralités de son mari).

Nous ne savons si *Henri Deliés*, qui vers 1140 fit le voyage de St-Jacques de Compostelle avec sa femme Richilde (18) est le frère de Raoul II cité plus haut.

De 1182 à 1197, nous rencontrons un *Henri II Deliés* marié à Elisabeth (19). Il est père d'un grand nombre d'enfants mâles : *Raoul V*, *Gautier*, *Hugues*, *Enguerran*, *Guillaume*, *Pierre II*, *Richard I.* Un acte de 1182 les qualifie tous de chevaliers. Cependant Pierre avait été clerc, d'après notre cartulaire (n° CXCI).

Raoul V, chevalier *de Longuesse* en 1177, eut en 1181 un démêlé avec Saint-Victor. Constance, fille du roi Louis VI, et femme de Raymond VI, comte de Toulouse, avait acheté, pour les donner à cette abbaye, 40 arpents de terre au chevalier Archer, à la Queue-en-Brie. Raoul V et son beau-frère *Manassé de Vitry*, réclamèrent sur ce domaine des droits de cens, du chef de leurs femmes *Marie* et *Elisabeth*, filles toutes deux de *Guillaume le Veautre* et de *Vilaine*, de laquelle provenaient ces droits (20).

Raoul V était marié à *Cécile* en 1197 ; il exerça les fonctions de connétable du Vexin en 1205, et son nom est demeuré attaché à l'acte de rédaction des coutumes relatives à l'hérédité des fiefs (21).

On peut sans trop de hardiesse le supposer père de *Raoul VI*, de *Thibaut*, que nous rencontrons à partir de 1222 comme seigneur d'Ennery près Pontoise, et de *Rohais*, leur sœur, mariée dès 1228 à *Jehan*, sire de *Fresnoy* (22).

Raoul VI épousa *Eremburge*, fille d'*Agnès*, dame *de Baillet* (23). Il mourut sans enfants en 1239 (24).

Thibaut, chevalier d'*Ennery*, est nommé dans des actes de 1226 à 1258 (25). Sa femme s'appelait *Marguerite* (24) et il avait pour fils aîné en 1240, *Jehan*, qui prit le nom de *Jehan de Cléry*, en 1255 (19). Il avait en 1246, un neveu du nom de *Jehan Pyguet*, sans doute fils de sa sœur *Rohais* et de *Jehan de Fresnoy* (19).

(18) Henricus Delicatus cum Richilde uxore, *Stum Jacobum* peregrinationis causa petit circa an. 1140 (Cartul. cap. 187, ap. D. Estiennot, l. II, c. 7). Voir Cartul. n° CXLIII, où D. Estiennot adoptant le système que nous avons combattu plus haut, nomme ce seigneur « Henricus de Lex ».

(19) Cart. du Val N. D., mss. lat. 5462, fol. 41, transc. de Gaignières. — Arch. Nat. LL 1541, fol. 32 et 34. — Analyse du Cartul. de St-Lazare de Pontoise, dans le fonds Pihan de la Forest, dossier 3, n° 44. Bibl. mun. de Pontoise.

(20) A. N. LL 1450, fol. 62.

(21) Tardif, *Cartons des Rois*.

(22) Cartul. de Beaupré, B. N. mss. lat. 9073, fol. 76.

(23) Arch. de Seine-et-Oise. Fonds de l'abbaye d'Hérivaux, cart. I.

(24) Ibid. cart. 1 et 3.

(25) *Cartul. de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, publié par J. Depoin.

Gautier de Longuesse, fils d'Henri II, était dès 1158 homme-lige de St-Denis, et reçut de l'abbé l'autorisation d'établir un pressoir à Sagy (26).

Il épousa *Jacqueline*, fille d'*Amauri de Blaru* et sœur de *Jehan*, sire de *Gaillonnel*, l'un des bienfaiteurs de l'abbaye de Jumièges (29).

Il eut un fils appelé *Herbert* (27).

Pierre, frère de Gautier, épousa Hildeburge et en eut trois fils : *Adam*, mari d'Helvide, *Gautier*, *Evrard* ; et quatre filles : *Eveline*, *Richilde*, *Ade* et *Damiane* (28).

Il existe un fort beau sceau d'un *Raoul Deliés* du XII[e] siècle appendu à l'acte suivant :

« Notum sit omnibus, quod Radulphus de Betemont in perpetuam elemosinam fratribus Hospitalis censum et dominium quod habebat in masura Johannis sororii sui de Betemont tenendum concessit. Hanc elemosinam concedunt Galterius Dableges et Radulfus Deliez qui sigilli sui munimine confirmat. (Orig. S. 5136 — Sceau rond de cire brune ; (S. DOMNI RADVLFI DE LIEZ : *de... à trois fasces de sable, chargées d'un lion issant de....*)

Dom Estiennot connaissait un sceau analogue qu'il a décrit ainsi : « *Fascé de... au Lyon rampant brochant sur le tout de...* »

Il l'attribue à un *Raoul Deliés* vivant vers 1150 (5).

Lévrier, dans son Dictionnaire du Vexin (tome XIII de la collection) donne le sceau de *Gautier de Longuesse*, issu d'un frère cadet de Raoul V, en 1225 : « *de... au lion rampant contourné* ».

§ II. Famille MAUVOISIN

Raoul I Mauvoisin, vicomte sous Gautier III, dont nous avons admis plus haut le rattachement probable à la famille Deliés et par elle à la souche des comtes, est cité plusieurs fois parmi les chevaliers de Gautier III (30), de 1055 à 1060.

En dehors du surnom de *Mauvoisin*, qui semble s'être appliqué collectivement à lui et aux siens, il portait celui de *A la Barbe* (*Ad Barbam*). A l'abbaye de Coulombs, alors naissante, il donna sa terre de Lommoie (31).

(26) A. N. LL 1170, fol. 15.

(27) A. N. LL 1042, fol. 45.

(28) A. N. LL 1024, fol. 61.

(29) Arch. de la Seine-Inf. Grand Cartul. de Jumièges, n[os] 78 et 79.

(30) Guérard, *Cart. de St-Père*, p 142, 185, 200.

(31) Lommoie, cant. de Bonnières. Raoul ne possédait que la moitié du territoire de Lommoie. Il abandonna aux moines de St-Evroul, à la prière de l'abbé Mainier, la dîme qu'il prélevait sur l'autre moitié cédée par Albert de Cravent, sa femme Albérède fille de Hugues d'Ivry, évêque de Bayeux, et leur fils Raoul au monastère d'Ouche (Orderic Vital, l. VI, éd. Le Prévost, t. III, p. 34, 35).

« Radulfus Malusvicinus cognomento Ad Barbam dedi monachis *Ste Marie Columbensis* pro remedio anime mee totum herbergamentum *Ulmeie*... exceptis fevis meorum militum ; et hoc pariter filii mei Robertus, Radulfus, Guiardus, Guierricus libenter concesserunt. Testes : Theobaldus privignus ejusdem Radulfi, etc. (32) ».

La formule : « hormis les fiefs de *mes* chevaliers » montre bien que Raoul Mauvoisin était un puissant personnage et le chef de la noblesse du pays.

A Cluny, au temps de l'abbé Hugues (1049-1109), il fit don de l'église de Gassicourt. Ce fut à une date antérieure à 1072, puisque Simon de Crépy, qui entra dans le cloître cette même année, cite la libéralité de Raoul dans un acte récapitulatif où il prend encore le titre de comte de Mantes (12).

« In nomine Domini. Notum sit omnibus hominibus p. et f. quod Rodulfus gratia Dei compunctus, annuente uxore sua Eva, et filiis suis Tetbaldo scilicet, et Rotberto, Rodulfo, Widone et Widrico, pro anime sue redemptione et animarum istorum et antecessorum, dedit *Cluniacensi* ecclesie... et domno Hugoni abbati... ecclesiam de *Wascicorte* et decimam, annone videlicet et vini, ceterumque rerum illic pertinentium, et decimam telonii quod tenebat in portu *Medante* (33) ».

Ce document prouve avec quelle prudence il faut tirer des conclusions des textes qui semblent les plus clairs. Si nous n'avions que celui-là, nous attribuerions sans hésiter à Raoul un fils aîné du nom de Thibaut, alors que le cartulaire de Coulombs montre que Thibaut, né d'un premier mariage de sa femme Eve, n'était pour Raoul qu'un fils adoptif.

Cette assertion est corroborée par la charte de Simon portant donation de l'abbaye de Mantes à Cluny. Elle a pour témoins : « Hugone Stavelo, Hugone Brusta Salicem, Nivardo de Settuleia, Radulfo *filio* Radulfi *vicecomitis*... Tetbaldo *predicti vicecomitis privigno* (12) ».

A une époque contemporaine, mais qu'aucun synchronisme ne permet de fixer, un chevalier appelé Gautier Pain-et-Eau (peut-être le geôlier du château de Mantes), ayant des besoins d'argent, donna en gage aux moines de St-Wandrille une prébende qu'il avait à Rosny. Raoul Mauvoisin et son fils Robert furent témoins de cet engagement (34).

(32) Coll. Baluze, t. XXXVIII, fol. 27. Extrait du Cartulaire de Coulombs.

(33) Extrait du Grand Cartulaire de Cluny, coll. Moreau, t. XLIV, fol. 71 (Publié par Bruel).

Orderic Vital (éd. Le Prévost, II, 447) qualifie Raoul I « Medantensis oppidanus ».

On rencontre à Huriel (Allier), en 1075, *Guillaume* et *Raoul Mauvoisin frères*, oncles (*avunculi*) et tuteurs de Bernard Grossinel ; et vers le même temps, *Geofroi* et *Roger Mauvoisin* (Tardif, *Cartons des rois*, nos 294 et suiv.). Des Mauvoisins restèrent dans cette contrée. En 1152, *Guillaume* et *Isnard* sont témoins d'un mariage avec Bertrand de Bourbon (Teulet, *Layettes du Trésor*).

(34) Grand Cartulaire conservé aux Arch. de la Seine-Inférieure, fol. 329. *Robert*, qui disparaît dans le Vexin, devint un des chevaliers de l'église de Noyon. En 1115, une charte de l'évêque Lambert cite parmi les témoins : « *De civitate nostra* Robertus Malusvicinus » (Guérard, *Cartul. de N.-D. de Paris*, I, 307). — Dès 1090, il est vassal d'Eudes de Péronne pour des « coutures » à Guimécourt en Artois (Coll. Moreau, t. xxxvi, fol. 54).

Guerri, fils cadet de Raoul I, est cité avec Gautier, son fils, dans un autre acte du même Gautier Pain-et-Eau (34) et dans la charte de composition établie par Guillaume Bonne-Ame, archevêque de Rouen (1079-1110) et Isembard, prévôt de Saint-Gilles de Mantes, entre Raoul de Limay, meurtrier d'Oudard d'Evêquemont, et la famille de celui-ci (35).

Dans cette dernière pièce, Guerri est surnommé *de la Porte* (DE PORTA). Il avait donc les fonctions de concierge du château. Gautier son fils, qu'on retrouve encore à Mantes en 1117, paraît avoir quitté ce pays, s'il est bien le même que nous rencontrons en Picardie en 1142 (36).

Gui, un autre des fils de Raoul I, nous paraît avoir été le premier châtelain de la Roche Guyon. Nous tirons cette déduction de ce fait qu'une des donations à l'abbaye de Josaphat comprises dans la bulle de confirmation générale d'Alexandre III en 1164, fut faite collectivement par Raoul Mauvoisin, Richard de la Roche et les fils de Raoul (37).

Or Richard de la Roche, apparemment le fils de *Gui I* de la Roche Guyon, était frère de *Gui II*, comme le prouve un acte du cartulaire de St-Leu d'Esserent (38) : il survécut à son frère, victime du terrible drame que Suger raconte.

(35) B. N. Mss. lat. 12878, fol. 170. D'autres notices du même cartulaire de Marmoutier le qualifient « GUERRICUS DE PORTA, amicus noster » ; il fit des dons à St-Gilles de Mantes, dépendant de l'abbaye tourangelle (Ibid. fol. 169).

Voici une autre pièce où figurent *Raoul II et Guerri* son frère:

« Ego GUILLELMUS miles de *Medanta*, cognomine RUFINUS, concessi fratribus *Majorismonasterii* capellam quandam juxta *Medantam* in terra mea in honore *Sancti Agidii* dedicatam... de terra mea proxima... donavi quantum cymiterio et ad officinas necessarias faciendas ibi sufficiat... Ad hoc faciendum et audiendum fuerunt ERCHENALDUS monachus, SYMON DE NIELFA qui sedebat ad pedes Regis, RADULFUS MALUSVICINUS qui adjuvit ERCHENALDUM monachum tenere cartam quando Rex Philippus in ea signum Crucis scripsit, et GUERRICUS frater ejusdem Radulfi... et GUARINUS prepositus ».

(B. N. Cart. de Marmoutier, mss. lat. 5.441, fol. 209. Coll. Moreau, t. XLIII, fol. 70).

(36) *Valterus Malusvicinus miles* (Cart. d'Ourscamps. B. N. Mss. lat. 5473, fol. 203). Un second *Guerri de la Porte*, sans doute petit-fils du premier, est nommé dans un acte de famille des Mauvoisin en 1146 (*infra*, note 39).

En 1207 on trouve à Mantes, un *Gautier II de La Porte*, sa femme *Alis*, ses fils *Guerri III*, *Baudoin*, *Gautier III*, *Pierre* et *Robert* (Mss. lat. 5462, fol. 233 et suiv.).

L'explication que nous avons donnée de ce surnom nous semble plausible. Toutefois on pourrait aussi admettre qu'il s'agissait d'une *porte de Mantes* dont la garde aurait été confiée à *Guerri*. En 1245 on trouve une mention de vignes « ultra portam de Ponte Gossart de Medunta, » amorties au Val par Pierre de Ver, Jehan de Mégrimont et Galon de Sailly (Mss. lat. 5462, fol. 233 et suiv.).

(37) Lévrier, *Coll. du Vexin*, VIII, 553.

(38) Coll. Moreau, t. XLIV, fol. 199. On trouvera ce document dans le cartulaire que M. le Chanoine Müller se propose de publier sous les auspices de la Société du Vexin.

Nous ne croyons pas justifiée la tradition qui ferait remonter la fortification de la Roche au règne de Hugues Capet. C'est de Gui II et Richard, frères, que St-Père de Chartres obtint l'exemption du tonlieu « de navibus quæ sub munitione nostra *Rupis* per Sequanam *Rothomagum* transeunt » (Guérard, p. 181). Ce droit venait sans doute d'être créé pour l'entretien des défenses.

Raoul II Mauvoisin est extrêmement connu. Il souscrivit avec son père et son frère Robert la charte de Simon de Crépy (12). Sa sœur Eudeline épousa *Ansoud IV Le Riche*, sire de Maule ; *Guiboud*, fils de Raoul, était en 1106 le vassal de Pierre II de Maule, son cousin (39).

Orderic Vital décrit les exploits de Raoul II en Normandie, où il fit de grands ravages en 1087 ; il le signale aussi comme l'un des bienfaiteurs de Saint-Evroul (40).

Hugues, autre fils de Raoul II, enleva aux moines de Coulombs la terre de Lommoie ; mais Raoul II l'obligea de la rendre à l'abbé Thérould (1105-1115). Cette restitution se fit à Mantes, et on la notifia à *Gui II*, frère de Hugues, à Maule, où il était retenu, pour cause de maladie (32).

Orderic Vital parle à deux reprises de Gui II : en 1119, avec Amauri de Montfort, Eustache de Breteuil, Eudes de Gometz et d'autres bons chevaliers réunis au château de Pacy, il défendit vaillamment les alliés de la France contre les vassaux du roi anglais Henri Ier ; en 1123, avec Simon de Péronne, Simon de Neaufle, Pierre II de Maule et Guillaume Aiguillon II, il ravagea les frontières de Normandie, sous les ordres de Galeran II de Meulan (41).

Hugues Mauvoisin fut témoin, en 1111, d'un diplôme de Louis VI, en faveur de St-Jean en Vallée. Il eut encore un frère, *Ebrard*, et une sœur mariée à *Hugues de Courcelles*, qui cédèrent avec lui leurs droits dans la terre de Mortcerf à l'abbaye de St-Martin (Cartul. nº XI). Un *Hugo Malvesins* est cité comme un des chevaliers du pays de Vendeuil en 1115 (34). Dans la correspondance de l'archevêque Hugues de Rouen avec Louis VII (*Histor. de France*, XV, 702), se trouve un appel adressé au roi par ce prélat en faveur du chapitre de St-Mellon de Pontoise, dont un des prévôts, résidant à Gadancourt, a été l'objet de vexations de la part de *Hugues Mauvoisin* et de *Dreux de Courcelles* (probablement fils de la sœur de Hugues).

D'Ebrard sortirent apparemment *Ebrard II* et *Gui Mauvoisin*, frères, que Thibaut comte de Blois, fils d'Adèle, dans une donation à l'abbaye de Coulombs en 1132, cite parmi ses « *minores fevales* », ou feudataires de second rang (41).

Un autre fils de Raoul II fut certainement *Raoul III* (dit *le Barbu*, comme son grand-père), qui figure en 1117 avec *Samson* et *Robert II* ses fils, et *Gautier*, son cousin, dans un accord conclu entre l'abbaye de St-Wandrille et Guillaume, vicomte de Mantes (42).

(39) Ord. Vital, éd. Le Prévost, II, 447. Peut-être *Guiboud* (*Witboldus*) et *Gui II* (*Wido*) ne sont-ils qu'une même personne.

(40) Id., III, 35 et 223 ; — IV, 353 et 450.

(41) Coll. Baluze, t. LXXIII, col. 269.

(42) Grand Cartul. de St-Wandrille, fol. 319 vº.

En 1129 il confirma l'exemption, accordée à l'abbaye du Bec par Raoul II, des droits de péage sur les nefs des moines passant sous Mantes et Rosny (43).

Raoul III accorda la même exemption à l'abbaye de St-Wandrille, par accord avec l'abbé Roger 1108-1139. Ses fils *Guillaume* et *Manassé* la confirmèrent plus tard, afin d'obtenir du même abbé une absolution générale pour eux et tous leurs ancêtres, en tant qu'ils avaient pu encourir la redoutable excommunication de l'abbaye de Fontenelle (44).

Guillaume Mauvoisin fut, en 1133, le fondateur de l'église de la Madeleine de Mantes dans des conditions que relate une charte inédite de Coulombs, trop riche en détails sur les mœurs chevaleresques et monacales de ce temps pour ne pas mériter d'être intégralement reproduite :

« Ad certificandam notitiam posterorum, litteris tradimus quod Willelmus Malusvicinus miles optimus, dum bellum inter Hugonem de Novocastello et Rogerium de Toenio dominum *Novigenti* ageretur, expeditionem super *Novigentum* addiscens, graviter vulneratus est, timensque mori, ecclesiæ *Columbensi* ad monachatum se reddidit. Qui *Columbas* adductus, quotidie de monachatu occupabatur, devotissime promittens quod si convalescerit et Dominus ei tempus vitæ ad pœnitentiam præstaret, in *Castello Medantæ* ecclesiam in honore Beatæ Mariæ Magdalenæ construeret, quia hoc sibi concedi a Rege Franciæ et a Carnotensi præsule et a canonicis ipsius villæ facile impetraret. Cum autem postmodum gratia Dei, et arte et industria Balduini peritissimi in curandis militibus medici, jam pene convaluisset, a parentibus *Carnutum* deducitur, sub occasione quod medicamenta sibi necessaria *Columbas* invenire non possent, etc. (*sic*).

» Illic deductus et seductus blanditiis amicorum, rejecto habitu monachili et resumpto seculari, equum ascendit, extendensque manum ut arriperet clypeum, statim ipse divinam sensit ultionem. Nam igne in plaga que putabatur jam omnino sanata desaniente, iterum ecclesie *Columbensi* se reddidit et rejecto habitu seculari et resumpto monachili, in monasterio *Sti Petri Carnotensis* tamen sub professione *Columbensi*, in afflictione et dolore corporis, et contentione et humiliatione cordis, ipso die qua habitum monachi resumpserat, emisit spiritum. Cujus corpus a fratribus suis et amicis Columbas delatum, honorifice in claustro est tumulatum.

» Tunc Samson frater ejus qui eo tempore *Carnotensis* ecclesiæ præpositus postmodum ad *Remensem* archiepiscopatum est provectus, ob ejus anima sollicitus, volens supplere in quantum poterat quod ille promiserat, postulavit et impetravit à Ludovico rege Franciæ et Gaufrido Carnotensi præsule, et a Canonicis *Medantæ* ut benigne concederent *Medantæ* fieri ecclesiam in honore Btæ Mariæ Magdalenæ, quæ est sub ditione *Columbensis* ecclesiæ. Tali causa talique occasione

(43) Inventaire du Bec. V° de Colbert, n° 190, fol. 30. Le copiste a écrit *Boeney* pour *Roeny*.

(44) Grand Cartulaire, fol. 330 v°. Le texte de cette formule d'anathème, qui remonte au VII° siècle, est des plus impressionnants.

fundata est *ecclesia Btæ Mariæ Magdalenæ in castro Medantæ*, anno Incarnati Verbi 1133 (45) ».

Samson, fils de Raoul et d'Odesinde (46), devint, comme le dit la notice précédente, archevêque de Reims en 1140, et mourut le 21 septembre 1161. Il ne cessa de s'intéresser à son pays d'origine, et les traces de son action bienfaisante se manifestent de toutes parts. C'est lui qui, comme légat du Pape, prit l'initiative de la canonisation de saint Gautier et de la translation solennelle de ses reliques, effectuée le 4 mai 1153 (Cartul. nº CXXVIII).

Sur ses conseils, dans le cours de la même année, Louis VII établit la commune de Compiègne (47).

Samson revenait du reste souvent à Mantes. Plusieurs actes de lui sont datés de cette ville. Nous en citerons un que nous empruntons au Cartulaire de la Trinité de Fécamp :

« In nomine Sancte et Individue Trinitatis. Ego Sanson Dei gratia *Remensis* archiepiscopus presentis scripti testimonio p. et f. notum volo fieri quod Radulfus Malvesinus frater meus et uxor ejus Brita et filii eorum Radulfus et Guillelmus et Manasses, et filie eorum Agnes et Regina omnem calumpniam quam injuste faciebant in villa de *Busseio* que est *Bti Georgii de Medunta* et in omnibus rebus ad eam pertinentibus, scilicet in terra de *Monte Ursonis*, et in mansura que fuit Hugonis dapiferi et in cultura de *Chantecoc*, omnino et in perpetuum *Sti Trinitati* Deo et monachis *Bti Georgii* ad preces meas quietam clamaverunt. Unde monachi de karitate sua XXXª libr. parisiensium eis donaverunt.

» Ad omnem igitur calumpniam excludendam, rei geste testimonium peribens, sigilli mei auctoritate confirmavi, et omnes illos qui de cetero predictis monachis aliquam injuriam vel molestiam exinde irrogaverint, et eos super hoc vexare contenderint, auctoritate Dei omnipotentis et mea excommunicavi et a Ste matris Ecclesie liminibus sequestravi.

» Actum anno Incarnationis Mº Cº XLVIº in ecclesia *Sti Georgii de Medunta* astantibus istis : Guerrico de Porta, Johanne de Braicel et multis aliis (48) ».

(45) Coll. Baluze, t. XXXVIII, fol. 29. A la page suivante est transcrit un diplôme confirmatif de Louis-le-Gros. — Orderic Vital signale les Mauvoisin comme les auxiliaires de Roger de Toéni en 1136.

(46) Nécrol. de Reims, cité par le *Gallia christiana*, t. XI, p. 84. D. Marlot n'a pas su que Samson avait été prévôt de Chartres. Précédemment, de 1119 à 1125, il avait été doyen du chapitre de la cathédrale (Cf. *Cartul. de N.-D. de Chartres*, t. I, p. 126). Ce prélat fut l'intime ami de saint Bernard qu'il qualifie dans une lettre : *carissimus ac præcordialis amicus* (Coll. Baluze, t. LI, fol. 227).

(47) A. N. LL 1622, fol. 14. Coll. Moreau, t. LXVI, fol. 124. Cette charte fut donnée entre le 1er août 1153 et le 3 avril 1154 (Luchaire, *Actes de Louis VII*).

(48) Bibl. de Rouen. Cart. de Fécamp, fol. XXIII vº. — Deux ans après (1148) Raoul IV qualifié « miles nobilis et strenuus », fonda l'anniversaire de ses parents à St-Germer-de-Fly « concedentibus hoc conjuge suâ Brita et filiis Radulfo, Guillelmo, Manasse, et filiabus Agnete, Joanna, Regina ». Parmi les témoins : « Hugo vicecomes, Guido Malusvicinus ». (*Gall. Chr.* t. X, *Preuves*, col. 258).

A l'époque de cette rédaction, toute la terre de Boissy-Mauvoisin était donc réunie aux mains des moines de Fécamp. Or la moitié seulement de cette terre avait été donnée à leur abbaye, l'année même de sa fondation, en 1001, par Ouigrin et sa femme Aélis, avec deux pêcheries à Rosny-sur-Seine (49). Nous aurons l'occasion d'expliquer ailleurs comment le partage des seigneuries de Rosny et de Boissy entre la famille de Ouigrin et celle des Mauvoisin apporte un argument de plus à l'appui de notre hypothèse sur l'origine de ces derniers.

Les actes que nous venons de reproduire donnent à *Raoul IV*, frère de Samson, six enfants vivants dès 1146 : *Raoul V*, *Guillaume II*, *Manassé II*, *Agnès*, *Jehanne* et *Reine*. A cette lignée déjà nombreuse il faut ajouter *Pierre*, avec le consentement duquel Guillaume II, *Adeline* sa femme et Manassé II confirmèrent aux moines de Fécamp, en 1171, l'exemption du péage de Mantes (49).

Guillaume II servit Henri II, roi d'Angleterre (50).

Manassé II, en 1195, fit don à l'œuvre de l'église de Notre-Dame de Chartres d'une rente perpétuelle de 60 sols sur ses revenus de Mantes, pour être convertie en ressource ordinaire de la fabrique, lorsque l'édifice serait parachevé.

« Noverint universi... quod ego Manasserius Malusvicinus, pietatis intuitu... concessi ecclesie *Bte Marie Carnotensis*, ad opus ipsius ecclesie, sexaginta solidos monete Parisiensis, percipiendos apud *Meduntam* in redditibus meis, singulis annis, mediante aprili. Cum vero opus et edificationem ecclesie per Dei graciam consummari contigerit, ipsa ecclesia nummos prefatos perpetuo habebit. Capitulum vero Carnotense ... in recompensationem ... mihi concessit quod, quamcitius me viam universe carnis ingredi contigerit, anniversarium meum in ipsa ecclesia perpetuo celebrabit ... Actum solemniter *Carnoti* et datum super altare gloriose Virginis, anno gracie M° C° nonagesimo quinto, V° nonas octobris astantibus... Raginaldo, venerabili episcopo *Carnotensi* ... Petro de Richeborch nepote meo, Nivardo de Corgent et aliis multis » (51).

C'est à propos de Raoul IV qu'en 1150 Louis VII écrivit à Suger cette belle lettre où il lui recommande la cause des pauvres du pays de Chartres qui avaient à se plaindre de ce seigneur « quatinus tam diligenter intendatis — dit le roi — ut et Deus super justicià honoretur, nosque apud Deum et omnes bonos laudem consequemur ». (*Hist. de France*, XV, 325).

(49) Coll. Moreau, t. XXI, fol. 20-21. — B. N. Mss. lat. 17048, fol. 562. — Arch. de Rouen. Cartul. de Fécamp, fol. X.

(50) Entre 1164 et 1183 (Arch. de l'Eure, G 122, fol. 40). — On trouve dans les registres de l'Échiquier de Normandie en 1184 : « Pro uxore Willelmi Malveisin, IX libras per breve Regis » (Mém. de la Soc. des Antiq. de Normandie, t. VIII, p. 365).

De nombreux rameaux de la famille Mauvoisin ont fait souche à leur tour en Normandie.

(51) De L'Epinois, *Cart. de N. D. de Chartres*, t. I, p. 252.

Cet acte prouve qu'au nombre des filles de Raoul IV Mauvoisin était la mère de Pierre de Richebourg (Cf. note 49). Cette fille ne peut être qu'*Agnès* ou *Jehanne*, car *Reine* épousa son arrière-cousin Pierre III de Maule. En effet, la femme d'Henri II de Richebourg, père de Pierre I, portait le nom d'*Agnès* (Coll. Baluze, t. XXXVIII, fol. 27).

Manassé est qualifié « mira levitate » (guerrier très agile) par Guillaume le Breton. C'est grâce à son énergie que Philippe-Auguste se décida à attaquer Richard-Cœur-de-Lion et remporta une victoire signalée. Le chantre de la Philippide, en célébrant les exploits de Manassé et de son frère, dit d'eux : « Nulla quibus mors est aut captio curæ ».

Ce généreux chevalier « sur la fin de sa vie, en considération de ce qu'on ne peut être justifié que par ses œuvres », donna à St-Germain-des-Prés, pour y fonder son anniversaire, soixante sols de rente qu'il tenait en fief de son neveu *Gui III Mauvoisin*. Manassé était alors traité à St-Germain, qui comme toutes les abbayes de ce temps, servait aussi d'hôpital. Il avait avec lui ses deux sergents : Payen et Cointreaux. *Pierre*, son cadet, seul survivant alors de ses frères, approuva ce don (52).

Manassé vivait encore en 1204 (53). Il était mort en 1205, date à laquelle le roi donna à Hugues Poulain la terre d'Avernes-en-Vexin et divers droits sur les cens de cette paroisse et sur les coutumes de Mantes, dont Manassé avait joui (54).

Ce dernier trépassa le 17 octobre, et le nécrologe de Notre-Dame de Paris, dont il fut aussi le bienfaiteur, le qualifie « *nobilis genere et strenuus armis* » (55).

Manassé, Pierre et leurs neveux Gui III Mauvoisin et Pierre de Richebourg furent au nombre des cautions fournies au Roi en 1200 par Robert d'Ivry (56).

Pierre, que Philippe-Auguste appelle son chevalier, reçut de lui les terres des Alluets, de Cergy, de Nonancourt (vers 1201), de Saint-André au diocèse d'Evreux (en 1213). A cette date, il figure avec *Guillaume III*, un de ses neveux, comme témoin d'un acte de Geofroi de Neaufle (57).

On sait quel brillant fait d'armes il accomplit, à la bataille de Bouvines, où l'Empereur faillit demeurer son prisonnier (27 août 1214).

Pierre Mauvoisin épousa Agnès dont fait mention le nécrologe de Saint-Mellon de Pontoise, au 1er mai (58).

(52) A. N. LL 1027, fol. 144.

(53) Coll. Baluze, t. LV, fol. 91.

(54) L. Delisle, *Cartulaire normand*, n° 1127.

(55) Guérard, *Cart. de N. D. de Paris*, III, 200.

(56) L. Delisle, *Cat. des actes de Philippe-Auguste*, n° 632.

(57) L. Merlet, *Cart. de N. D. de Chartres*, I, 252. — La donation des biens royaux de Cergy a été publiée par M. H. Omont (*Bulletin de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1896, p. 198).

(58) Obitus Petri Malivicini et Agnetis ejus uxoris, pro quorum anniversario Johannes de Aneri filius eorum dedit vicariis xii denarios (Copie mss. du XVIIe siècle. Bibl. mun. de Pontoise).

Pierre Mauvoisin d'Ennery, en 1209, achète de Mathilde, sœur de Jehan de Poix, ses droits sur des moulins auprès de Pontoise (A. N. LL 1157, fol. 630).

Il était mort en 1228. La Cour du Roi à Rouen ordonna de contraindre, même par saisie de biens et de cheptel, sa veuve à se désister de ses poursuites contre Robert de Courtenay, au sujet de sa dot (*Cartulaire normand*, n° 155).

En 1234, *Jehan d'Ennery* dit *Mauvoisin* donna au Val-de-Notre-Dame pour le repos de sa mère Agnès qui y fut inhumée, deux arpens à Auvers, près le Bois de la Mairesse. Son sceau, où se voyaient trois aiglettes contournées, est décrit par Gaignières (59).

Raoul, sire de Saint-André, fils de Pierre, est cité dans divers actes des archives de l'Eure, en 1228 et 1238. De concert avec sa femme *Adeline*, il confirma les dons de son père au prieuré de l'Estrée (60). *Adeline* était fille de Gui III de Chevreuse et d'Aveline de Corbeil (61).

Raoul vivait encore en avril 1243. Un accord fut signé entre lui et Robin d'Ivry, à charge pour celui-ci de fonder et renter une chapellenie à la volonté de la reine Blanche. Adam, vicomte de Melun, chevalier, fut pleige pour Robin et ses frères qui n'étaient pas encore en âge (62).

Vers 1250, une enquête fut faite, après le décès de Raoul, pour savoir si ce chevalier tenait *le plaid de l'épée* et les autres plaids à St André de la Marche, au jour du marché qui se tient encore le vendredi.

Pierre Mauvoisin eut aussi un petit-fils, *Jehan de Noisy-le-Sec*, qui, en 1255, confirma une donation faite à l'abbaye du Val du consentement de son aïeul (63).

Richard fut encore un frère de Pierre. Il est mentionné avec *Geofroi* (sans doute son fils) comme ayant acquitté tous deux, en 1203, des amendes pour violences commises (64).

Raoul V Mauvoisin est cité dans un texte de 1180 comme ayant payé, de même qu'une infinité d'autres riverains de la Seine, une amende de dix sous au fisc « pro crasso pisce injuste capto : » il faut croire qu'on avait alors fait une enquête générale sur les délits de pêche commis sur les bords du fleuve (65).

(59) Mss. lat. 5462, fol. 23. — Deslyons *Eclaircissement du Droit de l'église de Paris sur Pontoise*, p. 116 a publié l'acte de cette fondation par *Jehan Mauvoisin*, chevalier d'Ennery, en 1230.

Jehan, chevalier, dit *Mauvoisin*, fut avec Nicolas, abbé de St-Martin et Hervé, curé d'Ennery, l'un des exécuteurs testamentaires de Raoul Deliés VI, en 1239 (Arch. de S-et-O. Fonds d'Hérivaux, cart. 3). La terre d'Ennery était divisée à cette époque entre les Mauvoisins et les Deliés.

(60) Arch. de l'Eure, H 323, cote 5. Voir d'autres actes du même personnage datés de 1228 (H 793, fol. 85) et de 1234 (H 430).

(61) Le P. Anselme, t. VIII, p. 198.

(62) L. Delisle, *Cartul. normand*, nos 493 et 1165.

(63) Mss. lat. 5462, fol. 361 et suiv. La terre de Noisy était aux mains d'Adam Le Bouteiller en 1324.

(64) Rôles normands, p. 86. *Richard Mauvoisin* souscrivit à une charte de Hugues de Gournay en faveur de l'hôpital des pauvres de Lisieux en 1201 (Mém. des Antiq. de Normandie, t. VIII, p. 28). *Geofroi* est peut-être le même qui fonda la Mauvoisinière, à Pizieux (Sarthe) et se fit enterrer à Perseigne en 1251. (Mss. lat. 5474, fol. 127, où sont nommés les enfants de Geofroi Mauvoisin et d'Eremburge : *Colin*, *Jehanne* et *Amelote* dite *Florie*).

(65) Rôles de l'Echiquier de Normandie, p. 2 (Mém. de la Soc. des Antiq. de Norm., t. XV).

En 1198, il paya cinq sous d'amende pour plainte abandonnée devant le bailli d'Auge (66). Il paraît être mort sans postérité. Son frère, Guillaume II, lui succéda.

Avant d'étudier la descendance de Guillaume, il nous faut parler d'un Mauvoisin des plus célèbres, *Robert II*. Les généalogistes qui l'ont rencontré dans des actes où Guillaume IV de Garlande l'appelle son frère, ont cru qu'il était de cette maison. On se demande comment ils auraient pu expliquer la charte citée plus loin où *Robert Mauvoisin*, *Guillaume de Garlande* et *Dreux de Mello* se disent *frères*.

Ce terme doit être interprété rigoureusement.

Agnès, sœur de Guillaume d'Aulnay, après avoir épousé un sire de Mello dont elle eut Dreux, se remaria à Guillaume III de Garlande, dont elle eut Guillaume IV et Hélisende, mariée en 1161 à Simon de Mardilly (67). Lebeuf a publié leur contrat de mariage.

Une charte de Robert II, comte de Meulan, établit nettement ces trois alliances successives :

«...Ego Robertus comes Mellenti concessi et confirmavi omnes elemosinas quas pater meus Galerannus comes et mater mea Agnes, *Sante Marie de Gornaio* donaverunt... insuper concedo donum quod fecerunt de furno de *Cauda*, et XIIII sol. census de familia Arroldi.

» Huic concessioni interfuerunt Willelmus de Garlanda, Robertus Malusvicinus, *et* Drogo de Mello *fratres*. Willelmus Malusvicinus, Manasses frater ejus. Willelmus de Pinu. Robertus de Formovilla. Thomas Bucels (68). »

En 1166, figurent comme témoins d'un acte de Gui de Montjay (Châtillon) « Willelmus de Garlanda, Drogo frater ejus » (69).

Ce Dreux de Mello, fils d'Adeline, n'a rien de commun avec le Dreux qui épousa Basle de Bulles, fille de Lancelin, comte de Dammartin. Mais c'est lui qui, dès 1161, était uni à Ermentrude, fille de Dreux de Mouchy, et dont le roi dut faire respecter les droits au partage de la succession de son beau-père, contre Nivelon de Pierrefonds, qui s'en était emparé comme mari de la fille aînée du sire de Mouchy.

Veuve de Guillaume III de Garlande, Agnès épousa en troisièmes noces *Raoul IV Mauvoisin*, veuf de *Bretonne*. Elle en eut deux enfants, *Robert II Mauvoisin* et *Agnès*.

(66) Grands rôles de l'Echiquier de Normandie, p. 19.

(67) Hameau d'Evry. Simon donne « dulcissimæ conjugi meæ Helissendi in dotem quicquid habeo extra nemus apud *Latiniacum* quamdiu mater mea vixerit. Testes ex parte Helissendis, Guillelmus frater ejus de Garlandia, Robertus Malusvicinus frater ejus... Anno 1161, Mauricio Parisiensi episcopo in primo anno episcopatûs sui existente » (Edit. Bournon, V, 132).

(68) A. N. LL 1397, fol. 22.

(69) Le P. Anselme en a fait un *Dreux de Garlande*.

Cette dernière épousa Dreux II de Cressonsacq, qui mourut en 1203, dans la Croisade qui aboutit à la conquête de Constantinople (70).

Agnès donna en 1206 à Saint-Antoine de Paris, pour la dot d'une de ses filles, cent sous sur le péage de Mantes, du consentement de Robert (71).

La mère de Guillaume de Garlande, de Robert et d'Agnès Mauvoisin, possédait le domaine de Courdimanche qu'elle transmit à Robert, sous réserve de rentes sur le champart attribuées à Guillaume et Agnès. Guillaume ayant disposé de deux muids de blé sur sa rente, en faveur de Saint-Martin de Pontoise, Agnès les revendiqua après sa mort ; une transaction intervint qui fut garantie par Robert.

Le chartrier de Saint-Martin contenait des lettres de lui à ce sujet, données en juin 1209, munies d'un sceau portant *d'or à deux fasces de gueules* et la légende : Sigillvm Roberti Malivicini (72).

Robert fit, avec son frère Guillaume IV de Garlande, une fondation à St-Martin de Pontoise pour l'âme de son neveu Thibaut. C'est aussi pour obéir à des sympathies de famille qu'il fit diverses libéralités aux chanoines de Livry, que la maison de Garlande avait dotés (73).

Agnès d'Aulnay survécut à son troisième mari ; quand ses deux fils donnèrent ensemble à St-Martin de Pontoise la dime de Puiseux, que Jehan de Bobigny leur avait vendue, elle intervint pour apporter son consentement (74).

Robert de Garlande, fils de Guillaume IV et d'Idoine, nomme Agnès sa grand'mère dans un acte de 1202 (Mss. lat. 11003, fol. 271). Ce Robert de Garlande ne doit pas être confondu avec Robert Mauvoisin, *son oncle*.

Robert Mauvoisin épousa *Cécile de Chevreuse*, sœur de Gui III de Chevreuse, et d'après M. Moutié, fille de Milon[1] IV et petite-fille de Gui II et de Cécile.

Elle aurait donc, suivant l'usage constant de l'époque, relevé le nom d'une de ses grand'mères.

(70) Cf. Villehardoin, ap. *Histor. de France,* XXIII, 433, 445.

En mai 1226, Thibaut de Cressonsacq et Isabeau, sa femme, cédèrent à Saint-Antoine des Champs une redevance de cent sols parisis à prendre sur les droits dus aux Mauvoisin à Mantes. (Inventaire de Rolland Labbé, Arch. munic. de Mantes. Communication de M. Grave).

(71) A. N. S. 3859[1]. n° 6.

(72) D. Estiennot, l. III, xi, 6.

(73) Lebeuf, t. II, p. 539, 604. Les biens donnés sont à Corberon et à Savigny. Robert avait aussi une censive à Villetaneuse (Ibid. t. I, p. 592). Il tenait de Jehan de Gisors des vignes, terres et bois à Ennery : un moulin, un vivier, une avouerie, un tensement valant 18 muids d'avoine, à Sagy, et des arrière-fiefs tenus par les chevaliers de Longuesse. Il avait au Boulay, dans la chatellenie de Nogent-le Roi, un fief pour lequel il devait l'ost et la chevauchée, deux mois de garde, et par ses hôtes, la corvée des fossés du château de Nogent (Rôle des fiefs normands, p. 181, 183).

(74) Guillelmus de Garlanda et dominus Robertus Malusvicinus frater ejus concesserunt ecclesie *Sti Martini Pontisarensis* decimam de *Puteolis* quam eis vendidit dominus Johannes de Balbiniaco. Domina quoque Agnes mater ejus qui hanc decimam concessit ecclesie, habuit xl solidos. Idonea uxor Guillelmi concessit (D. Estiennot, l. III, v, 5).

Cécile (*Sicalia*) avait de son propre héritage une rente sur la prévôté de Chevreuse. Elle et Robert donnèrent cent sous pris sur cette rente aux Vaux de Cernay, ce que l'évêque Pierre confirma en 1215. Dans un acte de 1216, elle est qualifiée « Cecilia uxor Roberti Malivicini, soror vero Guidonis ».

Le 31 mai 1198, Robert, du consentement de *Cécile*, sa femme (75), donna pour le repos de l'âme de Thibaut de Garlande, à Notre-Dame de Franchart, la moitié de toute sa dîme de Saclay, qu'amortit Guillaume de Garlande dont il la tenait. Cet acte est passé à Aulnay (lès-Bondy) (76).

Une libéralité non datée, faite par Robert à Guillaume de Montfermeil, montre que la terre d'Aulnay, dont Robert avait hérité de sa mère, avait été par lui affectée à la dot de sa femme Cécile, qui prend du reste dans certains actes le titre de dame d'Aulnay.

« Ego R. Malvesinus omnibus notum facio quod Willelmo de Montefermoil quicquid habebam apud *Luat* concessi, de me tenendum, in feodo avunculi mei Willelmi videlicet de Alneto, de quo dictam terram tenebam in feodo ; et uxoris mee Cecilie super hoc impetrato consensu. Dictus vero Willelmus de predicto feodo ligium mihi debet hominium, salva fidelitate Willelmi de Garlandia. Quod ne possit in posterum violari, sigilli mei volui munimine confirmari » (77).

Le rôle politique et militaire de Robert II fut important.

Villehardoin le cite parmi les chevaliers de France qui se croisèrent en 1198 et prirent part en 1203 à l'expédition de Constantinople.

Robert fut un grand ami de Pierre des Vaux de Cernay, qui fait de lui le plus complet panégyrique : « Miles Christi nobilissimus, vir miræ probitatis, perfectæ scientiæ, incomparabilis bonitatis, qui à multis annis Christi serviciis exposuerat se et sua ». Envoyé à Rome en 1209 par le comte Simon de Montfort, dont il était le conseiller, pour promouvoir la Croisade contre les Albigeois, il réussit dans sa mission. Son ardeur militante fut extrême dans la lutte : après la prise de Minerve, en 1210, voyant promettre la vie sauve à tous les prisonniers qui se convertiraient, Robert « vir nobilis et totus in fide catholicus », s'effraya de cette clémence, redoutant un retour offensif des adversaires épargnés ; on le rassura en lui répondant que peu d'Albigeois profiteraient de cette grâce ; ce que l'événement confirma. Pour hâter la fin de la guerre, Robert retourna peu après en France, d'où il ramena plus de cent chevaliers qui firent dans le pays de Foix la campagne de 1211-1212. Il s'empara de Marmande au cours de cette dernière année (78).

Quelques années plus tard, en 1216, Robert Mauvoisin fut envoyé par Phi-

(75) Dès 1202, elle avait vendu une autre rente de 28 livres sur la même prévôté à son frère Gui III de Chevreuse (*Cart. des Vaux de Cernay*, t. I, p. 162-164, 179, 197, 203).

(76) Mss. lat. 17049, fol. 225. Baluze a mal à propos daté cet acte de 1158 (T. LXXXVIII, fol. 108).

(77) Cet acte est muni d'un sceau équestre dont le contre-sceau porte : Secretum Malvicini, comme légende entourant un écu à *deux fasces*. (A. Nat. S 4360, n° 52).

(78) *Histor. de France*, XVIII, 433, 445 ; — XIX, 27, 32, 57, 58, 60, 65.

lippe Auguste en ambassade auprès du pape Honorius III. Ce voyage fut le dernier de sa vie mouvementée.

En 1217, ce vaillant guerrier avait cessé de vivre. Cécile (*Sedilia de Alneto*), veuve de Robert Mauvoisin, chevalier, fit alors un accord avec Saint-Denis (79).

Robert paraît n'avoir laissé qu'une fille, *Isabelle*, mariée à Adam, sire de Beaumont au Bois (80).

C'est en effet Robert Mauvoisin qui figure sous l'initiale R. Malusvicinus dans un arrangement assez compliqué consenti par sa fille et son gendre au sujet de la dotation d'une chapellenie votive fondée par lui au moment de son départ pour la croisade (81).

En 1214, Robert ayant donné à l'abbaye de Chaalis deux sous de rente sur ses cens d'Aulnay, Adam y consentit (82).

Longtemps après la mort de Robert, en 1238, Adam confirma la fondation du prieuré de Villemomble par son frère Jehan, chambellan de France, et la donation faite à Livry par sa belle-mère, donation que le cartulaire analyse dans les termes suivants :

« Sedilie dame d'*Aulnay*, fait scavoir que du consentement d'Adam de Beaumont et d'Isabelle son épouse sa fille, elle a donné à Notre-Dame de *Livry*, 40 sols p. de rente annuelle ; et à l'église d'Aulnay savoir : aux moines pour pitance 5 sols et au curé d'*Aulnay* 5 sols ; au curé de *Coubron* 5 sols et au chapellain de *Montauban*, 5 sols. Le tout à prendre sur la prevosté de *Chevreuse* tous les ans, aux octaves de S. Jean-Baptiste (83). »

Guillaume II Mauvoisin, mari d'Adeline, hérita de son frère Raoul V la terre

(79) Coll. Baluze, t. LV, fol. 411.

(80) Les recherches savantes et malheureusement encore inédites de M. le colonel Borrelli de Serres sur la famille de Beaumont-sur-Oise lui ont permis d'établir la filiation de cette branche, vassale des Villebéon pour sa terre de Beaumont-au-Bois, près Nemours.

Nous lui exprimons ici tous nos remercîments pour la communication anticipée qu'il a bien voulu nous faire à ce sujet.

(81) Noverint universi quod ego A. (Adam) domnus Bellimontis, de assensu et volontate Isabelle, uxoris mee, concessi... donationem quam dominus R. Malus Vicinus fecit pro quadam capella constituenda ubicumque voluerit, et si forte eum decedere contigerit antequam capella constituatur, secundum voluntatem et assensum dispositorum suorum ubicumque voluerint fabricetur. In donatione ista continentur mod. bladi in campiparte de Alneto ; residuum pratorum de ponte David, post quinque arpenta que dictus R. dedit domui Bti Antonii ; viginti sol. in censu de Corberun... Quod ut ratum sit et firmum, presentem paginam sigilli mei sigillatam effici. Actum anno Domini M° CC° undecimo.

(Arch. Nat. L 1601. Orig. parch. sceau perdu. — Douët d'Arcq, *Rech. hist. sur les Comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. 217, a reproduit cette pièce avec certaines inexactitudes).

(82) B. N. mss. lat. 11003, fol. 268.

(83) Cartul. Livriaci, fol. 17. — Bibl. de Ste Geneviève, mss. 676, p. 41.

Adam de Beaumont approuva ce don en 1238 ; Gui de Chevreuse en 1239 (Ib. fol. 40).

de Rosny. On sait quelles avaient été ses attaches normandes (84). Aussi, dès qu'il prit possession de son domaine, les religieux du Bec vinrent-ils le trouver dans l'île Epineuse, pour solliciter une exemption du péage (85).

La mort de Guillaume II doit se placer entre 1197, date où vivait encore son frère Raoul V, et 1201, où son fils *Gui III* l'avait remplacé. Celui-ci confirma les privilèges du Bec, de l'assentiment d'*Adeline*, sa mère, et de ses frères *Guillaume III*, *Raoul VI* et *Robert III* (86).

Il est même probable que Guillaume II était mort dès juillet 1200, époque où nous avons vu son fils, Gui III, figurer avec Pierre, frère cadet de Guillaume, comme caution de Robert d'Ivry. A cette même époque Gui III fonda le prieuré de St-Antoine de Rosny. Trois ans après, on le voit céder à Barthélemi de Roye tous ses prés dans l'*île Mauvoisin*, sur la Seine, au-dessus du pont de Mantes (87).

Dès 1201, Gui III avait épousé Aélis de Porhoët. Les différends qui s'étaient élevés entre Etienne Poinmule, prévôt de Rosny et les moines de St-Wandrille, au sujet du *trait* de la dîme, du râtelage des prés, des terres du Mont Nivelon et du Gast-Odeline, furent assoupis, par Gui III en présence de ses frères Guillaume et Robert et de sa femme Aélis (88).

(84) Il fit de brillantes opérations de guerre signalées notamment dans un rôle de l'Echiquier de Normandie en 1195 :

« LI libras de redemptione prisionariis quos MALVEISIN fecit, qui tenebantur apud *Walmont* — ... lb. x solidos de venta quinque navium piscatoriscum quos MALVEISIN cepit in tempore guerre ».

(85) Ego GUILLELMUS MALVEISIN in transitu Sequane apud *Medantam* et apud *Roeni* in his que mihi et heredibus pertinent, dedi monachis Ste Marie Becci jure perpetuo, ut naves et bacci illorum cum vino et annona libera et quieta sint ab omni exactione. Testes ADELINA uxor mea, et MANECER et PETRUS fratres mei, GUERRICUS DE PORTA, BALDUINUS DE MAIGNAVILLA, HUBERTUS DE FLOHAUCURT, Willelmus filius Alani. Facta est hec concessio in insula ante *Roeni* que vocatur *Spinosa*.

(*Neustria pia*, p. 490).

(86) Sciant presentes et futuri quod ego GUIDO MALVEISIN consilio et voluntate AELINE matris mee, fratrumque meorum GUILLELMI (III), RODULFI (VI), ROBERTI (III), omniumque meorum assensu, confirmo monasterio Ste Marie de Becco... libertatem in transitu Sequanæ apud *Medantam* et apud *Roenai*... et pro hoc recepi XX libras de karitate ecclesiæ... his testibus : THEOBALDO DE OENVILLA, JOHANNE DE SELOENCORT, PETRO DE MAGNAVILLA, etc. Anno 1201 (*Neustria pia*, p. 491).

Le dossier L 780 des Archives Nationales contient un rouleau reproduisant la pancarte du péage de Mantes et la nomenclature des exempts.

(87) Dutilleux, *Cartulaire de Joyenval*, ap. Mém. de la Soc. Hist. du Vexin, t. XIII, p. 79. — L'abbé Thomas, *Rosny-sur-Seine*.

(88) Dominus GUIDO MALEVICINUS notum facio quod controversia diu durata inter conventum Sti Vandregesili et STEPHANUM POINMULE prepositum de *Roni*... sopita quievit... in presentia nostra et fratrum meorum WILLELMI et ROBERTI MALEVICINORUM et uxoris mee AELIS, et GARINI tunc prioris Sti Stephani de *Roni* et WILLELMI presbiteri *Sti Leobini* et Engelberti COUART... Super caput Sti Quirini martyris (Saint Cyrin, compagnon de S. Nicaise)... ipse (Stephanus) renunciavit, etc. » (*Neustria pia*, p. 604).

Les archives de Mantes, d'après l'inventaire de Rolland Labbé, contenaient l'acte de vente passé en 1201 par Gui et Elie (*sic*), sa femme, « des coustumes et droits de passage en la ville de Mante, tant par mer que par eaue, avecques le droit qui lui appartient sur ses hostes et subjects aud. Mante, aux charges declairées èsd. lettres scellées en cire blanche, un homme à cheval empraincte, pendant en lacs de soie ».

Tous les historiens, depuis André Duchesne dans l'*Histoire de la maison de Dreux*, ont fait de Gui Mauvoisin, ancêtre de la maison de Rosny, un fils de Raoul IV. L'intercalation nécessaire d'un anneau généalogique ignoré est constatée pourtant de la manière la plus précise, et par les documents déjà cités, et par un diplôme de 1204, non moins formel.

Philippe-Auguste étant à Mantes et confirmant alors l'arrangement passé entre Gui III et la Commune de cette ville, s'exprime ainsi :

« Ex *antiquo scripto* Guidonis Malevicini cognoscimus quod idem Guido de assensu uxoris sue Alix concessit universitati hominum de *Medunta* duas partes conductus et totius consuetudinis *Rodonici*, tam in terra quam in aqua ; et duas partes reddituum omnium et consuetudinum *Medunte*, tam in terra quam in aqua et in hospitibus, sicut pater ejusdem Guidonis Guillelmus Malevicinus tenuit et habuit, pro clxxxiii libris vi solidis et viii denariis annuatim reddituum, excepto fenagio pratorum suorum quod Guido retinuit, (quam conventionem) apud petitionem *ipsius* Guidonis laudamus » (89).

Les cessions de droits consenties par Gui III furent assez nombreuses. En 1204, à Gisors, en présence du roi, il renonce à toute revendication sur les biens possédés à Boissy-Mauvoisin par Saint-Georges de Mantes, énumérés dans la charte de son grand-oncle Sanson reproduite ci-dessus (90).

Vers le même temps, on le voit céder à Saint-Denis tous ses droits sur Boissy-l'Aillerie qui lui venaient de Thibaut I de Maudétour, dont descendait, croyons-nous, Adeline, mère de Gui (91).

Sur la fin de l'année 1204, Gui vendit à St-Wandrille deux arpents de terre dans la forêt de Chevry (92).

On trouve en 1207 une transaction entre ce seigneur et l'abbaye de St-Wandrille passée « coram Mathia Renoarth majore Medantensis communie » et ses douze pairs dont les noms sont énumérés dans l'acte (93).

(89) Levrier, t. XIV, preuve 750. Léop. Delisle. *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, n°s 632, 869, 897.

(90) Léopold Delisle. *Cartulaire normand*, n° 1078. Philippe-Auguste le constate dans un diplôme donné à Paris en janvier 1205, qui place désormais cette paroisse sous la protection royale.

(91) Notum sit o. t. f. q. p. quod ego Guido Malvicinus concedo Deo et ecclesie Bti Dionisii omne jus et dominium et omnem redditum quem habebam in villa de *Boissi l'Agleri*, exceptis redditibus et justicia que habebam ex parte Theobaldi de Maldestor, in majore ejusdem ville. Hujus rei testes sunt : Milo monachus, Buccardus et Ansoldus presbiteri, Martinus Asthonis, Robertus Ruffus, Matheus de Gason (Gaseren ?), Hugo de Hodenc, Herbertus Mentula Asini, Petrus de Besonz, Robertus de Roseo, Guido de Argentolio.

(A. N. S 2323, n° 12).

Le sceau équestre sur cire blanche de Gui III est parfaitement intact. Le contre-sceau porte deux fasces, à l'étoile en pointe. Une charte de Thibaut II de Maudétour, relative à cette aliénation, est datée de 1192. Elle est scellée d'un sceau admirablement conservé, mais d'un dessin très barbare, rappelant certaines œuvres de sculpture ancienne conservées dans des églises du Meulanais et du Vexin.

(92) Grand cartulaire de St-Wandrille, fol. cclv. — En novembre 1283, Philippe le Hardi confirma le réglement fait par Gui VI Mauvoisin, au sujet des usages dans cette forêt (Tardif, *Cartons des rois*, n° 922).

(93) Arch. de Rouen. Grand Cartulaire de S. Wandrille, fol. cclvii.

La table analytique du cartulaire du Bec, dont quelques fragments nous ont été conservés (94), cite un titre où « Guido Malvesin et Aalicia, domina de Roeni et de Vetolio », délaissent à l'abbaye leurs droits seigneuriaux à Chérence, près la Roche-Guyon.

Nous avons vu que Gui III avait trois frères: *Guillaume III*, *Raoul VI* et *Robert III*. Peut-être le premier est-il le Guillaume Mauvoisin, moine de St-Denis, dont font mention des textes de 1218 (95).

Dès 1204, *Raoul VI* vendait aux habitants de Mantes « la neufiesme porcion des coustumes de Rosny à lui appartenant et estant audit Mante et pareille porcion sur les hostes et subjects aud. Mante. » (96).

Raoul VI, mari de *Marguerite*, partit pour la croisade des Albigeois et y périt probablement sans postérité (97).

Robert III épousa Elisabeth Morhier (98). Il hérita de sa mère, qui jouissait de divers biens dans le Meldois, des moulins à Précy-sur-Marne. Robert reconnut, en 1202, un legs fait par sa mère à Sainte-Geneviève d'une rente sur ces moulins (99).

Les fils de Guillaume II paraissent avoir tous succombé prématurément, sans doute au cours de la guerre du Midi. Gui III avait cessé de vivre vers 1211.

Aélis était veuve lors de la confection du rôle des fiefs normands dressé par ordre de Philippe-Auguste : « Domina Aaliz de Rooniaco mater Guidonis Malivicini tenet de rege hoc quod habet apud *Rooniacum* in feodo et dominio... et maritagium filii sui, et xviii militum feoda, etc. » (100).

(94) Arch. de l'Eure, H 92. Ecriture du XIV^e^ siècle.— Cet inventaire mentionne une sentence rendue aux requêtes du Palais « contra dominum Guillelmum le Bouteiller militem, dominum de *La Roche-Guyon* », pour le paiement d'une rente de 14 s. 4 den., de 8 setiers de blé et de 2 muids de vin qu'il devait au Bec sur ses cens, son moulin et son pressorage de Vétheuil.

(95) A. N. S 2323, n° 17.

(96) Cet acte était scellé en cire blanche, sur lacs de soie jaune, d'un sceau portant un écu à deux fasces. Gui Mauvoisin confirma cette vente dans des lettres de 1204, scellées d'un sceau équestre. (Inventaire de Rolland Labbé, communiqué par M. Grave).

(97) « Ego Radulphus Malusvicinus proficiscens in *Albigensem* dono in elemosinam de consensu Margarite uxoris mee ecclesie *Bte Marie de Rooneto,* in honore Bte Marie et Bti Quirini, decimam fenorum pratorum meorum de *Espineuse* ».

(98) Cette alliance est rappelée dans un acte de 1209, constatant une vente par Guillaume Morhier (fils de Garnier qui vivait en 1140), et Tècle sa femme, à Jehan Morhier, autre fils de Garnier, du consentement de leurs frères Garnier et Philippe, « concedentibus etiam sororibus meis Helissent uxore domni Simonis de Pincon (Picquigny) et Elisabez uxore domni Roberti Malivicini ». (*Cartulaire des Vaux de Cernay,* t. I. p. 179).

(99) « Odo Parisiensis episcopus... Robertus Malusvicinus miles recognovit quod Adelis mater sua dederat ecclesie *Ste Genovefe de Buxo Tercii* duos medios bladi et dimidium ad mensuram *Meldensem* in molendinis suis de *Pressiaco* annuatim ». (*Cart. de Ste-Geneviève,* p. 138).

(100) Rôles normands, p. 179.

Gui III laissa d'*Aélis de Porhoët*: *Gui IV*, *Guillaume IV*, *Aélis*, mariée à Guillaume II de Senlis, sire de Chantilly, mort captif des Sarrasins en 1249 (101) ; *Marie*, qui s'unit à Anseau III de l'Isle-Adam, et *Agnès*, qui épousa Sicard, vicomte de Lautrec (102).

Guillaume IV était sire de Serquigny et de Fontenay ; il approuva en 1237 la cession des dîmes de Santeuil et du Perchay à l'abbaye de Bonport (103). Au déclin de sa vie, en 1245, il consentit une autre caution dans des circonstances plus dramatiques. Jehan, prieur de Juziers, ayant été occis traîtreusement, les auteurs présumés du meurtre furent bannis à perpétuité du royaume. C'était Guillaume Périer, chevalier, et Robert, sire de Villette. Ils adressèrent au roi un recours en grâce, demandant que leur procès fût fait devant l'official de Chartres, promettant de se soumettre à la sentence et offrant caution. Ils étaient assurés ainsi d'échapper à la peine capitale et à celle de l'exil perpétuel, que la juridiction religieuse ne pouvait prononcer. Le roi ayant consenti, l'official jugea les coupables et les condamna à effectuer des pèlerinages successifs appelés *hachées* : d'abord du lieu du forfait à la tombe de leur victime, puis à une série de cathédrales. Ils devaient s'y présenter à l'heure d'un office solennel, nu-pieds, en caleçon et chemise d'étamine, un manteau troué sur le dos et des verges à la main, criant : « Nos facimus hoc pro facto quod apponatur nobis de morte Johannis quondam prioris de Jusiaco et pro bono pacis », formule qui réservait leurs protestations d'innocence. Un certificat devait leur être délivré pour chaque amende honorable. Robert de Villette fut en outre condamné à demeurer trois ans en Terre-Sainte, à compter de la St-Jean 1248. Les coupables acceptèrent cet arrêt et présentèrent comme leurs garants *Guillaume Mauvoisin* et plusieurs autres nobles mantais (104).

En mars 1258, Guillaume Mauvoisin, Agnès sa femme et Marguerite sœur d'Agnès, veuve de Robert Le Rouillé, s'accordèrent avec les moines de Marmoutier au sujet d'un droit de mouture sur les moulins de Maintenon (105).

Peut-être faut-il ajouter aux enfants de Gui III un *Pierre II Mauvoisin*, contemporain de Gui IV, qui conduisit quatre de ses hommes à l'armée du comte de Poitiers vers 1242 (106).

(101) Le P. Anselme, t. VI, p. 253.

(102) L'abbé Thomas, *Rosny-sur-Seine*.

(103) Mém. de la Soc. Hist. du Vexin, t. XIX, p. 67. — Le Prévost, ap. Mém. de la Soc. des Antiq. de Normandie, 1827, p. 412.

(104) Levrier, t. XIV, preuve 929.

(105) Archives d'Eure-et-Loir, H. 2342. Le sceau de Guillaume, d'après Dom Villevieille (Mss. fr. 31040), portait *deux fasces échiquetées*.

(106) Teulet, *Layettes*, II, 659. La seigneurie de Jouy-Mauvoisin près Mantes, était en 1265 aux mains de Pierre Mauvoisin, chevalier, qui obtint arrêt lui maintenant dans sa terre le droit de haute-justice (Levrier, t. XV, preuve 1026).

A la mort de Gui III, qui fut peut-être aussi, comme son fils aîné, une victime de la Croisade, *Aélis* intervint dans plusieurs actes comme tutrice de son fils *Gui IV*. Témoin l'attestation suivante, datée de juin 1219 :

« Ego Guido Malusvicinus de assensu matris mee dedi — ecclesie *Bte Marie de Rodonio* — decimam fenorum pratorum meorum d'*Espineuse* ».

Nous rencontrons en 1225 un sceau de Gui Mauvoisin apposé à l'acte d'approbation d'une cession de droits sur le travers de Mantes et Rosny à l'abbaye de Jumièges. Ce sceau équestre comporte un contre-sceau où se voit un écu à la fasce accompagnée de six annelets, trois en chef, deux et un en pointe (107).

Les historiens de Bretagne relatent les démêlés de *Gui IV* avec Raoul de Fougères, son cousin germain, à propos de l'héritage d'Alix de Porhoët. La paix fut faite en 1235 par l'intervention royale (108). Gui se désista, moyennant 2500 livres tournois et une rente annuelle de 200 livres assignée sur les biens de Raoul en Normandie, de toute réclamation sur la succession de son bisaïeul Eudes, vicomte de Porhoët, élu comte de Bretagne en 1148 par les Rennais, chassé en 1156 par Conan IV et réfugié en France.

Pour ce contrat, les deux parties fournirent caution au roi. Parmi les garants de Gui figure *Guillaume IV Mauvoisin*.

Gui IV prit part à la journée de Taillebourg en 1248. Sa valeur et sa puissance sont attestées par Joinville. Ce véridique biographe vante sa bravoure au combat de la Massoure en 1250, et il ajoute : « Toute sa bataille, n'en falloit gueres, estoit toute de chevaliers de son lignage et de chevaliers qui estoient ses hommes-liges ». C'est lui qui fut le porte-parole de tous les chefs de l'armée au conseil tenu sur le retour en France en 1251. L'éloquence de Joinville fit repousser les propositions de Gui, qui se prononçait sur le rapatriement des débris de l'armée française (109).

C'est apparemment d'*Acre* en août 1250, et non d'*Acon* près de Tillières, que doit être daté l'acte par lequel Gui Mauvoisin, chevalier, constate la déclaration faite en sa présence par Guillaume de Gazeran et Bouchard de Brétigny, chevaliers, que Simon de Gazeran, chevalier défunt, a fait avant de mourir un legs aux Vaux-de-Cernay (110).

(107) Levrier, t. XIV, preuve 870.

Dès 1222, Gui agissait seul, comme le montre l'extrait suivant de l'Inventaire des Archives municipales de Mantes, dressé par Rolland Labbé :

« La cinquiesme (pièce) est une petite lectre en parchemin en dactes de l'an mil deux cens vingt deux ou moys de juing par laq^ues^ appert ledict Guy de Mauvoisin avoir chargé les maire et pers de payer à la chapelle de la Vierge Marie du Valguyon, la somme de soixante solz parisis par chacun an qui sont des charges contenues en sa donnacion, scellées en cire blanche, ung homme à cheval empraincte. »

(108) D. Morice, *Hist. de Bretagne, Preuves*, I, 840. — Les *Securitates* ou actes de garantie ont été publiés par M. Léopold Delisle (*Cartulaire normand*, n^os^ 416-420, 1152) et par Teulet (*Layettes*, II, 295 et suiv.).

(109) *Histor. de France*, XX, 229-233-255.

(110) *Cartul. des Vaux-de-Cernay*, t. I, p. 464.

Son dernier acte paraît avoir été le legs de 20 livres tournois sur l'échiquier de Rouen fait en 1252 à l'abbaye de la Vauguyon (111).

Dès le 25 juillet 1253, sa veuve faisait acte de fidélité au roi, pour le fief de Rosny (112).

Gui IV fut marié deux fois. *Julienne*, dame de Tillières, sa première femme, fit, à son lit de mort, en 1227, une libéralité au prieuré de l'Estrée (113).

Il n'eut de ce mariage qu'une fille, *Aélis*, mariée à Gasce V de Poissy.

La seconde femme de Gui IV, *Ide*, est citée en 1256 comme dame de Rosny (114).

Elle mourut en 1261, laissant *Guiot* (*Gui V*) son fils, entièrement orphelin. La tutelle fut disputée entre Jehan de l'Isle-Adam, fils de Marie, l'ainée de ses tantes paternelles, et le fils de la cadette, Pierre, vicomte de Lautrec, qui se trouvait être le plus âgé. Conformément à la coutume du Vexin, Jehan eut gain de cause (115).

Une fille de Gui Mauvoisin IV épousa le châtelain de la Roche-Guyon. Les *Olim* contiennent un aveu de leur fils, rendu au roi en 1301 pour l'hommage direct des bois du Chesnay, entre la Roche et St-Martin-la-Garenne, « presente Guioto Mauvoisin, avunculo suo » (116).

Les *Olim* enregistrent un arrêt par lequel les limites d'une juridiction contestées par *Guiot Mauvoisin fils de Gui*, sont maintenues conformément aux prétentions du Domaine, sur un territoire confinant à Mantes et Rosny (117).

Saint Louis, qui avait, pendant un séjour à Mantes, ratifié la convention passée entre la commune et Ide de Rosny, au sujet du droit de chasse, y revint dix ans plus tard pour régler, comme arbitre, une nouvelle contestation entre les bourgeois et le seigneur, au sujet du même droit. Gui V renonça à faire garenne entre Rosny et Mantes, moyennant une indemnité de cent livres parisis (118).

(111) Je Guis Mauvesoins fais savoir a tos ceaus qui ces lettres verront que je lais à *Notre Dame dou Val Guion* en pure et perpétuel aumosne pour le salu de m'ame XX liv. de tournois de rente chascun an a estabiir un moine leans plus qu'il ne n'i a, qui chantera por l'ame de moi, assis et a recevoir à l'eschaquier de St Michiel a *Roban* sus les deniers que je tienz de monsegnor le roi de France. Et que ce soit ferme et estable, j'ai ces lettres saellées du garnissement de mon sael. Ce fu fait en l'an de l'Incarnacion de N. S. J. C. MCCLII.
(Martene, *Amplissima Collectio*, I, 1332).

(112) L. Delisle, *Cartulaire normand*, n° 509.

(113) Ego Guido Malusvicinus n. f. quod Juliana uxor mea... liberam fecit domum de *Loines*... monachis de *Strata* de omnibus talliis... et totam moutam suam sibi et successoribus suis solitam in molendinis de *Tilleriis*... anno gratie 1227. — Charte semblable de « Juliana domina Tylleriarum ». s. d. (Orig. sc. perdus. Arch. de l'Eure, H 320, cote 29. — Cote 33, traduction d'une charte de Richard, év. d'Evreux, de février 1228 (1229 n. st.) vidimant la charte de Jehanne, dame de Tillières « d'heureuse mémoire »).

(114) Levrier, t. XIV, preuve 965.

(115) *Olim*, I, fol. 27. Le jugement fut rendu après enquête au Parlement de la Chandeleur, 1262.

(116) Levrier, t. XV, n° 1130.

(117) Jugement du Parlement de la Pentecôte 1266.

(118) En octobre 1266. — (Levrier, t. XV, preuve 1039, d'après un original de ses archives).

Le cartulaire de St-Wandrille renferme une longue et curieuse sentence rendue par Guillaume de Flavacourt, archidiacre du Petit-Caux (depuis archevêque de Rouen), entre cette abbaye et Gui Mauvoisin, réglant une série de questions contentieuses, une notamment relative aux essaims (*de apibus vagis*). Elle est de 1269 (119).

Par arrêt du Parlement de 1278, Gui V, sire de Rosny, fut condamné à une amende envers la Commune de Mantes, à laquelle la prévôté royale était alors unie, pour faits de violences commis par ses valets dans la ville, et afin de constituer une fondation pieuse pour le repos éternel d'un habitant qu'ils avaient tué.

Gui V fit un riche mariage pour ce temps. *Isabeau de Mello*, qu'il épousa, reçut en dot, en 1265, de son frère Dreux VI, une rente de 600 livres sur le Trésor, accordée à leur père Dreux V en échange de ses droits sur les villes de Loches et de Châtillon-sur-Indre (120).

De ce mariage sortirent : *Gui VI*, marié à Laure de Ponthieu, fille de Jehan comte d'Aumale et d'Ide de Meulan, fille d'Amauri; — *Jehanne*, unie à Robert de Tancarville; — *Marguerite*, qui épousa Pierre de Heilly, sire d'Auneuil; — *Isabeau*, mariée en 1315 à Jehan II de Heilly, en 1321 à Pierre de Chambly, chambellan de Philippe-le-Bel, en 1323 à Louis II de Sancerre; — enfin *Ide*, qui épousa Guillaume d'Esneval (121).

Gui V, comme nous l'avons vu, vivait encore en 1311.

Nous arrêtons ici la généalogie des Mauvoisin qui, depuis le milieu du XIII^e^ siècle, n'offre plus de difficultés.

Les sceaux des Mauvoisin, relevés par Douët d'Arcq, ont tous les mêmes armoiries: *un écu chargé de deux fasces*. On le retrouve chez *Robert* au XII^e^ siècle; chez *Gui IV* en 1228; chez *Guillaume IV* en 1231; chez *Gui V* en 1283 (122).

Les émaux étaient, d'après La Chesnaye des Bois, d'or à deux fasces de gueules. Les Mauvoisin d'Angoville, de la branche normande, portaient trois fasces, les couleurs interverties (123).

(119) Grand Cartulaire, fol. CCLIX.

(120) Le P. Anselme, t. VI, p. 61. — *Gui V Mauvoisin de Rosny* ne doit pas être confondu avec son cousin *Gui Mauvoisin de St-André*, descendant de Pierre et de Raoul (p. 258 *suprà*).

« Guido Malusvicinus miles dominus de Sto Andrea, comparuit pro feodo Sti Andree, et vadit in exercitum. » (Rôle des chevaliers du bailliage de Gisors en 1272. — Levrier, t. XV, preuve 1078).

(121) L'abbé Thomas, *Rosny-sur-Seine*. — Le P. Anselme, t. VI, p. 791-792; t. IX, p. 398.

(122) Douët d'Arcq, *Coll. de sceaux*, t. I, n^os^ 2766 à 2770.

(123) La Chesnaye des Bois, éd. in-4°, t. IX, 662.

II

Sur la famille LE RICHE

La famille *Le Riche de Paris* est une de celles dont l'étude offre le plus d'intérêt pour l'histoire du centre de l'Ile de France.

Le surnom de *Le Riche* n'est point, en effet, comme on l'a cru longtemps, un simple qualificatif individuel: c'est, au même titre que toute autre dénomination analogue, le surnom patronymique d'une race dont la branche principale s'est appelée *Le Riche de Paris* et souvent, par abréviation, la famille *de Paris*.

M. Auguste Longnon, avec sa profonde connaissance des détails les plus intimes de notre ancienne histoire, a signalé le premier toute l'importance de cette souche illustre dont, par un étrange contraste, bien des rameaux ont été décrits, alors que le tronc demeurait complètement négligé.

Ce fut sans doute une fidèle alliée de la dynastie capétienne, car sous le règne de Hugues Capet et de ses premiers successeurs, on la voit occuper la plupart des postes militaires, dont elle se fit bientôt des charges héréditaires, et posséder une infinité de biens monastiques, peu à peu restitués plus tard à l'Eglise.

§ 1. Les LE RICHE DE MAULE

Parmi les branches qui intéressent le Parisis, nous citerons d'abord la branche *de Maule*. Elle remonte à *Ansoud III*, fils du baron *Guérin* de Paris, et frère de *Milon;* ces deux frères, chevaliers en 1045, sont qualifiés, en 1046, ***optimates palatii regis.***

L'héritier d'Ansoud III, *Pierre I*, seigneur de Maule, qui confirma des dons faits « ab antecessoribus meis Ansoldo et Guarino », mourut le 12 janvier 1101. Son épitaphe, qui le qualifie « *flos procerum*, *summus apud proceres*, *nobilium hæres* », assure que « Paris le pleura ». Le moine malicieux qui composa ce morceau représente son héros comme un joyeux compère, plus épris des festins que des armes :

Dapsilis et lætus multum fuit atque facetus,
Plus epulis quam militiæ studiosus agoni.

Il épousa *Guindesmoth*, d'une noble famille du Troiesin, dont il eut quatre fils : *Ansoud IV*, *Thibaut*, *Guérin III*, *Guillaume*, et quatre filles : *Herbeline*, *Erembourg*, femme de Baudri de Dreux, *Eudeline* et *Hersent*, femme de Hugues de Voisins. Gautier de Poissy fut au nombre des gendres de Pierre (124).

Ansoud IV, successeur de Pierre I à Maule, avait été armé chevalier dès sa tendre jeunesse en 1065 ; il fut un brave guerrier et se distingua notamment dans le combat livré par Robert Guiscard aux Grecs en 1081 près de Durazzo.

De retour en France, il contribua avec son frère Thibaut à défendre le château de leur père, qui résista à l'attaque des Anglais contre la France en 1097.

Il mourut le 27 décembre 1118, laissant d'*Eudeline*, fille de *Raoul I Mauvoisin*, sept fils : *Pierre II*, *Raoul*, *Guérin IV*, *Lisiard*, *Gui*, *Ansoud V* et *Hugues*, et deux filles, *Marie* et *Guindesmoth*. L'une de celles-ci épousa Orson de Montlhéry.

Hugues I fut, en 1138, témoin pour Amauri de Montfort et Etienne de Garlande, dans une convention avec St Germain des Prés (125).

Pierre, associé à son père dès mars 1106, accompagna Louis-le-Gros à la bataille de Brémule ; il fit partie de l'expédition de Guillaume Cliton et se sauva habilement après la défaite ; il prit, avec son oncle Gui Mauvoisin, rang dans les alliés de Galeran II de Meulan en 1124 (41).

Quelque temps après, une rupture éclata entre lui et le roi, qui marcha contre Maule et détruisit les remparts élevés par Ansoud III (126).

Les chanoines de Ste-Geneviève obtinrent alors de Louis VI confirmation de la cession de la voirie de Rungis, à eux faite par Pierre de Maule et Orson de Montlhéry (127).

(124) D'après les archives de la famille de Maule, un frère de Pierre I, *Guérin II*, passa en Angleterre en 1066 et y devint la tige d'une nombreuse lignée.

(125) Tardif, *Cartons des rois*, n° 437.

(126) La date de cette expédition est très difficile à fixer. M. Luchaire la place entre 1120 et 1125 (*Louis VI le Gros*, n° 366). Orderic Vital traite Pierre II de « jeune fou qui s'attira la colère du roi après avoir follement dilapidé son bien et ravi témérairement celui des autres ». Mais il ne faut pas prendre au pied de la lettre les termes de « jeune fou » sous la plume d'Orderic, qui était fort âgé lorsqu'il rédigea cette partie de ses chroniques.

(127) Lebeuf, *Hist. du diocèse de Paris*, IV, 48.

Pierre II épousa *Ade de Guines*, nièce de Bouchard IV de Montmorency ; il eut deux fils, *Pierre III* et *Hugues II*.

Pierre II fit une fondation à Notre-Dame de Maule pour le repos de l'âme de son frère Raoul: elle fut confirmée par *Pierre III le Jeune*, son fils.

« Ego Petrus de Manlia confirmo et concedo omnia que antecessores mei *Ste Marie de Manlia* et monachis ibidem Deo servientibus dederunt, vel a suis data concesserunt, in terris, in vineis, in consuetudinibus nemoris, in hospitibus, in decimis segetum, in decimis molendinorum, in decimis torcularium, et illa que ego temporibus meis eisdem dedi, vel ab hominibus meis data concessi : decimam mercati, decimam molendini novi, nemus mortuum de coldreio ad duos asinos pro anima Radulfi fratris mei... Hec omnia ego Petrus junior que a patre meo data audio vel concessa, monachis *Sti Ebrulfi*, eodem presente, do et concedo, et super altare pono.

» Testes Radulfus Malveisin. Hugo parvus qui eadem concessit. Amalricus de Toreio. Rogerius de Pixeio. Simon Sanzaveir. Hugo de Felunvilla. Petrus frater suus. Henricus Brostesalz. Hugo de Vineolis. Gaufridus de Marolio. Adam de Maruil. Gauterius de Ponz. Radulfus de Cauda. Guido de Hainnou. Matheus de Mesherout. Galcherius Pictor. Guesbertus Bardol. Gauterius Boschet. Fulco presbiter. Hadericus presbiter. Stephanus de Garda. Gaufredus molendinarius. Gesbertus de Ulfeto. Geroldus taneor. Harduinus filius Gosconis » (128).

« Ego Petrus dnus Manlie concedente Petro juniore, filio meo, dedi *Bte Marie de Manlia* et monachis ejus quicquid habebam in vinea Milonis sacerdotis, cognati mei, scilicet censum xli denar. per annum ; et acinum ejusdem vinee, quod ad prelum meum venire solebat, a modo ad prelum eorum ibit.

» Monachi vero dederunt mihi hoc quod habebant in terra *Seinart*, scilicet xii den. per annum, decima ejusdem terre semper monachis remanente... Testibus Radulfo de Sancta Columba tunc priore. Fulcherio Fulcone. Raginaldo de Grentemenil. Radulfo Malnorri. Galterio Bulete. Rogerio et Johanne, sacerdotibus. Radulfo de Basemont. Petro de Baina. Osberno Anglico de Novoburgo. Roberto de Gaseran. Hugone puero filio Dni P[etri]. Henrico de Genor. Roberto coco » (129).

Pierre III épousa R... (*Reine*), sœur de *Guillaume Mauvoisin*, et en eut trois fils: *Hugues III*, *Pierre IV* et *Roger*. En 1195, ce dernier d'une part, et *Hugues III* de l'autre, approuvent un accord conclu entre le Chapitre de Paris et leur aïeul Pierre II (*pactionem cum Petro avo meo*). Hugues III prit pour pleiges *Hugues II*, son oncle paternel, Guillaume Mauvoisin son oncle maternel, Simon, Nivard et Hugues de Poissy, et Robert de Triel (130).

(128) B. N. Mss. lat. 11056, fol. 35.

(129) B. N. Mss. lat. 11056, fol. 34.

(130) Guérard, *Cart. de N. D. de Paris*, II, 355.

Hugues III fut chevalier de *Condoi*; son fils *Guillaume*, clerc en 1233, archidiacre en 1236, fut l'un des bienfaiteurs du prieuré de l'Estrée (131).

Pierre IV fut sire de Maule après son père, en 1209.

Roger I fut en juillet 1200, avec trois Mauvoisin, un Blaru et un Richebourg, pleige de Robert d'Ivry, qui s'engage à rendre au roi ses forteresses (132).

Vers la même époque, il vendait à Philippe-Auguste, moyennant 50 livres, une rente de cent sous qu'il avait à Meulan (133).

Il épousa *Idoine*, fille de Galon III de Chaumont, sœur de *Jehanne*, mariée à Gervais, fils de Bouchard Le Veautre (134).

Pierre IV, de l'assentiment de son fils *Roger II*, fit don en 1209 aux frères de Grandmont, occupant le prieuré des Moulineaux, d'une hôtise à Maule, libre de toute coutume (135).

Lorsque Philippe-Auguste fit opérer la recension des fiefs relevant de la Couronne, Roger de Maule y fut compris pour un fief à Grisy, tenu de Jehan de Gisors; la mention relative à Pierre prouve que pour une grande partie de son patrimoine, ce châtelain ne relevait de personne :

« Dominus Petrus de Maulia tenet hoc quod habet apud Mauliam *in dominio*, exceptâ domo suâ de Maulia quam tenet de Rege. Tenet etiam de Rege omnia feoda que tenent de ipso in Castellania de *Maule*, exceptis quinque feodis et dominio suo de Maule. Inde debet exercitum et equitatum (l'ost et la chevauchée) ad suum custum » (136).

Pierre de Maule figure, dans la pancarte de Montfort, comme tenant du comte des fiefs à Villepreux, Rocquencourt, Noisy-le-Roi et Crespières (137).

(131) Omnibus p. l. i. Guillermus de Maulia archidiaconus *Laad* [*inensi*]*s* s. in Dno... Confirmavi monasterio de *Strata*... ut possideant in perpetuum omnes terras et vineas, prata et ortos, que possident in feodo meo de *Alneto*.

Actum anno gracie M° CC° XXX° quarto, mense januarii.

(Arch. de l'Eure, Orig. H 322, cote 19. Cartul. H 319, fol. 30).

Le nécrologe de N.-D. de Chartres distingue « Guillelmus de Manlia archidiaconus *Landonie in Scotia* », mort le 10 juin, de « Guillelmus de Manlia canonicus *Carnotensis*, » décédé le 5 juin. Ce dernier, fils de Pierre V, fut arbitre en 1252 (De l'Epinois, *Cartul. de N.-D. de Chartres*, t. II, p. 167; t. III, p. 12, 126).

Simon, abbé de St-Chéron, et Aubri, l'un des prévôts du Chapitre de Chartres, exécuteurs du testament de feu Guillaume de Maule, chan. de Chartres, vendent des maisons près de l'aumônerie de St-Jean-en-Vallée, en 1272 (B. N., Mss. lat. 5481, fol. 29. — Cf. *Cartul. des Vaux-de-Cernay*, I, 792, qui donnerait la date 1282).

(132) Teulet, *Layettes du Trésor des Chartes*, I, 221.

(133) L. Delisle. *Catal. des Actes de Philippe-Auguste*, n^os^ 632 à 646.

(134) A. N. LL 1541, fol. 18.

(135) En présence d'Hubert V de Rosay, de Pierre de Mareuil-sur-Mauldre, de Pierre de Bazemont, et autres (Moutié, *Recueil de chartes concernant le Prieuré de Moulineaux*, p. 9).

(136) Reg. des fiefs de Phil.-Auguste, ap. Mém. de la Soc. des Antiq. de Normandie, t. XV, p. 178, 183.

(137) Maquet, *Les Seigneurs de Noisy*, ap. Mém. de la Soc. hist. de Rambouillet, t. I, p. 141.

Dans un recensement des fiefs du comté de Montfort, fait à une époque postérieure, les indications précédentes se trouvent modifiées :

Pierre de Maule était l'un des juges de la Cour du Roi en 1223 quand la succession du comte Jehan de Beaumont fut réglée : « ... Ursione cambellano, Petro barone et pluribus aliis » (138). Ce titre de baron est celui que Guérin I, cinquième aieul de Pierre IV, prenait sous le règne de Robert le Pieux (139).

Au mois de mai de l'année suivante, Pierre, sire de Maule, chevalier, approuvant la cession aux moines de Joyenval, par Barthélemi de Roye, d'une vigne dans sa censive, scelle d'un sceau rond de 50 millimètres, l'écu portant *une croix, à la bordure chargée de douze besants en orle.*

Pierre IV avait cessé de vivre en 1226. Mathieu IV de Marly, son exécuteur testamentaire, fit savoir aux moines des Vaux-de-Cernay qu'il leur avait légué 40 sous de rente sur le quint de sa terre qui constituait la dot de sa veuve *Aveline* (140).

Il est probable que *Roger II* mourut avant son père, car la terre de Maule passa à *Barthélemi*, neveu de Pierre IV et probablement fils de Roger I.

Marie, femme de Barthélemi, est nommée dans un titre de Joyenval en 1238, où tous deux aliènent leur maison de Maule : « domum suam sitam ante castelum domini Petri de Maulia militis ».

Il s'agit ici de Pierre V qui, dès 1233, approuvait un don fait à St-Germain-des-Prés, par son vassal Hugues Bovenel, de 10 sous de rente sur son cens de Maule (141).

En février 1240, Pierre de Maule, chevalier, *Jehanne* sa femme et leur fils Guillaume, chanoine de Chartres (131), quittent à l'abbaye de St-Benoît-sur-Loire le droit de fief qu'ils avaient sur 22 arpents de terre, sis à Manivillier, vendus à ce monastère par Gilon de Montoire, dit Tempête, écuyer, cousin de Pierre, et Clémence sa femme (142).

Barthélemi et *Pierre V* de Maule sont du nombre des chevaliers qu'en 1242, saint Louis faisait *semondre* pour une future entrée en campagne. Pierre, en 1247, fut pleige pour Bouchard VII de Marly.

« Guillelmus de Peruchia tenet de Dno comite (Montis fortis) quidquid habet apud *Manliam*, *Chambooil* (Chamborci), in valle de *Cambaio* (Gambais) — et unum stallum carnificis apud *Houdencum*, et consuetudinem foreste, et domum suam et gardam terre sue, et est homo ligius.

Dominus Petrus de Maulia tenet a Dno comite domum suam de Maulia, et debet XV dies custodie ». (A. N. K 191, n° 242).

(138) Douët d'Arcq, *Rech. hist. sur les comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. 103.

(139) Levrier, *Coll. du Vexin*, VIII, 67.

(140) *Cartul. des Vaux-de-Cernay*, t. I, p. 260.

(141) A. N. L 780.

(142) Cartul. de St-Benoît-sur-Loire, fol. 47. D. Villevielle, *Trésor généalogique*, t. LVII. Mss. fr. 31940, fol. 80.

Les archives de Maule relatent une confirmation par Pierre V, sa femme et leur fils Guillaume, des donations de leurs ancêtres au prieuré, en avril 1234, et un testament de ce seigneur, donnant aux moines la dîme de ses terres entre Mareil et Crespières, en 1237.

Gui de Maule, écuyer, fut en 1253 choisi comme arbitre, avec Hervé de Chevreuse et le doyen de Saint-Martin de Tours, dans un différend entre l'abbé des-Vaux-de-Cernay et Robert de Poissy (143).

Un *Guillaume* de Maule dit *l'Anglais*, était marié à Marie en 1255 ; un autre *Guillaume* de Maule, écuyer, l'était à Sédile (de Thourotte) en 1270 (144). Sa veuve délégua Pierre de Meré pour faire, en 1272, un service féodal dû par le fief de Maule (145). Elle se remaria à Anseau de l'Isle, chevalier, sire de Balincourt. Ils firent ensemble une donation aux Templiers, « *regardans au cuer*, disent-ils, *les bontez et les courtoisies* que les trésoriers et les freres du Temple nous ont festes par moult de fois » (146).

Les archives de la maison de Maule, dont Mme la Marquise de Maule a bien voulu nous communiquer des extraits, donnent la série suivante des possesseurs de ce fief à partir de *Barthélemi* qui se fit moine à Joyenval.

Guillaume I, fils de Barthélemi, frère de Jehan qui s'expatria.

Jehan, fils de Guillaume, confirme en 1249 les donations de ses prédécesseurs aux moines de St-Evroult et leur laisse, par son testament de 1268, six setiers de blé à prendre au moulin d'Hagnon.

Guillaume II, seigneur en 1268, à l'occasion d'une contestation survenue entre le prieur de Maule et le curé de Notre-Dame relativement aux dîmes des novales, confirme le prieur dans les droits que lui conférait le testament de Pierre II.

Henri succède à son père, victime de la peste qui ravagea la France en 1280. Il bâtit l'Hermitage en 1285, et confirme, par son testament de juin 1304, les donations faites au prieuré.

Pierre VI, par une transaction de 1306, concède aux moines le droit de faire construire, près de la ferme de Beaurepaire, un moulin à vent.

Guillaume III fait le 3 novembre 1324 un accord avec les moines qui, se réservant la basse-justice, abandonnent au seigneur, moyennant dix livres tournois, le droit de haute et moyenne justice que leur conférait le testament de Pierre II.

Pierre VII, défendant Maule contre les troupes du roi de Navarre, est tué le 7 décembre 1357.

(143) *Cartul. des Vaux-de-Cernay*, t. I, p. 491.

(144) Nos Guillelmus de Maulle armiger et domicella Sedilia ejus uxor, cupientes animabus nostris salubriter providere, attendentes devocioni et curialitatibus non modicis quas fratres Domus *Sti Maturini Paris.* nobis fideliter impenderunt, consentimus quod omnes possessiones apud *Fontanetum* prope *Luparas*... quas possident de feodo meo... tenerent in manu mortua... Anno Dni 1270, mense mayo. (A. N. LL 1544, fol. 51).

(145) Cf. pour cette étude : Aug. Longnon, *La Famille de Paris*, dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, sept. octob. 1879 ; Orderic Vital, éd. Le Prévost, II, 447, et *passim*. — A. Dutilleux, *Cartul. de Joyenval*, dans les *Mémoires de la Soc. Hist. du Vexin*, t. XIII.

(146) Décembre 1281. A. N. S 4993. Douët d'Arcq (*Coll. de sceaux*, n° 2687), décrit son sceau apposé à un acte d'Anseau et d'elle en 1275 (A. N. S 4182, n° 70). On y voit une dame debout, en robe et manteau court, un oiseau au poing. — Sédile mourut le 15 juillet 1282 (Le P. Anselme, VIII, 788).

La baronnie de Maule passa depuis dans les familles de Garencières et de Morainvilliers (147). Mais des branches nombreuses, en dehors du rameau anglais, se retrouvent en Picardie où leurs membres continuent à porter l'épée, et à Paris où ils entrent dans la robe sous le règne de Charles VI (148).

Parmi les documents rassemblés par Combault d'Auteuil se trouvait une notice généalogique sur les barons de Maule, que dom Caffiaux a eue sous les yeux. Elle paraît avoir été rédigée avec une grande précision; malheureusement nous n'avons pu la retrouver (149).

II. Branche de ROBERT DE PARIS.

Robert de Paris, sur lequel le comte Riant et M. Auguste Longnon ont appelé l'attention des érudits de l'Ile-de-France (150), fut un vaillant Croisé qui périt à la bataille de Dorylée.

Il était fils d'*Etienne*, prévôt de Paris, qui souscrivit en 1069 au diplôme de sauvegarde accordé à Saint-Martin de Pontoise.

Une pittoresque notice du Cartulaire de Saint-Martin des Champs nous montre Robert fixant, en étendant les bras, la largeur d'un chemin d'accès concédé aux moines par un vassal de Nantier de Montjay :

(147) Des hommages furent rendus pour la terre de Maule sur Mauldre, par le sieur de Garencières, chevalier, le 16 mai 1402; par Simon de Morainvillier pour raison des hostels, terres et seigneuries qu'il tient du chef de Regnaulde de Maule sa femme, assis à Maule, Montainville et Herbeville, le 20 juillet 1504 (Vc de Colbert, n° 239, fol. 4 et 5) ; pour les mêmes terres, par Louis de Morainvillé, escuyer, le 9 septembre 1450 (Ibid. fol. 13).

(148) Dom Villevielle (Mss. fr. 31940, fol. 80), cite un *Carbonel de Maule*, écuyer dans la prévôté de Péronne en 1334; — noble homme Messire *Girard de Maule*, chevalier, sieur de Pressoy et *Jehanne* sa femme, fille de feu Jehan de Regny, écuyer (d'après le cartulaire de St-Quentin-en-l'Ile, p. 35); — noble homme Monseigneur ***Raoul de Maule,*** sieur de Liermont, chambellan du duc d'Orléans en 1404, et vassal de Corbie en 1411.

Parmi les testaments enregistrés au Parlement de Paris, on cite à la date du 20 septembre 1410: « Testamentum magistri Roberti de Maule, Regis Franciæ consiliarii in suâ curiâ Parlamenti, filii defuncti domini Petri de Maule, et domicellæ Joannæ de Beauvès, ejus uxoris. Executoris suos instituit Joannan filiam suam uxorem Joannis de Boisguillout et alios. » (Coll. Baluze, t. LI, fol. 45).

(149) Voici un extrait que dom Caffiaux nous a conservé :

« Jeanne de Blainville fut mariée à Berthault de Maule fils de Pierre de Maule qui avoit épousé en 1355 Juliette des Esrots. Elle mourut le 5 avril 1416, comme il appert par sa tombe qui est en l'église de Mareil sous Maule, où elle est qualifiée dame de Goumarchez (*sic*) et du Mesnil : aux quatre coins sont ses armes mi-parties ; au 1. une bordure chargée de besants ou tourteaux ; au 2. un chevron dont la pointe donne au milieu du côté droit. (Mémoire généalogique sur les Maule, aux archives d'Auteuil, liasse Bournonville, n° 38) ». — On reconnaît les armoiries des Maule dans celles décrites en premier lieu.

150) Cartulaire, note 133.

« Paganus Hericio a fonte baptismatis nomen Hudo, dedit ecclesie Sti Martini de Campis duas areas in aqua que vocatur *Matrona*, ad construendos duos molendinos, et xl perticas superius et xl inferius, et dimidium arpennum prati juxta molendinos, et viam per terram suam quantum mensurare potuit extensione brachii Rotbertus filius Stephani prepositi Parisiensis, usque ad viam regalem.

Fuit autem quoddam propter occasionem calumpnie additum, quod erat sive divitibus sive pauperibus qui ad molendinos irent necessarium, videlicet ut si quis ducens equum vel asinum eundo vel redeundo, equus vel asinus collum huc illuc extenderet ut herbam (151) sive messem morderet, non propter hoc occasionem damno caperet, nisi in prato aut in messe pascentem inveniret.

Recepit vero societatem seniorum (152), simulque habuit inde xi libras denariorum pruvinensium ; ac unoquoque anno recepturus est de censu xii denarios qui in festivitate Sti Remigii solvendi sunt ministro suo apud villam qui vocatur *Nulliacus*... Concedentibus ipsius Pagani sororibus, Helvide uxore Henrici de Hivri et Solia uxore Ivonis de Bri, et viris eorum, et Drogone filio Ivonis. Hoc etiam concesserunt domini de quorum fedo hoc tenebat Paganus Hericio, videlicet Nanterus de Montegaio et Ivo Strabo de Crispeio.

Testes Ursus. Haimericus de Nuilli. Ansoldus de Gornaio. Ingenulfus de eodem castro. Adam de Campis. Rotbertus filius Stephani. Hungerius. Ansellus de Garlanda. Paganus filius Rohe, nomine baptismatis Adam. Ansoldus homo Joscelini Archidiaconi (153). Walterius major de Nuisiaco, Bertrannus filius ejus. Ebrardus decanus. Hatto de Nuisiaco. Godefredus. Rainaldus filius Dodonis, et Galcherus de Nuisiaco. Ponciolus custos equorum. Hubertus carpentarius. Walterius major, Warinus frater ejus, Joscelinus, Theodericus (154). »

Robert serait-il le frère d'*Hellouin de Paris*, qui fut fait prisonnier avec Hugues de Clermont et Gui de Senlis au siège de Chambly en 1106? Le Cartulaire de Saint-Germain-des-Prés relate une concession de terrains au delà du Grand-Pont de Paris, moyennant un faible cens, à un chevalier du nom de Flohier. On trouve parmi les témoins de Flohier : « Stephanus cognatus ejus : Herluinus et Robertus nepotes ejus » (155).

Une donation faite à Saint-Martin des Champs en 1096 par Gautier, vicomte de Meulan, et relative à l'église de Montmartre, a pour témoins : « Robertus filius Stephani, Henricus filius ejus, Walo frater ejus » (156).

(151) Le texte, corrompu dans ce passage, est facile à rétablir. Il porte : « vel illuc extendo ut fit herbum morderet, propter hoc occasionando caperet ».

(152) La Communauté des profès.

(153) Josselin fut archidiacre de 1067 (Guérard, *N. D. de Paris*, IV, 110) à 1096 (Arch. de Seine-et-Oise, Prieuré de Conflans). Il fut remplacé en 1097 (Guérard, I, 307).

(154) B. N. Mss. lat. 10977, fol. 23.

(155) Mss. lat. 10977, fol. 32.

(156) A. N. LL 1399, fol. 2. — Ed. de Barthélemy, *Recueil de chartes de l'abbaye de Montmartre*. — Un *Galon de Maule* est cité par Orderic Vital comme un des vassaux de Pierre I Le Riche.

La cession de l'église de Noisiel à la même abbaye, à une date très voisine, par Gilbert de Garlande, eut pour témoins : « Rotbertus filius Stephani, Paganus frater ejus : Johannes nepos Rotberti filii Stephani » (157).

Notre Cartulaire fait connaître un autre fils de Robert : Gautier, témoin d'un acte de Dreux de Chaumont (N° XXIII). Le Nécrologe de Senlis mentionne au 7 décembre l'obit de Robert de Paris, père du chanoine Renier (158). Mais la plupart des anniversaires ayant été inscrits après l'avènement de Louis le Gros, il s'agit sans doute d'un homonyme qu'on rencontre à la Cour épiscopale de Paris en 1175 parmi les témoins d'une charte de Maurice de Sully : « Laici... Herluinus de Sancto Mederico, Robertus de Paris » (159).

III. Branche de GARNIER DE SENLIS

Garnier, châtelain de Pontoise après la reprise du Vexin par Philippe Ier, appartenait, croyons-nous, à la famille de *Senlis*, et celle-ci, comme nous allons le voir, n'est autre qu'une branche des *Le Riche*.

Dans une bulle confirmative de Calixte II pour Saint-Martin des Champs (160) se trouve le passage suivant :

« Apud *Pontisaram castrum*, de dono regio, et Radulfi Delicati et Guarnerii Silvanectensis, hospites, et terras ». Cette indication nous semble viser le *Garnier de Pontoise* constamment associé, dans les textes, à Amauri Deliés et à son fils Raoul.

Garnier de Senlis est nommé parmi les chevaliers de Simon, comte de Mantes, en 1072 (161). Un vassal de Raoul Deliés, Lambert neveu d'Humbaud, donne dix hôtes à Saint-Martin des Champs pour le salut de son seigneur *Garnier de Senlis*, du consentement de Louis, fils du roi Philippe (162).

Le nécrologe de Senlis, qui date du milieu du XIIIe siècle, rappelle des

(157) Mss. lat. 10977, fol. 39.

(158) « VII Id. Dec. ob. Robertus de Paris pro cujus anima Renerus filius ejus, istius ecclesie canonicus, dedit nobis VIII den. censuales in vico Belon ». (Mss. lat. 9975).

(159) Tardif, *Cartons des Rois*, n° 666.

(160) Du 27 novembre 1119. — De Lasteyrie, *Cartulaire de Paris*, I, 206.

Rien de plus fréquent à cette époque que les changements dans les surnoms géographiques chez un même personnage. Ainsi, *Garnier de Paris* s'est appelé *Garnier de Braine* et *Garnier de Dreux* (Cf. Aug. Longnon, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de Paris*, 1899, p. 140).

(161) Levrier, t. XVII, preuve 196.

(162) Duchesne, *Preuves de l'Hist. de Montmorency*, p. 33.

fondations de deux chevaliers du nom de *Garnier* et du chanoine *Garnier de Pontoise* (163).

Garnier de Senlis appartenait incontestablement à la famille *Le Riche*. Sa filiation est connue par un texte relaté par le *Monasticon Anglicanum* (t. I, p. 679) :

« Anno 1066 venit Willelmus Bastardus cum strenuissimâ militiâ in Angliam ; ... venerunt cum illo duo fratres strenuissimi milites, videlicet Garnerius dictus Le Riche et Simon de Seenlys, filii Raundoel le Riche. Mortuo prædicto Raundoel, Garnerius primogenitus reversus est in Franciam et obtinuit hæreditatem patris. Symon autem in Angliâ remansit ».

A ce *Simon de Senlis*, frère de *Garnier*, Guillaume-le-Conquérant fit épouser *Maud*, l'aînée des trois filles de Waldef, comte de Huntington, et de Judith, fille de la comtesse d'Aumale, sœur utérine de Guillaume (164).

Simon, héritier des comtés de Huntington et de Northampton, fonda le monastère de Huntington et prit part à la première Croisade. Après sa mort, Maud, devenue veuve, se remaria à David, frère du roi d'Écosse, auquel Guillaume-le-Roux confia la garde des deux comtés.

Simon II, fils de *Simon de Senlis*, fonda le monastère des religieuses de la Pré, au comté de Northampton. Il épousa Isabelle, fille de Robert comte de Leicester, frère de Galeran II comte de Meulan. Il trépassa en août 1153, laissant un fils, Simon III, qui mourut en 1184, sans hoirs de sa femme Alice, fille de Gilbert de Gand (165).

IV. Famille des BOUTEILLERS DE SENLIS

Le Cartulaire de Saint-Bertin, publié par Guérard, se termine par un texte incomplet. Le dernier feuillet du précieux manuscrit en fut arraché, et, par une vicissitude curieuse que l'éditeur a ignorée, il tomba sous les yeux de Duchesne, qui y découvrit la pièce la plus ancienne connue, concernant les chevaliers de

(163) « II Kal. Febr. Ob. Garnerius miles qui dedit nobis decimam molendinorum de *Ponte Heimeri*.

« V Kal. Mart. Ob. Warnerus miles qui altare dedit huic ecclesie, quod est apud *Moleincurtem*, Cui x sol. par. ».

« VIII Id. Aug. Ob. magister Garnerus de Pontisara canonicus noster, de cujus beneficio habemus XVI sol. super terram de *Grandiprato* ».

(B. N. Mss. lat. 9975).

(164) *Alice*, sœur de Garnier et de Simon, épousa le chevalier Raoul de Tosny.

(165) Cf. Guillaume de Jumièges, l. VIII, cap. 37 ; — Notes de M. L. Delisle sur Robert de Torigny, I, 274 et 300 ; — Note de Le Prévost sur Orderic Vital, III, 402 ; — Note de Fr. Michel sur les Chron. anglo-normandes, II, 126.

Le P. Anselme (t. VI, p. 268) a fait de Simon I de Huntington un fils de *Landri de Senlis*, le confondant avec Simon I de Neaufle. Le nom de *Raundoel* (aujourd'hui *Randolph*) est une forme anglaise de *Raoul* (*Radulfus*). Il est possible que le père de Simon et de Garnier ait été *Raoul II de Senlis*, fils de Gui I.

Senlis. C'est une notice relative à un domaine d'Ombrevoisin (*Humbertvoisin*), situé dans le Beauvaisis. Au temps des rois Hugues et Robert, le prévôt de Saint-Bertin avait, sans l'aveu de l'abbé, acensé cette terre à un vassal du chevalier *Raoul* ou *Rohou* (*Rotholdus*) *de Senlis*. Celui-ci s'en saisit à la mort du censitaire ; mais étant devenu vieux et demeurant loin de là, il se vit dépouiller de ce domaine par Eudes de Beauvais, qui occupait le mont de Mouchy, et qui prétendait avoir des droits plus directs sur cet héritage.

Rohou n'étant pas en mesure de se défendre, céda ses droits sur Ombrevoisin à Alard de Creil en faveur d'un fils de celui-ci, Ebroin, qu'il avait tenu sur les fonts de baptême. Ebroin réussit à s'emparer du domaine et en jouit, ainsi que ses fils, jusqu'au moment où la famille de Creil fut dépouillée de ses biens et de sa châtellenie par un jugement de la cour du roi Robert, en 1030 (166). Ombrevoisin fut alors concédé par le roi, non pas aux fils de Rohou, *Foulques* et *Gui de Senlis*, mais à un héritier d'Eudes de Mouchy, Nivelon, fils de Renard et frère du sénéchal Raoul de Beauvais (167).

Foulques de Senlis, chevalier (Fulco miles Silvanectensis) fut témoin d'un diplôme de Robert le Pieux donné entre 1025 et 1031 (168).

Duchesne a rattaché, avec assez de vraisemblance, à Foulques de Senlis, *Landri*, mari d'*Ermengarde*, père de *Gui*, chevalier de Senlis, mari de *Berthe* et connu par une notice du Cartulaire de Saint-Martin des Champs (169) comme fieffé à Pantin et à Survilliers.

Landri eut un autre fils appelé *Simon*, qui devint châtelain de Neaufle. Il fut chambellan du roi (35).

Gui I, marié à *Adeliz*, eut un fils, *Raoul II*, mari d'*Ermengarde*, qui, sur la fin de sa vie, donna à Saint-Martin des Champs 14 arpents de terre à Survilliers en présence de Raoul, sénéchal de Gui de la Tour (170).

La généalogie de la maison de Senlis est assurée à partir de *Gautier* qui, en 1076, assistait avec divers châtelains royaux, à l'assemblée tenue à Mantes par Philippe Ier (171).

Gautier semble devoir être identifié avec le bouteiller de ce nom, qui se

(166) Guillaume de Creil, qui figure avec son frère Aubert dans un acte de 1030, fut ajourné par ordre de Robert II à un plaid tenu à Senlis en 1030. (Louvet, *Anc. rem. de la noblesse du Beauvoisis*, p. 447). Ce fut donc en 1030, ou au plus tard au commencement de 1031, que sa destitution fut prononcée.

(167) Nivelon, père de Foulques et aïeul de Raoul I de Cressonsacq, est la tige de cette maison.

(168) A. N. LL 1024, fol. 38.

(169) Mss. lat. 10977, fol. 10.

(170) Mss. lat. 10977, fol. 43.

(171) Coll. Moreau, t. XXXI, fol. 163. — C'est lui que cite le Père Anselme (t. VI, p. 251), d'après le faux Hugues de Clères : « Gautier de Senlis, lequel vivoit du tems de Louis le Gros (*sic*), reconnoit tenir du comte d'Anjou à cause de la Sénéchaussée de France, ce qu'il possédoit en la ville de Senlis et hors les murailles. » — Aucun acte connu des Bouteillers de Senlis ne se réfère à cette prétendue mouvance.

trouvait au siège de Soissons en 1057 avec Henri Ier (172), et souscrivit à un diplôme de Philippe Ier donné à Senlis en 1060 (173).

Il eut pour fils *Gui II*, à qui le prévôt de Saint-Frambourg de Senlis, Létaud (plus tard évêque de cette ville), concéda en précaire, pour le cens dérisoire de quatre deniers, la butte de Montépilloy, avec les bruyères et les terres arables qui appartenaient au chapitre (174).

Ce précaire était limité à Gui II et à son premier héritier ; mais, comme la plupart de ces contrats, il fut, bon gré mal gré, prolongé d'une manière indéfinie, avec augmentation de cens toutefois. En 1166, le bouteiller Gui IV, fils de Guillaume Le Loup, réconnaît devoir à Saint-Frambourg quinze sols de cens « propter totam plateam in qua fuit antiqua villa de *Monte Speculatori*, et propter totum nemus quo est circumdata » (175).

Gui, fils de Gautier, fut en 1075 l'un des témoins de la donation faite par un autre Gui (Guido Wascellini filius), à Notre-Dame de Senlis, pour y fonder une nouvelle prébende (176).

Il se qualifie *chevalier* dans une souscription au diplôme de Philippe Ier amortissant les biens de l'église de Senlis le 15 juin 1068 (177).

C'est aussi le titre que lui donne le nécrologe de Senlis, relatant le don de deux hôtes en cette ville, dans la rue de Paris, que le chevalier Gui fit au chapitre, pour fonder, le 28 mai, l'anniversaire de *Gautier II*, son fils, mort avant lui (178).

Gui II est connu dans divers titres sous le nom de *Gui de la Tour*. Le Cartulaire de Saint-Leu d'Esserent nous le montre accompagnant dans une visite à ce monastère, « le vénérable comte Hugues le Grand ». Il est appelé « Wido de civitate *Silvanectis*, cognomento de Turri ». Pour témoigner à ce nouveau prieuré dépendant de Cluny sa bienveillance et son désir de le voir prospérer, il approuva par avance les dons qui pourraient être faits aux moines de biens compris dans les fiefs de ses vassaux, sous la réserve qu'un fief tout entier ne leur serait pas transmis. Guillaume, fils de Gui, ayant protesté contre cette largesse insuffisamment limitée, le prévôt de Saint-Leu, Foucaud (179), se rendit auprès de Gui, à Senlis, et lui

(172) S. Walterii pincerne regis (Arch. de l'Aisne, H 1508).

(173) S. Walterii pincerne (A. N. K 20, n° 1).

(174) Copie d'Afforty, t. XIII, fol. 435 de la collection conservée à la Bibl. de Senlis.

(175) Coll. Moreau, t. XXXI, fol. 74. Le chanoine Afforty a parfaitement conclu de la comparaison de ces textes que les Bouteillers de Senlis descendent de *Gui fils de Gautier*, et non de *Gui fils de Landri*, comme l'avait supposé gratuitement André Duchesne. Le manuscrit de ce dernier, intitulé : *Généalogie des Bouteillers de Senlis* (B. N. Mss. fr. 16798) parut à son auteur trop incomplet pour mériter de voir le jour.

(176) Afforty, t. XIII, p. 429, d'après le Cartulaire de N.-D. de Senlis, fol. 124.

(177) S. Widonis filii Walterii, militis (Afforty, t. XIII, p. 425). — La bouteillerie de France fut occupée de 1071 à 1074 par un titulaire du nom de *Gui* (Le P. Anselme, VIII, 514).

(178) B. N. Mss. lat. 9975.

(179) Il était en fonctions en 1106 (Arc. de l'Oise, H 2436).

rappela sa promesse. Le bon seigneur la renouvela et obligea ses deux fils, *Guillaume* et *Hervé*, qui étaient auprès de lui, à y acquiescer (180).

C'est à Gui de la Tour que s'applique le diplôme de Louis VI, approuvant au sujet du domaine de Rosières, un accord avec les moines de Saint-Mesmin de Micy, conformément à la requête que présente au roi « quidam ex palatio nostro, Guido videlicet *Silvanectensis*, cum Guidone filio suo, assensu etiam Guillelmi filii sui » (181).

En 1106 fut confirmée par l'évêque Hubert (182), à la prière de *Gui de la Tour* son ami (183), la fondation du prieuré de Saint-Nicolas d'Acy, donné par le vidame Robert aux moines clunisiens de Saint-Martin des Champs, de l'aveu de Létaud, prédécesseur d'Hubert (1095-1099). Parmi les témoins : Arnoul, fils d'Heudard, et Eudes de Gonesse, Bourdin de Liancourt, Gauslin (de Lèves).

Gui avait été plus que le bienfaiteur de ce prieuré, car un diplôme de Louis VI confirme les dons faits par ce seigneur à l'église d'Acy « ab eodem Guidone constructa » (184).

Dans une charte, sans date aucune, d'Isembart, frère du chevalier Saveri, en faveur du chapitre de Notre-Dame de Paris, on cite comme témoins : « Guido Silvanectensis de Turre, et Guillelmus filius Guidonis de Turre, Fromundus camerarius » (185).

Gui II est mentionné dans notre Cartulaire, comme suzerain d'Haimon de Montgerain (n° VIII) et comme compagnon du prince royal Louis-le-Gros lors d'un séjour qu'il fit à Pontoise (n° XLIV) que M. Luchaire fixe à 1099-1100. En 1102, il fut fait prisonnier au siège de Chambly où il avait suivi le prince Louis. Le 19 janvier 1104, il figure le premier parmi les témoins de ce prince dans le traité de

(180) Arch. de l'Oise, H 2434. — *Cartulaire de S. Leu d'Esserent*, publié par M. le chanoine Muller.

(181) Coll. Baluze, t. XLI, fol. 193. — Bibl. mun. d'Orléans, mss. 394 (2), p. 58. — Ce diplôme est de 1110 (Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 100).

Le Cartulaire de Saint-Martin des Champs contient une notice de 1098, qui débute ainsi : « Ego Warnerius miles, filius Ascionis, instinctu Dei amoris tactus, quandam terram in territorio *Silvanectensi* quam de Widone de Turri tenebam, ipso annuente, ecclesie Sti Martini de Campis dedi, quod feci annuere in claustro monachorum ecclesiæ *Ste Marie de Pissiaco*, die dominica ante processionem kalend. maii, etiam Eremburgi uxori mee, filieque nostre Marie, fratrique meo Ascioni. Testes Walterus Postels, Albericus Ternels, Nanterius miles, Willelmus Revels, Wigerius miles, Odo danzels, Seguinus miles (Sévin de Poissy)... Robertus prepositus *Pissiaci*. » (B. N. Mss. lat. 10977, fol. 11 et 32). — Il s'agit ici d'Ascion ou Aston du Pecq, cité dans le Cartulaire de Saint-Germain en Laye que nous avons publié.

(182) Archives de l'Oise, H 2571.

(183) Ces expressions ne permettent pas de confondre Gui de la Tour avec Gui, frère de l'évêque Hubert, pour le salut éternel duquel, en 1111, ce prélat fit une fondation à Saint-Quentin de Beauvais (*Gallia Chr.*, t. X, *Preuves*, col. 228). — Un *Hubert de Senlis* était chanoine de Paris en 1119 (Guérard, *Cart. de N.-D. de Paris*, I, 264).

(184) Arch. de l'Oise, H 2577.

(185) Guérard, *Cartul. de N.-D. de Paris*, I, 374.

paix fait avec les chanoines de Beauvais. Il assiste comme comme conseiller à des jugements royaux à Compiègne en 1104 et à Senlis en 1106 (186).

Nous ignorons la date précise de sa mort. Son obit se célébrait le 8 mars dans l'église de Senlis (187).

La femme de Gui de la Tour s'appelait *Aélis*. Son fils, le bouteiller Gui III, pour fonder son anniversaire, fixé au 8 octobre, donna au chapitre de Senlis une petite dîme à Montépilloy (188).

Gui II eut au moins trois enfants : *Gui III* qui fut grand-bouteiller de France, *Guillaume* et *Hervé* nommés plus haut.

Hervé de Senlis (*Herveus de Silvanecto*) fut chevalier ; il assista vers 1142 à un acte de son neveu Étienne, évêque de Paris, confirmant une donation de Hugues fils de Garnier (le Riche), sa femme Havoise et leurs deux fils Anseau et Ferri, d'un muid de froment au couvent d'Yerres, sur leur moulin de Brunoy (189).

Gui III est indiqué, dans les diplômes du début du règne de Louis VI, sous cette appellation : « S. Guidonis filii Guidonis de Turre, tunc temporis buticularii nostri » (189). Il fut nommé dès 1108, après Payen d'Orléans qui exerçait ses fonctions à l'avènement du jeune roi (106).

Dans son *Histoire des Institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens* (t. II, p. 300), M. Luchaire a retracé le rôle que Gui III et ses descendants tinrent à la Cour de Louis-le-Gros et de Louis-le-Jeune :

« Gui de Senlis appartint à l'entourage intime du jeune Louis, et son influence domina dans le Conseil royal pendant les dernières années du règne de Philippe Ier. A peine Louis le Gros fut-il en possession de la couronne, qu'il donna la bouteillerie à Gui en récompense de ses services. Il est vrai que, quatre ans après, la puissante maison de Garlande, déjà maîtresse de la chancellerie et du dapiférat, exigeait la charge de bouteiller pour un de ses membres, Gilbert. Mais les menées ambitieuses d'Etienne de Garlande ayant entraîné sa chute en 1127, Gilbert fut enveloppé dans la disgrâce de son frère, et la maison de Senlis remit la main sur la bouteillerie pour ne plus s'en dessaisir. Après *Louis* de Senlis, *Guillaume* dit *le Loup*, son frère et son successeur au palais, garda pendant quinze ans la confiance de Louis le Gros et de Louis le Jeune, qui le déléguèrent comme représentant la royauté dans plusieurs circonstances importantes.

« Lorsqu'il mourut pendant la seconde croisade, où il avait accompagné son souverain, celui-ci lui laissa léguer la bouteillerie à son fils *Gui (IV)*. A son

(186) Luchaire, *Louis VI le Gros*, nos 9, 12, 28, 33, 39, 40, 62, 100, 175, 287, 310, 346, 372 ; et p. 304. Gui fut fait prisonnier avec Hellouin de Paris au siège de Chambly (Suger, éd. Molinier, p. 12).

(187) « Ob. Guido de Turre, de cujus eleemosina annuatim habemus septem modios frumenti et vini decem, et L sol. par. ad refectorium fratrum in Quadragesima » (B. N. mss. lat. 9975).

(188) A. N. LL 1599 B, fol. 38 : « Herveus de Silvanectis, Hungerus, Petrus Girboudus milites ».

(189) Actes de 1108 (Guérard, *Cartul. de N.-D. de Paris*, t. I, p. 247) ; — de 1109 (Baluzii, *Miscellanea*, t. II, p. 187) ; etc. D'après le P. Anselme, Gui III serait mort sans postérité en 1112 (VIII, 515).

tour, Gui fut un des membres les plus influents du palais. Il accompagna Louis VII dans ses voyages, notamment en Aquitaine en 1152 et à Saint-Jacques de Compostelle en 1155. Il fut presque toujours au nombre des conseillers intimes que le roi investit de missions de confiance. On le vit jurer, au nom de Louis VII, la commune de Compiègne et présider la cour royale... Le crédit dont il jouissait au palais était tel que le roi d'Angleterre Henri II fit tous les efforts pour le gagner à ses intérêts dans sa longue lutte avec Thomas Becket, réfugié en France (190).

« Evidemment Gui de Senlis n'était point un grand-officier d'une espèce ordinaire. A la dignité officielle dont il était revêtu, il ajoutait la fonction beaucoup plus importante de conseiller et d'agent de confiance de la royauté. Cette situation particulière, qui fut aussi celle de ses prédécesseurs, explique la faveur toute spéciale dont a bénéficié la maison de Senlis en restant maîtresse, pendant tout un siècle, d'une des hautes charges de la couronne. Elle n'eut jamais le degré de puissance et d'indépendance féodales nécessaire pour porter ombrage au Gouvernement ».

Il faut ajouter aux enfants de Gui III énumérés plus haut: *Etienne*, qui devint évêque de Paris en 1123, et mourut le 6 mai 1142. (Cartulaire, note 322).

Louis de Senlis, indiqué par M. Luchaire comme fils de Gui III et frère de Guillaume Le Loup, eut deux autres frères, *Adam*, bouteiller du roi en 1107-1108, du vivant de Philippe Ier, et *Pierre*, bouteiller en 1109-1110, qui exerçait encore ses fonctions en 1120 (191). Louis défendit Pont-Audemer contre Henri Ier d'Angleterre en 1124 (192). Il fut pourvu en 1127 de la Bouteillerie de France, et la conserva jusqu'aux derniers mois de 1132 (186).

(190) Voir une lettre du moine Jean de Salisbury à Saint Thomas, en 1165 (*Histor. de France*, XVI, 509).

(191) Le P. Anselme, VIII, 515.

(192) S. Petri pincerne (Afforty, t. XIII, p. 627, d'après le chartrier de Saint-Vincent de Senlis). Voici une série de documents concernant ces officiers de la Cour :

I. — Adam pincerna Regis dedit ecclesie Bti Martini de Campis pro redemptione anime sue XII arpennos terre apud *Sordidam villam*, et hoc donum concessit Petrus frater ejus, et pro concessione habuit XXX sol. denariorum... Testes sunt Wido de Turre. Hermerus de Vietello. Warnerius Rotundellus. Berneredus de Plalli. Petrus filius Odonis de Gonissa. Riboldus major. Giroldus filius Haimeri (Géroud, fils d'Hermer de Pontoise). Hoc donum factum est regnante Philippo regi Francorum, ultimo anno regni ejus (1107-1108). — (Mss. lat. 10977, fol. 7). — L'obit d'Adam est inscrit au 1er janvier dans le nécrologe de Senlis : « Obiit Adam pincerna Regis qui dedit nobis II arpenta terre solventes II solidos. Cui Christus sit propitius. » (Mss. lat. 9975).

II. — Petrus pincerna Regis dedit ecclesie *Sti Martini de Campis* culturan de *Ulmo Letbranni* apud *Sordidamvillam*, habuitque inde quatuor libras denariorum. Hoc donum concessit Ludovicus frater ejusdem Petri. Hujus donationis testes fuerunt : Rotgerus filius Thome ; Rainerius filius ejus. Gislerannus de Sordidavilla... Hoc donum factum est anno II°. Ludovici regis, filii Philippi regis Francie (1109-1110). — (Mss. lat. 10977, fol. 6).

De concert avec Gui de la Tour, Pierre l'Echanson renonça en 1120, comme l'avaient fait Guillaume de Garlande et sa femme Hélissende, à son droit de prise sur la dépouille des évêques de Senlis (193).

Pierre eut deux fils : *Jehan l'Echanson*, chevalier de Senlis, l'un des bienfaiteurs de Chaalis (194), et *Gui*, nommé avec son frère vers 1157 comme représentant une des cinq familles exerçant à Senlis des droits seigneuriaux (195).

Jehan, marié à *Hélissende*, approuva en 1162 avec *Pierre II*, son fils, une libéralité du chambrier Aubri de Dammartin (196).

Il avait aussi des filles et restitua, de leur assentiment, des dîmes à Villeron dont il s'était emparé (197).

Nous inclinons à croire que c'est de cette branche des Senlis que descendent les *Hideus de Chambly*, dont le plus ancien, *Pierre*, mari de *Gille*, eut pour fils *Herbert* chanoine, puis official de Senlis. L'alliance entre les deux familles paraît certaine ; les grandes charges de cour occupées par les Chambly durant tout le XIII^e^ siècle ne permettent pas de les supposer étrangers à la maison dans laquelle l'échansonnerie était héréditaire depuis Louis VI. Les prénoms des Chambly sont presque exclusivement ceux de *Pierre*, *Jehan*, *Louis*, *Guillaume*, *Adam*, *Gui*, *Gautier*, *Raoul* ; il n'en est aucun qui ne se retrouve dans l'arbre généalogique de l'échanson Pierre II de Senlis.

Guillaume de Senlis, surnommé *le Loup*, possédait à Montmartre des droits de voirie ; il abandonna la jouissance de ces droits sur l'enceinte de l'abbaye de Saint-Pierre, en échange d'un étal de boucher à Paris, que lui concéda Louis VI en 1134 (198).

III. — En 1154, Louis VI et Louis VII concèdent à l'abbaye d'Yerres la terre de Merbois : « terram de *Amarobosco* quam Ludovicus buticularius et Adam nepos ejus et Godefridus Silvestris tenebant, Deo et Bte Marie et sanctimonialibus *Hedere* liberam... concedimus. » (A. N. LL 1599 B, fol. 5).

(193) Luchaire, *Louis VI le Gros*, n° 287.

(194) Johannes scancio, miles de Silvanecto, dedit Karoliloco totam decimam quam habebat in terris ecclesie, in territorio *Vallis Laurentii* et *Vilerun* (Lettres d'Amauri, év. de Senlis. Mss. lat. 11003, fol. 32).

(195) Une charte de l'évêque Amauri en faveur de la léproserie de Senlis énumère les chefs de ces cinq familles : « Guido buticularius (*Gui IV*). — Rainoldus coquus. — Johannes scantio, (cum) fratre suo Guidone. — Agnes de Livriaco. — Theobaldus de Gonissa. » (Coll. Dom Grenier, t. V, fol. 105).

(196) Mss. lat. 17045, fol. 33.

(197) « T... Parisiensis episcopus... N. f. q. Johannes pincerna Regis assensu uxoris sue et Petri filii et sui ac filiarum suarum, quicquid habuit in majori et in minori decima de *Vilerun* quas injuste usurpaverat, in manu mea reddidit et xxxii lib. de caritate ecclesie Sti Nicolai habuit... Ecclesie S. N. concessi, assensu Guermundi archidiaconi. »

(Cartul. S. Nicolai de Aciaco, p. 3, cité par Afforty, t. XIV, p. 117).

(198) Ed. de Barthélemy, *Recueil de chartes de l'abbaye de Montmartre.*

Ce fut un des grands bienfaiteurs de l'abbaye d'Yerres, construite sur ses domaines et qu'il dota richement en 1138 (199).

En 1143, il rendit à son frère l'évêque Étienne de Paris, pour que celui-ci les réunît au patrimoine des religieuses d'Yerres, les deux tiers de la dîme de Drancy, du consentement d'*Adeline* sa femme, et de ses deux fils *Gui IV* et *Hugues le Loup* (200).

Un troisième fils de Guillaume fut *Etienne*, doyen de Senlis (201).

A ces trois enfants il faut ajouter deux filles : *Marguerite*, qui épousa Renaud de Bulles, comte de Dammartin ; *Clémence*, élue abbesse d'Yerres à dix-neuf ans vers 1157, morte après vingt-six ans de gouvernement, le 1er mai, vers 1183. (Cf. *Gallia christiana*, t. VII, col. 610. — Le chiffre total des années de prélature attribuées aux abbesses est supérieur au laps de temps écoulé depuis la fondation de l'abbaye).

Vers la fin de 1145, Guillaume, bouteiller du Roi, consentit ainsi que Hugues de Clichy à ce que Baudoin de Gonesse et son frère Dedon cédassent à l'Église ce qu'ils avaient à Sevran (202).

Guillaume Le Loup conserva les fonctions de grand bouteiller jusqu'au 9 juin 1147, date du départ de Louis VII pour la Palestine: il transmit sa charge à son fils Gui IV (203) et suivit son souverain en Terre Sainte. Il succomba au cours de la campagne, le 14 janvier 1148, et le chapitre de Senlis, pour solenniser ce deuil, décida que l'anniversaire du Croisé se célébrerait avec une pompe égale à celui des évêques (204).

Hugues le Loup, fils cadet de Guillaume, fut seigneur de Villepinte. Il n'avait pas encore d'héritiers quand, d'accord avec son frère, ils octroyèrent au couvent de Chaalis le libre pacage pour tout son bétail dans les bois de la banlieue de Paris où ils exerçaient tous deux le droit de gruerie (205). Une autre libéralité commune fut faite par les deux frères à l'abbaye de Saint-Denis (206).

(199) *Gallia christiana*, t. VII. Preuves, col. 61 ; t. X. Preuves, col. 212.

(200) Mss. lat. 17049, fol. 625.

(201) *Gallia christiana*. — Le P. Anselme rattache aux Bouteillers *Barthélemi de Senlis*, doyen de Paris puis évêque de Châlons en 1137, mort en 1151, et *Pierre de Senlis*, archidiacre de Soissons à la même époque.

(202) Luchaire, *Louis VI le Gros*, n° 150. — (203) Luchaire, *Actes de Louis VII*, p. 48.

(204) XIX Kal. febr. Obiit Willelmus Buticularius, cujus anniversarium debet fieri sicut pro episcopo (B. N. Mss. lat. 9975).

(205) Guido buticularius et Hugo Lupus frater ejus, antequam heredes haberet, concesserunt in eleemosina *Karoliloco* quod omnes bestiæ eorum libere et absolute habeant pascua omni tempore in cunctis nemoribus quæ sunt citra *Parisius*, in quibus grueriam habent » (Mss. lat. 11003, fol. 32).

(206) « Ego Wido Dni regis buticularius Hugoni Lupo fratri meo prebui, ut quasdam injustas occupationes quas in decimis de *Villa picta*, que de jure et dominio ecclesie Bti Dionysii esse noscuntur, antiquitus facere nos et nostri consueveramus, omnino dimitteret (A. N. K 25, n° 35 ; LL 1157, fol. 464).

Hugues fut caution pour Gui de Saint-Paul, envers le roi, à propos de la cession de Pont Ste Maxence (S 1221). En 1156, il était suzerain de Gautier de Boulogne (*Boolum*). Cf. Ed. de Barthélemy, *Montmartre*, p. 93.

Hugues se fit moine sur ses derniers jours, et donna aux religieuses d'Yerres, en 1171, par affection pour sa sœur Clémence, le cens d'une maison à Montmartin, acensée du consentement de Gui Le Bouteiller (207).

La terre de Villepinte fut dévolue, à la mort de Hugues, à son gendre *Roger la Pie*, un des douze sergents d'armes de Philippe Auguste. Il reçut en don de son oncle Gui IV et de son cousin germain Gui V, le criage d'Étampes, qui fut démembré à son profit du fief de la bouteillerie (208).

Par un acte de 1207, Roger (Rogerius Pica dominus *Villapicte*) constate qu'un fief à Garges fait partie de la dot constituée à son fils *Hugues le Loup II*, à l'occasion de son mariage avec la fille de Sire Renaud Musavène (209).

Pour le repos de son âme et de celle d'*Adeline*, sa femme, Roger la Pie légua sept livres parisis sur le port de Conflans au moûtier d'Yerres, dont *Eve* sa sœur était abbesse (210).

Adeline, veuve de Roger, est nommée avec son fils en 1222 (211); en 1233, elle donna à N.-D. d'Yerres deux muids de blé sur sa dîme du Tremblay (209).

Hugues II, marié en 1207 à *Jehanne Musavène*, fille d'un chevalier qui possédait des fiefs importants dans la vallée de Montmorency, approuva en 1220 le legs qu'elle fit de 60 sous de rente dans la censive de Saint-Gratien pour assurer une pitance aux nonnains d'Yerres, le jour de son anniversaire (209).

Hugues le Loup était mort en 1241. « Noble dame *Marie* », sa veuve, au nom de ses héritiers encore mineurs, fit un accord avec Saint-Martin des Champs au sujet des biens dépendant du prieuré d'Acy (212).

De son premier mariage, Hugues laissait une fille, *Eustachie*, dont le mari, Philippe L'Enfant, réclama en 1248 la moitié de la terre de Villepinte « que le chevalier Hugues le Loup avait donnée en dot à Jehanne, sa première femme, mère de la noble dame Eustache » (213).

Pour l'âme de *Marie* et de ses trois enfants, *Gui*, *Guillaume* et *Adeline*, une chapelle fut fondée à Villepinte en 1279. Gui, fils de Hugues II et de Marie, est

(207) « Postmodum Hugo ad religionem transiens, affectu erga sororem suam abbatissam de *Edera*, censum dicte domus monialibus de *Edera* donavit. » (A. N. LL 1599 B, fol. 25).

(208) « Guido buticularius noster Silvanectensis et Guido filius ejus, fideli servienti nostro Rogerio Pice criagium suum de *Stampis* dederunt. Quia hoc de feodo nostro est et ad buticulariam pertinet, nos... prefatum donum stabile esse volumus. ... Actum *Parisius*, anno Inc^ti Verbi M° C° LXXXII°. » (Arch. Nat. K 26, n° 3). — Par un autre diplôme de 1197, Philippe Auguste approuve une acquisition faite à Roissy par Roger, son féal sergent (LL 1157, fol. 485).

(209) A. N. LL 1157, fol. 426; LL 1146, fol. 340. — La généalogie donnée par le P. Anselme (VI, 267) est en contradiction avec les documents que nous citons et qui nous semblent formels.

(210) A. N. LL 1599 B, fol. 49. — Eve, élue à l'âge de 34 ans, probablement en 1183, tint la crosse 30 ans, et mourut le 13 mars, au plus tard en 1213 (*Gallia christiana*, t. VII, col. 610).

(211) LL 1157, fol. 466.

(212) Arch. de l'Oise, H 2648. — Hugues et Marie approuvèrent une vente de cens par Adam Harenc à St-Magloire en mars 1232. (Mss. lat. 5413, fol. 43).

(213) LL 1157, fol. 488.

mineur en 1241 ; il est différent de *Gui le Loup* (sans doute frère de Hugues), qui dès 1239, portant deja l'épée de chevalier, donnait à l'abbaye d'Yerres 12 livres de rente « in portu meo de *Conflens* » (209).

Ce Gui le Loup I, vassal de l'église de Paris pour son fief de Conflans, porta l'évêque Renaud III à son intronisation en 1250.

D'après le P. Anselme, *Guillaume*, second fils de Hugues II, fut l'exécuteur du testament de son frère Gui le Loup (II) et d'Adeline sa sœur, mariée au seigneur de Thieux. *Gui le Loup II* était uni, dès 1253, à Isabeau de Pomponne qui, devenue veuve, convola avec Gilles d'Acy. Le même généalogiste attribue à Gui et à Isabeau trois enfants : *Hugues le Loup III*. *Marguerite*, femme de Renaud de Pomponne et une religieuse d'Yerres qu'il nomme à tort *Adelvie* et qui s'appelait en réalité *Adeline* ou *Aveline*.

Hugues le Loup III fut le dernier seigneur de Villepinte. Par un acte de 1281, « *Guiot le Boutelier de Senliz*, seigneur de *Ermenonville*, escuier », reconnait que « noble homme *Hue* dit *le Leu* chevalier, jadis seigneur de *Villepaincte* et Madame *Pétronille* dite *la Comtesse* sa femme », ont vendu, pour 4000 livres tournois à l'abbaye de Saint-Denis, toute leur terre et justice de Villepinte « et tout ce qui pouvoit leur venir de suer *Aveline*, nonain de Yerres », de l'assentiment d'*Isabeau de Pomponne*, mère du vendeur (214).

C'est à la lignée de Roger que se rattache *Henri La Pie*, dernier abbé de Saint-Mellon de Pontoise, dans la première moitié du XIII^e siècle. Cette famille existait encore à Saint-Denis en 1283 (215).

L'aîné des fils de Guillaume-le-Loup, *Gui IV*, épousa *Marguerite* (dame de Luzarches en partie, fille de Renaud II, comte de Clermont), à une date que permet de fixer un diplôme de Louis VII, donné entre le 1^er août 1154 et le 26 mars 1155. Le roi fait présent de la maison de Foucher Sacre à Paris, à son bouteiller, pour lui et les enfants qu'il pourra avoir de sa femme Marguerite (216).

A la même époque, le roi assignait, par confirmation d'un échange entre son frère Robert et Gui de Senlis, une rente de 30 livres à ce dernier sur les revenus du domaine à Senlis et à Montmélian. Deux ans après, Gui jurait au nom du roi l'accord par lequel Galeran III de Meulan assurait à ce prince son fief de Gournay. En 1160, Gui, sa femme et Mathieu le Bel approuvaient la cession de la grosse dime d'Athis qui relevait d'eux. Deux ans plus tard, Gui prenait à cens, moyennant une mine d'avoine par arpent, du prieur dionysien d'Argenteuil, le bois Notre-Dame, voisin de la route publique de Senlis. En 1170, le roi donne à son bouteiller un moulin à tan que la Couronne avait à Senlis. Les tanneurs de la

(214) Ib. fol. 480-481. — (215) LL 1157, fol. 157. — (216) Duchesne, Mss. fr. 16978.

ville sont obligés d'y faire briser leur tan, la redevance étant fixée à 12 deniers par muid, sans autre charge fiscale (217).

En 1172, Louis VII confirmait un accord intervenu entre Chaalis et le bouteiller Gui, du consentement de sa femme Marguerite, de ses fils *Gui* et *Guillaume*, au sujet de terres à Ermenonville données par Guillaume père de Gui (218).

Gui et Guillaume étaient alors les seuls enfants de Gui IV en âge de figurer dans les actes. Mais dès 1180, trois autres enfants, *Renaud*, *Nivelon* et *Adeline* sont énumérés avec leurs aînés dans une superbe charte en faveur de Chaalis, dont l'original fait partie de la collection de Dom Grenier (219).

En 1173, lorsque fut instituée la commune de Senlis, un diplôme royal réserva expressément une série de droits au bouteiller (220).

Trois ans après, le roi, en échange de l'abandon par Gui de ses droits d'usage dans le bois de Plailly, lui donna ce même droit dans la forêt de Chagny pour son four de Montmélian et son chauffage, plus un cens annuel de 30 sols (221).

En 1181, le bouteiller Gui IV confirmait les libéralités de *Gui de la Tour, son aïeul*, au prieuré de Saint-Nicolas d'Acy, en présence de Thibaut de Gonesse, Pierre de Vietel, Yves de Mortefontaine et Eudes Pot, ses vassaux (222).

C'est à Gui IV que sont attribuées les premières armes connues de sa famille : *écartelé d'or et de gueules* (223).

Marguerite mourut le 29 octobre (probablement en 1186). Son mari renonça, cette même année, pour le repos éternel de la défunte, à ses droits de gruerie sur les bois de Sainte-Geneviève (224) et donna au chapitre de Senlis un muid de froment sur la grange de Brasseuse. Il semble que cette dernière terre ait constitué la dot de Marguerite : elle passa successivement à ses fils *Guillaume le Loup II*, mort sans enfants en 1190, et *Nivelon* (225). — Quant à *Renaud*, troisième fils de Gui IV, il devint évêque de Toul en 1210 et périt assassiné en 1215.

(217) Luchaire, *Actes de Louis VII*, n^os^ 353, 385, 428, 451, 595.

(218) Col. Moreau, t. LXXVII, fol. 132, 138.

(219) Vol. 328. Elle est datée de la 42^e^ année de Louis VII et de l'année 1180. Gui VI s'y intitule « Guido Ludovici illustris regis Francie buticularius », et stipule « assensu uxoris mee Margarite et filiorum meorum Guidonis, Willelmi, Rainaldi, Nivelonis et filie mee Adeline ». Gui cite parmi ses témoins : « Christophorus capellanus noster, Theobaldus de Gonessa armiger, Rainaldus filius ejus ; Odo li Poz, Sanson li Bruns, Radulfus de Belvaco... Stephanus, frater meus, decanus Silvanectensis ; Petrus de Vietel ; Ferricus nepos episcopi (Henrici) ».

(220) Flammermont, *Hist. des instit. munic. de Senlis*, p. 158.

(221) Luchaire, *Actes de Louis VII*, n° 710.

(222) Arch. de l'Oise, H 2577.

(223) Le P. Anselme, VI, 252.

(224) Bibl. Sainte-Geneviève. Cartulaire, p. 182.

(225) *Nivelon* et *Aélis* sa femme (Nevelo frater Buticularii, venerabilisque sponsa mea Aaliz), amortirent à l'abbaye de Montmartre onze arpents de terre à Rouvray, donnés par Pierre de Chavercy (Ed. de Barthélemy,

Gui IV mourut le 10 octobre 1188, et son fils aîné Gui V donna 20 sous sur le travers de la ville au chapitre de Senlis pour fonder son anniversaire. *Elisabeth*, femme de Gui V, et *Guillaume*, frère de ce dernier, y consentirent (226).

A cette époque, les Bouteillers qui devaient suivre la Cour résidaient habituellement à Paris et n'avaient même pas conservé d'hôtel à Senlis. En 1203, une transaction intervint entre le chapelain Henri et Gui V, du consentement d'Elisabeth et de leur fils Gui VI, ainsi que de Renaud et Nivelon, frères de Gui V. Henri cède aux Bouteillers, après sa mort, la maison qu'il a fait construire sur un fonds appartenant à Gui et qu'il tenait de lui au cens de trois sols, sous la condition que, sa vie durant, elle lui restera franche de toute redevance, et que « toutes les fois qu'il plaira à Gui ou à son fils de venir demeurer à Senlis, le chapelain sera tenu de les recevoir dans sa maison » (227).

Gui IV fit deux fois le voyage de Terre Sainte en 1190 et en 1219. Dans cette dernière expédition, il fut fait prisonnier par les Sarrasins (228).

Élisabeth, sa femme, appartenait à la maison de Trie. Elle avait pour père Enguerran III et pour mère Eve de Mouchy (229).

Pendant la captivité de son mari à Damas, Elisabeth administra les biens de la famille (230). A son retour, Gui V confirma notamment un échange de serfs avec l'Abbaye de Sainte-Geneviève, motivé par la mésalliance d'un de ses vassaux (231).

p. 131). — Il mourut le 21 avril : « Ob. Nevelo miles, frater Buticularii, qui dedit nobis I modium frumenti in granchia de *Boiselva*. » (Nécr. du chap. de Senlis, mss. lat. 9975). — *Aélis* était fille de Guillaume de Mello, châtelain de Roye.

M. le chanoine Müller a publié une charte inédite de Nivelon en faveur des religieuses du Parc-aux-Dames, donnée en avril 1213 du consentement de *Guillaume III*, son fils, ainsi qu'une pièce où Guillaume de Brasseuse, chevalier, vend à ce monastère 27 arpents de terre arable entre la Nouvelle Garenne et Raray, du consentement d'Isabelle de Braibant, sa seconde femme, de ses fils *Guillaume IV* et *Jehan* et de sa fille *Philippe*, en 1241 *Quelques chartes et sceaux inconnus concernant Senlis*, Mém. du Comité archéol. de Senlis, 1897). — Un *Nivelon de Senlis* était chanoine de Paris en 1249 (Guérard, t. II, pp. 398 et 413).

D'après le P. Anselme (VI, 266), Guillaume III eut une sœur, *Agnès*, mariée à Raoul de Franconville : elle est nommée *Buticularia* dans un acte de 1246 où elle figure avec son mari et son fils Raoul II (LL 1127, fol. 718) ; — Guillaume IV ne laissa qu'une fille ; — *Jehan*, dit *le Bouteiller*, fut grand maréchal de Sicile en 1267 ; il épousa *Jehanne de Chaumont*, dame de Latainville ; leur fils fut Gilles, seigneur de Latainville et de Brasseuse en 1296 ; — Guillaume IV et Jehan étaient fils de *Béatrice*, première femme de Guillaume III ; — *Isabelle de Braibant*, fille de Miles de Provins, vivait avec son mari en 1239 et 1248.

(226) Cf. Nécrol. de Senlis, mss. lat. 9975, au 8 des ides d'octobre ; et l'acte de donation (Copie aux Arch. nat. K 189, n° 173).

(227) Arch. de l'Oise, H 2578. — En 1205 un accord intervint au sujet des limites respectives de leurs justices dans la vallée de Montmélian, entre le châtelain Richard de Vernon et Gui de Senlis (LL 1157, fol. 90t).

(228) Le P. Anselme, VIII, 516.

(229) Le P. Anselme, VI, 252.

(230) Elle approuve, comme suzeraine, des donations au prieuré d'Acy en 1198. (Arch. de l'Oise, H 2581).

(231) « Ego Guido Buticularius... Cum essem in vinculis apud Damascum, uxor mea Elysabeth debebat ecclesie Ste Genovefe feminam meam de nostris pro excambio Marie, que erat femina ejusdem Ste Genovefe

C'est apparemment à cet exercice du pouvoir féodal que la femme de Gui V dut le surnom de *La Bouteillère*, que lui donne son mari, au lieu de son prénom, dans une belle charte de Chaalis : « Ego Guido Dni regis Franciæ buticularius, assensu uxoris mee Buticularie, Guidonis filii mei et heredis jam militis (232), Willelmi, Radulfi adolescentium et Marie filie mee, pro anima mea et uxoris mee et uxoris filii mei Guidonis, et antecessorum meorum qui predictum monasterium fundaverunt, concessi Odoni abbati et conventui *Karoliloci* fontem qui oritur in prato meo de *Hermonovilla*, ut assumant de eo aquam ad monasterium suum adducendam, quantum aqueductus decem pollices continens in amplitudine capere potest, et ut eandem aquam per terras interjacentes et nemora libere deducere possint, ipsumque fontem purgandi, perscrutandi, faciendi et reficiendi sicut fratribus visum fuerit et quotiens eis visum fuerit ; aqueductum etiam parandi et reparandi, absque omni contradictione vel impedimento, liberam eis tribuo facultatem » (233).

La mort d'Élisabeth est mentionnée, au 10 février, dans le nécrologe de Senlis (234).

On trouve en 1233 « domina Boteillere, uxor Johannis de Juliaco (Jehan de Juilly) », qui approuve une cession de biens à Argenteuil faite aux moines dionysiens par Guillaume de Dugny (235). C'est peut-être *Marie*, une des filles d'Élisabeth.

Dès 1228, Gui V était remplacé par son fils *Gui VI*. Le frère de ce dernier, *Raoul III*, fit hommage, à cette date, à l'évêque de Paris, pour la moitié de la terre de Luzarches (236).

Un troisième fils de Gui V, *Guillaume II*, sire de Chantilly et de Montmélian, partagea avec son frère Raoul III en février 1226.

Dans un voyage qu'il fit en Terre Sainte avec les comtes de Montfort, il fut pris par les infidèles en 1249 et emmené en Egypte où il ne tarda pas à succomber. C'est lui qui épousa Aélis Mauvoisin, fille de Gui III et d'Aélis de Porhoët.

Raoul III, seigneur de Luzarches, épousa Marguerite de Corbeil, fille de Jehan IV de Corbeil. Jehanne de Lorris, mère de Marguerite, fonda pour le repos

de corpore quam Archembaldus homo noster duxerat in uxorem, Johanne abbate et canonicis concedentibus... Loco femine illius Petrum filium Henrici Barigan hominem nostrum de corpore eid. ecclesie dedimus. Ann. 1220. » (*Cartul. de Sainte-Geneviève*, fol. 184).

(232) Gui VI est nommé seul avec ses parents dans un acte de 1203 (Mss. lat. 17049, fol. 445).

(233) L'original de cette charte, daté de 1220, est conservé dans la collection de Dom Grenier ; le volume 328 renferme une quantité très importante de superbes pièces originales des Bouteillers de Senlis.

(234) « Obiit Elisabeth buticularia de cujus beneficio habemus duos modios avene de horreo suo buticulario pro novalibus de *Oiri*. »

(235) A. N. L 837.

(236) Guérard, *Cartul. de N. D. de Paris*, t. I, p. 148.

de l'âme de sa fille, de son gendre et de ses parents, le prieuré de Doulcamp en juin 1264 (237).

Le testament de Raoul III fut fait en 1250. Lui et Gui VII, son neveu, fondèrent une chapellenie à Chaalis. Au sujet des dernières volontés de Raoul, un procès éclata entre sa veuve Marguerite et Thibaut de Beaumont : il fut soumis à l'arbitrage de « mesire Pierre Choisiaus et mesire Gerars de Chaumontel chevaliers » qui le terminèrent en mars 1251 (238).

Le partage accepté par Marguerite fut sanctionné en mars 1271 par ses enfants, parvenus à leur majorité : « *Raoul (IV) li Bouteillers de Senlis*, sires de Ermenonville, *Ancel li Bouteillers*, sires de Luzarches, chevaliers, et mestre *Gefroiz li Bouteillers*, chanoine de Beauvais » (238).

Dès avril 1270, un abandon collectif des droits de pâturage dans les bois de Chaalis avait été consenti par « *Raous*, chevalier, sire d'Ermenonville, diz Bouteiller de Senlis, et *Marguerite* sa femme ; *Guillaume*, chevalier, sire de Montespillouer, et *Jahenne*, sa femme ; *Anseaus*, escuier, sire de Luzarches ; mestre *Geofroiz*, chanoine de Beauvais » (238).

Les sceaux de ces quatre frères sont fort différents. Les trois premiers ont des sceaux de noblesse. Raoul porte : coupé, au 1 chargé d'un lion. Guillaume a six gerbes, 3, 2 et 1 (239), sur son écu chargé d'un lambel à quatre pendants. Anseau porte une croix chargée d'une bande alaisée. Geofroi a un sceau de clergie.

Geofroi vivait encore en juillet 1276. Il était alors archidiacre de Beauvais, et l'abbé de Sainte-Geneviève lui concéda une habitation dans le cloître de l'abbaye (240).

Guillaume, son frère, est qualifié *novus miles* en 1267. Cette même année, son aîné Raoul IV reçut du roi, en don, des vêtements de cour, un destrier et un palefroi, le tout montant à plus de 120 livres (242).

Marguerite, femme de Raoul IV, était de la maison de l'Isle Adam. Elle mourut en novembre 1275, un an avant son mari, et fut inhumée à St-Antoine de Paris (241).

Cinq de leurs enfants leur survécurent: *Raoul*, chanoine d'Orléans ; *Gui*, *Guillaume*, *Jehan* et *Adam*, chevaliers. Ce dernier céda par échange au roi la terre de Draveil, dont son oncle Anseau avait été possesseur ; les comptes de cette opération furent réglés à la Chandeleur 1332 (242).

(237) Les *Vicomtes de Corbeil*, par J. Depoin. Bulletin de la Soc. Hist. et Arch. de Corbeil, 1899, p. 39. — Le bailli d'Orléans perçut, en 1248, 66 liv. 13 s. 4 d. pour droits de rachat, de Raoul le Bouteiller. (*Histor. de France*, XXI, 272).

(238) Coll. D. Grenier, vol. 328. Thibaut, fils de Jehan et d'Isabeau la Bouteillère, avait épousé *Jehanne*, fille de Raoul III et de sa première femme Jehanne de Rougemont.

(239) Ce sont des armes parlantes par allusion à une étymologie populaire et très fantaisiste de Montépilloy.

(240) Cartul. de Sainte-Geneviève, fol. 370.

(241) Le P. Anselme, VI, 260.

(242) *Histor. de France*, XXI, 396, 523.

Nous renvoyons pour la suite de la généalogie des diverses branches, à l'*Histoire des Grands officiers de la Couronne*, plus complète à partir du règne de saint Louis.

V. Branche de GEOFROI LE RICHE

Geofroi le Riche n'est autre, croyons-nous, que le sire Geofroi, chevalier, en présence duquel Gui, fils de Gauslin (Guido Wascellini filius) pour fonder une nouvelle prébende à Notre-Dame de Senlis, donna au chapitre la terre de Rouvres (*Rubreium inter Credulium* et *urbem Silvanectensem*), « in presencia domni Goifredi militis et Guidonis, filii Galterii, et Odardi fili Odonis prepositi » (243).

Le 15 juin 1068, Philippe Ier se trouvant à Senlis, confirma solennellement tous les dons faits à l'Église Notre-Dame. A la suite du roi et des grands officiers, on lit les souscriptions suivantes:

S. Roberti vicedomini (*Silvanectensis*).

S. Gaufredi militis.

S. Garnerii filii ejus.

S. Henrici fratris ejus (244).

Un texte de 1086 indique Geofroi comme fils d'*Hervé*. Il eut lui-même un fils de ce nom qui assista à la confirmation par Philippe Ier du don de l'église de Maisons (245). Un autre diplôme du même prince sanctionnant une donation de Dreux II, comte du Vexin, à l'abbaye de Jumièges, se termine par cette liste de témoins : « coram fidelibus meis... Herveio filio Godefridi Divitis. Et ipse Godefridus adfuit et Ansfredis puella » (246).

On sait par notre Cartulaire que Geofroi le Riche épousa *Richilde de Montmorency* (sans doute tante de Richard Ier de Bantelu). De concert avec elle, il dota le prieuré de St-Prix de Tour vers 1085 (n° XV). *Mathilde*, femme de Thibaut Payen de Gisors, dont un fils prit le nom d'*Hervé*, descendait, par Hervé II, de Geofroi et de Richilde (Cartul. n° CVI).

VI. Branche d'HERMER DE PONTOISE

Nous avons tout lieu de croire qu'*Hermer de Pontoise* appartenait, lui aussi, à la maison de Senlis. Ses ancêtres, énumérés dans une charte d'exemption pour l'abbaye de Fécamp, portent les noms caractéristiques de *Guillaume* et de *Gui* ; d'un autre côté, plus d'un *Hermer* se rencontre à Senlis parmi les chevaliers de

(243) Copie intégrale (d'après le Cartulaire de N.-D. de Senlis, p. 124) dans Afforty, t. XIII, p. 429.

Oudard ou *Heudard* (*Odardus*, *Haldardus*, *Hildiardus*), fils du prévôt *Eudes de Senlis*, est, par ses fils *Arnoul* et *Maingaud*, la souche d'une famille de chevaliers qui a porté le surnom de *Gouesse*. Une autre lignée, de même surnom, lui est sans doute collatérale.

(244) Coll. Moreau, t. XXIX, fol. 170.

(245) Duchesne, *Hist. de Montmorency*, Preuves, p. 67.

(246) Levrier, *Coll. du Vexin*, t. IV, p. 103.

l'entourage des Bouteillers (247). *Giroud*, fils d'Hermer de Pontoise, était en 1108 auprès d'Adam de Senlis, échanson du roi.

Quoi qu'il en soit, *Hermer* occupait, dès 1069, les fonctions de prévôt: il accompagnait, en cette qualité, Philippe Ier au château de Poissy, et fut présent à la donation de l'église de Tessancourt à l'abbaye du Bec, par le comte Hugues de Meulan (248).

Grâce au témoignage d'Orderic Vital et de la charte de Fécamp, nous connaissons une alliance d'Hermer avec *Jourdaine*, dont il n'eut qu'une fille, *Ite*, mariée plus tard à Foulques de Chaudry. Cette *Jourdaine* fut certainement la seconde femme d'Hermer, qui, d'une union antérieure, eut plusieurs fils dont on ne signale en rien l'intervention dans les documents relatifs à Ite. Or, Gautier Payen, vicomte de Meulan, dota en 1096 l'église de Montmartre du consentement de sa femme, « appelée d'abord *Comtesse* puis *Jourdaine* lors de son baptême » (pour rappeler qu'elle avait été baptisée avec de l'eau du Jourdain). D'un autre côté, l'une des filles de Raoul II Deliés et d'Hahuis est désignée dans un acte de 1098 sous le surnom de *Comtesse*. S'agirait-il de la même personne, qui aurait successivement épousé Hermer de Pontoise et Gautier Payen ?

Le Cartulaire de St-Martin nous apprend qu'Hermer portait un surnom que le rédacteur traduit par *Tostata*. Il revendiqua l'aleu de Menouville, légué par Dreux de Jérusalem à la communauté naissante de St-Germain (Cartulaire, n° I) et se désista de cette instance sur les représentations d'Amauri de Pontoise, père de Raoul II Deliés. L'autorité morale exercée par Amauri sur Hermer s'expliquerait fort bien par l'alliance que nous supposons.

Dans les dernières années du XIe siècle, Hermer de Pontoise et le prévôt Gui (son fils qui lui avait succédé dès 1092), assistent à un acte de famille de Raoul II et de sa femme Hahuis.

« Radulfus Delicatus de Ponte Isaræ et Hahuis uxor ejus dederunt ecclesiæ *Sti Martini de Campis* altare de *Meruaco*, et atrium, et quicquid ad hoc altare pertinebat, et quicquid in ecclesiâ habebant, concedentibus filiis eorum Radulfo et Henrico.

Hujus rei testes sunt: Hermerus de Ponte Isaræ. Wido præfectus (249). Willelmus, Hugo, Yvo de Croteiaco. Warnerius, Wido, sacerdotes. Hugo filius Warnerii (250). Paganus filius Stephani (251). Hildegerius de Greva. Balduinus Bel-

(247) Notre Cartulaire associe à Eudes de Gonesse, Hermer de Vietel. C'était un nom senlisien.

« L'abbaye de S. Vincent n'étoit avant l'an 1060 qu'une petite chapelle bâtie dans un faubourg de la ville et près d'une petite rivière appelée Vietelle, *juxta riparium de Vietello* » (La reine Anne fonda l'abbaye). — B. N. Coll. D. Grenier, V, 141.

(248) Levrier, t. XIII, preuve 186: « Testes... Hermerus prepositus ».

(249) *Gui*, prévôt de Pontoise, fils d'Hermer.

(250) *Hugues*, fils de Garnier de Paris, seigneur de Gentilly.

(251) *Payen*, fils d'Étienne, prévôt de Paris, et frère de Robert de Paris.

LUS (252). Henricus homo ejus. De servientibus ecclesiæ : Walterius, major. Ansoldus, corvesarius. Odo, bubulcus. Theodoricus, pistor. Leudo, sartor, etc. » (253).

C'est apparemment dans la dot de Jourdaine que se trouvaient compris, sinon les droits de dîme à Puiseux qu'Ite abandonna à St-Martin de Pontoise (Voir Cartulaire n° XL et note 198), du moins les droits sur le travers de la ville, dont Hermer exempta les moines de Fécamp par l'acte que nous avons cité et où il fait intervenir sa femme et sa fille (254).

Bien que le nom d'Hermer ait éte parfois orthographié *Haimerus* ou *Haimericus*, il s'est conservé sous sa forme normale dans le *Val-Hermer*, portion du territoire de Pontoise qui s'étend, sur les bords de la rivière, jusqu'aux limites du village d'Auvers.

D'un premier mariage Hermer avait eu d'autres enfants. L'un d'eux, *Gui*, cité plusieurs fois dans le Cartulaire de St-Martin, devint prévôt de Pontoise; il était en fonctions en 1092 et 1093.

Un autre, *Géroud le Rouge*, suzerain d'une terre sur la chaussée romaine entre Pontoise et Puiseux (Cartulaire, n° VI), est cité dans les titres de St-Père de Chartres en 1088 et 1111, et dans un texte de 1101 avec son frère *Eudes* (Cartulaire, n° XLII, notes 204 et 211). Il était un des vassaux de Gautier Tirel en 1118.

En 1107-1108, il fut témoin d'un acte d'Adam de Senlis, échanson du roi (255).

Il est appelé quelquefois *Giraud* ou *Girard*. Son nom est resté attaché au quartier de Vau-Geroud, dans la banlieue de Pontoise, confinant au Val-Hermer.

Geroud apparaît comme suzerain de plusieurs terres du Vexin et du Beauvaisis. Il donna aux moines de Liancourt la terre du Cornouillet (256), du consentement de *Robert* son fils, d'*Aélis* et *Hildiarde*, ses filles. Il céda depuis aux moines, moyennant 51 deniers d'argent en monnaie de Pontoise, un hôte à Liancourt. Osbert, mari d'Aélis, confirma ce don sur l'autel de St-Père à Juziers en 1112 (257).

(252) *Baudoin le Bel*, tige des seigneurs de Villiers le Bel.

(253) D. Marrier, p. 505. — Levrier, t. XII, preuve 287.

(254) Ego HEREMARUS concedo, cum assensu uxoris mee HODIERNE nomine, et filie mee nomine ITE, tributum bachorum et ceterarum navium loco *Fiscannensi* pertinentium et per *Pontem Isare* transeuntium (Ste Trinitati et monachis)... eo tenore ut in die festivitatis Sti Albini habeatur memoria antecessorum meorum WILLELMI et ADELINE, et WIDONIS. (Coll. Moreau, t. XL, fol. 208).

(255) Mss. lat. 10911, fol. 7.

(256) En latin *Corneleia*. Levrier a reconnu là le Cornouillet, hameau de Us, où plus tard Aelis de Maudétour et son fils Thibaut I fondèrent le prieuré de St Laurent *de Cornucervino*, depuis appelé St-Blaise du Cornouillet. (Cf. Cartulaire, note 325, et D. Duplessis, *Descr. de la Haute-Normandie*).

(257) Le début de la notice est reproduit par Guérard, *Cartulaire de St Père*. p. 636. L'acte continue ainsi : Post hec igitur revertenti tempore, augere desiderans beneficium prædicte ecclesie, acceptis a monasterio LI sol. nummorum Pontesiorum, eidem ecclesie hospitem unum cum domo et curtillo in *Leuncurt* infra vallem, juxta viridarium Durandi, et terram secus viam que pergit ad *castrum Calvi montis* ad dexteram euntibus, con-

Robert de Pontoise épousa *Ligarde* et en eut un fils nommé *Ives* : ils furent au nombre des bienfaiteurs de Liancourt (258).

Robert de Pontoise figure dans notre Cartulaire (nº CXXV) sous le nom de *Robert de Liancourt*. Lui et son fils *Ives* firent une donation à St-Martin de biens au Val de Jouy, entre 1151 et 1161. On remarquera qu'un *Bourdin de Liancourt* faisait, en 1106, partie de la noblesse Senlisienne et que ce surnom de Bourdin se retrouve en diverses branches de la maison de Paris.

Les rois de France paraissent avoir maintenu dans cette famille la charge de concierge de leur château de Pontoise. Par des lettres datées d'Alençon, en septembre 1223, Louis VIII accorde à *Baudoin de Pontoise*, panetier de Philippe, comte de Boulogne, la conciergerie de cette ville, ainsi que la tenait *Simon de Pontoise*, oncle de Baudoin (259).

De cette famille de Pontoise sont issus les nombreux personnages de ce nom qu'on rencontre en Parisis, en Beauvaisis et en Normandie ; et en particulier, *Robert de Pontoise*, bailli de Bayeux en 1251-52 (260).

En 1341, *Gérard de Pontoise* était « lieutenant de honorable homme et saige Nicolas le Mettoier bailli de Senlis » (261).

Le mss. français 20,278, provenant de Ste Marthe, contient une notice sur les

tinentem diurnos duos dedi, donumque cum filio meo Roberto et filia Hildiardi, super altare Sti Petri Leoncurtis misi : testibus Walterio Montfalcon, Walterio de Alneto, Bernardo Ricardi filio, Giroldo fratre suo, Godardo, Rainoldo, Guarnerio, Odone fratribus, [Willelmo Arruntio, Jamelino cum filiis suis Fulcone et Giroldo, Baldaino Torello, Gilleberto Bubulco. — Osbertus vero gener Giroldi cum uxore sua Adalicia, filia prefati Giroldi, supradictum donum apud *Gesetium* super altare Sti Petri concessit] — Anno ab incarnatione Dni 1112 ».

(Transcription de Grignières, d'après une copie du temps sur une feuille de parchemin. B. N. mss. lat. 5817, fol. 188. Les passages entre crochets sont omis par Guérard).

(258) « Notum sit omnibus quod Robertus de Pontesiaco et Legardis uxor ejus et Ivo filius eorum dederunt nobis ag ipennam terræ apud *Ludovis curiam* et posuerunt donum super altare. Presentes affuerunt Godardus et Odo frater ejus, Lemelinus, Garnerius de Fosseto, Adelelmus et Gaunerius filius ejus, Ancherius, Rainaudus Furnarius, Adelelmus filius Hisenberge ». (Mss. lat 5417, fol. 184. Cette pièce ne figure pas dans le cartulaire édité par Guérard).

(259) A. N. JJ 26, fol. 247 ; B. N. lat. 9978, fol. 203. Cf. Petit-Dutaillis, *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII*, nº 18).

En 1238, *Etienne de Pontoise* et *Odeline*, sa femme, reconnaissent ne pas s'opposer au don fait à Saint-Denis de biens nobles et roturiers par Arnoul Feret (A. N. LL 1158, fol. 56).

Les Archives de l'Eure (H 645) contiennent un titre ainsi conçu :

« Ego Ricardus de Pontiscira et Cecilia uxor mea, vendidimus abbati de Mortuomari xl. solidos, usualis monete, annui redditus in domo mea, in parochia Sti Salvatoris, inter terram Alberti de Puteo et Walteri Mostarde ».

(260) Notices et extraits des Mss. de la Bibl. nationale, t. XX — 1, p. 242, 791 à 793.

(261) Commission à sergent donnée à Compiègne le mercredi av. la St-Michel (Cartulaire de Royallieu, Ms. lat. 5434, fol. 146).

« De Pontoise, seigneurs de *la Romanerie* et de *Gomer* » communiquée par M. de Gomer. Elle indique pour armes : « D'argent à l'aigle éployé de sable, au chef d'azur ; supports, deux lions d'or ». Voici les indications qu'elle contient :

En l'an 1200 vivoit *Guyart de Pontoise*, comme il est remarqué en un titre du Trésor de St-Denis en France. Il eut procès contre les religieux de cette abbaye pour un droit de chasse et moulin. Il prenoit qualité de gentilhomme du roi Philippe-*le-Bel* (*sic*).

En l'an 1286 on voit dans les archives de ladite abbaye de St-Denis que *Jean de Pontoise*, abbé de Ferrières, a fait faire les vieux dortoirs, auxquels sont posées ses armes telles que les portent à présent les *De Pontoise* ; et son frère (appelé *Gilles de Pontoise*) fut abbé de St-Denis en 1303.

On voit sa tombe en cuivre dans l'église où sont gravées les armes de sa maison (262) ; il a fait faire quantité d'ornements, de châsses d'argent et de batiments où sont aussi ses armes. Il a été grand aumônier de France.

Le nom de leur pere n'est point marqué, qui devoit estre pourtant une personne illustre, par la suite de ces armes qu'on voit en tant de lieux.

En 1325 il y a eu encore un abbé de St-Denis nommé *Gautier*, de la mesme maison, ainsi qu'il est remarqué par lesd. Archives et livre intitulé : « Le Thresor sacré ou l'inventaire des précieux joïaux et saintes reliques de St-Denis-en-France ».

En 1456 vivoit *Louis de Pontoise*, comme appert par son contrat de mariage avec Guillelmine de Péronne, sa seconde femme, fille de Geofroy de Péronne. Pour sa dot il eut 2000 florins et 20 gros d'or. Il fut tué à l'assaut que le roy Louis XI fit donner au Tronquoy et fut enterré à Noïon où on voit son épitaphe, en l'an 1475. Ses armes y sont apposées sur du cuivre. La *Chronique scandaleuse* fait mention de ce vaillant capitaine.

Bernard de Pontoise, son fils, escuïer, contracta mariage le 2 février 1484 avec demoiselle Marie Corat, dont issut messire *Gabriel de Pontoise*, sieur de la Romanerie, chevalier, sous-gouverneur des Enfants de France ou plutost médecin du Roy et de messieurs les enfants de France, fils du roi Henri II ; lequel contracta mariage avec demoiselle Louise de Sainte-Marthe, fille de Gaucher de Sainte-Marthe escuïer, et de demoiselle Marie Marquet, le 10 juillet 1530.

Il laissa (outre deux filles, *Marie* mariée à N. Houdry, sieur des Haies, avocat du Roy à Troyes, et *Claude*, mariée à N. des Hommes, seigneur de la Rivière-le-Lys en Poitou), un fils, *René de Pontoise*, escuïer, qui contracta mariage avec demoiselle Françoise Salais le 25 mai 1566. Il fut capitaine au régiment de François de Bourbon, prince de Conti ; et de son mariage sortirent onze enfants... (dont *Marquis de Pontoise*, qui continua la postérité).

Marquis de Pontoise, escuïer, sieur de la Romanerie et de Gomer près Chasteau-du-Loir, espousa par contrat de mariage de l'an 1602, le 21 septembre, Marie de Billon, fille de Jacques de Billon, seigneur de la Pragne, senechal de la Marche, lieutenant de la Compagnie d'hommes d'armes de François de Vendosme, vidame de Chartres, et de Fulvie de Vendosme, sa fille naturelle.

Leurs enfants furent : *Pierre de Pontoise*, seigneur de Gomer ; *Cecile*, femme de Germain de Marolles ; *Marguerite*, qui espousa N. du Rozay, gouverneur de l'isle de Noirmoutiers.

Pierre de Pontoise, chevalier, seigneur de Gomer, fut gentilhomme de la chambre du Roy, aide de ses camps et armées. Le roy Louis XII l'honora de son ordre de St-Michel et d'une compagnie entretenue au regiment de Piémont, pour s'estre signalé en la bataille de Sedan où il fut fait prisonnier, s'exposant pour sauver le lieutenant-general de l'armée du Roy. Dupleix en son *Histoire*

(262) L'abbé Gilles était de la maison de Chambly et natif de Pontoise.

de France le remarque sous le nom de Gomer qui est sa seigneurie, et est en très bonne estime. Il contracta mariage l'an 1645, le 6 juillet, avec demoiselle Renée Le Gay, fille de messire René Le Gay, chevalier, seigneur de Limbertière en Maine près le Chasteau-du-Loir, et d'Anne de la Barre, dont il a enfants.

VII. Branche du Chambrier GALERAN.

Hugues, qualifié « vir illustris », chef de cette branche au milieu du XI^e^ siècle, nous apparaît comme un personnage fort généreux. Pendant que le roi Henri I^er^ passait à Soissons les fêtes de Noel 1047, il obtint de ce prince la permission de se dessaisir, en faveur de Saint-Médard, de tous les biens héréditaires qui lui étaient échus à Vierzy, Violaine et autres paroisses de cette région. Un nombre inusité de comtes, vicomtes et chevaliers de la cour du roi souscrivirent à cet acte (263).

Hugues exerça les fonctions de bouteiller du roi avant 1047 (264) et de 1057 (265) à 1060.

Son fils, le chevalier *Gautier* (« quidam miles nomine Gualterus filius Hugonis pincerne Regis », dit la charte : — « Gualterus miles filius Hugonis regii buticularii », dit Hariulf) après avoir disputé aux moines de St-Riquier la terre de Feuquières-en-Vimeu, renonça à ses poursuites, comme le constate une charte de l'abbé Gervin I, du 29 août 1062, moyennant une indemnité de cent sols (266).

Gautier eut cinq fils : *Galeran*, *Gautier*, qui devint archidiacre (267), *Hugues*, *Baudoin* et *Renaud*.

Dès le début du règne de Philippe I^er^, Galeran, qui se qualifie seulement chevalier, fonda de concert avec ses quatre frères, en pleine forêt de Halatte, sous le vocable de St-Christophe, une petite abbaye (*abbatiola*) qui reçut en avril 1061, la confirmation royale (268).

Le 27 mai 1061, Galeran souscrivait en qualité de grand-chambrier, au diplôme de Philippe I^er^ pour la fondation du prieuré de Béthisy (269).

(263) Coll. Moreau, t. XXIV, fol. 7. Hugues fit ces libéralités pour le repos de l'âme d'*Aubert*, son frère, et de leur père *Renaud*. Hugues eut un autre frère du nom de *Baudoin*.

(264) « Hugo pincerna Regis » souscrit à la fondation du prieuré de St-Hilaire-sur-Yères (B. N. mss. lat. 12895, fol. 128). Cette pièce, probablement postérieure à 1042, est à coup sûr antérieure à 1047, date à laquelle Gui, comte de Soissons, qui y est nommé, était remplacé par son fils Renaud.

(265) S. Hugonis pincerne Regum. S. Balduini fratris ejus... S. Walteri pincerne Regis. (Arch. de l'Aisne, H 1508).

(266) Hariulf, *Chronique de St-Riquier*, édit. Lot, p. 235.

(267) Suivant Afforty, ce Gautier n'est autre que *Gautier de Chambly*, plus tard chanoine de Paris, puis évêque de Meaux en 1084 (Cf. Cartulaire, note 101). Il confirma en 1091 la fondation de Galeran, en qualité d'évêque de Meaux (Vattier, *Cartul. de St-Christophe-en-Halatte*).

(268) *Gallia christiana*, t. X, Preuves, col. 246.

(269) A. N. K 189, n° 179.

Si l'on en croit les chroniques de St-Maixent et de St-Michel du Désert, il aurait épousé *Helvise*, fille de Hugues Bardoul, seigneur de Pithiviers, et de Berthe. Elle était veuve de Renaud du Puy-du-Fou, chambrier de Henri Ier, mort avant 1060, dont elle avait eu deux fils : Hugues, châtelain du Puy-du-Fou, et Guillaume, chambrier de Philippe Ier (270).

Il n'est pas douteux que Henri Ier ait eu un grand chambrier nommé Renaud, et celui-ci un fils appelé Hugues. Mais, comme nous allons le voir, ce chambrier n'était autre que l'oncle paternel de Galeran ; sa femme, mère de Hugues, se nommait *Ermentrude* et non *Helvise*. Tout ce qu'il est possible d'admettre, c'est que Renaud du Puy-du-Fou ait été sous-chambrier (*sub camerarius*) dans la maison du roi.

Depuis 1066 jusqu'en 1108, Galeran figure sans interruption comme l'un des quatre grands officiers sur les diplômes de Philippe. Un seul acte, dont nous n'avons que des copies, celui qui a trait à la fondation de Saint-Vincent de Senlis en 1069, porte : *S. Galterii camerarii.* S'il n'y a pas là une erreur matérielle du scribe, on peut admettre que Gautier, père de Galeran, ayant occupé ces fonctions antérieurement, on lui maintenait, suivant un usage dont il y a de fréquents exemples, un titre devenu purement honorifique. Il ne serait pas non plus impossible que Galeran ait éprouvé, pendant cette année, une maladie, ou fait une absence qui l'ait forcé d'abandonner provisoirement ses fonctions, et qu'il ait été remplacé momentanément.

Dans les débuts de l'exercice de sa charge, Galeran paraît avoir eu des besoins d'argent assez impérieux. Il dut emprunter une forte somme à l'abbé de St-Martin des Champs, Engelard (qui vivait en 1067), moyennant une hypothèque sur sa terre de Rungis (271).

(270) « Rainaldus quoque de Podio Fagi, Tulli frater germanus, possessiones suas de *Henssionensi* donavit abbati Alarico, cum Helvisa conjuge filiisque suis Hugone atque Willelmo.

Rainaldus fuerat *Franciæ camerarius* in vita regis Henrici, ante regis illius obitum ; cumque supervixisset Helvisa Rainaldo viro suo, nupsit iterum Waleranno *Franciæ camerario ;* fuitque genita ab Hugone Bardulfo qui tenuit *Pivrium* castrumque de *Bellifonte* et etiam de *Novigento.*

Helvise primogenitus Hugo, Rainaldi primi viri sui filius, castrum de *Podiofagi* tenuit a Roberto de Mauritania *consobrino*, terramque totam de Podio fagi citra et extra ripam *Sayriæ* (*la Sèvre Niortaise*).

Hugo vero cœnobium augmentavit Sti Johannis Angeriacensis (*St-Jean-d'Angely*) cum Petronilla conjuge et Gaufredo filio, astantibus Willelmo *Franciæ camerario*, Hugonis *fratre germano*, et Willelmo Ferrum sectore, comite Engolismensi, Gaufredi quondam comitis filio et Petronillæ, ac etiam fratre Petronillæ supranominatæ.

Deinde Willelmus ipse, domini Philippi Franciæ regis camerarius, pietatis amore et Hugonis de Podio fagi fratris sui exemplo, S. Johannis Angeriacensis abbati Odoni donavit possessiones suas Sti Luciani : addidit possessiones suas Willelmus de Surgeriis, Hugonis Maengo filius et Peronellæ, cum Alipsa conjuge supranominati Willelmi sorore ; qui quidem Willelmus genuit Hugonem, Willelmum et Mahaudam ex Adellia conjuge, Yvonis filia comitis *Bellimontis* atque Adelliæ comitissæ ».

(Chron. de St-Maixent, écrite en 1280; ap. D. Martene, *Amplissima collectio*, t. V. col. 1150. Cf. Chron. de St-Michel du Désert, ibid. t. V, col. 1160 ; — *Histor. de France*, X, 294 ; XI, 373).

(271) « In hac carta continetur conventio quam Ingelardus abbas, Bti Martini, habuit cum Wale-

La petite abbaye fondée par Galeran et ses frères était une enclave du domaine d'Ermenonville, dépendance de St-Pierre de Beauvais, et que la famille de Galeran tenait en bénéfice par concession de l'évêque. Ce domaine se retrouve plus tard aux mains des Bouteillers de Senlis.

Pour doter le monastère naissant, Galeran et ses frères lui donnèrent des vignes et un four à Senlis, la terre de Rotheleux en Clermontois, Rieux en Beauvaisis, et tout ce que Gautier leur père possédait à Chennevières-sur-Marne (272).

Les indications qui précèdent engageraient à rattacher Galeran et sa famille à la maison des Bouteillers. Mais cela ne saurait faire aucun doute: un diplôme en faveur de Moutierneuf, donné à Poitiers en 1076, porte après le monogramme royal, la souscription « S. Galeranni Silvanectensis, camerarii regis ». Gui, fils de Galeran, reprendra d'ailleurs le surnom de Senlis (Wido Silvanectensis) en 1108, dans un acte de Louis VI pour Fleury-sur-Loire (273).

La fondation de Galeran ne devait pas lui donner beaucoup de satisfaction. Au bout de vingt-six ans, le mauvais renom des moines, qui n'avaient de religieux que l'habit, l'obligeait à réduire cet établissement au rang de prieuré. Il en confia la réforme à la communauté de La Charité-sur-Loire, dont faisait partie *Pierre*, un de ses enfants. *Archambaud*, fils de Galeran, approuva cette mesure (274).

Galeran a porté aussi le surnom de *Blanchard*. Un diplôme royal de 1085

ranno *camerario Regis*. Huic enim supradictus abbas xl lib. denariorum accommodavit, ea conditione ut medietatem omnium eorum que ad villam que vocatur *Rulgiacus* pertinere videntur, Btus Martinus possideat, donec suas xl lib. recipiat. Factum est hoc annuentibus Anna regina, comite Radulfo et Hugone filio Rainaldi. Nomina eorum qui huic conventioni interfuerunt: Rotlandus prior, Waschelinus, Bernardus dapifer, Haimo faber, Walcherus, Guntardus, Dodo, Helbertus, Hainardus, Rotgerus (Mss. lat. 10977, fol. 38).

(272) L'abbé Vattier, *Cartulaire de St-Christophe-en-Halatte*.

(273) *Histor. de France*, XV, 136. — Coll. Moreau, t. XLIII, fol. 157. — Cf. A. de Dion, *les seigneurs de Breteuil*, ap. Mémoires de la Soc. de l'Histoire de Paris, t. X. — M. de Dion a fait justice de la confusion commise par plusieurs historiens, qui ont pris Galeran de Senlis pour Galeran de Breteuil.

(274) Voici les parties essentielles de cet acte, daté du 28 mai 1087, indiction 10, 27e année de Philippe Ier. Il faut lire mlxxxvii au lieu de mlxxxiii:

« In nomine... (Suit un long préambule).

Quocirca ego Walerannus, mei juris abbatiolam in episcopio *Belvacensi* sub honore et nomine Sti Christophori martyris constructam, sed studio ibidem male viventium monachorum, ac irreligiositatis atque secularitatis ignominiam, a sancte regule tramite paulatim deviando redactam, Deo et *Ste Marie de Caritate*, cum cunctis sibi pertinentibus, absque retentione, deposito abbatiali nomine, sub prioratus jure perpetualiter trado...

Cujus rei testes habentur ejus filius Archebaldus qui hec laudavit, Rainaldus dapifer ejus, Ricardus de Petrefonte... Ex nostris... Petrus frater Archebaldi... anno ab Incarnatione Dni M. LXXX. III, indictione x, regnante Philippo anno regni sui xxvii. Datum vo kal. junii ». (Coll. Moreau, t. xxxiii, fol. 181).

mentionne parmi l'assistance « Gualerannus camerarius qui et Blanchardus cognominatur, Teulfus pincerna de Parisio » (275).

Outre les deux fils nommés plus haut, Galeran eut de sa première alliance un fils, *Gui*, souvent appelé « Wido Walerannides » qui exerça après lui l'office de grand-chambrier jusqu'en 1121 (après le 9 août).

Devenu veuf, Galeran voulut épouser une jeune fille, *Mathilde*. Mais celle-ci fut enlevée par le neveu de l'évêque de Troyes. Ce rapt donna lieu à une enquête de l'évêque de Paris, dont parle Ives de Chartres dans une lettre datée de 1106. Galeran devait être alors terriblement vieux.

Archambaud, fils de Galeran, est probablement la tige de la famille des seigneurs de Valprofonde.

En 1204, *Archambaud II de Senlis*, chevalier, abandonnait au monastère de St-Remi de Senlis sa part des dîmes de la paroisse St-Martin, sauf les menues dîmes qu'il avait précédemment données au curé. Il eut pour fils *Barthélemi*, *Jehan* et *Gautier*.

Barthélemi, chevalier, vendit en janvier 1220, à Milesende, abbesse de St-Remi, pour 75 livres de rente, une maison située dans l'enclos du monastère ; comme cet immeuble était de la dot de sa femme *Marie*, il assigna à celle-ci, en compensation, son manoir de Valprofonde (276).

Dans le corps de cet acte, le vendeur est appelé *Barthélemi de Senlis*, et dans l'intitulé français « *messire B. de Valprofonde* ». En 1222, il ratifia un échange entre les religieuses de St-Remi et un de leurs voisins (277).

Il laissa plusieurs enfants. L'aîné, *Archambaud III*, lui succéda, n'étant encore qu'écuyer (278).

(275) Peut-être y a-t-il lieu d'établir un lien entre Galeran Blanchard et *Blanchard de Lorris*, cher au roi Louis VI, qui construisit le château du Moulinet ; son fils *Robert*, ne pouvant conserver cette terre, la vendit aux moines de Fleury avant 1157 (Luchaire, *Actes de Louis VII*, nos 384 et 424).

(276) « Ego Guarinus Dei gratia *Silvanectensis* episcopus... Bartholomeus de Silvanectis miles et Maria uxor ejus coram nobis recognoverunt se, laude et assensu filiorum et filiarum suarum, vendidisse in perpetuum dilectis in Christo Milesendi abbatisse et conventui monialium *Bti Remigii Silv.* pro septuaginta quinque lib. par. domum quam habebant in curte ipsius abbatie Bti Remigii, laudantibus hoc Johanne et Galtero fratribus dicti Bartholomei... Eidem Marie dictus B. vir suus, loco prefate domus que de suo erat dotalitio, asignavit et dedit domum suam de *Valleprofunda* cum toto manerio domus ejusdem...

Actum anno Dni M° CC° nonodecimo, mense januario » (B. N. Mss. lat. 11002, fol. 14).

(277) Mss. lat. 11002, fol. 14.

(278) « *Karta de Herchenbaut de Valprofonde qui nos quita la meson et sa part de la dime.*

Officialis curie *Silvanectensis*... Cum causa verteretur inter... conventum *Sti Remigii Silvanectensis* et Erchenbaudum de Valleprofunda armigerum, quondam filium primogenitum Dni Bartholomei militis ex altera, super quadam parte decime *Sti Martini de Silvanectis*, quam partem Dnus Erchenbaldus de Silvanicti miles, avus dicti Erchenbaldi de Valle profunda armigeri, contulerat in perp. elemosinam ecclesie

VIII. Branche des Comtes de CLERMONT.

Le bouteiller de Henri Ier, *Hugues*, eut pour fils, — outre Gautier, père de Galeran, dont nous venons de parler, — *Renaud*, grand-chambrier de France, tige des comtes de Clermont par son fils *Hugues II.*

Renaud reçut du roi Robert le château de Creil, quand ce prince en dépossséda le châtelain Guillaume, en 1030.

Les droits que lui conféraient ses fonctions, s'étendaient en Beauvaisis, jusqu'à Villiers-Saint-Paul; il renonça à leur exercice, moyennant 14 onces d'or fin et 10 livres d'argent en monnaie de Senlis, au profit du monastère de Fécamp, qui devait cette terre à la munificence de Robert-le-Pieux. La femme de Renaud, *Ermentrude*, et *Hugues*, leur fils, furent témoins de l'acte dont voici les parties essentielles:

« Auctoritate Dei omnipotentis, jussu quoque senioris mei Henrici Francorum serenissimi regis, ego Rainaldus predicti senioris camerarius quandam convenientiam facio, in primis cum Deo omnipotente vivo et vero, qui me et omnes habet judicare, deinde cum abbati Johanne (279) et monachis qui *Fiscanni* Sti Trinitati serviunt nunc et post eos futuri sunt, de potestate que *Villare* dicitur, ut ab hac die et deinceps nichil ego ipse vel heres meus sive successor possint clamare in ipsa Villari potestate, non comparationem, non prelaturam, sive exactionem aut vini aut frumenti, aut alicujus servitii quod de terra possit exigi, vel hominibus aut possessione eorum, nullam omnino costumam; sed sit ipsa terra sicut est suis finibus undique determinata, ita libera, ita solida, ita quieta sicut fuit in manu gloriosi regis Rotberti, cujus ipsa fiscus et alodus extitit; quique eam pro sua anima et heredum suorum salute, Deo omnipotenti in loco *Fiscannensi* regio munere perpetualiter dedit... Pro hac conventione... accepi ab ipso abbati... xiiii uncias optimi auri et decem libras denariorum Silvanectensis monete. Hujus vero descriptionis testis ego sum et Hugo filius meus cum uxore sua, et uxor mea Ermentrudis, fideles quoque mei Niveluns et frater ejus Radulfus Siniscal (280), Walterius prepositus, Arnulfus, Gosbertus et alii quamplures » (281).

Renaud, grand chambrier d'Henri Ier, paraît pour la première fois dans un diplôme du 27 avril 1048 (282).

Sti Remigii de Silvanecti, sicut in carta Dni Gaufredi bone memorie, quondam episcopi Silvanectensis, vidimus contineri. »

(Cart. de St-Remi de Senlis. B. N. Mss. lat. 11002, f. 14 v° — La fin de cette charte est perdue).

(279) *Jean* fut abbé de Fécamp de 1031 à 1079. L'acte est antérieur au 5 août 1060, date de l'avènement de Philippe Ier.

(280) *Raoul de Beauvais*, grand sénéchal de France, et *Nivelon*, son frère, fils de *Renard de Mouchy* et tige des Cressonsacq.

(281) Coll. Moreau, XXI, 193.

(282) S. Raginaldi camerarii (L'Épinois et Merlet, *Cartul. de N. D. de Chartres*, I, 90. B. N. Mss. 5185, I, fol. 258). Ce diplôme est souscrit par le sénéchal et le connétable.

Dans un acte de 1047 figure encore son prédécesseur Alard (283) ; la date de 1048 est donc bien celle de la promotion de Renaud.

La souscription de Renaud se rencontre encore dans des actes royaux de 1058.

Hugues II, fils du chambrier Renaud, eut par bénéfice du roi le château de Creil. Ainsi le dit expressément un acte de fondation fait de concert avec Galeran, son allié *par la consanguinité et par la copropriété de ce château* (284).

Par cet acte, les deux cousins unissent à l'abbaye de Saint-Vincent de Senlis une des prébendes de l'église Saint-Evremond de Creil.

D'après une notice dépourvue de date, Hugues, fils du chambrier Renaud, concéda aux moines de la Sainte-Trinité de Fécamp le libre passage de leurs nefs par le travers de Creil (285).

La notice constate l'intervention de Galeran donnant « en tant qu'il lui appartient » son adhésion à cette franchise. Les témoins cités sont : Haimericus de Haurecey, nepos Hugonis ; Walterus de Castaneto ; Adelelmus de Augo, Goisbertus Credel ; qu'il faut traduire sans doute par *Aimeri d'Orsay* (286), *Gautier de Chatenay*, *Aleaume d'Eu* et *Joubert de Creil* (287).

Dès 1067, Hugues, fils de Renaud, approuvait l'engagement, à Engelard, abbé de St-Martin-des-Champs, par son cousin le chambrier Galeran, de la moitié de la terre de Rungis (288).

Aucun doute ne saurait s'élever sur l'identification de ce personnage avec *Hugues de Clermont*, fils de Renaud, surnommé *de Mouchy* parce qu'il occupait ce château du vivant de son père (Voir *Cartulaire*, note 119). Il possédait aussi,

(283) S. Henrici gloriosissimi regis... S. Alardi *camerarii* (Rachat de l'avouerie de Laon. ap. Marlot, *Hist. de l'église de Reims*, III, 700).

En 1048, le jour de la Pentecôte, un acte conciliaire, tenu au palais de Senlis, est souscrit par un chambrier *Raoul*. L'initiale a pu être inexactement complétée ; mais peut-être s'agit-il d'un *subcamerarius*, aucun autre grand-officier n'ayant souscrit à cet acte. (Martene, *Ampl. Coll.*, VII, 58). Dans ce dernier cas, le chambrier *Raoul* pourrait être *Raoul II de Senlis*.

(284) « Ego Hugo, Rainaldi camerarii filius, regis beneficio *Credulii* dominus, et ego [Galerannus] ipsi Hugoni et consanguinitate et ejusdem castelli participatione conjunctus ».

(Acte non daté, transcrit par Afforty, XIII, 429. Cf. Inventaire du 14 oct. 1572, donnant le nom de *Gallerand* laissé en blanc dans la transcription. Ibid. — Une copie complète existe aux Archives de l'Oise, H 612).

(285) « Hugo filius Reginaldi camerarii [concessit S. Trinitati Fiscann.] tributum navium ejusdem loci per *Cretellum* transeuntium » (Extr. d'un Cartul. de la fin du XI[e] siècle. Coll. Moreau, XL, 220).

(286) Les terres d'Orsay et de Palaiseau appartenaient à la famille *de Paris*.

(287) En 1104, l'église de Verneuil (ancienne résidence royale près de Creil) fut donnée à l'abbaye de Molesmes par « Antelmus de Craolyo, uxor ejus Amiota, et Hugo Josberti filius et Hodierna uxor ejus. »

(288) Mss. lat. 10977, fol. 38.

avec Clermont, Gournay, Luzarches et Creil (289). Suger définit son caractère « *mobilem et simplicem* ».

Il épousa *Marguerite*, troisième fille d'Hellouin IV, comte de Montdidier, et en eut 8 enfants (290) : 1. *Renaud II*. — 2. *Gui* Qui ne dort (*Qui-non-dormit*), nommé dans la donation de l'église et de la menue dîme de Breuil-le-Vert, de la dîme de Villiers-St-Leu, d'un mas à Précy, et de la redîme du vin et du blé au château de Luzarches, faite par son père à St-Germer entre 1096 et 1099 (291). Chevalier intrépide, il fut pris à Brémule et mourut peu après, dans un cachot de Rouen, au rapport d'Orderic Vital. — 3. *Hugues-le-Pauvre* (*Histor. de France*, XII, 723), sans doute ancêtre d'*Hugues-le-Pauvre*, abbé de St-Germer en 1190. — 4. *Ermentrude*, mariée à Hugues d'Avranches, dit le Loup, comte de Chester, mort en 1101. — 5. *Adélaïde*, femme de Gilbert de Clare, comte de Pembroke ; — 6. *Marguerite*, femme de Gérard de Gerberoy ; — 7. *Richilde*, femme de Dreux II de Mello ; — 8. *Béatrice*, femme de Mathieu I, comte de Beaumont-sur-Oise (292).

Renaud II, croisé en 1099, devenu comte de Clermont entre 1101 et 1103, s'unit alors à Adèle, comtesse de Vermandois, veuve de Hugues le Grand, qu'elle avait épousé en 1077 et qui venait de mourir à Tarse, en Cilicie, le 18 octobre 1101. En 1115, Renaud accorde une foire de trois jours, à la Saint-Jean, à la collégiale de Clermont. C'est lui qui fit de Montataire une maison forte (*domum Montis Thare muris et edificiis circumvallavit*).

Veuf d'*Adèle*, dont il n'avait pas eu d'enfants, il se remarie vers 1121, avec *Clémence* fille de Renaud I, comte de Bar et veuve de Lancelin III de Bulles, comte de Dammartin (293).

En 1152, elle s'associait à son mari pour confirmer à St-Leu d'Esserent « quod pater suus Hugo de Claromonte et Margarita mater ejus, et comites *Cestrenses* Hugo et Richardus predicte ecclesie dederant » (294).

De leur union sortirent : 1. *Raoul* comte de Clermont. — 2. *Hugues*, primicier de Metz, puis abbé de Cluny, mort en 1199. — 3. *Simon*, auteur de la branche d'Ailly-Nesle. — 4. *Gui*, nommé en 1152. — 5. *Marguerite*, dame de Luzarches en partie, mariée en 1154 au grand-bouteiller Gui IV de Senlis. — 6. *Mahaut*, femme d'Aubri II, comte de Dammartin (295). — 7. *Etienne*, 1162. — 8. *Gautier*. — 9. *Comtesse* (peut-être la même qu'une des deux filles nos 5 ou 6).

(289) D. Grenier, vol. 240, fol. 67.

(290) De l'Epinois, *Rech. sur les comtes de Clermont*, ch. X, § 1.

(291) Louvet, *Hist. et Antiq. du dioc. de Beauvais*, I, 652.

(292) Le nom d'*Emme* lui a été attribué par suite d'une confusion avec une ancienne comtesse de Beaumont, femme d'Ives I, inconnue à Douët d'Arcq.

(293) H.F., XIV, 7. Ct. Arch. de l'Oise, fonds de Chaalis, charte de Clémence, comtesse de Dammartin et de son fils Gui (omis par l'*Art de vérifier les Dates*) *en présence de Renaud, sire de Clermont*.

(294) Arch. de l'Oise, H 2436. — *Cart. de S. Leu d'Esserent*, par M. le chanoine Müller, nos XL et suiv.

(295) Arch. de l'Oise, H 16, publ. ap. Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise, X, 117.

Après la mort de Renaud, avant 1162, Clémence épouse en troisièmes noces Thibaut III de Nanteuil le Haudoin (de la branche des Le Riche de Crépy).

Raoul de Clermont, dit *le Roux*, épousait *Adèle*, fille de Valeran III de Breteuil, en même temps que son frère Simon s'unissait à Mathilde, autre fille de Valeran, qui lui apportait les domaines d'Ailly-sur-Noye et de Tartigny. Le mariage eut lieu entre 1153 et 1155, et Raoul reçut en dot la châtellenie de Creil. Il succéda à Renaud son père en 1157, à son beau-père comme seigneur de Breteuil vers 1162, et devint connétable de France en 1164 (296).

Il eut de son mariage : 1. *Catherine*, qui porta en 1192 le comté de Clermont à Louis, comte de Blois. — 2. *Aélis*, citée en 1178 avec Catherine. — 3. *Mahaut*, femme d'Hervé II de Vierzon (suivant l'*Art de vérifier les dates*). — 4. *Philippe*, nommé en 1182 et mort jeune (297).

Raoul mourut en Terre sainte le 15 octobre 1191 (298).

(296) *Les Seigneurs de Breteuil*, par M. le comte Ad. de Dion, p. 25. — Dans un acte en faveur d'Ourscamps passé « apud *Cretelium* » en 1162, Raoul cite « Adelidis uxor mea et Mathildis soror mea, Bairnardus (*sic*) capellanus meus, fratres mei Symon et Stephanus » (D. Grenier, vol. 240, fol. 83). — En 1178, un autre amortissement de Raoul, « concessione Adelidis uxoris mee et filiarum mearum Katerine et Adelidis », porte les souscriptions suivantes : « S. Symonis fratris mei. S. Petri Ambianensis nepotis mei (Pierre, fils de Gérard de Gerberoy. Cf. *Cartul. de S. Leu d'Esserent*, n° XXXI). S. Symonis de Sto Sansone. S. Mathei filii ejus. S. Philippi fratris ejusdem Symonis. S. Odonis de Ro[n]keroles. S. Radulfi de Cressonessart... » (Ib. fol. 141). — La comtesse de Clermont est appelée Adelina en 1190 (Ib. fol. 185).

Le Grand Cartulaire de Jumièges, conservé à Rouen, contient des chartes de Raoul confirmant, le 25 mars 1162, la donation du moulin de *Cramésy* faite par Adeline, et s'engageant à le fournir d'ustensiles ; donnant l'*île de la Comtesse* aux religieux de St-Léonard de Montataire, etc. Son chapelain Haymard est cité en 1162, avec Herbert, curé de Montataire, Gui Candavene, « Walerannus Tinel » et « Hugo de Vilerss (*sic*) » ; et en 1170 avec Simon, frère du comte et « Hugo Aiguillon ». Citons encore une charte importante du chapitre de Montataire, en 1230.

(297) Peigné, *Cartul. d'Ourscamps*, p. 159.

(298) Arch. de l'Oise, Nécrologe de St-Martin-aux-Bois. — L'Epinois, *op. cit.*

III

Sur les comtes et vicomtes de MEULAN et les vicomtes de MANTES

I. Comtes de MEULAN.

Le nom de Meulan associé à celui d'un personnage féodal apparaît pour la première fois sous le règne de Hugues Capet. C'est ainsi, pensons-nous avec l'interprétation commune, qu'il faut rendre la souscription : *Hugo Melletensis* (ou plutôt *Mellentensis* avec l'*e* tildé) apposée à deux actes du Cartulaire de Saint-Magloire, dont l'un est daté de la seconde année du règne de Robert II encore enfant (299), soit 990-991. Les quatre officiers qui souscrivent avec le jeune prince: Bouchard de Vendôme, comte royal de Paris, — le comte Hugues (de Beauvais et de Dreux), — Ansoud (le Riche de Paris) — et Hugues de Meulan, paraissent avoir formé le conseil de régence exerçant le pouvoir, dans la part du royaume concédée à Robert, durant la minorité de celui-ci (301).

Dans ces pièces officielles, *Hugues de Meulan*, pas plus qu'Ansoud le Riche, nommé avant lui, ne prend le titre de comte. Il n'était en effet que vicomte et ce titre lui est attribué dans une charte de son troisième fils, *Hellouin II*, vicomte du Mantais sous Henri Ier. Hellouin II renonce par cet acte aux revendications formulées par lui sur les terres de Chaussy et de Bernay, données au prieuré de St-Père de Juziers par le vicomte *Hellouin I* son aïeul (*avus meus Hilduinus vicecomes contulit*) (300). D'autres lettres d'Hellouin II contiennent une renonciation, pour le repos de l'âme de son père Hugues, à de mauvaises coutumes qu'il avait

(299) Mss. lat. 5413, fol. 5 et 6.

(300) Guerard, *Cartul. de St-Père de Chartres*, p. 180.

etablies sur les terres du couvent. Dans ces deux pièces, il sollicite le consentement de son frère *Hugues II* (302).

Hugues II est qualifié vicomte du Vexin dans une proclamation de l'abbé Arnoul (1023-1033) faisant savoir que Hugues, sur l'ordre de son seigneur le comte Dreux, a dû se dessaisir en faveur des moines de tous ses droits de viguerie sur Drocourt, St-Cyr et Chaudry, dépendances du domaine de St Père, situées en Vexin (302). Les témoins appelés à constater ce « déguerpissement » sont en premier lieu *Galeran*, frère du vicomte, et Richard de Neaufle, son cousin germain (*consanguineus*). Hugues II était l'allié de Dreux ; car, d'après une lettre d'Ives de Chartres, Galeran I de Meulan avait pour mère une fille de Gautier le Blanc, comte d'Amiens, de Valois et de Vexin (303).

Galeran paraît avoir été l'aîné des fils du vicomte Hugues I^er^. Il lui avait succédé à Meulan à une époque très voisine des débuts du XI^e^ siècle. Le titre de *comte* lui est donné dans une épître de Fulbert, évêque de Chartres (1007-1029) adressée en général à ses diocésains et à ses vassaux, et en particulier aux comtes Gautier (le Blanc, père de Dreux) et Galeran. Dans ce mandement, Fulbert les exhorte à prêter main-forte au roi contre Renard, l'hérétique excommunié. C'est Renard, comte de Sens, surnommé « le Roi des Juifs », à cause de la faveur qu'il leur accordait, que Robert II avait chassé de sa capitale en 1015, et qui continuait la guerre contre le roi et l'archevêque de Sens avec le secours d'Eudes II, comte de Chartres (304).

Les adjurations de Fulbert étaient d'autant plus opportunes, que Gautier II et Galeran avaient un puissant motif de famille pour se solidariser avec Eudes II, neveu de leur aïeule Ledgarde de Tours. Galeran l'avait prouvé naguère dans une circonstance qu'il est intéressant de rappeler.

(301) M. Pfister (*Etudes sur le règne de Robert le Pieux*, p. XLVIII) reporte l'un des actes dont nous parlons à la date de 1003 à 1007, parce que, dit-il, la reine Adélaïde, mère de Robert, n'y est pas citée. Cette pièce est relative au don de moulins fariniers à Senlis, dans le quartier de Vietel, par un fidèle de Robert, *Gautier Ardent* (Walterius ZELANS et non ZELAUS). Le surnom d'*Ardent* appartient à la maison de Chambly qui doit se rattacher (p. 28; *suprà*) à celle de Senlis (Cf. Douët d'Arcq, *Rech. sur les Comtes de Beaumont-sur-Oise*). — Dans ses recherches sur les *Origines de St Magloire*, M. René Merlet fixe à l'an 980 la constitution de l'abbaye ; il est probable que les dons y ont afflué dans la période la plus voisine de la fondation (Bibl. de l'Ec. des Chartes, LVI, 237). — Dans cette étude, M. Merlet a produit un texte de la *Translatio Sti Maglorii*, confirmant victorieusement, contre l'opinion de Pfister, la thèse de M. Lot, sur la filiation poitevine de la reine Adélaïde. — Quant à l'autre charte, relative à la donation de Guiperreux, Pfister la reporte à 997-998.

(302) *Cart. de St Père*, p. 171, 172 et 175.

(303) Ed. Migne, t. II. — Il est plus probable qu'il faut remonter d'un degré et que Hugues I^er^ était le beau-frère de Gautier II et Galeran I^er^ le cousin de Dreux. La généalogie des Vendôme, donnée aussi par Ives de Chartres, est incomplète.

(304) D'Arbois de Jubainville, *Comtes de Champagne*, I, 232. — Le mandement de Fulbert est certainement postérieur à 1015, bien que D. Bouquet lui donne cette date (X, 452). Galeran avait pris part, un peu auparavant, à la guerre entre Eudes II et Richard II de Normandie (D'Arbois de Jub., I, 205). — Pfister place en 1014 cette guerre, relative au partage du château de Dreux (*Etudes sur le règne de Robert le Pieux*, p. 212).

Les *Grandes Chroniques* rapportent que le comte de Chartres ayant épousé Meneheut (Mahaut), l'une des sœurs du duc Richard II de Normandie, le duc lui donna en douaire la moitié du château de Dreux. Mahaut étant morte sans hoirs de son corps, Richard voulut reprendre sa dot; mais le comte Eudes « qui moult estoit malicieux, » n'y voulant pas renoncer, le duc assembla son ost, et sur les bords de l'Avre, à Tillières, éleva un château bien muni, dont il confia la garde à trois de ses barons, le vicomte Néel de Coutances, Raoul de Toény et son fils Roger. Cette garnison solidement établie dans la terre du comte Thibaut, frère d'Eudes, Richard congédia le reste de ses troupes et s'en revint en Normandie. Eudes alors convoqua ses chevaliers, et appela à son aide le comte Hugues du Maine et Galeran, comte de Meulan. « Ainsi chevauchèrent toute nuit. Au matin vinrent leurs coursiers, à toutes leurs bannières, devant le chastel de Tillières, et quand les barons qui dedans estoient l'aperçurent, si garnirent les entrées du chastel de leurs gens mesmes; et puis issirent contre eux à bataille, et les desconfirent en poi d'heure (peu de temps); si qu'il y en eut d'occis la plus grande partie, et li autres s'enfuirent là où ils porrent mieux ». Le comte Eudes et le comte Galeran coururent à bride abattue dans la direction de Dreux, afin de se réfugier au château: mais le cheval du comte Eudes perdit le souffle et tomba mort. « Li cuens s'enfuit tout à pied jusques à un parc de brebis, et despoilla le haubert de son dos et le couvrit en un champ an rayon d'une charrue, et puis vestit le mantel d'un berchier, et portoit les claies du parc d'un lieu à l'autre sur ses espaules pour soi plus desguiser, et disoit aux Normans qui enchaçoient les fuyants que il se hastassent, que cil (ceux-là) n'estoient pas loing d'eux. Quand ils furent outre passés, il prist un berchier pour soi conduire parmi les bois: au tiers jour vint au Mans à quelque peine, les piez et les jambes tout escorciées d'espines et de chardons ». Dès qu'il fut reposé, il recommença la guerre; mais le roi Robert y mit fin en faisant accepter le *statu quo* comme base de la paix (305).

Galeran survécut à son frère Hugues II. Celui-ci portait le surnom de Chef-d'Ourse (*Caput Ursæ*), et avait épousé *Héluise*, qu'une charte de Coulombs qualifie *Heluisa morum et doctrinæ merito, clarissimo genere præfulgens* (306).

Le terme de *doctrina* n'est point employé sans motif. La souscription d'Héluise nous est parvenue sous cette forme: *S. Heluise clerice.* Il y a donc lieu de croire que, comme le fit un peu plus tard son homonyme, la nièce de Fulbert, elle avait étudié la philosophie. La biographie de saint Gautier témoigne de l'activité de la vie intellectuelle, dès la première moitié du XI[e] siècle, et du déve-

(305) *Hist. de France*, X, 308. — Ce récit est celui de Guillaume de Jumièges (Id., 187).

(306) Charte de 1066 dans Levrier, *Coll. du Vexin*, XLIV, 28. Cf. Mabillon, *Acta SS. ord. S. Bened.*, sæc. VI, p. I, pag. 366; *Annales ord. S. Bened.*, IV, 385.

loppement qu'avait pris dès lors l'enseignement supérieur dans le cœur de la France (Cf. p. 174, *suprà*).

Héluise se retira du siècle après la mort successive de Hugues et de son second mari *Alzon*, connu aussi sous les noms d'*Alezan* (*Alexander*) et d'*Azzelin*. Elle se fit recluse auprès du monastère de Coulombs, et mourut en odeur de sainteté. Elle avait donné à cette abbaye les églises de Lainville et Montalet-le-Bois dont les cures étaient encore au XVIII[e] siècle à la présentation de l'abbé ; — l'église de Mégrimont, qui perdit plus tard son titre paroissial pour n'être plus qu'un hameau de Lainville (307); — quatre hôtes et une portion de forêt à Janville. Plus tard, elle y ajouta la terre des Autieux, qui fut violemment enlevée au monastère par Richard fils d'Hellouin et neveu du comte Galeran. Richard, après l'avoir conservée longtemps, la rendit aux moines en 1066. Nous avons relevé, dans les transcriptions de Baluze, un acte de la même date, passé à Meulan, par lequel Richard, pour l'amour de son frère Robert, abbé de Coulombs, et de sa tante Héluise, donne à l'abbaye sa part dans les pressoirs de cette ville, l'église de St Hilaire (de Charpont) et la justice du lieu (308). Le second mariage d'Héluise avec Alzon ne s'appuyait jusqu'ici que sur une affirmation de Mabillon. Mais dans la collection Moreau, nous avons recueilli la copie, d'après le texte d'un Cartulaire in-4° de la fin du XI[e] siècle, d'une donation à l'abbé Jean de Fécamp (1028-1079) par « Adson », sa femme Héluise et ses fils Geofroi et Roger. Les deux tiers des dîmes de Blocqueville et de Manneville font l'objet de ce don, en échange duquel Alzon recevra dans le monastère l'hospitalité quand il s'y rendra et la sépulture après sa mort (308).

La principale libéralité d'Héluise fut faite en 1033, sous la condition que l'abbé de Coulombs se rendrait tous les ans à Meulan, le jour de la fête de Saint-Nicaise, et célébrerait la messe dans l'église du prieuré, avec droit de préséance sur les autres abbés qui pourraient s'y rendre. D'après une tradition respectable, le corps de saint Nicaise, décapité à Gasny, fut transporté à Meulan au temps des invasions normandes. Toutefois il paraît certain qu'en 1053 il avait été restitué a St-Ouen de Rouen (309). En tous cas, la donation d'Héluise prouve que le culte de cet apôtre du Vexin était resté en grand honneur dans la ville où ses reliques avaient trouvé asile.

Lors de la principale libéralité d'Héluise, *Ode*, la première femme de Galeran et la mère de Hugues, était morte, et Galeran s'était remarié à une seconde femme, *Aélis*.

(307) Levrier (note sur la preuve 118, t. XI) a parfaitement établi ces identifications des dénominations *Ledisvilla, Monasteriolum* et *Maisgrimoldi*, qui avaient arrêté Lattaignant (Mém. sur Coulombs. Bibl. de Chartres, mss. 1107).

(308) Voir Pièces justificatives n[os] II et III. Cf. Lattaignant, p. 32.

(309) *Historiens de France*, XI, 476.

A cette époque, Galeran était en guerre avec Robert-le-Diable, duc de Normandie. Robert confisqua les domaines que Galeran possédait dans son duché. Celui-ci, par représailles, s'empara des biens des abbayes normandes qui se trouvaient à sa portée.

Vers le début du XI[e] siècle, un fidèle du roi Robert II, Aubert fils d'Aubert le Riche et d'Hildeburge de Bellême, avait donné, pour le salut de sa femme et de ses filles, l'église de St-Martin-en-Pinserais à l'abbaye de Jumièges. Cette libéralité fut approuvée par le roi et par Hugues de Beauvais, comte de Dreux. Plus tard, Aubert s'étant fait moine à Jumièges (dès 1012), ajouta au don de cette église celui de la terre de Bouafle. Mais comme ce bien était fort éloigné du monastère, Aubert voulant qu'il fût protégé contre toute déprédation, alla trouver le comte le plus voisin, Galeran de Meulan, et lui ayant offert une mule de grand prix, obtint de lui qu'il se constituât le défenseur des moines. Galeran tint sa promesse jusqu'au jour où il dut prendre des gages contre les Normands : il mit alors Bouafle sous sequestre. Aubert, qui était devenu diacre et abbé de Saint-Mesmin de Micy, en ayant été informé, vint avec Guillaume, abbé de Jumièges, s'en plaindre au comte de Meulan. L'argent arrangea les choses. Moyennant une indemnité de dix livres de deniers, Galeran, sa femme Aélis et son fils Hugues, signèrent un traité où ils s'engageaient, qu'ils fussent en paix ou en guerre avec le duc de Normandie, à respecter et à protéger à l'avenir le bien qu'ils restituaient aux Bénédictins (310).

Les démêlés entre Meulanais et Normands prirent fin d'ailleurs peu après, et le comte de Meulan envoya son fils Hugues à la cour du duc pour qu'il y liât amitié avec le jeune Guillaume, fils naturel de Robert et son héritier désigné (315).

En novembre 1035, l'archevêque Gilduin de Sens ayant accordé à St-Benoît de Fleury, une série d'autels d'églises de son diocèse, à la prière de Henri I[er], la charte épiscopale fut souscrite par les comtes Galeran (de Meulan) et Ives (de Beaumont-sur-Oise) (311).

Galeran prit part en 1039 à la révolte de son cousin Raoul II, comte de Valois, et de plusieurs autres grands vassaux, contre Henri I[er]. Celui-ci triompha de cette coalition, et dépouilla momentanément Galeran de son comté. Il ne le lui restitua qu'après avoir exigé des gages sérieux de fidélité (312).

(310) *Hist. de France*, X, 615. — Mabillon, *Annal. ord. S. Benedicti*, IV, 221, 361 : « Hanc conventionem firmaverunt Walbrannus ipse, Adelais uxor ejus, ac filius Hugo. Acta est hæc descriptio temporibus Henrici regis ». Les démêlés de Robert et de Galeran se placent donc entre 1031 et 1035.

(311) *Recueil des chartes de St-Benoit-sur-Loire*, par MM. Prou et Vidier, t. I, p. 194.

(312) D'Arbois de Jubainville, I,360. — *Histor. de France*, XI, 159, 160, 364, 399; XII, 795. — Dans le texte d'Hugues de Fleury, Galeran est appelé par erreur *Medanticus* au lieu de *Mellenticus*. Les *Grandes Chroniques* ont traduit d'après la leçon primitive : *Galeran de Melande*. — Malgré les prétentions de Levrier, les comtes de Meulan n'ont jamais eu la moindre autorité sur Mantes.

Galeran reprit son rang à la cour et rentra complètement en grâce. Avec Gautier III, comte de Pontoise, Guillaume de Corbeil et Ives de Beaumont, il assistait, en juin 1050, à la levée solennelle (*detectio*) du corps de saint Denis et de ses compagnons. En 1058, il coopéra à la décision rendue par Henri Ier, autorisant les serfs de St-Germain-des-Prés à porter témoignage en jugement contre les hommes libres (313). Sa souscription figure dans une pièce bien connue du cartulaire de Marmoutier, émanée de Geofroi de Gometz, frère d'Amauri I de Montfort, en 1065 (314). Le dernier acte du comte Galeran fut l'édification du prieuré de St Nicaise, à Meulan, confié aux moines du Bec, en 1067: son fils *Hugues III* s'associa à cette fondation pieuse (315). Galeran était mort en 1068.

Galeran se qualifie formellement « comte du château de Meulan » dans une charte où il restitue une serve à l'abbaye de Coulombs (302).

Il épousa d'abord *Ode*, pour le repos de l'âme de laquelle Hugues III, leur fils, fit don, en 1068, à l'abbaye de Coulombs, de l'église de St Cosme, dans une île de la Seine, touchant presque au château de Meulan (316).

Dès 1033, Ode avait cessé de vivre, laissant outre Hugues, une fille, *Aéline*, son aînée, mariée à Roger de Beaumont ; et Galeran s'était déjà remarié à une seconde femme, *Aélis*. Ce point ressort parfaitement de l'ordre des signatures dans la charte de 1066, où Galeran fait souscrire Hugues avant sa femme Aélis et, en dernier lieu, les fils de celle-ci, *Galeran* et *Foulques* (306).

(313) Arch. Nat., K 19, n° 5. Tardif, *Cart. des rois*, n° 274. — *Hist. de France*, XI, 409, 469.

(314) Mss. lat. 5541, fol. 251 : « S. Galeranni comitis de *Mellent* ».

(315) Levrier, XLIV, 29. Hugues III portait le titre de comte, simultanément avec son père, dès 1066 (Levrier, XLIV, 28).

Il avait été élevé à la cour de Robert-le-Diable, comme le montre une curieuse anecdote relatée dans le cartulaire de Préaux à propos d'une libéralité d'Onfroi de Veules, fondateur de cette abbaye, faite au moment du départ de Robert-le-Diable pour la Terre-Sainte :

« Illo anno quo perrexit Robertus comes Jerusalem (1035), dedit Sto Petro ad *Pratellum* ex suo dominio unam villam que vulgo *Turstinvilla* (Toutainville, près Pont-Audemer) vocatur. Pro quâ structor ejusdem ecclesie Hunfridus (de Vetulis) ci libras auri et duo pallia et duos maximi pretii caballos dedit. Hec *Fiscann* delata sunt, et inibi recepta : sed quia Willelmus qui adhuc puerilis erat, ejusdem Roberti filius qui (le futur *Guillaume-le-Conquérant*) post illum erat regnaturus, eum pater *Pratellum* misit, ut suo jussu etiam puer propria manu donationem *Turstinville* super altare poneret. Huic rei interfuerunt vetulus Nigellus (*Néel I*, vicomte de Coutances), Turaldus qui unum de suprascriptis caballis a comite Roberto dono suscepit ; Radulfus camberarius filius Geraldi, Gotselinus Rufus *de Formovilla* ; Hunfridus constructor ejusdem loci cum filiis suis Rogerio, Roberto, Willelmo qui etiam a patre ob causam memorie colaphum suscepit. Suscepit etiam aliud colaphum Ricardus de Lillabona qui ocream, i. (id est) hosam vini comitis Roberti ferebat (la botte que Robert faisait remplir de vin pour la vider d'un coup). Qui cum requireret cur sibi Hunfridus permaximum colaphum dedisset, respondit : « Quia tu junior me es, et forte multo vives tempore ; erisque testis hujus rationis, cum res poposcerit ». Suscepit etiam tertium colaphum Hugo filius Waleranni Comitis » (Arch. de l'Eure, H 711, fol. IIIIxxVII).

Le texte donné dans le *Recueil des Historiens de France* (XI, 387), contient quelques variantes fautives, qui s'expliquent dans une transcription de troisième main ; la glose « ocream » y est omise.

(316) Voir Pièce justificative n° IV.

Hugues se qualifie « par la grâce de Dieu, comte du château de Meulan » (317), dans un privilège par lequel il exempte de tous droits au port de Meulan, les vins de l'abbaye de Fontenelle. — En 1069, pour le repos éternel de ses parents et d'Eudes fils de Jean (prévôt de Meulan), Hugues III donnait à l'abbaye du Bec la terre de Tessancourt, et présentait la charte au roi Philippe, alors au château de Poissy, pour qu'il l'approuvât par sa signature (318).

La souscription de Hugues III figure dans des actes assez nombreux. Nous citerons les derniers : un diplôme de Philippe Ier pour Cluny (23 mai 1076 — 16 avril 1077) (319) ; — un autre diplôme du même roi pour Fleury, donné à Melun en 1080 (320).

Dès le 6 janvier 1082, Hugues III était remplacé par Robert, son neveu (321). Ce fut donc en 1081 que ce comte de Meulan se retira dans l'abbaye du Bec, alors illustrée par l'enseignement des Lanfranc et des Anselme, et y prit l'habit religieux en compagnie de maints chevaliers de renom (322).

Hugues III avait eu deux frères, *Galeran* et *Foulques* (306). — Galeran souscrivit en 1069 avec le comte Hugues, son frère, à la fondation de St-Martin de Pontoise. Il laissa une postérité qui porta le nom de *Meulan* et occupa de nombreuses charges.

Aéline, sœur de Hugues, avait épousé *Roger le Barbu*, châtelain de Beaumont-le-Roger qui, dès 1066, intervient dans un acte de famille des comtes de Meulan (314). Dans une autre pièce Hugues (323) appelle à souscrire « Henricus, *nepos suus, filius* Rogerii Bellimontis ». Enfin il n'est pas douteux que ce fut *Robert I*, un autre enfant de Roger et d'Aéline, qui hérita du comté de Meulan.

(317) « Hugo Dei gratia *Mellenti castri* comes » (Gr. Cart. de St Wandrille, fol. 330 v°).

(318) Levrier, XLIV, 18. — Arch. de l'Eure, H 91 : fragm. du Cartul. du Bec, fol. 51.

Mabillon (*Annales*, IV, 565) cite une concession analogue faite aux moines de Jumièges : elle serait datée du château de Meulan, en octobre 1056 (?) et souscrite par Renaud, neveu du comte Hugues. Que le millésime soit exact ou non, le savant bénédictin en a tiré trop prématurément la conclusion que Galeran avait cessé de vivre à cette date.

L'abandon du droit de poudroyage (*pulveraticum*, droit pour l'entretien des routes) sur les marchandises importées à Epône, n'est point daté (Tardif, n° 292).

(319) « Hugo *Mellindenſis* comes ». Coll. Moreau, XXXI, 163.

(320) Hist. du mon. de Fleury; mss. lat. 270, biblioth. d'Orléans. Par une confusion assez explicable, le copiste a écrit Hugo Meledunensis. Le vicomte de Melun était alors Ourson II, qui souscrit à ce diplôme.

(321) Il souscrit avec le titre de *comte de Meulan*, un diplôme de Philippe Ier (A. N. LL 1024, fol. 40. Tardif, n° 298. — S. Roberti *Mellentensium* comitis). En 1088, il figure avec son titre dans une charte du duc Robert II de Normandie.

(322) *Histor. de France*, XI, 223. — Hugues mourut en 1091 ; c'est du moins ainsi que nous semble devoir être interprété le texte de Guillaume de Jumièges (*Histor. de France*, XI, 38) :

« Adelinam, Waleranni comitis Mellenti filiam, uxorem duxit (Rogerus) : ex quâ duos filios, Robertum et Henricum, magnæ potentiæ posteà comites, procreavit. Robertus quoque post Hugonem avunculum suum comes Mellenti plusquam XXVII annis viguit (les 27 années pleines partent du 5 juin 1091) ; et Henricus Willelmi regis in Anglià comitatum *Warwik* promeruit ».

Comment fut-il préféré à la lignée mâle ? Très probablement le prétexte qui couvrit cette préférence fut le trop jeune âge de *Hugues IV*, fils de Galeran III ; mais elle fut motivée surtout par l'affection du comte Hugues III pour les enfants de sa sœur germaine ; et, par surcroît, Robert, héritier désigné par son oncle, s'assura, moyen finance, l'intervention du roi en sa faveur : Guillaume de Malmesbury va jusqu'à dire qu'il *acheta* de Philippe Ier le château de son oncle maternel : « Castellum quod frater matris suæ tenuerat, *Mellentum* nomine, a Rege Francorum *nundinatus est pecunia* ».

Robert était d'ailleurs une des personnalités les plus en relief de son temps. Il avait fait ses preuves de bravoure et de talent militaire à la fameuse journée d'Hastings, alors qu'étant tout jeune et allant pour la première fois au combat, il avait entraîné l'aile droite dont il avait pris la tête, dans un mouvement dont la hardiesse fut décisive pour le succès de la bataille (323).

Le jeune audacieux n'avait rien de l'esprit tranquille de son père. Le bon Roger, l'aîné des fils d'Onfroi de Veules, fondateur avec son père du moûtier de Préaux, homme d'une simplicité et d'une bonne foi antiques, avait résisté toute sa vie aux instances de Guillaume-le-Conquérant, sou ami d'enfance. Le nouveau roi d'Angleterre lui offrait, s'il venait le rejoindre, autant de terres qu'il en souhaiterait. « J'ai bien assez de mon hoirie, répondait Roger ; je préfère garder et entretenir le bien de mes pères que d'aller en chercher outre-mer d'autres auxquels je n'ai nul droit ». Ses fils ne partagèrent point ce stoïque désintéressement. Henri, bien qu'il eût hérité du tempérament doux et calme de Roger, accepta du roi Guillaume le comté de Warwick (324), qu'il transmit à son fils aîné, laissant au second la terre de Neufbourg en Normandie.

Quant à Robert, les historiens anglais nous dépeignent sous les plus brillantes couleurs son caractère. « Instruit, éloquent, habile, prévoyant, fertile en ressources, d'une prudence infinie, surtout homme de bon conseil : son autorité morale, appuyée sur sa puissance politique, fut si grande qu'on le regardait comme l'arbitre de la guerre et de la paix entre la France et l'Angleterre. Nul ne put s'élever contre lui sans être bientôt abattu, tandis que sa gratitude influente s'exerçait en faveur de tous ceux qui se montraient ses amis. Ses trésors

(323) Tiro quidam Normannus, Rogerii de Bellomonte filius, Hugonis de Melllnto Comitis nepos et hæres, prælium illo die primum experiens, egit quod æternandum esset laude : cum legione quam in dextro cornu duxit, irruens ac sternens magna cum audacia (*Gesta Guillelmi ducis*, ap. *Hist. de France*, XI, 96). — Orderic Vital (Id. XI, 236) emploie la même épithète : « Rodbertus tiro », qui ne doit pas être prise pour un sobriquet.

(324) Il épousa Marguerite du Perche, dont il eut notamment : *Rotrou*, évêque d'Évreux (1139-1164) puis archevêque de Rouen (1164 † 25 novembre 1183), qui s'intéressa constamment à notre abbaye ; — *Roger*, comte de Warwick, marié à une fille de Guillaume II de Varenne, comte de Surrey et de la veuve de Robert I de Meulan ; — *Robert de Neufbourg*, grand ami du Bec, mari de Godehilde de Toény, fille de Raoul II, et père de *Robert*, l'un des dignitaires de l'église de Rouen dont le nom se retrouve souvent dans notre Cartulaire (Cf. *Histor. de France*, XII, 584).

s'accroissaient sans cesse en métaux frappés, en pierreries, en vêtements précieux ».

Tel est le portrait que trace Henri de Huntingdon. Guillaume de Malmesbury n'est pas moins expressif.

« Déjà très en faveur sous les règnes précédents, Robert parvint sous Henri Ier au faîte des honneurs. Il en était écouté comme si ses conseils eussent été autant d'inspirations célestes. La maturité de son jugement, son élocution persuasive et son caractère conciliant justifiaient une telle confiance. Il jouissait d'un tel crédit, que son exemple eut assez de force pour décider les Anglais à changer d'habitudes pour la table et le vêtement. Il fit accepter dans toutes les cours princières l'usage d'un seul grand repas, comme plus hygiénique : ce fut à tort, en effet, qu'on lui imputa de l'avoir adopté par mesure d'économie; il mettait un point d'honneur à déployer dans les festins qu'il offrait autant de munificence, qu'il gardait de tempérance dans ses propres repas ».

« Champion de l'équité lorsqu'il fallait rendre la justice, guide de la victoire dans les combats, il se constituait auprès du roi le serviteur et le gardien des lois et l'implacable ennemi de la perfidie » (325).

Ives de Chartres jette pourtant, dans une épître à Robert, quelque ombre sur un si étincelant tableau. En termes affables et mesurés, mais fermes et clairs, il lui reproche de ne songer qu'à flatter son maître, et de s'efforcer d'être agréable au roi des Anglais infiniment plus qu'au roi des Anges. « Ce n'est pas un mal de plaire aux rois, dit-il, tant que ce n'est pas en des choses qui déplaisent à Dieu; mais cette condescendance n'est plus de mise quand la liberté de l'Eglise est en jeu et la Majesté divine offensée ».

Le pape Pascal II alla plus loin qu'Ives et ne se borna pas à des remontrances. Dûment informé, durant son séjour en France, du rôle qu'avait joué Robert lorsque se dessina pour la première fois, en Angleterre, la querelle des investitures, il l'excommunia dès son retour à Rome, au Concile de Latran, en 1105, comme le véritable instigateur des empiètements commis par Henri Ier contre le droit ecclésiastique. Heureusement saint Anselme du Bec, que le roi avait dépouillé de son archevêché de Cantorbéry, vint offrir ses bons offices; la comtesse de Chartres, sœur du roi Henri, « fille dévouée de l'Eglise, » lui ménagea une entrevue qu'il raconte au Pape dans une de ses lettres. Henri lui rendit spontanément son archevêché, et promit d'envoyer à Rome des ambassadeurs pour régler les litiges soulevés. Anselme, de son côté, leva l'interdit qui frappait le comte de Meulan (326).

(325) *Histor. de France*, XII, 15; XIV, 265.

(326) *Histor. de France*, XV, 3, 66, 153.

Avant de jouer ainsi le rôle de conciliateur entre le Pape et Robert, Anselme, étant abbé du Bec, avait dû défendre son monastère contre le comte de Meulan qui ayant obtenu de Robert II de Normandie le château de Brionne, avait imaginé de s'approprier la puissante abbaye comme une simple dépendance féodale. La

Cet incident ne nuisit point à la réputation de Robert, pas plus que l'opposition infructueuse et sans doute mal fondée, qu'Ives de Chartres fit à son mariage.

L'abbé du Mont-St-Michel, Robert de Torigny, s'associe, en effet, à tous ses devanciers (327) pour faire de ce comte un grand éloge: « Robertus consul *de Mellent*, dit-il, sapientissimus in rebus secularibus omnium usque in *Jerusalem* degentium, et regis Henrici familiaris consiliarius ». Ce grand sage selon le monde n'en fut pas plus heureux en ménage.

« Rien ne manquait à sa gloire, — écrit Henri de Huntingdon dans sa curieuse *Epistola de Contemptu mundi*, — lorsqu'un seigneur anglais réussit à séduire et à lui enlever sa femme. Ce désastre conjugal lui porta un coup mortel. Traînant dans un insurmontable ennui sa vieillesse humiliée, il ne connut plus ni la paix ni le sourire » (325).

Cette comtesse volage était Isabeau de Crépy, nièce du roi Philippe, fille de Hugues-le-Grand, comte de Valois, et par sa mère Aélis de Vermandois (328), descendante au cinquième degré de Gautier le Blanc. Robert, suivant le témoignage de généalogistes distingués consultés par Ives de Chartres, aurait été par sa mère, l'arrière-petit-fils d'une fille de ce même Gautier. Mais Ives se trompait apparemment d'un échelon, et d'ailleurs le Pape accorda des dispenses (327). Le mariage se conclut en 1096, et si l'on songe que le père d'Isabeau était certainement plus jeune que Robert (329), on ne peut douter qu'une grande différence d'âge n'existât entre les époux. Isabeau était fort belle (330) ce qui explique les passions qu'elle inspira. Son union avec Robert fut pourtant heureuse dans ses débuts; elle produisit cinq filles (330) et trois fils dont deux jumeaux, *Galeran* et *Robert*, nés en 1104 (331).

Il est à présumer que le commode prétexte du cousinage, qui surgissait souvent fort à propos, fut celui dont Isabeau couvrit la rupture du lien conjugal. Ives de Chartres, grand protagoniste de l'extension des empêchements de parenté, avait fait école; dès 1107, saint Anselme réussissait à empêcher le ma-

sagacité d'Anselme fit échouer ce plan, et le duc irrité enleva Brionne au comte de Meulan (*Histor. de France*, XIV, 272, 573). Celui-ci en garda rancune, et secourut puissamment, en 1101, contre le duc Normand, son frère, Henri Ier, abandonné de presque tous ses feudataires.

(327) L. Delisle, *Chron. de Rob. de Torigni*, I, 155, 241, 273. Luc. Merlet, *Cartul. de Tiron*, I, 27. Isabeau était parente de Robert ; mais le Pape avait accordé des dispenses pour ce mariage, malgré l'opposition d'Ives de Chartres (Cf. le P. Anselme, *Grands officiers*, II, 404).

(328) Genealogia regum Francorum, ap. *Histor. de France*, XIV, 4.

(329) Hugues, étant le cadet de Philippe Ier, lequel avait dix ans en décembre 1059 (Mabillon, *Annales*, IV, 592), était né au plus tôt en 1050. Robert conduisait, comme nous l'avons vu, la bannière de Beaumont à la bataille d'Hastings en 1066.

(330) Orderic Vital, l. XI ; Guill. de Jumièges, ap. *Histor. de France*, XII, 584.

(331) *Gemina prole*, dit Orderic Vital (*Histor. de France*, XII, 692). Une des filles était déjà fiancée à Amauri de Montfort en 1101 ; mais ces promesses ayant été rompues, Amauri épousa Agnès de Garlande, dont une fille, de même nom, épousa en 1141 Galeran II de Meulan.

riage du comte de Surrey, Guillaume II de Varenne, avec une fille naturelle de Henri Ier d'Angleterre, alléguant qu'elle descendait au sixième degré de la duchesse Gonnor, dont une sœur était la bisaïeule de Guillaume. Une telle affinité était encore plus lointaine que celle d'Isabeau et de Robert; et ce fut justement le comte de Surrey, privé ainsi d'une alliance royale, qui enleva la comtesse de Meulan à son mari.

La moralité du milieu où vivait Isabeau était d'ailleurs plutôt faible, si l'on songe qu'une de ses filles, qui portait son nom, fut une des nombreuses maîtresses de Henri Ier, et en eut une fille morte sans alliance (332).

Robert de Meulan vit-il se consommer ce déshonneur familial? C'est chose incertaine. La rancœur qui le rongeait abrégea ses jours, que la tempérance eût dû prolonger. Sur son lit de mort, l'archevêque de Rouen, auquel il se confessait, l'engageant à rendre tout le bien qu'il avait mal acquis, s'attira cette réponse : « Eh ! malheureux, que laisserais-je alors à mes enfants ? » — « Vos anciens domaines, reprit le prélat, et ceux qui vous sont échus à bon droit ». — « Je donnerai tout à mes fils, conclut le vieux comte ; ils feront des œuvres pies pour mon salut éternel. » — Chimérique pensée ! les fils n'eurent pas plutôt son bien, raconte Henri de Huntingdon, qu'ils ne songèrent qu'à y ajouter d'autre bien plus mal acquis encore ». (325).

Le comte Robert trépassa le 5 juin 1118, laissant ses possessions de France à *Galeran II* et celles d'Angleterre à *Robert*, ses fils jumeaux. *Hugues*, le troisième, fut pour ainsi dire exhérédé : aussi fut-il surnommé *le Pauvre*. Toutefois Henri Ier, qui s'intéressait de toute manière à la famille de Meulan, répara cette injustice en lui faisant épouser l'héritière de Simon de Beauchamp, dont en 1137 il lui donna tous les « honneurs », et le fit comte de Bedford (333). Quant à *Robert*, auquel une difformité physique valut le sobriquet de *Goczen*, il eut les comtés de Leicester et de Winchester, qu'il transmit en 1167 à son fils *Robert aux-Blanches-mains*, dont les filles *Amicie* et *Marguerite*, succédant à leur unique frère *Robert III*, se partagèrent la fortune, Amicie portant Leicester à Simon III de Montfort, et sa sœur Winchester à Sahier de Quincy (334).

Un point intéressant de la vie de Robert soulève un problème assez délicat

(332) Les autres filles de Robert et d'Isabeau épousèrent, l'une, *Adeline*, Hugues IV de Montfort-sur-Risle, dont elle eut un fils nommé Galeran ; la seconde, *Auberée*, Hugues II de Châteauneuf-en-Thimerais ; la troisième, Guillaume Louvel d'Ivry, fils de Robert et de la B. Hildeburge de Galardon. (*Histor. de France*, XIII, 12, 62, 285. Orderic Vital, éd. Le Prévost, IV, 441, 444. Levrier, III, 83).

Auberée relevant le nom de sa bisaïeule, femme d'Onfroi de Veules ou 1048 (Levrier, IV, 123).

(333) *Histor. de France*, XII, 762. De concert avec Hugues, Galeran II donna à Saint Victor un cens [illegible] Moncel St Gervais, à Paris (Baluze, LV, 266). — Les comtes de Meulan possédaient en cet endroit un [illegible] et une censive (Lalanne, *Cartons des Rois*, n° 461, 490).

(334) *Monasticon Anglicanum*, I, 312.

de critique historique. Faut-il admettre le récit d'un fait d'armes — tout au moins enjolivé par l'imagination de quelque trouvère et grossi par l'éloignement — d'après lequel Robert se serait emparé de Paris pendant un séjour de Louis-le-Gros à Melun? C'est seulement dans le poème — très postérieur — de Philippe Mouskes que le fait est narré, — et dans la *Revue des Etudes historiques* (1898, p. 69) un de nos confrères meulanais, M. Coquelle, a fortement attaqué, non seulement la forme, mais le fond de ce récit.

Assurément l'évêque de Tournai, mort en 1283, ne saurait être regardé comme une autorité de première main : toutefois M. Luchaire n'a pas cru devoir se montrer aussi sévère ; en effet, un document officiel prouve que Louis-le-Gros tenait sa cour à Melun le 12 mars 1111, a une époque concordant précisément avec celle attribuable à l'épisode. D'autres détails donnés par Mouskes se retrouvent dans des textes plus anciens, si l'ensemble ne s'y rencontre pas. L'anecdote se relie d'ailleurs à un ensemble de faits connus.

La faveur dont Robert de Meulan jouissait auprès de Henri Ier avait pour première origine l'insistance énergique avec laquelle il avait poussé et aidé le troisième fils de Guillaume-le-Conquérant à s'emparer de la Normandie en l'enlevant à son frère Robert II, dont le comte de Meulan avait eu grandement à se plaindre. Cette entreprise hardie, qui réunit en 1106, les états de Guillaume dans la main de Henri, celui-ci en attribuait à Robert de Meulan tout le mérite et lui gardait la plus vive reconnaissance de son initiative (335).

Tout au contraire, Louis-le-Gros devait savoir le plus mauvais gré à Robert de cette manœuvre, dont le succès rendait infiniment plus dangereux son puissant rival.

Rien de plus naturel, dès lors, que de voir, en février-mars 1109, — la guerre ayant éclaté entre la France et l'Angleterre à propos du château de Gisors enlevé à Thibaut Payen par Henri Ier, — l'armée française ravager les terres du comte de Meulan (336).

Commencée sous de tels auspices, la guerre se prolongea pendant presque deux ans entiers, Louis présidant en personne à toutes les opérations militaires. Elles causèrent le plus grand tort aux Anglais, car ayant multiplié les postes avancés et les fortifications coûteuses pour protéger l'interminable frontière qui les séparait de la France, ils eurent le chagrin de voir les Français, retranchés dans des citadelles inexpugnables et des défenses naturelles, avec l'aide spontanée des

335) La Roque, *Hist. d'Harcourt*, IV, 1331.

336) Collectis igitur magna ex parte Francorum regni proceribus, videlicet Roberto Flandrensium comite cum IV ferme millibus militum, comite Theobaldo (de Campania) de novo pacificato regi, comite Nivernensi, duce Burgundionum cum aliis quampluribus, multis etiam archiepiscopis et episcopis, *per terram Mellentensi comitis*, quia adhærebat regi Angliæ, transeundo depopulans et incendiis exponens, talibus beneficiis futuro adulabatur colloquio ». (Mss. lat. 5949 A, fol. 104. Chron. de Guill. de Nangis).

chevaliers et des milices de la Flandre, du Ponthieu, du Vexin, ne cesser de ravager par l'incendie et le carnage les terres normandes (337).

Au cours de ces hostilités, Louis-le-Gros étant revenu, après l'entrevue avortée des Planches de Neaufle, mettre le siège devant le château de Meulan, le détruisit et dévasta tout le pays d'alentour (338).

Ce fut pour venger ce désastre que Robert, profitant du séjour de Louis à Melun, aurait tenté, en mars 1111, le coup de main hardi que relate Philippe Mouskes (339).

A la tête d'une bande de pillards, il saccage les faubourgs et pénètre dans la ville et jusque dans la salle royale. Prévenu aussitôt, Louis, suivi de ses chevaliers, prend à toute bride le chemin de Paris. Trouvant les ponts coupés, il se lance à cheval dans un gué de la Seine. Mais son destrier fléchit, et un Meulanais, accourant par derrière, saisit la bride en criant : « Le roi est pris ! » Louis, sans s'émouvoir, brandit sa lourde épée, et d'un coup terrible renverse son adversaire : « On ne prend pas le roi, même aux échecs », s'écrie-t-il. Mot parfaitement en situation dans la bouche d'un amateur passionné de ce jeu, comme l'était Louis VI.

Dans sa prime jeunesse, Robert avait été marié à Godehilde de Toény, fille de Roger II. Il n'en eut point de fils, et cette première union fut rompue d'une façon canonique, car Godehilde, avant 1096, se remaria à Baudoin I, futur roi de Jérusalem (340) et, de son côté, Robert épousa Isabeau de Crépy, dont nous avons rapporté les aventures.

Le nom de Robert figure dans les listes de bienfaiteurs de nombreux monastères. Nous citerons : *Préaux*, où il fut inhumé ; *Barkley*, en Angleterre, qu'il fonda et où son cœur fut porté (340) ; *St-Nicaise* de Meulan, dont les moines le sur-

(337) His et hujusmodi primordiis initiata guerra per biennium pene continuata est, semper duce et capitaneo ipso domino Ludovico. Accidit autem ut, cum quadam die adversarios invasisset, fugato ejus exercitu, miles quidam partis adversæ frœnum equi regii accipiens, clamavit : *Captus est Rex !* Quo audito Rex commotus ira, extraxit gladium, et virtuose vibratum militem per pectus armatum disseruit, et mortuo cadenti, suo solo ictu, rex insultans ait : *Nec in scacorum ludo solus rex non capitur.*

Præfata tamen guerra sic continuata, gravius regem Angliæ lædebat, cum universam penè Normanniæ marchiam, sicut se ducatus extendit, multa militia et sumptuosis stipendiis ad terræ defensionem circumcingebat ; Rex vero Francorum antiquis et naturalibus castris et mancipiis gratuitis Flandrensium, Pontivorum, Wulcassinorum et aliorum commilitantium strenua impugnatione terram incendiis, depopulatione agitare non desinebat. (Mss. lat. 5949 A. fol. 105).

(338) Luchaire, *Louis VI le Gros*, nos 72, 103, 111 : « Ludovicus Francorum rex Robertum comitem in arce suo *Mellentensi* obsidione cinxit, eo quod Regi Angliæ adhærebat ; tandem castrum extirpavit, omnia devastans ». (Cartul. de St Nicaise).

(339) Edit. Leiffenberg, II, 232.

(340) Orderic Vital, l. V. — *Art de vér. les Dates*, II, 692.

nommèrent *le Prudhomme* ; *St-Martin-des-Champs*, à qui l'évêque Galon céda en 1108 la terre d'Aulnay, du consentement de Robert qui la tenait de lui (341).

Robert Ier avait fait donner à ses fils une instruction peu commune. Lorsque le pape Calixte II, au retour du Concile de Reims, en octobre 1119, eut à Gisors une entrevue avec le roi d'Angleterre, celui-ci lui présenta ces jouvenceaux d'illustre lignage (adolescentulos clarissimi generis, filios comitis de *Mellento*), et le pria de permettre qu'ils eussent avec ses cardinaux une dispute de philosophie. Ils s'en tirèrent à leur grand honneur. Toute l'ingéniosité italienne ne put triompher de la dialectique subtile de ces jeunes gens: « l'Apostole » en prit occasion de faire au roi des compliments qui durent vivement chatouiller son amour-propre (342).

Mais tous les soins que leur père avait pris pour former leur intelligence et consolider leur fortune n'obtinrent qu'un médiocre succès. Le caractère d'Isabeau revivait en ses fils; Robert laissa des héritiers de ses biens ; il n'en trouva point de sa sagesse.

Galeran II fut au contraire un agité, dont l'existence mouvementée pourrait faire l'objet d'une thèse attrayante, où serait mise en relief la vie d'un grand feudataire anglo-français au XIIe siècle. Les documents d'archives pullulent à son sujet ; la plupart sont des ordres ou des cédules qui frappent par leur impérieux laconisme militaire. On y saisit la trace de cette fébrile activité qui finit, après une longue carrière, par s'éteindre dans le cloître.

Sa vingtième année n'était pas accomplie, qu'il s'associait avec ses deux beaux-frères au mouvement fomenté par Amauri de Montfort et Guillaume Crespin pour chasser le roi anglais de Normandie et rendre à la province son indépendance. Guillaume Cleiton, fils de Robert II et l'héritier légitime du duché, appuyé ouvertement par Louis VI, devait être réintégré dans ses droits. Henri Ier déjoua ces projets en s'emparant brusquement des places que Galeran possédait dans ses états, Brionne et Pont-Audemer. Il fut encore plus heureux en trouvant moyen de se saisir par surprise, près de Bourgthéroulde, le 26 mars 1124, du comte de Meulan et des maris de ses deux sœurs, Hugues de Montfort-sur-Risle et Hugues de Châteauneuf. Galeran fut enfermé au château de Rouen, puis deux

(341) Tardif, *Cartons des Rois*, n° 336.

(342) *Histor. de France*, XIII, 7. Ce récit n'a rien d'excessif. Ces jeunes gens, alors âgés de seize ans, avaient choisi leur sujet, et leurs maîtres avaient dû les préparer de longue main à cette soutenance, en leur farcissant l'esprit d'arguments artificieux (*tortilibus sophismatibus*). On ne voit pas trop pourquoi les Bénédictins ont fait à ce propos à Guillaume de Malmesbury la réputation d'un conteur de fables. — D'ailleurs cet auteur (l. V) confirme lui-même son propre récit en ajoutant que Galeran conserva toujours du goût pour les lettres ; il écrivait avec élégance et cultivait même la poésie avec succès (Cf. *A. V. D.*, II, 692).

ans après, transféré en Angleterre, où Henri le retint captif au donjon de Wellingford jusqu'à ce que, las enfin de sa prison, il consentît à donner des otages et à renoncer à ses honneurs. Ils ne lui furent rendus que par Etienne de Blois, fils de cette comtesse de Chartres, amie de saint Anselme, lorsque, brouillé avec sa fille Maud, Henri Ier l'eût déshéritée pour appeler au trône son neveu (343).

Les péripéties d'une jeunesse si accidentée reculèrent l'époque du mariage de Galeran II bien au-delà des limites habituelles, en ce temps-là, du célibat juvénile des grands seigneurs. Il avait près de trente-sept ans quand il s'unit à Agnès de Montfort (344).

Galeran, avant d'épouser Agnès, s'était fiancé en 1136 à une enfant de deux

343) *Histor. de France*, XIII, *passim*; XIV, 267, 274. Cf. le P. Anselme, II, 405.

C'est en septembre 1123 que la fédération des barons franco-normands contre Henri Ier fut constituée, au château de La Croix-St-Leufroi, récemment mis en état de défense (*Histor. de France*, XII, 576, 585, 736-40, 759, 784).

344) Notre savant confrère M. le comte Ad. de Dion, président de la Société historique de Rambouillet, veut bien nous communiquer l'extrait suivant d'une *Notice* (en préparation) sur *Rochefort en Yveline*, qui éclaire d'un jour nouveau bien des points douteux de l'histoire généalogique du XIIe siècle :

« *Gui le Rouge* survécut peu à sa défaite de Gournay. Il laissait six enfants. De sa première femme, dame de Rochefort, *Gui II* qui lui succéda à Rochefort et la femme d'Anseau de Garlande, qui eut cette châtellenie (pas comté) après son frère. De la seconde (*Adélaïde*, dame de Crécy) *Hugues de Crécy*, *Luciane*, fiancée à Louis VI, et deux autres filles.

« *Anseau de Garlande* épousa probablement vers 1090 N. de Rochefort, qui, à la mort de Gui II à la croisade vers 1114, succéda à son père à l'exclusion des enfants d'Adélaïde de Crécy.

« Anseau, tué en mars 1118, au 3e siège du Puiset, ne laissait qu'une fille, *Agnès de Garlande*, qui, héritière par son père de Gournay-sur-Marne et par sa mère de Rochefort, ne pouvait manquer de prétendants. Amauri de Montfort l'emporta, répudiant pour ce mariage Richilde de Hainaut. M. Luchaire paraît croire que ce mariage n'eût lieu qu'en 1127; mais la fille d'Amauri et d'Agnès, *Agnès de Montfort*, ayant eu son premier enfant en 1141, devait être née plusieurs années avant 1127.

« Agnès de Garlande apportait à son mari la châtellenie de Rochefort, celle des Gomets et celle de Gournay-sur-Marne.

« En 1137, Agnès de Montfort eut pour sa part la châtellenie de Gournay, qu'elle porta à Galeran II, comte de Meulan et qui devint l'apanage d'une branche de cette famille.

« En 1181 à la mort de son frère, Simon III, comte d'Evreux, du consentement de ses fils Robert et Roger, elle donna à la cathédrale d'Evreux une rente de 20 sous sur la vicomté de cette ville pour entretenir une lampe sur le tombeau de ce seigneur.

« Après la mort d'Amauri en 1137, Agnès de Garlande se remaria à Robert de France, comte de Dreux, dont un fils mort avant son père et elle, 1143. Leurs héritiers eurent pour leur part dans la châtellenie de Gomets, les terres de Chilly et de Longjumeau. Ce fut la dot de Marie de Châtillon, fille de Charles de Blois, duc de Bretagne, mariée à Louis d'Anjou, roi de Naples, dont le petit-fils Charles, duc de Calabre, comte du Maine, s. de Chilly, mourut idiot sans postérité. Anastasie de Montfort, petite-fille du comte de Leicester, céda en février 1300 à Philippe-le-Bel les droits qu'elle réclamait sur Chilly.

« *Agnès de Montfort* fut d'ailleurs une femme remarquable. »

Comme on l'a vu, Agnès survécut à son mari; elle fit don d'une serve à Ste-Geneviève, en 1170, en exécution d'un vœu de Galeran (A. N. K 25, n° 36).

ans, *Marie*, fille d'Étienne, roi d'Angleterre. Mais ce mariage ne fut point consommé, Galeran ayant abandonné le parti d'Étienne à la bataille de Lincoln, le 2 février 1141, pour suivre celui de l'héritière légitime, Maud, fille d'Henri Ier, remariée à Geofroi d'Anjou, le chef de la dynastie des Plantagenets (345).

Robert de Torigni appelle à cette occasion Galeran II « le plus grand, le plus riche et le mieux allié de Normandie ». Ses troupes brûlèrent Emanville et l'église de St-Sever, où de nombreux fidèles périrent dans les flammes. En expiation de ces cruautés, il prit la croix à Vézelay en 1146. Il fit partie du groupe de croisés qui s'arrêtèrent en Portugal pour aider le roi don Alfonso à chasser les Maures de Lisbonne. Continuant sa route, il réunit sa bannière à l'armée de Louis VII et fit avec ce prince la campagne de 1148-1149. S'étant rembarqué en 1150, la nef qui le ramenait fut battue d'une furieuse tempête. Il promit à Notre-Dame, s'il échappait au danger, de fonder un monastère sous son invocation. Ce vœu fut réalisé sept ans après (346).

A son retour, il prit de nouveau les armes contre Etienne qui brûla son château de Winchester. En 1152 il fut nommé tuteur de son cousin Raoul le Lépreux, comte de Vermandois et de Valois. Puis il eut à subir les revendications armées de son neveu, Robert de Montfort-sur-Risle, qui le fit prisonnier en 1152 et ne le relâcha qu'après s'être fait rendre le château de ses pères.

En 1157, il fonda avec la reine Maud d'Angleterre, l'abbaye de Notre-Dame-du-Vœu, plus connue sous le nom de Valasse, pour s'acquitter simultanément des promesses faites à la Vierge, par Galeran dans un péril de mer et par Maud durant le siège d'Oxford.

A cette époque, Galeran se rapproche de Louis VII, dont il obtint, en 1157, la confirmation d'une foule d'aliénations partielles de revenus féodaux et de droits utiles à Paris, Mantes, Meulan, Villeneuve, Torcy et Gournay-sur-Marne. Ces dîmes et ces prélèvements constituaient une dotation pour le monastère de Notre-Dame de Gournay (347) fondé dans une terre du Parisis qu'Agnès avait apportée à son mari (344). La même année, Galeran faisait avec Louis VII un accord féodal au sujet de cet « honneur » de Gournay. La terre était ouverte aux baillis royaux, le château assuré au roi contre tout ennemi venant à petite ou grande force; les hommes du ressort devaient le service d'un jour au roi, et rester en dehors de toute querelle éventuelle entre le roi et le comte. Ils n'avaient à intervenir pour ce dernier que si le roi voulait essayer de le dépouiller de Gournay.

(345) Étienne, délaissé de tous ses alliés, fut pris dans le combat et conduit à sa rivale, qui le fit enfermer à Bristol, chargé de lourdes chaines. L'attitude de Galeran donna lieu aux plus amers reproches: Henri de Huntingdon nous en a conservé l'expression indignée et visiblement excessive (*Histor. de France*, XIII, 40. — Cf. Lingard, *Hist. d'Angleterre*, trad. Baxton, I, 251).

(346) *Hist. d'Harcourt*, IV; *Suppl.*, p. 5. — Dumoulin, *Hist. de Normandie*, p. 361.

(347) A. N. K, 24, n° 17. Tardif, *Cartons des Rois*, n°s 515, 553. — Une charte de Galeran et d'Agnès, en 1175, récapitule tous ces dons (A. N. K 24, n° 10 4; L 1422, orig. — Tardif, n° 591).

Le souverain, de son côté, ne pouvait intervenir entre le comte et les hommes du fief que si leur seigneur leur ayant forfait, se refusait à les laisser porter leur appel devant la justice royale (348).

Le comte de Meulan fut un des témoins de la paix jurée en 1160 entre Louis VII et Henri II d'Angleterre, fils de Maud et de Geofroi d'Anjou (349). Ce traité, qui rendait le Vexin aux Anglais, comme dot de Marguerite de France, fiancée à Henri, fils de Henri Plantagenet, fut heureusement rompu. Galeran prit ouvertement le parti de la France; et, en 1161, Henri II lui enlevait ses châteaux de Normandie pour les confier à des gardes plus sûres.

Une notice versifiée sur les bienfaiteurs de l'abbaye de Préaux résume ainsi l'œuvre de Galeran II et les derniers temps de sa vie (350) :

Galleran fils Robert après
Remit ce qui par avarice
Estoit aliéné par exprès.
En tenant très bonne justice,
En terre et eau il mit police,
Et moult bien son fait ordena.
Apres qu'il eust fondé *Saint-Gille*
Il prit habit de religion ;
Ce fut chose pour luy utile.
A Preaux il fit profession.
Vingt jours après, sans delation,
Si rendit-il à Dieu son ame
Dieu la veille garder de blasme.

Galeran mourut à l'abbaye de Préaux, non le 6 avril 1163 comme le veut le P. Anselme, mais le 9 avril 1166 comme le marque avec exactitude la Chronique du Mont-St-Michel. Il était âgé de 61 ans (351).

Il avait fait commencer le pont de Meulan lorsqu'il mourut (352).

Galeran laissa d'Agnès, qu'il épousa en 1141, un grand nombre d'enfants (353).

(348) *Histor. de France*, XVI, 15.

(349) *Histor. de France*, XII, 736.

(350) Levrier, IV, 27. Dans cette transcription il s'est glissé un vers faux qu'il était aisé de rectifier :

Il rendit à Dieu son âme.

(351) Voir son éloge funèbre en vers dans D. Martène, *Ampl. collectio*, I. 875.

(352) Le P. Anselme, II, 405.

(353) *Robert II ; Amauri I*, seigneur de Gournay ; *Roger*, vicomte d'Evreux ; *Galeran*, seigneur de Montfort-sur-Risle ; *Etienne ; Hugues*, seigneur de Bretonne ; *Isabeau*, femme de Maurice II de Craon ; *Marie*, femme de Hugues Talbot ; *Amicie*, femme de Henri de Ferrières. — Telle est la nomenclature du P. Anselme. La charte testamentaire de Galeran II et d'Agnès pour Gournay en 1165 donne une liste différente, comme ordre et comme noms, des fils alors vivants. Elle se termine ainsi :

« Acta sunt hec apud *Bellomontem* (Beaumont-le-Roger) *in palatio nostro*, assistentibus et concedentibus filiis nostris Roberto, Galeranno, Amalrico, Rogerio, Rodulfo, Stephano ; anno Inc. Verbi M° C° LX° V°

Robert II, l'aîné, lui succéda, étant âgé de 25 ans (354) ; il était, dès 1157, associé aux actes de son père (355). Il fit avec les moines, au sujet de la foire de Meulan qui leur avait été concédée par Louis VII à la prière de Galeran II, un accord par lequel tous les produits en devaient être partagés, y compris les amendes de 5 sols. Toutefois, ajoute Robert « si major emenda fuerit, mea erit tota propter dominium et custodiam feriæ ». C'est bien la part du lion qu'il réclamait (356).

Il se montra plus coulant envers St-Wandrille et le fit décharger des droits qu'exigeaient, pour le passage de son bac sur la Seine devant Mantes, Gasce de Poissy et Gui de la Roche (357).

En 1173, Robert prit fait et cause pour Henri, fils du roi d'Angleterre, révolté contre son père Henri II (358).

Dès 1183, Robert avait associé au Comté *Galeran III*, son fils aîné, en lui donnant en propre le château de Meulan. A cette occasion, il obtint de Philippe Auguste la confirmation à l'abbaye de Coulombs du prieuré de St-Cosme (359).

coram his testibus : Guillelmo de Garlanda, Roberto et Drogone fratribus ejus. Hugone *theomile de Medonta*. Galtero de Longessa. Willelmo de Vallibus. Roberto de Formovilla. Roberto filio Willelmi. Thoma Bocello. Pagano ejus famulo. Guidone et Morino ». (Orig. A. N. K 24, n° 105).

(354) A. V. D., II, 695.

(355) Tardif, *Cartons des rois*, n° 315. Cet acte se réfère au diplôme royal de 1157 (Ib. n° 353) ; il doit être de la même date, et rien n'autorise à le reculer jusque « vers 1150, » époque où Robert, n'ayant que neuf ans, n'aurait pas dû figurer dans l'intitulé de l'acte. — Parmi les témoins on trouve deux cousins de Galeran : Rotrou, évêque d'Evreux, et Galeran d'Ivry, cité avec sa mère Mahaut.

(356) B. N. Ms. lat. 13888. Cartul. de St-Nigaise, *Chartæ Comitum*, VIII.

Il augmenta plus tard la durée du marché hebdomadaire :

« Notum sit o. t. p. q. f. quod ego Robertus comes de Mellento ratam habeo et confirmo ecclesie Sti Nigasii donationem mercati Mellenti factam ab antecessore meo comite Galeranno, ab hora nona diei mercurii usque ad horam nonam diei jovis. Insuper pro anima patris mei et matris mee et mea, istud addo ut ab hora nona diei jovis usque ad finem diei totum mercatum habeant...

Testibus hiis : F. priore de *Strata* ; magistro G. de Mellento ; Hugone Gervasii.

Actum Mellenti anno ab Incarnatione Dni M° C° nonagesimo IIII°., Hugone de Cauqueinviler existente priore predicte ecclesie ; Willelmo monacho filio Hungerii, preposito Mellenti. »

(357) Kmo Dno suo L. Dei gratia, illustri regi Francorum, baronibus et justiciariis suis, Robertus comes *Melleti* salutem. Intimatum est michi quod Vascio de Peissi et Guido de Ruppe exigunt consuetudinem de transitu bacci S. Wand[regisili] contra rationem apud Medantum per meam guarantisam. Sed sciatis quod hanc consuetudinem nec exigere nec habere debent, quia nec ego nec antecessores mei eam unquam habuimus, sicut per testimonium hominum meorum comparabam. Unde precor vos quod predictam ecclesiam Sti W. inde fatigari non paciamini. Valete. (Cart. de St-Wandrille, fol. 307).

(358) *Histor. de France*, XIII, 151, 196, 316.

(359) Precibus Galeranni junioris. comitis et castri *Mellentis* domini, concessi et confirmavi. (A. V. D., II, 695).

Il est présumable que cette association de Galeran III eut lieu dès 1182. Cela semble résulter de la charte suivante : « Noverint universi quod ego Rotbertus comes *Mellenti* favore Dni Gualeranni filii mei, concessi monialibus *Alte Bruerie* ut recipiant in navibus transeuntibus ad pontem *Mellenti* X libras quas habuerunt de elemosine patris mei in pretorio *Mellenti* et LX solidos quos dedi prædictis monialibus in die anniversarii

Le jeune Galeran épousa à Mortemer, en 1189, *Marguerite*, fille de Raoul de Fougères. Robert, par le contrat qui nous a été conservé (360), faisait à son fils une donation générale de ses biens, en se réservant seulement la faculté de doter ses autres enfants. Il se disposait à partir pour la Croisade, dessein qu'il effectua en se rendant à Jérusalem (371). Avant son départ, il établit à Meulan une commune sur le modèle de celle que Philippe-Auguste venait de constituer à Pontoise (361).

Robert suivit l'armée du roi d'Angleterre, qui prit la mer en juillet 1190. Galeran III accompagna ou rejoignit son père en Palestine. Il s'y distingua par sa bravoure, mais elle lui coûta la vie ; il succomba dans un combat singulier contre un chef sarrazin, épisode qu'un trouvère célèbre a chanté dans le roman de *Foulques de Crète* (362).

On sait quelles furent les luttes entre Philippe-Auguste et Henri II. Philippe, s'étant emparé de Vendôme en 1193, y fit prisonniers 62 chevaliers qui suivaient les enseignes du comte de Meulan. Robert avait quitté sa patrie « cette riche et puissante contrée qui produit un vin digne de la table des Immortels », pour suivre celui des deux rois ennemis dont il tenait les plus importants honneurs. C'était d'ailleurs la règle admise par le droit des gens au moyen âge ; elle laissait subsister toutes les conséquences de la guerre au détriment du malheureux vassal forcé de se prononcer, mais elle excluait tout reproche de félonie (363).

matris mee, ut inde pisces habeant. Similiter volo et concedo quod accipiant dimidium salis modium in primis navibus transeuntibus post Natale Domini... Testibus Petri clerico *filio comitis Mellenti*, Hugone de Machera. Anno 1182. » (Recueil de Vyon d'Hérouval. Coll. Levrier, III, 57).

(360) Le texte de ce contrat est dans la collection Levrier (IV, 239, d'après le cartulaire du Bec).

(361) *Hist. d'Harcourt*, IV, 2173.

(362) Le texte d'Adenès-li-Rois a été édité par Levrier en 1780 dans le *Journal encyclopédique* (VII, 322 ; *Coll. du Vexin*, III, 20).

(363) Guillaume-le-Breton plaint Robert, tout en reconnaissant la correction de son attitude. Il dit au sujet de la prise de Vendôme :

In quo Rex equites captos in vincula trusit
Sexaginta duos, arcem murosque tuentes,
Roberti comitis *Mellenti* signa secutos,
Qui tunc Richardi comitis miser arma juvabat,
Tam dulcis patriæ desertor, tamque potentis,
Quæ generat Bacchum superis dare pocula dignum.
Justa tamen ducebat eum pro tempore causa.
Cum foret Anglorum feodali jure legalis
Regibus, atque viros illis deberet et arma
A quibus et villas et plurima castra tenebat.

(Guillaume-le-Breton, ap. *Hist. de Fr.*, XVII, 147.)

Le roi de France ne pouvait en vouloir au comte de Meulan de sa conduite. Plus tard Richard Cœur-de-Lion le crut si peu sûr, qu'il sequestra toutes ses possessions anglaises. Le traité de 1193 en assura la restitution à Robert, et Philippe attachait une telle importance à cette clause, qu'il déclara ne vouloir remplir aucune des conditions de la paix tant que le roi d'Angleterre ne se serait pas acquitté envers le comte de Meulan (364).

En 1196, on retrouve Robert II à la cour de Philippe, obtenant de lui la confirmation d'un don fait sans doute en accomplissement d'un vœu, dans une des péripéties des dernières campagnes.

Robert avait une dévotion particulière à saint Eustache dont, aux XII^e^ et XIII^e^ siècles, de nombreux membres de la famille des vicomtes et des sénéchaux de Meulan portèrent le nom. Il donna à la chapelle du glorieux martyr, dans la basilique de St-Denis, une rente d'un marc d'argent au jour de sa fête, pour qu'une lampe brûlât perpétuellement devant son autel (365).

La mort de Richard Cœur-de-Lion amena chez Robert une évolution politique qui lui fut fatale. Il était extrêmement attaché à Jean-Sans-Terre, que cette mort appelait brusquement au trône. A peine proclamé, Jean réunit à la Roche-d'Andely, le 18 août 1198, les principaux barons de Normandie et d'autres de ses alliés, tels que les comtes de Bar, de Flandre et de Boulogne, et leur fit jurer une alliance offensive contre la France. Robert fut l'un des quinze comtes engagés dans la conjuration (366).

Philippe-Auguste ne lui pardonna pas ce qu'il devait regarder comme une trahison. La paix du 23 mai 1200, après laquelle il accepta la caution de Robert pour la reddition d'Évreux (367), n'était en réalité qu'une trêve.

Après l'assassinat d'Arthur et la déchéance féodale de Jean prononcée par l'assemblée des barons français, la guerre recommença; Robert suivit en Angleterre le roi son ami, et Philippe n'hésita pas à s'emparer en 1203 de toutes les places laissées par le comte de Meulan à la garde de son fils Pierre; celui-ci d'ailleurs se déclara pour la France et rendit à Philippe Beaumont-le-Roger (368).

(364) *Hist. de France*, XVII, 560. — Robert fut compris dans la trêve du 25 juillet 1194 (Id., 571).

(365) A. N. K 26, n° 19. Tardif, *Cartons des Rois*, n° 709.

(366) *Histor. de France*, XVIII, 540. — L'attitude de Robert était devenue douteuse dès 1196, car à cette date on le trouve compris dans la fédération entre Richard I^er^ d'Angleterre et Baudoin VI de Flandre (Id., XVII, 47).

(367) Teulet, *Layettes du Trésor des Chartes*, I, n° 589.

(368) *Art de vérifier les Dates*, II, 695.

« Eodem anno (1203) Petrus de Meilento filius Roberti comitis Meilentini transivit ad regem Fran-

Lors de la capitulation de Rouen, le 1er juin 1204, le comte de Meulan fut, avec deux autres barons, exclu formellement par Philippe du bénéfice des réconciliations accordées (369).

La fatalité semblait poursuivre Robert. Après Galeran et Henri, la mort avait enlevé son dernier fils Pierre, qui l'avait abandonné. Robert avait cédé, dès le 1er mai 1204, toutes ses terres de France à l'aînée de ses filles, présent fictif, puisque Meulan venait de tomber aux mains de Philippe, comme tous ses autres domaines, définitivement réunis à la Couronne de France.

Peu de temps après, Robert, accablé par tous ces malheurs, succombait à Poitiers où il s'était réfugié, le 16 août 1204. Son corps fut transporté à Préaux où il fut inhumé le 20 septembre (370).

Robert II épousa *Maud* (Mahaut), fille de Reginald, comte de Cornouaille (371).

De cette union naquirent trois fils : *Galeran III*, *Pierre*, qui fut d'abord clerc (1359), et *Henri*, tous trois morts prématurément ; et deux filles, *Mabile et Jehanne*. La seconde épousa Gui IV de la Roche-Guyon (372).

corum et tradidit ei castrum *Bellimontis*; nec multo post mortuus est. » (Chron. contin. Roberti de Monte, *Hist. de France*, XVIII, 242). — Les auteurs de l'A. V. D. en ont conclu que Pierre mourut en 1203 ; mais il a vécu au delà de Pâques 1204, car par un acte daté de cette année, il acensait, du consentement de sa femme et de ses hoirs, un fief à Amicie de Leicester, mère du fameux Simon IV de Montfort (Arch. de l'Eure, H 91).

(369) *Hist. de Fr.*, XVII, 57. — Teulet, I, n° 716. Guillaume Le Gras et Roger III de Foëny furent les deux autres exclus.

(370) Nous expliquons ainsi la différence considérable des dates données par l'obituaire de St Nicaise et le nécrologe de Préaux. Cf. Cartul. de St Nicaise, p. 346 ; Levrier, XIV, 745.

(371) Natus ex sorore Simonis comitis Ebroicensis, duxit filiam Rainaldi Cornubiæ comitis (*Robert de Torigni*, ann. 1166). — Pendant que Robert était en Palestine (cum dominus meus Robertus *Jerusalem* moraretur), Maud fit une donation votive à l'abbaye de Valasse, fondée par son beau-père (Demay, *Invent. des sceaux de Normandie*, n° 46, ne se prononce pas sur l'attribution à Robert II de cette pièce non datée).

(372) « Ego Guido de Roca reddo et concedo Sto Nigasio de Mellento ea que antiquitus ab antecessoribus Roberti comitis Mellenti habebant, videlicet decimam cujusdam molendini quam dedit mihi *comes predictus, quando filiam ejusdem in uxorem duxi*, et decem solidos apud villam que *Vallis* dicitur, quos Galerannus comes, antecessor Roberti, assignavit... de redditu carruce sue per manum majoris sui de Vallibus... cantori ecclesie reddendos ». Acte sans date. Cart. de St-Nigaise, *Roth. diocesis*, V. — En avril 1224, Gui de la Roche, chevalier, donne à St-Nigaise une rente de deux muids et demi de blé sur son moulin de Meulan (n° VI). — C'est de cette alliance que provenaient les droits féodaux de *Jehan*, chevalier, sire de *la Roche*, sur les biens que Jehan de Meudon avait à Vaux et Meulan et qu'il vendit en 1248 à Jehan d'Aubergenville, bourgeois de Meulan (Id. VIII) ; — Jehan de la Roche céda à celui-ci, en mai 1251, une maison qu'il avait à Meulan : « U. p. l. i. Johannes dominus de Rupe miles, eternam in Dno salutem... de assensu et voluntate Dne Margarite uxoris mee, dedi, cambiavi et concessi Johanni de Aubergenvilla *de Mellento*, domum meam de Mellento quam teneo... in feodum et dominium ligium ab excellentissima Dna Blancha, Dei gratia Francorum regina illustri, pro servicio michi facto a dicto Johanne, et pro tribus arpennis vinearum sitarum apud *Vaus* juxta Mellentum... Actum apud *Capellam de Maudestor* anno Dni M° CC° quinquagesimo primo, mense mayo ». (Id. n° VII).

La femme de Gui de la Roche se nommait bien *Jehanne* ; un acte de mars 1222 contient donation par ce

C'est à *Mabile*, femme de Guillaume de Vernon, comte de Devonshire et de l'île de Wight (Mabiria uxor Willelmi comitis de Insula), que Robert céda toutes ses terres de France et de Normandie, le 1er mai 1204, au moment de la confiscation de ses biens par Philippe-Auguste (373).

Nous ne saurions entrer dans le détail des branches fort touffues de l'arbre généalogique des Meulan. Cette famille, pour être complètement étudiée, exigerait une publication spéciale.

La Roque attribue pour armes au comte Robert Ier : *parti, au 1. échiqueté d'or et de gueules ; au 2. de sable au lion d'argent à la queue fourchée* (374).

Ces armes sont inadmissibles pour le début du XIIe siècle. Les sceaux de Galeran II ne sont point armoriés (375). Il existe un fragment de sceau équestre, de 75 millimètres, apposé en 1165 par Robert à la donation de ses parents à Gournay (353), le bouclier à ombilic n'indique point d'armes, le contre-sceau porte une tête de profil avec ces mots : ✠ Robertvs Peregrinvs.

Le sceau de Roger de Meulan est simplement au lion en 1195 et 1204 (375). Guillaume, fils cadet de Roger, scellait en 1261 d'un lion rampant brisé d'un lambel de quatre pendants (376).

Vyon d'Hérouval nous a transmis une donnée qui fixerait les émaux comme l'indique La Roque : « En un ancien Herault, tiré de la bibliothèque des Célestins de Soissons, il y a : *Meulent, de sable au lyon d'argent.* » (377).

II. Branche des prévôts de Paris.

Galeran, frère de Hugues III, souscrit avec ce comte le diplôme de sauvegarde de St-Martin en 1069 (Cartul. n° V).

châtelain « à l'abbaye de Joyenval d'un demi-muid de sel à prendre chaque année le jour de la Toussaint sur son péage de la Roche, pour le salut de son âme et de celle de Jehanne, sa défunte épouse. » (Chartrier de la Roche-Guyon. — Nous devons cette indication à la gracieuse obligeance de M. le duc de la Roche-Guyon, que nous sommes heureux de remercier ici).

(373) Levrier XIV, 740. — « Roberto comite adversus regem Francorum rebellante circa an. MCCIII, Philippus Augustus omnia ejus dominia ac precipue Mellentensem comitatum fisco regali in perpetuum, non sine armorum strepitu, adjunxit (Anc. chron. de St-Nicaise, Cart., p. 4). — Le P. Anselme (II, 405) fait de Mabile la fille d'un Robert qui aurait été fils de Galeran et petit-fils de Robert II.

(374) *Hist. d'Harcourt*, I, 75.

(375) Douët d'Arcq, *Coll. de sceaux*, nos 715, 716 ; 2833, 2834. — Les sceaux de Galeran II ont 80 et 90 millimètres.

(376) Id. n° 2830.

(377) Coll. Levrier. III, 59.

Hugues IV, son fils, fut père de *Galeran*, cité dans un titre de 1120.

Hugues V fut témoin, en 1144, d'une charte de Henri de Fontenay (378).

Hugues VI, prévôt de Paris en 1196, eut d'*Aélis*, *Hellouin IV*, avec l'agrément duquel il vendit à St-Denis son port de Bezons moyennant 160 livres parisis (379).

Hellouin IV devint chambrier du roi. Il mourut avant 1229, probablement sans enfants. Sa veuve, *Isabeau de Champigny*, disposa d'une partie des biens qui lui étaient échus de la succession de sa mère, en faveur de son père Jehan et de sa sœur Hélouis de Champigny (380).

Robert, frère de Hugues VI, lui avait succédé comme prévôt de Paris dès 1202. Il vendit en 1207, à St-Germain des Prés, moyennant 300 livres, un hôtel considérable destiné à installer l'infirmerie (381); pour 80 livres, la moitié de la voirie du Chesnay; et, pour 40 livres, 20 arpents de bois à Antony (382). Sa femme, ses fils, ses filles et son neveu Hellouin approuvèrent ces aliénations (383). La même année, avec l'assentiment de *Mahaut*, sa femme, et de *Robert II*, son fils, il cédait à St-Lazare, pour 120 livres, le quart de la dîme de la paroisse St-Laurent de Paris, mouvant de Ferri, sire de Brunoy (384). Il se constitua pleige, en 1209, pour les fils de sa sœur et de Nicolas Boucheau, vis-à-vis de l'abbaye de Joyenval (385).

Le prévôt Robert maria dès 1204 l'une de ses filles, *Julienne*, à Etienne Paumier II, seigneur de Clichy (386).

Robert II, son fils, fut peut-être père de *Pierre de Meulan*, chanoine de Châlons, qui, en 1267, avait pour cousin germain Oudard Arrode, fils d'une de ses tantes (387) — et de *Maurice*, bourgeois de Paris, marié à *Asceline* en 1250 (388).

(378) A. N. MM. 210, fol. 14. Il est aussi témoin d'un acte du vicomte Hugues de Mantes, vers la même date (*Cf.* note 384 *infrà*).

(379) « Ego Hugo de Mollento prepositus *Parisiensis* notum facio presentibus et futuris quod, consentiente Aaliz uxore mea, et Helduino filio meo, vendendi (*sic pro* vendidi) portum meum de *Besunes* (*Bezons*) ecclesie *Beati Dyonisii* et in perpetuum habendum quitavi pro VIII^{xx} lib. par. quas abbas S. D. et fratres ejusdem loci debent michi vel uxori mee vel filio meo reddere precise in octabis Beati Dyonisii. Ut autem hec vendicio rata in posterum sit et firma, presentem cartulam sigillo meo muniri feci et confirmari. Actum anno Dni M° C° XC° VI° mense aprili. » (A. N. LL 1157, f° 307).

(380) Acte passé à Rueil, en présence du curé Pierre, et de Pierre Touquin, sergent du roi, en août 1229 (LL 1157, fol. 510).

(381) Mss. lat. 12853, fol. 172.

(382) A. N. K 27, n° 17.

(383) Coll. Baluze, LV, 93.

(384) A. N. MM 310, fol. 59.

(385) Mém. de la Soc. Hist. du Vexin, XIII, 77.

(386) A. N. LL 494, fol. 5.

(387) Mss. lat. 5473, fol. 239.

(388) A. N. LL 1544, fol. 5.

L'histoire et la généalogie des comtes de Meulan ont été l'objet de bien des travaux parmi lesquels il faut citer une Histoire de Saint-Nicaise, de D. Victor Cotron, (1672, in fol., aux Archives de Seine-et-Oise) ; les rédactions de Lévrier, dans la *Collection du Vexin* à la Bibliothèque Nationale ; l'*Histoire de la maison d'Harcourt*, par La Roque ; l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, du P. Anselme ; l'*Art de vérifier les dates* (II, 687) ; les ouvrages plus récents de M. Emile Réaux. Plusieurs de ces compilateurs se sont également occupés des vicomtes de Meulan et de Mantes.

Tous ces auteurs, sans exception, ont emprunté à la Chronique de St-Nicaise, document sans aucune valeur pour la période antérieure à Philippe Ier, deux comtes imaginaires, *Robert Ier* et *Robert II*, dont l'un est probablement un vicomte de Mantes dont nous parlerons plus loin.

La Roque, et après lui le P. Anselme, renchérissant sur ces fictions, ont rattaché le premier Robert à un personnage légendaire, Gilles de Gand, dont, par un anachronisme inexplicable, ils font un contemporain de Louis d'Outremer.

L'*Art de vérifier les Dates* qui, par une hypothèse non moins hardie, présente comme premier comte de Meulan Galeran, troisième mari de Ledgarde de Vermandois, n'hésite pas à faire de Hugues Chef d'Ourse (qu'il appelle *Tête d'Ourse*) un fils du prétendu Robert II, tout en l'identifiant avec le vicomte de Vexin sous Dreux II, sans aucun souci de la généalogie donnée par le Cartulaire de Saint-Père.

De telles erreurs, dont les auteurs de cet ouvrage — si consciencieux pour son époque — s'excusent sur la profonde obscurité de ces temps lointains, ne sont pourtant rien en comparaison de l'étrange généalogie qui s'étale dans une note du *Recueil des historiens de France*, (t. XI, p. 365). Elle donne à Robert de Beaumont-le-Roger, comte de Meulan de 1081 à 1118, l'origine suivante :

Albert, comte de Vermandois.

Eudes, mari d'Adèle de Crépy, fille de Raoul, comte de Valois.

Eudes, déshérité, épouse la fille du chevalier de Saint-Simon.

Adèle, mariée à Hugues-le-Grand, fils de Henri Ier.

Galeran, comte de Meulan.

Robert.

Il serait oiseux de s'arrêter à corriger toutes les inexactitudes du plus sérieux de tous les ouvrages que nous avons cités, l'*Art de vérifier les dates*, dont le récit assez détaillé et documenté pourrait faire illusion. Nous ne signalons que les principales.

Ainsi Richard de Neaufle aurait été troisième fils de Robert II et d'Alix (?) de Vexin, et frère cadet de Hugues Chef d'Ourse et de Galeran I, alors qu'il est formellement qualifié le cousin germain (*consanguineus*) de ceux-ci ; — Galeran I serait mort le 8 octobre *1069* ou *1070* (389) ; — sa seconde

(389) L'*A. V. D.* ajoute, d'après la *Chronique de St-Nicaise*, qu'ayant été fait prisonnier par Guillaume duc de Normandie, Galeran fit vœu, s'il sortait de captivité, de bâtir une plus belle église à ce saint ; libéré en *1062*, il reprit le gouvernement du comté que Hugues aurait administré en son absence, et éleva l'église qui fut bénie le 28 octobre 1067. Un tombeau crevé par un boulet qui atteignit cet édifice, pendant le siège de Meulan en 1590, aurait été reconnu par Henri IV, pour celui de Galeran, d'après l'armure du défunt.

femme se confond avec la femme de Hugues III (390) ; celle-ci serait apparemment fille du chevalier *Hunvier* (391) ; — Hugues III aurait été *vicomte de Mantes* pour Philippe Ier (392), — il se serait fait moine au Bec *ver. 1077* et serait mort le *15 octobre 1079* ou *1080* ; — la fille d'Etienne roi d'Angleterre, fiancée à Galeran II « est nommée *Bienne* parce qu'elle n'avait encore que deux ans » (393) etc., etc.

Nous n'entrerons pas dans le détail des inexactitudes ou des insuffisances généalogiques des autres historiens que nous avons cités. C'est l'état vraiment trop incomplet de la documentation historique sur les comtes de Meulan qui nous a décidé à donner un aussi grand développement à cette notice qui, pour le XIIe siècle surtout, n'est pourtant qu'un *compendium* très réduit de leur histoire.

(390) La charte de sauvegarde de Galeran I pour Bouafle (Pièce justif. no IV) est souscrite comme suit : « S. Waleranni comitis ; S. Hugonis filii ejus; S. Adelais uxoris ejus ». C'est l'ordre usité lorsque le futur héritier est né d'un mariage antérieur. L'interprétation contraire, qui rattacherait, en forme de grappe, les uns aux autres, les personnages successivement nommés, au moyen du pronom *ejus*, serait insoutenable.

Un long passage est consacré à identifier *Ode*, mère de Hugues III, avec une première femme de Galeran qui se sépara de lui pour entrer dans un monastère avec l'agrement de l'évêque Fulbert : l'Eglise n'autorisait ces séparations amiables que dans la vieillesse des époux ou en cas de mariage non consommé. L'un et l'autre sont inapplicables à Ode.

(391) Il n'y a d'autres présomptions que l'existence d'une *Aélis*, fille d'Hunvier (*Cartul. de St-Père*, p. 98) : mais que prouve un prénom d'une telle fréquence ?

La comtesse *Aélis* mourut un 31 mai, d'après l'obituaire de St-Nicaise.

(392) Le vicomte en question, confondu ainsi avec Hugues III, est *Hugues Estavel*, bien connu par Orderic Vital. Voir § 3 de cet Appendice.

(393) L'année d'après, on l'eût probablement appelée *Trienne*, et ainsi de suite.

Imp. ...IN, Montdidier.

ERRATUM

P. 254, alinéa 3. — La charte de Guillaume Mauvoisin est *en partie* inédite, ou plutôt a été reproduite par le *Gallia* (VIII, 328) d'après une version différente où le passage relatif aux talents chirurgicaux du moine Baudoin ne figure pas. Les alinéas 3 et 4, en revanche, y sont reliés et complétés ainsi : « Quæ *Carnoti* copiosè invenirent. Hac occasione ductus et seductus, blanditiis carnalium amicorum delinitus, arma militaria sibi fabricari consensit : quibus fabricatis, sibique delatis, rejecto habitu monachili, etc. « Le texte du *Gallia* donne comme variantes préférables : « igne in plaga. . desæviente » et « contritione et humilitate cordis. »

P. 259, alinéa 5. — Lisez : « *Robert II*, comte de Meulan. »

— alinéa 9. — Lisez : « Ce Dreux de Mello, fils d'Agnès. »

P. 263, alinéa 3. — Ajoutez : « furent assoupis *par Gui III*, en présence de ses frères, »

P. 277, alinéa 3. — Lisez : « au siège de Chambly, en *1102*. »

P. 280, alinéa 5. — Lisez : « de Raoul, sénéchal, *et* de Gui de la Tour. »

P. 283. — L'appel de note 188 doit être reporté de l'alinéa 2 à la première phrase de l'alinéa 4.

P. 288, alinéa 6. — Lisez : « l'accord par lequel *Galeran II* de Meulan. »

P. 290, alinéa 4. — Lisez : « Elle avait pour père *Enguerran II*. »

P. 324, alinéa 3 — Lisez : « Philippe-Auguste, s'étant emparé de Vendôme *en 1188*... »

III. Vicomtes de MANTES

Mantes n'était pas primitivement compris dans le Vexin : ce fut occasionnellement, sans doute comme apanage de Ledgarde, fille d'Herbert II de Vermandois et épouse successive de Raoul I de Valois, de Guillaume Longue-Epée, de Thibaut le Tricheur et de Galeran, que le *château de Mantes* se trouvait en 1006 au nombre des vastes et multiples domaines de Gautier II le Blanc, comte de Valois, d'Amiens et de Pontoise. La première pièce qui constate cette réunion est une notice ainsi conçue :

Anno Domini millesimo sexto, et indictione quarta, in Christi nomine ego Gualterius comes, qui inter cætera bona *castrum quod Meduanta dictum* tenere videor, notum esse volumus cunctis Dei Ecclesiæ curam gerentibus t. p. q. f. qualiter monachis de cœnobio *Gemmeticensis* et Sancti Vuandregisili tributum de navibus suis apud supradictum castrum condonavimus, tam propter optimum quemdam librum quem nobis dederunt, tum et maxime pro animæ meæ remedio ; cujus rei notitiam nostro jussu in hac cartulari membrana descriptam manu propria firmavimus (394).

A cette époque, les vicomtes de Mantes étaient donc les lieutenants du comte Gautier II. Il est assez probable qu'il les prit dans la famille des vicomtes d'Amiens : or, au temps de son père Gautier I, en 987, la vicomté d'Amiens avait pour titulaires *Roricon* et *Sansgalon* (Sagalon ou Sanson), fils de *Robert* (395). Nous allons retrouver précisément à Mantes un *Robert* et un *Sanson* occupant successivement la même charge sous Gautier II et Dreux son fils.

Le premier vicomte de Mantes qui nous soit connu porte le nom de *Robert*. Il figure avec Girbert, abbé de St-Père, le chambrier Audoin et son fils Hugues, et divers autres personnages, dans une charte inédite de l'abbaye de Fécamp qui a échappé aux historiens de Rosny et du Mantais. Un riche seigneur de la contrée, nommé Ouigrin, et sa femme Aélis, en offrant un de leurs fils à cette abbaye, lui donnent la moitié de la terre de Boissy (Mauvoisin) et deux pêcheries près de Rosny-sur-Seine (396).

(394) Copie. Recueil de Vyon d'Hérouval : Coll. Lefèvre, III, 21. — Dreux, comte d'Amiens et de Pontoise « superni Regis nutu », confirma cette exemption accordée par son père (Id., 22). — La comtesse Ledgarde (que le Martyrologe de N.-D. de Mantes qualifie « Ledgardis comitissa de *Medanta* et *Medanto*) fit le 4 février 978 donation à cette église, pour fonder son anniversaire, des villages d'Arronville, Mantes-la-Ville, Limay, Hadencourt, Issou et de la terre d'Anfreville avec les églises et les dîmes. (Arch. de la Seine-Inf. G 1837). Elle donna vers le même temps « aux habitants de Mantes l'*île Champion* pour leur commodité et plaisir ». (Chrestien, *Chron. de Mantes*, éd. Grave, p. 74). — On ne sait où Chrestien a pris qu'après la mort de Ledgarde, Mantes fit retour au roi Robert.

(395) Le fils de Sansgalon, *Gui*, nommé dans une charte de St-Père, relative au Mantais, est, croyons-nous, l'ancêtre de la maison de Milly, où prédominent les noms de *Sagalon* et de *Robert*. — Cf. *Histoire des familles palatines* (en préparation) : *Comtes et Vicomtes d'Amiens*.

(396) Voir Pièce justificative n° I.

Cet acte, par un concours assez rare de synchronismes, peut être daté avec précision. La fondation de la Trinité de Fécamp est de l'an 1001 ; Girbert, abbé de St-Père, mourut, d'après Guérard, en 1002 (397).

Il est fort possible que *Robert* soit le personnage auquel la chronique de St-Nicaise a attribué abusivement le titre de comte de Meulan. D'après elle et l'*Art de vérifier les Dates*, ce Robert aurait fait bâtir le petit pont de Meulan pour accéder à l'île où le corps de St Nicaise aurait été déposé dans un oratoire par un de ses prédécesseurs (Cf. note 309 *suprà*). Il aurait élevé les premiers remparts de Meulan pour remplacer l'ancien fort situé du côté de Nonciennes, entre Meulan et Vaux. Ce château neuf situé dans l'île, aurait été la résidence des comtes jusqu'à Robert de Beaumont, qui en fit édifier un autre au sommet de la colline de St-Nicolas (398).

Le second vicomte de Mantes dont nous ayons relevé le nom est *Sanson*.

Il est cité avec son titre (Sanso *vicecomes* de Medanta) dans une charte relatant la renonciation de Hugues, vicomte du Vexin, à des droits perçus en vertu de son office sur trois terres de St-Père de Chartres, Drocourt, Chaudry et St-Cyr-en-Artie. Hugues abandonne ces droits sur l'ordre de son seigneur, le comte Dreux. Le Cartulaire de St-Père enregistre une cession du même Dreux (Droco *comes* Ambianensium), à l'abbé Arnoul, de ses droits souverains sur les terres précitées. Dans cet acte, après les souscriptions du comte et de sa famille, vient celle de Sanson : « S. Sansonis » (399).

(397) Plus tard, Ouigrin se fit aussi moine à Fécamp, et donna à son monastère la dime de Blaru, du consentement d'Aélis et de leurs autres fils, Hubert et Guérin. Hubert est très certainement le chevalier vexinois, mari d'Aigue et vassal des comtes Eudes de Chartres et Gautier d'Amiens, auquel l'abbé Girbert consentit, le 29 septembre 986, la main ferme d'une portion du domaine de Genainville.

Cet Hubert eut pour fils un autre Hubert, chevalier du château de Mantes, dont la veuve Adèle rendit en 1066, — plus de vingt ans après la mort de son mari, — ce domaine à l'abbé de St-Père (Guérard, *Cart. de St-Père*, pp. 169 et 185).

(398) Cette même chronique suppose que deux *Robert* se succèdèrent et fait épouser au second une *Alix de Vexin*, fille de Gautier le Blanc. Nous avons vu que *Hugues I de Meulan* épousa la sœur de Gautier le Blanc et en eut deux des enfants que la Chronique de St-Nicaise attribue à Robert II : Hugues Chef d'Ourse et Galeran. Toutefois, il n'y a rien d'impossible à ce qu'une *Aélis* ou *Alix*, fille de Gautier I et d'Eve, ait épousé successivement Hugues de Meulan et Robert de Mantes. (Cf. Levrier, t. XI, pr. 80).

(399) Guérard, *Cartul. de St-Père*, pp. 173 et 175.

La charte du comte Dreux se place entre 1023 et 1033, dates extrêmes du magistère d'Arnoul.

M. Pfister (*Etudes sur le règne de Robert*, p. 212), dénie toute exactitude à la chronologie de Guérard, et s'appuyant sur le *Gallia*, propose de ramener à 1011 la date de la mort d'Arnoul. L'acte que nous citons et où figurent à la fois Arnoul et Dreux, s'oppose à cette conclusion. En effet, Dreux succéda à Gautier II, et celui-ci était encore comte de Vexin et d'Amiens le 9 juin 1017. (Voir plus haut, p. 307 et *Histor. de France*, X, 599). Arnoul n'est donc pas mort en 1011, puisque son administration fut contemporaine du gouvernement de Dreux.

On sait que Dreux entreprit en 1035, avec Robert-le-Diable, son suzerain pour le Vexin normand, un pèlerinage en Terre-Sainte, au cours duquel ils succombèrent tous deux. Ils ne laissaient l'un et l'autre que des enfants en bas âge. La veuve de Dreux, Edithe, princesse anglaise, emmena outre-mer ses deux fils, Raoul et Gautier, nommés avec elle dans la charte que nous venons de citer (400).

Henri Ier profita de ces circonstances favorables pour reprendre possession du Vexin et aussi du Mantais. Une charte du vicomte *Hellouin II*, renonçant à ses réclamations sur les terres de Chaussy et de Bernay, données à St-Père par son aïeul Hellouin I, est datée : « regnante Henrico rege » (300).

Hellouin II était fils du vicomte de Meulan Hugues I. Nous pensons que Henri Ier lui donna la vicomté de Mantes (Hugues II Chef-d'Ourse étant mort sans enfants), tandis que Galeran, leur frère aîné, conservait Meulan avec le titre de comte.

Au commencement du règne de Philippe Ier, le Vexin (sauf Pontoise resté à la couronne de France) et le Mantais se retrouvent, avec les comtés d'Amiens et de Valois, aux mains de Simon de Crépy, fils de Raoul III et petit-neveu du comte Dreux. Simon en avait hérité à la mort de Gautier III, fils de Dreux, rentré, avant 1055, en possession de l'héritage de son père (401).

Ce changement politique eut pour contre-coup l'avènement d'une nouvelle famille de vicomtes. *Amauri Deliés* et *Raoul Mauvoisin*, dont nous avons parlé dans le premier appendice, se succédèrent sous Gautier III et Simon (402).

Lorsque Philippe Ier rentra en possession du Mantais, Simon s'étant fait moine à St-Claude, on voit entrer en scène un *Hugues Estavel*, cité comme un des chevaliers les plus considérables du Mantais, de 1066 à 1087. Il avait épousé *Helvise*, fille d'Anscher, gendre de Hubert de Rosny (403). Il en eut un fils, *Anscher II*, cité avec lui dans un acte du comte Simon (404). Or, une donation de la fin du XIe siècle, faite par Guerri Mauvoisin à St-Gilles de Mantes (35) est souscrite par

(400) Raoul est connu dans les chroniques de la Grande-Bretagne sous le nom de Raoul de Mantes ; il se maria en Angleterre et mourut jeune. Gautier III reprit plus tard possession du Vexin et disputa le Maine à Guillaume le Conquérant. On accusa ce dernier d'avoir fait empoisonner Gautier et sa femme Biote en 1065.

(401) *Cartul. de St-Père*, pp. 199, 625.

(402) Comme on voit reparaître chez les Mauvoisin le nom de *Sanson* attribué, comme prénom de clergie, à un petit-fils du vicomte Raoul, il est permis de supposer qu'*Ève*, sa femme, était fille du vicomte Sanson. *Ève* eut d'un premier mariage un fils appelé *Thibaut*, peut-être aïeul de *Thibaut I de Maudétour*, dont le fils aîné fut *Robert de Bouconvilliers*. Les Maudétour se retrouvent fréquemment en contact avec les familles Deliés, Mauvoisin, les vicomtes de Meulan et de Mantes.

(403) *Cartul. de St-Père*, p. 185.

Hugues Estavel se rattache apparemment à Hellouin II. Un petit-fils de celui-ci, Hugues de Rouen, donna en 1093, à St-Martin, tout ce qu'il avait à Pontoise, *Emme*, sa femme, et *Robert*, son fils aîné, y consentant (Cartul. nos XXX, XXXI). Une *Emme de Rouen* épousa un cadet de la maison de Beaumont le Roger, dont elle était veuve après 1139. (Arch. de l'Eure, G 122, fol. 37).

(404) Coll. Moreau, XLV, 172.

« Ascherius vicecomes et Hilduinus vicecomes ». Il est assez présumable que ces deux personnages étaient frères et se partagèrent la vicomté. Anscher fut le successeur de son père *Hugues III*, qualifié *vicomte* de Mantes (392) et qui avait lui-même remplacé Amauri Deliés lorsque celui-ci devint vicomte de Pontoise (13).

Hellouin III, vicomte de Mantes, est désigné par son titre (Hilduinus vicecomes de Meanti) dans une notice du Cartulaire de St-Martin de Pontoise, relative à la voirie d'Hébécourt, et qu'on peut rapporter à 1080. Ce même texte fait mention de Guillaume, fils et successeur d'Hellouin III (Cartul. n° X).

Guillaume I nous est encore connu par un récit curieux du Cartulaire inédit de Saint-Wandrille ; on y raconte, sous l'année 1117, le pillage du village de Chaussy par Guillaume, l'enlèvement des bœufs, des chevaux et des autres biens meubles qu'y avaient les moines de Fontenelle. Le tout fut évalué à sept livres. Le vicomte, excommunié par les moines, consentit, pour être relevé de l'anathème, à leur engager pour six ans, ses droits de vicomté et de voirie (*vicecomitatum et viariam*), jusqu'au remboursement du montant du dommage. L'acte fut passé dans l'aître de Notre-Dame de Mantes, en présence de Raoul III Mauvoisin et de ses fils Sanson et Robert (405).

Il est question, dans cette notice, du consentement de *Hugues*, fils du vicomte Guillaume. Ce Hugues IV épousa plus tard *Basle* (*Basilia*), fille de Gautier Hait, vicomte de Meulan, et d'Ermengarde. Il succéda à son beau-père après le 28 décembre 1135 et, dès 1137, il réunit les deux vicomtés (406).

Hugues étant vicomte de Mantes, du consentement de sa femme et de ses trois fils Guillaume, Thévin et Galeran, autorisa les religieux de St-Nicaise à élever un pressoir à Mézy. L'acte de 1137, qui le qualifie vicomte de Meulan, nous fait connaître un de ses frères, *Gui*.

Hugues IV était encore vicomte de Mantes en 1165 (407).

En 1187, il était remplacé, comme vicomte de Mantes, par *Robert II*, en même temps que la vicomté de Meulan était occupée par *Amauri Hait*, qui se qualifie petit-fils de Gautier Hait. Amauri était bien un quatrième fils de Hugues : il vécut jusqu'en 1235, et dans un acte de 1224, il indique Robert comme son neveu. Robert II était donc petit-fils de Hugues IV par un de ses premiers enfants (probablement l'aîné, *Guillaume II*).

(405) Voir pièce justificative n° V[illegible] VI.

(406) Cf. Cartul. de St-Nicaise de Meulan, ap. Lefèvre, *Coll. du Vexin*, XLIV, 52 (acte de 1135, par *Guillelmus Hay, vicecomes Mellenti*). — Cartul. de Tiron, publ. par L. Merlet, I, 111, 217 (donation du 28 décembre 1135 par *Gaufredus Hait, vicecomes de Mo[illegible]*, d'un gord à Mézy [et non Mées-en-Saonnais, comme l'a pensé l'éditeur], du consentement de ses filles, pour l'âme de son fils Thevin). — Pièce justificative n° VI, datée de 1137. — Cartul. de St-Nicaise. Bibl. nat. Mss. lat. 13838.

(407) A. N. K 24, n° 16[illegible]. — Il eut une sœur, Jamesse de Gerberoy, bienfaitrice du Bec (Eure, II 92, I. d. 92).

Les moines de Jumièges obtinrent de Robert II l'autorisation de défricher 61 arpents du bois de Rainsoinde de Maudétour, veuve d'un Talbot (408).

En 1196, Robert, vicomte de Mantes, constate l'accord intervenu entre les habitants de cette ville et Gui IV de la Roche Guyon, pour régler les conditions de péage à la Roche (409).

IV. — Vicomtes de MEULAN

Galeran I, comte de Meulan, avait, entre 1031 et 1033, un vicomte du nom de *Thévin* (Voir Pièce justificative n° IV). Nous avons indiqué plus haut (Appendice I, p. 247), ce vicomte *Thévin* frère d'Amauri (*Amelius*), comme fils de *Raoul Deliés I*, et par conséquent cousin de Dreux II, comte de Vexin, dans une charte duquel il figure.

Thévin, qualifié vicomte de Meulan, souscrit à la donation par le comte Gautier III, de l'église de Liancourt à Landri, abbé de St-Père (410).

Le vicomte Thévin (Teduinus *vicecomes*) fut avec le comte Gautier III, témoin d'une charte des comtes Eudes et Hugues (de Dammartin) pour St-Père de Chartres avant le 4 août 1060 (411).

En qualité de vicomte de Meulan, Thévin renonça aux coutumes injustes dont les tenanciers de l'abbaye de St-Père étaient frappés. *Gautier, prénommé Payen*, son fils et héritier, y consentit, en présence de Jehan, prévôt de Meulan, d'Eudes de Montmorency et du sénéchal Renaud (412).

Les libéralités faites par Thévin et ses descendants à une abbaye chartraine donnent lieu de croire que c'est à deux de ses fils que s'appliquent les mentions

(408) « Noverint universi quod ego Robertus vicecomes *Medunte* monachis *Gemmeticensibus* concessi ut extirpent et colant LX arpenta et unum de nemore Rainsendis de Maldestort, et Aelmi Talebot et Odonis filiorum suorum.... Actum apud *Charz* anno Incarnati Verbi M° C° LXXX VII°. Testibus Galtero de Corcellis tunc constabulario *Wilcassini* et Theobaldo de Gisorz et pluribus aliis ». (Gr. Cartul. de Jumièges, fol. 11).

(409) Levrier, t. XIII, preuve 698.

Demay attribue à un *vicomte Amauri de Mantes* un sceau représentant un chevalier porteur d'un bouclier à umbon ; si l'acte porte la date de *1190*, Amauri ne pouvait prendre d'autre titre que celui de *vicomte de Meulan* (*Inventaire des sceaux de Normandie*, n° 45 : l'acte a trait au don d'un pressoir à Mézy).

(410) « S. Teduini vicecomitis *Mellenti* » (Guérard, p. 199 et 625). Il y a de cette donation deux variantes datées, dans les mêmes termes : « die dominica que dicitur Septuagesima, anno XXVIIII (*ou* XXIIII) regni Henrici regis [Francorum], super altare Sti Petri Gesiaci que prefati cenobii cella est. » — La présence des souscriptions de *Garnier et Amauri de Ponteise*, de *Gautier de Poissy*, nommés en 1069, de *Dreux de Conflans*, dont le fils Girard vivait en 1098, donne lieu de préférer la date du 5 février 1061.

(411) *Cart. de St-Père*, p. 154.

(412) Id., p. 177. Cette charte indique comme témoin « Teduinus filius Viviani ». Ce Thévin, fils de Vivien, est donc certainement distinct du vicomte Thévin ; c'est un simple homonyme. Ceci suffit à démontrer le caractère absolument fantaisiste de la généalogie des vicomtes de Meulan, donnée par l'*Art de vérifier les dates* et par M. Emile Réaux dans son *Histoire de Mézy*, d'après la chronique de St Nicaise.

du nécrologe de la cathédrale de Chartres, relatives à *Thévin fils de Thévin* (7 février) et à *Robert fils de Thévin* (13 février). Ce dernier ayant été tué, sa mère *Odile* donna au chapitre, pour le repos de son âme, la terre de Cussey (413).

Il n'est pas impossible que le premier de ces personnages ait été le donateur de l'église de Morainvilliers, près Poissy, à l'abbaye du Bec (414).

Quant au second, il put être père d'un autre Thévin (Teduinus filius Roberti) témoin d'un acte de Gautier Payen, second vicomte de Meulan (374).

Thévin I avait cessé de vivre en 1072. A cette date, un diplôme en faveur de St-Germain des Prés présente, en tête des chevaliers, *Gautier vicomte de Meulan* (415).

Gautier I, vicomte, souscrit avec Guerri, vidame de Chartres, un acte du 3 mars 1082, portant abandon d'un droit de voirie sur une terre de St-Père de Chartres dépendant de Gohier d'Étampes (416).

A une date que nous ne pouvons établir avec précision, Gautier Payen (Walterius *prænomine* Paganus, Teduini *filius et vicecomes castri Mellentis*), de concert avec *Rainsoinde*, sa femme, abandonna à St-Père (de Juziers) des droits de coutume sur la vigne du clerc Guérin et sur celle que Gautier Franc avait donnée au monastère à Mézy (*in territorio Maisiaci, villæ meæ*). Cet abandon fut fait à la prière du moine *Galeran*, prévôt du couvent de Juziers (417).

Rainsoinde étant morte quelque temps après, Gautier prit une seconde femme. Elle s'était d'abord appelée *Comtesse*; à son baptême, elle reçut le nom de *Jourdaine* qu'on attribuait aux enfants purifiés avec l'eau du Jourdain (418).

Ces deux époux, en 1096, donnèrent du consentement de Bouchard IV de Montmorency, à la basilique de St-Martin des Champs, l'église de Montmartre avec l'autel, le cimetière, et une quantité de sol à l'entour suffisante pour l'installation des moines desservants (419). Ils y joignirent le tiers des dîmes et des

(413) Bibl. de Chartres, mss. 1034.

(414) « Donation faite à l'abbaye du Bec par Theduin, sa femme, et Hugues leur fils, de l'eglise de St-Léger de Morainviller avec la 3e partie de la dixme de lad. paroisse. 1083. Cotté A ».

(Inventaire du Bec, Vc. de Colbert, n° 190, fol. 1179).

(415) Levrier, t. XI, preuve 174.

(416) Coll. Moreau, XXXIII, 149.

(417) Guérard, p. 173, 177, 187. Le moine Galeran fut témoin d'un acte du 12 mai 1069 (Id. p. 210).

(418) Les moines de ce temps, qui avaient une prédilection pour les jeux de mots, traduisaient *Jourdaine* par *Hodierna* : « Vir quidam egregius et miles strenuus Paganus appellatus, a baptismate Walterius, et uxor ejus a baptismate Hodierna, Comitissa nuncupata... » (A. N. LL 1399, fol. 2).

(419) « Ecclesiam quæ sita est in monte qui nuncupatur *Mons Martyrum*, altare videlicet et corporum sepulturam, et tantum atrii ubi fierent officinæ fratrum, decimæ tertiam partem, et tertiam partem hospitum, terræque medietatem carrucæ ad possidendum. Hoc publice factum est in Bti Martini de Campis basilica... »

(A. N. LL 1399, fol. 2).

La date de cette fondation est bien de 1096 et non de 1116, comme le porte le texte publié par M. Ed. de Barthélemy (*Recueil de chartes de l'abbaye de Montmartre*, Paris, 1883, in-8°).

hôtises de ce domaine, qui embrassait la colline de Montmartre et ses abords, ainsi que la moitié de l'étendue de terre qu'une charrue peut labourer en un jour. Gautier se qualifie « *vir egregius et miles strenuus* ».

Aucun enfant de Gautier ne figure dans cet acte. Il est probable que la seigneurie de Montmartre était un bien propre de *Comtesse*, la seconde fille de Raoul II Deliés, veuve d'Hermer de Pontoise (p. 294 *suprà*). Cette conjecture acquiert une grande force, de ce fait qu'*Agnès*, fille aînée de Raoul II, fut la seconde femme de Bouchard IV (420) de Montmorency. Suivant l'usage féodal, *Comtesse* aurait tenu de sa sœur aînée en fief les domaines qui constituaient sa dot. Bouchard fut présent au convoi de sa belle-mère ; Gautier Payen n'y figure pas; il mourut probablement peu après avoir fait en 1096, la fondation qui s'explique par les liens d'affection de la famille de sa femme envers St-Martin-des-Champs.

Gautier Hait, troisième vicomte de Meulan, se déclare petit-fils de Thévin I (406).

Nous le rencontrons en 1120, parmi les témoins d'un don fait par Galeran II, comte de Meulan, aux moines du Bec, de 10 livres de rente sur le tonlieu de l'eau, le jour de la dédicace de l'église St-Nicaise :

Anno ab Incarnatione Dni M° C° XX°. Ego Walerannus comes *Mellenti*, filius Roberti comitis *Mellenti*, pro salute mea et pro remissione peccatorum patris et matris mee et o. ant. m. dedi ecclesie *Ste Marie Becci* et ecclesie *Sti Nigasii de Mellento* in die dedicationis ejusdem *ecclesie Sti Nigasii*, X lib. denariorum, pro unumquemque annum, de theloneo aque, videlicet Sequane, que currit per *Mellentum*. Huic donationi interfuerunt testes Walterius vicecomes de *Mellento*, et Willermus frater ejus (421) et Theduinus filius prefati Walterii, Odo dapifer et Walerannus filius Hugonis filii Waleranni (422), Morinus de Pinu et Willermus frater ejus, Ernaldus de Quercu et Robertus Hay, Hunfredus cubicularius et Ricardus pincerna, Rogerius capellanus, Godefridus cancellarius et Eustachius filius Odonis dapiferi (423).

Nous savons par une autre charte de Galeran II, datée de 1141 et rappelant une série d'événements antérieurs, « qu'au jour où cette église élevée au dessous de l'île de Meulan en l'honneur de Notre-Dame, des saints martyrs Nicaise, Quirin et Escobille, fut dédiée par Geofroi II, évêque de Chartres, Gautier, vicomte de Meulan, imitant spontanément la libéralité du comte, gratifia de 10 sous de rente le prieuré pour l'entretien du nouvel édifice ».

Quelque temps après, Gautier fit au prieuré de St-Nicaise de nouvelles lar-

(420) Duchesne, *Hist. de la Maison de Montmorency*.

(421) *Guillaume*, frère de Gautier Hait, fut, suivant nos conjectures, seigneur d'Ajou, près Bernay. Il est la tige des *sénéchaux de Meulan*. Dans une étude plus développée sur la famille de Meulan, nous indiquerons sa descendance ainsi que celle de *Dreux*, seigneur de Boisemont, autre fils de Gautier Payen.

(422) *Galeran de Meulan*, fils de Hugues IV et petit-fils de Galeran, fils cadet de Galeran I, comte de Meulan. Voir § 2 de cet Appendice.

(423) B. N. Mss. lat. 13888, fol. XVIII. — D. Cotron, *Chron. de St-Nicaise*, fol. 169.

gesses. Il lui céda ses biens à Épône, ce que Louis VI confirma par un diplôme daté de Poissy en 1133 (424).

Puis il donna, pour l'âme de Thévin son aïeul, à la même église, la moitié de ses droits de pressorage à Montamet (425) et dans la ville de Meulan, son four dans cette ville et son moulin de Mézy. Les témoins furent *Dreux de Meulan*, son frère ; Eustache et Eudes, fils du sénéchal Eudes ; Gautier fils d'Herbert, Gautier de Moranvilliers (sans doute petit-fils de Thévin), Jehan de Mézy et Thierri de Luzarches. Ce dernier fut l'un des principaux bienfaiteurs de St-Laurent-du-Cournouillet, prieuré voisin de Us. Ces divers personnages furent réunis évidemment pour souscrire à un acte de famille (426).

Gautier II figure dans une notice du Cartulaire de Tiron, relatant la fondation, par Gervais, fils de Payen de Versailles, le 1er août 1128, du prieuré de St-Michel-au-Tertre, rattaché à celui de Louye près Nonancourt. Dans une charte du même recueil, datée du 28 décembre 1135, GAUTERIUS HAIT *vicecomes* DE MOLLAN donne à la célèbre abbaye un gord à Mézy et un arpent de vigne audit lieu, acheté par sa femme la vicomtesse *Ermengarde* (427). Le don est fait par Gautier, du consentement de ses filles, pour le repos de l'âme de son fils Thévin, mort prématurément.

Ces deux documents ont jeté le savant éditeur du *Cartulaire de Tiron* dans un extrême embarras. Il pouvait d'autant moins songer à identifier les noms de lieu qu'ils renferment avec des localités des bords de la Seine, que, par une translation onomastique dont il se trouve d'ailleurs de nombreux exemples, le prieuré fondé par Gervais de Versailles ayant disparu en raison d'événements que nous

(424) In nomine S. et I. T. Ego Ludovicus Dei gratia Francorum Rex... Elemosinam quam GAUTERIUS vicecomes Mellenti, scilicet quicquid habebat apud *Eponam*, exceptis terris militum, dedit ecclesie Bte Marie Stique Nigasii de Mellento... ex parte nostra, quia de feodo nostro erat, annuente Ludovico filio nostro in regem sublimato, eidem ecclesie... concedimus et nos eidem elemosine *deffensorem et protectorem donamus*...

Actum *Pissiaci* publice, anno Incarnati Verbi M° C° XXX° III°, regni nostri XX° V°, astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa :

S. RADULPHI dapiferi, Viromandorum comitis ;

S. GUILLERMI buticularii ;

S. HUGONIS camerarii ;

S. HUGONIS constabularii.

Datum per manum STEPHANI cancellarii.

Mss. lat. 13888, (*Chartæ Regum*, VII).

(425) « Apud *Montem Amalfredi*. » Montamet est un hameau d'Orgeval.

(426) Petit Cartul. de St-Nicaise, Coll. Levrier, t. XLIV, fol. 52.

Dreux de Meulan, seigneur de Boisemont, n'était nullement fils d'un comte, comme l'ont supposé La Roque et le P. Anselme ; il était fils de Gautier, comme le constate une charte de Guillaume, petit-fils de Dreux (Levrier, t. XIV, pr. 661).

(427) *Cartulaire de Tiron*, t. I, p. 111 et 217.

ne saurions approfondir (428), le nom en fut transféré à une fondation faite dans diocèse du Mans, où elle existait encore au XVII[e] siècle (429).

L'attribution que nous avons rétablie est d'autant plus sûre, que le Cartulaire de St Nicaise de Meulan renferme deux textes relatifs à Gautier II où est nommée la vicomtesse *Ermengarde*, et où on explique que sa fille *Basle* porta son héritage à *Hugues IV*, vicomte de Mantes, qui releva dans la personne de son second fils le nom de *Thévin* (430).

Nous avons vu que Hugues vivait encore en 1165 (329). Il avait trois fils : *Guillaume II*, *Thévin*, *Galeran* (430). — L'aîné lui succéda probablement comme vicomte de Mantes et fut père de *Robert II*, dont nous avons parlé plus haut.

La vicomté de Meulan passa à un quatrième fils de Hugues IV, *Amauri I.*

Amauri, vicomte de Meulan en 1183, confirma les aumônes faites à St Nicaise par *Gautier Hai son aïeul* (431).

Vers la même époque, il fit don d'une terre partagée entre lui et son allié le sénéchal Roger de Meulan, à l'occasion de l'entrée de son fils *Nicolas* dans le cloître (432). La charte remarque que les moines acceptèrent ce futur novice, bien qu'il fût encore tout enfant.

(428) On ne peut douter que l'abbaye de Tiron n'ait perdu ou cédé cette dépendance très peu de temps après l'avoir acquise. En effet, dans les deux bulles d'Eugène III datées toutes deux du 30 mai 1147, publiées par M. Merlet, l'une d'après le Cartulaire, l'autre beaucoup plus étendue, d'après un original qui nous paraît interpolé, — il n'est nullement question de St Michel du Tertre ; on parle seulement de l'église St Pierre de Louye (*ecclesia Sti Petri de Audita, in regno Angliæ. — Cart.*, t. II, p. 60).

(429) Id. t. II, p. 251.

Aussi l'éditeur a-t-il été entraîné à rattacher à une contrée toute différente les lieux et les personnes dont il était question dans ces documents. Il est amené ainsi à supposer l'existence d'une vicomté à Moulins, hameau de la commune de Louvigny. Mézy, écrit *Messi* sur la charte, devient Mées en Saonnois. Dans l'*Introduction*, c'est *Gervais du Verzet* qui crée son prieuré commune de Bourg-le-Roi, canton de St-Paterne ; dans les notes accompagnant le texte, c'est *Gervais de la Verserie* qui l'installe d'abord lieudit l'Abbaye près de Montigny, puis en la paroisse de Louvigny, non loin du prieuré de Perseigne.

(*Cartulaire de Tiron*, Introd., p. CXXII. Texte, t. I, p. 110 et 218).

(430) Voir Pièce Justificative n° VII et la pièce suivante du Cartulaire de St Nicaise :

« Sciant p. et f. quod Hugo vicecomes Medante et Basilia uxor ejus, filia Galterii vicecomitis, concesserunt... Sto Nigasio... concedentibus filiis, scilicet Guillelmo, Tivino, Galeranno, ut facient unum prelum apud Mesiacum ubi voluissent, et ut facerent ad ipsum prelum pressuram vinearum ire suarum, necnon et vinearum de quibus censum habeant, et omnium advenientium qui ad ipsum prelum venire voluissent. Testibus hiis : Hugone filio Galeranni. Odone de Ver. Radulfo filio Ascelini Medante. Galeranno de Sennevilla et Werrico fratre ejus. Hugone de Mesiaco. Johanne preposito de Mesiaco. Anschitillo, Galterio, Ernulfo, famulis monachorum ».

(Mss. lat. 13888, Charte Roth. diœcesis, m. XXXVI).

(431) « Ego Amalricus, vicecomes *Mellenti*, concedo Sto Nigasio eleemosinas Galterii Hai avi mei, scilicet totum tenementum meum quod habent in villa de *Murellis*... et molendinum de *Mezy* ». (Cartul. de St Nicaise, cité par Levrier, t. XIII, pr. 618). Le sceau d'Amauri est équestre et a pour légende S. AMAVRICI VICECOMITIS. — D. Estiennot y remarqua *un fascé* que portait déjà Hugues IV en 1137. (*Historia Sti Martini*, II, 48).

(432) Ego Amalricus vicecomes Mellenti, n. fieri volo... me donasse... monachis Sti Nigasii tria arpenta terre apud Mesiacum in quadam cultura que sex arpenta continet, cujus medietatem *cognatus meus* Rogerus,

Les vicomtes de Meulan étaient restés vassaux de Montmorency pour leur pressoir de Mézy. Amauri le constate en 1190 (433).

Voici quels étaient, sous Philippe-Auguste, les fiefs que le vicomte de Meulan tenait du roi :

Hæc sunt feoda que VICECOMES DE MELLENTO tenet de domino Rege, scilicet : vice comitatu m suum et duos homines quos ipse tenet de Rege apud *Mellentum*, et medietatem *Mellenti ville* in omnibus, et in eadem villa feodum HUBERTI DE BOISEMONT, et feodum BERTRANNI DE SAGIACO in *Garenna*, et apud *Murillos* feodum JOHANNIS DE SPEDONA. Item ipse tenet feodum EUSTACHII DE RUELIO, illud quod Eustachius tenet apud *Ruel*, et apud *Bruel*, et apud *Jambevillam*, et apud *Bercium*, et apud *Sernencourt*, et apud forestam de *Ruel*.

Item illud est de feodo vicecomitis quod dnus AMALRICUS DE BLARRU tenet in *Garenna* in terris et in vineis.

Item tenet alia feoda a Dno Rege que pertinent ad vicecomitatum de pertinenciis de *Ruel*. Item vicecomes tenet feodum de *Gadencourt*. Item tenet feodum SENESCALLI DE MELLENTO scilicet *Ruelcourt* et *Villetam*, et conductus Senescalli, et feodum *Lesseville*. Item feodum quod hæredes ROBERTI vicecomitis tenent de prædicto Vicecomite. Item Vicecomes tenet feodum Britonis de *Folcmuat*. Item feodum domine AGNETIS quod tenet a Senescallo Mellenti. Omnia prædicta tenet a Domino rege nomine unius feodi (434).

Le texte donné par M. Léopold Delisle d'après un Registre de 1210, transcrit au Manuscrit de Rosny, présente d'importantes variantes : Le vicomte prend le nom de *Mézy*, ce qui semble bien indiquer que la réunion du comté à la Couronne, en 1204, marqua la suppression du titre politique de *vicomte de Meulan*. Le vicomte tient du roi « hoc quod dnus JOHANNES DE RUEL tenet apud *Ruel* ; et quod dnus ALMARICUS habet in foresta de *Ruel* et apud *Bruel* ; et conductum *Mellenti* quod tenet Senescallus ; et villetam quam tenet Senescallus ; et feodum de *Espoone* quod JOHANNES DE ESPOONE habet apud *Murellos* et apud *Mellentum* villam ; et unum feodum quod dnus PETRUS DE MAULE tenet apud *Duvencl*

senescallus MELLENTI, possidet, et ego reliquam medietatem possedi usque ad hanc donationem pro filio meo NICHOLAO factam, quem astante priore et conventu monachorum, obtuli Deo et Sto Nigasio, et monachi quamvis evo tenerum, tamen infantulum receperunt nutriendum et succedente etatis opportunitate monacandum, conjuge mea et liberis donum terre hujus gratum habentibus et perpetuo jure ratum. Testes ex parte mea ROBERTUS nepos meus. ROGERUS Dapifer. Hugo de Offrevilla.

Ex parte ecclesie : Willelmus de Vallibus. Hugo filius Gervasii. RADULFUS DE GISORZ et GOSSELINUS frater ejus. Guncelinus Faber et Gislebertus filius ejus. Berengerius famulus et alii multi.

(Mss. lat. 13888, *Chartæ Roth. dioc.*, n° XXXVI).

(433) Ego AMALRICUS vicecomes, HUGONIS vicecomitis filius, et TEDVINUS filius meus, assensu heredum nostrorum, ecclesie *Gemeticensi* partem quam habebam apud *Mesi* in pressura uvarum vinee que dicitur *Bordel*,... concedente MATHEO DE MOMORENCI... dedimus... Actum publice apud *Meullent* anno Incarnati Verbi M C XC. — (Levrier, t. XIII, pr. 648, d'après le Cartulaire de St Nicaise, fol. 123. — Levrier remarque que le sceau d'Amauri, au lieu d'être *burelé*, présente une *bordure*).

(434) Levrier, III, 61.

(Denouval ?) et feodum de *Sicco equo* (Secqueval) quod ipse vicecomes tenet ad unum feodum ; et debet exercitum et equitatum ad suum custum » (435).

A partir de 1193, Amauri s'intitule habituellement *vicomte de Mézy* (436).

C'est le titre que prennent après lui :

Jakelin ou *Jacques*, en 1222 (437), mort après 1224, à la croisade contre les Albigeois (438) ; *Amauri II*, cité comme frère de Jakelin en 1224, son successeur dès 1227 (439) ; *Eustache*, fils de Jakelin, cité dès mars 1227 (439), reprend alors, en cette occasion, le titre de *vicomte de Meulan* ; mais depuis, il ne s'intitule plus que vicomte de Mézy, et même en 1269, ce n'est plus qu'un *titre* honorifique qu'il transmet à son fils *Jehan* dès 1271 (440).

Tous les descendants d'Eustache conservèrent ce titre sans distinction de primogéniture : il fut porté simultanément par Jehan (1271) et par *Jacques II*, son frère (1277). Leur sœur, *Hilaire*, épousa Pierre de Clamart, écuyer.

Une fille d'Amauri II aurait, si l'on en croit une transcription de dom Cotron (fol. 21), épousé un vicomte de Mantes, *Hugues V*, son arrière-cousin.

Les notes qui précèdent, bien que rectifiant les généalogies fabuleuses de la Roque et de M. Réaux, et beaucoup d'inexactitudes commises par le P. Anselme et par D. Cotron (441), ne sont encore qu'une contribution très restreinte à l'histoire des nombreuses lignées qui ont porté le nom de Meulan. Nous espérons plus tard, dans une étude spéciale, éclairer bien des points qui, actuellement, restent encore obscurs.

(435) Mém. des Ant. de Normandie, t. XV, p. 180.

(436) Robert le Vilain constituant une dot à son frère Sanson (*Simeon*), moine à St Nicaise, fait sceller l'acte « sigillo Amalrici vicecomitis de *Mesiaco* ». (Mabillon, *De re diplomatica*, p. 148). Amauri est qualifié seulement « Amalricus vicecomes » dans un acte passé à Bouconvilliers, devant Hugues de Maudétour, connétable du Vexin, vers 1193. (Cartul. de St Nicaise. — *Chartæ Roth. diœcesis*, n° xliii).

(437) [Noverint] presentes et futuri Quod tempore quo d[nus Philippus Dei] gra. Francorum rex calceiam sitam inter [castellum] *Mellenti* et *Mesiacum* per medium vinearum [fecit fie]ri, Ego Jaquelinus vicecomes Mesi [*aci* atque] nos Rogerus senescallus Mellenti et [Odo filius me]us habere volebamus viam in closo mona[chorum qui dici]tur de *Touveie* et vinea Odonis de Sagiaco [militis per eun]di ad viam aque. Et quia nobis institutum [est, hoc quod] habere volebamus injustum, nos illud dimi[simus et] reliquimus pro divine pietatis intuitu et [amore mon. *Be*]*ccen.* Quod ut ratum habeatur sigillorum [nostrorum mu]nimime roboramus. Actum anno gratie [M° CC° XX°] II°. (Restitution d'un fragment du Grand Cartulaire du Bec. Arch. de l'Eure, H 91). Jakelin est cité dès 1221 (Inv. du Bec, V^c^ de Colbert, 190, fol. 1171).

(438) Le 8 juin 1227, « Amalricus vicecomes *Mesiaci* » fit remise du péage de Mantes aux moines de Jumièges (Levrier, t. XIII, preuve 874). Il céda au Bec, en avril 1235, ses droits de péage « in greva de *Medunta* ». (Levrier, preuve 897).

(439) Ego Eustachius *vicecomes* Mellenti assensu et voluntate matris mee, confirmo... Sto Nigasio... elemosinam quam Jaquelinus pater meus elemosinavit eisdem monachis, cum laboravit in extremis apud *Albig*[*enses*], videlicet XII den. quod ipsi monachi reddebant annuatim de *l'Ajou Sti Negasii* et de dimidio arpento defuncti Gervasii Cofin, et pressoragii earumdem vinearum...

Actum anno dominice Incarnationis M° CC° XX° sexto, mense martio.

(Mss. lat. 13888, *Chartæ Roth. dioc.*, n° XXXVIII).

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I. Jehan, abbé de Fécamp (1028-1079) notifie les libéralités antérieures de Ouigrin de Rosny.

Hec est prima convenientia WIGRINI *quando de filio suo* RICHARDO *monachum fecit* (1001-1002).

In nomine sce et individue Trinitatis. Cunctis fidelibus Catholice fidei servientibus JOHANNES abbas *de Fiscano* et omnes sui monachi, fideles orationes et peccatorum remissionem.

Notum sit omnibus vobis quod quidam homo nomine WIGRINUS cum uxore sua nomine ADELIZA, tacti respectu divino, venerunt ad *Fiscannum* et obtulerunt unum filium suum super altare Sce Trinitatis, et medietatem terre que dicitur *Bussi*, tali scilicet tenore ut unum arpentum, et hortum, et domum suam in beneficio de Fiscannensi abbate teneant. Homines vero qui intra silvam mansiones habebunt, cum omnibus suis costumis, ex integro et sine parte, ad Scam Trinitatem pertinebunt. Habitatio vero totius terre erit in Sce Trinitatis potestate. Prepositus vero in hac terra non erit, nisi quem Abbas Fiscannensis constituerit.

Hic prepositus extra silvam habitantium omnes costumas accipiet, et inter abbatem et Wigrinum equali mensura dividet. Duas etiam piscarias juxta *Rodeni* in Sequana ex integro et sine parte Wigrinus et conjux sua Sce Trinitati dederunt pro salute et redemptione animarum suarum. Hujus conventionis et donationis testes ex parte Sce Trinitatis fuere : Abbas GIRBERTUS. Benedictus monachus. Rogerius, Hugo m. WILLELMUS bu [1]. ROTBERTUS vicecomes. Hilduinus mo [2]. HUGO cam. [3]. Walterius Siflet. AUDOENUS cubicularius. HUGO filius ejus. Teodericus. Rannulfus. Osbernus. Berardus. Stephanus. Rotbertus Grosin. Et ex parte illorum WIGRINUS †. OSMUNDUS.

Hec est secunda convenientia WIGRINI *quando ipse factus est monachus.*

Dono ego WIGRINUS partem decime quam habebam in *Blareia* Sce et Individue Trinitati in loco qui appellatur Fiscannus. Dono etiam eidem ecclesie unum arpentum terre in *Busseio* et unum pomerium.

Nos filii ejus HUBERTUS et WARINUS concedimus.

Ego conjux illius ADELIZA concedo.

Signum WIGRINI †.

Signum † conjugis.

Signum † GUARINI.

Signum † HUBERTI.

Testes ex parte Sce Trinitatis : AUDOENUS. HUGO. ROGERIUS filius BONE CAUSE. Ingelbertus. Osmundus. Arturus 4.

(*Cette charte est extraite d'un cartulaire in-4° de la fin de l'onzième ou du commencement du douzième siècle.* — Copie de D. Le Noir, Coll. Moreau, XXI, 20).

1. Buticularius. — 2. Monachus. — 3. Camerarius.

4. Les souscriptions de cette charte offrent un intérêt particulier en ce qui touche l'histoire des noms de famille. Celui de la famille de *Bonnechose* remonte incontestablement au X^e^ siècle.

II. Charte d'Alzon et d'Helvise.

Notum sit omnibus fidelibus quod ego ADSOR et uxor mea HELVISA et filii mei GAUFREDUS atque ROGERIUS dedimus jure perpetuo Sce Trinitati et domino meo, videlicet JOHANNI abbati, omnibusque monachis sub ipsius regimine famulantibus, pro eorum societate, duas partes decime de *Buloxevilla* et de *Magnevilla*, que michi usque nunc contigebant videlicet de XII^m^ hospitibus. Nam antea tertiam partem predicti seniores possidebant. Nunc ergo alias duas sicut diximus, eis concedo (438).

Et de meis bestiis, cum vero meus obitus advenerit, ex parte mearum rerum dabuntur fratribus nostris XXX^ta^ sol.

Si vero Fiscanno delatus fuero, illic pro ista conventione sepeliar.

Si vero noluero, in mea erit potestate ; tantum XXX^ta^ ex mea substantia habeant solidos.

Amodo autem quamdiu vixero, si ibi venero, caritatem michi facient domini mei et fratres in Domino karissimi.

(*Extrait d'un cartulaire in 4°, de la fin de l'onzième ou du commencement du douzième siècle.* — Copie de D. Le Noir, Coll. Moreau, XXI, 30).

III. Donation de Richard fils d'Hellouin.

(1066)

Rerum nostrarum ordinem litteris tradere multis modis probatur esse utile.

Quapropter RICHARDUS HERLUINI filius, comitis GALERANI Mellenti nepos, volo scribi quam erga *Columbensem* ecclesiam naturali devinctus amore, præcipue ob remedium animarum parentum meorum, necnon amorem fratris mei ROBERTI prædictæ ecclesiæ abbatis, ac etiam [Dei amicæ] religiosæ *amitæ meæ Helvisæ* reclusæ, clarissimo genere præfulgentis, do monachis in eâdem ecclesiâ Deo famulantibus, partem [possessionum mearum de *Villa Sancti Hilari*, uti eorum merito et precibus possim adipisci, non solum veniam peccaminum, sed etiam partem in regione viventium].

Itaque, inter alia, do prædictæ ecclesiæ ecclesiam *sancti Hilari*, et atrium et terram uni carrucæ sufficientem, et omnes consuetudines cum omni justiciâ loci illius, et omnes decimas.

Quod donum concessit SIMON DE MONTEFORTI a quo ea tenebam, et uxor ejus, de cujus parte hæreditas illa veniebat (439).

Actum est hoc publice apud Meullentum castrum, regnante [rege] Philippo, anno Incarnati Verbi 1066.

(*Extrait du Cartulaire de Coulombs.* Coll. Baluze, XXXVIII, 28. — *Les parties entre crochets sont rétablies d'après* Levrier, XI, 156).

(438) *Geofroi* devint abbé de Coulombs en 1046 ; il se démit en 1063 et mourut après 1066. Son successeur fut *Robert*, neveu de la B. Helvise, qui « reçut de son frère Richard, seigneur de St André de la Marche, l'année de son élection, les églises de St-Illiers, de Lainville et de Fontenay » (Lucien Merlet, *Hist. de l'abb. de Coulombs*, p. 10-14).

(439) *Simon I de Montfort*, fils d'Amauri I, épousa d'abord Élisabeth, fille de Hugues Bardoul et dame de Nogent, puis Agnès, fille de Richard, comte d'Evreux (Ad. de Dion, *Notice sur Beynes*, ap. Mém. de la Soc. arch. de Rambouillet, t. XI). Si, selon l'identification de Lattaignant, il s'agit bien dans cette charte de St-Hilaire de Charpont, canton de Dreux, commune limitrophe du canton de Nogent-le-Roi, et comprise autrefois dans le ressort de cette châtellenie, il en résulterait qu'Elisabeth Bardoul vivait encore en 1066.

Uxor supradicti Richardi erat Basilia. Habuit duos filios Jordanum et Robertum, et unam filiam nomine Eustachiam, quæ fuit facta monialis in ecclesiâ *Sti Salvatoris Ebroicensis*. Ipsemet Richardus factus est monachus cum filiis supradictis in ecclesia *Columbensi*, qui habuerunt quemdam cognatum Ascelinum cognomento Goellum (273).

(*Note additionnelle tirée du même cartulaire*. Levrier, XI, 156).

III b. Notices du cartulaire de Coulombs concernant la famille de Saint-André.

Notum sit omnibus quod Richardus Herluini filius dum Josbertus de Moncellis apud villam que *Altaria* dicitur, loco prioris moraretur, Thoroldo abbate monachisque Columbensibus concessit ut omnes quotquot de fevo suo aliquid possident, ipsius quodcumque vellent in elemosinam conferrent. Ex quibus unus, scilicet Robertus Botefle, pro salute anime sue medietatem decime *Tegularum* indictis monachis dedit. Huic dono, apud *Garennas* concesso, indictus Richardus, de cujus feodo movebat interfuit, et Basilia uxor ejus, et Jordanus filius suus, Robertus filius Hilduini.

Processu vero temporis, Richardo filio Herluini mortuo, Jordanus filius ejus, qui ex jure hereditario successit, non solum patris concessionem ratam fieri voluit, at ipse de suo proprio terram unius carruce et ecclesiam cum decimis ad eam pertinentibus, apud *S. Andream* predictis monachis dedit, et decimam piscationis sue apud *Garennas*, et unum hospitem in eadem villa.

Postea vero Jordano monachum induto, in manus fratris sui Roberti hereditas rediit, qui et ipse ea que predecessores sui ecclesie Columbensi concesserunt, non minus concessit. Post multum vero temporis, idem Robertus, nudus nudum Christum sequi desiderans, omnibus quo possidebat renunciavit et apud *Columbas* monachi habitum suscepit. Hujus interim Ascelinus Goellus heres effectus est; qui predecessorum suorum concessioni libenter acquiescit; necnon apud *Sanctum Andream*, extra portam oppidi, herbergamentum monachis in elemosina dedit; in quo loco quatuor monachis Domino assidue deservituris se necessaria administraturum promisit; quin etiam mortuum nemus ad calefaciendum, unum herbergamentum concessit in eodem nemore, necnon herbergamentum hospitum, quotquot supervenerint; quod herbergamentum Goslino monacho, tunc ejusdem loci priori, tradi precepit per Hugonem Albam Spinam et per Robertum prepositum, et plures alios qui hujus doni testes extiterunt.

(*Copie du Cartulaire ancien de Coulombs par Laisné, prieur de Mondonville*. Mss. fr. 24133, p. 134. — Communication de M. Lucien Raulet).

Carta Jordani filii Richardi domini *Sancti Andree* quâ, ex consensu Basilie matris sue, et Roberti fratris sui, confirmat omnes donationes factas a patre suo et Richardo nepote, cognato suo, necnon donationem de ecclesia *Sti Andree* factam a dicto patre, exceptâ decimâ quam dictus Richardus dederat ecclesie *Sti Salvatoris Eboracensis* quando Eustachiam filiam suam fecit ibi sanctimonialem. Data tempore Thoroldi abbatis.

(Ibid. — Voir note 260).

Carta Roberti de Ivriaco, quâ dat portionem suam de villa *Sti Hilarii* (en marge : *St-Illiers-la-Ville*), cum in lecto egrotus jaceret, et a Sulpitio priore, et Gasthone et Petro monachis, habitum monachilem susciperet, in presentia Anselmi abdatis *Becci* et Radulfi Torelli; quâ liquet dictum Robertum de Ivriaco dedisse judeis *de Novigento*, pro xxx lib. in vadimonium aureum calicem quem commodato acciperet a monachis Columbensibus.

(Ibid. fol. 124. — Il s'agit ici de l'église donnée par Richard fils d'Hellouin).

Carta Ascelini cognomento Goelli, ex dono Eustachii de Britolio municipii *Sancto Andree* domini et heredis effecti, de confirmatione supradictarum rerum et de hebergamento juxta portam *castri Sti Andree* in loco qui vocatur *Coviatum* et usagio in nemore *Coviati*, ab eo datis ecclesie Columbensi, que duos fratres, Jordanem scilicet et Robertum, monachos suscepit.

(Ibid. fol. 136. — Voir note 273).

Carta Rotroci *Eboracensis* episcopi, data anno Domini 1141.... de calumnia quam Columbenibus monachis intulerat Rogerius Balbus frater Gaullini Lupelli, ob villam que dicitur *Altaria*, datam ab antiquo Helvise recluse, sororis (*sic*) Richardi filii Herluini, et hâc certâ liquet dictum Rogerium Balbum restituisse Col. monachis dictam villam liberam ab omni justiciâ, exceptis moltâ, corveis et auxiliis hominum ad facienda et reparanda fossata, sepes et palatia castri sui de *Sto Andrea*; et dat monachis Col. *Bte Marie Magdalene ecclesie* in predicto castro servientibus, v modios annone in molendino suo apud *Garennas*, et confirmat donum ecclesie Ste Andree factum a Jordano filio Richardi filii Herluini.

(Ibid. fol. 136).

IV. Charte de sauvegarde de Galeran I pour le domaine de Bouafle (Entre 1031 et 1033).

Regni Francorum monarchiam Rege Roberto strenue gubernante, quidem eximiæ nobilitatis vir Albertus nomine, ipsius Regis Majestatem adiit, humili prece implorans quatinus quod ei voto inerat, scilicet quasdam res cupiens sancto contradere Petro Apostolo Gemmeticensis cœnobii in pago *Pingesiaco*, loco qui *ad Sanctum-Martinum* nuncupatur, sitas, pro animæ suæ parentumque suorum, avunculo videlicet patrui sui ejusdem loci abbatis Annæ nomine (440) et patris sui Alberti, cæterorumque, illius voluntate et auctoritate, per eum firmaretur (440 *b*). Cujus petitioni ipse præpotentissimus Princeps libentissime annuis (*sic pro* annuens), concessit ergo ecclesiam unam cum vineis multis, et indominicatis et aliis, terrasque arabiles cultas et incultas, cum prato et omni terra que pertinet ad eundem vicum. Quibus patratis, idem Albertus, quod Deo sanctoque tradideret Petro liberum ab omnibus malis inquietudinibus volens esse ac quietum, me comitem Walerannum aggressus, michi mulum magni precii unum dedit, eo pacto ut numquam per me nec per quemquam meorum ullius rei dampnum illi loco, ideo quippe quia vicinus meo castello est, inferrem. Ejus igitur rogatui favens, mulum recepi atque fide mea eumdem locum me servaturum promisi, et diu in promissione perseveravi, donec Rotbertus Normannorum dux quasdam terras in Nortmannicis partibus michi auferens, zelo iracundiæ agitatus, præfatum locum vi cepi, meoque dominio subegi. Quod Albertus *abbas*, necne pater Gemmeticensis cœnobii Willelmus nomine (440 *c*) audientes, ilico me adierunt, conventionibus inter nos quoque actis, decem libras

(440) Ce texte est certainement corrompu. Nous croyons devoir lire : « avunculi videlicet patris sui, ejusdem loci abbatis Annæ nomine, et patris sui Alberti, cæterorumque ». Les trois frères *Aubert d'Orléans*, *Azener* et *Anne* ou *Annon*, abbé de Jumièges (943-944) puis de St-Mesmin de Micy (944-987), avaient une sœur, mère d'*Aubert le Vieux* et aïeule d'*Aubert le Riche*, auteur de la donation.

(440 *b*) La donation fut confirmée par Albert du temps de *Thierri*, abbé de Jumièges, élu après *Robert I*, qui mourut en 1014. Thierri vécut jusqu'en 1028 : « Huic et Albertus Dives, senioris Alberti filius et Annonis nepos, *Vetus-Vernolium* quod monachus Gemeticensis cum prioratibus *Domnæ-Mariæ* in pago *Belismensi* et *Sancte-Mariæ de Boafla* in *Pincesiaco* donaverat, Miciacensis abbas confirmavit. » (*Gallia Christ.*, XI, 987).

(440 *c*) *Guillaume I* fut abbé de Jumièges après 1028 et mourut en 1037 (*Gallia christ.*, XI, 957).

nummorum michi dederunt, ea protecto gratia, ut quousque hic cosmus volvetur, per mer hæredesque meos ac eorum successores exinde detrimentum nunquam sustineant ; et licet firmissimâ pace an dissidio discordiæ Franci Nortmannique vigeant, tamen prælibata possessio tuta perenniter sistat. Porro tributum, malivola hominum futurorum vehementer cupiditate inardescente, si decreverint inaltari, non plus tribuant quam nostro tempore illis concessum est dare, videlicet pro unaquaque tonna in descensione denarios duodecim. Quod denique ipse manu propria subterfirmavi.

Signum WALE † RANNI comitis.

Signum † HUGONIS filii ejus.

Signum † ADELAIS uxoris ejus.

Cæterum si quis ex meis posteris, auctore Diabolo et avaritiæ facibus accensus, hanc conventionem quecumque modo corrumpere præsumpserit, sub Patris et Filii et Spiritus Sancti maneat anathemate, et ab omnibus sanctis Dei reprobatus et condempnatus, de libro vitæ deleatur, et cum illis inscribatur, qui diris vocibus acclamabant : *Crucifigatur*, Diabolo traditus, æternis incendiis æternaliter urendus. Amen.

Acta est hæc descriptio HENRICI regis temporibus.

S. WIDONIS. S. HAYMONIS. S. ODONIS.

S. NIVARDI.

S. TEDEVVINI vicecomitis.

(*Extrait d'un Registre de la Chambre des comptes.* Recueil de Vyon d'Hérouval : coll. Levrier, III, [1]).

V. Charte de Hugues III de Meulan donnant l'eglise de St-Cosme à N. D. de Coulombs.

(1069)

Notum sit omnibus quod HUGO comes MELLENTI pro salute animæ meæ ac conjugis nostræ ADELAIDIS, seu pro animâ genitoris mei comitis GALERANI et ODÆ genitricis meæ, Almæ Mariæ cœnobii *Columbensis* libens concedo ecclesiam quandam, in honore *SS. Cosmæ et Damiani* in quandam insulam constructam, quæ fere jungitur *Mellenti castro.*

Eandem denique insulam, in quâ ipsa ecclesia sita est, per deprecationem GAUFRIDI abbatis atque ROBERTI monachi, cujus pio studio grandiuscula facta est ipsa ecclesia, monachis ibidem Deo degentibus concedo, ut ab hâc die deinceps perpetuo jure possideant, inhabitent et ædificent sine refragratione cujuspiam ; atque si aliquis nostrorum fidelium ex propriis rebus aliquid contulerit, annuo corde toto...

Actum publicè Columbis, dum commune bellum ibidem ageretur a ROBERTO *Carnotensi* præsule cum *castro Novigenti*, anno Verbi Incarnati millesimo sexagesimo nono, indictione V, regnante Philippo rege, anno regni ejus IX [1].

S. Gaufridi abbatis.

S. Roberti monachi.

S. Gasthonis monachi.

S. Petri monachi.

1. La date de l'indiction doit être rectifiée.

S. Hugonis comitis.
S. Rotberti episcopi Carnotensis.
S. Gaufridi Nielphi.
S. Hugonis filii Gasthonis.
S. Richardi filii Herluini.

(*Extrait du Cartulaire de Coulombs.* Coll. Baluze, XXXVIII, 20).

V b. Largesses des comtes de Meulan au prieuré de Bouafle.

E. I. Hugues conte de Meullenc filz de Valeran donna aux religieux de Jumièges passaige pour leurs navires portant leur vin. *Item* ledit Hugues quicta et delessa ausd. religieux ung hanap de raisins qu'il avoit de coustume prendre chacun jour au temps de vendange aux vignes desd. religieux. *Item* par lad. charte Walterius de Taissuncurt donna ausd. religieux la disme du vin qu'il prenoit ès vignes de sainct Pierre en la ville de *Vaulx*; lad. charte datée de l'an mil cinquante six.

(Le domaine de Vaux appartenait à Jumièges depuis le xe siècle. L'Inventaire de Bouafle (cote D 1) contient une charte d'Eudes, évêque de Chartres, adressée aux moines, le 5 avril 984 : « Quandam terram pertinentem ad fiscum qui appellatur *Trelum* (Triel), consentiente Hugone duce (Francorum) qui ipsum fiscum de nobis per concambium tenebat, ad manum firmam censualiter concedimus. Est autem ipsa terra in villa que dicitur *Vallis*, habet in totum bunuarias Vc cum portu in *Secana* ». Souscriptions du chantre Raoul, de l'*archiclavis* Suger, du sous-doyen Salicon, des prévôts Gui, Atton, Bernard, etc.).

E. II. Waleran conte de Meullenc quicta aux religieux de Jumieges ung pallefroy qu'il avoit accoustumé prendre et exiger quant leurs bateaux et vins passoient par Meullenc, ainsi qu'il appert par sa chartre sellée de son sceau.

E. IV. Robert comte de Meullenc confirme aux religieux de Jumieges les libertés qu'ils avoient acoustumé avoir au chasteau de Meullenc et en toute la terre de lad. chastellenie ; et leur quicta quatre moutons qu'il prenoit à Boafle. Lad. chartre datée de l'an mil cent dix huyt.

(*Inventaire des titres du prieuré de Bouafle.* Arch. Nat. Q 1* 1475).

VI. Pillage de Chaussy-en-Vexin, par Guillaume, vicomte de Mantes.
(1117)

Anno ab Incarnatione Dni Mo centesimo septimo decimo, depredari fecit Willelmus vicecomes *Calceium*, et boves et equos proprios etiam, monachique alia preda fecit diripi. Quam cum reddere non posset, et violentia excommunicationis eum undique vehementer addiceret, computata eadem preda septem libris, coactus est vicecomitatum et viariam suam, pro concordia pacis, monachis Sci Wandregesili, Waltero priori et Willelmo camerario, et Goifredo filio Odonis, a festivitate Sci Remigii que in eodem anno fuit, usque ad excursum sex annorum, cum sacramento invadiare. Et si in excursu eorumdem sex annorum septem libras non reddiderit, quandiu reddende erunt, sub pacto ejusdem sacramenti monachi Sci Wandregesile supradictam viariam quiete et pacifice, per concessionem vicecomitis et filii sui Hugonis, possidebunt. Et si

Baldricus in eadem viaria aliquid calumpniari voluerit, paratus erit vicecomes in oportuno loco ubi cum pace convenire poterit, ut adversus eum placito raciocinaret quia in eadem viaria nichil debeat possidere. Et si aliquis forefecerit in eadem terra Sci Wandregesili, qualem pro sua injuria adquireret, vindictam per[solvet] monachis.

Hujus conventionis et sacramenti apud *Medantam*, in atrio ecclesie Sce Dei genetricis Marie, testes adhibiti fuerunt RADULFUS MALUSVICINUS et filii ejus SANSON et ROBERTUS, et Willelmus Rufinus, et Herbertus clericus canatus, et Bernardus ecclesie thesaurarius, et Theboldus de Faverilis, et WALTERUS filius GUERRICI DE PORTA, et Gladiolus filius Ginaldi.

(*Grand Cartul. de St-Wandrille*, fol. 319 v°. Arch. de la Seine-inférieure).

VII. Accord entre les moines de St Nicaise de Meulan et ceux de Bazainville.

(1137)

Ego TEDBALDUS abbas Becci, assensu capituli nostri, concedo et confirmo concordiam et pacem que facta est inter monachos *Sci Nigasii* et monachos de *Basenivilla*, scilicet de medietate cujusdam pressorii apud *Montem Amalfredi* siti, quam monachi de Basenivilla ex dono ERMENGARDIS vicecomitisse se habere dicebant, et similiter monachi de Sco Nigasio ex dono WALTERII vicecomitis. Cumque hinc inter eos certatio prolixa haberetur, ad hunc finem tandem devenerunt, quod monachi de Basenivilla ipsam medietatem quam clamabant quietam prorsus monachis Sci Nigasii dimiserunt, et monachi de Sco Nigasio similiter dimiserunt monachis de Basenivilla decimas vinearum quas ipsi tunc habebant in Monte Amalfredi.

Actum est hoc anno ab Incarnatione Domini M° C° XXX° VII°, die festivitatis Sci Nigasii ipsius anni, in capitulo Sci Nigasii de Mellento, in presentia nostri, presentibus fratribus nostris dno Galeranno ipsius loci tunc priore, dno Roberto priore *Confluentii*, dno quoque Johanne priore *Baseniville*, et dno Hugone priore *Medante*, et Gaufredo monacho de Basenivilla.

Testes ex parte monachorum Sci Nigasii :

HUGO vicecomes MELLENTI.

WIDO frater ejus.

GALERANNUS DE MELLENTO. DROGO DE MELLENTO. Odo de Porta. Radulfus de Monteaureo. Garnerus prepositus. Odo magister. Rodulfus vassallus. Rodulfus serviens prepositi. Ernulfus famulus prioris Mellenti, et multi alii.

Ex parte monachorum de Basenivilla : Willelmus, Rodulfus, Rogerius, famuli ipsorum.

(*D'après l'original aux archives de Marmoutier* : Gaignières, mss. lat. 5441, fol. 268. — *A cette transcription est joint le dessin du sceau de l'abbé du Bec*).

IV

Sur les Maisons de CHAUMONT & de TRIE

I. Vicomtes de CHAUMONT.

La vicomté de Chaumont était au milieu du XIe siècle aux mains de *Galon I*, l'un des lieutenants de Gautier III, comte de Vexin.

Galon est qualifié *vicecomes castri Calidimontis* dans une charte de Gautier III du 22 janvier 1061 (441).

Il fut remplacé peu après par *Eudes*.

Celui-ci est qualifié de *vicomte* dans une notice relatant une usurpation faite après la mort de Gautier III (1065) et de Landri, abbé de St Père (14 mars 1067) au préjudice du prieuré de Liancourt (442).

Eudes est l'un des fils d'Ives I, comte de Beaumont-sur-Oise et d'Emme. Il est nommé dans un acte de famille daté de 1039 et resté inconnu de Douët d'Arcq.

Il occupait en 1059 les fonctions de chambrier du roi : Ives (II) son frère, dans un diplôme donné au cours du siège de Thimert, est désigné en ces termes : « Ivo frater Odonis camerarii » (443).

(441) *Cartul. de St Père*, p. 200.

(442) Voici les principaux passages de cette notice, non reproduite par Guérard et qui nous a été conservée par Gaignières (Mss. lat. 5417, fol. 187) :

« Regnante rege Henrico, miles quidam nomine Watho, mortem malefidam sibi sentiens accelerare, totisque viribus cupiens inferni penas evitare, habitum secularem linquens, sub regulas S. Benedicti et abbatis Landrici *Carnotensis* cenobii, habitum monachilem de manu Gislemari m° (monachi) apud *Leuncurt* in ecclesia S. Petri festinus suscipiens.... annuente domino suo Walterio Comite, ex rebus propriis quas hactenus visus est possidere, loco eidem... dedit medietatem *Buxidi* tam in silvis quam in agris... Post cujus mortem Fulco gener

Eudes était encore vivant en 1085 et 1088. *Galon II*, l'un de ses fils, est mentionné en 1085 dans un diplôme de Philippe Ier donné au château de Pontoise (apud castrum *Pontisare* in camera mea) en faveur de saint Anselme, abbé du Bec ; la formule employée à son égard est « Gualo filius Odonis de Calvomonte » (443). Vers 1088, un plaid tenu à Chaumont dans l'hôtel de Payen, fils de Hugues Francon, en présence de saint Anselme du Bec, eut aussi pour témoin « Odo vicecomes » (444).

Orderic Vital rappelle le mariage de *Rolande, fille d'Eudes de Chaumont*, avec Herbert le Bouteiller, « qui, privatus miles, in toto Vulcassino multum fungebat opibusque et filiis, validisque parentibus et affinibus ampliatus, pene omnibus vicinis suis eminebat ». Herbert était sire de Serans (dit depuis Serans-le-Bouteiller) ; il eut quatre fils de Rolande, Geofroi, Pierre, Jehan et Galon ; les deux premiers se distinguèrent en 1097 dans la défense du Vexin (445).

Nous sommes tenté d'attribuer à Eudes un troisième enfant : *Geofroi de Chaumont*, contemporain de Philippe Ier. Le prénom de Geofroi était porté par le frère aîné d'Eudes, qui fut le second comte de Beaumont-sur-Oise (446).

Galon II était, dès 1073, à la cour du roi, auprès de son oncle Ives, qui avait succédé à Eudes dans les fonctions de chambrier.

On trouve dans un diplôme donné à Étampes en 1073 par lequel Philippe Ier renonce aux droits de voirie établis à Juilly, les souscriptions suivantes : « S. Ivonis cubicularii. — S. Gualonis ejus nepotis » (447),

Dès 1085, Galon exerçait la charge de connétable lors d'une des nombreuses mutations que subit cet office sous le règne de Philippe Ier (448).

ejus cum uxore mea Ermentrude rapuimus et abstulimus... donum...; medietatem decime quam in *Leonisvilla* in terra supradicte ecclesie possidebamus eidem ecclesie dimisimus, annuente Odone vicecomite ex cujus beneficio videbar tenere, et Roberto filio meo cum filiabus. Testes... Ozmundus de Calvomonte, Rotbertus de Marinis, Rotbertus prepositus, Wiardus de Cofflent, Drogo de Loconisvilla, Walterius Pelanscanum (*Pelequien*), Warnerius vicarius et foristarius, abbas Eustachius,... Guillelmus de Domicilio, Giraldus frater ejus ».

Foulques et son fils Robert figurent en 1098 parmi les témoins du désistement de Guiard de Conflans : « Testibus... *Fulcone filio Joscelini, Roberto* filio ejus ». (Guérard, *Cart. de St-Père*, p. 511).

(443) *Neustria pia*, p. 482. — Levrier, VIII, 167.

(444) Mém. de la Soc. Hist. du Vexin, t. XIX, p. 111.

(445) Orderic Vital, éd. Le Prévost, II, 131 ; IV, 23.

(446) En 1062 Geofroi de Chaumont (Gosfredus de Calvomonte) fut témoin d'une confirmation accordée par Guillaume (le Conquérant), comte de Normandie, des biens donnés en cette province à l'abbaye de Marmoutier. — Coll. Moreau, t. XXVII, p. 228. L'acte est daté : « apud *Hagam Bosville* » (la Haye-Bouvet, Eure ?) — Le même (Gausfredus de Calvomonte) est témoin d'un diplôme de Philippe Ier donné à Mantes en présence de tous les châtelains royaux de la contrée, entre le 23 mai 1076 et le 16 avril 1077 (Coll. Moreau, t. XXXI, fol. 163. Bruel, *Chartes de Cluny*, IV, 613).

(447) A. N. LL 1024, fol. 38.

(448) Il figure dans le diplôme cité page 301, à la fois comme témoin et comme grand officier. Il en est de même, d'ailleurs, du chambrier Galeran Blanchard.

Il n'en était plus pourvu lorsque, se trouvant en Palestine avec les Croisés, il périt dans la surprise d'un campement par l'ennemi. Les expressions élogieuses dont Guibert de Nogent se sert à son égard montrent en même temps qu'il était encore dans la force de l'âge (449).

D'après le P. Anselme, Galon II aurait épousé *Humberge*, fille de Hugues, seigneur du Puiset et de Mammilie de Roucy. Hugues I du Puiset, dit *Blavons* (1067 — †27 décembre 1094) épousa, non Mammilie (?) de Roucy, mais Aélis de Montlhéry ; il en eut bien une fille nommée Humberge, citée avec sa mère et ses frères dans une notice sans date, mais postérieure à 1089 (450).

Dreux, fils de Galon, fut envoyé fort jeune auprès de Simon, comte de Mantes et de Crépy. Il devint l'héritier de *Guillaume Aiguillon I*, d'une famille très ancienne de l'Ile de France (451) ; et comme lui-même donna ce double nom à l'un

(449) Ubi quemdam nostri egregie indolis juvenem, qui apud regem Francorum *comes stabuli fuerat*, nomine WALONEM, amittunt. (*Gesta Dei per Francos*, VIII, 9. — Cf. Duchesne, *Hist. de la maison de Guines*, Preuves, p. 325). — Galon pouvait avoir une cinquantaine d'années.

(450) *Cartul. de St-Père*, p. 240. — Ad. de Dion, *les Seigneurs du Puiset*.

(451) La famille *Aiguillon* remonte à *Landri*, qui fit don à Fécamp, le 8 mars 1058, d'une dîme qu'il tenait en fief de Guillaume, duc de Normandie. *Robert*, son fils, y souscrivit (Coll. Moreau, XXV, 249). — *Robert II* et *Manassé* (ROBERTUS et MANASSES filii ROBERTI ACULEI), allant visiter leur père, malade, à St Père de Chartres où il s'était fait religieux, restituèrent la dîme d'Argency à cette église ; ce que leur frère aîné, *Guillaume I*, approuva (Mss. lat. 5417, fol. 532). — Guillaume I fut probablement le beau-père de Dreux de Chaumont. — La famille se continua dans le pays chartrain. Vers 1121, un *Guillaume Aiguillon fils de Robert II*, avec sa femme *Hysabel* et leurs fils *Robert III et Manassé II*, abandonna aux moines de Tiron la voirie d'une terre entre la route de Chartres et la vallée du Loir (Merlet, *Cartul. de Tiron*, I, 171) ; il leur confirma aussi la terre de Villandon près de Voves « concedentibus filiis et filiabus suis ROBERTO, MANASSE, ROGERIO, MAIOT, MARGARITA » (Id. 193). — Il mourut en 1159 et voulut être enterré au Grand-Beaulieu, près de sa femme Elisabeth (ou Isabeau). Après avoir célébré ses funérailles, *Nivelon*, fils de Guillaume, donna pour le repos de l'âme de ses parents, deux arpents de pré à Sours (Cart. du Grand-Beaulieu, n° 410, Bibl. de Chartres). — M. L. Merlet l'a confondu avec Guillaume Aiguillon de Trie qui se croisa en 1146 : il ajoute qu'il était seigneur de Barjouville près de Chartres et *de Trie* (?) — C'est à cette souche chartraine qu'appartenait *Guillaume Aiguillon*, chevalier, mari de Marguerite.

Ce couple, avec leurs deux filles *Hélisent* et *Isabel*, concéda le fief donné aux lépreux du Grand-Beaulieu à Gourdez, dans leur seigneurie, par Gautier de Rambouillet (N. acq. lat. 1408, fol. 255). Un acte intéressan de 1212 mentionne les mêmes personnages :

« Ego WILLELMUS AGUILLON miles... vite preterite et injuriarum quas intuli Carnotensi ecclesie recordatus, necnon excommunicationum quas, propter hec, multas incurri absque ulla quam inde solverim satisfactione emende, ductus penitentia et compunctus, in horum recompensationem et in remissionem peccatorum meorum et antecessorum meorum, dicte ecclesie... donavi totam viariam quam habebam tam in parochia *Barioville* quam in parochia de *Morenceis*, concedente uxore mea MARGARITA fide interposita, et concedentibus filiabus meis HELISENDE et YSABEL...

« Actum anno gratie M. CC. XII. quinto decimo kal. aprilis ». — (Mss. lat. 10095, fol. 99).

Le même, en juillet 1216, du consentement de sa femme Marguerite, donne à N. D. de Chartres, une rente de 3 setiers d'avoine et de 3 poules que l'église lui devait sur un hébergement à Bajouville (Id. fol. 100). Guillaume portait *barré de six pièces* (Ms. lat. 5185 I, fol. 307). D'autres branches des anciens *Aiguillon* sont restées en Normandie et ont de là passé en Angleterre (Cf. Le Prévost, note sur Orderic Vital, t. V, p. 450).

de ses fils, on doit croire que Guillaume Aiguillon fut son beau-père (Cartulaire, n° XXIII).

Au moment de partir pour la Croisade, peu après 1099, il fit appeler Thibaut, abbé de St-Martin, pour lui restituer une dîme à St-Ouen-l'Aumône, donnée par Guillaume Aiguillon à ce monastère, et dont il s'était emparé. Il laissa deux fils, qui prirent le nom de Trie ; nous y reviendrons plus loin.

L'Histoire manuscrite de St-Germer attribue à Dreux un frère, *Hugues Pain d'Avoine*, qui abandonna le monde pour embrasser la vie religieuse dans ce monastère.

A ce moment il fit à son frère Dreux, auquel revenait une partie de son héritage, d'instantes prières pour qu'il consentît à laisser à l'abbaye toute la dîme de Fresnes, paroisse du Beauvaisis, voisine de Chaumont, qui porte encore le nom légèrement corrompu de Fresnes-l'Eguillon. Hugues était aussi le bénéficiaire de l'église de Fresnes, car il ajouta à ce don celui de la moitié des cierges offerts à l'autel le jour de l'Assomption. St-Germer lui dut la moitié de tous les revenus que les châtelains de Chaumont percevaient à Bennecourt près de Bonnières, point célèbre au IX^e^ siècle comme ayant été le siège d'une des défenses militaires dont s'emparèrent les Normands. Hugues donna encore, à Bennecourt, un gourd dans la Seine, pour fournir des anguilles au monastère. Cette conversion du châtelain de Chaumont ne se fit pas *in extremis*, comme la plupart des prises d'habit fréquentes chez les chevaliers de ce temps : il exerça jusqu'à sa mort les charges de prieur et de prévôt et ne cessa de contribuer par son activité et ses bienfaits au développement matériel et moral de l'abbaye. Toutefois, la donation de Bennecourt, que Hugues Pain d'Avoine ne possédait qu'à titre de bénéfice, ne fut pas agréée par le roi Philippe I^er^ : mais après sa mort survenue en 1108, l'abbé Hildegaire I, élu l'année précédente, alla trouver Louis VI, et, — moyennant l'hommage d'un cheval d'apparat, provenant des haras que le monastère de Saint-Germer entretenait dans la vaste forêt de Bray, où s'élevaient une quantité de palefrois et de roncins, — le jeune roi, dans l'intérêt même de cette production chevaline, accorda la jouissance qui avait été refusée par son père (452).

Voici le passage des Chroniques de St-Germer relatif à cet épisode :

Hugo de Calvomonte dictus Panis Avenæ, Galonis filius, Drogonis frater, [et Hugonis cognomento Borgnii *Calvomontis* comitis (*sic*) quem regiorum exercituum pretectum seu connestabulum quidam volunt, nepos, (*)] patruus Ingelramni de Calvomonte seu de Tria, quem Sugerius S. Dionysii abbas, in vita Ludovici VI, virum cordatum et strenuum appellat, de quo mox plura dicemus, cum, relicta sæculari militia, monasticam vestem institutum salubriter ætate jam profectus *Flaviaci* suscepisset, rogassetque Drogonem fratrem ut ex iis bonis quæ reliquerat

(452) Luchaire, *Louis VI le Gros*, n° 65. — Mss. lat. 13890, fol. 426. — Hildegaire remplaça l'abbé Jehan, mort le 13 avril 1106 (Mss. lat. 13817, fol. 378).

(*) Ce passage est incontestablement erroné.

et quæ hereditario jure possidebat, aliquam partem Flaviaco concederet, Drogo ipse fratris precibus libenter assentiens, ut aliquid utilitatis ex ejus conversione monasterio provenisset, interveniente amborum matre, totam decimam apud *Fresnas*, candelarumque in B. Virginis assumptæ festivitate medietatem, necnon *Benecurtis* omnium reddituum, tam in agris et vineis quam in censibus et hospitibus, mediam partem et in aqua gurgitem unum, unde solventur anguillæ, benigne impetiit. Sicque Hugo collatis Flaviacensi monasterio hisce bonis multum profuit, sed multo magis religiosa conversatione et propositis ad imitationem exemplis præclare prioris seu præpositi usque ad obitum exercens officium, et ad alia majoris momenti capessenda necessariis dotibus paratus, sine dubio promotus fuisset, si diutius vivere contigisset, si tamen jam parum diu vixisse dicendus est qui suo perfecte munere functus moritur. *Bernecurtem*, villam *Flaviacensium* monachorum ditioni Drogonis de Calvomonte ob Hugonis fratris sui ibidem monachi gratiam liberalitate addictam, cum Philippus I Francorum rex, ad quem res ista aliquando pertinerat, Dei timore posthabito, violenter abstulisset, Hildegarius (I. abbas S. Geremari) eo mortuo, Ludovicum VI qui in patris regnum successerat adiens, precibus et commonitione effecit ut rem oblatam libenter restitueret. Quiquidem rex oblatum ab abbate palefridum ex illo proletariarum equarum grege qui in vasta *Braii* silva alebatur, benigne suscepit utque ex hoc proletario grege magnam istam palefridorum et runcinnorum quos iis a quibus beneficii aliquid acceperant, grati animi testificatione impertere consueverant, multitudinem opportune educere poterant (453).

Ce texte est confirmé par une analyse du même titre fournie par Dom Caffiaux :

« *Galon* eut pour fils *Dreux* qui, à la prière de son frère *Hugues*, dit *Pain d'Avoine*, moine de St-Germer, donne à l'abbaye ce qu'il avait à Bennencourt, du consentement d'Enguerran, fils de Hilbert de Montdidier, seigneur du lieu. Le roi Philippe s'empara de ce bien, mais le roi Louis son fils le rendit à Hildegaire l'abbé. Dreux se fit moine ensuite à St-Germer et donna la dîme de Trie du consentement de son héritier *Enguerran* » (454).

Hugues, vicomte de Chaumont, approuvait entre 1110 et 1124, la cession d'une maison à Pontoise, ainsi que Payen de Gisors et sa femme Mathilde (Cartul. n° LV). Ce personnage doit être certainement identifié avec *Hugues le Borgne*, qui fut connétable durant tout le règne de Louis VI et dans les premiers mois de Louis VII. Hugues le Borgne appartenait à la maison de Chaumont (455), mais il ne put être, à coup sûr, l'oncle de Dreux et de Hugues Pain d'Avoine. Il cessa d'exercer la connétablie avant le 1er août 1138 (456), mais ce ne fut pas par suite de décès, car il vivait encore onze ans plus tard.

On trouve, dans la collection des *Historiens de France*, éditée par Duchesne, des lettres de Hugues, évêque d'Auxerre, et de saint Bernard, priant Suger, abbé

(453) Mss. lat. 13899. Histoire de St-Germer, fol. 426.

(454) Mss. 1209, fol. 242.

(455) « Signum Hugonis cognomento Strabonis tunc temporis constabularii nostri ». Acte de 1108 (Guérard, *Cartul. de N. D. de Paris*, I, 247). — « S. Hugonis de Calvomonte constabularii nostri ». Acte de 1111. (A. N. K. 21, n° 3. Tardif, *Cartons des Rois*, n° 349).

(456) Luchaire, *Actes de Louis VII*, p. 52.

de St-Denis, de chercher les moyens d'établir une trève entre Hugues de Marines et Hugues le Borgne (1147) (457).

A une date antérieure à la mort d'Hildegaire I (22 avril 1123), *Hugues* dit *le Borgne* (*Strabo*), *vicomte de Chaumont*, donne la dîme de Ons à St-Germer, en présence de l'abbé Hildegaire ; il nomme sa femme *Luce* et ses fils *Guérin* et *Galon*. Il est aussi témoin de la donation de Gautier de Reilly de ce qu'il avait à Jamericourt. Hugues le Borgne et Enguerran de Trie sont qualifiés « les hommes » de l'abbé (458).

Louis VI ayant dans l'été de 1134 (entre le 3 août et le 25 octobre), à la prière de la reine Adélaïde, donné aux religieuses de Montmartre les hôtes d'une ville qui devaient jouir de la même coutume que les hôtes de Bagneux, le diplôme mentionne la concession de Hugues le Borgne et de Luce sa femme (459).

Guérin, l'aîné des fils de Hugues III était mort dès le 31 mars 1149 ; à cette date son père abandonna à Mortemer tout ce qu'il pouvait avoir de droits sur la terre qui entoure le Chêne-Gihier, du consentement de Luce et de leurs trois fils, *Galon, Eudes* et *Hugues* (459 *b*).

En 1175, Galon III, fils d'Hugues le Borgne, fut témoin d'une charte de Jehan de Gisors, qui avait épousé sa sœur. Les archives du Val Notre-Dame nous

(457) Duchesne, t. IV, 522. — Suger s'étant fait donner par le roi et l'archevêque de Rouen Hugues III l'abbaye de St Pierre de Chaumont, autrefois occupée par des chanoines, y mit douze moines ayant à leur tête un prieur ; il fit bénir par le prélat rouennais, le cimetière et consacrer une église destinée à servir d'étape entre la France et la Normandie, notamment pour le transfert des reliques. Comme les frères manquaient de vignes à Chaumont, il leur céda 20 muids des vignes de Cergy donnés à St Denis par Louis VI et la moitié d'une dîme de vin achetée à Ableiges (Ed. Lecoy de la Marche, p. 183). La cession de St Pierre eut lieu en 1145 d'après D. Racine (Nécrologe de St-Denis, fol. CXLV. Bibl. Mazarine), qui donne une liste des prieurs, avec des détails intéressants sur l'histoire religieuse du pays.

(458) D. Caffiaux, vol. 1209, fol. 242. La charte où figurent *Luce, Guérin et Galon II*, est également citée par le P. Anselme. — L'Histoire manuscrite de St-Germer énumère ainsi qu'il suit les libéralités de Hugues le Borgne et des autres châtelains de Chaumont :

« *Calvomontis* proceres præter totam decimam apud *Fresnas*... et alia... HUGO cognomine BORGNUS, GALLO, INGELRAMNUS, GUILLELMUS, GUARINUS, alter HUGO, JOHANNES, JACOBUS, EGIDIUS et alii ejusdem familiæ dynastæ pia munificentia tribuere : apud *Ons in Brayo* totam decimam culticulorum et duas partes decimæ terrarum arabilium ; apud *Locomvillam* dimidium decimæ ; apud *Hosmunt* quicquid habebant in decima ; apud *Gahennium* decimam quæ de suo feodo erat ; aqud *Fay* partem ecclesiæ, duas partes magnæ decimæ, octo hospites cum tota justitia et sexdecim minas avenæ ; apud *Dudelvillam* decimam quam habebant. Hec omnia a præfato HUGONI BORGNO oblata, GALLO filius ejus confirmavit. Ipse autem GALLO apud *Puteolos* quosdam hospites (præbuit) ». (P. 421).

(459) Luchaire, *Louis VI*, n° 538. — C'est par une erreur de fiche évidente qu'à la table, *Hugues le Borgne* est différencié du connétable *Hugues Strabon*.

(459 *b*) Voir les analyses littérales des chartes de Mortemer dans le Mss. fr. 20272. — On ne sait pourquoi Sainte-Marthe, en dressant, dans ce manuscrit, une généalogie des Chaumont, a fait de Hugues le connétable et de Hugues le Borgne deux frères ; et moins encore sur quelle conjecture il a échafaudé la généalogie qui les rattacherait, par un certain *Amauri de Chaumont*, à Hugues le Grand, comte de Vermandois, frère de Philippe Ier (Mss fr. 20272).

font connaître que, dès 1169, Galon et sa femme *Mahaut* avaient trois enfants : *Hugues*, *Jehanne* mariée à Gervais fils de Bouchard le Veautre (de la famille de Massy) et *Idoine*, mariée à Roger de Maule (460).

Mahaut paraît avoir survécu longtemps à son mari. En 1199, une charte rédigée dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Paris la qualifie de « femme noble et religieuse ». N'ayant pas oublié la leçon de l'Évangile: « Ce que vous faites à l'un de ces tout petits, vous le faites à moi-même, » elle donne aux pauvres hospitalisés un demi-muid de blé d'hivernage dans sa grange de la Trouée, avec l'assentiment de son fils Hugues et de sa bru *Pétronille* (461).

Galon avait cessé de vivre en 1182, car son fils, *Hugues III*, vendit alors à l'abbaye de St-Victor des maisons à Paris provenant de l'héritage paternel. Il fit approuver cette vente par sa sœur Jehanne (462).

Nous possédons le sceau de Hugues III : il est rond, sur cire jaune, et assez fruste : on y distingue un cavalier, le casque levé, l'épée à la main ; si des armes figuraient sur son bouclier, elles sont devenues illisibles (463).

Ce sceau est appendu à un acte par lequel Hugues et sa femme Pétronille, pour la rémission de leurs péchés et en vue d'instituer un service annuel pour le repos de l'âme des Galon de Chaumont et de Gasce de Poissy, ayant d'ailleurs reçu des moines de St-Pierre de Chaumont une somme de 4 livres, renoncent à

(460) Galo de Calvomonte concessit ut ecclesia de Valle Ste Marie terram III carrucarum, de territorio de *Corcellis* quam habet a Willelmo de Besu et Hugone filio Pagani, disrumpendam usque ad metas ante densum nemus positas; et quod superfieret ultrà metas de tribus carrucis, in proprios usus expendere... Concesserunt hec omnia Mathildis uxor ejus et Hugo filius eorum, et filie Idonea et Joanna. Testes Hugo prior ecclesie Sti Petri, Ivo prepositus, Petrus de Haravilliers, Willelmus filius Gauterii de Marinis. (Copie certifiée. Titres orig. Mss. fr. 27201, p. 100). — Cf. Mss. lat. 5441. — Galon, pour fonder son anniversaire, donna au Val deux muids de blé et un d'avoine (LL 1541, fol. 18). Son sceau, équestre, porte : S. GALONIS DE CALIDOMONTE (M 573. — Douët d'Arcq, n° 1805).

— En 1170, Galon cédait à Mortemer tous ses droits de coutume « in terra circa *Quercum Hierii*, terram scilicet ad novem carrucas ». Il fit consentir ses enfants et trois de ses vassaux: Hugues de Loconville, Jehan de Pommereu et Gautier de Bertichères (lieu proche de Chaumont, à la portée d'une harquebuse, écrit Sainte Marthe, Mss fr. 20272).

(461) « Mathildis de Chaumont nobilis mulier ac religiosa, non immemor illius quod a Domino dicitur : « quod uni ex minimis meis fecistis, michi fecistis », pauperibus *Domus Dei Paris.* dimidium modium hibernagii donavit de redditibus suis in granchie sua *de la Troe* annuatim... Ego Hugo de Chaumont predicte domine filius et heres, et uxor mea Petronilla... assensum prebuimus... Interfuerunt, Droco de Carnuilez (le Cornouillet), Richardus de Venenimunt, Guillelmus de Maientot (Magnitot), frater Durandus, frater Garnerus, etc.

Actum *Parisiis* in capella pauperum predictorum, anno ab Incarn. Dni M° C° XC° nono ». (A. N. K. 182, n° 1).

(462) Elle résidait alors à *Esponia* (Epône ou Epaignes ?). Coll. Baluze, t. LV, fol. 279. — Dès 1177 Hugues était témoin d'une charte de Bouchard V de Montmorency.

(463) A. N. K. 26, n° 8. — S 2163, décrit par Douët d'Arcq, n° 1807 : Ce sceau n'a que 55 millimètres. — Hugues se fit faire plus tard un sceau équestre de 60 mill. dont il usait en 1200. (L 756, cité par Douët d'Arcq, n° 1808).

toutes revendications sur les foires établies dans cette ville la veille, le jour et le lendemain de la fête de St Simon et St Jude. Cet acte fut passé devant un grand nombre de « barons », parmi lesquels Jehan de Gisors, Gautier de Marines et Thibaut de Chars. En voici le texte :

Quoniam mundus et ea que in mundo sunt, cito transeunt et ad nichilum rediguntur, modernis atque futuris notificamus quod Hugo de Calvomonte cum uxore sua Petronilla, omni querela remota, ob remissionem peccatorum suorum et remedium animarum parentum suorum et amicorum, monachis ecclesie *B. Petri de Calvomonte* nondinas tribus diebus annuatim habendas concessit, videlicet in vigilia SS. Apostolorum Simonis et Jude, et in die festi et crastina die post festum. Quapropter quoddam annuale pro animabus patris sui Galonis atque Gaconis de Peisi faciendum ei concessimus, et quatuor libras donavimus.

Actum vero apud *Natevillam* (464) coram multis baronibus qui hujus rei testes se fecerunt, scilicet Johannes de Gisortio, Gauterius de Marinis, Theobaldus de Charz, Hugo miles de Rebez, Radulfus Det (465) qui tunc temporis prior erat, et Johannes sacerdos *de Bosguillout* (466).

Les foires dont il s'agit avaient été concédées par Philippe-Auguste dans un diplôme daté de Poissy en 1186 pour le repos de l'âme de son père Louis VII et de celle de Raoul de Vaux, inhumé à St-Pierre de Chaumont (467).

Roger de Hoveden rapporte qu'en 1196, dans un combat contre les troupes de Richard Cœur de Lion, « Hugo de Chaumunt miles probus et dives, valdè familiaris regis Franciæ, captus est et Regi Angliæ traditus ». Il réussit à s'échapper du donjon de Bonneville-sur-Touques, et Richard punit impitoyablement ceux dont la négligence ou la connivence avait favorisé sa fuite (468).

Un acte passé à St-Germain-des-Prés, en 1195, nous apprend que Mahaut, mère de Hugues III, était sœur de Hugues de Chaillot (*de Challouet*). Ce dernier ayant vendu à l'abbé Robert IV sa part du bois des Jardies, Hugues de Chaumont

(464) Lattainville, canton de Chaumont.

(465) *D'Hez* ou *d'Ez*, nom d'une localité limitrophe de Chaumont, où était établi un prieuré bénédictin.

(466) Orig. K. 26, n° 8. — Sceau rond, en cire jaune, fruste. On y distingue un chevalier, le bouclier et l'épée à la main, le casque levé.

(467) In nomine... Philippus Dei gr. *Francorum* rex. Quod pietatis intuitu regalis largitur munificentia posteritatis aliqua non decet turbari malitia. Noverint igitur u. p. p. et f. quam ecclesie *Sti Petri de Calvomonte* ob anime patris nostri venerande memorie regis Ludovici et anime nostre remedium, et in remissionem peccatorum anime Radulphi de Vallibus cujus ibidem habetur sepultura, donamus in perpetuum nundinas tribus diebus annuatim habendas, videlicet in vigilia BB^m^ Apostolorum Symonis et Jude et in ipso die illius festi et in crastina die post festum...

Actum *Pissiaci*, anno ab Incarnatione Dni M° C° LXXX° sexto, regni nostri anno octavo... (Orig. A. N. K 26, n° 8).

(468) *Histor. de France*, XVII, 579. Le gardien de la prison fut pendu et son seigneur condamné à 1200 marcs d'amende envers le Trésor anglais.

y consentit ; et cinq ans plus tard, il cédait au même abbé le quint de son fief de Cachan, qu'il tenait du monastère (469).

Les sommes ainsi réalisées étaient apparemment destinées à préparer l'expédition de Terre-Sainte. Le sire « Hues de Chaumont » partit en effet ; mais le courage ou les ressources lui firent défaut, et Villehardoin le nomme parmi ceux qui se retirèrent de la Croisade à Venise en 1202, et rentrèrent à Marseille « à grand honte » (*Histor. de France*, XVIII, 439).

Les historiographes de la maison de Chaumont donnent de cette retraite la version suivante :

Hugues de Chaumont se croisa en l'année 1198 pour la conqueste de la Terre Saincte où estoient les principaux entre les François: les comtes de Champaigne, Blois et Chartres sous la conduite de Baudoin comte de Flandres qui avec plusieurs autres seigneurs se liguerent ensemble pour ce sainct effect et s'associerent avec les Venitiens pour avoir meilleur moyen d'estre assistez de vaisseaux pour le passage. En faveur duquel voyage prenant lesd. Venitiens l'occasion à propos, assiegerent avec cette armée de François la ville de Zaara en Esclavonie que, un peu auparavant, Bela roy de Hongrie avoit prise sur eux, laquelle fut reprise et y seiourna tout l'hiver le camp des dits François à l'encontre dudit roy de Hongrie.

Ce fut là que en une escarmouche et sortie, que feit ledit Hugues de Chaumont sur ledit roy de Hongrie, il luy enleva de force sa banderolle colonelle où estoient emprainctes ses armes *burelées d'argent et de gueules*. Ledit de Chaumont porta depuis ces armes pour marque de sa gloire et de sa valeur, quittant les anciennes qu'il portoit au précédent. Tous ceux de ladite maison de Chaumont ont depuis ce temps toujours porté lesdites armes et les portent encore aujourd'hui.

Ces armes sont celles des Chaumont-Guitry, qui ne descendent nullement de Hugues III. Nous verrons plus loin que le fils et le petit-fils du Croisé de 1198 portèrent des armes très différentes. Les Sainte-Marthe, qui enregistrent comme historique l'épisode de Zara, ajoutent comme référence : « Geofroi de Ville Hardoin mareschal de Champagne a escrit le susdit voyage de France en l'an 1200 où il nomme Hugues de Chaumont ». On vient de voir en quels termes.

Peut-être pour réparer sa défection et s'exonérer de son vœu, Hugues devint bientôt le promoteur d'une importante fondation monastique. Il avait épousé Pétronille de Poissy, fille de Gasce IV et de Jacqueline. Pétronille, qui était une âme très pieuse, l'excitait à appeler dans le voisinage de Chaumont des cisterciennes. Thibaut et Guillaume de Trie, chanoines de Rouen, Osbert, abbé de

(469) A. N. LL. 1025, fol. 92 et 105. — Il s'agit des Jardies, près de Ville-d'Avray, localité illustrée de nos jours par la résidence de Balzac et de Gambetta. — Par une charte non datée, Hugues et Pétronille cédèrent à St-Germain des Prés « partem nemoris de *Jardiis*, quam ab abbate Sti Germ. in feodo tenebamus, quam a nobis Dnus Theobaldus Panis emerat, sed de jure retinere non poterat... S. Hugonis de Bulliaco militis nostri. S. Girardi armigeri nostri. S. Richardi nostri majoris. Ex parte monachorum : (Robertus abbas), Erchembaldus miles de Meudon ; Simon li Vertres, Guichardus de Antoniaco, milites, Rainaudus de Yssiaco ; Walterius, Simon Marescallus ; Johannes de Theodasio ; Rainerius decanus ».

(Cartul. de Suresnes. A. N. LL 1041, fol. 3. Une mention marginale indique à tort la date 1130).

Lieu-Dieu, et l'archevêque Robert Le Baube, élu en 1208, l'encouragaient dans ce dessein. Il fut enfin réalisé par l'affectation à un établissement de religieuses du domaine rural de Gomerfontaine, près de Trie, propriété des Chaumont (470).

Hugues avait conservé, à Gomerfontaine, un manoir qu'en 1209, du consentement de ses cinq fils *Jehan, Jacques* (ou *Gasce*), *Gilles, Gervais et Hugues IV*, il légua, avec d'autres biens, à l'abbaye de filles qu'il avait fondée (471).

Cette année fut sans doute celle de la mort de Hugues III. On s'explique ainsi qu'à la même date, il ait fait à l'abbaye de Mortemer une autre libéralité (472).

Pétronille était veuve dès 1210. En avril 1212, elle approuve comme dame de Chaumont, avec Jehan, son fils, une cession de fief. Son entourage comprend les seigneurs de Boissy-le-Bois, de Magnitot, de Boisgarnier, de Pommereu, et son chapelain Richard (473).

(470) Ego Hugo de Calvomonte concessione Petronille uxoris meæ, consentientibus Johanne et Jacobo ceterisque filiis meis, pro salute anime mee et pro anima patris mei Galonis et matris meæ Mathildis... confirmavi Deo et monialibus ordinis Cisterciensis totum masnagium meum de *Gaumerfonte* cum virgulto adjacente, quatenus in eadem loco religioni perpetue deditæ, ad honorem Dei et Beatæ Mariæ et sancti Johannis Baptistæ, necnon et sancti Jacobi, sanctique Johannis Evangelistæ et sancti Eustachii, et omnium Sanctorum, divina celebrentur obsequia. Dedi eisdem monialibus totam decimam anguillarum mearum in vivariis de *Gomerfonte* et de *Nateinvilla*, et centum solidos singulis annis, ad festum Sti Remigii, per decem annos percipiendos, ad edificiorum suorum constructionem, et tres modios bladi ad mensuram de *Calvomonte* in molendino de Gaumerfonte... Hiis testibus : domno Teobaldo canonico Rothomagensi, domno Osberto abbate Loci Dei, etc.

(Copie incomplète collationnée. A. N. K 191, n° 62).

(471) Ego Hugo de Calvomonte miles et Petronilla uxor mea, de assensu Johannis, Jacobi, Egidii, Gervasii et Hugonis, filiorum nostrorum, dedimus et concessimus in puram et perpetuam elemosinam Deo et ecclesie Beatæ Mariæ de *Gaumerfonte* et monialibus ibidem Deo servientibus, domum nostram de Gaumerfonte cum toto gardino et toto porprisio eidem appendenti, et duos hortos vicinos ante portam ejusdem domus, et pascuum nostrum de *Gillaurei* a via que descendit de *Nateinvilla* usque *Floocurt*, et piscationem unius piscatoris ad opus earumdem monialium in stagno ejusdem loci annuatim in omnibus festivitatibus Beatæ Mariæ Virginis ; et in censibus nostris de *Calvomonte* xx solidos annuatim ; et vineam nostram in *Valle de Joy* quæ appellatur vinea de *Glategni* (Glatigny, paroisse de Jouy-le-Moutier) et totam decimam quanti nos emimus a domno Roberto de Pommereus (Pommereu) milite, quam ipse tenebat in villa *Nemoris Gilloudi* (Boisgeloup, près Gisors), testibus hiis : domno Roberto archiepiscopo, in cujus presentia hoc totum factum fuit, domno Willelmo de Tria, canonico Rothomagensi, Johanne de Tria, Johanne de Boissi et Willelmo de Maignetot, militibus... Actum apud *Stam Mariam de Prato* juxta Rothomagum, anno Inc. Dom. 1209, in octava Apostolorum Petri et Pauli (K. 191, n° 63).

(472) Hugo de Calvomonte assensu Petronille uxoris mee et filiorum meorum Johannis et Jacobi, concessi ecclesie *Mortui Maris* quicquid juris habebam tam in granchia quam aliis consuetudinibus, in terris et nemoribus que possident apud *Giberri*, sicut mete ipsorum et fossata se preponent. Testibus Nicolao sacerdote de *Nateinvilla*, Johanne de Boissi et Willelmo de Maignetot et Roberto de Pomereus militibus, Bartolomeo Rege et multis aliis. Actum anno Verbi incarnati M° CC° IX°. (Orig. Arch. de l'Eure, H 653).

(473) Hec ut rata permaneant, ego Petronilla de Calvomonte presentem paginam sigillo meo confirmavi, testibus hiis : Johanne de Boissiaco, Willelmo de Mainnitoh, Walterio de Bosgarnier, Roberto de Pommereus, Richardo capellano ejusdem loci. » (A. N. K 191, n° 65).

L'évêque de Senlis, par un jugement arbitral de 1215, imposa à Pétronille un silence perpétuel au sujet de ses réclamations sur la grange de Provervilliers, appartenant aux moines du Val (474).

Voici d'après le registre des fiefs de Philippe-Auguste publié par M. Léopold Delisle (136), ce qui, dans les biens de Pétronille de Chaumont, relevait de la Couronne :

Domina Petronilla de Calvomonte tenet de rege quicquid habet apud *Calvum montem* in feodo et dominio, et *Latenvillam* (Lattainville) totam in feodo et dominio, et vice comitatum et tensionem avene apud *Triam-villam* (Trie-la-Ville) et duo feoda apud *Dodeauvillam* (Doudeauville), scilicet totam villam. Hoc totum tenet ad unum feodum, unde debet exercitum et equitatum ad suum custum. Preterea ipsa tenet de rege chaceiam suam in foresta de *Cela*.

Jusqu'en 1223, qui fut probablement la date de sa mort, Pétronille conserva le titre de *dame de Chaumont*. De l'aveu de son fils qui s'intitule alors sire de Mello, et de ses autres héritiers, elle légua à Gomerfontaine sa propre maison, contiguë à l'enclos des religieuses dans lequel elle avait accès (475).

Jehan, fils aîné de Pétronille, est qualifié dans cette dernière pièce « Johannes de Calvomonte, miles, dominus de Melloto ». Ade, sa femme, descendait certainement de Guillaume, sire de Mello, mort après 1189, laissant deux enfants mâles, Manassès, chevalier, et Guillaume, clerc, cités ensemble de 1204 à 1212. Guillaume le clerc survécut à son frère et prit le titre de sire de Mello de 1218 à 1221 (476).

Jehan de Chaumont prend le même titre dès septembre 1223 ; il approuve le don fait à Gomerfontaine par « son cher cousin » Pierre V de Maule, d'un muid de blé dans sa dîme de Liancourt (477).

Jehan prend le même titre en février 1224, dans un acte où « assensu et voluntate Ade uxoris mee et fratrum meorum Hugonis et Gascionis, » il accorde aux nonnains de Gomerfontaine la mouture franche de 25 muids de blé dans son

(474) Mss. lat. 5462, p. 78 et suiv. Les archives de l'Oise (H 1413) contiennent divers actes de la même date, relatifs au partage de la succession de Hugues, entre ses fils Jehan, Jacques, Gilles et autres.

(475) Ego Petronilla de Calvomonte domina, de assensu Johannis de Calvomonte militis, domni Melloti filii mei, et de assensu Ade uxoris sue, et de assensu omnium heredum meorum, concessi... Bte Marie de Gomerfonte... domum meam cum porprisio quod includitur in circuitu jamdictarum sanctimonialium. » (A. N. K 191, n° 73).

(476) D. Villevieille : Mss. 31940, p. 130.

(477) Universis... Johannes de Calvomonte, miles, domnus *Melloti*, salutem. Noveritis me gratam habere donationem factam a *dilecto consanguineo meo* domino Petro de Maulia sanctimonialibus de *Gaumerifonte* de uno modio bladi in decima sua de *Liencuria* que est in feodo meo. Ego de assensu Hugonis et Galonis fratrum meorum, huic cartæ sigillum meum apposui in testimonium et munimen. Actum anno gratiæ 1223, mense septembris (Copie certifiée. Mss. fr. 27.201, fol. 104). — Ce document fixe la filiation de Pierre V de Maule ; étant cousin germain de Jehan I de Chaumont, il était donc fils de Roger I de Maule et d'Idoine, sœur de Hugues III ; la dîme de Liancourt avait dû constituer la dot d'Idoine. Cette libéralité de Pierre V avait déjà été approuvée par Pétronille et son fils Jehan, en septembre 1216 (Ib. fol. 107).

moulin du même lieu, en exigeant le serment du meunier qu'il accomplira loyalement cette disposition (478).

Il apparaît encore comme seigneur dominant de son frère Hugues en 1228 ; il était mort en 1239, et son fils *Gilles II* l'avait remplacé. Chevalier en 1248, Gilles donna pour l'anniversaire de son père, la veille de St Jehan-Decollace, 12 muids de blé dans son moulin de Lattainville (479).

Maître Gilles I et Gervais, frères du chevalier Jehan, vendirent à Gomerfontaine, en octobre 1224, de l'aveu de leurs frères Hugues et Gascion, deux muids de seigle de rente, l'un à Valdampierre, l'autre à Montherland, et le pourpris d'une maison proche le vivier, moyennant 50 livres « quas sanctimoniales nobis karitativè contulerunt » (480).

Hugues IV de Chaumont, en mai 1228, cède aux religieuses, pour 4 livres parisis, le terrain sur lequel sont bâtis les murs qui entourent le monastère. En 1237, il prend le titre de chevalier, et reçoit du couvent la somme fort considérable de 340 livres en échange de ses droits sur le moulin de Gomerfontaine, sur les terres sous la chaussée du vivier que des bornes limitent, sur tout le vivier et toute la pêcherie jusqu'aux « planches de Bertichères ». Ce fief était tenu par lui de Gilles son neveu, et en arrière-fief du sire de Gisors (481). En 1245 il intervint dans un différend entre le prieur de Gisors et l'abbesse de Gomerfontaine (482).

Dès 1273, *Gilles III*, écuyer, l'un des fils de Hugues IV, amortissait pour 20 livres tournois toutes les acquisitions faites par Gomerfontaine dans l'étendue de

(478) A la même date, il concède « licenciam sanctimonialibus de Gaumerfonte faciendi fossatum unum ad sua æsamenta juxta vivarium nostrum de Gaumerfonte, quod extenditur usque ad vetus molendinum, tali modo quod facient calceiam unam inter vivarium et fossatum, et aqua vivarii descendet in suo fossato et fluet usque ad vetus molendinum, et vadet extra vivarium. » (A. N. K 191, nos 74 et 76).

(479) A. N. K 191, nos 83, 84, 84 bis, 87. — Jehan eut un autre fils, *Eudes*, clerc, cité en 1227 (LL 1015, fol. 62). — Gilles eut pour héritière sa fille *Jehanne*, qui porta la terre de Lattainville à Jehan le Bouteiller de Brasseuse (note 225 *suprà*). Le sceau de Jehanne figure au bas d'une charte donnée par elle et son fils Gilles de Brasseuse (M 850, cité par Douët d'Arcq, n° 1814).

(480) A. N. K 191, n° 78. — Gervais est encore cité en 1246 (Mss. lat. 5462). — Il porte comme armes la *croix losangée au franc-canton d'hermines*. (Arch. de Tours. Douët d'Arcq, n° 1806).

Gascion céda des droits de griage à Mortemer en 1238. (Mss. fr. 20272). Il scelle d'armes à la croix losangée l'acte de dotation de sa sœur *Pétronille*, abbesse de Gomerfontaine en 1248. (Demay, *Sceaux de Picardie*, n° 238).

Gervais, chevalier, vivait encore en 1267 : son fils *Jehan*, écuyer, se qualifie « sieur de La Trouée » en 1300. Il était suzerain de fiefs à Issy (Mss. fr. 31911, p. 9).

(481) K 191, nos 83, 84 bis.

(482) Ego Hugo de Calvomonte miles notum facio quod cum abbatissa et conventus B. M. de *Gomerfonte* peterent a religioso viro priori de *Gisortio*, quasdam decimas sitas apud *Boscum Gilloudi*, quas olim habuit et tenuit Robertus de Pommereus miles in dismagio dicti prioris, a Hugone de Calvomonte milite, quondam patre meo, in eleemosinam collatas, quas decimas prefatus ego Hugo miles dicto priori vendideram ; tandem de bonorum virorum consilio querela sopita est in hunc modum quod ego concessi in excambium et compensationem dictarum decimarum duas pecias terre arabilis (K 191, n° 88).

son fief (483). En novembre 1275, les fils de Hugues, *Robert*, *Gilles III* et *Jehan II*, tous trois écuyers, vidimaient et approuvaient les lettres de leur père et de leur feu cousin Gilles II en faveur de ce monastère (484).

Robert, en 1283, comme héritier de sa feue mère *Aélis de Loconville*, fit délivrance aux religieuses du legs de 4 mines de blé de rente à la mesure de Chaumont, fait par elle au couvent sur la grange de Loconville (485).

Gilles III mourut en 1286, après avoir fait un don, lui aussi, à Gomerfontaine.

En non du Pere et du Fiz et du Saint Esperiz fist et composa Giles de Chaumunt escuier son testament, et donna et delaissa pour Dieu et pour l'ame de lui et de ses antecesseurs a Dieu et a l'eglise de N. D. de Gomerfontaine et as nonnains, en ce lieu Dieu servans, tous champars et ciens, come il avoit en ceu jour en toutes les terres as nonnains devantdites, en tele condicion que ele doivet fere par chacun l'an anniversaire en leur eglise et pour c'onques ceste chose soit ferme et estable en tems avenir, Je Robert de Chaumunt chevalier, et je Jehen de Chaumont escuier freres dud. Giles, cest don et ceste aumone en la maniere desus dite en graigneur, conformement et pour ce que les nonnains devant dites le tiègnent en perdurableté bien et pesiblement, je Robert de Chaumunt chevalier et je Jehan de Chaumunt escuier, freres et seigneurs et heritiers et exequteurs dud. Giles avont bailié ceste leitre as nonnains devantdites, seelées et garnies de nos seaux. Ce fu fet en l'an de nostre Sire mil et deus cens et quatre vins et sis, le vendredi devant la feste Saint Climent (486).

Robert laissa pour héritier *Gilles IV*, qui prenait en 1327 les titres de « chevalier, seigneur de Saucourt et de Loconville ; » il céda quatre arpens de terre aux nonnains « tenant au chemin de Boucourt à Trie-la-Ville » (487).

Les sceaux des Chaumont sont équestres; celui de Jehan I, apposé à une donation aux Templiers en 1227, montre une *croix losangée* (488). Hugues IV, en 1238, a une *croix dentelée* sur son écu ; Gilles II, son neveu, porte de même (489). Dom Estiennot, qui a cru voir dans la famille de Chaumont une branche des comtes de Pontoise, lui donne pour armes: « *de... à la croix dentelée de...* » et « *fascé de... et de... à l'aigle esployée brochant sur le tout* » (490).

(483) K 191, n° 101.

(484) K 191, n° 103.

(485) K 191, n° 104.

(486) K 191, n° 106.

(487) K 191, n° 112.

(488) S 5091, n° 11 ; cité par Douët d'Arcq, n° 1810. — Mss. fr. 31911, n° 8 ; d'après le fonds du prieuré de Gisors aux archives de Marmoutier (acte de 1234).

(489) Levrier, *Dict. du Vexin*, t. XLII.

(490) Mss. lat. 12741, fol. 399. Les constructions généalogiques de Dom Estiennot ne sont pas toujours heureuses.

II. — Famille DE TRIE.

Le château de Trie était, au rapport d'Orderic Vital, une des places frontières fortifiées du Vexin. Dreux en fut le seigneur-châtelain, comme Osmond, son contemporain, l'était à Chaumont. Le Cartulaire (n° XXIII) relate son départ pour la Croisade, où il prit dans l'armée de la Foi la place de son père.

De retour de Palestine, Dreux, à l'instigation de son frère, se retira au monastère de St-Germer, où il prit l'habit. Il y parvint à une longue et vaillante vieillesse, survivant à son frère puîné, Hugues Pain d'Avoine, à ses fils Enguerran et Galon (491).

La note 139 du Cartulaire relate les exploits de Galon et d'Enguerran, qui périrent successivement, en 1118 et 1119, au service de la France. Suger appelle le second *Enguerran de Chaumont* et le qualifie « vir strenuus et cordatus ». S'étant, par un coup de main hardi, emparé des Andelys (492) et de tout le pays de l'Epte à l'Andelle, jusqu'à Pont-Saint-Pierre, il se regardait orgueilleusement comme le maître du pays, et son attitude irrespectueuse envers Louis-le-Gros avait indisposé Suger. L'abbé de St-Denis attribue sa mort à une punition divine, comme envahisseur des biens de Notre-Dame de Rouen (493).

Aux dons de ses ancêtres, grands bienfaiteurs de St-Germer, Enguerran ajouta des droits de gruerie à Puiseux et un clos de vignes à Pontoise. Ces dons furent inscrits dans un testament où il demandait à être enterré au milieu des moines, c'est-à-dire auprès de son père (435). Comme beaucoup de guerriers de ce temps, il rendait aux monastères amis ce qu'il arrachait aux monastères ennemis, et Suger le blâme en termes amers des déprédations que, comme capitaine de Louis VI, il infligea aux biens ecclésiastiques en Normandie (494).

(491) Drogo vero Hugonis Panis avene dicti frater et Ingelramni de Calvomonte seu de Tria pater, præmonente Christi gratia et fratris adhortatione, et potissimum exemplo, apud *Flaviacum* in senectam jam delabens, cum totum se Dei obsequio devovisset, assentiente Ingelramno filio suo, monasterii possessionibus, apud *Triam Villam* duas partes decimæ, terram ad unam carrucam, molendinum unum et alterius molendini dimidium et plures tractus et hospites in perpetuum attribuit. Degit *Flaviaci* multos annos valida virium firmitate senex, fratri natu minori filioque superstes, et exactam honestissime et sanctissime vitam cum fortunata et gloriosa morte commutavit (B. N. Hist. de St-Germer, p. 374).

(492) Il s'y établit avec Geofroi de Serans et Aubri de Boury (Orderic Vital, l. XII).

(493) Blessé au sourcil, il perdit la raison et mourut peu après. — M. Molinier (*Vie de Louis le Gros*, p. 89), a parfaitement établi l'identité de cet *Enguerran de Chaumont* et de l'*Enguerran de Trie* d'Orderic. Mais la généalogie de cette famille lui apparaît comme entièrement à faire.

(494) « Ingelrannus de Calvomonte vir audacissimus et ejusdem regis infestator presumptuosus, cum Beatæ Mariæ matris Domini Rothomagensis archiepiscopatus terram destructam iri non abhorreret, gravissimo affectus morbo post longam sui exagitationem, post longam et intolerabilem proprii corporis meritam molestiam, quid Reginæ cœlorum debeatur licet sero addiscens, vita decessit ».

Après la mort prématurée d'Enguerran, Trie passa à son cadet *Guillaume Aiguillon II* qui fut, en définitive, l'unique héritier de Dreux (495).

Il apparaît en 1126, sous le nom de *Guillaume de Trie*, dans la suite de Louis-le-Gros, avec le comte Mathieu I de Beaumont, Gui de la Tour (496) et Nivard de Poissy (497).

Suger cite « Willermus Aguillon de Tria » parmi les seigneurs qui se croisèrent avec Louis VII à Vézelay le 31 mars 1146 (498). La même année, il fut témoin avec Anseau II de l'Isle, d'un acte confirmatif, par Renaud II, comte de Clermont, d'une donation de Réri de Goussainville aux moines du Val (499).

Guillaume Aiguillon II s'allia à Marguerite de Gisors, fille de Hugues II. Elle mourut peu après le départ de son époux, à la suite de Louis le Jeune, pour la Croisade de 1147.

Elle laissait quatre filles, *Ode*, *Idoine*, *Adélaïde* et *Mahaut*, et un seul fils, *Enguerran II*, encore tout enfant lors de la mort de sa mère. Notre Cartulaire contient des détails touchants sur les obsèques de Marguerite de Gisors (n° CII).

Les moines du Val Notre-Dame obtinrent d'Enguerran II en 1168, l'amortissement de leur terre de Courcelles, dépendant du fief de Raoul de Boury, et de toute la terre de Sérifontaine qu'ils avaient acquise du même Raoul et de Geofroi de Gamaches (*de Gamagiis*). Parmi les témoins, on cite « Guiardus presbiter de *Tria* » (500)

Enguerran II fut l'un des bienfaiteurs de Mortemer. Il confirma à ce monastère des droits d'usage que lui avaient donnés dans certaines forêts les anciens vidames de Gerberoy. Cet acte daté de 1169 mentionne la femme d'Enguerran, *Heddive*, et ses enfants *Guillaume III* et *Marguerite* (501).

(495) « Guillelmus post mortem Ingelramni cujus frater et hæres erat, rata esse voluit quæ ab Ingelramno Flaviacensi ecclesiæ, in quâ testamenti tabulis sepeliri decreverat, elargita fuerant. » (B. N. Mss. lat. 13890, p. 427).

(496) Évidemment Gui III de Senlis, qui n'était donc pas mort en 1112, comme le dit le P. Anselme. Cf. note 189 *suprà*.

(497) Coll. Moreau, LII, 110. Dès avant 1112, Guillaume Aiguillon avait à Liancourt un fief dont mouvait le champart d'Ermentrude de Falaise (Guérard, *Cartul. de St Père*, p. 633).

(498) *Hist. de Louis VII*, édit. Molinier, p. 159.

(499) Tardif, *Cartons des Rois*, n° 492.

(500) Copie certifiée. Mss. fr. 27201, fol. 100.

(501) In nomine... ego Engelrannus Aculeus de Tria — dedi — *Ste Marie de Mortuomari* — qcqd consuetudinis habebam — circa *Quercum Giberii* quam Vicedomini de Gerborredo Helias et Petrus et filii eorum Willelmus et Petrus post patres eos dederunt... — concedente Heddiva uxore mea et Willelmo filio meo et Margareta. Testibus Roberto presbitero de *Fresnes* et [Johanne] de Montchevrel, Theobaldo de Buxeria, Petro Salnier, Roberto preposito de *Fresnes*, Heberto Pistore, Johanne de Curcellis, Eustachio de Salceio, Roberto de Hosden, Alberto et Galtero Anglico.

Actum publice apud *Fresnes* anno ab Incarnatione Dni M° C° LX° IX, idibus decembris.

(Orig. Arch. de l'Eure, H 653. — Le nom entre crochets n'existe que sur une copie du XVIII° siècle; il a disparu de l'original par l'usure du parchemin).

Heddive n'est autre chose qu'*Eve de Mouchy*, héritière de ce château qu'elle avait porté en dot à son premier mari Nivelon de Pierrefonds. Celui-ci, homme fort convoiteux, ayant dépouillé de sa part d'héritage sa belle-sœur Ermentrude mariée à Dreux de Mello, Louis VII prit fait et cause pour la victime, s'empara du château de Mouchy et le démantela en 1161. Peu après Nivelon mourut; le roi maria sa veuve à Enguerran en lui donnant en dot la moitié du château paternel (502).

Le nouveau sire de Mouchy entreprit de relever ses châteaux de leurs ruines et de restaurer surtout sa forteresse de Berneuil. Des matériaux furent apportés et des ouvriers furent mis à l'œuvre. Ces travaux inquiétèrent le voisinage, et l'évêque de Beauvais lui-même, Barthélémi de Montcornet, s'en plaignit au roi. Louis VII envoya l'ordre de cesser l'entreprise, avec menace de faire détruire les ouvrages par ses troupes. Enguerran de Trie savait comment le roi faisait respecter ses ordres et il se contenta d'élever, avec son assentiment, une modeste résidence seigneuriale, dénuée de toute apparence de forteresse » (503).

Enguerran mourut vers 1175, et sa veuve se remaria au sire de Moy, dont elle eut plusieurs enfants (504). A ceux qu'elle eut d'Enguerran on doit ajouter: *Jehan I*; *Pierre*; *Guillaume*, chanoine de Rouen (472); *Elisabeth*, femme de Gui V de Senlis (p. 290 *suprà*).

Pierre de Trie est connu par des actes qu'il passa avec son frère en faveur de l'abbaye du Val (505).

Lorsqu'en 1195, un accord s'établit entre le roi et Henri, abbé de St-Mellon de Pontoise, pour fonder dans les bois d'Hénonville une nouvelle colonie agricole qui s'est appelée depuis *la Villeneuve-le-Roi*, Pierre de Trie et Jehan de Montchevreuil cédèrent au roi et au chapitre leurs droits sur la grange située dans ces bois (506).

Il est qualifié *Pierre de Chaumont, écuyer*, à l'occasion d'un arbitrage qui

(502) Suger, *Histoire de Louis VII*, éd. Molinier, p. 168.

(503) Dom Grenier donne pour emplacement à cette forteresse un terrre situé sur le bord du ruisseau, entre Berneuil et Bizancourt, au lieu où fut plus tard élevé le manoir du fief de la Salle. Nous ne connaissons pas les motifs qui ont déterminé ce savant bénédictin à le fixer en cet endroit, mais nous serions assez porté à croire que ce château fortifié était au-dessus de l'église de Berneuil et dans son voisinage, et la ferme actuelle de Mme d'Agrain en serait un reste (L'abbé Deladreue, *Notice sur Berneuil*, ap. Mém. de la Soc. Hist. de l'Oise, t. XIII, p. 463).

(504) L'abbé Deladreue, *Notice sur Berneuil*, ap. Mém. de la Soc. acad. de l'Oise, XII, 464. — Cette indication rectifie la date tout-à-fait anachronique « vers 1200 », attribuée par le même auteur dans son *Histoire de l'abbaye de St-Paul* (Ibid., VI, 71, et X, 249), à une donation d'Enguerran II.

(505) *Histoire de Méry-sur-Oise*, par MM. de Ségur-Lamoignon et J. Depoin, Pièce justif. n° VII.

(506) Teulet, *Layettes du Trés. des Chartes*, n° 445. — D. Racine, *Hist. de Saint-Martin*, p. 165; D. Estiennot, II, xv; Deslyons, *Éclaircissement du Droit de Paris*; tous trois d'après le Petit Cartulaire de St-Mellon, dit *Liber juratorum*, p. 9.

lui fut confié par les abbayes de St-Victor et de St-Germer au sujet de biens à Amblainville (507).

Dès 1189, *Jehan de Trie* donnait à l'abbaye du Val, du consentement de Pierre, un bois entre les Coutumes de Mériel et le bois de Philippe de Villiers, en présence de sire Guillaume de Mello (*Merlou*), Nicolas de Montchevreuil et autres (508).

En 1190, Jehan apparaît dans deux actes relatifs à ses droits sur le bois de Jagny, près Luzarches (509).

A cette même date, *Jehan I* prenait le titre de « châtelain de Trie par la grâce de Dieu ». Il résidait dans son château de *Fresnes l'Aiguillon* et donna son adhésion à une cession de la dîme d'Epinay-sur-Seine faite à Saint-Denis par Étienne de Baillet et Pierre de Piscop. L'acte est daté suivant les formules des chancelleries princières : « Actum apud *Fresnes* in aula nostra » (510).

Les généalogistes attribuent à Jehan de Trie une première femme, *Luce de Chaumont*, qui descendait apparemment de Hugues II Le Borgne et de sa femme Luce. Les actes de 1190 supposent Jehan célibataire ou veuf. Dès 1193, il était marié à *Aélis*, fille du comte de Dammartin, dont elle fut plus tard l'héritière. L'abbé Deladreue écrit à son sujet dans sa *Notice sur Berneuil* :

En 1193, Jean de Trie possédait déjà une partie de la seigneurie de Berneuil ; cette partie lui avait sans doute été donnée en dot lors de son mariage avec Alix de Dammartin. On le trouve, en effet, à cette date, faisant donation à l'abbaye de St-Paul du fonds et de la seigneurie du bois de Trapes, sis à Vaux (Berneuil), et cela du consentement d'Alix, sa femme, et en présence du comte de Dammartin, son beau-père, de Mathilde, sa belle-mère, de Jean de Montchevreuil, de Gautier de Thibivillers, de Garnier de Hermes, de Garin curé de la Bosse, et de Guillaume, curé de Trie-Château.

En 1218, ces deux seigneurs comparurent pour confirmer l'accord passé entre les seigneurs de La Neuville-Garnier et les habitants de Berneuil, au sujet du droit d'usage dans les bois du larris ou du Mont-Florentin. Les gens de Berneuil revendiquaient le droit de couper le bois qui leur était nécessaire pour leur chauffage et pour l'édification et la restauration de leurs maisons dans les bois de la seigneurie de La Neuville, droit qui leur avait été donné, disaient-ils, par le chevalier Garnier de Hermes, le fondateur et le premier seigneur de La Neuville. Les seigneurs de La Neuville ne niaient pas ce droit, mais ils voulaient le règler. Les habitants de Berneuil en usaient et abusaient

(507) Mém. de la Soc. acad. de l'Oise, XIII, 521.

(508) LL 1541, fol. 33.

(509) L'un de ceux-ci eut pour témoins Guillaume, curé de Trie ; Hugues de la Boce, Guillaume de Torli, Gérard de Mortefontaine, Arnoul de St-Ouen. (LL 1541, fol. 32). — L'autre est reproduit aux Pièces justificatives de l'*Histoire de Méry-sur-Oise*, d'après LL 1544, fol. 29.

(510) « Interventu precum Stephani de Ballel qui tenet a nobis in feodum decimam de *Spinolio* cum aliis rebus, et Petri de Pissecoc eamdem decimam ab ipso Stephano tenentis ». Les témoins de cet acte sont trois chevaliers et deux religieux de St Denis. « Testes Nicholaus de Montchevrel, Anselmus de Insula, Garnerius de Campaniis, magister Guibertus et magister Matheus de Sto Dionisio (Arch. nat. L 845).

tellement qu'ils eussent bientôt dévasté tous les bois de la seigneurie. Pour obvier à ce grave inconvénient, les seigneurs lésés essayèrent de cantonner les usagers de Berneuil, c'est-à-dire de leur fixer une portion de bois qu'ils pourraient couper à loisir, mais en dehors de laquelle il ne leur serait pas permis d'user de leur droit. L'entente fut difficile à établir, pourtant on finit par traiter et un accord écrit s'en suivit. Le cantonnement fut limité par le chemin de la crête du mont Nivert jusqu'au chemin du Champ Renard, et désigné sur la pente qui descend vers Berneuil. Les seigneurs de La Neuville détermineront le lieu des coupes, et les usagers payeront annuellement à ces seigneurs, le lendemain de Noël, une obole pour chaque feu. Pour donner toute autorité à l'accord, les seigneurs de La Neuville et les gens de Berneuil n'ayant pas de sceaux, Jean de Trie, seigneur de Mouchy et Dreux de Moy y apposèrent les leurs (511).

Le même auteur relate ailleurs une donation faite à St-Paul de Beauvais par Enguerran II, du consentement de ses fils, d'un demi-muid de grains, tant blé qu'avoine, de redevance annuelle, à la mesure du Vexin, à prendre sur son droit de voirie à Pommereux, ou, en cas d'insuffisance, sur celui qu'il avait à Porcheux (*in viaria de Porcis*), pour être employé à acheter tous les ans une paire de chaussures à chacune des religieuses (*ad crepitas monialium jam dicti loci annuatim emendas*). En reconnaissance de ce bienfait, il fut admis à la participation de toutes les prières et bonnes œuvres du couvent. Cette donation fut ratifiée en 1202 par Jehan de Trie, fils aîné et héritier d'Enguerran, avec l'assentiment d'Aélis, sa femme, et de *Mathieu*, *Enguerran* et *Renaud*, ses enfants (504).

Jehan apparaît en 1212, comme seigneur de Vaumain. Son nom figure dans le rôle des châtelains du Vexin qui combattirent à Bouvines en 1214. On rapporte que son fils, qui combattait à côté du roi, tua le cheval que montait l'empereur Othon IV (512).

En 1219, il s'intitule « Johannes, dominus Trie, miles » dans la cession à St-Victor de droits sur une terre mouvant de Girard IV de Vallangoujard (513) et « Johannes de Tria miles et dominus », dans un don à Gomerfontaine de 3 arpents de terre sur le mont de Beaucourt (*Boocort*), avec l'agrément d'Aélis et de Mathieu et de ses autres fils (*aliorum puerorum*) (514). Il vivait encore en juin 1224, date à laquelle, du consentement de sa femme et de son fils, il donne un setier de blé de mouture par mois au Moulin-Jumeau (*molendinum Jumel*) à Chaumont et un tonneau de vin par an dans sa vigne de Mareil (*Maruel*), à l'abbaye de Gomerfontaine (515).

Dès 1220, il avait abandonné gracieusement aux moines du Val les droits

(511) Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise, XII, 466 ; d'après le fonds de St-Paul, liasse *Vaux*, et D. Grenier, t. CXCIV, p. 164.

(512) Barré, *Notice sur Vaumain*, ap. Mém. de la Soc. acad. de l'Oise, IX, 736.

(513) A. N. S 2071, nos 106 et 108.

(514) A. N. K 191, n° 71.

(515) A. N. K 191, n° 79.

lui restant dus au sujet du rû de Mériel que leur avait cédé Guillaume Aiguillon II, son grand-père (516).

Aélis de Dammartin, veuve de Jehan I, vivait encore en 1237 ; elle fit alors avec les moines du Val un échange qu'elle scella de son sceau. On y remarque une dame debout, vue de face, en robe et manteau de cour, la coiffure carrée, la main droite à l'attache du manteau, un oiseau de vol sur le poing gauche (517).

Cet arrangement fut confirmé par son fils *Enguerran III*, qui scelle d'un sceau équestre. Sur son bouclier triangulaire on distingue, comme sur le contre-sceau, une *bande fuselée*. C'est une brisure de cadet. Les armes pleines de la vieille maison de Trie étaient *d'or à la bande d'azur* (518).

Enguerran avait, dès 1207, sans doute par alliance, des droits dans le Soissonnais, dont il se défit en faveur d'Arnoul Tristan (519).

Renaud, autre fils d'Aélis, n'est autre, croyons-nous, que le *Bernard* complètement inconnu dans les titres, qui se signala à Bouvines.

En juin 1237, Renaud et Enguerran de Trie, frères, chevaliers, font savoir que leur père, Jehan, sire de Trie, de bonne mémoire, a concédé aux moines du Val le bois d'Aiguillon, situé entre les Coutumes de Mériel et le bois qui fut à Pierre de Villiers (Adam). Moyennant 120 livres en compensation du droit de voirie, *Aélis* leur mère en donna décharge sur sa dot. Mathieu, frère de Renaud et d'Enguerran, y donna aussi son assentiment (520).

L'héritier de Jehan I dans la seigneurie de Trie fut son fils aîné *Mathieu I*, qui, en 1234, appose à l'acte où il se porte pleige pour sa parente, la comtesse de Boulogne, un énorme sceau équestre, avec bouclier armorié *à la bande*, casque carré et cotte d'armes flottante sur l'armure (521).

Devenu plus tard comte de Dammartin, il prit un sceau équestre où se voient

(516) « Ego Johannes de Tria omnibus notum facio quod cum ecclesia *Vallis Beate Marie* de dono et elemosina bone memorie Willelmi Aculei avi mei, brachiolum aquæ de *Meriello* possideret, et fratres ejusdem ecclesie L solidos, nomine census, pro cultura de *Coquesale* michi annuatim reddiderent, tandem pro bono pacis eis dictos L solidos quitavi... et totam illam peciam prati quam Hubertus de Meriel et Petrus de Luparis dederunt concessi, salvo censu XVI denariorum. Hoc voluerunt et concesserunt Adelicia uxor mea et Matheus primogenitus meus. 1220 ». (Mss. lat. 5462, fol. 325).

(517) A. N. S 4204, nos 51 et 113. — Douët d'Arcq, *Coll. de sceaux*, nos 3770 et 3771.

(518) D. Estiennot, *Hist. Sti Martini*, II, 161. — Ces armes sont indistinctes sur le sceau équestre de Jehan I, en 1223 (A. N. S 2234, n° 20).

(519) « Gobertus dominus de Mureto manumitto medietatem vinee sitam in *Cocciaco* juxta *Thesaurum* que de feodo meo est, quam Ingelramnus filius Johannis Agullon vendidit Arnulfo Tristan et hæredibus suis » (Cartulaire de Longpont. Arch. de l'Aisne, H 692, fol. 16).

(520) Mss. lat. 5462, fol. 39. Orig. A. N. S. 4284, n° 113. — Le sceau de Renaud, apposé à cet acte, représente un chevalier armé, portant un écu à la bande, chargé d'un lambel de cinq pendants, avec cette légende : SIGILLVM REGINALDI DE TRIE.

(521) A. N. J 395 : Teulet, *Layettes*, n° 282. — Ce sceau mesure 63 millimètres (Douët d'Arcq, n° 3773). Il porte la légende : S. Maihus de Trie e..... »

bien nettement sur le bouclier les armes de Trie (522). Le contre-sceau ogival renferme deux écus accolés : l'un de Trie, l'autre *fascé à la bordure*, armes des Dammartin (fascé d'argent et d'azur de six pièces à la bordure de gueules).

La Société Historique du Vexin se proposant de mettre en œuvre les notes laissées sur Trie par M. Alfred Fitan, nous fournira l'occasion d'étudier la généalogie des seigneurs de ce château depuis le début du XIII[e] siècle (523).

III. — Maison de Chaumont-Guitry (ou Quitry).

Robert, dit *l'Éloquent* (*Eloquens*) appartenait très certainement à la maison de Poissy (524). Il occupait à Chaumont la charge de prévôt sous le vicomte Eudes.

Robert acquit la seigneurie de Guitry (525) par son mariage avec la fille de Nicolas, seigneur de Guitry et de Lebecourt.

Sous saint Graoul, abbé de Fontenelle (mort le 6 mars 1048), Nicolas avait cédé à titre d'aleu, pour fonder un prieuré bénédictin, aux fils spirituels de saint Wandrille, l'église de Guitry, érigée par son père Baudri en l'honneur de Saint Pierre. Voici la teneur de cet acte :

Quia humana fragilitate perpediti atque terrena inhabitatione agregati in multis offendimus omnes, eorum nobis patrocinio comparare necesse est, qui et carnis impedimenta viriliter abrumpêre ac mundana fideliter pretereuntes onera, misceri celestibus meruêre. Quod ego Nicholaus filius scilicet Baldrici prudenter advertens et sollicitè agere contendens ecclesiam que est in villa que vulgo dicitur *Chitrei*, quam pater meus in honore sancti Petri construxit et rebus propriis ditavit, perpetualiter eidem Apostolo atque Sto Wandrigesilo trado in alodo, ob redemptionem anime mee et mee uxoris, que in supradictorum sanctorum cœnobio, scilicet *Fontanella* humata est, ubi ego similiter post ultimum laborem obto quiescere, necnon pro animam heredum meorum presentium et futurorum, cum omnibus decimis et terris quas mihi hactenùs canonici tenuerunt in prebendis. Augeo denique ad illud beneficium quod pater meus ibi ad serviendum ordinavit, terram in eadem villa ad unam carrucam, atque tres arpentos terre scilicet *Vinee dissipate*. Hujus donationis auctor est filius meus Rogerus, possessor prefati fundi. Et ut firmiter hec donatio firma maneat in evum, unum ab abbate Gradulfo, rectore jamdicti cenobii, equum in precio suscepi, quantumvis presentes illam donationem teneantur et futuri famulantes Deo in predicto cenobio. Hujus donationis testes

(522) Douët d'Arcq, n° 688, d'après un titre de 1262.

(523) Un des cartulaires de Saint-Denis contient la vente à l'abbaye d'un cens, en 1237, par « nobilis mulier Marsilia, uxor nobilis viri Mathei de Tria ». (LL 1157, fol. 84).

(524) On trouve un *Gasce de Poissy* et un *Osmond de Poissy* au XI[e] siècle. Le fils aîné de Robert fut *Gasce de Poissy*, tige de l'une des trois familles qui ont porté le nom de Poissy, celle des Gasce.

(525) Guitry, canton d'Ecos (Eure). Ce nom s'est orthographié en latin *Chitreium* et *Kytreium*. Au XVII[e] siècle, la maison de Chaumont issue de Robert l'Éloquent adopta la forme *Quitry*, qui est restée associée à son nom actuel.

Nicholaus, hujus rei dator, et Rogerius filius ejus, Vigerius clericus et Vigerius laicus, Aldulfus, Walterius. S. Nicholai (526).

L'église de Guitry était alors une collégiale desservie par des chanoines. La transformation se fit par voie d'extinction, les moines prenant la place des chanoines défunts.

Sous l'abbé Robert, frère et successeur de saint Graoul (1048-1053), Nicolas de Guitry céda à Saint-Wandrille sa terre de Lebecourt, du consentement de Gertrude, sa seconde femme (527).

Il fut encore témoin d'un jugement du 17 février 1070, où l'abbé de la Croix St-Leufroy fut débouté de ses prétentions sur l'église St-Ouen de Gisors, léguée à Marmoutier par Hugues de Chaumont (528).

Nous avons signalé, note 132 du Cartulaire, ce qu'Orderic Vital raconte de la vie de Robert l'Éloquent, qui mourut avant 1089 et fut inhumé au prieuré de l'Aillerie, dépendant de St-Evroul.

Il laissait trois fils : Gasce de Poissy, *Osmond de Chaumont* et Robert de Beauvais, qui devint vidame de Gerberoy.

Osmond prit le titre de *seigneur du château de Chaumont*. C'est dans cette ville qu'il confirma la cession à St-Wandrille des prébendes de Guitry :

Apud Calvum montem in domo Otmundi *senioris*, recognovit ipse Otmundus et utrique filii ejus Willelmus et Otmundus tres prebendas in *Chitreio* quas avus eorum Nicholaus prius sancto Wandregisilo tradiderat, scilicet tali tenore ut quando canonici morirentur, pro canonicis monachi substituerentur. Preterea quicquid in terris vel in bosco monachi deratiocinare apud *Chitreium* poterint, quiete et pacifice eis habendum promiserunt. Terram eciam de *Lebecorte* sic liberam eis recognoverunt, ut tantum justitiam de duello, si forte de terra illa fuerit, sibi retinuerunt, sic tamen ut monachi forisfacturam de hominibus suis haberent. Et si ad opus castelli de *Chitreio* homines illos necessarios habuerint, per monachos facient eos submoneri. Hec recognitio facta est presente Waltero priore et Drogone, monachis Sti Wandregisili, qui famulos habebant secum testes hujus facti, Lambertum de Ebroicis, et Willelmum nepotem Aaronis, et Willelmum filium Hilberti. Ex parte dominorum, multiplures fuerunt videlicet Rotbertus frater Otmundi et Rotbertus de Behu, Willlelmus de Chitreio, Hugo de Kytreio, Gillebertus Maillardus, Arnulfus Meschinus, Helduinus de Clerii, Guiduinus miles, Drogo de Serrain.

Osmond est qualifié « dominus *castri Calidimontis* » dans un acte de renonciation, par Guiard de Conflans, aux mauvaises coutumes qu'il exerçait sur la

(526) Gr. Cart. de St Wandrille, fol. cccxix, n° 31.

(527) Une notice de Robert, abbé de Fontenelle (1048-1053) relate « emptionem terre que dicitur *Lebecors* quam feci a Nicholao Baldrici filio coram uxore sua Gerebrud., filiisque et fidelium multis presentibus... Dedi non parvam pecuniam i. e. xxv lib. pro vadimonio sub xii. annorum termino, deinde supradicto Nicholao petente, xii libras denariorum adjeci, atque in perpetuum possessionem et alodum Sti Wandregisili comparavi. Facta suggestione apud comitem Willelmum et accepta ab eo licencia hujus negociationis, teloneum quoque de villa *Kytreia* quod ante tenebamus pro sex libris reddidi ». (Approbation de Guillaume, prince des Normands, vers 1051). — Cart. de St Wandrille, fol. cccxix, charte 32).

(528) Arch. de Marmoutier : Prieuré de Gisors (D. Villevieille, mss. fr. 31911, p. 6).

terre de St Père à Liancourt. Cet acte fut passé à Chaumont (apud *Calvum montem*), le 15 octobre 1098 « his videntibus et audientibus : Otmundo *ejusdem castri domino*, Roberto fratre ejus, et Watho de Pissiaco ». On reconnaît là les trois frères indiqués par Orderic Vital (529).

Robert, frère d'Osmond, nommé avec lui dans cet acte, souscrit en 1107 sous le nom de *Robert de Chaumont*, un privilège de Geofroi de Pisseleu, évêque de Beauvais, pour les chanoines de St-Just (530).

Devenu par alliance, avant 1116, vidame de Gerberoy, il eut un fils nommé *Osmond*, l'un des ôtages donnés à Goël d'Ivry, et que celui-ci retenait au château d'Anet (Cartulaire, n° LVII).

Osmond, fils de Robert l'Éloquent, est encore nommé avec le vicomte Eudes et le prévôt Robert, dans une restitution de biens à St-Père de Liancourt, par Foulques, fils de Josselin, gendre de Gasce Ier de Poissy (531).

Dès 1097, Orderic Vital signale Osmond de Chaumont comme dirigeant avec Robert de Maudétour, la noblesse du Vexin dans la défense du pays contre les Anglais (532).

A une date voisine, antérieure à 1102, Hugues de Marines ayant octroyé au prieuré de Liancourt 5 sous de cens sur le moulin de l'étang situé sous Chaumont, Osmond de Chaumont confirma ce don qui était de son fief : « Osmundus de Calvomonte prefatum donum quia de fedo suo erat, concessit » (533).

Un diplôme de Louis VI, daté de 1112 (avant le 3 août), accordant à Henri le Loherain, conseiller du roi, les terres d'Aubervilliers, Triel, Mons, Villeneuve, Ablon, la maîtrise des crieurs de vin à Paris et d'autres privilèges, porte entre autres souscriptions celle de « Hotmondus de Calvomonte » (534).

Les chartes de St-Père ne font connaître le nom ni de la femme de Robert l'Éloquent, ni de celle d'Osmond. Mais plusieurs notices, non datées, du Cartulaire de Préaux, sont relatives à des libéralités d'un chambrier Osmond (*Osmundus cubicularius*), de sa mère *Hadvide*, et de ses trois fils, *Roger* et *Robert* prêtres,

(529) Orderic Vital, éd. Le Prévost, II. 134. — *Cartulaire de St-Père*, p. 511.

(530) L'abbé Pihan, *Hist. de St-Just-en-Chaussée* (Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise, XII, 400).

(531) Acte inédit de St-Père. Voir l'Appendice sur la famille de *Poissy*.

(532) Ed. Le Prévost, IV, 23.

(533) *Cartulaire de St-Père*, p. 631. Parmi les pièces du mss. 5417 non reproduites par Guérard, se trouve une donation à Liancourt par « Mathias filius Giroudi de Biauticuria », approuvée par le seigneur féodal, Garnier de Chaussy (*de Calci*) et par Hugues son frère. « Ejus rei testes affuerunt Osmundus de Calvomonte, Galterius de Monte Falconis, Drogo de Torleio, Galterius Lancealevata, Petrus de Villula, Hugo de Sancto Gervasio, Gaufridus filius Ansculfi, Gauterius de Alneto, Johannes de Vals » (Mss. 5417, fol. 184. Notice non datée).

(534) Et celles d'Hellouin, précepteur du roi ; de Ferri fils de Thibaut (de Paris), de Guérin fils de Liétard (ou Lisiard de Paris) ; du chambrier Barthélemi et de Barthélemi de Montreuil (Coll. Moreau, XLVI, 137 ; de Lasteyrie, *Cartul. de Paris*, I, 161 ; Luchaire, *Louis VI*, n° 136).

et *Guillaume*, laïc. On connaît à Osmond I de Chaumont un fils chevalier, *Guillaume*, qui devint gendre de Louis VI (535).

Osmond et Guillaume sont mentionnés dans une charte de St-Germer, sans date, portant que, en se faisant moine dans cette abbaye, Osmond lui fit des donations que son fils Guillaume confirma (536).

Guillaume I, fils d'Osmond, épousa au printemps de 1114 (537), *Isabelle*, fille de Louis-le-Gros. Elle reçut en dot de son père tout ce qu'il possédait — comme héritier des comtes du Vexin — à Liancourt-saint-Pierre, à l'exception du prieuré (538).

Quelle était cette fille de Louis VI? Elle n'était sûrement point issue de l'alliance conclue, mais non consommée, avec Lucienne de Montlhéry « quam sponsam recepit, uxorem non habuit », comme s'exprime Suger (539).

Encore moins pouvait-elle être fille d'Adélaïde de Savoie, dont le mariage avec Louis VI fut célébré le 2 avril 1116.

Il faut donc admettre avec le président Levrier, qu'Isabelle « étoit le fruit de quelque inclination secrette dont l'histoire — ajoute-t-il, — ne nous a pas fait connaître l'objet ».

C'est sur ce petit problème historique que la comparaison de deux textes nous paraît de nature à projeter une certaine lumière.

Le premier est une fondation faite par Isabelle, devenue veuve et fort âgée, en 1175, pour l'âme de son époux, du roi son père, et de *Renaud de Breuillet*. L'association à deux parents aussi proches de ce troisième personnage, tout à fait étranger au Vexin, puisque Breuillet est aux portes de Dourdan, nous avait donné lieu de croire que ce pourrait être le grand-père maternel d'Isabelle (540).

Un second document confirme cette présomption. C'est un acte du Cartulaire de Longpont, relatif à une donation de Bernard de Chevreuse — un vassal du père de Lucienne de Montlhéry. — Les moines de Longpont, désireux de la faire confirmer par les héritiers éventuels du bienfaiteur, s'adressèrent, entre autres alliés de Bernard, à *Marie, fille de Renaud de Breuillet*, et l'allèrent trouver

(535) Arch. de l'Eure, H 711, fol. CVI-CVII. — *Osmond II*, fils cadet d'Osmond I, fut chevalier, et mourut avant son frère Guillaume, qui fonda son anniversaire à St-Père de Liancourt : « VII id. sept. Obiit OSMUNDUS miles pro cujus anima GUILLERMUS frater suus donavit ecclesiæ nostræ de *Leoniscuriâ* X sol. de pedagio suo. » (Obit. de St-Père, mss. 1038 de la Bibl. de Chartres).

(536) D. Caffiaux, vol. 1204, fol. 242.

(537) Cette date a été fixée par M. Luchaire (*Louis VI*, p. 108, n° 220).

(538) Guérard, *Cartul. de St-Père*, p. 638, 640, 652. Cette indication est fournie par un diplôme de Louis VI confirmant les biens du prieuré de Liancourt, et dont M. Luchaire a fixé la date au dimanche 6 janvier 1118 (n° 231). La donation générale faite à Isabelle induisit son mari à revendiquer certains droits dont les moines jouissaient depuis longtemps ; ces difficultés furent assoupies par un accord du 9 avril 1119.

(539) *Vie de Louis-le-Gros*, éd. Molinier, p. 17.

(540) Levrier, XIII, 584. — *Cartul. de St-Père*, p. 652.

au château de Dourdan, où elle était *dans la chambre du roi* (*in camera Regis*), avec sa mère Florie (541).

Marie de Breuillet, fille de Renaud, fut donc très probablement l'amie de cœur du jeune prince Louis et la mère d'Isabelle. Louis-le-Gros affectionna beaucoup celle-ci. Non seulement il la dota d'un petit apanage, mais il lui permit d'attribuer à deux de ses enfants les prénoms royaux de Louis et de Philippe — faveur tout à fait exceptionnelle à cette époque.

Osmond et son fils se montrèrent par leur bravoure et leur patriotisme, dignes de l'alliance qui mêlait à leur sang le sang royal. Pour s'opposer à l'action vigoureuse d'Osmond, Henri Ier d'Angleterre fortifia contre lui le château de St-Clair en 1118. L'année suivante, Guillaume, fait prisonnier à Brémule le 20 août 1119, fut interné à Arques (542).

Louis VI ayant alors envahi le territoire normand, prit et brûla Evreux et mit, le 17 septembre, le siège devant Breteuil. *Guillaume de Chaumont*, son gendre, redevenu libre et assiégeant Tillières, fut fait de nouveau prisonnier (543).

Plus tard, Etienne d'Angleterre revint à la charge et réussit à enlever et à détruire le château de Guitry, qu'Orderic, en normand fidèle, appelle « un repaire de brigands ».

En 1137, dit-il, « rex munitionem *Chitreii*, ubi spelunca latronum erat, dejecit. Unde Guillelmus de Calvomonte cum Otmundo filio suo in regem surrexit, pro domus suæ præcipitio, rebellavit » (544).

Guitry fut relevé depuis. Mais la fortune de cette branche des Chaumont avait reçu un coup dont elle ne se releva plus.

Guillaume apparaît encore dans notre cartulaire (n° CXVII) entre 1130 et 1151,

(541) Mss. lat. 9968, n° 256. — La notice mentionne l'adhésion d'Aimon et de Nantier, fils de Marie, sans parler de leur père. Marie était donc veuve. On sait par d'autres pièces du même Cartulaire (nos 255 et 257), de St-Martin-des-Champs (mss. lat. 10977, fol. 14) et de Marmoutier (mss. lat. 5441, fol. 487) que le père d'Aimon et de Nantier était *Thévin d'Orsay*, fils de *Galeran Payen* dit *Châtel*, et de Béatrix, et petit-fils de *Gui d'Orsay* dont la veuve *Theiline* se remaria à Hugues de Palaiseau.

Cette branche de la maison de Paris possédait notamment Issy et Fontenay. Les cimetières de ces deux paroisses furent donnés en 1084 par Payen à l'abbaye de Marmoutier (mss. lat. 12878, f. 303), dont *Geofroi I*, son frère, s'était fait moine (Tardif, *Cartons des rois*, n° 320).

La concession de Marie de Breuillet n'est point datée ; mais la notice ajoute que *plus tard* Aimon ayant réclamé contre cet acte, reçut une indemnité ; l'abbaye posséda ensuite en paix les biens concédés pendant tout le temps que vécut Amauri III de Montfort (1108-1137) et pendant quinze ans du temps de Simon III (1137-1152). Alors surgit une nouvelle entreprise d'Aimon, qui fut réprimée par jugement de la cour du roi.

(542) Ord. Vital, éd. Le Prévost, IV, 311, 355, 363. — Luchaire, *Louis VI*, n° 259.

(543) Suger, 82. Orderic Vital, IV, 366-369. Luchaire, *Louis VI*, n° 261.

(544) Ord. Vital, éd. Le Prévost, V, 89.

comme témoin de la donation de l'église de Maudétour. Il était certainement mort en 1175, ainsi que son fils aîné *Osmond III.*

Le 30 mars de cette année, « Isabel de Calvomonte pro salute anime mee et pro anima patris mei Lugdovici serenissimi regis Francorum, necnon et pro animabus Willelmi filii Osmundi et Renaldi de Braielert et pro salute filiorum meorum, *Campum Manasserii* qui ad me hereditario jure ex dono patris mei pertinebat, et unum hospitem apud *Calvum montem*, ecclesiæ *Bti Petri Ledoniscuriæ* assensu filiorum meorum, dedi in elemosinam ».

Les six personnages qui souscrivent à cet acte paraissent être les fils d'Isabelle :

S. Lugdovici filii ejus. S. Philippi clerici. S. Gasthonis militis.
S. Baudrici militis. S. Hugonis militis. S. Osmundi militis (545).

Nous voyons, en effet, figurer parmi eux un clerc nommé *Philippe.* Or, l'évêque Arnoul de Lisieux rappelle dans une de ses lettres que Philippe de Chaumont fut élevé sous sa discipline dans l'église de Rouen ; il s'y fit remarquer par son excellente conduite (*honesta conversatione*) ; l'on voyait percer dans tous ses actes la noblesse de son extraction royale (*in actibus ejus regii sanguinis refulgebat excellentia*), et il paraissait se distinguer plus encore des autres par ses mœurs que par sa race. A la prière d'Arnoul, il fut accueilli par son frère de père, Henri, abbé de St-Mellon de Pontoise et archevêque de Reims, qui consentit à parachever son éducation et à s'intéresser à sa fortune.

Malheureusement Philippe commit quelque faute de conduite ou de tact qui le fit tomber en disgrâce. Arnoul intercéda pour lui auprès de son frère en épiscopat, qu'il appelle déjà, par une formule encore rare de ce temps « Votre Grandeur » (*Magnitudo Vestra*). Ce fut apparemment sans grand succès, car Philippe resta simple clerc (546).

Comme nous le verrons plus loin, *Louis* fut seigneur de Montjavoult et laissa postérité. Mais Guitry passa au fils de *Robert le Roux*, *Guillaume II de Chaumont*, qui se qualifie neveu de Louis. Robert III le Roux fut donc, ou fils d'Osmond III, ou son frère, mais né avant Louis, puisque la seigneurie principale de la famille fut réservée à sa descendance.

(545) Guérard, *Cartul. de St Père*, p. 652. Levrier, t. XIII, pr. 584. — Cette charte est datée du dimanche de la Passion 1175 ; d'après le système anglo-normand, l'année 1175 avait commencé le 25 décembre 1174 — Levrier cite un texte que nous n'avons pu retrouver, qui donnerait encore un autre fils à Isabelle, *Mathieu de Chaumont.*

L'obituaire de St Père mentionne la mort de la fille de Louis VI au 5 *août :* « Obiit Isabel de Calvomonte que dedit nobis XX solidos in pedagio suo, nobis in XL^ma^ reddendos annuatim, et *campum Manasserii*, et unum hospitem in *Calvomonte* ». (Bibl. de Chartres, mss. 1038).

(546) *Histor. de France*, XVI. 189. — Cette lettre doit avoir été écrite peu après 1162.

Guillaume II devait être trop jeune en 1175 pour être appelé à souscrire au testament d'Isabelle ; mais dès 1179, il agit comme seigneur de Guitry (547).

Par une libéralité qu'il fit au prieuré fontenellien de ce lieu, en autorisant les moines à prendre dans son bois *leur ardoir* (de quoi se chauffer l'hiver), on voit qu'il avait alors pour héritier présomptif son frère *Amauri*, dont la vocation était encore incertaine (548).

Une charte de Robert d'Harcourt et d'Eve sa femme, non datée, fut donnée en présence de Guillaume II (549). Voici la nomenclature des fiefs que ce dernier tenait de Philippe-Auguste :

Dommus Guillelmus de Calvomonte tenet apud Calvum Montem unum feodum quod dividitur in duo, quorum Gervasius tenet unum et Hugo de Conflans reliquum.

Idem Guillelmus habet unum feodum apud *Sanctum Clerum* quod Robertus frater suus tenet ; et aliud feodum apud *Lamecort*, et Domina Ysabella ; et aliud feodum apud *Espiers* quod Gasco de Essartis tenet, et aliud feodum apud *Avenacum* quod Radulfus de Liz tenet, et aliud feodum apud *Lormesens* quod Guillelmus de Aunoi tenet ; et dominicum suum in Vulcassino Francico. Valet xxxv lib. unde debet exercitum et equitatum seu alterum militem ad suum custum (p. 180).

Le second frère de Guillaume II, *Robert IV*, nous est connu par un titre de 1208, relatif à une vente forcée par un chevalier, débiteur des Juifs (550).

(547) A cette date, il concède « pro Dei amore » à St Wandrille (Grand Cartulaire, f° ccxxxviii) « pratum de feudo Odonis Malegaigne quantum vineola durabat (*sic*) et hortum Hugonis Poignant juxta Breher ; et pro recognitione hujus donationis mihi donavit unum equum iiii^or librarum Willelmus de Esteintot tunc prior de *Chitreio*. Testibus Roberto filio Clarice et Garino filio Heluis ; et de parte Willelmi de Calvomonte, Mathlo de Montigni et Baldrico filio Acirie. Actum anno ab Incarnatione Dni m° c° lxx^mo° ix, in sigillo Willelmi filii Roberti Ruffi ».

Cet Eudes Malegaigne se fit pensionnaire au prieuré de Guitry, en cédant un champ de six acres que lui avait donné Robert le Roux :

« N. s. o. quod Odo Malewalgne de Kytreio sex acras terre quas ex dono Roberti Ruffi de Calmont possidebat ecclesie Sti W. in elemosina donavit, eo tenore quod quandiu vixerit, in domo monachorum de *Kytreio* victum et vestitum acceperit. Hanc donationem ego Willelmus de Calmont filius Roberti Ruffi... concessi... testibus Gilleberto de Civeres, Roberto filio Clarice et Alberico ». — Sans date. Ibid. fol. ccxxxix.

(548) « Ego Willelmus de Caumont filius Roberti Ruffi concessi ecclesie Sti Wandregisili ad opus monachorum de *Kytreio* ardere suum in bosco meo, in quo loco et quale eidem meum ardere accipio... Insuper dedi eis campum qui dicitur *Campus Vinee*... et decem acras terre quas magister Ricardus filius magistri Mauricii ecclesie Sti W. in elemosina donavit, que terra in curia Dni Regis de laico feodo recognita fuit, concessi... Et ego Almaricus frater Dni mei Willelmi, *nec clericus, nec fratris mei jure hereditario heres futurus*, ejus elemosinam et largitionem concessi ».

(549) Gr. Cartul. de St Wandrille, fol. ccxxxix.

(550) « Ego Amauricus filius Radulfi de Lyebecont... consensu Emeline uxoris mee et Petri filii mei concessi Sti Wandregisilli... totum boscum meum apud *Liebecort*... Hanc donationem... sollempniter et devote obtuli super altare Sti W., anno gracie m. cc. viii°., dominica m^a xl^mae qua cantatur *Oculi mei*. Abbas vero et conventus videntes meam maximam in oblatione devotionem, moti visceribus misericordie, dederunt mihi de caritate cenobii decem lb. paris. quas Judeis statim reddidi quibus pro debito obligatus tenebar... Testibus Guimundo presbytero de Fores, Dno Willelmo de Calvomonte, Dno Roberto fratre ejus, Roberto de Crisperiis, vicecomite Caleti ; Willelmo Rege de Torni. » (Gr. Cartul. fol. ccxlvii).

Le nom du chevalier Robert de Chaumont se trouve associé à la donation qu'Eléonor, comtesse de Valois et de Vermandois, qui le qualifie son cousin (elle descendait d'un oncle de Louis-le-Gros) fit de ces deux provinces à Philippe-Auguste : en juillet 1215, Robert attesta solennellement cette donation, avec plusieurs autres hauts personnages (551).

Robert hérita de la seigneurie de Saint-Clair, qu'il tenait de son frère aîné, et dont ses descendants prirent le nom. Un acte sans date, conservé aux archives d'Indre-et-Loire, est encore muni de son sceau, où l'on voit un écu *burelé chargé d'une aigle* (552).

Les démêlés de Robert de Chaumont avec les moines de St-Denis qui occupaient le prieuré de St-Clair-sur-Epte sont consignés sur de nombreux parchemins. Il commença par revendiquer le droit de présentation à la cure. Le prieur obtint son désistement en 1212 (553). Mais ce n'était qu'une faible partie de ses exigences. Il construisit un moulin neuf au-dessus de celui des moines, et y attira les gens du pays. Il s'empara des glacis qui entouraient le château et d'un grand pré où les moines et les paysans faisaient paître en commun leurs troupeaux ; il voulut supprimer les usances dans le bois du Fayel et enlever au prieur la justice dans sa censive.

Pierre, prévôt de Bonneval, le chevalier Jehan de Montchevreuil et Guillaume des Essarts furent choisis comme arbitres par l'abbé de St-Denis, Robert, Isabelle et leurs enfants, qui se soumirent à leur décision.

Ils reconnurent les droits absolus de Robert sur le bois du Fayel ; quant à ses moulins il dut payer aux moines, pour le vieux, une rente de 9 mines de blé *à l'ancienne mesure du pays* ; et pour le neuf, 16 mines et demie *à la mesure de Normandie*, en s'engageant à n'y plus donner entrée aux banniers du prieur. La partie des fossés du château touchant l'enclos du prieur et dominant son presbytère fut réservée à ce dernier, ainsi que la justice dans sa censive, mais jusqu'au duel exclusivement. Enfin il fut entendu que les ponts existant sur l'Epte (*pontes qui sunt super aquam Sti Clari*) ne seraient point déplacés. Cette sentence fut rendue en novembre 1221 (554).

Cet Amauri I de Lébécourt fit en 1212 un acte souscrit par *Gislebert de Paris* et *Jehan*, son fils. En 1227, il était marié à *Emeline* ; en 1235, à *Béatrix*. Son fils *Pierre de Lébécourt* est cité en 1227 et 1235. *Amauri II* était marié en 1260 à *Mabirie*. Il fut en 1261 témoin d'un acte de « *Pierre dit Tooullet de Lebecort*, » et de *dame Ameline de Lebecort*, sa mère. (Gr. Cartul. de St Wandrille, fol. cclxvi).

Adam, fils d'Amauri II, lui avait succédé en 1275.

Lébécourt est un hameau de la commune de Forêt-la-Folie (Eure).

(551) Mss fr. 24132, n° 217.

(552) Douët d'Arcq. *Coll. de Sceaux*, n° 1816.

(553) LL 1158, fol. 390.

(554) LL 1158, fol. 392. — Orig. S. 2351, n° 25. Un acte de 1215, dans ce même carton (n° 29), nous a conservé un intéressant ragment d'un très beau sceau du prieur de St-Clair, représentant un moine assis, vu de droite, lisant un livre placé sur un pupitre élevé et qu'il soutient de la main gauche.

Parmi les enfants de Robert et d'*Isabelle* se trouvait apparemment *Robert V*, qui en 1211, du consentement d'*Aélis*, sa femme, et de *Jehan*, son fils aîné, renonça à ses droits sur la terre de la Vignette, cédée en 1179 au prieuré de Guitry par Guillaume II (555).

Robert V figure encore en 1225 comme suzerain de Denis d'Ecos (556). Huit ans plus tard, il avait cessé de vivre. *Aélis*, sa veuve, et *Jehan de Saint Clair*, son fils, eurent avec les moines dyonisiens, d'autres démêlés : ceux-ci se plaignaient que les seigneurs suspendaient le cours de l'eau et voulaient les empêcher de mettre des nasses dans l'Epte, au-dessus de leur moulin. Des arbitres, sire Hugues d'Athis et Raoul Arundel, bailli de Gisors, leur donnèrent gain de cause, en mars 1233, leur adjugèrent la pêche *a ponte Mercaturis usque ad tractum Sti Clari*, et reconnurent que le seigneur devait entretenir deux lampes dans l'église, à défaut de quoi les marguilliers pourraient se récupérer de la dépense d'huile sur les recettes du péage (557).

Jehan de Saint-Clair vivait encore en 1246 et 1266 (558).

Amauri de Saint-Clair fut reçu chevalier en 1267 (559).

Par un acte du 6 décembre 1208, *Guillaume II, de Chaumont,* chevalier « *fils de Robert le Roux*, ratifie, du consentement de *Robert* son frère, en présence de

(555) Noverint... ego Robertus de Calvomonte, assensu Aelidis uxoris mee et Johannis primogeniti mei, dimisi Sto Wandregisilo... et domui sue de *Kitre* quicquid reclamabam... in terra que vocatur *Vineola* et in omnibus terris pertinentibus carrucis predicte domus de *Kytre* et in omni corveia dominici sui... et in molta hominum suorum de *Lebecort* in Elemosina manentium... concedo quicquid antecessores mei dederunt... Actum anno Dni M° CC° undecimo » (Gr. Cart., fol. CCXXXVIII).

(556) « Noverint... ego Robertus de Calvomonte miles ad petitionem Roberti de Bauquenceio militis concessi... Bto Petro de Kytreio... donationem quam Dyonisius de Escoz dedit monachis...

Testibus hiis : Guimundo et Radulfo presbyteris de *Kytri* et de *Forest*. Willelmo de Calvimont milite, Osmundo filio Laurentii, Ricardo filio ejus, Andrea pellipario, Odone di Grimonvilli et Dyonisio filio ejus... anno Dni M. CC. vicesimo quinto, mense julii ».

Il s'agit sans doute de l'arrangement ci-après transcrit :

« Noverint... quod ego Dionysius de Escoz de sententia Dni archiepiscopi Rothomagensis reddidi Deo et ecclesie *Bti Petri de Kytri*... dimidiam acram terre quam injuste diu tenueram... et illi illam dim. acram mihi quitaverant pro II solidis par. quos illis assensu Matildis uxoris mee... concedo... ad festum Sti Remigii... in masura mea in valle de Kytri... Testibus Johanni de Santolio sub priore de *Salicio*, Radulfo presbitero de *Esoy* et decano, Ricardo presbitero de *Forni* ».

(557) LL 1158, fol. 392. — S 2351, n° 24, Vidimus de Gassot Chief d'hostel, garde de la châtellenie de Gisors, 7 mars 1462.

(558) Inventaire des titres de St Clair. S 2351, n°s 10 et 11.

(559) *Hist. de France*, XXI, 396. Il existait, à cette même époque, une branche secondaire des Guitry à laquelle appartenait « Garnerius Malleisant de Kytri » qui, en février 1234, est cité avec sa femme *Mathilde* et son fils aîné, *Osmond* (Gr. Cart. de S. Wandrille, fol. CCXXXIX).

Richard et Thibaut de La Chapelle, père et fils, la donation faite à l'abbaye de St-Germer, lorsqu'il y prit l'habit monastique, par *Louis*, chevalier *de Montgeuvol* (Montjavoult) son oncle, du consentement de *Guillaume*, *Thibaut* et *Raoul*, ses fils, d'une certaine terre tenue de lui par Robert fils de Lambert Guillery » (560).

En 1213, du consentement de *Mahaut*, sa femme, de ses fils *Guillaume III et Osmond IV*, et de ses autres enfants, Guillaume II donnait à Gomerfontaine sa « couture » près de Montjavoult, et 10 sous de cens à Chaumont (561).

Osmond IV de Chaumont nous est aussi connu par un document de source chartraine. *Isabelle*, sa femme, devait être de ce pays (562).

En novembre 1220, Guillaume II, pour l'âme de ses parents et de son fils Osmond, chevalier, donne deux muids de seigle à Gomerfontaine, ainsi qu'une couture voisine de celle qu'il avait précédemment donnée. Osmond était sans doute trépassé, car l'acte fut approuvé par *Guillaume III*, l'aîné des fils du donateur, par *Gui* et ses autres enfants. Osmond n'est plus appelé à y souscrire (563).

Guillaume III avait succédé à son père en 1224 et était déjà chevalier. Il fit de nouvelles libéralités à Gomerfontaine pour l'âme de ses ancêtres. Sa mère *Mahaut*, sa femme *Jehanne*, *Mathieu* son fils aîné et *Gui*, son frère, y consentirent (564).

(560) Cartulaire A de St Germer (perdu), fol. 462. Analyse de D. Villevieille, mss. fr. 31911, fol. 7. — Cité aussi par D. Caffiaux, vol. 1209, fol. 242.

(561) « Guillelmus de Calvomonte miles assensu et voluntate Mathildis uxoris mee et Guillelmi et Osmundi et aliorum omnium filiorum suorum, ecclesie Bte M. de *Waumerfonte* meam couturam de *Pisseio*, sub villa que dicitur *Mongeuvolt* sitam, concessi... Dedi etiam x sol. p. censuales in festo Sti Remigii apud *Calvummontem*... Actum publice apud *Waumerfontaine*, anno Verbi incarnati 1213. » (A. N. K 191, n° 66). — L'original porte un sceau rond de 65 mill., au type équestre, le cavalier coiffé d'un casque conique, vêtu d'une cotte de mailles, avec un bouclier à ombilic (*Sceaux de Picardie*, n° 139).

(562) « Universis Christi fidelibus ad quos littere presentes pervenerint, Osmundus de Calidomonte in Domino salutem. Noverint omnes quod Isabel uxor mea, assensu meo et voluntate, pro remedio anime sue et antecessorum suorum, infirmis de *Belloloco* Carnotensi dotalicium suum quod super feodo de *Valderico* habere se dicebat, dedit et in perpetuam elemosinam concessit, et bona fide dictis infirmis penitus quitavit possidendum. Ego autem hoc donum volui et concessi, et ad peticionem dicte Isabelis uxoris mee ut ratum haberetur et firmum, presentem paginam sigilli mei munimine confirmavi. Actum anno gratie M° CC° XX°, mense martis. »

Cart. de Beaulieu, p. 338, N. a. l. 1408, . 306. — La dîme de Vaudry, paroisse de St-Remi-sur-Avre, fut donnée en 1217 par Nicolas de Louvilliers aux lépreux du Grand Beaulieu).

(563) Guillelmus de Calvomonte miles notum facio me concessisse in perpetuam elemosinam patris et matris mee, et antecessorum meorum et Hosmundi filii mei, sanctimonialibus de *Gomerfonte* duos modios hybernagii in grangia que est in nemore *Montis Jovis*, ad mensuram *Calvimontis*, infra festum SS. omnium annuatim percipiendos, et totam culturam contiguam culture de *Pisseio*. Hoc autem factum est assensu Mathildis uxoris mee et Guillelmi filii mei primogeniti et Guidonis et aliorum puerorum meorum. Actum anno Incarnationis 1220, mense novembris. (A. N. K 191, n° 72).

(564) Ego Guillelmus de Calvomonte miles de assensu Mathildis matris mee, et Johanne uxoris mee, et Guidonis fratris mei, et Mathei primogeniti mei, et aliorum filiorum meorum... dedi Bte Marie de *Gome-*

Mahaut ne figure plus en avril 1227, dans une cession de deux pièces de terre par Guillaume III, Gui, Jehanne et Mathieu à l'abbaye de Gomerfontaine (565).

La même année Guillaume III cédait aux moines de Guitry tout ce qu'il avait autour de leur demeure. Jehanne et Mathieu interviennent dans l'acte, mais Mahaut et Gui n'y sont pas nommés (566).

Guillaume III laissa deux fils, *Mathieu I* et *Simon*. L'aîné lui avait succédé dès 1235. Les principaux chevaliers du Vexin français se réunirent le 5 mai à Pontoise en présence du jeune roi saint Louis, pour arrêter les coutumes du pays concernant le relief des fiefs. Il y avait là Gui V de la Roche, Anseau III de l'Isle Adam, Mathieu I de Trie, Jehan II de Chaumont, Gilles I de Montchevreuil et Jehan des Barres, qui, devant Raoul VI Deliés, bailli du Vexin, fixèrent par écrit les usages relatifs à ce point du regime féodal. Mathieu de Chaumont ne put assister à la proclamation des decisions prises, qui eut lieu à Saint-Germain-en-Laye, dans le courant du mois ; mais il avait donné caution au roi qu'il observerait les règles adoptées par ses pairs (567).

Sous le règne de saint Louis nous trouvons deux mentions au nom de *Pierre de Chaumont*. En 1231, un chevalier de ce nom est au service du roi ; il reçoit 40 livres pour la valeur de deux chevaux perdus d'ancienne date ; à ce taux, ce devait être des bêtes de prix.

Il est apparemment le même que *Pierre de Chaumont*, chevalier, marié à Julienne de Lannoy, qui confirmait en septembre 1245 le don fait à Froid-

rifonte... duo modios bladi hybernagii annuatim in granchia mea de bosco *Montis Jovis*... Preterea, intuitu pietatis, et pro animabus antecessorum meorum, eisdem contuli x sol. p. censuales... in festo Bti Remigii in censu meo apud *Calvimontem*, et eisdem caritative contuli culturam unam que est sita juxta culturam de *Pireio*. (A. N. K 191, n° 77).

En 1225, une charte de Robert de Bauquenchy a pour témoins « Guillelmus de Caumont miles, Matheus filius ejus primogenitus ».

(565) A. N. K 191, n° 82 : « Duas pecias junctas ad culturam sanctimonialium, que mihi devenerunt a Willelmo de Monte Jovis (Montjavoult) milite, per juramentum ipsius ».

Guillaume de Montjavoult est le fils aîné de Louis de Chaumont, seigneur de Montjavoult, fils de Guillaume I et d'Isabelle de France.

Gui de Chaumont, frère de Guillaume III, fut garant, en novembre 1232, de l'échange par lequel Hugues Tirel cède à l'abbaye de St Denis des biens à Cormeilles. (Cartulaire I de St Denis, p. 603. — Mss. fr. 31911, fol. 6).

(566) « Ego Guillelmus de Calvomonte miles de assensu Johanni uxoris mee et Mathei primogeniti filii mei... dedi... ecclesie *Sti Petri de Kytri* totum circuitum qui est in procinctu domus predictorum monachorum... Concessi eisd. monachis muros granchie ipsorum qui sedet et edificatur in fundo fossati mei... usque ad terram quam quondam possedit Stephanus de Fores... Autem anno Dni m° cc° vicesimo septimo, mense aprilis ». (Mss. fr. 27201, fol. 114).

(567) A. N. J J 2. Teulet, *Layettes*, n° 2382.

mont d'une terre à Bernes joignant celle de Geofroi fils d'Adam, seigneur de Bernes (568).

Un chroniqueur vante la bravoure d'un chevalier du même nom, en la bataille livrée aux Sarrazins par les fils de saint Louis en 1270 (569).

Mathieu I, dès 1236, était marié à *Pétronille* (570).

Sire Mathieu de Chaumont fit en 1238 et 1248 des versements au Trésor royal pour relevance et pour rachat de fief (571).

Son sceau, à l'*écu burelé* (572), est appendu à un acte de mai 1248, ratifiant la cession à Gomerfontaine de terres dans sa censive de Montjavoult.

Raoul de Marines ayant reçu, dans la dot de sa femme *Aude* (ratione maritagii domine Aude uxoris mee), une rente d'un muid de seigle et de deux muids d'avoine que lui devait Jehan de Montjavoult, celui-ci, pour se libérer, lui offrit en échange dix arpents de terre à Montjavoult. Raoul se défit de ce bien en faveur de Gomerfontaine, du consentement d'Aude, de Pierre II, leur fils, et de *Mathieu de Chaumont*, seigneur féodal (573).

En mars 1259 (n. st.), Mathieu, chevalier, scelle un autre acte en faveur de St-Wandrille, aux armes *fascées de douze pièces* (574).

(568) Arch. de Froidmont. « Le sceau dudit chevalier porte *maçonné de sable, à une bande accompagnée de six merlettes.* » (Mss. fr. 31911, fol. 6). — Le *maçonné* peut être une brisure du *burelé*.

(569) *Histor. de France*, XXI, 125.

(570 « Ego Matheus de Calvomonte assensu... Petronille uxoris mee et Symonis fratris mei et aliorum fratrum meorum... concessi... monachis in domo de Quitriaco commorantibus... v sol. ad festum Sti Remigii et unam minam bladi in propriam granchiam meam apud Kytriacum... Testibus Petro sacerdote de *Kytriaco*, Osberno priore ejusdem ville, Symone fratre meo de Calvomonte et Johanne clerico. Actum anno Dni m° cc° xxx° sexto, mense octobris. »

Le mss. fr. 27201, fol. 110, contient une copie certifiée de cet acte, d'après l'original existant aux archives de St-Wandrille. Elle est datée, par erreur, de 1136 et porte la mention : « Scellé en cire verte de deux sceaux, sur le premier desquels est représenté un chevalier tenant une épée en sa main, et autour est écrit : SIGIL. MATHEI DE CALMONTE. Le second représente une fleur de lis, autour de laquelle est écrit : SIGIL. MATH. DE CHAUMONT ».

Mathieu ne prend aucun titre dans cet acte ; il se qualifie *damoiseau* en 1239 (Mss. lat. 5441, fol. 13).

En août 1237 *Simon* donnait à Gomerfontaine, pour l'âme de son père Guillaume III, 4 liv. p. sur le travers de Chaumont (Mss. fr. 29723, p. 60).

(571) *Histor. de France*, XXI, 253, 277.

(572) Demay, *Sceaux de Picardie*, 5° série, n° 241.

(573) A. N. K 191, n° 91. *Jehan de Montjavoult* est, selon toute apparence, un descendant de *Louis de Chaumont, fils d'Isabelle*, de même qu'Aude, dame de Marines.

(574) « Omnibus... Matheus dictus de Caumont miles... Noveritis me concessisse Sto W. omnia illa que habebam... in masuris que sunt apud Kytreium subtus manerium prioratus... Confirmavi omnia... ex donatione antecessorum meorum. Datum anno Dni m° cc° l° octavo, mense marcii ».

(Mss. lat. 5425, fol. 87. — Mss. fr. 27201, fol. 115).

En 1270, il fit approuver par *Guillaume IV*, son fils aîné, une nouvelle libéralité aux moines de Guitry (575).

Mathieu Ier de Chaumont vivait encore en 1272, mais il était fort âgé et ne pouvait plus servir en personne (576).

Il avait cessé de vivre au mois de novembre 1276. Guillaume IV fit alors avec St-Wandrille un arrangement assez curieux. Il y renonçait au droit qu'il avait d'aller brasser de la bière au monastère, qui devait fournir les drèches (marcs d'orge moulus, des victuailles et maint autre cadeau. En revanche, le panetier du couvent lui devra, soit trois *tourtes* quotidiennes, soit un demi-muid d'orge par an. Voici les passages les plus importants de cet acte :

Cum controversia mota est inter conventum Sti W. ex parte una, et nos, me Willelmum de Calvomonte, me Johannem de Anveinvilla et me Haysiam uxorem predicti Johannis ex altera, super hiis que petebamus a dictis religiosis ratione cujusdam servicii quod dicebamus nos debere et facere in abbacia eorum, videlicet de cerveisia facienda, tandem... pacificatio extitit... ita quod dimisimus... omnia que... habere dicebamus in predicta abbacia ratione dicti servitii predicte cerveisie faciende, videlicet in carnibus de festo, pane et potu de festo, sotularibus, oblationibus, arietibus, augusto nostro si nos braciare contigisset, drasquâ et etiam omnibus aliis ad dictum servicium pertinentibus... Pro hac quitatione... concesserunt nobis annuatim dimidium modium ordei seu tres panes qui vocantur *tourtes* qualibet die, per manum panetarii qui pro tempore fuerit persolvendos...

Datum anno Dni Mo CCo LXmo sexto, mense novembris (577).

De 1276 à 1341, pendant un demi-siècle, la généalogie des Chaumont-Guitry cesse d'être assurée.

Comme contemporain de Philippe-le-Bel, on rencontre un *Roger de Chaumont* écuyer, cité en 1308 avec Pierre de Hangest, bailli de Rouen et Geofroi Le Danois, bailli de Gisors, comme ayant réglé un échange entre le Roi et l'abbaye

575 « Ego Matheus de Calvomonte... voluntate Guillelmi filii mei primogeniti... dereliqui... conventui Sti Wand. quicquid juris... habebam... in terris... quas ipsi... habent... apud Kytri, apud Fores et apud Lyebecort...

Propter hanc dimissionem... dederunt mihi curtillum marescalli subtus manerium meum, et XXIV solidatas par. annui redditus... et V sol. super heredes Raduiti dc Hailliencort et XII sol. tur. redditus super masuram que fuit a *la Chevaliere* de Kytri, et L lib. tur. Actum an. Mo CCo septuagesimo, mense maio. Testibus... Bartholomeo presbitero de *Kytri*... Galtero de Calvomonte clerico... » (Fol. CCXLV).

On cite en 1281 dans le même Cartulaire « Magister Reginaldus de Calvomonte presbiter ».

(576) « Mahi de Chaumont miles senex, mittit pro se debente exercitum, Johannem Beverel militem ». (Levrier, XIV, 1078. Rôle des chevaliers du bailliage de Gisors pour l'*ost de Foix*). Ce Jehan est peut-être le *Jehan de Chaumont* écuyer, qui, moyennant sept livres tournois, vendit en 1270, à St-Wandrille tout ce qu'il avait dans les paroisses de la Forêt et de Guitry, « tant en pain, blé, brebis, corvées, qu'autres droits dus par les habitants et hommes des religieux. » (Mss. fr. 27201, fol. 117).

(577) Gr. Cartul. de St Wandrille, fol. cx. La charte précédemment citée où figure encore Mathieu I, étant de 1270, il faut lire sans doute « LXXmo sexto ».

du Bec, pour des redevances à *Escoys* (Ecos), Touffreville, Basqueville et Macherée (578).

Deux autres personnages de ce temps paraissent appartenir à la maison de Chaumont-Guitry. L'un est *Jehan*, chevalier, qui fut condamné, au Parlement de Paris, le 4 juin 1317, en 1500 livres d'amende et 500 de dommages-intérêts, et son écuyer Jehan des Essarts, en 500 et 100 liv. respectivement, pour avoir violenté Vincent du Châtel, maire de Rouen, tandis qu'il rendait la justice. Le chevalier de Chaumont était en procès, et réclamait la mise au rôle de l'audience de son affaire : le clerc (greffier communal) lui donnant une réponse dilatoire, il s'emporta et fit de telles menaces que le maire prit la fuite, poursuivi par Jehan qui lui reprochait injurieusement de lui refuser justice (579).

Pierre de Chaumont, écuyer, n'était guère moins batailleur. Lui et son allié Jehan de Senecourt (580) ayant eu guerre avec Jehan de Sermaize, ce dernier fut tué avec un autre de ses voisins. Ces meurtres causèrent une excitation si grande, que leurs auteurs n'osaient répondre à l'ajournement et se présenter devant le bailli de Vermandois, de crainte d'être assaillis par les parents des victimes ou d'être appréhendés au corps. Le Parlement leur accorda le sauf-conduit qu'ils demandaient, sauf le cas où leur bannissement aurait été déjà prononcé (579).

On était au 6 décembre 1318, et Boutaric observe que cet exemple est une preuve de la persistance des guerres privées, surtout après le triomphe des *Ligues* sous Louis X.

Lors de la levée qui se fit en 1304 pour l'armée de Flandre, on ne fit aucun prélèvement direct sur sa terre, « le roi devant avoir subvention par la main des gens audit seigneur ». On agissait ainsi à l'égard des plus hauts barons (571).

Renaud I, chevalier, possédait en 1294, Guitry, Forest et des fiefs à Chaumont. Ces terres furent en 1297 réincorporées à la châtellenie de Chaumont et de Gisors, dont elles avaient été détachées en 1294 pour grossir celle de Neaufle, concédée à Pierre de Chambly (581).

Mathieu II dit le *Jeune*, écuyer, est cité en 1315 dans une sentence de Guillaume Maillart, bailli de Senlis (582).

(578) Mss. fr. 24132, fol. 196.

(579) Boutaric, *Actes du Parlement*, t. II, nos 4922 et 5585.

(580) Hameau de la commune de Bailleval, canton de Liancourt.

(581) Mss. fr. 29723, fol. 62. — A. N. J 208, n° 13.

(582) Mss. fr. 27201, fol. 118. Cet acte était « scellé du sceau de la baillie, aux fleurs de lis sans nombre ». — En 1312, Philippe IV et en 1315, Louis X lui maintinrent le droit de garenne. D'après Louvet, il aurait épousé l'*héritière de Guiry* (Mss. fr. 29723, 62).

Nous retrouvons Mathieu II dans une étude généalogique sur la maison de Chaumont publiée par un jacobin, frère Claude du Marois, dont le début est à citer comme type d'amalgame d'indications mal coordonnées et de récits légendaires. Cette étude forme l'un des chapitres d'un ouvrage curieux intitulé : *Le gentilhomme parfaict* (583).

Alliance de la maison de Chaumont en Vexin

Cette illustre et ancienne famille a tiré son origine d'Henry premier fils de Robert petit-fils de Huë Capet, lequel mourut l'an 1061 : il espousa Agnes fille de Georges Roy de Russie. De ce mariage il y eut trois fils, Philippes I du nom..., Robert duc de Bourgongne et Hugues de France comte de Vermandois et de Chaumont. Ce Hugues dit le Grand espousa Alix fille du comte de Vermandois, il mourut en l'an 1101 au second voyage qu'il fit en la terre saincte, son corps est enterré à Tarce, ville capitale de Caramanie : Il avoit eu le Comté de Chaumont en Vexin pour son apanage : Il laissa trois fils et trois filles. Les fils furent, Raoul aisné, Amaulry ou Esmery, et Simon de Vermandois... Amaulry... eut la comté de Chaumont en Vexin... Il laissa... Hugues qui fut connétable de France et Hugues dit le Borgne, seigneur en partie de Chaumont... (583).

Ledit Connétable eut lignée, en laquelle fut confisquée la Comté de Chaumont, pour ce que l'un de ses successeurs avoit mis la main sur un officier de Iustice ; comme il appert par certaines lettres du roy Charles VII portant restitution de lad. Comté en la main d'un Guillaume de Ch. issu de la branche dud. Connestable, laquelle lettre est entre les mains de MM. de Saint Cheron, yssus de cette illustre maison.

Hugues de Chaumont, surnommé le Borgne ou le Louche, fit de grands biens à l'abbaye de Mortemer comme on voit en des anciennes Chartres qui sont en lad. Abbaye, qui se commencent en ces termes : *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego Hugo Strabo de Calvomonte, notum volo fieri*... etc... Ce fut en l'année 1148. Ce Hugues fit tant d'estat du comté de Chaumont qu'il voulut partager aud. Comté avec son frère le Connestable son aisné, selon la coustume du païs, suivant laquelle le tiers lui fut donné à condition de le tenir en fief à la maison de Quitry, aisné d'iceluy. Il laissa trois enfants, Wallo, Odo, et Hugues. Les deux derniers moururent sans enfants: et Wallo, qui fit encore de grandes charitez à lad. abbaye de Mortemer, laissa un fils et deux filles, Hugues, Idoine et Ieanne. Hugues IV. du nom se croisa pour le voyage de la Terre Saincte, accompagna les Comtes de Champagne, Blois, Chartres et Flandres, et autres grands seigneurs qui s'associèrent pour cet effect avec les Vénitiens (*Suit le passage reproduit page 357*). — A son retour il fonda l'abbaye de Gomerfontaine, proche de sa maison dud. Chaumont l'an 1209.

583 Le gentilhomme parfaict, ou tableau des excellences de la vraye Noblesse, avec l'Institution des ieunes Gentilshommes à la Vertu... par L. P. M. a troyes et se vendent, à Paris, chez Cardin Besongne, au second pillier de la grand'Salle du Palais, aux Roses vermeilles, M. DC. XXXI. (Un vol. gr. in-16 ; B. N. E. 2089). — *Alliance des familles*, p. 689. — Le nom de l'auteur est donné par le Mss. fr. 27201, fol. 163. — On ne trouve point cet ouvrage signalé dans le *Dictionnaire des anonymes* de Barbier ni dans le *Manuel du libraire* de Brunet. — L'hypothèse du P. du Marois est moins ingénieuse que celle de Le Laboureur, rattachant les Chaumont et les Tirel à Geofroy, fils de Gautier I de Vexin. Son mémoire inédit (mss. fr. 29723) est visé dans une lettre datée de Montmorency, 9 juin 1666 (Mss. fr. 31319).

Sa femme se nommoit Pétronille, il en eut plusieurs enfans, Iean, Gilles, Gaston, Gervais et Hugues, lesquels moururent tous sans enfans, excepté Iean l'aisné qui mourut fort ieune et laissa Gilles de Ch. son fils unique. Gilles de Ch. fils de Hugues et de Pétronille, fit de grandes donations à l'abbaye de Mortemer.

Gilles de Ch. fils de Iean laissa un fils nommé Mathieu de Ch. lequel espousa l'heritiere des Quitry : il eut quelque différent pour ses garennes du temps de Philippes Auguste ; mais elles lui furent conservées par deux lettres, l'une du Roy Philippes Auguste du 5e novembre 1312, l'autre du Roy Louys fils dudit Philippes, en date du 30. de Ianvier 1315. Lesdites Lettres sont en Latin ; elles s'adressent au Bailly de Gisors, et luy commandent de conserver aud. Mathieu tous les droits de garennes qui luy peuvent appartenir à cause de ses seigneuries de Ch. et de Quitry. Il laissa un fils nommé *Renaud, comte de Chaumont*, lequel fut aussi troublé comme son père au droict de la garenne de Quitry ; mais il y eut sentence rendue à son profit dans led. Gisors, en date du mercredy après la Sainct Walery en avril 1317. Il eut un seul fils, comme porte cette sentence, nommé *Richard de Chaumont*, lequel espousa Ieanne de Fours. Il eut une sentence du bailly de Niofle dont lad. seigneurie de Quitry relevoit anciennement laquelle sentence portoit confirmation du droict de garennes, elle est en datte de l'an 1377.

Cette introduction d'un *Renaud II*, qualifié sans aucun fondement comte de Chaumont, dans la filiation des Quitry, a été admise par d'autres modernes, et ceux-ci ont attribué pour femme à ce Renaud une *Jeanne de Beaumont* (584). Mais un document auquel il doit être, de préférence, ajouté foi, présente celle-ci comme femme d'un *Mathieu III de Chaumont, chambellan du roi*, dont sortit *Richard de Chaumont-Quitry* (585).

Depuis le règne de Charles VI, le *Recueil des pièces originales* (ms. fr. 27201) fournit sur les Chaumont une documentation aussi riche qu'instructive. La plupart des pièces citées analytiquement sont indiquées comme faisant partie du « trésor de Bienfaite », chartrier constitué dans un manoir dépendant de leur terre par les marquis d'Orbec, descendants des Guitry, au XVIIe siècle.

Un mandement des maréchaux de France, du 22 août 1383, approuve la montre faite à Amiens par Richard de Chaumont, chevalier, et cinq écuyers : Fleuridas de Chauvincourt, Drouinet de Serans, Colin du Bois, Guillaume de

(584) Chazot de Nantigny. *Tablettes hist.*, VI, 118.

(585) Production des avocats de M. de Chaumont dans un procès contre la famille de Fours (Mss. fr. 20272, fol. 39). — Cette pièce est de 1579 (Mss. fr. 27201, fol. 208, qui donne la date, mais cite inexactement le texte). Elle est intitulée : « Plaidoyer fourny par Mre Jehan de Chaumont sieur de Quitry contre Mre George de Fors (Fours) seigneur du fief St-Clair et St-Martin » :

« Ledit fief fut jadis à noble homme Mre *Mathieu de Chaumont*, chevalier, *chambellan du roy*, qui espousa dame Jehanne de Beaumont ; les successeurs duquel vindrent à Mre *Richart de Chaumont* chevalier, qui espousa damoiselle Jehanne de Fours ; duquel mariage est sorty Mre *Guillaume de Chaumont*, dict *Lionet*, qui espousa damoiselle Robinete de Montagu ; duquel mariage est isseu *Guillaume de Chaumont* qui espousa dame Jehanne de Mello ; duquel mariage est isseu *Anthoine de Chaumont* qui espousa dame Jehanne Martel : duquel mariage est isseu messire *Julian de Chaumont*, qui espousa dame Heleine du Fay, et de luy est isseu *Guillaume de Chaumont* qui espousa dame Adrienne de l'Isle ; duquel mariage est issu *Anthoine de Chaumont* qui espousa Jehanne d'Assy, duquel mariage est issu l'Inthimé, sieur de Quitry, nommé *Jehan de Chaumont* ».

Huval, Pierre de Hardivillers, « pour servir aux gages du Roy en ces presentes guerres ès parties de Flandres, en la compagnie et sous le gouvernement du sire d'Aumont ». Une quittance de 52 livres 10 sous, donnée par Richard sur ses gages, est scellée d'un sceau dont l'écu porte *quatre fasces*. Il se qualifie « noble homme, chevalier, sire de Guitry et de Chaumont » dans des actes du 16 novembre 1382 et du 8 novembre 1384. Le premier porte remboursement, moyennant 280 francs d'or, d'une rente de 60 liv. ts. due à Jean Beaucompère, avocat à Rouen ; par le second, Richard se procure 400 francs d'or en constituant à un chanoine de Rouen une rente de 80 liv. ts. et de 24 chapons.

Guillaume de Chaumont, dit *Lyon*, sire de Forest, chevalier, intervint dans ce contrat avec son père. Le 22 décembre suivant, Richard transportait à Guillaume, dit *Lionel*, chevalier, son fils, toutes les terres, seigneuries, justices, fiefs, arrière-fiefs, cens et rentes lui appartenant à Guitry, Forest, Rocquencourt, Boissy-le-Bois, Chaumont, Bazincourt et autres lieux, à charge de 300 livres de pension viagère. Cet abandon fut fait à l'occasion du mariage conclu le même jour entre Guillaume et « noble damoiselle Robinette de Montaigu, fille d'honorable et sage maître Gérard de Montaigu, maître des comptes, secrétaire et trésorier des privilèges du roi ». De leur côté, les parents de Robinette, maître Gérard et damoiselle Biette (Cassinel) sa femme, lui constituent une dot de 1000 livres d'or (586). Robinette fut plus tard attachée à la maison d'Isabeau de Bavière ; le 15 juillet 1397, son mari donnait quittance au receveur général des *aides pour la guerre*, d'un à-compte de 100 livres sur 500 revenant à la dame de Guitry « pour sa part de mil livres d'or que le Roy avoit données à la dite dame et à la dame de Gamaches, en considération des services qu'elles avoient fait et faisoient chaque jour à la Reine ». Un crédit pour gratification aux dames d'honneur imputé au budget de la défense nationale, c'est un virement quelque peu audacieux.

Lionel de Chaumont (c'est le nom qu'il prenait alors) était depuis sept ans au moins, chambellan du roi (587), qu'il avait servi dans sa jeunesse, en levant une brigade composée de huit autres bacheliers et de 77 écuyers montés et armés (588).

(586) Le P. du Marois cite ce « contract de mariage passé pardevant deux notaires du Chastelet de Paris le 22 Décembre 1384. Il est entre les mains de M. de Sigy, et l'a eu à la mort de feu M. de Rigny le Ferron, yssu d'une fille de Chaumont. »

Il est malaisé d'admettre que Richard, mariant son fils aîné en 1384, soit le *Richard de Chaumont* servant en 1340 comme écuyer, sous le maréchal de Briquebec, dans une troupe qui, partant du Vexin, alla s'enfermer dans Tournai pour défendre cette ville contre les Anglais (Mss. fr. 29723, d'après un compte de B. du Dracs, trésorier des guerres).

(587) En cette qualité, il reçut quittance, le 11 octobre 1390, de seize francs d'or payés par lui à Renaud et Morel de Helay, chevaliers, pour la finance de sa terre de Pincencourt.

(588) Il en fit montre, à Mantes, le 5 septembre 1386, devant Pierre de la Richerousse, écuyer du corps du roi, chambellan du duc de Bourgogne, commis « aux revues des gens d'armes, archers et arbalestriers ordonnés pour servir le Roy en ceste présente armée qu'il entend faire au pays d'Angleterre » ; avis en fut donné au trésorier des guerres, Guillaume d'Enfernet.

Le testament de Lionel est du 10 mars 1402. Le sire de Guitry « ordonne sa sépulture à Boissy-le-Bois auprès de monsieur son père et de madame sa mère ; il lègue diverses sommes à lad. église et à celle de Guitry où il avoit été baptisé, et à Jehan d'Avernes son valet ; il veut que ses robes de tous les jours soient données pour Dieu, où il plaira à sa femme ; il lègue à Jehannine de Chaumont 100 livres tournois pour la marier ; à Perrinet de Chaumont son harnois à armer tout entier avec son meilleur cheval ». — Il désigne pour exécuteurs testamentaires ses bons et loyaux amis l'évêque de Chartres (Jehan de Montaigu son beau-frère) ; Jehan de Montaigu, vidame du Laonnais et maître d'hôtel du roi ; Guillaume Cassinel (oncle de Robinette, chambellan de Charles VI) ; noble homme Gérard de Montaigu, archevêque de Cambrai, conseiller du roi ; messire Adam de Gaillonnel, chevalier ; Sauvage des Bouves (des Boves), et « sa bonne amie et compagne ». — Cet acte fut scellé de son sceau, à l'écu *fascé de cinq pièces*.

Il laissait huit enfants : *Guillaume VI* qui, à peine majeur, reçut la charge paternelle ; *Louis* ; *Jehan*, valet du roi en 1404 ; *Charles*, *Jehanne*, *Marguerite*, *Isabeau* et *Jacqueline*. (589).

Le jeune héritier de Lionel ne tarda pas à faire un brillant mariage, grâce à l'appui de ses oncles, les deux Montaigu, qui avaient obtenu, l'un l'archevêché de Sens et l'autre, l'évêché de Poitiers. Par contrat du 16 juillet 1408, il s'unit à Jehanne de Mello, fille de feu Dreux, chambellan du roi, seigneur de Rigny-le-Ferron (590)et le Pray, et de noble dame Isabeau de Plancy, sa veuve.

Robine de Montaigu fit abandon à son fils aîné de tous ses droits, sauf cent livres de rente viagère sur la terre de Boissy-le-Bois, et l'usufruit du domaine de Boisgarnier acquis pendant son mariage. Les deux prélats s'obligèrent en quatre mille écus d'or à bailler en garde à sire Jehan Chanteprime, conseiller d'État, pour être employés en acquisitions d'héritages. Ils s'engagèrent à obtenir les désistements des frères et sœurs mineurs de Guillaume, ainsi que des deux filles aînées de Lionel : *Jehanne*, femme de Baudrin de la Heuze, chambellan du duc de Berry ; *Marguerite*, femme de Louis seigneur de Sainte-Mesme, chambellan du roi (591).

(589) *Louis*, fils de Guillaume V, fut trésorier de St-Martin de Tours, la plus haute dignité de cette abbaye, remarquent les Sainte-Marthe. Il vivait encore en 1456 et donna à Antoine, son neveu, tous les héritages qui lui étaient advenus par le décès de ses père et mère et d'*Isabeau* et *Jacqueline*, ses sœurs. D'après le mss. 20224, Jacqueline avait épousé Jacques de Bouconvilliers, fils de Gasce (on lui donne aussi pour époux Jehan de la Heuze) et *Isabeau*, Jacques d'Assy, chevalier, fils de David, seigneur d'Assy en Picardie et de Marguerite de la Trémouille.

Une bâtarde de Lionel, *Marguerite*, fut « mariée à Pierre de Sans-avoir escuier, ainsy qu'il appert d'un contrat passé à Chasteauneuf sur Loire le 15 avril 1439 : » (Mss. fr. 20272, fol. 38, et 29763). Elle fut dotée par son frère de cent écus d'or « pour les bons services qu'elle avoit faits à madame sa femme ». Le P. du Marois se trompe sur cette lignée.

(590) Canton d'Aix-en-Othe, arrond. de Troyes.

(591) Mss. fr. 27201, fol. 131. — Marguerite n'eut point d'enfants de son mari, qui mourut grand-

Quant à la dame de Rigny, elle délaissait à sa fille tout son bien, à la réserve d'un douaire sur la moitié des terres, et aussi du douaire de sa belle-mère, Yoland de Dinteville, veuve de Regnault de Mello.

Les libéralités avunculaires étaient d'une rare munificence. Malheureusement l'obligation souscrite aux mains de sire Jehan Chanteprime n'était nullement un billet à vue. Il restait encore dû, plus d'un demi-siècle après, 2,250 livres sur les 4000 écus d'or, et le tiers seulement de ce reliquat fut versé, le 17 novembre 1461, aux enfants de Guillaume VI, *Antoine*, sire de Guitry et *Jehanne*, femme du chevalier Jehan Chandos.

Les archives du Chapitre de Sens renferment deux autographes de « Guillaume de Chaumont, chevalier, chambellan, sieur de Quitry », datés de 1411 et 1412 ; le premier est une quittance donnée, comme procureur de son oncle l'archevêque Jehan de Montaigu, de 15 livres tournois et d'un cheval de même prix « pour l'utilité de monsieur mon oncle ». Peut être s'agit-il du destrier qui porta l'archevêque à la journée d'Azincourt, où il périt le 25 octobre 1415 (592).

La déclaration de Saint-Ouen, émanée des seigneurs du parti d'Orléans, le 9 octobre 1411, porte la signature de plusieurs vexinois: Guillaume de Trie, Pierre de Mornay dit Gauluet, et *le sire de Guitry*. Cette déclaration proteste de la fidélité des signataires qui, indignés du grand outrage fait au roi par l'assassinat du duc son frère, sont venus pour servir le fils de la victime « et vous oster de servage et radrasser votre seigneurie », écrivent-ils à Charles VI (593).

Des lettres royaux du 31 mars 1413 décrétaient la formation d'une division de 3000 hommes d'armes et 1500 hommes de trait, ayant à sa tête le duc de Guienne, fils aîné du roi, sous le gouvernement du duc de Richemont. Parmi les capitaines on trouve deux Chaumont: Guillaume VI, chevalier bachelier, avec 10 écuyers, et *Pierre*, écuyer, avec 10 autres écuyers. Le sceau de Guillaume, en 1416, porte un écu penché, *fascé de cinq pièces*, ayant deux lions pour supports, et timbré d'un heaume, tandis que Pierre, d'une branche cadette, scellait en 1415 d'un écu *fascé de sept pièces, au lambel de trois pendants accompagné de deux molettes* (594).

Guillaume, chargé dès le 9 novembre 1416 de la garde de Montereau, se

veneur de France (Le P. Anselme, VIII, 695). — Jehanne de Mello transmit aussi à son mari la terre de Vitry-le-Croisé (Nantigny).

(592) Arch. de l'Yonne, p. 297. Cet archevêque était fils de Gérard de Montaigu et de Biette Cassinel, nièce de Ferry Cassinel, archidiacre du Vexin français en 1356. V. *Le Livre de raison de St Martin de Pontoise*, par J. Depoin, p. 28).

(593) Douët d'Arcq, *Choix de pièces inédites du règne de Charles VI*, I, 345.

(594) L'original de ce sceau est fixé à une copie de la pièce. (Mss. fr. 27201, fol. 1361).

qualifiait le 30 septembre 1417 « bailli de Sens et d'Auxerre, capitaine des dits lieux et du chasteau et ville de Montereau-ou-fault-d'Yonne » (595).

Sa bannière était devenue fort importante ; de 3 chevaliers, 12 écuyers et 100 archers qu'elle comprenait le 28 février 1418, elle s'était élevée, au 19 novembre 1420, à deux bannerets, 2 bacheliers, 195 écuyers, un capitaine et un connétable d'arbalétriers avec 198 tireurs sous leurs ordres (596).

Il est vrai que noblesse oblige, et titre aussi. Au mois de février 1418, l'état civil du sire de Guitry s'était brusquement modifié. Le Dauphin, régent du royaume, signait des lettres patentes dont voici le curieux exposé :

« Il nous auroit esté remonstré par nostre amé et feal chevalier Guillaume de Chaumont seigneur de Guitry, conseiller et chambellan du roy, que *de toute ancienneté ses predecesseurs* avoient esté *comtes de Chaumont* au pays de Vexin François, lequel comté estoit succedé (avait été transmis) par droit d'héritage et d'hoirs masles en masles, à ses predecesseurs qui, pour ce, estoient appelés et nommés comtes de Chaumont ; jusques à ce que l'un d'eux, qui lors possédoit et tenoit ledit comté, mist la main, par colère, en la personne d'un officier royal en haine de l'exécution de certains exploits de justice contre lui rigoureusement faits par ledit officier royal ; pour raison de quoi ledit comté fut confisqué au profit du roy, sous la foy, hommage et souveraineté duquel estoit tenu led. comté ; lequel fut réuni au domaine de la couronne, à la réserve seulement de certaine part et portion qui fut délaissée audit comte ». La requête ajoutait que le père de Guillaume avait joui de cette réserve « jusqu'au temps des divisions arrivées dans le royaume ».

Il ne se peut rien d'aussi subreptice que cet exposé. En admettant qu'il reposât sur une tradition de famille, rien ne la justifie historiquement. Le *Comté de Chaumont* est une pure chimère (597). Quant à la *vicomté*, que tenait Eudes sous Philippe Ier, elle ne paraît pas être passée, après lui, aux mains d'un ancêtre direct des Chaumont modernes. Bien que leur auteur Osmond, fils de Robert et de la dame de Guitry, se qualifiât *seigneur du château* de Chaumont, et malgré l'alliance de son fils avec la fille naturelle d'un roi de France, sa postérité fut

(595) Cette orthographe répond à la phrase moderne : « à la chute de l'Yonne. » *Ou* est mis pour *au*, et non pour *où*. *Fault* est un substantif comme *saut*, et non pas un verbe.

D'après le P. Anselme (VIII, 885) le seigneur de Guitry, capitaine de 100 hommes d'armes dès 1413, avait été nommé capitaine de Sens et d'Auxerre, le 16 juin 1417.

A la note précédente (592) *il faut lire* : Arch. de l'Yonne G 297.

(596) Dans une montre du 16 janvier 1419 figurent parmi les écuyers Andriot de Dampont et Micheau de Beaurepaire. (Id. fol. 142).

(597) Il ne serait pas aisé de découvrir d'où pouvait venir la légende du comté confisqué sur un ancêtre des Guitry. Heureusement un Mémoire du XVIIIe siècle (Mss. 27201, fol. 323) nous a mis sur la voie. On supposait l'auteur de la lignée, Osmond de Chaumont, frère d'Enguerran de Trie. « Cet Enguerran comte de Chaumont perdit son comté pour avoir maltraité un officier du roi. » Avec un peu de bonne volonté, on peut trouver bien des choses dans l'histoire.

dépouillée de ce titre et des droits utiles en découlant. Mais la destruction de Guitry par Étienne d'Angleterre suffit amplement à expliquer la décadence de cette race au XII[e] siècle.

Quoi qu'il en soit, le futur Charles VII écouta, sans autre enquête, les dires de son chambellan. Chaumont et le Vexin tout entier — sauf Pontoise qui se ressaisit de temps en temps — étaient au pouvoir de l'ennemi : le contrôle efficace du Parlement était suspendu.

Aussi le Dauphin, se plaçant tout d'abord au point de vue pratique « en considération des notables services à lui rendus et au royaume par le sire de Chaumont, et de ce qu'il avoit beaucoup dépensé de son argent pour lever et mettre sur pied des gens de guerre, lui cède, transporte et délaisse le comté, chasteau, terre et chastellesnie de Chaumont..., avec les fonds, tresfonds, profits, fruits, cens, revenus, esmolumens, eaux, moulins, prés, pastis, pasturages, dixmes, champarts, patronages d'églises, collations de bénéfices, fiefs, arrière fiefs et tous droits de justice haute, moyenne et basse ».

Dès lors Guillaume prend, dans les actes publics, le titre de comte de Chaumont. Les quittances de gages le lui attribuent. En mars 1422, le Dauphin, devenu le *roi de Bourges*, par de nouvelles lettres données en sa capitale « en considération des louables et profitables services à lui rendus, au fait de ses guerres, par Guillaume de Chaumont, chevalier, sire de Guitry, son conseiller et chambellan, et des dangers auxquels il s'est exposé et s'expose chaque jour pour son service », confirme et ratifie la cession et le transport par lui faits aud. Guillaume, pendant sa régence, des comté, terre et châtellenie de Chaumont, « les donnant, cédant et transportant audit sieur de Chaumont et à ses hoirs masles descendants de son corps en loyal mariage », le roi se réservant seulement « les foy et hommage, le fief, ressort et souveraineté ».

Ces documents nous sont parvenus sous la forme analytique. Mais leur authenticité est contrôlée par d'autres.

Ainsi les provisions de « souverain maître enquêteur et général réformateur des eaux et forêts » données à Guillaume VI par le Dauphin le 15 septembre 1419, furent confirmées par lettres patentes données à Bourges le 3 juin 1424 à Guillaume, « à présent comte de Chaumont, conseiller et chambellan du roi » (598).

Guillaume prenait encore le titre de « comte de Chaumont, sire de Guitry », le 5 avril 1439, dans un acte de donation d'une somme de cent écus d'or, à Marguerite de Chaumont, à l'occasion de son mariage avec Pierre Senzaver, « en considération de la grande affinité et affection d'amour qu'il lui portoit, et des

(598) L'office était vacant par la mort de Charles d'Ivry. Guillaume fut admis à l'exercer en même temps qu'il conservait ses charges de conseiller et chambellan du roi ; — il en fut déchargé quatre ans après et son successeur Charles, sire de la Rivière, fut reçu au Parlement le 28 mai 1428 (Mss. 27201, fol. 346). — Le P. Anselme donne aux provisions accordées par le Dauphin la date du 20 septembre 1418.

bons et agréables services qu'elle lui avoit rendus et à madame Jehanne de Mello, femme dudit seigneur ».

Guillaume VI fut d'ailleurs l'unique titulaire de cet hypothétique comté de Chaumont prétendûment ressuscité. Dès que la prise de Pontoise, en 1441, eut ramené le Vexin sous la domination française, Chaumont redevint partie intégrante du Domaine de la Couronne et par conséquent inaliénable, suivant la doctrine du Parlement.

Du reste, le titre créé en 1418 n'avait pas toujours été reconnu. Ainsi deux documents de 1425 — qui semblent bien concerner le nouveau comte — ne l'attribuent pas à son bénéficiaire, et l'un d'eux émane pourtant de Charles VII. Par lettres données à Poitiers, le 7 juillet, il ordonne la restitution à « Guillaume de Chaumont » du château de Dyant, — près de Fontainebleau — indûment retenu par deux écuyers auxquels il avait été confié. Le 26 octobre, le duc de Richemont, qui venait de se déclarer pour le roi et d'être fait connétable, commettait « *le sieur de Guitry* pour mettre ordre aux pillages commis par plusieurs capitaines sous l'obéissance du roy » (599).

On ne sait où Jehan de Serres a pris qu'au combat de Crevant, le 31 juillet 1423, « la perte des François fut d'environ trois mille hommes, des signalez les sieurs *de Guitry*, de Fontaines, de la Baulme, et plusieurs autres dignes de la mémoire de France, puisqu'ils sont morts au champ d'honneur ». En effet, Guillaume VI et sa femme Jehanne de Mello vivaient encore le 14 septembre 1444. Le sire de Guitry mourut très peu de temps après ; il avait eu quatre enfants : « *Charles, comte de Chaumont*, tué en la fleur de son âge à la bataille contre les Anglais, près Verneuil au Perche, l'an 1424, au rapport du sieur de Serres (600) ; *Antoine I* ; *Jehan*, qui fut d'église » (601) ; et *Jehanne de Chaumont* (602).

Guillaume VI fut, disent les Sainte-Marthe, « enterré au lieu de Régny-le-Feron où sur sa tombe sont escripts ces mots : Cy gist hault et puissant seigneur messire Guillaume comte de Chaumont, seigneur de Guitry, Boissy, Boisguernier et de ce présent lieu de Regny-le-Feron ». — Bien que son unique fils survivant,

(599) Mss. fr. 27201, fol. 154 et 155. — Le mémoire de 1743, fol. 325, reconnait que les Anglais étant maîtres de Chaumont, lors des lettres d'érection du comté, et l'ayant occupé jusqu'en 1450, « il est *douteux* que Guillaume et Charles en soient entrés en possession ».

(600) De Serres ne l'appelle pas comte, mais seulement *le sieur de Guitry*. Cf. p. 271, 276 et 283, où il dit que « le sieur de Guitry et d'autres capitaines conduisirent 1500 hommes au siège de Montargis en 1426 ». Guillaume VII assista au sacre du roi en 1429, et d'après le P. Anselme (VIII, 885) il prit part au siège d'Orléans. L'auteur de l'*Inventaire de l'Histoire de France* était protestant et coreligionnaire des chefs de la maison de Chaumont-Guitry. Il avait été moine de Saint-Denis et prieur d'Essonnes de 1554 à 1567.

(601) Mémoire de 1743, mss. fr. 27201, fol. 325.

(602) La motte de Sigloy, près de Châteauneuf-sur-Loire, et la terre du Verger, qui en dépendait, étaient apparemment un don de Charles VII à son chambellan. Elles ne furent pas conservées. Dès le 8 juillet 1445, procuration était donnée pour les vendre par la veuve de Guillaume VI, « comme ayant le bail de sa fille Jehanne », à son fils Antoine et à son beau-frère *Jehan de Chaumont*, écuyer.

Antoine I, se qualifiât seulement « seigneur de Guitry » dans l'acte de foi et hommage fait le 3 juillet 1445, au duc Charles d'Orléans, à cause de la motte de Sigloy (602), dépendant de la châtellenie de Châteauneuf, la postérité de Guillaume Lionel ne renonça pas à l'espoir de voir rétablir en sa faveur le titre honorifique accordé par Charles VII.

« A cause des guerres et divisions, — écrivent les Sainte-Marthe, — que la ville de Paris et autres proches d'icelle étoient occupées par les Anglois, et que Guillaume de Chaumont trespassa pendant icelle guerre et avant les tresves, il ne peust faire veriffier les lettres de don de la comté de Chaumont en la Cour de Parlement et en la Chambre des Comptes ni recouvrer la possession de la comté. Depuis, régnant Louis XI^e^, les successeurs dudit Guillaume ne peuvent obtenir provision, au moien du don faict par le Roy au capitaine Hallezard et depuis au capitaine Cacquelevent, qui en ont ioui par quelque temps; auquel don M^re^ Julian de Chaumont, sieur de Quitry, petit fil de Guillaume, s'opposa, mesmes sous le regne de Charles VIII, fit quelques instances pour obtenir confirmation du don et restitution de lad. comté pour lui et ses hoirs masles, attendu que lad. comté estoit partie de sa ligne et que tousiours elle avoit esté possédée par ses predecesseurs jusques au cas dessusdit, lesquels et luy en avoient tousiours porté le nom et les armes, qui sont *six fasces d'argent et cinq de gueules* (605) ».

Si le comté de Chaumont ne leur fut pas octroyé, du moins la reprise du Vexin par les Français fit rentrer aux mains des descendants de Lionel leurs biens qui, ne pouvant jusqu'alors être appréhendés, étaient restés indivis entre eux (604).

Anthoine de Ch., écrit le P. du Marois,continua au service du Roy iusques à l'entiere expulsion des Anglois, pendant le regne desquels il n'avoit non plus ioüy que ses predecesseurs de la terre de Quitry en Normandie, que lesd. Anglois possedoient. Enfin ayant esté chassez entierement de Gisors et de tout le Vexin, en l'an 1450, il prit possession de sa terre de Quitry, comme luy appartenant, après qu'un Anglois s'en fut retiré, nommé Iean de Cornualle, qui en avoit ioüy longtemps. Ledit Anthoine en rendit son adveu au Roy en l'an 1457, lequel est enregistré en la Chambre des Comptes de Paris dans les Registres des dénombremens du Bailliage de Rouen, fueillet 20 en l'an 1476.

Dès le 7 avril 1450, il avait fait avec son oncle Louis, trésorier de St-Martin de Tours, un accord « par lequel il est dit qu'aud. Antoine, pour son partage et droit d'aisnesse, à cause de son père, appartiendroit les terres et seigneuries de Quitry, de Forest et de Riquencourt en Vexin Normand, plus la terre qu'il avoit à Chaumont, l'hostel, terre et seigneurie de Pinsancourt sise au Vexin François, avec ses appartenances et qu'audit Louis appartiendroit pour son droit de partage

(603) Mss. fr. 20272, fol. 36

(604) La Roche-Guyon fut repris en septembre 1449, Gisors en octobre, Château-Gaillard en novembre (*Chron. de Normandie*, éd. Hellot, ad ann. 1449). — La date de la reprise de Chaumont n'est pas connue par des textes. D'après les mémoires consultés par les Sainte-Marthe, c'est seulement en 1450 que l'anglais Jehan de Cornouailles (John Cornwall), qui détenait la terre de Guitry, fut chassé, en même temps que les autres Anglais, du bailliage de Rouen. — M. Germain Lefèvre-Pontalis, l'érudit historien des guerres anglo-françaises du xv^e^ siècle, n'a retrouvé aucun document sur cet épisode de la reconquête.

l'hostel, terre et seigneurie de Boissy-le-Bois, l'hostel, terre et seigneurie de Boisgarnier, au Vexin François, avec leurs appartenances ».

Après la mort successive de leurs ascendants, Antoine et son beau-frère Jehan de Chandos, chevalier, seigneur de Vaux, partagèrent leurs héritages le 30 mai 1460.

Antoine s'allia à Jehanne Martel, fille du sire de Bacqueville, qui lui apporta quatre seigneuries normandes : Bardouville, Bellaitre (paroisse de Quevillon), Brécy et Breteuil. Ils eurent pour enfants : *Julien*, *Guillaume*, né en 1452 ; *Catherine*, mariée le 6 février 1471 à Jehan de Vaussine, fils aîné du seigneur de La Rivière-Bourdet.

Peu après le mariage de sa fille, Jehanne Martel mourut, le 12 avril 1472. Antoine la suivit de près. Leurs biens furent partagés entre les deux fils, le 2 août 1476. Julien, qui demeurait alors à Boissy-le-Bois avec Hélène du Fay (605), sa femme (fille de Gilles, seigneur de Farcourt), reçut comme aîné, les terres apportées par sa mère, et du côté paternel, Guitry, Forêt, Rocquencourt, au Vexin Normand ; Boissy-le-Bois, Chaumont, Pisancourt (*sic*), Mons, et des héritages à Fleury et Marquemont.

Guillaume eut pour sa part Rigny-le-Ferron, Chassenay et Montbaudran. Il épousa Marguerite d'Anglure, dame de Conantes et autres terres situées près de Sézanne-en-Brie. Des aveux lui furent rendus de 1478 à 1505. Il laissa quatre enfants : *Galléas*, sieur de Rigny ; *Jacques I*, baron de Chassenay ; *Bernard*, sieur de Conantes ; *Jacqueline*, mariée à Jehan de Galernes, sieur de la Queue-en-Brie, et d'après le P. du Marois, *Tristande*, religieuse à St-Clair de Provins.

Galléas épousa Gaulchère du Brouillard, de la maison des barons de Courson, et n'en eut que des filles qui épousèrent : *Edmée*, Louis de Roux, sieur de Sigy ; *Jehanne*, Claude de Ponteville, sieur de Flaccy ; *Paule*, Artus d'Assigny, sieur de Fort. Une quatrième, *Antoinette*, fut religieuse à Provins.

Jacques I, sieur d'Egvilly, baron de Chassenay, écuyer, puis chevalier de l'ordre du roi, cité en 1522 et 1525, était mort en 1531, laissant de Mahaut des Essarts, qui fut dame d'honneur des reines d'Écosse Madeleine de Savoie et Marie Stuart, deux fils mineurs, *Léonard* et *Antoine*.

Léonard I, seigneur de Chassenay et d'Eguilly, surintendant des affaires de la reine d'Écosse, vivait encore le 9 juillet 1572 et était mort le 4 septembre 1573, laissant d'Antoinette de Lantages *Antoine*, qui vivait encore le 19 septembre 1611, et dont Marguerite de Voisins était veuve le 11 décembre 1612. Les deux sœurs d'Antoine étaient mariées dès 1600, *Jeanne* à Joachim de Chastenay, baron de St-Vincent, *Mahaut* à Guillaume de la Tour, sieur de Giseaux au comté de Bourgogne.

Le second fils de Jacques I, *Antoine*, fut seigneur de St-Chéron, Hautruel, les Rivières et Courmoncle, chevalier de l'ordre du roi, et surintendant des affaires de Marie Stuart. « Sa vertu, sa fidélité, sa piété fut tant estimée de cette grande reine, dit le P. du Marois, qu'elle le préféra à tous les seigneurs de sa cour pour lui commettre, sous sa charge et prudente conduite, les affaires de sa maison. Le duc de Guise conceut de luy une mesme créance qui le fit honorer de la qualité

(605 Cette maison du Fay porte d'*argent semé de fleurs de lis de sable* (Id. fol. 337). Hélène était, suivant tous les généalogistes, « issue de la maison de Chasteaurouge, très ancienne du pays de Picardie ».

de gouverneur de la principauté de Joinville »(606). Il eut encore une autre charge, celle de « commissaire général des vivres ès armées du roy conduites par le duc d'Aumale », avec 2400 livres de gages (607). Il mourut à Troyes (en 1585, dit le P. Anselme) et y fut inhumé dans l'église de la Madeleine.

Sa femme, Jacqueline Piédefer, de la maison de Champlost, lui donna quatre fils et deux filles ainsi énumérés par les Sainte-Marthe : « 1. *Léonard*, seigneur de St-Chéron, Espieds et autres lieux, mestre de camp d'un régiment de gens de pied, capitaine de cent chevau-légers, gouverneur de Chasteauvillard, marié à Claude du Mesnil, fille unique héritière de sa maison, d'où : *Henri de Chaumont*, aagé en la présente année 1600 de quinze ans ou environ, et *Antoine*, son frère, aagé de quelque an ou environ moins que son aisné ; — 2. *Jacques*, sieur d'Hautruel et prieur de St Nicolas de Roussy ; — 3. *François*, chevalier de Malte, défunt ; — 4. *Antoine*, sieur des Rivières, non encore marié ; — 5. *Edmée*, mariée au sieur de Précy ; — 6. *Jacqueline*, non encore mariée » (608).

Il est singulier que cette généalogie, toute contemporaine, omette un des fils d'Antoine. Un acte du 27 mars 1601, après le décès de celui-ci, lui donne en effet six enfants vivants : *Léonard II*, sieur de St-Chéron, Prespied, Mesnil-sur-Saux, etc ; *Louis*, sieur de Cormoncle ; *Jacques*, *Antoine*, *Edmée* et *Jacqueline* (609).

Léonard II, seigneur de St-Chéron, réclamait en 1603 une somme de 145 écus aux habitants de Bréchainville ; un arrêt du Conseil du 24 mars donna main-levée de cette somme aux Bréchainvillois (610).

Henri, son fils aîné, gentilhomme ordinaire de Charles de Bourbon, comte de Soissons, puis mestre de camp en 1614 et 1615, devint capitaine de cent chevau-légers dans l'armée du duc de Bavière pour le service de l'empereur Ferdinand II en 1621. Il épousa Claire de Hatton dont il avait en 1631 quatre enfants : *Henri-Prosper*, *Claude-Françoise*, *Charles-Chrestien* et *Henri-Antoine*. Les trois fils moururent sans alliance ; la fille épousa d'abord le baron de Changy, puis son parent *Louis III de Chaumont Arthieul*.

(606) En cette qualité, il fit bail, pour une redevance annuelle de 260 écus, du domaine de la châtellenie de Bar-sur-Aube, le 16 juillet 1583 (Mss. fr. 30408, fol. 285).

(607) Mss. fr. 27201, fol. 206, 343.

(608) Mss. fr. 20272, fol. 41.

(609) Mss. fr. 27201, fol. 210.

Le P. du Marois nous apprend qu'Edmée épousa le sieur de Sainte Suzanne, et que Jacqueline, « vertueuse et très sage, nourrie dans l'escuole de la piété, de l'amour et de la crainte de Dieu, à présent (1631) vivante, a espousé messire Edme de St-Estienne de Turgy, lequel a esté maréchal de camp de la cavalerie légère des rois Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII. Il fut honoré de cette charge pour sa bonne vie, sa vertu et piété, et pour son grand courage, le bon et fidelle service qu'il a rendu à nos roys, *auquel il a acquis plus de gloire, d'honneur et de réputation que de biens*, et non content d'avoir dignement administré cette charge, il a encore voulu prendre la peine de faire imprimer ses mémoires militaires et les advis pour l'exercice de la charge de mareschal de camp, qu'il a dediez au roi Louis XIII. Et, dans son âge de 86 ans (1631), il est encore tout prest d'aller sacrifier le reste de ses biens, de ses ans et de sa vie pour le service de l'Eglise et du Roy ; et m'a dit plusieurs fois qu'il n'auroit jamais de plus glorieuse action que de consacrer son espée pour la cause de Jesus-Christ contre les ennemis de sa Croix, les infideles et heretiques et pour la conservation de l'estat françois ».

D'après le P. Anselme (VIII, 893), *François* fut reçu chevalier de Malte le 8 mars 1584 ; — *Edmée* épousa en 1583 Jehan de Précy, sgr de la Motte-lez-Poivre ; — *Jacqueline* fut femme d'Aymé de St-Etienne, sgr de Turgis.

(610) *Arrêts du Conseil d'État*, II, n° 7641.

Le frère de Léonard II, *Antoine*, sieur des Rivières, épousa Catherine de Verrières. Leur fille unique, *Liesse*, épousa par dispense du pape son cousin germain, le second fils de Léonard II, *Antoine*, seigneur de Pontliciard.

L'autre frère de Léonard II, *Louis*, seigneur de Courmoncle, épousa Élisabeth du Gas, et leur fils unique, *Edme-Amaury*, s'unit à Marguerite de Chambon.

Il restait encore une branche issue d'un frère de Galléas, *Bernard* ; elle possédait les terres de Conantes et de Chaumont-sur-Yonne. La maison de Guitry les regardait comme des parents pauvres sans intérêt. Lorsqu'en 1600, elle fit dresser son arbre généalogique par les frères de Sainte-Marthe, les deux héraldistes se bornèrent à cette mention sommaire : « *Bernard*, sieur de Conantes, espousa Nicole de Melung, des viscomtes du lieu, et fust si mauvais mesnager qu'il a peu laissé de son bien à sa postérité. Toutefois est descendu de luy ung fils qui a esté seigneur de Chaumont-sur-Yonne en partie et qui a laissé des enfants ». — Le P. du Marois n'était guère mieux renseigné, car il supposait que le petit-fils de Bernard était mort sans hoirs. Les documents réunis dans le trésor de Bienfaite permettent de suivre le développement de ce rameau (611).

Revenons à la ligne de primogéniture avec *Julien de Chaumont-Guitry*, que nous avons vu habiter la terre de Boissy-le-Bois en 1476. Les Sainte-Marthe rapportent qu'il acquit « la terre et seigneurie de Berticheres dont il feit sa principale demeure, ayant esté le chasteau de Chaumont ruiné par les Anglois. »

Nous avons vu qu'il fit d'infructueuses tentatives pour faire reconnaître la validité des lettres patentes de 1418 et de 1422. Le 4 décembre 1483, un acte de notoriété fut dressé au sujet de la succession que Gilles du Fay, seigneur de Farcourt, Heudricourt en Santerre, Fay-sous-le-Bois et autres lieux en Beauvoisis, conseiller et chambellan du roi, et que sa femme Jehanne de Louvain avaient laissée à leur fils Antoine et celui-ci à sa fille Jehanne, encore enfant. Julien,

(611) Bernard épousa Nicole de Melun, fille d'Antoine, seigneur de Buignon, auquel il donna quittance partielle de la dot en 1521. Elle le laissa veuf en 1547 ; il avait partagé le 5 août 1540 la terre de Buignon avec ses beaux-frères. — Il avait pour successeur, dès 1550, son fils aîné *Jehan*, écuyer, sieur du Vernois ; *Marguerite*, *Nicolas*, *Gilles et Claude* furent ses autres enfants. *Jehan I* s'allia le 14 avril 1559 à Louise de Bernard, fille du seigneur de Champigny ; d'où *Jehan II*, seigneur de Chaumont et de Buignon en partie, uni le 5 février 1595 à Isabelle de Melun, fille de Philippe, sieur de Courtry, de Buignon et de Chaumont-sur-Yonne, et de Françoise de Grailly (fol. 208) ; — d'où :

Michel, seigneur de Buignon et Chaumont-sur-Yonne, maintenu en noblesse le 9 juillet 1668. Il se maria, le 2 mai 1641, à Renée Pot, fille de Jacques, sieur de Plénoche (fol. 350) ; — d'où :

Louis, né le 12 février 1652 à Chaumont-sur-Yonne, dont l'état civil fut reconstitué en 1681, les registres de catholicité ayant été pillés en 1652 durant les désordres de la Fronde (fol. 254). Il fit aveu au baron de Bray, général des galères, pour sa terre de Chaumont, avec Charles de Rouvroy, mari de Claude sa sœur, en 1672 (fol. 267 et 276).

Le P. Anselme (VIII, 893) dit que *Michel* mourut en 1671 et lui donne 5 enfants : *Henri*, capitaine de cavalerie ; — *Edme*, sieur de Vernoy, lieutenant d'infanterie ; — *Martin* ; — *Louis Henri*, lieutenant d'infanterie ; — *Claude*, femme de Ch. de Rouvray, sieur de Belligny. Il ne pousse pas plus loin cette généalogie.

gendre de Gilles du Fay, y est qualifié *comte de Chaumont*, seigneur de Guitry en Vexin, baron de Bardouville, de Bellestre, Brécy et Breteuil (612).

La légende généalogique à laquelle ajoutèrent foi plus tard les meilleurs héraldistes était, il faut le constater, tout à fait acceptée dans le pays. L'opinion voyait dans les Guitry les héritiers directs du connétable de Louis VI. C'est ainsi que le 6 août 1508, l'abbesse de Gomerfontaine donnait une procuration à Julien et à ses fils *Gilles* et *Lion*, écuyers, comme *fondateurs* du monastère, « pour poursuivre et pourchasser toutes les terres, fiefs et arrière-fiefs » indûment aliénés depuis trente ans par les précédentes abbesses et prieures.

Toutefois, ni cette procuration, ni les actes ultérieurs de Julien et de ses descendants ne relevant le titre de comte, il y a lieu de penser qu'ils furent invités à s'abstenir de manifester leurs prétentions à un rang qu'ils eussent pu difficilement soutenir. Il est à remarquer d'ailleurs que Julien lui-même ne prit pas le titre contesté dans l'acte de foi et hommage qu'il fit au roi le 30 juin 1484.

Les archives du château de Mouchy contenaient une sentence d'arbitrage entre « noble homme messire Julien de Chaumont, seigneur de Boissy », Jehan de Maricourt, écuyer, baron de Monchy-le-Châtel, et Antoine du Fay, chevalier, seigneur de Farcourt et de Laignicourt en Beauvaisis le 23 août 1499 (613). Il s'agissait évidemment de régler des difficultés à propos de la succession de Gilles de Fay, dont Julien avait épousé la fille Hélène. Celle-ci mourut en 1506, et son mari entre 1509 et 1512.

On a vu qu'elle eut, outre deux fils, de nombreuses filles dont les alliances furent honorables, mais plutôt modestes.

Marguerite épousa le 3 mai 1506, Martin de Chanteloup, écuyer, sieur de Placourt et de Lihus ; *Jehanne* porta le fief de St-Clair, dans les paroisses de Guitry et de Forêt-la-Folie, à Claude de Fours, écuyer (614) ; *Antoinette* s'allia, en 1494, à Philippe de Gaudechart, sieur de Bachevilliers ; *Guillemette* était mariée en 1512 à Antoine de Tirant, sieur d'Hébécourt ; enfin *Catherine*, dame d'Erquery, avait épousé dès 1510 Antoine de St-Saulieu.

Quant aux fils de Julien, nous parlerons plus loin de *Lion*, plus connu sous le nom de *Guillaume VII*.

(612) Les deux autres signataires de ce certificat sont Jehan du Fay, abbé de Ressons et de St-Nicolas-sous-Ribémont, et Robert Malherbe, seigneur de Jouy-en-Thelles, vicomte de Chevrésy, prévôt des maréchaux et chambellan du roi.

(613) D. Villevieille, Mss. fr. 31,911, fol. 11.

(614) Fils d'un Jehan de Fours qui vivait en 1492, Claude eut pour fils Guillaume, écuyer, vivant en 1535 ; d'où sortit George de Fours, seigneur de St-Martin, chevalier de l'ordre du roi, qui rendit hommage en 1579 à Antoine II de Chaumont (Voir note 585). — Mme Robert, propriétaire du domaine de Guitry, possède un certain nombre d'aveux rendus aux Chaumont, pour ce fief de Saint-Clair, par G. de Fours en 1544 ; — Guy de Fours, gentilhomme de la Chambre du Roi, capitaine de 50 hommes d'armes de son ordonnance en 1632 et 1636 ; — Michel de Fours, chevalier, en 1646 (Communication de M. le capitaine Engelhard, gendre de Mme Robert).

Le P. Anselme (VIII, 887) fait de Jehanne une *Louise* qu'il dit mariée à *Georges de Fours*.

Gilles I, écuyer, fut sieur de Boissy-le-Bois, Bardouville, Bellestre, Breteuil, le Petit-Boissy dit Fragilleux, et en partie de Chaumont. Il fit hommage pour ce dernier fief en 1509. En 1512, il assistait au mariage de *Guillaume dit Lion*, son frère, seigneur de Bertichères, et en 1531, à celui de *Françoise*, sa nièce. Il vivait encore en 1546. Dès le 6 octobre 1509, il s'alliait à Isabeau de Poissy, fille de Jehan, seigneur de Gouy, et de Marguerite Daniel. Il en eut 4 fils : *Antoine*, *Louis*, *Nicolas*, *Guillaume VIII* (615). Louis et Nicolas moururent célibataires : *Nicolas* se qualifiait en 1597 « écuyer, président au présidial de Senlis, sieur des fiefs de Chaumont, Hault Touppet et Genard assis audit Chaumont » (616).

Guillaume VIII, seigneur de Chaumont en 1564, épousa « Agnès de l'Isle, de la maison d'Andrésy et de Marivaulx » (615).

Antoine II, fils de Gilles I, seigneur de Bellaitre, assista en 1544 au mariage de son cousin. Il rendit hommage du fief des Essarts, le 10 octobre 1561, à Jacques de Mornay, sieur d'Omerville. Il épousa le 24 février 1548 Philippe, fille de Louis d'Isques, sieur d'Omerville et de Marguerite Perreaux : elle mourut avant 1561, laissant deux fils ; *Charles*, seigneur de Boissy, mort sans enfants après 1575, et *Gilles II* ; et une fille, *Françoise*, alliée à Jehan de Biville, sieur de Saint-Lucien, puis à Antoine de Belin.

Gilles II, seigneur de Bellaitre et en partie d'Omerville, épousa le 2 juin 1579 la veuve du sieur de Beaucamp, Anne, fille de Jacques Fouquesolles, sénéchal du Boulonnais ; elle survivait à son second mari en 1590, et eut : *Pierre*, sieur de Bellaitre, uni à Marie de Cavrel ; *Guillaume* ; *Judith*, alliée en 1598 au sieur de Chambray, Adrien de Presteval, puis au sieur de Porcheux, Charles d'Aubourg ; *Suzanne*, mariée à Annibal de la Rue, seigneur de Bernapré et du Puy (617).

Le 9 juillet 1512, le fils aîné de Julien, *Guillaume VII*, seigneur de Guitry et de Bertichères, épousait la veuve de Louis de Boulainvilliers, seigneur de Frouville, Adrienne de l'Isle, fille d'Ives de l'Isle-Adam, seigneur de Puiseux près Pontoise et d'Arcueulle (Arthieul) près Magny, en totalité, et de Courdimanche et Andrésy en partie. Ives avait eu de Jacqueline du Tertre quatre enfants qui partagèrent ses biens le 15 février 1521, en présence de Thomas de Cléry, écuyer, sieur de Frémainville, et de Pierre de Fours, écuyer. L'unique fils d'Ives de l'Isle, Barthélemi, hérita de Puiseux, Courdimanche, Andrésy et Jouy (le Moutier) ; les filles recueillirent les autres biens et se les répartirent le 2 mai 1522.

(615) Mss. fr. 20224. Cette généalogie lui donne pour fils Antoine et Louis d'Arthieul, qui sont fils de *Guillaume VII* et d'*Adrienne* de l'Isle.

(616) Mss. fr. 27201, fol. 230.

(617) Mss. fr. 20224 et mss. 27201, fol. 337. — Le P. du Marois était mal instruit de cette filiation. — La généalogie du P. Anselme ne se continue pas plus loin.

La dame de Guitry eut « la terre d'Arcueulle, en la paroisse de Maigny, mouvant de Jehan de Guiry, escuyer, à cause de sa terre du Perchay » (618) : — sa sœur Perrette, veuve de Jehan de Valiquerville, eut 120 livres de rente sur la Villetertre et de plus, le fief de Bachaumont en la prévôté de Chaumont, mouvant de Bonconvilliers, acquis de Pierre des Moulins et de Miles de Saulx sa femme, sous réserve d'usufruit par le vendeur ; — enfin la troisième fille d'Ives, Françoise, femme de Jehan Selles, écuyer, sieur de Beuseville, Pymont et Saint-Vigor, eut la « seigneurie d'Espluche (près St-Ouen-l'Aumône), mouvant de Claude Guibert, bourgeois de Pontoise, comme ayant le droit de Guillaume Le Forestier, et, pour autre moitié, de la seigneurie de Vaudampierre » ; plus les terres de Silly-en-Mulcien et de Juigny, paroisse de Trémilly-en-Valois, tenues du baron de Montmorency.

Guillaume VII ne rendit aveu que le 10 juin 1516 au bailliage de Gisors pour la terre de Guitry, « comme de plein fief de haubert tenu du Roi pour 15 livres de relief » (619). Il est qualifié par son épitaphe « noble et puissant seigneur, écuyer, seigneur de Bertichères, Quitry, Forès, Erquecourt et le Boisguenier » ; il mourut le 16 novembre 1543 (620).

Adrienne de l'Isle survécut à son mari (621). Elle en eut trois fils, *Antoine II, Louis; Françoise*, unie le 9 octobre 1531, à Gilles d'Erquembourg, fils du seigneur de Cauville en Caux ; *Jehanne*, reçue le 6 août 1529 au monastère de Gomerfontaine avec 200 livres de pension ; *Hélène*, entrée au cloître après sa sœur.

Antoine II fit foi et hommage au roi le 10 mai 1544. Le 25 septembre suivant, il se fiançait à Jehanne d'Assy, fille de Jacques, sieur de Tourny, capitaine de mille hommes de pied, et de Françoise de Vanssay (622). L'un des témoins fut Philippe de Roncherolles, baron de Heugueville, cousin des deux futurs époux. Antoine se qualifie « seigneur de Bertichères et Boguernier en la chastellenie de Chaumont et bailliage de Senlis, de Guitry, Forest et Roquiécourt au bailliage de

(618) D'Arthieul relevaient quatre fiefs : 1) à Vaudencourt, aux hoirs de Louis Vyon, chevalier ; 2) à Boury et Vaudencourt, aux hoirs de Jehan du Bec, seigneur de Boury ; 3) à Arthieul, aux hoirs de Philippe de Fouilleuse ; 4) à Arthieul, à Simon Mesnard.

Les de l'Isle de Puiseux portaient *d'argent à la fasce de gueules, accompagnée de sept canettes de même, 4 en chef et 3 en pointe.* (Id. fol. 336).

(619) Julien avait rendu aveu le 20 mars 1480, plus de quatre ans après la mort de son père. Ce délai de tolérance était souvent la règle.

(620) Louis Régnier, *Epigraphie du canton de Chaumont-en-Vexin ;* Mém. de la Soc. acad. de l'Oise, XV, 206. — *Bertichères* dépend de l'Aillerie. — *Guitry, Forêt-la-Folie* et *Requiécourt*, ancienne paroisse devenue un hameau de Cahaignes, sont du canton d'Ecos. *Beaugrenier* fait partie de la commune de Montjavoult.

(621) Elle fit, le 2 janvier 1545, un accord avec Gomerfontaine, de l'assentiment de son fils aîné Antoine II. A. N. K 191, n° 115. — Le copiste a lu 1515 pour 1545 et *Gurton* pour *Guitri*). — Le 4 août 1555, pour se procurer des ressources, elle constitua une rente de 75 livres à Charles de Guiry, écuyer, seigneur dudit lieu. (Mss. fr. 27201, fol. 204).

(622) Les d'Assy portent *d'argent à la croix de sable chargée de cinq coquilles d'or ; les premier, second et troisième quartiers chargés chacun de trois merlettes de sable, deux et une* (Ib. fol. 336).

Gisors ». Son oncle Barthélemi de l'Isle et son cousin germain Antoine II de Chaumont, seigneur de Bellaitre, furent aussi conviés à son contrat (623).

Le premier des titres que prend le fils de Guillaume VII est celui de seigneur de Bertichères. Le château de Guitry, comme celui de Chaumont, avait été certainement ruiné durant l'invasion, et il n'était plus resté qu'une terre. Bertichères avait un manoir plus habitable, où le fils d'Antoine II de Guitry cessa de résider depuis son mariage, mais qui ne fut point livré à l'abandon, puisque leur descendant Henri II de Chaumont, le baron de Lèques, y revint signer son contrat de mariage en 1634.

Après la mort d'Adrienne de l'Isle, sa succession et celle de son mari furent définitivement réglées au moyen d'un arbitrage. Gilles de Pellevé, bailli de Chaumont, Louis de Vaudray chevalier, seigneur de Mouy, et Jehan de Hazeville, écuyer, sieur de Gadancourt, se rendirent à Bertichères, et procédèrent à la répartition des héritages entre Antoine II de Guitry et son frère *Louis*, seigneur d'Arthieul, marié depuis le 14 juin 1555 à Madeleine de Cenesmes, fille de Jehan, seigneur de Luzarches, Mendres et Cersey, et de Madeleine de Gouy (624).

Antoine fit hommage pour Guitry et Forest, à Alphonse d'Este, duc de Fer-

(623) Le mariage fut célébré le 3 février 1544 (1545 n. st. — (Ms. 27201, fol. 348).

(624) Mss. fr. 27201, fol. 202, 204. — *Louis I* d'Arthieul, mort en 1582, eut trois fils et quatre filles, parmi lesquelles *Esther*, mariée à J.-B. de Gueribalde, secrétaire de la Chambre du Roi (Id. folio 336). Son second fils, *Antoine*, écuyer, « sieur du Bosguernier et de Énencourt-le-Sec à cause de dame Françoise de Boulart sa femme », accorda, le 1er mars 1586, des lettres de souffrance « à noble homme Robert d'Andrieu, sieur de Guitrancourt, pour l'hommage que les enfants mineurs de Pierre d'Andrieu ses pupilles devroient faire aux sieur et dame de Chaumont à cause des deux parts du tiers de la seigneurie d'Esnencourt-le-Sec ». (Mss. fr. 30408, fol. 286).

Louis II, l'aîné des fils de Louis I, épousa Isabelle, fille d'Alexandre du Breuil ; d'où : *Alexandre I*, *Charles*, mort jeune ; *Jean*, tige des seigneurs de Boisgarnier, et *Judith*, mariée en 1611 à Jacques d'Estuert, sieur de Vezines.

Alexandre I est le « M. de Chaumont » dont parle Richelieu dans une lettre à Bouthillier, du 17 septembre 1641 : « M. de Chaumont m'a dict qu'il y a quelque temps que le Roy lui a faict un don pour aider à marier sa fille aisnée, sur certain advis que je ne sçay pas. Le don estoit de dix mil escus. Il recognoist que cette somme est trop grosse en ce temps, et il voudroit bien jouer avec moi à la prime, où l'on fait composition du tout à la moitié. Il a désiré que je vous recommandasse cette affaire, ce que je fais d'autant plus volontiers que je l'ay toujours trouvé fidèle et affectionné ». (*Corresp. de Richelieu*, VI, 869).

Alexandre I épousa Isabelle, fille d'Adrien du Bois des Cours, seigneur de Favières ; d'où : *Hugues*, seigneur de Villeneuve et d'Arthieul, maréchal de camp, uni en 1655 à Madeleine de Champagne, dont il eut postérité ; et *Alexandre II*, dit *le chevalier* et ensuite *le marquis de Chaumont*, capitaine de vaisseau en 1671, major du Levant en 1672, mort à 78 ans le 28 janvier 1710 et enterré à St-Séverin de Paris.

Il fut chargé d'un ambassade extraordinaire auprès du roi de Siam et fit à cette cour d'Extrême-Orient « une entrée magnifique sur le Menam, avec 150 balons ou navires d'estat à la Siamoise ». Deux gravures de la collection Hennin représentent cette entrée et l'audience que lui donna le roi le 18 octobre 1685 (Coll. Hennin, t. LXII, fol. 54). Voir sur lui les *Lettres de Colbert*, éd. P. Clément, t. III, *Marine*, pp. 105, 200, 215.

Il épousa le 3 janvier 1689, Jeanne, fille d'Étienne de la Guérinière, d'où *Alexandre-Charles III*, dit *le comte de Chaumont*, maréchal de camp.

Jean de Chaumont, sieur de Boisgarnier, épousa, le 6 février 1614, Marie de Bailleul, dame d'honneur

rare et de Chartres, comte de Gisors et seigneur de Montargis ; des lettres du nouveau comte, données à Gisors même, le 10 juin 1580, en font foi. Ces lettres ne donnent à Antoine que le rang d'écuyer.

La femme d'Antoine II avait apporté à son mari la terre de Cantelou. Elle passa, à sa mort, à leur fils aîné, *Jehan de Chaumont*, qui en prenait le titre, le 21 août 1567, en se mariant à Anne de Champrond, dame de Villeroy (625).

Toutefois, il se qualifie « escuyer, seigneur de Guitry » dans un acte du 5 juillet 1568, portant offre d'hommage au représentant de Madame Renée de France, duchesse de Ferrare et de Chartres, comtesse de Gisors, « à cause de son duché et grosse tour de Chartres, pour raison du lieu et seigneurie de la Boudinière, indivisée avec messire Philippe de Salins, sieur de la Motte, audit de Chaumont appartenant à cause de la damoiselle sa femme et à elle échu par le décès de feu Michel de Champrond, son père » (626).

Après la mort de son père, le 16 juillet 1582, les terres de Guitry et Forest lui furent définitivement attribuées par un partage ; *Anne*, son frère, écuyer, sieur de Pressagny, eut le fief de Montperreux assis à Fresnelles, paroisse de Cernay ; le tuteur de leur plus jeune frère *Abdias* ne voulut point accepter de rôtures, se réservant de réclamer une part des fiefs : *Madeleine* et *Marie*, leurs sœurs, n'eurent point part à cet arrangement (627).

Plus tard *Anne* prit le titre de seigneur de Pressagny. Il épousa Suzanne Motier de la Fayette, veuve de Pierre des Friches, seigneur de Brasseuse, et fille de Claude, seigneur de St-Romain et de Maffliers ; leur fille *Jeanne* mourut sans alliance. La succession d'Anne passa à ses sœurs, *Madeleine*, qui, le 19 juin 1587, avait épousé Gobertin de Chélandre, sieur de Chaumont et Bonval, et *Marie*, femme de Charles de la Montagne, sieur de Graville, gouverneur de Corbeil. Cette dernière céda tous ses droits dans l'héritage paternel à son neveu Henri de Chaumont, le 23 juin 1606 (628).

Les démembrements successifs produits par les partages avaient étrangement réduit la fortune des Chaumont. Jehan essaya de la relever. Il s'attacha au roi de Navarre, Antoine, dont il avait été page, « à la maison duquel il dédia tellement son service, qu'au milieu de toutes les guerres civiles de ce temps, il n'abandonna jamais le jeune roi Henri de Navarre son fils ». Celui-ci lui donna « de plein sault » l'office de surintendant de sa maison (dès 1582).

« C'est luy — écrivait Sainte-Marthe en 1600 — que les histoires ne nomment

d'Anne d'Autriche, dont il eut entre autres enfants l'académicien *Paul-Philippe*, évêque d'Acqs en 1671, mort le 24 mars 1697 ; *Marguerite*, femme du comte de Maulevrier ; et *Louis III*, comte de Chaumont, qui épousa son arrière-cousine, héritière de la terre de Saint-Chéron.

(625) Champrond porte *d'azur au griffon d'or* (Id. fol. 336).

(626) Mss fr. 24127, fol. 569.

(627) Un autre fils, *Nicolas*, était mort jeune (Mss. fr. 20224, fol. 53).

(628) Mss. fr. 27201, fol. 255 et 336.

point, quand elles parlent d'un chevalier qui, armé de touttes pièces, se jetta, luy et son cheval, sur le pont levis de la ville de Montz en Hainaut, comme on le levoit, qui par sa pesanteur et sa hardiesse fut cause de faire abaisser ledit pont, et par ce moyen donner entrée aux siens qui prirent lors ladite ville ».

Quand éclata la guerre de la Ligue, il se mit à la tête de cinquante hommes d'armes et se battit pour le futur Henri IV. Nommé par celui-ci chevalier de son ordre, puis commandant du régiment d'Alençon, il reçut au camp d'Arques, le 10 septembre 1589, quelques jours avant la fameuse journée, les provisions de maréchal de camp (629).

Le trésor de Bienfaite contenait des lettres de Henri IV, dont on a l'analyse, adressées à « monsieur de Guitry ». L'une est datée du camp devant Falaise, le 2 janvier 1590, et lui communique des indications fort détaillées ; une autre, du 24 septembre 1590, lui donne commission de mener les troupes royales au secours de Genève.

Sa promotion au maréchalat l'avait fait mettre à la tête de la grande armée de reîtres que les États protestants d'Allemagne envoyèrent au Béarnais pour combattre la Ligue.

Lorsqu'il eut, avec le titre de conseiller privé, la lieutenance générale de l'armée de Savoie, il s'y comporta si brillamment « qu'on disoit ordinairement de luy qu'il estoit *au poil et à la plume*, des premiers pour tous conseils d'Estat et non des derniers pour conduire des gens de guerre... Après avoir pris plusieurs villes, tant par composition que par assault, donné bataille et icelle emportée, avec mort sanglante des ennemis, jusques à leurs chefs... il revint et repassa son armée en France, au grand contentement du pays de Bourgoigne qui se trouvoit lors fort menassé et contraint par le duc de Nemours qui estoit à Lion et par les rebelles dudit païs... Son armée estant jointe à celle du maréchal d'Aumont, il alla trouver le Roy à la Cassine, maison appartenant à M. le duc de Nemours, près Sedan. Auquel lieu ledit sieur de Quitry receut commandement de S. M. d'aller trouver M. le maréchal de Biron, pour quelque affaire importante... dont estant de retour, et S. M. se préparant pour aller en personne au siège de Rouen, luy promit la charge et la conduite de l'armée estrangere que M. le vicomte de Turenne, lors à présent (en 1600) M. le maréchal de Bouillon, avoit amenée d'Allemagne sous la charge du prince d'Anhalt». Pendant qu'il conduisait ces troupes par la Picardie, les faisant vivre en pays ennemi, « il décéda le dernier janvier 1592, au grand regret de tous les gens de bien, et de S. M. mesme, qui luy feit l'honneur de le venir voir au village de Sonjon (Songeons) près Beauvais, où ce mal l'avoit pris. Le roy commanda incontinent le faire transporter en quelque lieu de meilleur secours, ce qui ne peust estre mieux que la ville de Gournay,

(629) C'est à tort que Mézeray (*Abrégé chron.* IX, 316) lui donne ce titre dès 1587 en le rangeant parmi ces capitaines de l'armée protestante « qui prenoient à toute heure querelle ensemble ».

freschement prise par le maréchal de Biron, et toutte ruinée, où à peine quasi se pouvoit trouver les nécessités pour vivre ».

« Il laissa en son deceds — continuent MM. de Sainte-Marthe — toute sa famille esparse en divers lieux, qu'il ne desiroit sur touttes choses que de ramasser ensemble, ce que oncques ne peust faire, tant pour le regard des troubles que pour le peu de moyens qui luy en feust donné.

« Sa femme estoit fille de feu le bailly et capitaine de Chartres, Michel de Champrond, seigneur de Croissy-en-Brie et de Villeron en Beausse, femme très-digne d'un si grand personnage, qui, ne respirant avec luy que l'honneur et advancement de ses enfans par les voyes honorables, les a toujours poussés au service de leur prince aussy tost qu'il en ont peu avoir la puissance, trop animeusement peut estre, pource que la mesme année du deceds de son mari elle perdit encore ses deux fils aisnés.

« Incontinent après la mort de leur père, ces deux aisnés — *Jehan*, sieur de Quitry et *Charles*, sieur de Cantelou, — furent envoyés par la dame de Quitry leur mère au siège de Rouen pour servir le Roy. Ils demeurèrent en l'armée de S. M. jusques environ le mois d'aoust de l'année 1592 que, revenant de Caudebec où ils avoient esté commandez par le Roy d'aller sous la charge de M. le comte de Saint-Pol, pour faire lever le siège que avoit mis devant le duc de Mayenne, lesdits sieurs de Quitry feurent rencontrez par la Ligue, où tous leurs gens feurent tuez et ledit Charles gravement blessé et porté à Gisors, où il mourut quatre ou cinq mois après (en 1592). Quant à l'aisné il mourut aussy bien tost après, et feust malheureusement assassiné ».

Des fils de la maréchale de Quitry il ne restait que deux « dont l'aisné (*Henri*, à présent sieur de Quitry) n'a pas encore atteint, en la présente année 1600, l'an 23e de son aage ; elle les dispose toutefois autant qu'elle peult pour suivre les traces de leur père, où ils seroient bien advancez, veu le courage qu'ils ont, si les services de leur père estoient recogneus en la dixiesme de ce qu'ils meritent. Dieu les assiste ! »

Avec Henri survivaient alors « *Philippe*, sieur de Villeron ; *Anne* qui a espousé Jacques de Carbonnel, et *Marie*, fille à marier » (630).

A sa mort, en janvier 1592, Jehan de Chaumont réunissait les titres de « conseiller du roy en son conseil d'Estat, mareschal de camp de ses armées et lieutenant général de Savoye » (631).

Sa veuve dut faire face à des dépenses de guerre — sans doute la solde des troupes — avec ses propres deniers, en attendant que des fonds pussent lui parvenir. Il lui restait encore dû, de ce chef, en 1605, trois cents écus, bien

(630) Mss. fr. 20272, fol. 40.

(631) Ils sont rappelés dans le *Registre des exempts* à la comparution du ban et arrière-ban du Roi pour le bailliage de Chartres, dressé le 4 juin 1594, et où figure sa veuve Anne de Champrond (Mss. fr. 24128, p. 659).

qu'un arrêt du Conseil d'Etat, du 30 septembre 1595, en eût ordonné le paiement (632).

Ce fut de son temps que le domaine royal de Chaumont fut engagé aux Longueville. La chancellerie et le Parlement admirent alors le terme de *Comté*. Le 30 mars 1610, le Conseil d'Etat faisait assigner la duchesse de Longueville « qui jouit par engagement du comté de Chaumont », pour répondre aux réclamations des officiers de l'élection, et autorisait ceux-ci « à faire saisir, en garantie du paiement de leurs gages, ce qu'ils trouveraient être dû à ladite dame » (633).

Abdias de Chaumont, qui avait eu la terre de Bertichères, suivit la fortune de son frère aîné, et nous le voyons en 1593 gouverneur d'Aigues-Mortes. Il céda pour 8000 livres ses droits dans la succession de ses parents à sa belle-sœur, Anne de Champrond, qui venait de perdre son mari. Celle-ci se défit plus tard, en 1598, de la terre de Cantelou. Elle avait, à ce moment, vu mourir ses deux premiers fils. Le troisième, Henri, finit ses jours en 1609, laissant ses biens à *Philippe* son frère cadet, seigneur de Guitry (634).

Philippe de Chaumont, chevalier, seigneur de Guitry, Forest, Villecoy, Boubiers et Bertichères, fut condamné le 30 juillet 1621, par sentence du bailli de Chaumont pour le duc de Longueville, Charles de Neufville d'Hallaincourt, à rendre aveu ; on trouve en effet de lui un aveu au roi, pour deux moulins sur la Troesne et autres biens. Sa signature est d'une belle et très haute écriture, aux *o* bouclés fortement ; elle se termine par un petit paraphe assez laid (635).

Jehan de Chaumont avait prêté, le 8 janvier 1580, 570 livres au sire de Chignonville, son ami, par contrat devant un notaire du comté de Foix, moyennant hypothèque sur la terre des Touches. Chignonville, qui avait d'autres débiteurs, finit par être saisi et les Touches furent vendues. Quelque cinquante ans après la date du prêt, le 5 mai 1629, il fut remboursé à « messire Philippes de Chaumont, chevalier. seigneur de Quitry, demeurant à Bertichères, pays de Vexin le François » (636).

Promu peu après aux fonctions de maréchal de camp, Philippe fit sous le duc de Longueville la campagne de Franche-Comté, et mourut des blessures qu'il

(632) *Arrêts du Conseil d'Etat*, I, n° 2646 ; II, n° 9374.

(633) Noël Valois, *Arrêts du Conseil d'Etat*, II, n° 15456.

(634) Anne de Champrond, morte en 1612, avait eu six enfants : *Jehan*, mort en 1593 ; *Charles*, mort en 1592 ; *Marie*, *Henri*, *Philippe* et *Jeanne*. Marie épousa en 1613 Pierre Le Mancel, sieur de Rains et Fourches (fol. 213) ; et Jeanne, Paul Le Duc, sieur de la Gaucerie. On y ajoute Anne, femme de Jacques Carbonnel, sieur de Chassegay (fol. 336).

(635) A. N. R3 20.

(636) Mss. 27201, fol. 98.

reçut au combat de Poligny en 1638. De son mariage, contracté le 9 septembre 1628 avec Guyonne, fille de Jean de Bouquetot et d'Esther d'Orbec, il laissa deux fils : *Gédéon*, qui lui survécut à peine, et *Gui I*, marquis de Guitry, seigneur de Condé.

Gui eut pour tuteur son cousin Henri II de Chaumont, fils d'Abdias, devenu son oncle maternel par son alliance en 1634 avec Louise de Bouquetot, sœur de Guyonne (637). Après avoir été maître de la garde-robe du roi pendant treize ans, on créa pour lui la charge de « général maître de la garde-robe », le 26 novembre 1669. A cette occasion, il obtint du roi des lettres faisant passer dans l'histoire la légende du siège de Zara, et l'autorisant à changer ses armes pour porter celles *de France, brisé d'un lambel à trois pendants d'hermines*.

Ce que fut son administration, l'on en jugera par une lettre de Colbert à Mazarin, du 2 mars 1660 :

« V. Em. m'a ordonné de faire une toilette pour le Roy et m'ordonne encore par sa dernière d'assister M. de Guitry pour les habits à faire à nouveau à S. M. J'obéiray comme je dois, mais je la supplie de me permettre de luy dire que ces dépenses sont si grandes, depuis qu'elles ne sont point limitées, qu'il est quasy impossible que je me puisse déterminer à ce que je dois faire. La toilette du Roy, les étoffes et les dentelles choisies par M^me^ de Créqui monteront à plus de 12.000 liv., et M. de Guitry prétend que les seuls habits du Roy monteront à plus de 90.000 liv... V. Em. voit bien par là qu'il vaudroit beaucoup mieux donner une somme à ces Messieurs-là, et qu'ils la mesnageassent » (638).

Le marquis de Guitry, qui développait ainsi chez le jeune roi le goût d'une magnificence si resplendissante et si onéreuse, n'était pas vaniteux à demi. Il se fit dresser un arbre généalogique remontant à Pépin d'Héristal par Childebrand et Nebelon, auxquels l'imaginatif Du Bouchet et l'orgueilleux duc d'Epernon avaient constitué une descendance factice, comprenant notamment les Capétiens. Guitry, grâce à ces habiles gens, était plus noble que le roi, car on le faisait sortir d'un Nebelon II qui ne pouvait être regardé autrement que comme le chef de la branche aînée (639).

Gui I fut tué au passage du Rhin avec le duc de Longueville, le 12 juin 1672. Il n'avait pas eu d'alliance. On assure que la nouvelle de sa mort arracha des larmes à Louis XIV.

Ses affaires étaient dans un profond désordre, et ses créanciers firent saisir la terre de Guitry en 1675. Elle fut retirée plus tard par Gui II, cousin et héritier de Gui I.

(637) En 1655 il fit hommage au prieur de Chaumont pour le fief de St-Pierre à Caillouel acheté par lui (Arch. de l'Oise, H 2303).

(638) Correspondance de Colbert, I, 422.

(639) *Dictionnaire de la Noblesse*, t. III.

Dans le « général maître de la Garde-robe » s'éteignait la branche aînée de la maison de Chaumont.

La postérité fut continuée par le dernier fils d'Antoine II. *Abdias de Chaumont* conserva le titre de seigneur de Bertichères, mais ne revint plus au pays. Il avait épousé par contrat du 6 septembre 1587, Madeleine du Pleix, dame et baronne de Lecques. Elle était fille du seigneur de St-Michel, près Aimargues, et de Françoise de Bérard.

A la mort de son beau-père, Abdias le remplaça comme gouverneur d'Aigues-Mortes, en vertu de lettres signées par Henri IV, au camp de Jouarre, le 7 septembre 1592. Son administration ne fut pas exempte de critiques (640).

Le sieur de Bertichères mourut le 7 août 1622, à Sommières, en la maison de Pascal Salettes, docteur en médecine, sans avoir pu faire son testament. A ce moment Lunel était assiégé par l'armée royale et Abdias avait sans doute été blessé dans un engagement. Il fut enterré le 8, et le jour même sa veuve déclarait devant les officiers royaux qu'elle acceptait sa succession sous le bénéfice d'un inventaire auquel l'état de guerre ne permettait pas de procéder. On se hâtait d'enlever pour les porter au château de Lecques, les hardes et les armes du défunt restées chez le médecin quand, à la sortie de Sommières, on rencontra les troupes qui venaient d'emporter Lunel. Les soldats pillèrent le chariot, et tout fut perdu. On allait commencer l'inventaire à Massillargues, chez la belle-mère d'Abdias, à St-Michel et dans la maison que le défunt avait à St-Gilles, quand on apprit que le château et la maison étaient brûlés. L'inventaire finit pourtant par se faire, et l'on y signale l'intervention d'un bâtard reconnu, « noble *Barthélemi de Chaumont*, fils naturel du sieur de Bertichères, qui l'avait avantagé en faveur d'un mariage contracté de son consentement, avec damoiselle Gabrielle d'Albenas ».

Outre un fils, Henri, Abdias laissa cinq filles. *Anne* épousa Grégoire des Gardies, sieur de St André, gouverneur de Montpellier, dont elle était veuve en 1652. *Françoise* mourut sans alliance, avant 1622.

Jeanne épousa le 4 janvier 1625 Bernard de Trémolet, seigneur de Marmoirac.

Marguerite s'unit en 1622 à Etienne Aimeric, conseiller au présidial de Nîmes, puis en 1647 à un colonel de cavalerie, Paul d'Arnaud, sieur de La Cassagne.

Madeleine fut mariée en 1636 à Pierre de Conti, sieur d'Argencourt, dont elle eut une fille morte sans alliance.

Le 8 février 1634, au château de Bertichères rouvert pour la circonstance, se célébraient les fiançailles de Henri de Chaumont, baron de Lecques, mestre de camp d'un régiment de 1200 hommes, demeurant ordinairement à St-Michel, avec la veuve du sieur du Breuil, Louise de Bouquetot, assistée de Philippe de Chaumont

(640) Abdias fit subir, durant trente ans, des vexations innombrables aux moines de l'abbaye de St-Gilles en Languedoc, dans laquelle il s'était installé comme en pays conquis avec ses troupes protestantes. Ne pouvant, malgré ses efforts, en devenir abbé, il trouva moyen de faire donner ce riche bénéfice successivement à deux de ses fils naturels, *Barthélemi*, simple diacre, et *Gallian*, qui n'était même pas tonsuré. Cf. l'abbé Goiffon, *Saint-Gilles et son abbaye*, Nimes, 1882, in 8. (Communication de M. Louis Régnier).

son beau-frère. Julien Le Bret, sieur du Mesnil-Quillebeuf, conseiller du roi et vicomte de Gisors, fut témoin du contrat, avec toute la noblesse circonvoisine.

Dès le 6 décembre suivant, le baron de Lecques, rentré dans ses foyers, recevait ordre du roi « de s'acheminer aux Grisons pour commander, dans le fort du Rhin, aux gens de guerre qui y tiendront garnison ». Il était sous les ordres du duc de Rohan, qui échangeait avec lui une volumineuse correspondance, et qui lui a consacré un passage de ses *Mémoires*. On le laissa dans ce poste perdu jusqu'en 1641. Alors, pris de nostalgie, il sollicita du roi l'autorisation de rentrer chez lui, « ne s'étant pas préparé à faire une si longue campagne ».

La mère de Louise de Bouquetot, Esther d'Orbec, avait hérité de son frère Louis la terre de ce nom. Elle passa au baron de Lecques, qui vint s'y établir.

Le repos qu'il pensait y goûter fut troublé par un drame domestique. Son fils aîné *Gui II* se prit de querelle avec un de ses voisins de campagne, et le tua dans un duel où leurs deux seconds périrent (641). Après un pareil esclandre, la situation d'un seigneur protestant, dans ce pays normand resté fidèle à la foi des aïeux, devenait intenable. Henri de Chaumont le comprit ; il reprit le chemin du Midi, s'écartant à nouveau du berceau de sa race. On le retrouve à St-Michel près de Nîmes le 10 avril 1666, faisant un testament où il ordonne sa sépulture « au lieu qu'il sera jugé à propos ainsi que l'on a accoustumé aux personnes de la religion réformée ». Il fait des legs aux pauvres des églises réformées de Lecques et d'Aimargues. A son fils puîné, *Louis*, auquel il substitue successivement les suivants, *François* et *Charles*, il lègue les baronnies de Lecques et de St-Michel, la maison de Marcillargues, les terres de St-Gilles et d'Aimargues, à charge de payer les légitimes de ses frères et sœurs. — C'est à St-Michel que mourut Henri de Chaumont, le 1er mars 1678, à l'âge de 84 ans.

Lors de sa retraite dans le Midi, le « temple » de Bienfaite fut désaffecté et transformé en dépôt d'archives. Les protestants qui avaient pu se grouper autour du vieux baron étaient partis avec lui ; le lieutenant civil constatait, le 5 mars 1691, « qu'il n'existe pas au greffe d'Orbec de registre spécial pour les gens de la religion prétendue réformée ». On y suppléa par un acte de notoriété pour constater la mort de Louise de Bouquetot, dame de Lecques, décédée à Orbec, dans son hôtel rue des Trois Maries, le 18 mai 1680 (642).

De ses nombreux fils, trois ne se marièrent pas : Louis, lieutenant de chevau-légers, mort en 1673 ; François, dit *le Comte de Chaumont*, baron de Lecques, seigneur de Gaillan et de la Chapelle-Yvon, lieutenant des maréchaux en Languedoc, né en 1643, mort à St-Michel le 15 juillet 1715 ; Charles, mort en 1675.

(641) Un *Mémoire concernant l'ancienneté et l'illustration de la Maison de Chaumont*, rédigé en 1743, relate les péripéties dramatiques de ce duel au pistolet entre le jeune Gui de Chaumont et le sieur de la Fontaine, dit *le Brave Gauville*. Au moment où il tua son adversaire, le jeune marquis venait de recevoir un coup de feu au visage qui lui avait cassé deux dents en lui déchirant la bouche : la balle ricocha sur la denture et se perdit, mais « tout le monde crut que le marquis d'Orbec l'avoit avalée, et on l'appela l'*Avaleur de bale* ».

(642) Ms. fr. 27201, fol. 284 et 296.

Enfin *Yvon*, marié en 1708 à Marguerite de Genas, mourut sans enfants en 1715.

Quant aux filles, *Louise* fut mariée en 1671 à Gédéon du Refuge, comte de Coismes ; *Esther*-Marie-Louise épousa avant 1682 Jean de Merle, chevalier, sieur de Blancbuisson « qui l'avait débauchée et enlevée nuitamment de la maison paternelle ; ce que les sieurs de Chaumont ses beaux-frères lui reprochaient, ainsi que de n'avoir, comme cadet, que 500 livres de rente viagère, d'avoir été page de madame de Mirepoix et de n'avoir pu se faire recevoir chevalier de Malte ». (643).

Une troisième, *Marie-Madeleine*, prit le nom de « Mademoiselle d'Orbec », suivant l'usage princier de titrer les filles d'un nom de terre.

L'existence de « Mademoiselle d'Orbec » fut assez mouvementée. Par un codicille fait à Saint-Michel le 13 février 1678, son père lui avait légué, pour sa légitime, 5,000 livres à prendre sur sa part des biens de famille en Languedoc. Ces biens étant tous dévolus à son frère François (*le Comte de Chaumont*), elle dut plaider pour obtenir le versement de sa dot. Un arrêt du Parlement de Rouen du 16 juin 1682 la renvoya devant le bailliage d'Evreux pour se faire rendre justice. François fut condamné mais ne s'exécuta pas, et Madeleine dut faire opérer une saisie sur les deniers dus à son frère par la marquise de Creuilly (6 octobre 1685). — Par son contrat de mariage, son frère aîné Gui II s'était engagé formellement à lui garantir une dot de 10,000 livres, condition d'autant plus modeste que leur sœur, Mme du Refuge, avait eu 30,000 liv. de dot. Mais à ses instances pour en être payée, Gui répondit « qu'il est vrai qu'il s'était engagé à payer cette somme à la demoiselle sa sœur, mais que c'était au cas qu'elle se mariât, et qu'il n'étoit point dit que jusque-là il en dût payer l'intérêt ». Piquante échappatoire chez un « puritain ».

Gui II, l'aîné des fils du baron de Lecques, était né le 21 juillet 1641. Il était capitaine au régiment de Schomberg lorsque, en 1672, la mort de son cousin le rendit héritier de ses titres. Il rendit au roi le 4 août 1680, un aveu pour la terre de Guitry (644).

En 1686 Louis XIV accordait deux mille livres de pension au marquis d'Orbec et de Guitry, en reconnaissance de ses services, et le 3 avril 1691, le marquis d'Orbec servait encore comme aide de camp du duc de Vendôme, comme le prouve un certificat de ce prince, daté du camp devant Mons, le 3 avril 1691 (645).

Par contrat du 7 avril 1673, « haut et puissant seigneur Gui de Chaumont, chevalier, marquis d'Orbec, demeurant ordinairement audit Orbec », épousait « damoiselle Jeanne de Caumont la Force, fille majeure de feu haut et puissant seigneur Pierre marquis d'Ammé (Aymez) et de haute et puissante dame Jeanne de

(643) Mss. fr. 27201, fol. 345. — On cite d'autres sœurs, *Marie* et *Marthe*, mortes sans alliance.

(644) Il y prend les titres de « haut et puissant seigneur messire Guy de Chaumont, chevalier, seigneur d'Orbec, Bienfaite, Tordoit, comte de Castets, baron de Pierrat, seigneur de Quitry, Forest, Lébécourt et autres lieux ». (Archives du prieuré de Guitry. Communication de M. le capitaine Englebert).

(645) Mss. fr. 27201 fol. 279, 297 et 347.

Fabas, alors femme séparée de biens de messire Alexandre de Bassabac, chevalier, marquis de Pordéac ». Elle était nièce du maréchal de la Force, qui fut témoin du contrat, auquel consentirent le roi, la reine et la grande Mademoiselle.

Elle fut mariée sous le régime de la séparation de biens, et, dans les beaux temps de la lune de miel, son mari lui ayant fait signer certains papiers sous ombre de régler le bail judiciaire de la succession de son aïeul maternel, un Fabas vicomte de Castets, elle fit le 20 septembre 1687, devant deux notaires de Paris, une protestation en bonne et due forme contre la pression exercée sur elle, « s'étant trouvé par contrainte et pour adhérer au sieur son époux obligée de signer quelques actes dont elle ne sçait le contenu, pourquoi elle proteste que lesdits actes ne lui pourront nuire ni préjudicier » (646).

Les mémoires de famille l'accusent « d'avoir dérangé beaucoup les affaires de son fils unique pour en favoriser la marquise de la Rivière, sa fille ».

Ils font allusion sans doute à la vente d'une de ses terres propres, la baronnie du Peyrat, réalisée le 4 avril 1718, moyennant 132,500 livres (647).

Toutefois ce fut elle qui retira définitivement, en 1723, la terre de Guitry des mains des créanciers du Grand-maître de la Garde Robe, qui en étaient restés détenteurs provisoires.

Gui II mourut, dans la religion calviniste, le 2 octobre 1712. Ses enfants se convertirent tous, à commencer par son fils et successeur, *Jacques-Antoine IV*.

D'après les mémoires que nous avons cités plus haut, Jacques-Antoine IV eut un rôle effacé ; il se cantonna dans sa terre de Normandie, où il mourut le 19 septembre 1736, âgé d'environ soixante ans. Il fut inhumé dans le chœur de l'église de Bienfaite. Il avait occupé la charge de sous-secrétaire du roi ; mais, professant encore le calvinisme, il avait dû renoncer à tout avenir à la Cour. Ce ne fut que plus tard qu'il rentra dans le catholicisme. Il aliéna la terre de Guitry, que ses aïeux s'étaient fait un devoir de recouvrer et de conserver ; mais il se réserva par contrat pour lui et ses descendants le droit exclusif de porter le nom de Guitry, sans que les acquéreurs pussent se l'attribuer (648).

(646) Ib. fol. 323.

(647) Mss. 27 201, fol. 293 et 309.

(648) On peut voir dans la continuation du P. Anselme par M. de Courcy (IX, 991) la descendance de Jacques-Antoine IV, jusqu'au marquis *Odon-Charles-Joseph de Chaumont-Quitry*, chambellan de Napoléon III, mort le 24 août 1866.

V

Sur la Maison de GISORS

Dans une communication, publiée par la Société Historique du Vexin au tome XIX de ses mémoires, nous avons essayé d'éclaircir les obscurités qui s'étaient attachées aux origines de la maison de Gisors. Elle n'est pas, comme on l'a cru, issue de celle des Montmorency. Les châtelains de Gisors sont d'extraction tourangelle ; leur surnom patronymique est *Francon*.

Ainsi se dénomme *Hugues I*, qualifié « chevalier de Chaumont et fidèle de l'église de Rouen, dans une charte de l'archevêque Jean II (1). En 1066, il fit don à l'abbaye de Marmoutier de deux églises à Gisors (Cartulaire, nos III et IV). Sa femme *Mahaut* était probablement issue de la première famille des vicomtes de Chaumont. Elle lui donna quatre fils : *Thibaut, Dreux, Hugues* et *Lambert*. Nous avons proposé d'identifier Dreux avec le premier seigneur d'Auneuil de la seconde race ; Lambert avec le fondateur de la maison de Senots ; à Hugues se rattacherait le connétable *Hugues le Borgne de Chaumont*, appelé parfois *le Louche* (*Strabo*), par un euphémisme de courtoisie officielle, et considéré comme l'oncle (à la mode de Bretagne) de Dreux et de Hugues Pain d'Avoine, fils de Galon II et petits-fils d'Eudes de Chaumont (p. 353 *suprà*) (649).

Quant à Thibaut, appelé aussi *Payen* à cause du retard apporté à son baptême, et surnommé *de Neaufle* parce qu'on lui avait d'abord confié la garde du passage de l'Epte au lieu dit « les Planches de Neaufle », il épousa une autre Mahaut, fille de Geofroi le Riche et de Richeude sa femme (Cartulaire, n° CVI), dont il eut six enfants, *Hugues II*, *Hervé*, *Thibaut II*, *Richeude* et *Idoine* (Ib., nos LV et CXXVI), auxquels il faut ajouter *Mahaut*, qui épousa Richard de Bantelu, fils de Thierry de Montmorency (Ib. nos LIX et LX). Idoine (surnom donné à une fillette avant son baptême, à cause de son intelligence précoce) n'est autre

(649) L'alliance du *vicomte de Chaumont, Hugues* (le Borgne) et de Payen de Gisors résulte, d'ailleurs, de divers actes, parmi lesquels on peut citer leur suzeraineté commune sur les fiefs possédés par Hubert Boucheau (Cartulaire, n° LV).

que *Marguerite*, femme de Guillaume Aiguillon II de Trie, morte en 1147 (Cartul. n° CII).

Orderic Vital nous expose la part que prit Thibaut Payen aux luttes du XII^e^ siècle, entre la France et l'Angleterre. Ayant essayé sans succès de livrer Gisors à Louis-le-Gros, Thibaut et son fils Hervé furent dépouillés de tous leurs honneurs par le roi d'Angleterre. L'ancien châtelain se retira à l'abbaye de St-Martin où il prit l'habit religieux (650).

Hugues II, l'aîné de ses fils, resté au service de Henri I^er^, fut maintenu dans la possession de Gisors. En 1141, il souscrivait avec son frère Thibaut, un acte de Galeran II de Meulan (651). Après sa mort en 1148, sa veuve qui portait, comme les deux châtelaines précédentes, le nom de *Mahaut*, donna à St-Martin de Pontoise la dime de ses moulins de Gisors et de Bezu à l'issue des obsèques de son mari, célébrées à St-Martin le 25 mars (652).

Comme Hugues II laissait un fils mineur, ce fut Thibaut II qui lui succéda. Il ne tarda pas à éprouver la disgrâce du Roi de France : Louis VII le bannit de sa terre. En partant, Thibaut emmena avec lui l'abbé de St-Martin, Guillaume de Mello, dans son domaine de Bellay, près de Chars, où était réunie toute sa famille. Elle se composait de *Rohais*, femme de Thibaut, de sa belle-sœur *Mahaut*, veuve de Hugues II, et des deux enfants de celle-ci, *Jehan* et *Idoine*. L'abbé conduisit femmes et enfants à St-Martin, où ils trouvèrent un asile jusqu'à la conclusion de la paix (n° CXVI). Ceci se passait en 1150 : l'année suivante, Guillaume fut élu abbé de Vézelay. Son intervention dans cette circonstance et le prénom de *Rohais* porté par la femme de Thibaut donnent lieu de croire que cette Rohais n'est autre qu'une fille de Lancelin de Beauvais et d'Aélis de Bulles, citée comme enfant avec ses parents en 1114, et dont une autre sœur, *Basle*, avait épousé un frère de l'abbé Guillaume de Mello.

Une lettre de Louis VII, donnant rendez-vous, à Toury en Beauce, à Thibaut II, vers 1161, prouve qu'ils s'étaient réconciliés (653).

Après avoir donné à St-Martin l'église de Chars et fait confirmer ce don par son neveu Jehan, Thibaut changea d'avis et, en 1176, offrit cette même église à

(650) Le nécrologe de St-Martin mentionne au 26 janvier « TEBOLDUS PAGANUS ✠ DE NIGELFA. *Officium fiat et procuratio* ». Cette croix est spéciale aux moines de l'abbaye. Thibaut Payen revêtit donc l'habit de St Benoît avant de mourir. L'obit de *Mahaut*, sa femme, est inscrit au 20 septembre avec cette remarque : « *Plenum officium fiat* ».

(651) A. N. K 191, n° 200, d'après un titre de St-Nicaise de Meulan.

(652) Entre 1154 et 1161, Mahaut étant tombée gravement malade à Chars, fit venir l'abbé Guillaume et lui fit don d'une rente d'un marc d'argent sur ses revenus d'Angleterre ; puis sa maladie s'aggravant, elle se fit transporter à Pontoise, où la suivirent son frère et son fils (n° CXXVI).

(653) *Historiens de France*, XVI, 26.

St-Denis. Un concordat intervint entre les légataires successifs (nº CLXXXIII).

Vers la même époque, Thibaut, comme premier seigneur de la terre de Bellay, approuva le don d'un tiers de la dîme de cette paroisse, fait à Saint-Martin (nº CLXXXIX). Il intervint après 1181 dans un conflit entre l'abbaye pontoisienne et le curé d'Arronville (nº CXCVII).

En 1183, Thibaut, que son neveu avait remplacé à Gisors, demeurait à Chars. Berthaut du Fay et Pernelle sa femme, de son consentement cèdent à l'abbaye du Val leur part dans le domaine de Provervilliers, « *apud Chartz in domo domini Theobaldi de Gisors* » (654).

La même année, pour fonder son anniversaire à Saint-Martin, Thibaut, avec l'assentiment de Jehan, donnait an monastère le Neuf-Bourg de Pontoise, hors la porte du château de la ville, qu'il possédait depuis plus de trente ans, avec tous les droits de justice.

On trouve dans le nécrologe de Saint-Martin, au 27 janvier, cette mention : « *Ob.* ✠ *Theobaldus de Gisortio.* ✠ *Hugo. Officium fiat et procuratio* ».

L'anniversaire est bien celui de Thibaut II, car Hugues fut inhumé le 25 mars. Les croix qui accompagnent les deux noms font voir que Thibaut II, comme son frère et son père, prit l'habit monastique, au moins à son lit de mort (655).

Dès 1168, Jehan, qui avait atteint sa majorité légale, disposait de deux terres à Sérifontaine en Vexin et à Champignolles, qui y touche, en faveur de l'abbaye du Val Notre-Dame. Ce monastère venait d'être fondé par Anseau de l'Isle-Adam, époux de Mabile de Bulles, sœur de la femme de Thibaut II de Gisors.

Ego Johannes de Gisorcio pro salute meo et parentorum meorum, volo ut ecclesia de *Valle Sancte Marie* omnem terram quam habet apud granchiam de *Campinoliis*, de quorumcumque sit territorio et a quocumque sit ei data vel vendita, libere possideat totam, scilicet terram de territorio *Campinolarum*, et totam terram quam habet de territorio de *Serefontaine*... Sciant etiam universi quod granchiam illam cum appendiciis suis sub meam suscepi curam et protectionem. Testes Thomas presbiter de *Gisors*, Rogerus de Gamagis, Rigardus de Vaus, Galterus de Insula, Odo Balet, Hugo dapifer. Actum apud *Gisorcium*, anno 1168 » (656).

(654) Ms. lat. 5462, fol. 217 et suiv.

(655) Deux membres de la famille de Gisors, *Hugues* et *Amauri*, faisaient partie de la communauté de St-Denis sous l'abbé Guillaume, vers 1180 (LL 1176, fol. 278).

« *Hugo de Gisorcio* » figure comme religieux de St-Denis dans un texte de 1179 (LL 1174, fol. 2).

Un autre moine de St-Denis, *Robert de Gisors*, fut prieur d'Argenteuil en 1188. Le fait qu'aucune sorte de titre honorifique n'accompagne son nom dans les actes où il figure, inspire à Denyaud (*Hist. mss. de Gisors*, t. I, p. 64) une remarque caustique : « Les « *reverends* » et les « *venerables* » n'estoient point a si bon marché ni a si vil prix que de present ». (Bibl. de Rouen, Mss. Y 14 *a*). *Robert de Gisors* est cité en 1193 dans une charte de St-Nicaise de Meulan (D. Estiennot, *Hist. Sti Martini*, l. II, cap. III).

(656) Transcription analytique de Gaignières. B. N. Ms. 5462, fol. 71. — Le sceau de Jehan représentait un chevalier armé, l'épée presque droite.

Quatre ans plus tard, les moines de St-Martin obtinrent de Jehan une charte confirmative où se défilait le long chapelet des donations obtenues de ses ancêtres depuis son aïeul vénéré *Payen* et dame *Mahaut* sa femme (revendissimi Pagani avi mei et uxoris ejus domine Mathildis) (n° CLVII). Dans le même temps, Thibaut son oncle lui fit approuver le don de la moitié de l'église de Chars à Saint-Martin de Pontoise (n° CLXX). Peu après, en 1175, en présence de Galon III de Chaumont, son beau-frère, Jehan convertit en une rente de 50 sous parisis sur son four de Gisors, celle d'un marc d'argent laissée par sa mère à St-Martin sur ses revenus d'Angleterre (n° CLXXVII).

Jehan de Gisors ne se montra pas moins généreux à l'égard de Marmoutier, l'abbaye de prédilection de son bisaïeul ; dès 1174, il lui abandonnait le droit de présentation sur la cure de St-Gervais de Gisors (657).

La collégiale de Livry eut aussi part à ses présents à l'occasion d'une triste circonstance. Idoine, sa sœur, ayant épousé Guillaume de Garlande, l'un des enfants issus de cette union, Anseau, mourut prématurément. A l'instar de tous ses proches, Jehan de Gisors fit une fondation pour le repos de son âme (658).

Idoine reçut, entre autres biens dotaux, le domaine du bois Talbot, dépendant de la seigneurie de Maudétour. C'est pour cela que l'autorisation accordée aux moines de Jumièges de défricher soixante-un arpents de cette forêt et la moitié du bois de Genainville (ut exstirpent et colant LX[a] arpenta et unum de *Nemore Talebot*, et medietatem nemoris de *Genesvilla* que a *Curia Gigantis* incipit... usque ad altam fagum super *viam Medante*), leur fut donnée à Mantes le 18 août 1188, par Guillaume et sa femme (659).

Une autre part de sa dot était à Pontoise, et comprenait le moulin Bouteiller, souvent cité dans notre Cartulaire. Veuve en 1205, elle en disposa pour une œuvre de piété maternelle (660).

Revenons à Jehan, dont la générosité envers les établissements religieux était inépuisable. Saint-Germer-de-Fly en éprouva les effets en 1210, ainsi que

(657) Ms. lat. 17044, fol. 51.

(658) In nomine Sancte et Individue Trinitatis. Amen. Notum sit o. t. p. q. f. quod ego Johannes de Gysorcio dedi et concessi XX solidos redditus annuatim in furno meo de *Chars* canonicis *de Livri* pro anima mea et pro animabus patris et matris mee et Anselli nepotis mei et antecessorum meorum et puerorum meorum et heredum meorum. Hujus donationis testes existunt Guillelmus de Garlanda, Odo de Gysorcio, etc. (*Cartul. vetus Livriaci*, fol. 36. — Bibl. de Ste-Geneviève, ms. 676, fol. 3).

(659) « Guillelmus de Garlanda, assensu Ydonie uxoris mee et Guillelmi filii mei primogeniti... testibus Roberto Fabro qui hanc cartam scripsit, Auberto de Leigniaco, Johanne de Flohercurt » (Gr. Cart. de Jumièges, n° X). *Robert Lefebvre* est à coup sûr un des plus anciens notaires mantais connus.

(660) Ego Idonea n. f. o. p. l. i. quod dedi... nove abbatie de *Livriaco* et canonicis pro anima Vuillelmi de Garlanda quondam viri mei et pro... animabus filiorum meorum, maxime pro anima filii mei Theobaldi *pro quo abbatia constructa est*, assensu Vuillelmi filii mei, quicquid habebam apud *Pontizaram* in pratis et in censu, et in molendino qui dicitur *Boteiller*, et in furno et in domibus... Actum anno gracie M.CC.V°, mense septembri. (Cart. vetus Livriaci, fol. 28. Bibl. de Ste-Geneviève, ms. 676, fol. 19).

St-Lazare de Gisors, auquel Jehan fit un don la même année du consentement de ses fils, *Hugues III* et *Hervé II* (661).

En faveur de St-Martin de Pontoise il renonça, en s'inclinant devant l'arbitrage du chapitre de Rouen, à tout droit de patronage sur la cure d'Arronville (662).

Puis ce fut le tour de Saint-Denis. Jehan de Gisors lui céda des droits sur les bois de Verrières, et, dans les derniers temps de sa vie, se préoccupa d'alimenter la table des religieux au jour de Pâques. En recevant trois oublies, faites chacune d'une mine de froment le plus pur du Vexin, apporté par leur bailli de Chars et fourni par le moulin de Noisement, les moines devaient réciter pour le donateur un *Pater noster* (663).

L'acte est de juillet 1216, et Jehan mourut le 11 août, cette même année sans doute. Il ne vivait plus, en tous cas, en 1218, date où son fils Hugues III confirma le legs de 20 sous de rente fait à l'abbaye de Livry par son père (664).

La nomenclature des fiefs que Jehan de Gisors tenait du Roi vers 1210 est presque interminable. Elle a été plusieurs fois publiée et nous nous bornerons à signaler, d'une part, les principales propriétés de ce riche seigneur ; de l'autre, les noms de ses vassaux.

Les propriétés personnelles sont : à *Tor* (Tour ou Saint-Prix) et *Ermenon juxta Aquabonam* (Ermont : l'église, l'aître, les hôtes de l'aître et la dîme tenue par un chevalier en fief lai), biens provenant de Geofroi Le Riche ; — à Pontoise (maison de Thibaut de Gisors, maison de Marcel (665) devant le moûtier de Saint Mellon, un moulin Bouteiller, deux fours, tous les hôtes qu'avait eus Thibaut, le nouveau bourg hors les murs sur la route d'Ennery) ; le clos Milon à Lieux (Vauréal) ; les églises de Théméricourt, Frémainville, Menucourt, Marines, Moulincourt près d'Ully-st-Georges (666).

(661) D. Estiennot, *Historia Sti Martini*, l. II, cap. III. Il cite l'acte de St-Germer, d'après le cartulaire ancien de cette abbaye, fol. 26.

(662) En décembre 1214 : « Universis ad quos presentes littere pervenerint, magister Th. de Freauvilla, domini R(oberti) Rothomagensis archiepiscopi procurator, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum esset contentio coram me inter venerabiles viros abbatem et conventum *Sti Martini P.* ex u. p. et Johannem de Gisorcio militem ex altera, super jure patronatus ecclesie de *Arunvilla*, tandem auditis rationibus et instrumentis dictorum, de prudentum virorum consilio, presentibus etiam decano, cantore et cancellario et quibusdam aliis canonicis majoris ecclesie *Rothomagensis*, abbati et conventui jus patronatus prefate ecclesie adjudicavi. Actum Rothomago anno Domini M°CC°XIIII°, mense decembris ».

(Vidimus de Robert, arch. de Rouen, daté de la fête de saint Luc 1216. — Arch. de S.-et-O. Fonds St-Martin de Pontoise, carton 14).

(663) Bibl. Ste-Geneviève, ms. 676, fol. 31. — Cf. Ms. lat. 1157, fol. 667 ; et D. Racine, *Nécrologe de St-Denis*, III, 1969. Mss. de la Bibl. Mazarine. On ne sait pourquoi D. Racine a supposé que Jehan serait mort « vers 1201 ».

(664) A. N. LL 1174, fol. 25.

(665) *Marcel*, prêtre du château de Pontoise, distributeur des aumônes de saint Gautier (p. 195 *suprà*).

(666) Moulincourt était une terre relevant du comté de Beaumont-sur-Oise et dont la seigneurie était, en 1200, aux mains d'une branche de la famille des Comtes (Douët d'Arcq, p. 78 et 93). — L'autel de Mou-

Les principaux vassaux et leurs arrière-fiefs sont : Berthaut Malfilâtre (vignoble dit *les Vinets* à Pontoise, au faubourg St-Martin, et fief de Lieux) ; Guillaume du Perchay (vignes et hôtes à Ennery et au Val-Hermer) ; Pierre Mauvoisin (fief de Thibaut de Gisors à Ennery ; moulin, vivier et avouerie de Sagy) ; Eudes de Frémecourt et Roger de Maule (fiefs à Grisy) ; Richeude d'Hénonville et Eudes de Dugny (fiefs à Cormeilles et Cormiolle en Vexin) ; Dreux Corseint (le Fay, deux fiefs à Briançon tenus par des vavasseurs, biens à Courcelles et Boissy) ; Gasce de Thourotte (fief du Val-de-Jouy, sur l'Oise ; Chavençon tout entier, bois et plaine, près Chars ; Guillaume de Lieux ; Gautier de Montfaucon et Pierre son frère (Liancourt, Chaumont) : Gautier de Robertcheres (Bertichères) ; Richard le Tyais ; Jehan de Rebais ; Pierre de Fayel ; Berthaut du Fay ; Mathieu de Montmorency ; Gautier de Flavacourt ; Simon d'Ableiges ; Gautier, fils d'Eve de Marines ; Gautier de Boutencourt ; Philippe de Vaux (sous Meulan) ; Pierre d'Avesnes (Avernes) ; Hugues de Senots.

On ne trouvera pas dans cette énumération les fiefs de Gisors. C'est que tout ce que possédait Jehan dans cette ville, à part deux droits qui provenaient de la châtellenie, il le tenait en fief de l'archevêque de Rouen. C'est ce que constate un procès-verbal d'enquête rédigé du temps de son fils Hugues III, au sujet de la vassalité de Gautier de Rebais, chevalier vexinois (667).

En juillet 1218, Hugues III se rendait à Pontoise et déposait sur l'autel de Saint-Martin un acte confirmatif de toutes les libéralités de ses ancêtres (668) ; il mettait le chapelain de Fresnes l'Aiguillon, Guillaume du Bellay, en possession du tiers de la dîme de Bellay, à lui vendue par Guillaume de Villette qui la tenait de Hugues, et qui devait bientôt être cédée à Saint-Martin (669). Enfin, en juillet

lincourt fut peut-être un des bénéfices apportés à Hugues I de Gisors par sa femme Mahaut de Chaumont, très-probablement issue de la maison de Beaumont-sur-Oise.

(667) Nous reproduisons ici cette enquête faite entre 1217 et 1224 ; elle présente un intérêt spécial, en ce qu'elle relève les noms de quatorze chevaliers entendus comme témoins. Elle est transcrite aux Archives de l'Eure, registre E 2, fol. 69.

Walterius de Robez miles de *Wlcassino* tenet de Hugone de Gisortio. Isti juraverunt : *Prior Gisortii*. Johannes de Monte capreoli, Johannes de Charz, Theobaldus de Cormeliis, Gacius de Bocunvillari, Robertus de Calvomonte (seigneur de Saint-Clair-sur-Epte), Matheus de Hellenvillari, Inguerrannus de Salceio, Anculphus de Insula, Nicolaus de Villis (peut-être Villaris, Villers-en-Arthies), Gillebertus de Paris, Huretus de Estrepeigny, Hardoin de Garenna.

Matheus de Gamachiis, super sacramentum, coram nobis, dixit quod illud quod tenebat Johannes nepos suus apud Gamaches de Johanne de Gisortio, audivit recognosci à Johanne (de G.), quod tenebat illud ex feodo Archiepiscopi *Rothomagensis*. Preterea dixit quod audivit dici a Johanne (de G.) quod illud quod Johannes habebat apud *Gisortium* tenebat ex feodo Archiepiscopi Rothomagensis, excepto conductu et foagio. Dominus Eustachius de Hardencuria, idem. (Page 429 d'un extrait fait par Clairambault, d'un gros volume in-folio couvert de basane rouge sur bois avec cette étiquette : In hoc libro qui rubeus nominatur registrantur plures et diversæ litteræ tam cartæ quam alia, ab anno Dni MCC nonagesimo usque ad annum M CCC XXXIV. — Beaucoup de pièces insérées dans ce registre sont du commencement du XIII^e siècle).

(668) Arch. de S.-et-O. Fonds St-Martin, cart. 30.

(669) Notum sit... quod ego Hugo de Gisors miles, assensu et voluntate Agnetis uxoris mee, pro

1223, dans les derniers temps de sa vie, Hugues III, du consentement d'*Agnès* sa femme, légua aux Bénédictins de Pontoise, 40 sous de cens sur le four de Gisors, pour une pitance le jour de son anniversaire (670). L'obituaire (p. 234 *suprà*) indique sa mort au 25 août.

Agnès, veuve de Hugues III, était apparemment de la maison de Chars, car elle avait un fief personnel à Bercagny. Elle consentit, le 14 août 1225, à une cession que son vassal Robert fit d'une dépendance de ce fief, en pure aumône, au Val-Notre-Dame (671). Elle avait alors trois enfants : *Guillaume*, *Elisende* et *Aélis*. Guillaume était mineur, car en février 1227, sa mère fit en son nom hommage à l'abbé de Saint-Denis (672).

Devenu majeur, en 1232, Guillaume approuva les pieuses libéralités faites, dans le ressort de son fief de Meulan, par les seigneurs de Marly, Mathieu II (mort à Constantinople en 1205) et ses fils Bouchard VI et Mathieu III, qu'il qualifie *carissimi* (673), terme impliquant une parenté rapprochée. Dès 1233, il était marié et sa femme Jehanne approuvait avec lui la cession d'une dîme au Bellay, faite en 1232 à Saint-Martin de Pontoise par l'ancien chapelain Guillaume, devenu curé de

salute anime mee... concessi... monasterio *Bti Martini Pontisariensis* quadraginta sol. par. censuales, singulis annis percipiendos in furno meo de *Gisortio* ad festum Sti Christophori, ad faciendam pitanciam, in die anniversarii mei, monachis ejusdem monasterii anniversarium meum facientibus. Quod ut ratum sit... sigilli mei appositione dignum duxi roborare. Actum est hoc anno Domini M. CC. XX. III°, mense julii. (Orig. Arch. de S.-et-O., carton 23. Le sceau, qui a disparu, est ainsi décrit par D. Estiennot, III, XIII, 12 : « Porte *de... à la croix de... cantonnée de quatre lyons de...* ».

(670) Voici le texte de cet acte, qui complète les indications fournies par le Cartulaire sur les dons des châtelains de Gisors à Saint-Martin :

« Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus quod ego HUGO DE GYSORCIO miles, ecclesie *Sti-Martini Pontisarensis* et monachis ibidem Deo servientibus concedo in perpetuum et confirmo omnia illa que de dono et largitione et beneficio venerabilium virorum Dni THEOBALDI DE GISORCIO patrui mei et Dni JOHANNIS de GISORZ patris mei et aliorum antecessorum meorum sunt adepti, que propriis nominibus et vocabulis distingo, videlicet ecclesiam *Sti Prejecti de Turno* et decimam ejusdem ville tam vini quam annone, et medietatem cujusdam alneii. Et apud *Linvilerium* terram quandam. Et apud *Pontisaram* decimam molture molendinorum de *Baiart* et de *Boteillier* et quinquaginta solidos in furno de *Gisorcio*. Et insulam que dicitur *Teleusa* cum censu et tota justicia. Et decimam molture molendinorum de *Gisorcio* et de *Besu*. Et duo molendina tannum molentia scilicet *Baiart* et *Boteillier*. Et ecclesiam de *Arunivilla*. Et duas partes majoris decime ejusdem parrochie. Et ecclesiam de *Grisi*, et medietatem decime bladi. Et ecclesiam de *Monciaco* et tertiam partem decime bladi, et decimam alliorum. Et ecclesiam de *Belleio* juxta *Charz*, et terciam partem decime de avenis et quintam partem ville et nemoris de *Nulli*. Et apud *Pontisaram*, masuram AUBERTI DE BAIART. Et *novum burgum* quod est extra portam *Pontisare*. Ut autem ista confirmatio et concessio rata sit et inconcussa permaneat, presentem paginam sigilli mei munimine dignum duxi roborare. Actum est hoc publice apud *Pontisaram* in monasterio *Sancti Martini*, multis astantibus presbiteris et militibus, ubi ego HUGO concessionis mee et confirmationis posui donum super altare ejusdem ecclesie, coram conventu et abbate ejusdem ecclesie ibi assistente. Anno Dni M° CC° XVIII°, mense julio.

(Orig. sans sceau. Arch. de S.-et-O. Fonds St-Martin de Pontoise, cart. 1).

(671) Ms. l. 5462, fol. 25.

(672) Ms. l. 5157, fol. 669.

(673) D. Felibien, *Hist. de Paris*, III, 83.

Morigny (674). Mais ils se firent allouer par le monastère une somme de vingt livres parisis. En mai 1239, ils amortirent des vignes dans leur censive vendues à Saint-Martin (675); en octobre 1245 ils abandonnèrent à Pierre de Conflans et Agnès sa femme, neuf sous de cens en rémunération de leurs services (676).

Guillaume et Jehanne, en 1262, cédèrent des bois au couvent de Gomerfontaine (677); en octobre et décembre 1266, ils firent avec Saint-Denis des conventions très intéressantes au point de vue de l'histoire locale et de l'administration forestière, au sujet de leurs bois communs à Chars (678).

Le chartrier de Saint-Martin de Pontoise nous a conservé le testament de Guillaume de Gisors. Cet acte est trop important pour ne pas être reproduit :

In n. P. et F. et Sp. S. amen. Ego Guillelmus de Gisorcio miles, compos mentis mee, testamentum meum condo in modum qui sequitur. Et in primis lego priori de *Besuto* quod de cetero ipsi et successores sui libere possint mollere ad molendinum meum de *Besuto* absque solutione alicujus moulture, [preter illum quem invenerint ingranatum, nisi forsan dominus ville vellet mollere per se. Insuper concedo dicto priori quod de cetero quolibet anno, in vigilia B. Remigii post horam vespertinam usque ad crastinum, habeat nassam et advaleiam piscium vivarii et molendini, absque fraude et impedimento aliquo. Item, do et lego presbitero ejusdem ville XL sol. p. Item, rectori ecclesie de *Charcio* et ejus successoribus concedo ut omnes terras sive areas quas usque nunc in feodo meo acquisierunt, tam ipse quam ejus predecessores ex causa emptionis seu legati vel alterius cujuscumque tituli, teneant et possideant in perpetuum in manu mortua absque reclamatione]. Item lego monialibus de *Gomerfonte*, X lib. par.; monialibus *'Bte Marie de Thesauro*, X lib. par.; monialibus de *Fontegerardi* X lib. tur.; [leproseriis de *Besuto*, de *Gisorcio* et de *Charcio*, cuilibet earum XL sol. tur. Item, fratribus minoribus de *Pontisara* decem lb. par. Item, priori de *Besuto* sex lb. pro uno annuali. Priori de *Bellomonte* sex lb. pro uno annuali, et quadrag. sol. pro leg(ato). Item, decem ecclesiis seu capellis propinquioribus de *Besuto*, ad arbitrium executorum meorum, cuilib. earum sex sol. p. pro uno trecennali. Item, ut Dominus concedat michi indulgenciam quam transfretantibus Terram Sanctam ad passagium constitutis conceditur, do et lego quinquaginta lb. par. ibidem defferendas ad arbitrium executorum meorum. Item, lego Thiboudo unum modium bladi ybernagii accipiendum, singulis annis, super molendinum meum de *Besuto*, tenendum et habendum quamdiu vixerit, ita tamen quod post mortem ejus ad heredes meos revertatur, et centum sol. par. eidem

(674) « O. Chr. f. Guillelmus de Bellaio in Wulcassino presbiter de *Moriniaco* n. f. q pro salute anime mee... dedi... monasterio *Sti Martini de Pontisara* decimam quam habebam apud *Beelaium* in *Wulcassino*. Anno D. M° CC° XXX° secundo, mense septembri. Ego Gaufridus decanus de *Herbecort* (Hébécourt, c. Gisors); ego Harmaricus presbiter de *Martiniaco* (Martagny, c. Gisors); ego Gaufridus presbiter de *Liliaco* (Lilly, c. Lyons-la-Forêt); huic donationi presentes affuerunt ». (Arch. de S.-et-O. Fonds St Martin, cart. 30).

Aélis Pis-de-Vache, veuve d'Arnoul du Bellay, et ses filles Agnès et Rohais, confirmèrent cette libéralité du curé Guillaume leur parent. Arnoul et Guillaume descendaient de Thibaut II et de Rohais, qui possédaient le Bellay (p. 408 *suprà*).

(675) Orig. Arch. de S.-et-O. Fonds St Martin, cart. 46. Cet acte énumère tous les vignerons tenanciers de l'abbaye à Tour (St Prix).

(676) D. Estiennot, *Hist. Sti Martini*, l. III, XIV, 3. — Le sceau indiqué porte les mêmes armes que celui de Hugues III.

(677) A. N. K 191, n° 92.

(678) LL 1170, fol. 77-83.

semel reddendos per manus executorum meorum. Item, lego ROBERTO et fratri suo, scutiferis meis, cuilibet roncinum suum, quem equitat, et cuilibet sexaginta sol. tur. Item, cum ipsi singulis debent michi annis unum visum, volo et concedo quod loco hujus visi solvant annuatim unum par cerothecarum, valore sex s. par. Item, JOHANNI scutifero meo lego x s.p. ad unum roncinum emendum, vel quod voluerit. Item do et lego relicte COLINI LE FORESTIER de *Charcio* terram quam mihi obvenerit a marito suo, sibi et heredibus suis possidendam. Item THEOBALDO qui custodit parcum, centum sol. par. Item, fabrice ecclesie *Rothom.* vinginti sol. par. Fabrice eccl. *Bte Marie de Pontisare* decem sol. par. Item, presbitero de *Bernonvilla* decem lb. par. Item, PETRONILLE filie domini THEOBALDI vinginti lb. par.; patri ejus decem lb. Item JOHANNI TALLIATORI centum sol. par. vel plus, prout placuerit executoribus meis, causa restitutionis. Item, DURANDO decem lb. tur. Item, MICHAELI sexag. sol. tur. Item, ALESCIE cent. sol. par. Item, dno GILONI DE BLEMUR quadraginta lb. tur]. Item eligo sepulturam meam in monasterio *Bti Martini de Pontisara,* et pro anniversario meo et antec. meorum ibidem faciendo, do et lego in perp. elem. monachis ibidem Deo servientibus, quidquid habeo seu habere debeo vel possum, in terris, vineis, vel redditibus seu juridictionibus apud *Vallem Hermeri,* et abbas concessit mihi quod quater quolibet anno faciet celebrari anniversarium supradictum. [Item, potestatem do executoribus meis satisfaciendi, restituendi, componendi de forefactis meis et debitis, volens quod ipsi de eis faciant quod de his facere possem si presens essem. Item debita mea et legata, et forefacta que reddi et restitui volo per executores meos, volo solvi de mobilibus meis et de conquestibus meis et quinta parte hereditatis mee, nisi heredes mei dictis executoribus vellent in solidum absque difficultate aliquid de predictis debitis, legatis et forefactis satisfacere. Item volo quod executores mei teneant et habeant ex nunc omnia bona mea mobilia ubicumque et quicumque sint, necnon quod ipsi liberam potestatem habeant distrahendi et vendendi conquestus meos et quintam partem hereditatis mee ad satisfactionem faciendam de premissis, nisi heredes predicti vellent eis satisfacere de predictis absque difficultate aliqua ut dictum est]. Item, ad premissa facienda constituo executores meos Abbatem *Sancti Martini de Pontisara*, dominum GALTERIUM DE COURCELLIS et GUILLELMUM DE AMBLAINVILLA, milites, [qui sui gracia, honus presenti testamenti ad preces meas et Johanne uxoris mee, in se susceperunt. Et volo quod si ipsi tres, vel eorum alter, in aliquo tractatu non possent simul interesse, quod duo illorum possint in executione dicti testamenti procedere, tercio minime expectato. Item volo istud testamentum valere donec a me fuerit revocatum]. Actum anno Dni M° CC° LX^mo septimo, die sabbati ante festum Bti Nicholai Yemalis (679).

Jehanne était veuve en 1271. A cette date une sentence du vicaire de Pontoise constate que St-Martin a le droit de prendre la dîme des moulins de Gisors que possède « JOHANNA, domina de *Gissortio*, relicta deffuncti GUILLELMI quondam DE GISSORTIO, militis » (680).

La dame de Gisors fit, l'année suivante, à St-Martin de Pontoise, une dernière donation d'autant plus intéressante à citer, qu'elle fixe avec précision la date à

(679) Orig. sans sceau. Arch. de S.-et-O., carton 36. — D. Estiennot, III, XVI, 4 (extrait où sont omis les passages entre crochets) ajoute : « Tria sigilla sustinet hæc charta : primum Domini de Gisors : *de... à une croix de... cantonnée de 4 lyons de...* Alterum Guillelmi de Ambleinvilla penitus interiit ; tertium Gauterii de Courcelles ».

(680) Arch. de S.-et-O., carton 23.

laquelle, à Gisors, on a commencé à employer la langue française pour la rédaction des actes :

A tous... Je JEHANNE dame DE GISORZ fame mesire GUILLAUME jadis DE GISORZ chevalier faz a savoir que je e doné et otraié a religieus homes a labé et au couvent de *Seint Martin de Pontoise* tout ce que je avaie et poursiae u *Val Hermer* a champ et a vile, en cens, en rentes, en vignes, et en toutes autres choses par reson de douaire, et en essues et en esplès de terre tels comme illi pourront avenir tant quant je vivré... sans reclaim de moi et de mes airs, et e promis et promet... guarandir contre touz ; et se par aventure les religieus avoient, pour la rason des devant dites choses tenir et avoier, deperz ne domages, je seraie tenue a restorer leur, et les crerarraie de ce par leur simple léance sans autre serement, et promet que contre ces devant dites choses par moi ne par autres tout le cours de une vie ne venrré ne ne feré venir... Ce fu fet en l'an de l'Incarnacion N. S. M. CC. LXX. II, u mois de marz (681).

Guillaume de Gisors n'avait laissé que des filles. *Isabeau* épousa le sire de Fresnes-l'Eguillon, de la maison de Trie ; sa sœur aînée *Jehanne* porta la baronnie de Gisors à *Henri II de Ferrières*, chevalier, dont elle était veuve en 1289 (682).

Nous arrêterons ici cette étude sur la maison de Gisors, en rappelant toutefois que le Cartulaire de Philippe d'Alençon, aux archives de Rouen, renferme deux hommages des barons de Ferrières aux archevêques, du 2 janvier 1320 et du 8 janvier 1337. Dans ce dernier, « Jehan de Ferrières sire d'iceluy lieu » fait aveu « de tout ce que j'ay en la ville de Gisors, de la porte de Neaufle en Normandie, soit en moulins, en yaues, en homes, en cens, en menues coustumes, le rouage et les yssues, exceptés le relief des escoles de la ville de Gisors ou des appartenances d'icelle » (683).

Voici d'ailleurs la nomenclature détaillée, d'après ce même recueil, des domaines que possédaient encore les barons de Gisors au milieu du XIVe siècle :

Le baron DE FERIERES tient come homage dud. Reverend Pere les fieux qui ensuivent :
Une partie de *Gisors* devers les portes, par 1 fieu et vault VIIXX lb. de par. de rente ou environ.
Toute la ville d *Aveny* excepté un resseant.
Toute la ville de *Donmesnil*.
Une partie de *Ste Marie des Camps*, par 1 fieu entier, et vault IIe lb. de rente ou environ.
Le Pleis emprès *Escos*. Une partie d Escos environ le tiers. Une partie d *Aubigny*, environ la moitié, par un tènement, vault XL lb. p.
Une partie du *Mesnil Gillebert*, 1 demi fieu, vault L. lb. p.

(681) Orig. sans sceau. Cart. 36. — Copie dans la collection Levrier, XV, preuve 1082.
(682) Arch. de la Seine-Inf. Grand Cartul. de St-Wandrille, fol. CCLXV.
(683) Cartulaire de Phil. d'Alençon, G 7, fol. 955.

Le fieu de *Telle* a *Gamaches*, I demi fieu, vault L. lb. p.

Le fieu JEHAN DE GAMACHES escuier a *Gamaches*, par I fieu entier, vault IIe lb. ou environ.

Une partie de *Marcouville*, plus que la moitié.

Le fieu monsr ROBERT DE BONEMARE chevr à *Gamaches*, I quart ; vault LX lb. de rente.

Le fieu ROBERT DE GAMACHES, escuier, à *Gamaches*.

Le fieu GUILLAUME DE GAMACHES, escuier, à *Gamaches*.

Une partie de *Bernoville*, le fieu monsr P. DE SAQUEVILLE, I quart, vault LX lb. p. de rente tenuz jadis de monsr ENGUERRAN DE MARIGNY.

Le dit baron DE FERIERES tient en sa main son franc fieu de *Gisors* entre les portes où sont ses resseans : JEHAN LE MARCHIER, LA SINGESSE, LA SELERIE, JEHAN PELERIN, HUE LE COUSTURIER, GUILLOT SIGUEN, PIERRE LE POULAILLER, PIERRE DE BASCOUEL, JEHAN COCHEREL, LAURENT LE CORDIER, et plusieurs autres. Et sont fieus les moulins et le four de ban, et prent le capitre de *Rouen* XV muis de blé sur les moulins, et il en font aillours II muis.

Et dit l'en ancienement que le baron DE FERIERES a autant à *Gisors* come le Roy, moins une maaille d'or. Tesmongnié par MACIOT et JEHAN DE PERONNE freres (684).

La sigillographie de la famille de Gisors est assez restreinte. Douët d'Arcq signale, d'après les Archives de Tours, un sceau de *Jehan de Gisorz* (n° 2276), rond, de 60 millimètres, et de type équestre. Le casque est à nasal, le bouclier a l'*umbo* très saillant, la couverture du cheval est à lambeaux. On distingue très bien la manière dont le haubert enveloppe tout le derrière de la tête.

Un autre sceau décrit par Douët d'Arcq (n° 2277) est celui d'*Agnès*, veuve de Hugues *de Gisorz*, appendu à un acte approuvant une donation d'un de ses vassaux. Il représente, selon l'usage, une dame debout, vue de face, la main droite sur la hanche, la gauche tenant un oiseau de vol. Le dessin en est des plus barbares. La gravure des sceaux de cette région, au XIIIe siècle, est ordinairement déplorable.

Quand apparaissent les figures héraldiques, l'armorial des barons de Gisors comporte *une croix cantonnée de quatre lions rampants*. Dom Estiennot avait vu ces armes aux sceaux, brisés depuis, du chartrier de Saint-Martin ; on les retrouvait au sceau de Guillaume de Gisors, apposé en mars 1234 à une vente à Marmoutier par Hugues IV de Chaumont, moyennant 86 livres parisis « de sa portion de toute la dîme depuis le fief de Bois-Gisloud jusques à la maison du prieur de St-Ouen de Gisors, chargée de trois mines de blé chacun an envers Notre-Dame de Liancourt » ; donation confirmée par « noble homme Guillaume, dit le seigneur de Gisors, et Jehan de Chaumont, chevalier, fils de Hugues, ses chefs seigneurs »(686).

(684) Arch. de la Seine-Inférieure, G 7, p. 936-937. *Le Pleis* est devenu *le Plix-Aubin*. — *Donmesnil* doit être *Dampmesnil* c. d'Ecos, commune à laquelle est réunie l'ancienne paroisse d'*Aveny* (Communication de M. Louis Régnier).

(685) En 1225. (A. N. S 4173, n° 1).

(686) Ms. l. 31911, fol. 8, d'après les Arch. de Marmoutier, prieuré de Gisors.

VI

Sur la Famille de L'ISLE ADAM

Si l'on ajoute foi au vieux légendaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (687) les reliques de saint Chrodegang ou Godegrand, évêque de Séez, furent transférées à Moussy-le-Neuf avec celles de sa sœur sainte Opportune, en l'honneur de qui l'église de cette paroisse fut dédiée. Les ossements du prélat furent de nouveau portés au château de l'Isle, dont le seigneur, *Adam*, fit bâtir en l'année 1024, 28e du roi Robert, une église collégiale en l'honneur de la Vierge, pour les recevoir.

On retrouve un *Adam de l'Isle* en 1069, auprès de Philippe Ier donnant à St-Martin sa charte de sauvegarde; en 1079 à Beauvais, auprès de l'évêque Gui (688), en 1092, à l'Isle, *en sa tour* (apud *Insulam* in turri suâ), avec son fils *Philippe*, sa bru, et *Ansoud*, son frère (Cartul. n° XXV). Cette dernière mention, tout au moins, doit être attribuée à un *Adam II*. En effet on trouve un fils d'Ansoud, *Eudes le Roux*, cité en 1125 comme arrière-vassal de Saint-Denis pour sa terre de Thémericourt, qu'il tenait de Mathieu Le Bel (689) : on ne peut guère lui supposer un oncle nommé châtelain vers 1016.

D'ailleurs Philippe de l'Isle, fils de cet Adam II, était le filleul de Philippe Ier,

(687) *Vitæ Sanctorum*, ms. 352, fol 245. L'abbé Grimot, *Histoire de la ville de l'Isle-Adam* attribue à la translation la date de 1017.

(688) En janvier (Coll. Moreau, XXXII, 94). Il était en noble compagnie, avec Ives II, comte de Beaumont, Galeran de Breteuil, Gilbert de Mello, les deux Raoul Deliés de Pontoise, et d'autres chevaliers beauvaisiens. Plusieurs d'entre eux se retrouvent le 18 du même mois avec Adam de l'Isle à St-Pierre de Beauvais, lors du don fait à St-Jean d'Angely par Aubert, curé de Bury, de son église canoniale, dédiée à St-Lucien (Ms. l. 18403, fol. 302).

(689) LL 1157, fol. 241. Un Ansoud de l'Isle (*Ansculfus de Insula*) figure vers 1220 parmi les vassaux du baron de Gisors, qui tenait en fief du roi l'église de Thémericourt (p. 411 *suprà*).

ce qui suppose sa naissance voisine de 1060 ou postérieure à cette date. En 1093, Philippe de l'Isle se trouvait près de Louis-le-Gros à Pontoise lorsque ce jeune prince fit don d'un gord dans l'Oise aux moines de St-Martin (Cart. n° XXVIII).

Adam III de l'Isle souscrit au diplôme du 19 août 1113, accordé par Louis VI à l'église de Beauvais (690). Il mourut avant 1124, laissant une veuve, *Aélis*, et un fils très jeune, *Anseau*, (auquel on donnait encore le diminutif enfantin d'*Anselin*), sous la tutelle de sa mère (691).

Anseau I avait un frère, *Adam* (Adam frater Anselli de Insula Adam), nommé après Adam II de Valmondois parmi les chevaliers de Hugues Tirel qui, en 1137, assistèrent à la cession de Bouffémont à St-Martin des Champs (692).

Anseau de l'Isle est le premier fondateur de l'Abbaye-du-Val-Notre-Dame, dont le beau cloître a été restauré par M. Ferdinand Chauchat. Anseau donna l'emplacement même où s'installèrent les Bénédictins qu'il y appela (693), le marais d'Aunay et un bois entre l'abbaye et Villiers-Adam, domaines qu'il démembra de son fief de Mériel. Ces bienfaits sont rappelés dans une confirmation donnée après la mort d'Anseau, en 1162, par Louis VII, qui l'appelle *familiaris noster bone memorie*, Ansellus de Insula (694). On rencontre en effet Anseau parmi les conseillers de ce prince. Il fut un de ceux qui jurèrent, au palais de Compiègne, au nom du roi, le pacte de commune consenti aux habitants de la ville (695).

Dès 1149, il était marié à *Mabile*, fille de Lancelin et d'Alix de Bulles (696) et en avait deux fils, *Adam IV* et *Thibaut*.

Cette alliance amena le châtelain de l'Isle à s'intéresser au prieuré de St-Leu d'Esserent et à lui accorder une charte de franchise (697). Elle fit entrer dans la famille de l'Isle-Adam les prénoms de *Lancelin* et *Manassé*, attribués à d'autres fils d'Anseau : le doyen de Beauvais (698) et le sire de Remérangles (699). Un second *Adam*, clerc, qui mourut chanoine de Beauvais (700), et une fille, *Aélis*, religieuse de Variville en 1202, portent au moins à six le nombre des enfants d'Anseau I et de Mabile.

(690) Coll. Moreau, XLVII, 84.

(691) Cartulaire, n° LV, charte dont la date doit être ainsi rectifiée : « Entre 1114 et 1124 ». Cette dernière date est celle de la mort de l'abbé Thibaut I^er^, cité dans l'acte.

(692) LL 1351, fol. 108.

(693) Sedem abbatiæ ex dono Anselli de Insula (Tardif, *Cartons des Rois*, n° 431).

(694) Ms. l. 5462, fol. 1.

(695) Entre le 1^er^ août 1153 et le 5 avril 1154 (Luchaire, *Louis VII*, n° 303).

(696) Le P. Anselme, VIII, 788. — Cf. Louvet, I, 625.

(697) L'abbé Müller, *Cartul. de St-Leu d'Esserent*, n° LVII.

(698) *Lancelin*, doyen de 1178 à 1190, un des grands bienfaiteurs de l'église de Beauvais à laquelle il donna des dîmes à Hécourt, Villers-sous-Coudun et Chepoix provenant de la dot de Mabile (*Gallia*, IX, 770. — Mém. de la Soc. Acad. de l'Oise, XII, 144).

(699) *Manassé*, chevalier en 1190, s'unit à Amicie, fille de Robert de Milly (le P. Anselme, VIII, 789).

(700) Obituaire de la cathédrale publié par M. de Marsy, ap. Mém. de la Soc. Ac. de l'Oise, XII.

Adam IV avait remplacé son père entre 1156 et 1162 ; peu après, en 1166, on le trouve marié à *Aélis* (Cartul. n° CLVII), fille de Baudoin V de Corbeil, et déjà veuve d'un sire d'Andresel (701). Adam figure dans des actes de 1166 (702) à 1185, date où se trouvant à Compiègne, à la cour du roi, il concéda le libre travers de l'Oise aux nefs des moines d'Ourscamp (703).

Nous connaissons à Adam IV trois fils et trois filles : *Anseau II ; Thibaut*, nommé en 1178 et 1185 ; *Adam V*, cité en 1178 et 1190 ; *Aveline*, *Mabile* et *Aélis* 704 .

En 1186, Adam IV donnait à St-Léonor de Beaumont deux hôtes à Nogent 705 . Au moment de se croiser pour la troisième fois, sans doute en 1188, à l'appel de Guillaume de Tyr, il légua à St-Martin, pour son anniversaire, la dîme des essarts de Gérofaï et du Champdolent (Cart. n° CXCIV).

Anseau II, fils aîné d'Adam IV, avait épousé, du vivant de son père, *Aélis*, sœur de Mathieu III, comte de Beaumont-sur-Oise. Celle-ci mourut prématurément, et Adam fit une fondation pour le repos de son âme (705).

Devenu sire de l'Isle, en 1189, Anseau II, avec son frère Adam V (706), sanctionna l'exemption de péage accordée à Ourscamp (707).

L'année suivante, les moines du Val obtinrent de lui la confirmation des libéralités de *son aïeul Anseau I* ; il en ajouta de nouvelles et pour la célébration des messes, il accorda deux muids de vin, le meilleur et le plus pur provenant de son clos de l'Isle (708). A cette fondation accéda la seconde femme d'Anseau, *Eve*, sœur d'Anseau IV de Garlande, seigneur de Tournan, et d'*Agnès*, qu'avait épousée Aubert II d'Andresel, frère utérin d'Anseau de l'Isle (709).

(701) J. Depoin, *les Vicomtes de Corbeil*, p. 31. — Aélis mourut entre 1186 et 1189. En 1175, elle fonda, au moyen du don d'une couture à Parmain, une messe par semaine à célébrer par le prieur de l'Isle-Adam, (Ms. l. 5462, fol. 210').

(702) Coll. Afforty, I, 238. Bibl. de Senlis. — Entre 1164 et 1169, il confirma la cession à St-Martin, par son vassal Adam III de Valmondois, du *Champ-Dolent*, dont M. l'abbé Daumet a retrouvé l'emplacement, près du passage à niveau de la ligne de Marines le plus rapproché de la gare de Valmondois (note 420 *suprà*).

(703) « Transversum aque, eundi et redeundi, ecclesie *Ursicampi* in elemosinam concessi, assensu filii mei ANSELINI, in aulâ regis apud *Compendium* ». D'après un vidimus de « PIERRE DE VILLIERS, conseiller du roy et souverain maistre de son hostel, et sires de *l'Isle-Adam* », daté du 25 décembre 1374 (Ms. l. 5473, fol. 273).

(704) A. N. S 4203, n° 28 ; publié par J. Depoin, *Histoire de Méry-sur-Oise*, preuves, n° VI. — A. N. LL 1541, fol. 27 et 33. — Mabile épousa Hugues III, seigneur d'Auneuil. Un de ses enfants, Pierre, chanoine, puis archidiacre de Beauvais, fut en 1252 exécuteur du testament d'Anseau de l'Isle, son cousin et non pas son oncle, comme l'a écrit l'abbé Deladreue (*Notice sur Auneuil*, dans les Mémoires de la Soc. Acad. de l'Oise, IX, 400).

(705) A. N. LL 1351, fol. 115. — Douët d'Arcq, *Comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. 69.

(706) Adam V est l'*Adam de l'Isle* qui prélevait, en 1195, sur le domaine royal d'Auvers-sur-Oise, une rente d'un setier de vin.

(707) Le sceau apposé à cet acte avait pour légende : SIGILLVM ANSELLI DE INSVLA, et présentait un écu triangulaire chargé d'une bande, accompagnée d'une merlette en franc-canton (Ms. l. 5473).

(708) Ms. l. 5462, fol. 249.

(709) *Cartul. vetus Livriaci*, Ms. 676, fol. 2. Bibl. Ste-Geneviève.

En 1205 Anseau II de l'Isle fit hommage à Mathieu III, comte de Beaumont-sur-Oise, pour les fiefs de Balincourt, Hodenc, Nesles et Prérolles (710).

Il est à présumer qu'il mourut en 1219, car, à cette date, Anseau III son successeur approuvait un legs de 40 sous de rente fait par son père Anseau, au moment de mourir, à l'Abbaye du Val, où il avait élu sépulture, et confirmait un don de pareille rente faite à ce monastère, le 8 août 1208, par le même Anseau II, pour l'âme d'Eve, sa femme, inhumée au Val (711).

Anseau III, le premier des sires de l'Isle qui ait pris, en 1226, le surnom de *l'Isle-Adam* (712), était alors marié à *Marie Mauvoisin*, fille de Gui III de Rosny: il en eut une fille, *Mahaut*, qui en 1267 était unie à Guillaume de Doudeauville, écuyer (713). Après la mort de Marie, Anseau convola avec *Clémence de Pomponne*.

On peut juger de la fortune d'Anseau III par le chiffre de 200 marcs d'argent pour lequel, en février 1235, il se porta garant, avec d'autres alliés de Mahaut de Dammartin, son arrière-cousine, veuve de Philippe de France, comte de Boulogne, qu'elle ne marierait point sa fille sans le consentement du roi son suzerain (714).

En mai de la même année, le sire de l'Isle-Adam prit part avec Gui VII de la Roche-Guyon, Mathieu I de Trie, Jehan I de Chaumont, Gilles I de Montchevreuil et Jehan des Barres, comme mandataires de tous les chevaliers du Vexin français, à la rédaction à St Germain-en-Laye, d'une déclaration des coutumes du pays concernant le droit de relief des fiefs (715). Le P. Anselme assure qu'Anseau III se croisa en 1239. On le retrouve encore le 12 juillet 1250, comme témoin de l'hommage rendu par Gui de Chevreuse à Renaud III de Corbeil, évêque de Paris (716). Il mourut en 1252, ayant fidèlement servi la reine-douairière Blanche de Castille, dont les conseils l'inspiraient souvent (717).

Parmi les legs qu'il fit en mourant, il s'en trouve deux, de 20 livres chacun,

(710) Douët d'Arcq, p. 44.

(711) Ms. l. 5462, fol. 325. — Le P. Anselme, VIII, 790. Les autres enfants d'Anseau II furent *Manassé II*, qui testa en 1233 ; *Adam VI*, et *Pierre*, chevaliers ; *Aélis* dame de Neufmoutier, enterrée à Barbeaux.

(712) Mss. lat. 5462, fol. 320. — Nous voulons parler des actes officiels, car dès 1137 le nom de l'*Isle-Adam* était en usage (p. 419 et note 692 *suprà*).

(713) Arch. de l'Eure, H 10, fol. 89.

(714) A. N. J. 238, *Boulogne*, nos 23 et 52.

(715) Une ordonnance du roi, de la même date, entérina cette déclaration en y faisant quelques changements (Teulet, *Layettes*, II, 291).

(716) Guérard, *Cartul. de N.-D. de Paris*, I, 163.

(717) Témoin ces deux mentions de son testament :

« Volo quod de residuo mobilium meorum capiantur cc libræ turonenses quæ de consilio Dominæ meæ Reginæ mittantur in subsidium Terræ Sanctæ.

« Volo quod executores mei in omnibus utantur consilio Dominæ meæ Blanchiæ excellentissimæ Reginæ ».

(Ms. lat. 5462, fol. 363. — Les testaments d'autres seigneurs de l'Isle-Adam ont été analysés et reproduits en partie dans les Mémoires de la Société Hist. du Vexin, t. VIII).

attribués à ses neveux, *Adam* et *Anseau de Villiers* (Adam). Ce sont les fils d'*Adam VI* et *d'Isabelle*, dame de Séresville (718). *Pierre*, le quatrième fils d'Anseau II, eut la terre de Puiseux près Pontoise : de lui descendent les seigneurs de Puiseux et d'Andrésy.

Anseau III laissa aussi plusieurs fils. L'aîné, *Jehan*, qui lui succéda, était dès 1236 associé aux actes de son père. Il testa en juin 1275, et fut inhumé au Val, près sa femme, *Héloïs de Crapaumesnil* ; leur fils, *Anseau IV*, n'eut point d'hoirs mâles, et *Guillemette*, son héritière, vendit la terre de l'Isle-Adam à Pierre de Villiers en 1364.

La suite de cette généalogie n'intéresse plus notre abbaye. Elle pourra être développée lorsque la publication du Cartulaire du Val-Notre-Dame en fournira l'occasion. De très nombreux textes de nature à l'éclairer ont été rassemblés par notre confrère M. Eugène Darras, professeur à l'Ecole Albert le Grand, à Arcueil, qui a bien voulu nous faire profiter de ses recherches et à qui nous adressons tous nos remerciements.

Les armes des l'Isle-Adam sont *de gueules à la fasce d'argent*. Elles ont été plus tard chargées de merlettes, en souvenir des nombreux pèlerinages en Terre Sainte accomplis par les membres de cette noble famille.

(718) Près Manvilliers, canton de Chartres (Ms. t. 5481, fol. 109)

VII

Sur la Maison de POISSY

La généalogie très complexe des diverses branches qui ont porté le surnom de *Poissy* est laborieuse à établir. Nous ne la pousserons pas au delà des dates extrêmes de notre Cartulaire, laissant aux futurs éditeurs de l'important travail qu'avait préparé sur cette famille notre regretté confrère Adrien Maquet, le soin de continuer cette étude en la complétant au besoin, les indications qui suivent étant le résultat de nos seules recherches personnelles.

La branche qui apparaît la première avec le surnom de Poissy se distingue par les prénoms de *Nivard* et de *Geofroi*. Elle a possédé les seigneuries de Septeuil (719) et de Maisons-sur-Seine.

Un chevalier du nom de *Nivard*, frère du normand *Anquetil* (720) donna en 1026, à l'abbaye de St-Wandrille, un arpent de terre sur le chemin de St-Lubin, à gauche de la croix de Darnestal. Il est qualifié, dans la notice du cartulaire, *Nivardus de Septulia* (721).

(719) Canton de Houdan, arr. de Mantes. — La terre de Septeuil était encore, en janvier 1257, aux mains des *Sans-Avoir*, rameau incontesté de la souche de Poissy. L'abbé de St Wandrille fit alors un accord avec « Guillelmum Sine Averio et Johannem, *ejus* nepotem, dominos *Sistolii*, milites », qui prétendaient avoir « in villa *Capelle*, juxta *Setolium*, justiciam. » (Gr. Cart. de St-W., fol. cclvii). — Le fief de *la Chapelle* fut compris plus tard dans la paroisse de Septeuil (Note de M. Grave).

(720) *Anquetil*, vicomte en Normandie sous Robert le Diable (mort en 1036), eut pour fils *Ramnoulf*, auquel Guillaume le Conquérant concéda la moitié de Greneroy (Coll. Moreau, t. XX, f. 95 ; t. XXI). *Ramnoulf*, vicomte de Bayeux, épousa *Aélis*, sœur de Robert le Diable (Coll. Baluze, t. XLV, p. 227).

(721) Arch. de Rouen, Gr. Cart. de St-Wandrille, fol. cccxxix. Parmi les témoins : Heudoin de Feucherolles (c. Marly-le-Roi), Girard *de Montemedio* (Montmeillan, éc. Plailly, c. Senlis) ; Sanson de Pontpoint (a. Senlis).

Nivard de Septeuil pourrait être identifié avec *Nivard fils de Hugues*, contemporain de Henri Ier (Guérard, *Cart. de St-Père*, p. 133) et avec Nivard, chevalier de ce roi, qui dut renoncer, en 1043, aux coutumes indûment établies sur une terre de St-Maur, *Equata* ou Yvette (éc. Lévy-St-Nom, c. Chevreuse, a. Rambouillet) — Coll. Baluze, XLI, 146).

Nivard I laissa au moins trois fils : *Geofroi I*, *Nivard II* et *Gautier I*. Ce dernier donna sous Eudes, prieur de Longpont (722), le bois Saint-Denis à ce monastère, en présence de Robert Courte-Heuse, fils du roi Guillaume, et de Simon I de Montfort ; l'acte est passé à Montfort même (723).

Nivard et Gautier, frères, sont cités ensemble en 1073 parmi les témoins du diplôme de Philippe Ier pour St-Germain-en-Laye (724).

Geofroi I, fils de *Nivard I*, fut aussi l'un des bienfaiteurs de St-Wandrille. Il donna à l'abbé Girbert (725) le libre travers du port « qui *Maisons* vocatur » pour la nef des moines, sous condition de célébrer avec messe et vigile l'anniversaire de sa femme. *Geofroi II*, son fils, souscrivit à cette libéralité (726).

Dans les preuves de l'*Histoire de Montmorency*, d'André Duchesne, est une charte sans date, donnée en présence du roi Philippe et de l'aveu du comte Ives, par laquelle *Geofroi, fils de Nivard*, restitue l'église usurpée de Maisons, en y ajoutant la dîme du port, celle de la pêche des bateliers (*decimam piscature de nauticis*) et beaucoup d'autres dons. Sa femme *Hildeburge*, ses enfants *Nivard III*, *Geofroi II*, *Aélis*, agréent ce dessaisissement (727).

Geofroi était mort sans doute dès 1073. Ses fils figurent seuls dans le diplôme donné alors par Philippe Ier pour le prieuré de St-Germain-en-Laye.

Du vivant de son père, *Geofroi II* fut investi de la vicomté de Dreux. Il fut, dans une guerre, au milieu du XIe siècle, fait prisonnier par Hugues fils de Gasce, qui l'enferma dans son fort de Chérisy. Geofroi, désirant revoir son père, donna des otages pour obtenir une mise en liberté provisoire, et durant le séjour qu'il fit près de Geofroi Ier, se rendit avec lui à Notre-Dame de Coulombs (728).

(722) *Eudes de Péronne* était prieur en 1076 ; *Etienne*, son devancier, en 1070 ; *Henri*, son successeur, en 1085 (Marion, *Cartul. de Longpont*).

(723) Ms. l. 9968, n° 321. — Nivard II est qualifié *de Montfort* dans une charte de Gautier III, comte de Vexin, en février 1055 (*Cartul. de St-Père*, p. 199).

(724) Depoin, *Le Prieuré de St-Germain-en-Laye*, p. 14. — On retrouve *Gautier, fils de Nivard*, à Dreux, en 1086 (Ms. l. 5417, f. 567).

(725) Cet abbé siégea de 1053 au 4 septembre 1089.

(726) « S. Goiffredi. — S. Goiffredi filii ejus. — S. Willelmi Calvi. — S. Letberti militis. — S. Rogerii prepositi ; S. Galterii filii ejus (Gr. Cart. de St-Wandrille, fol. CCCXXX). *Gautier II* ayant remplacé son père Roger I comme prévôt de Poissy dès 1067 (p. 429 *infrà*), cette charte doit être placée entre 1060 et 1066.

(727) Laisné a aussi conservé une copie de cette pièce dans le ms. fr. 24.133.

(728) N. s. o. quod Gaufredus vicecomes de *Drocis castro*, postquam de carcere per intervallum temporis alicujus exivit, datis revertendi obsidibus Hugoni filio Gasthonis qui eum in munitione de *Charisiaco*

Ce fut Geofroi II qui en 1087, donna à l'abbaye de Coulombs une charte recognitive des libéralités de ses ancêtres et des siennes propres, où sont énumérés l'église et la dîme de Maisons, six bouvées de terre, un arpent de pré, la dîme du port et celle de la pêche, l'emplacement convenable pour deux moulins et un gord, et enfin trois arpents de vignes dont deux à Sannois et un à Montaigu (729).

Nivard III, son frère aîné, est le même personnage qui, sous le nom de *Nivard de Septeuil*, s'allia à Guillaume le Roux et fut absous de ses méfaits par Ives de Chartres en 1098 (730) ; ce fut à cette occasion que, dans la chapelle du saint évêque, lui et sa femme *Hubeline* (731) s'engagèrent solennellement à fonder une église dans le château de Davron, dont Nivard était seigneur. Elle ne fut consacrée toutefois qu'après 1115, par l'évêque Geofroi II, successeur d'Ives, sous l'invocation de la Madeleine ; elle fut dotée de la dîme de Wideville (*decima Udeville*), et le service divin fut confié aux moines de Josaphat (732).

Sous le nom de *Nivard de Poissy*, le fondateur du prieuré de Davron figure parmi les conseillers de Louis le Gros en 1112 et 1114 (733). Il est cité en 1126 dans une charte d'Anscher, abbé de St-Riquier, donnée en présence de Louis VI et de toute sa cour, avec Mathieu I de Beaumont, Gui II de la Tour (de Senlis) et Guillaume II de Trie (734). — Il mourut le 15 mai. L'obituaire de Davron vante l'éclat de sa race et le qualifie « l'un des plus illustres parmi les excellents chrétiens » (735).

ceperat, venit ad nos in cellarium *Stæ Mariæ Columbensis*, quicquid *pater ejus* GAUFREDUS filius NIVARDI dederat *Stæ Mariæ Columbensi* vel auctorizaverat, dedit nobis et auctorizavit. Testes de monachis : Sulpitius, Gastho, Petrus, Germundus ; de militibus : GAUFRIDUS pater ejus, et GAUFRIDUS filius VITALIS.

(B. N. Coll. Baluze, t. XXXVIII, fol. 28).

(729) Lucien Merlet, *Histoire de l'abbaye de Coulombs*, p. 19.

(730) *Histor. de France*, XI, 102 ; XII, 667.

Le cartulaire de St-Wandrille (fol. CCCXXX) contient une charte de Nivard de Septeuil datée de 1096, indiction 4, épacte 23, trois indications concordantes.

(731) C'est apparemment la fille de Pierre Ier de Maule, nommée aussi *Herbeline*. La forme *Hubeline* doit être préférée comme fournie par l'obituaire de Davron, aussi bien que par le cartulaire de Coulombs.

Voici comment s'exprime à son sujet le nécrologe de Davron :

« Pridie Kal. febr. Obiit HUBELINA, quæ cum viro suo dno videlicet NIVARDO DE PISSIACO, hujus ecclesiæ fundamenta sapienter jecit, parietes viriliter erexit, strenuè cooperuit, ipsos parietes decenter cortinis et palliis adornavit ; celsam crucem, cappas et albas paratas, domos omnes fecit, et redditus in vineis, in terris et decimis studiosè comparavit ».

(732) Ms. fr. 24.133, fol. 231 et ms. l. 10.102, fol. 4-11. La charte de l'évêque Geofroi II, non datée, constate le consentement de Simon Malfilâtre ou Maufilliastre (*Maliprivigni*), de sa femme *Marie*, et de leur fils *Amauri*.

(733) A. N. K 21, n° 10. — LL 42. — *Cartul. des Vaux de Cernay*, I, 450.

(734) Coll. Moreau, t. LII, fol. 110.

(735) « Id. maii. Depositio pio affectu nobis recolenda Dni NIVARDI DE PISSIACO, viri generis nobilitate conspicui, atque in *optimis* Christianis preclarissimi ; qui inspirationis divinæ instinctu, ut credimus, accensus, ecclesiam istam proprio suo benevolus ac devotus nobiliter ædificavit, et religiosos monachos Deo jugiter

L'original de cet obituaire existe encore ; il est relié avec d'autres manuscrits dans le volume 10103 du fonds latin. Mais ce n'est plus qu'une ruine, une victime lamentable de l'incurie et du vandalisme. A l'exception de quelques lignes presque illisibles, mais où se retrouve l'obit que nous citons en note, ce que l'usure des mains sur les pages feuilletées durant six siècles, avait laissé subsister du texte du XIIe, a été gratté, poncé ; on est allé jusqu'à couper les marges pour mieux détruire les annotations qu'elles contenaient. Aussi ne saurait-on trop de gré au prieur de Mondonville, Laisné, d'avoir conservé dans ses notes une copie de cet obituaire exécutée en un temps où il n'était pas encore mutilé. Nous croyons intéressant de lui emprunter l'ordonnance suivante de Gérard, le premier abbé de Josaphat, qui règle minutieusement l'ordre des cérémonies funèbres commémoratives et prescrit un glas carillonné pour Nivard III :

N. s. o. quod pie memoria GERARDUS venerabilis abbas Stæ Mariæ Josaphat statuit in capitulo apud Daveronem ut, cum anni orbita memorabilem diem decessionis ab hac luce NIVARDI reduxerit, sic in æternum sine diminutione celebretur. Postquam igitur expleta fuerit vespertina sinaxis, quæ illo die temperiùs agenda erit, mox signis sonantibus, suâque gratissimâ melodiâ ad memoriam defuncti audientes invitantibus, solemniter *Placebo Domino* incipiat hebdomadarius (*le Semainier*). Prior autem revestietur ad *Magnificat*, offeretque Dno incensi sacrificium super altare, quod tunc debet melioribus ornamentis ecclesie esse paratum. Deindè pergat in capitulum thuriferare tumbam. Signa vero tandiu sonabant donec trés primi psalmi de officio expleantur ; tunc legantur lectiones ordinatæ super analogium ante altare. Unus vero leget lectiones et alter cantabit responsorium. Septimum responsorium erit *Congregati sunt*. Octavum *Libera me, Domine, de viis*. Nonum vero, *Libera me, Domine, de morte*. Hoc ℟ cantabunt duo ante altare, et dicent hos versus : *Dies illa, Quid ego, Vix justus*. Itaque, finito officio, extinguentur lampades, quæ ante officium accendi debuerunt. *Exultabunt Domino* tunc non dicitur, sed post matutinos, et tunc sonabunt signa usque ad finem. Ibit processio in capitulum ad faciendam commendationem animæ piissimi Nivardi, quâ exeunte incipiet cantor *Chorus angelorum*, pulsatis etiam duobus majoribus signis, et dicentur Psalmi *In exitu Israel*, *Confitemini*, *Quemadmodum*, *Domine clamavi*. Hic repetatur antiphona *Chorus*, et dicantur orationes quæ pertinent ad commendationem animæ.

Geofroi III, fils de Nivard III, confirma l'approbation de feu son père au don de 4 arpents de terre près les fossés du château de Davron, fait au prieuré de la Madeleine par Pierre de Chennevières, un ami des moines, et que Philippe de Chennevières avait consenti. Il confirma encore aux moines le moulin de Wideville et un revenu foncier que leur avait légué Barthélemi Raulet (737).

serviendum in ea adjuvare diligenter studuit ; atque de redditibus suis, undè viverent, ordinare sagaciter procuravit ».

Dans le nécrologe de Josaphat (ms. l. 10104, f. 157) où se trouve insérée cette mention, on a gratté le mot correspondant à *optimis*, et on l'a remplacé par *institutis*, « instruits ».

(737) Obit. de Davron, IV non. dec.

Il n'eut qu'une fille, *Marie*, mariée à Simon (Malfilâtre) dès la fin du XI^e^ siècle. Simon accompagnait son beau-père au siège de Montmorency par Louis-le-Gros, alors roi désigné (en 1105 : cf. Cartulaire, n° XLIX). Dans la tente de l'abbé de Corbie, où ils se trouvaient avec Thérould, abbé de Coulombs, ils donnèrent à ce dernier un juif *de Grisenvilla* (738).

Marie hérita de la terre de Davron et la porta à son mari *Simon* Malfilâtre, *fils de Gaucher* (de Neaufle). Elle eut pour fils *Milon*, *Amauri*, *Gaucher*, *Thierri* (*Theodericus* ou *Theudo*). *Milo* et *Theudo* sont nommés avec leur père dans le consentement qu'il donna à la cession faite à Saint-Magloire de la dîme de Saint-Martin de Bazoches, par Nivard de Septeuil, leur bisaïeul (739).

Milon fut d'abord écuyer d'Ives II, sire de Courville ; il succéda à son père, et le nécrologe du prieuré de Davron, qui l'appelle « MILO miles DE DAVERONE », mentionne son obit au 15 décembre avec celui d'*Héloïs*, dame de Crespières.

On peut regarder comme un fils de Milon de Davron *Nivard des Mesnils*, qui, entre 1118 et 1162, fit un don à l'abbaye des Vaux de Cernay, fondée par Simon de Neaufle. Les noms des quatre fils de Nivard, *Simon*, *Amauri*, *Nivard* et *Milon*, rappellent les divers anneaux de leur généalogie (740).

(738) Peut être Grainville. Voici l'analyse du Cartulaire de Coulombs donnée par Laisné : « Carta GAUFRIDI filii NIVARDI de judeo *Grisenville*, ex consensu SYMONIS generis sui, data tempore LUDOVICI filii regis PHILIPPI, in obsidione castri *Montismorencii*, in papilione abbatis *Corbiensis*, et tempore THEVROLDI abbatis, quâ liquet quod concessit hoc idem, apud *Curbuillam* (Courville), MILO filius dicti SYMONIS, qui tunc IVONIS armiger erat, tribus solidis inde receptis. Postea venit in capitulum idem SYMON et uxor ejus confirmantes supradictum donum cum filiis suis GAUCHERO et THEODERICO, testibus GODESCALCO DE BUXERIA (*la Boissière*), PAGANO DE BUTINIACO (*Boutigny*), GODEFRIDO fratre ejus et SIMONE DE MONTEPINSONIS ».

(739) Elle fut approuvée en 1124 par Amauri de Montfort, comte d'Evreux, à la sollicitation de Guérin, prieur de Saint Laurent de Montfort (LL 39, fol. 37).

(740) *Cartul. des Vaux de Cernay*, t. I, p. 34.

Nivard de Mesnils et son frère, *Hugues*, furent témoins en 1151, d'une libéralité consentie à l'abbé de Josaphat par *Raoul*, chevalier de Ménerville, fils de *Simon*, par sa femme Aéline, leurs fils *Nivard*, *Hugues* et *Robert* prêtre ; et par les neveux de Raoul, *Simon* et *Guillaume* fils de *Nivard*. Tous ces personnages paraissent bien issus de la même souche (Ms. l. 10102, fol. 66).

Ménerville est une paroisse voisine de Boissy-Mauvoisin ; elle dépendait au XV^e^ siècle de la justice d'Apremont, démembrement de Rosny. Raoul de Ménerville, conclut M. Grave, doit être issu des Mauvoisin. Cette conjecture nous sourit également. Elle donnerait lieu au tableau suivant, dans lequel les rattachements hypothétiques sont signalés par des astériques :

Robert de Poissy (filleul du roi Robert) vivant sous Henri I^er^ = * N., dame de Ménerville

Raoul Alabarbe (Mauvoisin) — vicomte de Mantes

Robert. (moine) — *Guillaume.* — *Raoul.* * — *Roger II.* — *Asceline.*

Raoul II

Simon de Ménerville. — *Hugues III.* — *Nivard IV.* — *Simon I Ternel.*

Raoul III

Raoul II. — *Nivard VI* — *Nivard V.* — *Simon II Ternel.*

Guillaume

Nivard VII. — *Hugues IV.* — *Robert* (prêtre) — *Simon II.* — *Guillaume II*

Gautier II, fils de Nivard II, épousa *Eudeline*, fille de Pierre I de Maule ; pour acquérir le droit de sépulture à Coulombs, et pour la rançon éternelle de son seigneur, Hugues fils de Gasce de Châteauneuf-en-Thimerais, il donna aux religieux l'église St-Remi, près d'Auneau, du consentement du chevalier *Amauri*, son fils (741). Ses prévisions furent déjouées par un événement qui ne s'annonçait guère alors : ce fut la première Croisade, où Gautier II suivit Robert Courte-Heuse, et au cours de laquelle il devait succomber à Philippopoli, en juillet 1096.

Orderic Vital raconte que le signe de la croix apparut sur son corps, et que ses obsèques furent une sorte de canonisation anticipée (742).

Amauri, comme son père, dut être une des victimes de la Croisade, puisque les terres de Gautier passèrent plus tard à un cadet, *Simon*.

Gautier s'était mis en route dès avril 1096 dans l'armée que commandait l'un de ses neveux, le fameux *Gautier Sans-Avoir*, et qui comprenait trois des frères de celui-ci, *Guillaume*, *Simon* et *Mathieu*. Sauf ce dernier, tous devaient périr dans la malheureuse expédition ; celui qui la commandait, Gautier Sans-Avoir, le 29 septembre 1096 ; Guillaume et Simon, au désastre de Ramleh, en mai 1102 (743).

Auguste Le Prévost a rattaché le surnom de Sans-Avoir à la possession de la seigneurie de Boissy-Sans-Avoir, près Montfort-l'Amaury. Il est cependant plus conforme aux habitudes de ce temps que la terre ait pris le nom ou le surnom de ses maîtres. Quoi qu'il en soit, ce sobriquet railleur, illustré par la bravoure, fut revendiqué avec orgueil comme un titre de gloire légendaire, par les descendants du général des premiers croisés français. On le trouve traduit de diverses manières : *Sine-Censu*, *Sine-Pecunia*, *Sine-Habere*, et même *Sine-Averio* : sa forme française la plus ancienne est *Senz-Aveir*.

Il est extrêmement probable qu'aux trois fils de Nivard I, énumérés plus haut, il y a lieu d'adjoindre un quatrième, *Roger le Normand* (Rogerus Normanus), pré-

(741) Ms. fr. 24133, fol. 116. « Carta de ecclesia *Sti Remigii* data à Galtero filio Nivardi, et Adelina ejus uxore, pro sua sepultura et pro redemptione anime Hugonis filii Gasthonis, ex consensu Amalrici militis, filii eorum ; et de concordia ab eodem facta cum Symone filio dictorum Galteri et Adeline, qui etiam, tanquam dominus feodalis, confirmat medietatem *Offenville* quam dederat Hugo Cholet in presencia ipsius ». — Sur Eudeline, cf. Orderic Vital, l. XI.

(742) Ed. Le Prévost, III, 479. Cf. Hagenmeyer, *Le vrai et le faux sur Pierre l'Hermite*, traduction Furcy-Raynaud, p. 163.

(743) Orderic Vital, éd. Le Prévost, III, 451, 478 ; IV, 133, 134.

vôt de Poissy sous Henri Ier (726), et même un cinquième, *Robert*, qui occupa la même charge sous Henri Ier (vers 1053) et fut remplacé de son vivant par Roger d'abord, puis par Gautier II, fils de ce dernier (744).

Gautier I s'intitule *filius* Normanni, *de Pensacio* (745) et Galterus de Pensiaco dans l'acte de dotation du prieuré de Liancourt par le comte Gautier III (746). Il exerça dans tous les cas cette charge au nom de Philippe Ier, comme on le voit par sa souscription à un don de son devancier, l'ancien prévôt Robert (744) et au privilège du roi pour St-Martin-des-Champs, en 1067.

Le prévôt Gautier eut pour successeur, après 1073 et dès 1076, son fils *Hugues* (747).

Hugues épousa *Ermeline*, dont il eut trois fils : *Nivard*, *Hugues* et *Sevin* ; ce dernier prit l'habit à St-Père de Chartres, le 5 mars 1093 (748).

A cette date, le prévôt de Poissy se nommait *Archenfroi* (Cartul. n° XXXI) ; il assista à la dédicace de la nouvelle église collégiale de Poissy (749). Son successeur *Robert II*, prévôt en 1098 (750), fut remplacé vers 1102 par *Hugues II* (Cartul. nos XX et XLIV), fils d'Archenfroi (Id. n° X).

On peut regarder comme tout à fait probable la supposition que les mutations d'office entre les divers titulaires de cette prévôté se firent parmi les branches d'une même famille.

Il n'est pas douteux, en tout cas, qu'il faille rattacher à Nivard I la lignée des *Simon* de Poissy. En effet Simon IV, arrière-petit-fils de Simon Ternel I, fit

(744) T* 671 6, fol. 79, acte dont voici l'analyse par Laisné : « Carta Roberti de Pissiaco, quondam prepositi ejusdem castri, de vinea sub *ecclesia Beate Marie*, site apud *Pissiacum*, ab eo data ob amorem Roberti filii sui, in monachum recepti, concedentibus Willelmo, Radulfo, Rogerio et Ascelina, liberis suis, in presentia Willelmi de Chamburciaco et Galterii prepositi regis (Analyse du Cart. de Coulombs par Laisné, prieur de Mondonville, Ms. fr. 24133, p. 140).

(745) En souscrivant à une charte de Geofroi de Gometz (Levrier, XI, pr. 156).

(746) *Cartul. de St-Père*, p. 199.

(747) Levrier, t. XI, pr. 186 et 196. Dans le premier acte, il est nommé *Hugo filius Galterii de Pisseio.*

(748) « Ego Sevinus fevum — quod in ecclesia Bti Petri ab abbate, consensu congregationis, tenebam, — cum monachilem habitum assumpsi — pro remedio animarum mei patris Hugonis et matris Ermeline, fratrumque meorum Nivardi et Hugonis in eternum donavi... testium horum presenti audientia : Ex parte Sevini : Hugonis fratris ejus, Frodonis succentoris, Landrici canonici, Willelmi filii Symonis de Monteforti, Fulconis archidiaconi... Actum 4 nonas martii anno Dnice Incarnationis 1093, indict. 1 (Ms. l. 5417, fol. 474).

On retrouve un *Sévin de Poissy* en 1098 aux obsèques de Hahuis Deliés, et en 1103 près du roi à Beauvais (A. N. K 189, n° 3). Peut-être, comme Guillaume Mauvoisin et bien d'autres, le fils du prévôt Hugues jeta-t-il le froc aux orties.

(749) Donation, non datée, par Philippe Ier, du marché de l'Annonciation et du produit des foires de la veille de cette fête au chapitre de Poissy (A. N. K 191).

(750) Ms. l. 10977, fol. 11 et 12.

en 1230 hommage de la terre de Davron — dont la justice ressortait de Poissy — et Simon Ternel I avait pour père *Roger II*, fils du prévôt de Poissy *Robert*.

Du vivant de son successeur Gautier II, Robert fit don d'une vigne à Coulombs pour y faire admettre comme moine son fils homonyme, de l'aveu de ses autres enfants : *Guillaume*, *Raoul*, *Roger*, *Asceline* (744).

Roger II, fils de Robert, épousa *Juliane*. Jehan de Créteil et sa sœur Auberée leur restituèrent un fief à Rosny qu'ils tenaient d'eux. Deux des fils de Roger II, *Hugues III de Poissy* et *Simon Ternel I*, aumônèrent ce fief aux Templiers, à charge de leur bailler chaque année, six oies à la Noël (751).

L'obituaire de Davron relate la mort de *Juliane* et cite deux autres de ses fils : *Nivard IV* et le chanoine *Gautier* que nous retrouverons plus loin (752).

Simon I, fils de Roger II, porta le surnom de *Ternel*, simultanément pris par d'autres membres de la famille de Poissy (Cf. *Aubri Ternel* en 1093 ; Cartul. n° XXVIII). Chargé de garder le donjon de Pont-Audemer, il le défendit avec intrépidité contre Henri Ier d'Angleterre, jusqu'à ce que, cédant au nombre, il dut capituler, en sortant avec les honneurs de la guerre (753).

Louis VII affranchit de tous droits, à son avènement, une terre que Simon Ternel avait donnée à « l'Aumône St-Benoît, au faubourg de Paris, près du lieu qu'on appelle les Thermes » (754). Ce même Simon donna aussi pour construire une partie de l'abside de l'église St-Jacques, une terre dépendant de St-Martin-des-Champs, ce que le prieur Eudes approuva (755). Simon vivait encore en 1140 ; il fut avec *Nivard IV de Poissy*, au nombre des fidèles de Louis VII, appelés comme témoins quand ce prince accorda une foire annuelle à Mantes à l'abbaye

(751) Ces indications sont relatées dans un diplôme de Louis VII, donné en 1162-63 (Luchaire, *Actes de Louis VII*, n° 464, d'après K 24, n° 8. — Cartul. de Sainte Geneviève, fol. 74. — Tardif, *Cartons des Rois*, n° 578).

Roger et Juliane sont cités dans un titre d'Yerres comme ayant confirmé à cette abbaye, avant 1158, le don d'un moulin sur l'Orge fait par *Mathieu Ternel* (A. N. K. 179, nos 1 et 5).

(752) Obiit Juliana familiaris nostra pro quaduo filii ejus, Nivardus de Pissiaco et Galterius canonicus, donaverunt nobis per singulos annos in die anniversarii ejus duos sextarios annone et duos solidos ad refectorium monachorum » (Obit. de Davron, ad v id. jan.).

L'obituaire signale aussi en ces termes la mort de Hugues III : « xv kal. jan. ob. Hugo de Pissiaco qui dedit nobis tres sextarios tritici, annuatim, in granchia ejus, veluti ad pitanciam » (Ms. fr. 24134, fol. 982).

(753) Ord. Vital, éd. Le Prévost, IV, 448, l'appelle Simon Ternel de Pexeio. Le texte porte *Trenel* par une lecture fautive de l'abréviation *er* ou *re*.

(754) Cartul. des Mathurins, LL 1544, fol. 12.

(755) A. N. LL 1024, fol. 70. Ce prieur est *Eudes I* (1127-1128) ou *Eudes II* (1133-1148).

de Coulombs (756), en 1140. C'est à ce *Simon Ternel* que se rattache la série des chevaliers de Poissy au prénom héréditaire de *Simon*.

Simon II eut pour frère *Osmond de Poissy*, qui fut clerc de l'église Notre-Dame de Paris en 1134, et fut promu au canonicat entre 1156 et 1157 (*Cartulaire*, n° CXV, note 361). Pour relever l'oratoire de St-Denis-du-Pas, Simon fit un legs de 30 livres afin de constituer le traitement du curé, et chargea du placement son frère Osmond. Celui-ci se servit de cet argent pour racheter du vicomte Gilbert II, de Corbeil, la dîme de Boneuil et fit, en 1178, d'autres libéralités à la cathédrale (757).

Mahaut, femme de Simon II, était nièce de *sire Henri* (fils de Robert de Paris ? cf. *suprà*, p. 277), qui possédait, outre la terre d'Ablon, un aleu à Villeneuve ; il donna celui-ci avec ses vignes et sa grange d'Ablon à St-Victor, pour l'expiation de ses fautes, « *accusante conscientiâ* », au moment de partir pour Laon. « Et ne in futurum aliqua occasio reliquatur calumpniandi, neptis domini Henrici, assensu mariti sui Simonis Ternelli, concessit » (758).

En 1175, de l'aveu de sa femme *Mahaut* et de *ses fils*, ainsi que de *Nivard V*, son frère, Simon II donna aux Vaux-de-Cernay son domaine et la dîme de Saint Nom, une maison à Paris près l'église St-Bonit, six arpens de vigne à Ablon (759). A cette même date l'abbaye de St-Victor, dont dépendait la paroisse d'Athis, introduisit devant la Cour de l'évêque de Paris une instance contre Simon et Mahaut pour s'opposer à l'établissement d'une chapelle, qu'ils avaient construite dans leur ville d'Ablon. L'évêque Maurice arrangea les choses et décida les moines à consentir au maintien de la chapelle. Telle fut l'origine de la paroisse d'Ablon (760).

Devenue veuve, Mahaut donna, de l'assentiment de son fils *Simon III*, une crierie à Paris (*unam clamatoriam*), à l'Hôtel-Dieu, avec l'autorisation de Philippe-Auguste, en 1189 (761). En 1193, Simon III, qualifié par l'évêque Maurice « dominus Symon vir nobilis de Pessiaco », octroya au même établissement une grange près du palais des Thermes (762).

Aux moines de Cernay, Mahaut fit, aussi en 1189, une libéralité plus impor-

(756) Coll. Baluze, XLVIII, 29. — Nivard IV était son frère. Cf. note 752.

(757) De Lasteyrie, *Cartulaire de Paris*, t. I, p. 456. — J. Depoin, *Les vicomtes de Corbeil*, chap. III. — L'obit d'Osmond se célébrait à Notre-Dame le 22 avril (Guérard, t. IV, p. 51).

(758) Guérard, *Cartul. de N. D. de Paris*, t. III, p. 353, a placé sans preuve, cette donation « vers 1130 ». Elle a pour témoin « Anschetinus famulus Simonis de Pissiaco ». — Ce prénom est à rapprocher de celui d'*Anquetil*, frère de Nivard I de Poissy.

(759) *Cart. des Vaux de Cernay*, I, 61.

(760) *Hugues IV* et *Nivard V de Poissy*, tous deux chevaliers, furent témoins de cet acte (Coll. Baluze, t. LI, fol. 108. A. N. LL 1450, fol. 148).

(761) Entre le 9 avril et le 31 octobre. La donation aux Vaux de Cernay reçut, dans la même période, la sanction royale (Delisle, *Cat. des actes de Philippe Auguste*, nos 231-232).

(762) Coyecque, *Archives de l'Hôtel-Dieu de Paris*, nos 33 et 41.

tante pour laquelle elle s'assura du consentement de son fils et de l'approbation du roi. Elle donna les terres qu'elle avait à Athis qu'on appelait *les terres de la Reine* (*terre Regine*), en assurant au curé d'Ablon 18 setiers de froment de rente dans la grange d'Athis (763).

Cette châtelaine, en se montrant aussi généreuse, ne faisait que continuer une tradition établie depuis deux générations dans la famille de son mari.

Simon II avait un oncle paternel, *Gautier* (fils, comme nous l'avons vu, de Juliane et de Roger II) qui fut chanoine de Paris (764) ; cet oncle donna aux Vaux-de-Cernay, par un acte qui n'a pas été conservé, des biens à Chapet, à St-Nom, des vignes à Mareuil, deux clos à Médan et au Moussel (*Muicels*), paroisse d'Andrésy, ainsi que sa maison de Poissy.

A ces largesses déjà fort considérables, Simon II avait ajouté une maison à Paris près St-Bonit et sa vigne de *Peilecoc* (Piscop ?).

Simon III, l'héritier de tous ces donateurs, s'émut un jour de cette brèche importante à son patrimoine. Il réclama, mais les arbitres choisis, en 1202, lui donnèrent tort (765).

La situation de Simon était devenue assez précaire en 1201 pour qu'il dût vendre, moyennant 250 livres, au chapitre de Notre-Dame, ses droits fiscaux à Orly (766).

Le roi, qui autorisa cette réalisation, accorda peu après des compensations à Simon, en lui octroyant Beaufort indivisément avec Adam V, vicomte de Melun, et Jehan Briart, mari d'Amicie (767).

En échange des droits qu'il avait dans la forêt de Laie, Simon de Poissy reçut de Philippe Auguste (entre le 1er novembre 1212 et le 13 avril 1213) le bois et la terre que le roi avait en Cruie. Simon eut en outre la garde de la forêt, où il conserva quelques usages (768).

En 1215, Simon III se constitua jusqu'à concurrence de 220 marcs d'or, caution pour Robert de Courtenay, qu'il rendrait au roi un fidèle service en toutes affaires temporelles. Il est intéressant, pour comparer les situations de fortune des principaux chefs des familles féodales de l'Ile de France, de relever le chiffre des cautions assumées par les autres *pleiges* :

Jehan de Beaumont,	100 marcs.
Adam de Beaumont (gendre de Robert Mauvoisin),	200 marcs.
Jehan Briart (de Corbeil),	200 marcs.

(763) *Cartul. des Vaux de Cernay*, t. I, p. 100.

(764) C'est le *Gautier*, chanoine-prêtre en 1156 (LL 42, fol. 60).

(765) *Cartul. des Vaux-de-Cernay*, I, 139. Simon III, parlant des donations de Gautier, s'exprime ainsi : « Ex dono Galterii Pissiacensis, canonici, patrui patris mei ».

(766) Guérard, II, 13. — A. N. K 181, n° 27. — Delisle, *Cat. des actes de Philippe Auguste*, n° 660).

(767) Par un diplôme donné entre le 1er novembre 1206 et le 21 avril 1207 (Martène, I, 1069. — Delisle, *Cat. des actes de Philippe Auguste*, n° 1008).

(768) Martène, *Amplissima collectio*, I, 1105. — Delisle, *Cat. des actes de Philippe Auguste*, nos 1404, 1405.

Baudoin VI de Corbeil,	250 marcs.
Le Bouteiller (Gui IV de Senlis),	400 marcs.
Son fils (Gui V),	200 marcs.
Mathieu II de Montmorency, le connétable,	300 marcs.
Le comte de Dreux,	500 marcs.
Le comte de Nevers,	1000 marcs.

Lorsque Louis VIII assiégeait Douvres en 1217, il envoya Simon de Poissy sous les ordres de Thomas, comte du Perche, pour tenter une expédition vers Lincoln ; cette colonne fut surprise par les partisans du roi Henri III ; son chef fut tué, beaucoup de capitaines pris ; Simon fut assez heureux pour s'échapper, et vint relater ce désastre au roi de France, qui se hâta de conclure la paix (769). Simon mourut peu de temps après, en mars 1218, ayant fondé la chapelle d'Aigremont (770). Ce preux chevalier, qualifié « venerabilis miles DE PISSIACO », portait, en mars 1207, un *lozangé échiqueté d'argent et de sable de dix pièces*.

Sa mort fut le signal d'un amoindrissement dans la fortune des siens. C'est ainsi que le défunt détenait l'ancien palais des Thermes, où il avait installé un pressoir (771). En 1219, Philippe Auguste disposa de ces dépendances du domaine en faveur de son chambellan Henri, concierge de Paris (772). De même, le roi céda en 1220 aux marchands hansés de Paris, moyennant 320 livres de rente, les crieries de Paris qui avaient été précédemment tenues par Simon de Poissy (773). Il laissa pour héritier *Simon IV*, qui, en février 1223, fit hommage au roi pour sa forteresse d'Aigremont, s'obligeant à la livrer au roi dès qu'il en serait requis (774).

Il épousa *Agnès d'Andresel*, d'une famille alliée à celle de Corbeil et à la puissante maison de Garlande (775).

Il perdit en 1224 un fils du nom d'*Anseau*, pour l'âme duquel il fit une fondation à l'abbaye de Senneport (776).

(769) *Histor. de France*, XVII, 107, 110.

(770) Ms. l. 5481, fol. 109, 111, 194.

(771) Auprès était une grange qu'il vendit, en 1212, au chanoine Renaud de Wissous (*de Vicoris*), de concert avec sa femme *Agnès*. De leur aveu, le chanoine céda aux Vaux de Cernay cette grange en 1213 (*Cartul. des Vaux*, p. 188 et 230).

(772) Mém. de l'Acad. des Inscriptions, XV, 681. Delisle, *Cat. des actes de Philippe-Auguste*, n° 1888.

(773) Félibien, *Hist. de Paris*, I, XCIX. — *Cat. des actes de Philippe Auguste*, n° 1959. — Cette reprise ne se fit pas sans compensation toutefois, comme on va le voir.

(774) Martène, I, 1164. — Aigremont était dans la forêt de Marly. — Delisle, *Cat. des actes de Philippe Auguste*, n° 2191 et p. 572.

(775) B. N. Mss. lat. 10942, fol. 15 et 18.

(776) A. N. K. 190, n° 64. Louis VII confirma cette fondation en mai 1228. — B. N. Cart. de Barbeaux, fol. 282. Voici le texte de cette fondation :

« Ego SIMON DE PISSIACO miles dedi in elemosinam, pro remedio anime mee et defuncti ANSELLI filii mei, ecclesie *Bte Marie de Sancto Portu* IV libras par. annui redditus... in prepositura *Parisiensi*, ita sane quod, quamdiu vixero, in die anniversarii filii mei de dictis IV libris pitancia fiet in conventu, post obitum autem

En 1230, Simon de Poissy fit hommage à St-Denis pour le fief de Davron. Il scelle d'un *lozangé*. A la même date, son fils, *Simon V le Jeune*, append à une charte pour St-Martin des Champs, un sceau où se voit un *lozangé brisé d'un lambel* (777).

Simon jouissait de la confiance royale car, en 1233, c'est à lui que fut confiée la garde de l'hôtel épiscopal de Beauvais, saisi sur l'évêque Milon (778).

Il fit en 1243 un testament dont il confia l'exécution à son fils *Simon V* et à *Guillaume de Frémainville*, son proche parent, car il porte les mêmes armes que Simon IV, brisées aussi d'un lambel (779).

Simon IV eut aussi une fille à laquelle il donna, en la mariant à Henri III de Richebourg, une rente de 60 livres que Philippe Auguste lui avait assignée dans la prévôté de Paris en échange du droit de vente à la criée dont il jouissait sur les places publiques de la capitale (780).

Nous ne poursuivrons pas plus loin, pour les motifs indiqués au début de cette notice, la généalogie de la maison de Poissy issue de Nivard. Il nous reste à parler d'une autre famille qui se rattache à celle-ci par une alliance et qui paraît avoir eu, avant elle, droit au surnom *de Poissy*.

Geofroi I de Maisons, outre les fils dont nous avons parlé, eut une fille, *Sanceline*, mariée à *Gasce II*, fils, comme nous l'apprend Orderic Vital, de *Robert l'Eloquent*, et frère d'*Osmond*, seigneur du château de Chaumont. Robert paraît se rattacher à un *Gasce I de Poissy*, qui entre le 26 mars et le 4 août 1060, fut présent à un acte des comtes de Dammartin (781).

Un acte du Cartulaire de St-Wandrille daté de 1117, explique que Gasce, héritier de Geofroi, refusa de continuer aux moines la faculté de faire naviguer leurs bateaux sur la Seine sans payer à Maisons le droit de péage. Toutefois, à la suite d'une démarche faite par le prieur, il rendit cette faveur au monastère à condition que tant que lui et sa femme vivraient, on réciterait pour eux à Fontenelle, le tricenaire des défunts, et que leur nom serait inscrit dans le martyrologe

meum, dicte IV lib. partientur, ita quod de XL solidis in anniversario meo fiet pitancia, et in anniversario ANSELLI de reliquis XL solidis... Actum anno gratie M° CC° XX° quarto ».

(777) A. N. S 2350, n° 3 ; S 1421, n° 23. Douët d'Arcq, n°s 3258 et 3259.

(778) Mathon, *Le droit de gîte du Roi à Beauvais*, ap. Mémoires de la Société Académique de l'Oise, VI, p. 658.

(779) B. N. Mss. lat. 5481, fol. 109, 111 et 112.

(780) A. N. K 190, fol. 99.

(781) *Cartul. de St Père*, p. 154.

pour que mémoire en fût faite chaque année, et que leurs âmes participassent à l'absolution que l'abbé donnait dans le cours de l'office. La renonciation de Gasce à ces droits se fit, en public, par la rupture d'une baguette et il promit de se montrer toujours à l'avenir le plus fidèle ami des moines. On trouve dans cet acte la souscription de ses deux fils, *Amauri I*, l'aîné et *Gasce III* (782). Il occupa la haute charge de connétable de France dans les dernières années du règne de Philippe Ier, alors que le prince Louis, dont il avait été le compagnon (*Cartulaire* n° XLIV), était devenu le véritable chef de l'Etat (783).

Amauri I, fils aîné de Gasce II, étant mort prématurément (784), *Gasce III* recueillit l'héritage paternel. Il fit bâtir dans sa tour d'Orgeval une chapelle qui fut consacrée par Geofroi II, évêque de Chartres ; Pierre, prieur de St-Germain, y célébra la première messe (785), à laquelle assistèrent Gasce III, sa femme et *ses fils*.

Le domaine de Fresnes appartenait aussi à Gasce dès 1141, comme le prouve

(782) Voici le texte de cet acte : « Anno Incarnationis Dnice M° C° X° VII, concessit Vaszo de Penseio ecclesie *S. Wandregesili de Fontanella* coustumam totam traversi quam, in portu qui *Maisons* vocatur, per singulos annos de bacis Sti W. vel navibus per Sequanam in Franciam ascendentibus sive inde descendentibus ab antecessoribus suis solitus erat habere. Donatio vero hujus concessionis, per partem virge succise, facta est apud *Penseium* per manum Walterii prioris et Ricardi monachorum S. W., vidente et concedente uxore sua Sesselina. Idem vero monachi qui causabantur adversus Waszonem quod injustitiam eis fecerit, videlicet quod eandem coustumam prius a socero suo Gaufredo concessam diu ei(s) dare distulerat, quantum in eis esset promiserunt eum a tali commisso absolvere, et de reliquo tam eum quam uxorem suam et filios suos tocius beneficii ecclesie participes per omnia facere. Insuper etiam, quando Waszo vel uxor ejus morerentur, promiserunt se per eos qui tunc vivereut trigenarium defunctorum pro eis facturos et in martirologio in quo fratrum defunctorum nomina scribuntur, eos ascripturos ; ut per singulos annos anniversaria die, nomina eorum rememorentur et anime eorum absolventur. Ipse vero pro tanto beneficio non solum supradictam elemosinam se dedisse asseruit, sed et in omnibus causis et negociis ecclesie nostre, ubicumque pertingere poterit, se sicuti fratrem et amicum fidelissimum affuturum promisit.

Ut autem concessio hujus donationis a successoribus Waszonis firma in evum permaneat, ipse Waszo primus signum confirmationis sue imposuit, deinde Sanscelina uxor ejus; deinde Amalricus filius ejus primogenitus.

† Sign. Waszonis. †
S. Sansceline. †
S. Almarrici. †
S. Waszonis filii. † (*)

(783) « S. Gascionis de Pissiaco constabularii nostri » (1106 ; Coll. Baluze. XLV, 97). — « S. Waszonis de Pissiaco constabularii » (1107 ; Coll. Moreau, XLII, 240).

(784) Orderic Vital, éd. Le Prévost, II, 465.

(785) Le prieur Pierre est cité dans un acte de 1127 ; il était remplacé avant 1131. (J. Depoin, *Le Prieuré de St-Germain-en-Laie*, p. 18).

(*) Arch. de la Seine-Inf. Cart. de St-Wandrille, fol. ccxxx). — On observera comment, dans cet acte le nom de la femme de Gasce II s'altère en deux formes graphiques distinctes et simultanées. Dans la souscription c'est *Sanscelina* (féminin de *Sanszo* ou *Sanson*, qui est lui-même une transformation apocoristique de *Sanswalon*, devenu en Picardie *Sagalon*); — et dans le texte, c'est *Sesselina*. Sous cette forme adoucie, ce prénom féminin est devenu plus tard *Sessilia* et a été orthographié *Cæcilia* par un rattachement aux traditions religieuses, analogue a celui imposé au prénom masculin correspondant. Ces dérivations ont été fort nombreuses; elles feront, dans l'*Histoire des familles palatines*, que nous préparons, le sujet d'un chapitre de l'Introduction consacré à *la Genèse des prénoms et leurs métamorphoses*.

un mandement de Galeran II de Meulan au sujet du tonlieu établi sur la Seine, en faveur du prieuré de St-Nicaise (786).

En 1147, Gasce III ayant été remplacé par son fils *Gasce IV*, Louis-le-Jeune confirmait, à St-Germain-en-Laie, la renonciation par ce dernier, *Mabile* sa femme et leurs enfants aux droits de péage sur la nef ou le bac de Saint-Wandrille (787).

Les enfants de Gasce IV furent au nombre d'au moins quatre. Vers 1160, *Gasce V* confirme une donation de Guillaume Rochart au prieuré de Conflans Ste-Honorine avec ses frères *Amauri II* et *Hervé* (788). Amauri, Hervé et *Geofroi* de Poissy, frères, sont témoins d'un acte de Gautier Buffé daté de l'Isle Adam vers la même époque (789).

Gasce V nous est connu par des actes nombreux ; nous en citerons quelques-uns. En 1168, Louis VII permet à Gérard Chotard de prendre, à titre de droit héréditaire, dans la forêt de St-Germain-en-Laie, tous les résidus des branchages que les deux ânes de Gasce de Poissy ne pourraient pas emporter (790).

En 1174, Louis VII accorde divers privilèges aux habitants des Alluets, d'accord avec Gasce, qui tenait du roi la moitié de cette terre et la garde de la forteresse ; moyennant ces privilèges les habitants paieront au roi et au châtelain le double des rentes qu'ils versaient auparavant, mais ils auront le droit d'usage dans la forêt de Crême (791).

Levrier a eu l'idée originale de rechercher la trace de cette *forêt de Crême* dans le *bois de Beurrières*, entre Poissy et les Alluets-*le-Roi* (qui prirent ce surnom lorsque la propriété en fut passée tout entière à la Couronne).

A la garde des Alluets, Gasce V joignait celle plus importante du château de Mantes. Là, comme son père à Maisons, il se trouve en face de privilèges et d'exemptions qu'il cherche à réduire dans l'intérêt du fisc. Fontenelle faillit être victime de ce zèle. Heureusement l'abbé Anfroi sut déployer une grande activité (792) : il provoqua une enquête où l'on appela les prud'hommes et les anciens

(786) « Nullus preterea liber erit a thelonei solutione preter istos quos inferius subscribendos curavi : omnes videlicet intra *castrum Mellenti* et *Mellentum villam*, et villam de *Tessencort* usu cotidiano commorantes, aut famulus alicujus militis in *castro Mellenti* residentis custodiens aliquam domum domini sui extra *Mellentum* positam et vivens de pane domini sui, si tamen ipsa domus est de feodo Mellenti ; famulus etiam Gazonis de Pixiaco custodiens domum ipsius de *Fresnes* ».

(787) « Ludovicus D. g Francorum rex et dux Aquitanorum. Fidelis noster Ganzo de Pisciaco filius Ganzonis, una cum assensu filiorum suorum et uxoris sue Mabilie, in manu nostra concessit.... monachis Bti W. consuetudinem illam quam, ex successione genitoris, itidem optinebat in baco sive in navi eorum... anno Incarnationis Dni M. C. XLVII, regni nostri XI ». (Gr. Cart. de St-Wandrille, fol. CCCVI).

(788) Arch. de Seine-et-Oise. Fonds de Conflans-Ste-Honorine.

(789) *Histoire de Méry-sur-Oise*, par le comte E. de Ségur-Lamoignon et J. Depoin. Pièce justif. n° II. Un *Geofroi de Poissy* était trésorier de l'église de Meaux en 1204. (B. N. Mss. lat. 9977, fol. 16).

(790) A. N. K 191, n° 21. Fonds de St-Louis de Poissy.

(791) Lévrier. XIII, preuve 379. — Luchaire, *Actes de Louis VII*, n° 662.

(792) Cet abbé, élu en 1167, mourut le 27 avril 1188 (*Gallia chr.*, XI, 180).

de la ville, les prévôts royaux et les serviteurs de la couronne ; enfin, un rendez-vous fut pris à Pontoise entre l'abbé et le châtelain. En présence du roi Louis et de ses barons, et de leur assentiment, Gasce V renonça à ses revendications, échangea avec l'abbé le baiser de paix ; lui, sa femme Jacqueline et ses fils, confirmèrent en même temps l'exemption du travers de Maisons concédée au monastère par Gasce II (793).

Cet acte n'est point daté, mais le Cartulaire de Jumièges contient une confirmation de libéralités analogues faites à cette abbaye par *Gasce* et *Jacqueline* : elle est datée de 1182 à Paris, en présence du jeune roi Philippe-Auguste et du grand sénéchal Thibaut (794).

Jacqueline était fille d'un chevalier nommé Guillaume (795), très probablement le vicomte *Guillaume II*, car elle eut en dot une portion des revenus du péage de Mantes, et cette alliance dut valoir à son mari la capitainerie de cette ville. Gasce V et Jacqueline, du consentement de leurs trois enfants, *Gasce VI*, *Robert II* et *Pétronille*, exemptèrent l'abbaye du Bec de tous les droits de péage leur revenant (796).

(793) Noverint universi p. p. et f. quod ego Guaszo de Puisiaco et abbas *S. Wandregisili* diu calumpniam habuimus et controversiam de transversu et consuetudine navium et baccorum Sti Guand[regisili] apud *Medantem*. Et quia nulli fidelium veritati resistere convenit, fideles homines et antiquiores de *Medante*, prepositos et famulos Dni Regis consului, et rei veritatem diligenter inquisivi. Quorum veredica voce et testimonio cognovi me de navibus et baccis Sti Gu. consuetudinem injuste exigere. Cognita igitur veritate, ego et abbas Sti Gu. Anfredus *Pontesie* convenimus, ibique in presentia Dni Regis Ludovici et baronum ejus, consuetudinem quam violenter exstorseram dereliqui et in manu abbatis, vidente et annuente Rege et baronibus suis, quietam in perpetuum assignavi.

Sopita igitur contentione, et nobis in osculo pacis ad invicem confederatis, donationem quam predecessores mei fecerant, scilicet liberum transitum navium vel baccorum Sti Gu. apud portum qui dicitur *Maisons*, ego pro Dei amore et mea, et uxoris mee Jacheline et filiorum meorum, prosperitate et salute, concessi et sigilli mei munimine confirmavi, ita quod ulla deinceps consuetudo vel exactio in eundo vel redeundo ab eis requeratur, sed libere et quiete apud *Maisons* et apud *Medantem*, quantum ad me pertinet, ascendent et descendent (Cartul. de St-Wandrille, fol. cccvi).

(794) Noverint universi quod ego Gazo de Peissi et Jakelina uxor mea... concessimus monachis Gemmeticensibus libertatem quam hactenus apud *Meduntam* habuerunt quod pro navibus vel baccis vinum suum vel quelibet alia ad usagium ipsorum, ubicumque morentur vel propriorum servientium pertinentia portantibus, ...ab omni consuetudine... liberi sunt et immunes. Concessimus etiam eis ut LX^ta^ arpenta et unum de nemore Rainsendis de Maldestor ...exstirpent et colant...

Actum publice *Parisius* in presentia illustrissimi Regis Francorum Philippi et comitis Theobaldi Francie senescalli ; testibus Guidone de Chevreusia, Gaufrido de Chanevertis, Giraldo Musiel, Petro de Issi. Anno Incarnati Verbi M° C° LXXX° II°.

(Grand Cartulaire de Jumièges, charte 71).

En voyant figurer dans l'entourage de Gasce V un *Geofroi de Chennevières*, on se rappellera que, dès la fin du XI^e^ siecle, *Philippe* et *Pierre de Chennevières* apparaissent comme vassaux de *Geofroi III de Poissy*, seigneur de Davron (p. 426 *suprà*).

795) Cité en 1180 (Depoin, *Le Prieuré de St Germain-en-Laie*, p. 25).

(796) « ...Voluntate Jachelinæ uxoris meæ *ad cujus patrimonium hoc pertinebat*, et filiorum meorum Waschonis et Roberti et filiæ Petronillæ » (Du Moustier, *Neustria pia*, p. 491. — Levrier, t. XIV, preuve 603).

Pétronille épousa plus tard Hugues III de Chaumont (p. 355 et 357 *suprà*). Mais Gasce V eut encore plusieurs autres fils. En 1184, au moment de partir en Palestine *tempore peregrinationis suæ in Jerusalem*, il donnait aux moines du Val le libre transit du pont de Maisons, du consentement de ses fils *Gasce VI*, *Gautier*, *Robert II*, *Amauri III* (797). Nous allons rencontrer tout à l'heure un cinquième fils, *Gervais*, puis un sixième, *Guillaume*.

La sollicitude de Gasce V, à la veille de son départ pour la croisade, s'arrêta par une prédilection naturelle, sur une abbaye dont il se déclare solennellement le fondateur. Il établit en effet un couvent de Prémontrés au lieu dit d'abord Haubertcort et devenu déjà *Haulbecourt*, où existait une simple chapelle que, sur ses instances, les moines de Coulombs cédèrent en 1184 à ceux de Marcheroux (Cartul. nº CCI). Sans doute par allusion à la robe blanche des chanoines, Gasce voulut appeler ce monastère *Alborumcuria* ; il ne se doutait guère que la tradition des siècles, par un nouveau jeu de mots, en ferait *Abbécourt* (798).

Il lui constitua une dotation, non seulement en fonds de terre, mais en rentes sur les cens de Fresnes, et y ajouta même « VI sextaria salis in villa mea que *Mansiones* dicitur. Hanc piam largitionem — ajoute-t-il — concesserunt filii mei GASCO, ROBERTUS, ALMARICUS, GALTERUS, GERVASIUS » (799).

S'il donna suite à ses projets, son pèlerinage fut court, car, en 1186, nous le voyons chargé d'une négociation délicate par Philippe Auguste, qui l'envoie, avec Gérard de Fournival (*duos milites a latere suo mediæ manus*), escorter les messagers du roi d'Angleterre à leur retour en Normandie, où on leur fit un fort bel accueil. Leur mission consistait à obtenir la neutralité des Normands dans la querelle des comtes de Poitiers et de Saint-Gilles (800).

Philippe Auguste, l'année suivante, confirma l'accord conclu entre les armateurs de la Seine ou *marchands de l'eau* et Gasce de Poissy touchant le passage des marchandises à Maisons (801).

Gasce V mourut le 14 août 1189. Le nécrologe de Marcheroux, — abbaye à laquelle il avait fait appel pour sa fondation d'Abbecourt — le qualifie, par une exagération pompeuse, « noble et puissant seigneur, naguère *comte de Mantes et de Meulan* » 802.

Dès 1190, Gasce VI, Robert, Amauri et Gautier de Poissy, frères, accor-

(797) B. N. Mss. lat. 5462, fol. 234. — A. N. LL 1541, fol. 40.

(798) Levrier, t. XIV, preuve 624.

(799) *Gallia christiana*, VIII, Preuves, col. 343.

(800 *Histor. de France*, XVII, 628 (Ex Radulpho de Diceto).

(801. A Paris, entre le 29 mars et le 31 octobre 1187. — Delisle, *Cat. des actes de Ph. Auguste*, nº 192. — Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, I, XCVI. — Ordonnances, XII, 287).

(802) Die XIV Augusti, commemoratio nobilis ac potentis domini, domini GUASCIONIS DE PISCIACO, dudum comitis de *Medunta* et de *Meulento*, fundatoris abbatie, filie nostre, *Albecurie* (D. Estiennot, ms. l. 12741, fol. 397).

dèrent le libre passage de Maisons à l'abbaye de Bon-Port et à celle des Vaux-de-Cernay (803).

Robert II de Poissy eut en partage la terre de Fresnes, dont il augmenta les cultures; pour fonder l'anniversaire de ses parents et de son frère aîné Gasce VI, il donna la dîme des novales (terres récemment défrichées) à St-Nicaise de Meulan, en 1193 (804).

L'intervention de Robert auprès du comte Jehan de Beaumont en 1212, est signalée par Douët d'Arcq (805).

Son intrépidité, durant la campagne des Flandres, au printemps de 1213, lui valut les éloges de Guillaume le Breton. Philippe Auguste, assiégeant Gand, fut informé tout d'un coup que le comte de Salisbury et le comte de Boulogne avaient battu et dispersé sa flotte devant Dam (l'ancien port de Bruges) et menaçaient la ville que défendait valeureusement, seul avec une poignée d'hommes, Robert de Poissy. L'armée royale leva aussitôt le siège pour se replier sur le port (806).

La femme de Robert, *Pétronille*, qu'il avait épousée dès 1193, était encore sa compagne en 1233, comme le montre un titre de St-Nicaise, où le sceau de ce chevalier porte les armes suivantes : *De... à trois merlettes de... au lambel à trois pendants de...* » (807).

Dom Estiennot nous a conservé (808) le résumé d'une « Enqueste de la valeur des fiés de Poissy » faite l'an 1217 :

Robert de Poissy	IIm lb.
Simon de Poissy	VIIIc lb.
Amaury de Poissy	IIIc lb.
Geoffroy de Poissy	C lb.
Hugues de Poissy	LX lb.

(803) Andrieux, *Cartul. de Bon-Port*, p. 5. — Merlet et Moutié, *Cartul. des Vaux de Cernay*, t. I, p. 103. — Robert ajouta la même faveur pour les moines des Vaux à Mantes : « eamdem libertatem in transitu *Meduntæ* ad se pertinente, et per totam terram suam, misericorditer contulit ».

(804) Ego Robertus de Pissiaco filius Gachonis de P. decimas novalium et arpentum terre ad construendam in ipsis novalibus granchiam, in dominio meo et feodo meo de *Fraxinis* contentarum, assensu Amalrici et Galterii et aliorum fratrum meorum donavi... pro anniversario G. patris mei et Jacheline matris mee, et fratris mei G. Testes : Gacho de Torota, Robertus Sine Censu, Robertus de Fraxinis et Guillermus frater ejus, Alanus presbiter de *Fraxinis*, Garnerius presbiter de *Moranviler*, capellanus episcopi *Carnoti*. Actum est anno 1193 (D. Cotron, *Chron. de St-Nicaise*, p. 53. — Levrier, XIV, pr. 659).

(805) *Recherches historiques sur les comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. 75.

(806) Solus cum paucis Robertus Pissianites sustinet incursus et villæ claustra tuetur (Philippid. IX, 464, ap. *Histor. de France*, XVII, 236).

(807) D. Estiennot, ms. l. 12741, fol. 397.

(808) Ex mss. cod. Cameræ Compotor. XIa arm., p. 41 (Ms. l. 12741, fol. 397).

VIII

Sur la Maison de CONFLANS

La terre de Conflans-Ste-Honorine appartenait autrefois à l'église de Paris. Elle en fut démembrée sous l'un des premiers Capétiens, au profit d'une famille de fidèles qui portaient le prénom d'Ives et paraissent se rattacher aux châtelains de Creil et de Ham. Un de ces Ives reçut la terre de Cauvigny, en précaire de l'abbaye d'Homblières, pour lui, sa femme *Geila*, qualifiée *venerabilis*, et leur fils Ives. Le duc Hugues approuva cette cession d'usufruit à Senlis en 981 (809).

Le premier comte de Beaumont-sur-Oise, *Ives I* dont on cite le nom en 1028, était probablement assez vieux, puisque dès 1039 il avait fait le partage de ses biens, associé son fils aîné au comté et attribué le château de Conflans-Ste-Honorine à un cadet, *Ives*, clerc et chanoine, qui devait plus tard quitter l'aumusse pour le harnais, et succéder comme comte de Beaumont à son frère Geofroi. La charte qui constate cet apanagement a échappé à Douet d'Arcq, et son importance considérable pour l'histoire des comtes de Beaumont nous engage à la reproduire en entier.

Omnium rectarum convenientiarum causas firmari decet a rectis aliqua retentionis ac memorie nota. Unde ego comes Ivo cum filio meo simili nomine vocitato, scilicet clerico et canonico, cui jure hereditario post decessus mei cursum, castrum *Confluentis* tribuendo concedo, cum mea propria conjuge EMMA et ceteris omnibus meis liberis Deo omnipotenti et Sto Petro apostolorum principi, necnon Sto Wandregisilo abbati, ad usus fratrum Deo in Fontanella [illegible] servientium, teloneum navium ascendentium et descendentium per [illegible] scilicet ejusdem supradicti castri, cujusque mercis vehentium, donamus et concedimus et perpetualiter [illegible], pro salute anime mee et animarum scilicet genitorum meorum et supradictorum heredum meorum.

(809) Arch. de l'Aisne, H 588, [illegible]

[illegible]

Acta est hec largitio regnante HENRICO rege anno nono regni, anno ab Incarnatione Dni M° XXX° IX, indictione VII^a, epacta VIII^a, concurrentibus VI et bissexto subsequente (*), tunc temporis regente supradictum monasterium abbate dicto nomine GRADULFO.

Et ut hec largitio firma permaneat, istos testes assertores ejus esse subscribendo novimus, quorum nomina sunt.

Ego Ivo nutu Dei comes, scilicet hujus largitionis assertor, manu et ore confirmando tandem subscribo.

Ego Ivo clericus voluntarie annuo et subscribo.

Ego comes GOFFRIDUS qui hanc conventioni interfui, libenter annuo et subscribo.

Ego ALBERICUS interfui et subscribo.

S. GELDUINI vice comitis. S. Odonis filii Gozfridi. S. Haymonis. S. Drogonis. S. Gundragesili. S. Ivonis. S. Herberti. S. Adonis. S. Albrici Karoli.

S. WALTERII DE MANSIONIBUS (810). S. item WALTERII.

S. BOSONIS DE ALPICO (811).

S. HUBOLDI prepositi.

S. ODONIS filii supradicti comitis.

S. GOSBERTI fratris ejusdem Odonis.

Quicumque huic carte assertores fuerint, habeant partem in orationibus supradictorum monachorum et in regno Christi et Dei. Qui autem ei contradixerint, deleantur de libro viventium et cum justis non scribantur, sed pereant cum his qui dixerunt Domino Deo : « Recede a nobis ».

Les données de cette charte ne sont pas contestables. Trois des fils d'Ives, ainsi que leur mère Emma, sont cités dans une pièce, également inédite, du cartulaire de Jumièges, qui a trait à une concession de péage, cette fois à Beaumont-sur-Oise (812).

En 1082, Ives II, devenu comte de Beaumont, donna l'église de Ste-Honorine avec celle de St-Pierre de Pontoise à l'abbaye du Bec.

Ces détails expliquent comment la famille des châtelains de Conflans se rencontre, dès le début, dans le même milieu que les comtes de Beaumont. *Eudes I* peut être regardé comme la tige de ces châtelains. Il figure dans notre

(810) *Gautier I* et son fils *Gautier II* ont occupé le château de Maisons-sur-Seine avant Geofroi I de Poissy, sans doute leur héritier par alliance.

(811) Le Pecq, c. Saint-Germain, a. Versailles.

(812) Le nom de la comtesse Emma figure dans le nécrologe du prieuré de St-Léonor de Beaumont-sur-Oise. Mais Douët d'Arcq, induit en erreur par le P. Anselme, n'a pu songer à attribuer Emma pour femme à Ives I^er et s'est égaré dans d'autres suppositions erronées. (Cf. *suprà*, p. 304 et note 292).

(*) De ces diverses mentions, l'épacte seule est inexacte, le concurrent de 1038 est VI, de 1039 VII, et 1040 est bissextile. La charte est postérieure au 20 juillet 1039 où commence la 9^e année de Henri I^er (Gr. Cart. de St-Wandrille, fol. CCC XXX).

cartulaire (n° LXXIV) comme témoin d'une cession par Dreux de Guiry (ou de Pouilly) de ses droits sur l'église et la dime de Moulincourt, près Neuilly-en-Thelle, au comté de Beaumont. *Eudes* et son fils *Dreux*, comme suzerains, confirmèrent ce don, qui paraît avoir été fait, non pas au monastère car il n'est point parlé des moines dans cette notice mais à la petite église de St-Martin, qui fut donnée plus tard à Saint-Gautier.

Dreux I, fils d'Eudes, confirma le don de son père en présence de Raoul Deliés et de *Milon de Conflans*, probablement aussi fils d'Eudes (813). *Dreux* est cité dès 1055 comme vassal de Gautier III de Vexin. Il s'intitule en 1060 « Droco de Cuflanti castro intra *Sequanam* fluvium sito », dans une charte où il donne au prieuré de Liancourt fondé par Gautier III, sept hôtes à Loconville (814).

Girard I, fils de Dreux I, restitua le 15 octobre 1098 aux moines de St-Père un cheval qu'il avait exigé d'eux en échange des droits vexatoires établis par lui sur leur église de Liancourt (815).

La donation d'Huboud de Juziers, dont il est difficile de préciser la date (n° XLVII) fut confirmée par *Milon de Conflans*, sa femme et son fils *Eudes II*. Il semble que *Jehan de Magny* qui contesta plus tard les droits des religieux, ait été le gendre de Milon.

Dreux I est indiqué comme père de *Thibaut* (n° LXXV). Thibaut mari d'*Aélis*, en eut cinq enfants : *Aubri, Etienne, Ade, Richilde* et *Mabile*.

Un fragment du cartulaire de Conflans (malheureusement presque entièrement détruit), qui a été déposé aux archives de Seine-et-Oise, nomme les trois frères *Thibaut*, *Réri* et *Aubri* comme témoins de donations faites à l'église de Conflans-Ste-Honorine sous Guillaume I, évêque de Paris (1095-1102).

Dans le même acte figure *Ives I de Conflans* (peut-être leur frère aîné) et ses deux fils *Dreux II* et *Gautier*. Ces derniers sont connus par la notice de notre cartulaire rappelant les obsèques de Hugues II de Gisors, auxquelles ils assistèrent vers 1148 (n° CIII).

Comme Ives possédait des terres à Goussainville en 1125 (816), je ne serais pas éloigné de voir dans *Réri*, frère de Thibaut de Conflans, son contemporain, le *Réri I* de Goussainville, ancêtre de cette famille.

Ives est plusieurs fois cité dans notre cartulaire (n^{os} VIII, XXI, XL) de 1100 à 1120 ; il était un des chevaliers de Gautier Tirel en 1118 (817).

(813) Dom Estiennot a attribué cette notice au gouvernement abbatial de Thibaut I (1099-1124). Mais rien n'indique un rattachement à cet abbé ; il n'est plus même question de l'abbaye. Dreux de Pouilly vivait dans les premiers temps de saint Gautier, alors que le monastère portait encore le seul vocable de St-Germain (*Cartul.* n° VIII).

(814) Guérard, *Cartul. de St-Père*, p. 201. Dreux de Conflans souscrivit dès 1053 à une charte du chevalier Gasce.

(815) Guérard, *ib.* p. 511.

(816) Lebeuf, *Histoire du Diocèse de Paris*, édition Bournon, II, 90.

(817) Arch. de l'Oise, H 472.

Ayant épousé *Marguerite* (n° LXXV), il en eut, outre Dreux II et Gautier, *Raoul I*, qui assista avec lui, entre 1124 et 1135, au convoi de Gautier Tirel le Jeune (n° LXXXV).

Dreux II est mentionné dans une charte passée sous Guillaume I, abbé de St-Martin (n° CIII) avec son frère Gautier. Ce dernier, un des chevaliers de Hugues Tirel I, fut présent à la cession que celui-ci fit de sa terre de Bouffémont en 1137 (818).

Eudes III de Conflans et *Odeline*, sa femme, sont témoins en 1175, du testament d'Isabelle de Chaumont (545).

Un Dreux de Conflans, qu'il faut sans doute appeler *Dreux III*, fut père de *Raoul II* qui lui avait succédé dès 1191. A cette date, Roger, prieur de Conflans, certifie que Raoul a donné aux moines de Bon-Port « quietanciam gubernaculi navis ejusdem abbatie, quociens transitum fecerit per Conflencium » (819).

En 1210 *Raoul II*, du consentement de *Mabile* sa femme et de *Raoul III*, son fils aîné, donna au Val-Notre-Dame, pour le salut de l'âme de Bouchard V de Montmorency, de celle de sa femme et de la sienne propre, un muid de vin de sa métairie de Neuville, et deux deniers de cens que son père *Dreux* recevait des moines « pro gubernaculo aquæ » (820).

Raoul II est nommé avec *Ives II*, son frère, dans des pièces de 1197 et de 1202 (821). Tous deux étaient chevaliers. Un titre de 1207 leur donne deux autres frères, *Eudes IV* et le moine *Simon* (822). Raoul II était mort en 1217 ; Mabile, sa veuve, est citée avec tous ses enfants, *Raoul III*, *Guillaume*, *Hugues*, *Girard II*, *Dreux IV* et avec son gendre *Barthélemi* dans une pièce du Cartulaire de l'Hôtel Dieu de Pontoise, à cette date. *Guillaume*, le second fils de Raoul I, était chevalier en avril 1226. Il vendit son pré de Jouy à Nicolas, abbé de St-Martin (823).

(818) LL 1351, fol. 108.

(819) Andrieux, *Cartul. de Bon-Port*, p. 11.

(820) B. N. Mss. lat. 5462, fol. 260 et suiv.

La terre de Neuville était partagée entre les Conflans et les Deliés : on retrouve dans les deux familles les prénoms des comtes d'Amiens et de Pontoise : *Dreux*, *Gautier*, *Raoul*.

(821) Arch. de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, B 45. — A. N. LL 1170, fol. 21.

(822) Ego Radulfus de Conflens miles, pro salute anime mee et Mabilie uxoris mee et antecessorum meorum, religiosis *Ursicampi* concessi ut de rebus propriis et usui suo necessariis quas per *Confluentium*, i. *Conflens*, transferrent, ab omni exactione wienagii sui cujuslibet consuetudinis liberi sint. Concesserunt Radulfus primogenitus filius meus, et fratres mei, Symon monachus, Yvo et Odo. Testes : Odo de Bellomonte et Odo de Pissiaco (Ms. l. 5473, fol. 273).

(823) Anno 1226, mense aprili, emit Nicolaus abbas a Willelmo filio Radulphi de Conflenz militis aliquod pratum, situm inter *Ham* et *Joy* super ripam *Ysaræ*, summa triginta solidorum parisiensium.

Hoc anno idem abbas emit a Willelmo Trenchebise quatuor arpennos terræ quæ sita sunt apud *Mongeroul*, summâ sexdecim lib. par.

Pratum autem quod Willelmus de Conflenz et quatuor arpennos terræ quos Willelmus Trenchebise abbati Nicolao vendidere, de monasterio ad censum tenebant, ideoque et hi cessisse magis quam vendidisse, et abbas redemisse potius quàm emisse dicendi sunt.

(Analyse. D. Estiennot, lib. I, cap. xx).

Il n'est pas impossible que l'attribution à un écart de Cergy du nom de *Ham* soit une translation onomastique.

En 1228 *Raoul III de Conflans*, chevalier, Guillaume, chevalier, Hugues, Girard et Dreux, ses frères, amortissent à l'abbaye du Val tout ce qu'elle avait acquis dans leur fief de Goussainville. *Agnès*, femme de Raoul, céda également ses droits, après que son mari eut fait le remploi de sa dot et y eut affecté un cens à Villiers-Adam : « in assignamentum dotis sue, censum quem habebat apud *Villare Ade* ». Jehan, prieur de Conflans, constate l'adhésion des enfants de Raoul et d'Agnès : *Eudes V*, l'aîné, *Dreux V*, *Jehan*, *David*, *Marie*, *Jehanne*, *Agnès* (824).

Eudes V était marié à *Eve* dès juillet 1223 : tous deux approuvèrent le don de deux sous de rente au Val dans un fief d'Anseau de l'Isle, par Raoul et Agnès (825).

La seigneurie de Conflans Sainte Honorine passa, vers la seconde moitié du XIII^e^ siècle, dans une branche de la maison de Montmorency, issue d'*Erard*, fils cadet de Mathieu III.

Il existait à Pontoise, à la même époque, une famille *de Conflans* issue très probablement de cadets de celle dont nous venons de parler. Le Cartulaire de Maubuisson (titre XIII), mentionne une donation faite en janvier 1258, à ce monastère, de biens en divers lieux, par *Mahaut*, fille de *Pierre*, dit *de Conflans*, du consentement de son frère *Jehan*, bourgeois de Pontoise et de leur mère, *Agnès de Quitry*.

(824) Mss. lat. 5462, fol. 145 et suiv.
(825) Ibid. fol. 370 et suiv.

IX

Sur la Maison de BOURY

Il faut bien se garder de confondre les châtelains de Boury (*Borris*, *Borriz*) avec les seigneurs de Bury en Beauvaisis, qui se rencontrent souvent sur des terrains communs, à Gerberoy par exemple.

L'origine des châtelains de Boury remonte à *Gaubert I*, qui fut un chevalier batailleur et mourut excommunié par l'archevêque de Rouen, pour s'être emparé des terres de Gisors dépendant de la cathédrale.

Orderic Vital nous montre deux de ses fils, *Gaubert II* et *Richard* (826), dirigeant la résistance de la noblesse vexinoise contre les Normands en 1097 (532) avec Osmond de Chaumont, aux côtés duquel en 1098, on retrouve Gaubert II avec un autre de ses frères, Raoul I et leur neveu Roger (511).

Raoul I de Boury, fils de Gaubert I, se rendit, le jour de la Pentecôte de l'an 1105, dans la cathédrale de Rouen, et, pendant la grand'messe, en présence de l'archevêque, de tout le clergé et d'un nombreux concours de peuple, déposa sur l'autel un couteau symbolisant la restitution à l'Eglise des terres de Gisors dont son père et lui s'étaient emparés. L'archevêque releva l'âme de Gaubert de l'excommunication encourue. Puis la cérémonie se renouvela à Vesly, quelque temps après; la mère de Raoul était présente, ainsi que ses frères *Gaubert II*, *Eustache* et *Aubri*, et *Enguerran de Chars*, neveu de Raoul (827).

Louis VI, après la prise des Andelys en 1119, en confia la garde à quatre chevaliers : Gaubert II de Boury, Baudri de Bray, Enguerran de Trie et Geofroi de Serans. A cette époque, comme plus tard en 1167, les Anglais brûlèrent et ravagèrent Boury comme les localités voisines (828).

(826) *Richard de Boury*, entre 1071 et 1079, fut témoin de la cession de l'église d'Anet à Saint-Martin des Champs par le chevalier Foulques (Ms. l. 10977, fol. 27).

(827) « Ubi tunc interfuerunt, hanc redditionem concedentes, ex parte Radulfi : mater ejus et fratres ejus, videlicet Walbertus, Eustachius et Albericus, Ingelrannus nepos ejus, filius Willelmi de Carz ». (Orig. Arch. de l'Eure. Cité par Bonnejoy, *Chars*, p. 17. — Cf. Le Prévost, notes sur Orderic Vital, IV, 23).

(828) Graves, *Annuaire de l'Oise*, 1827.

Eustache, fondateur du prieuré de Saint-Germain de Boury, était le seigneur de ce château.

L'acte de fondation, daté de 1104 (*Cartul.* n° XLVI) mentionne le consentement d'*Ermentrude*, femme d'Eustache, de *Raoul* son fils aîné ; Eustache y parle de *ses fils* et de *ses filles*. Parmi les témoins il cite *Guillaume de Chars*, mari de sa sœur, et *Guillaume* leur fils. Eustache se procura ensuite l'adhésion de son frère Gaubert II.

Dom Caffiaux assure qu'Eustache, en 1104, portait comme armes « une fasce centrée accompagnée de six merlettes ». Ces armes étaient tout au moins celles de son petit-fils Jehan I.

Outre son fils aîné Raoul II, Eustache eut encore *Richard II*, nommé dans une charte de Guillaume de Boury son neveu.

Raoul de Boury n'eut que deux enfants, *Guillaume* et *Ade* (829).

Guillaume I succéda à Raoul son père. Il partit pour la Croisade sur la fin du XII[e] siècle, probablement en 1190.

Euphémie, veuve de Raoul, se remaria à *Geofroi de Gamaches*. Elle en eut six fils et quatre filles : *Mathieu I*, déjà marié à *Havis* en 1190 ; *Guillaume*, *Richard*, *Henri* (chanoine de Bayeux en 1236), *Robert*, *Gilles* (chevalier en 1236), *Béatrice*, *Alice*, *Mabile* et *Emeline*. Euphémie souscrivit à une charte de son fils Mathieu en 1190 (830).

Par cet acte, Mathieu de Gamaches donnait vingt acres de sa forêt de Sérifontaine au Val, du consentement de ses frères Guillaume de Boury, Pierre de Gamaches, Guillaume, Richard et Henri. Plus tard, Guillaume de Boury et Robert de Gamaches, avec leurs frères Henri et Gilles, donnèrent à Saint-Germer leur part de 29 acres restant du bois de Sérifontaine dont 20 acres avaient été données au Val « in procinctu itineris Jerusalem ».

Guillaume de Boury, comme Mathieu de Gamaches, avait pris la croix en 1189. Les archives du Val contiennent un acte qui le constate :

Ego WILLELMUS DE BORRIS, suscepte peregrinationis ad sepulcrum Domini iter inclusus, notum fieri volo quod cum ego copiam presentie venerabilis patris et domini mei G. *Rothomagencis* archiepiscopi, nimis remoti (831), habere non possem, et urgentibus me sociis meis, presente venerabili M. *Parisiensi* episcopo (832), ecclesie *Vallis Beate Marie* in perpetuam eleemosinam donavi omnia

829) Devant Rotrou, évêque d'Evreux (1139-1164 *Guillaume de Besu*, ses fils Raoul et Hugues, Hugues fils de Payen et ses quatre filles Sebile, Marie, Eremburge et Mathilde donnent à cens au monastère du Val « terram *trium carrucarum* de territorio *de Curcelis*, nemorosam et incultam, *id est centum et octoginta acras*, ut eam arabilem redderint et colerint, et pro unaquaque carruca singulis annis eis darent dimidium modium annone hiemalis. Laudavit RADULFUS DE BURRI de cujus feodo est terra illa, et dedit fidejussorem RADULFUM DE FLAVACOURT ; concesserunt filius et filia RADULFI, WILLELMUS et ADA, HELIAS filius DROGONIS DE HEREGNI. » Mss. lat. 5462, fol. 82 et suiv. . Cette cession fut approuvée par Galon de Chaumont en 1160 (LL 1541, fol. 15 .

(830) Mss. lat. 5462, *passim*.

(831 *Gautier le Magnifique*, archevêque de Rouen (1183-1208).

832 *Maurice de Sully*, évêque de Paris (1160-1196 .

aiseantia viarum et aquarum totius aire mee, et pasturas omnibus animalibus ejusdem ecclesie, tam in nemoribus quam in campis, preter *es talleiz*. Concessi etiam viam ad nemora de *Gerberoy*, etc... sorore mea ADA cum filio suo JOHANNE consentientibus. Testes THEOBALDUS DE SPINA, PETRUS DE LODEVILLA milites, WILLELMUS DE NAMTODORO, HUGO filius GIRARDI, PETRUS DE FAIEL, GALTERUS DE VARENNA, JOHANNES DE BORRIZ, ALEXANDER DE NEMORE WILLELMI. Actum in majore aula apud Sanctum Dionysium, crastino octabarum Pasche, anno Domini M° C° L° XXX° IX° (833).

Parmi les cautions de la paix conclue à Messine, en mars 1191, entre Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion, figurent, sous la garantie de tout leur fief, Guillaume de Boury, *ou son hoir,* et Jehan de Trie (834). Guillaume avait en effet institué pour héritier son neveu qu'il appelait, sur la fin de sa vie, à souscrire à ses actes (835).

C'était Jehan, issu du mariage d'*Ade*, sœur de Guillaume, avec le fils de Jehan de Mussegros, seigneur de Vaudencourt. Ce dernier eut, à la mort de Guillaume, la garde noble de son petit-fils. Il prend le titre de sire de Boury dans un acte d'arbitrage entre Amauri de Meulan et Jehanne de Rolleboise (836).

Toujours en qualité de seigneur de Boury, Jehan de Mussegros fit un accord avec les religieuses de Fontaineguérard au sujet de diverses dîmes, en l'an 1200. Jehan I de Boury, son unique héritier, confirma cet accord que Gautier le Magnifique, archevêque de Rouen, approuva en 1204 (837).

Le Registre des Fiefs sous Philippe-Auguste indique ceux que Jehan de Boury possédait à Courcelles et aux alentours :

Dominus JOHANNES DE BORRIACO tenet *Corceles* et *Borriacum* ultra aquam et *Belseregium* et quicquid GUILLELMUS TIOIS habet apud *Nuucuriam* in feodo et dominio, et apud *Villaceaux* et hoc

(833) Mss. lat. 5462, fol. 78 et suiv. La date complète est donnée dans D. Caffiaux, vol. 1209, p. 186.

(834) Agnoscant omnes t. f. q. p. quod WILLELMUS DE BORRIZ pro anima sua et parentum suorum, assensu avunculi sui RICARDI et sororis sue ADE et nepotis sui JOHANNIS, ecclesie *Sti Petri de Calvomonte* et monachis ibidem Deo servientibus, censum v solidorum *et demi*, quem habebat in predicto castello, perpetuo possidendum concessit. Nos vero consilio et prudentia capituli nostri et proborum virorum, LX solidos ex nostro ei donavimus. Actum publice apud *Calvomontem*, GAUTERIO fratre PETRI prepositi, majore presidente ; RADULFO de *Aez* priore existente. Istis conventionibus interfuerunt ACO sacerdos, qui hanc cartam manu sua scripsit, TEOBALDUS DE CARZ, EUSTACHIUS DE HARDENCORT, PETRUS filius ERNEUDIS, cum filiis suis REINOUDO et GACONE ; Reinaudus teinctor, Willelmus frater ejus ; ODO DE BULLEIO, ROGERIUS comes, ROBERTUS nepos prefecti (A. N. SS 2237, n° 1).

835) « GUILLELMUS DE BORRY vel heres ejus ; JOHANNES DE TERRIA vel heres ejus ». (*Histor. de France*, XVII, 336).

(836) Graves, *Annuaire de l'Oise*, 1827, donne à cet acte la date de 1180, qui est incomplète.

(837) Mémoire mss. de 1650. Arch. de l'Oise, Prieuré de Boury. Boury fut pris par le roi d'Angleterre en 1199. (Rog. de Hoveden, ap. *Histor. de France*, XVII, 590).

quod dna Maria de Maudestor tenet apud *Yhovillare*, et unam aream ad molendinum apud *Medentam*, unde debet exercitum et equitatum ad suum custum (838).

En 1223, Jehan de Borriz, pour le salut de l'âme de *Guillaume*, son oncle, et d'*Aélis*, *sa femme*, fonde à l'abbaye du Val, un autel qui sera desservi par deux prêtres, et donne pour le service divin deux muids de blé dans son moulin de Sérifontaine, du consentement d'Aélis et de leurs enfants *Jehan II*, *Guillaume II*, *Gui* et *Gautier* (839).

Gui, le troisième fils de *Jehan I*, mourut prématurément, comme le prouve la fondation suivante, datée de novembre 1235 :

Noverint u. p. et f. quod ego Johannes miles dnus Burricii, assensu et voluntate Aalis uxoris mee et Johannis militis primogeniti filii mei, Guillelmi et Galterii filiorum meorum, pro salute anime mee et ant. meor. et specialiter pro salute anime Guidonis filii mei defuncti, in puram eleem. dedi monachis in ecclesia *Bti Germani de Borris* Deo servientibus unum arpennum prati situm in pratis meis de *Borris*, quiete et pacifice in perp. possidendum. Preterea volo et concedo et confirmo eisd. monachis alium arpennum prati quem pren. Johannes filius meus dedit et concessit eisd. monachis in perpetuam eleemosinam pro salute anime Christiane uxoris sue. Preterea ego et Johannes filius meus concedimus, volumus et confirmamus quod prefati monachi, quicumque pro tempore in ecclesia de *Borriz* fuerint, decimam omnium culturarum mearum de *Borriz* percipiant, tempore messium, in campis, sicut hactenus percipere consueverunt. Et ne super premissis omnibus ab aliquibus heredum nostrorum in posterum eisd. monachis possit injuriam sive dampnum inferri, vel ex quacumque causa contentio suboriri, ego et seped. Johannes filius meus, intuitu charitatis et pro indempnitate eorum monachorum penitus conservanda, et ut hoc firmum et stabile in perpetuam perseveret, pres. scriptum sigillorum nostrorum munimine dignum duximus roborandum. Actum anno Domini M. CC. XXX. V°, mense novembri (840).

Les archives de St-Denis contiennent un intéressant acte de juillet 1237 par lequel Jehan de Boury le Vieux (*Senex*), son fils Jehan, Guillaume de Montchevreuil, Pierre d'Enencourt-le-Sec, Jehan de Jouy-sous-Thelle, Eustache et Guillaume de Fayel-Bocage, Jehan du Fay-les-Etangs, Jehan de Lihus, tous chevaliers,

(838) Mss. lat. 5462, fol. 64 et suiv. Le sceau relevé par D. Caffiaux porte « une fasce centrée en forme de croissant, de sable, accompagnée de six merlettes de même, sur champ d'argent, qui sont les armes de sa mère » (Vol. 1209, fol. 186).

En 1239, Guillaume II de Boury, du vivant de son père, portait les mêmes armes chargées d'un lambel de quatre pendants.

(839) *Mém. des Ant. de Normandie*, t. XV, p. 180.

(840) Ex authentica. D. Estiennot, l. III, xiv, 7, décrit ainsi les sceaux qui existaient de son temps et sont aujourd'hui perdus :

« S. IOHANNIS DE BOURI MILITIS. Porte *de... à un croissant de... au lambel de cinq pendants, trois canettes en chef et trois en pointe, 2 et 1* (écu triangulaire). Aliud quoque Johannis alterius de Bourry sigillum sustinet cartha, supras° omnino simile, his exceptis : *Sans lambel, et trois merlettes en chef et trois en pointe contournées.* In circulo deest nomen militis ; legunturque hæc tantummodo : SIGILLUM JOHANNIS DE BORRIS ».

L'original existe aux Archives de Seine-et-Oise, fonds Saint-Martin, cart. 45.

et Jehan de Pommereux, écuyer, se portent fort envers le prieur de St-Pierre de Chaumont que lorsque l'héritier de Montchevreuil, quel qu'il soit, sera majeur, il ratifiera comme tiers seigneur du bois d'Estrées, entre Pommereux et Jaméricourt, la vente de ce bois faite aux moines par Jehan de Fayel (841).

Quelques mois plus tard, un nouveau malheur frappait le vieux châtelain : il perdait cette fois l'aîné de ses fils. Sa femme et lui, de l'aveu de leurs deux enfants survivants, donnèrent pour le salut de leurs âmes et de celle de Jehan leur fils, chevalier défunt, vingt arpents de bois, proche de celui des moines du Val, à Provervilliers (842).

Cette succession de deuils déterminèrent Jehan I, malgré son âge avancé, à s'enrôler dans la croisade de 1239.

Le chartrier du Val renferme un acte où il s'intitule *le Croisé* (*Crucesignatus*). Par une prévision touchante qui devait se réaliser, il disposa d'une notable partie de ses biens en faveur des églises, dans le cas où il ne reverrait pas sa patrie.

Il fit ces legs, du consentement de sa femme Aélis, de ses fils Guillaume, chevalier et Gautier, écuyer (843).

Jehan I ne revint pas, en effet, de son voyage. En 1242, son fils *Guillaume II*, en possession de la terre de Boury, — car Jehan II, son aîné, n'avait pas laissé d'enfants mâles de sa femme *Christiane*, — confirma les dons de ses ancêtres par une charte dont voici les parties essentielles :

Noverint u. p. et f. quod ego GUILLELMUS miles dnus BURRICII... concedo monachis in ecclesia *Beati Germani de Burricio* Deo servientibus unum arpentum prati situm in pratis meis de *Borriz*... quod bone memorie JOHANNES pater meus quondam dnus BURRICII dedit eis pro salute anime GUIDONIS fratris mei defuncti... et unum aliud arpentum prati quod JOHANNES frater meus primogenitus defunctus miles dedit eis pro salute anime CHRISTIANE uxoris sue. Ceterum concedo quod monachi... percipiant decimam et redecimam omnium culturarum mearum de *Borriz* tempore messium, in campis, sicut hactenus percipere consueverunt... et monachos ab omnibus corveis imperpetuum quitto et absolvo, ita siquidem quod nichil corveie ego de cetero vel heredes mei in posterum poterimus exigere a dictis monachis et domo sua. Dictus vero prior ad molendinum meum molet sine conditione primus post illum quem invenerit molentem. Salvo jure prepositi ejusdem ville quod tale est. Videlicet si prepositus miserit bladum suum in molendinum antequam dictus prior miserit bladum suum, prepositus primus molet. Si vero idem prepositus molere noluerit vel distulerit, statim prior molet sine conditione post primum molentem, et quoquet ad furnum meum. Volo insuper quod quidquid pie memorie EUSTACHIUS BURRICII dominus ancessor meus et ERMENTRUDIS uxor illius sepedictis monachis in puram elemosinam contulerint, libere et pacifice teneant, videlicet jus patronatus ecclesie de *Borriz* cum decimam molendini de *Borriz*... Actum anno Dni M° CC° XL° Secundo, mense Junio (844).

(841) Arch. Nat. S 2237. Inventaire.

(842) Mss. lat. 5462, fol. 58.

843 « JOHANNES miles DE BORRIZ dictus CRUCESIGNATUS, iter faciens apud *Jerusalem*, notum facis me hujusmodi fecisse legata, si in hac peregrinatione me mori contigerit. Primo ecclesie de *Borriz* unum sextarium bladi in molendino meo de *Borriz*, etc. ». (Mss. lat. 5462, fol. 78 et suiv.).

(844) Orig. Arch. de S.-et-O. Fonds Saint-Martin de Pontoise, carton Demay — Sceau en partie brisé,

Pas plus que ses frères, Guillaume II ne laissa d'enfants mâles. La terre de Boury passa aux mains d'Anseau de l'Isle, écuyer, frère cadet de Jehan I, sire de l'Isle-Adam, par suite de son mariage avec Isabelle, fille de Jehan II et de Chrétienne. En 1265, Anseau et sa femme amortirent aux religieuses de Gomerfontaine des biens qu'elles avaient reçus à Helloy de Gautier de Courcelles, chevalier, mouvant du fief de Guillaume II de Boury qui doit revenir après sa mort à Anseau de l'Isle (845).

Guillaume venait alors de mourir, mais sa succession n'était point encore réglée en avril 1266. Clémence de Vigny et son fils Henri (Clemencia de Vignayo domina et Henricus filius meus) donnèrent à cette date, aux religieuses de Gomerfontaine (846), une rente à Boisemont (apud *Buessemunt*, in granchia *heredum de Bourris*).

En 1271, Anseau, devenu sire de Boury, concéda au prieur un fossé et un mur situés entre leurs résidences :

U. p. l. i. Ego Ansellus dictus de Insula miles, dominus *Bourriaci*, et ego Ysabellis ejus uxor... cum haberemus apud *Bourriacum* quoddam fossatum tam in circuitu domicilii nostri quam in domicilio prioris dicti loci cum muro desuper dictum fossatum existente... Concedimus priori... dictos muros et fossatum pro ea parte qua extenditur in longitudine a domibus dicti prioris usque ad portam qua itur communiter per cimeterium ad ecclesiam dicti loci... Presentes fuerunt... Frater Galterus abbas dicti monasterii ; Robertus prior dicti loci ; Hugo de Lupi domibus (Leurmaisons), cantor dicti monasterii ; Johannes de Argentolio, monachus dicti loci ; Galterius de Velana, Radulphus de Fonteneto, milites ; Johannes de Fonteneto, Franchetus de Joiaco et Johannes prepositus dicti loci, armigeri, et dnus Gaufredus rector ecclesie dicti loci... Anno Dni millo CCo septimo primo, mense aprili (847).

Une notice a été publiée sur *Boury et ses seigneurs*, par M. Hersan, en 1848. Elle est extraite en partie du chartrier de la seigneurie rédigé par l'abbé Leprince, aumônier du château, par les ordres du marquis de Boury (Guillaume Aubourg II) en 1772, chartrier conservé aux Archives de l'Oise.

l'écu chargé d'un *croissant accompagné de six merlettes, 3 en chef, 2 et 1 en pointe.* — Dom Caffiaux remarque que *Guillaume*, qui brisait l'écu familial d'un lambel en 1239, reprit les armes pleines à la mort de son père : ce sceau indique une autre brisure.

Les mémoires de la maison de Boury, qui font d'Isabelle une fille de Guillaume II, lui donnent pour sœur *Jehanne*, mariée à Thibaut de Trie.

(845) « Quæ movent de feodo domini Guillelmi de Bourris militis, quod dictum feodum ad nos debet devenire per decessum dicti Guillelmi » (A. N. K 191, n° 96).

(846) A. N. K 191, n° 84.

(847) Orig. A. de S.-et-O. Fonds Saint-Martin de Pontoise, carton Demay. Sceau *à la fasce accompagnée de six merlettes, 3 en chef, 2 et 1 en pointe.* — Lévrier, t. XV, preuve 1075.

X

Sur la Famille TIREL DE POIX

Le surnom de *Tirel* qui se prononçait au XIV^e^ siècle *Tireau* (891) était porté, dans la première moitié du XI^e^, par des personnages que les chartes ne rattachent pas directement les uns aux autres, et dont la souche commune nous échappe. Ainsi un *Hellouin Tirel* est témoin d'une charte d'Hellouin II, vicomte de Mantes, sous Henri I^er^ (848). Un *Raoul Tirel* est, avec saint Anselme, abbé du Bec, présent à une donation de Robert II d'Ivry à Coulombs (849).

Gautier Tirel, mari d'*Ermine*, renonce en 1053 à ses revendications sur la terre de Noyelles-en-Chaussée, appartenant aux moines de St-Riquier. Hariulf le désigne ainsi : « quidam miles, nomine Walterus, quem *vano cognomine* Tirellum vocant » (850).

C'est comme exerçant des fonctions vicomtales que le chevalier Gautier réclamait ces droits. On peut le déduire de ce fait qu'en 1069, le consentement de son fils Gautier (*Galterus, filius Galteri Tirelli*) fut nécessaire pour l'acte par lequel Raoul, comte d'Amiens et de Valois, marié alors à Anne, veuve de Henri I^er^, affranchit les biens de l'église d'Amiens situés dans la châtellenie de Conty de tous les droits *dus aux vicomtes*. Simon, fils de Raoul, ne souscrivit à cet acte qu'après Gautier (851).

Le voisinage de Poix et de Conty devrait nous engager à rattacher à ce Gautier II, fils de Gautier Tirel, le *Gautier Tirel III* qui apparaît dans notre cartulaire

(848) *Cartul. de St-Père*, p. 185. — Il vivait encore en 1066 (Lévrier, XI, pr. 157).

(849) Col. Baluze, XXXVIII, 27.

(850) *Chron. de St-Riquier*, édit. Lot, p. 231.

(851) Bibl. mun. d'Amiens, n° 516. Levrier, XI, pr. 187.

comme châtelain de Pontoise et qui l'était certainement aussi de Poix. Toutefois il y a lieu de réserver la question de filiation que ne précise aucun texte.

D'après des concordances qui ne semblent pas permettre de repousser une identification, Gautier Tirel III, qui partit pour Jérusalem sous Louis VI, serait le chevalier homonyme, croisé justement à la même date, dont parlent divers documents, rapprochés dans notre étude sur les *Vicomtes de Corbeil* (852).

Sa mère s'appelait *Aremburge*, elle était fille de Ferri et nièce de Hugues, seigneur de Voves, l'un des grands bienfaiteurs de Saint-Martin-des-Champs. En 1097, Aremburge habitait Corbeil et s'y trouvait avec ses quatre fils : l'un se nommait Ferri, l'autre Gautier, un troisième Geofroi, un quatrième Bégon. La mère et les fils accordent leur adhésion aux pieuses libéralités de Hugues de Voves. Parmi les témoins de l'acte est Gaudri, vicomte de Corbeil. Or nous retrouvons, dans un acte de *Ferri, fils de Gaudri*, donnant l'église de Bondoufle à Longpont, sa mère Aremburge et ses frères Geofroi, *Gautier Tirel* et Bégon.

Ce dernier, qui fut plus tard moine de Longpont, portant le nom du père de Gaudri, doit être considéré comme fils de celui-ci, ainsi que Ferri.

Mais en est-il de même de Gautier Tirel et de Geofroi ? La rédaction très spéciale des actes que nous venons de citer, où la mère et les enfants agissent collectivement, alors que Gaudri, certainement père de deux d'entre eux, et qui vivait encore bien après la date de ces documents, n'intervient pas ou est seulement témoin, permettrait de croire que les quatre fils d'Aremburge n'étaient pas de même lit. En tout cas, Geofroi, seigneur d'Yerres, qui eut un fils appelé Gautier Tirel comme son oncle, fut certainement frère germain de ce dernier.

Gautier Tirel III, avec lequel nous commencerons cette généalogie, était un chevalier français, de très noble race (853), riche et puissant entre tous les grands du royaume et très valeureux. Il avait la garde du château de Poix en Picardie et du château royal de Pontoise (854).

Il avait su gagner la confiance de Guillaume le Roux, fils du Conquérant de l'Angleterre ; il devint le convive familier et le compagnon assidu du jeune roi. Mais un jour qu'ils chassaient l'un et l'autre dans une vaste forêt, une flèche inconnue vint frapper Guillaume et lui fit une blessure dont il ne put guérir. C'était le 2 août 1100. Gautier fut accusé de cette mort et se hâta de se retirer en France. Plus tard, interrogé devant Suger, alors qu'il n'avait rien à espérer ni à

(852) *Bulletin de la Société de l'Histoire de Corbeil*, 1898.

(853) ***Miles generosus***, dit Orderic ; ***Vir nobilissimus***, dit Suger.

(854) « Erat de Francia, miles generosus, Picis et Pontisare dives oppidanus, potens inter optimates et in armis acerrimus » (Ord. Vital, éd. Le Prévost, II, 90 et IV, 80, 91 .

redouter de ses réponses, il attesta plusieurs fois par serment qu'il ne se trouvait pas ce jour-là dans la partie du bois où le roi avait été frappé, et qu'il ne l'avait même pas aperçu dans cette journée (855). L'imputation n'en a pas moins subsisté, mais Orderic Vital pense que le meurtre fut involontaire, et dû à une flèche égarée, imprudemment lancée par Gautier Tirel.

Dès 1102, l'ancien commensal du prince anglais est installé à Pontoise, dans une maison où il héberge le jeune Louis-le-Gros, roi désigné (*Cartulaire*, n° XLIV). Cette résidence subsiste encore ; elle est à mi-côte, à l'entrée de l'ancien chemin d'accès du château, et domine aussi le cours de l'Oise ; elle s'appelait encore au XIV^e^ siècle l'hôtel de Poix, et n'a pris le nom d'hôtel d'Orgemont, qu'elle porte encore (856) qu'après la cession du fief dont elle était le chef à Pierre d'Orgemont, seigneur de Méry-sur-Oise et de Chantilly, et chancelier de Charles V.

En 1113, Gautier Tirel assista avec tous les grands officiers à la confirmation accordée à Cluny par Louis VI, de l'église Saint-Pierre de Pithiviers (857). — Cinq ans après, il dota richement le prieuré qu'il venait de fonder dans son château de Poix, comme le relate une charte fort intéressante de l'évêque Godefroi, dont nous reproduisons quelques extraits. Elle est du 23 octobre 1118.

« Ego Godefridus nomine non merito *Ambianensium* episcopus... Ne ecclesia que in honore B. Dionysii apud *Piceium castrum* habetur a nobis inadjuta remaneret, ad preces dilectissimi Gvalterii Tirelli et ad peticionem canonicorum sub regula B. Augustini inibi Deo militantium, quicquid ipse Gualterius eidem ecclesie in dotem in dedicatione ipsius, annuentibus uxore sua Adelicia et Hugone filio ejus, contulit, villam scilicet qui dicitur *Moncellis* integram, cum omnibus appendiciis suis, cum servis et ancillis ; in villam qui dicitur *Speiis*, altare cum tercia parte decime, apud *Vertonem* unum hospitum et unam salinam duorum modiorum salis et dimidii, decimam quoque mediam plaicium in quadragesima, cum aquata unius navis. In *Anglia* duas marcas argenti de decima *Lavingahan*. In prefato castro hospites quos ecclesia habebat et acquirere posset, quietos et liberos *ab omni vicecomitatia* que ad eum pertinebat... Servum quoque, Walterum filium Hildaldi, cum fratribus suis et uxoribus earum... Decimam piscium et *salis in theloneo* cum decima molendinorum et furnorum, panemque suum absque mercede coquendum, et modium unum frumenti propter *advocaturam de Daminescurt...* » (858).

(855) Suger, *Vie de Louis le Gros*, éd. Molinier, p. 8.

(856) L'ancien hôtel a été remplacé par un bâtiment moderne ; mais une tour polygone subsiste encore dans la rue de la Roche, en face de l'avenue du Château.

(857) Coll. Moreau, XLVII, 17.

(858) Suit l'énumération de beaucoup d'autres dons. La charte se termine ainsi : « Hujus rei testes fuerunt ego Godefridus eps. Fulco archidiaconus. Rad^s^. abbas *Sti Quintini*. Girouldus prior. Adam, Bartholomeus, Guarnerius, Theobaldus, presbiteri. Laici : Rad^a^ Puer de Arenis. Drogo de Toili. Girardus de Carz. Ivo de Conflenz. Wiardus filius Haymeri. Hugo de Oiri. Gaufridus filius Wiardi. Valterius Duplex... Anno Verbi Incarnati M° C° octavo decimo, X° kalendas novembris ». — Arch. de l'Oise, H 112. Magnifique sceau de l'archidiacre Foulques, représentant un buste de prêtre. — Les mêmes archives contiennent une confirmation de l'évêque Godefroi, du don de la maison d'un certain Waison Golecul, faite au prieuré de St-Denis de Poix par Gautier Tirel, en présence de l'abbé Raoul, d'Ives de Conflans, de Girard de Chars,

On doit conclure de cette pièce, où l'évêque d'Amiens, saint Godefroi, qualifie Gautier Tirel *dilectissimus*, qu'il existait entre eux une alliance assez proche. Elle montre aussi que les biens que Gautier possédait en Angleterre, grâce à la libéralité des rois normands, ne lui avaient pas été enlevés à la suite de sa retraite en France.

Aélis, nommée dans cette charte, était fille de Richard Giffard (854). Elle porta en dot à son mari la terre de Selincourt, où un prieuré se trouvait établi dès 1131. Cette nouvelle fondation apparaît comme une suite du deuil que vint causer à ces époux le trépas inopiné de leur fils aîné, *Gautier Tirel IV*. Ce jeune homme mourut à Pontoise et fut enterré à St-Martin. Pour le repos de son âme, sa mère Aélis, le jour de ses obsèques auxquelles elle assistait seule, abandonna aux moines tous les droits de coutume et de justice qu'elle et son mari avaient sur leur terre de Livilliers. *Hugues*, frère cadet de Gautier, vint ensuite prier sur la tombe de son frère et confirma ce don. Enfin le sire de Poix fut le dernier à accomplir ce triste pèlerinage et en arrivant de l'Amiénois à St-Martin, il approuva ce que sa femme et son second fils avaient fait. (*Cartul.* n° LXXXV).

En 1122, Gautier Tirel est cité au nombre des chevaliers de Charles de Danemark, comte de Flandre (859).

Peu après, pour expier ses fautes, il entreprit le pèlerinage de la Terre-Sainte, qu'il n'atteignit pas ; la mort le surprit en chemin (854). Avant son départ, il avait donné à Longpont la dîme de Viry ; après sa mort, son frère Geofroi la retint quelque temps, puis la remit aux moines entre 1137 et 1140 (860).

Hugues Tirel I, qui, dans les dispositions primitives de son père, devait lui succéder seulement dans la vicomté de Poix (861), se trouva ainsi son unique héritier (854).

C'était un très vaillant chevalier, *strenuissimus miles* (854) ; il figure, en 1131, dans l'entourage de Guillaume IX d'Aquitaine près duquel il avait peut-être été chargé d'une mission par Louis le Gros (862).

Dès le 13 mars 1129, Guérin, évêque d'Amiens, se trouvant à St-Josse, une grande foule de chevaliers vint l'y rejoindre, et là, en présence d'Etienne, comte de Boulogne et de Clarbaud de Thiembronne, ceux qui tenaient en fief de Hugues

de Geraud fils d'Hermer, etc. Ces pièces ne semblent pas donner lieu à contestation : mais il existe dans le même fonds une pièce *en français*, datée de 1127, dont la fausseté n'a pas besoin d'être démontrée (Voir toutefois CORBLET, *Hagiographie du Diocèse d'Amiens*, t. II, p. 435).

(859) Arch. du Pas-de-Calais, Cartulaire de Guimont, fonds de St-Vaast, H 1, fol. 43.

(860) Ces dates sont fixées par la présence à l'acte de Jehan, prieur de Longpont en 1140, dont le prédécesseur est cité en 1136 et le successeur en 1141 (MARION, *Cartulaire de Longpont*).

(861) C'est pour cela qu'il intervient seul avec son père dans la charte de l'évêque Godefroi en 1118.

(862) Ms. l. 18403, p. 359 ; donation de l'ancien château d'Angely, propriété des comtes de Poitiers, à l'abbaye de St-Jean. — Le mariage d'Aliénor, fille de Guillaume IX, avec Louis-le-Jeune, alors âgé de 18 ans, fut célébré en 1138, quelques jours avant la mort de Louis VI.

Tirel l'autel de Waben le remirent, du consentement de leur seigneur, au prélat, qui le concéda à St-Josse (863).

En 1137 il donna à St-Martin-des-Champs l'église de Bouffémont, dans la vallée de Montmorency, libéralité qui fut confirmée à Poix par sa femme *Adile* (ou *Ade*), et son fils *Gautier V* (864).

La même année, il fit aussi une importante libéralité à l'abbaye du Val-Notre-Dame (865), et l'année suivante, dix marcs de rente sur son manoir d'Angleterre furent accordés par lui au prieuré de Conflans-Sainte-Honorine, dépendant du Bec (866), pour le repos de l'âme de sa mère *Aélis*, qui s'y était retirée sous l'habit religieux et y avait fini ses jours (867).

Au moment de partir pour la croisade avec Louis VII, le lundi de la Pentecôte 7 juin 1147, Hugues, de concert avec son fils *Gautier Tirel V*, fit une nouvelle fondation au prieuré de Conflans pour l'âme de sa mère et lui donna la dîme d'Epiais (868).

Par des lettres données entre le 2 avril et le 8 juin 1147, Louis VII annonce à Eudes, évêque de Beauvais, qu'à la prière de son vassal *Hugues Tirel*, il approuve le contrat par lequel celui-ci, devant accompagner le roi à Jérusalem, engage un fief à l'évêque, pour trois années à partir de la prochaine fête de Pâques, moyennant cent livres de la monnaie de Provins (869).

Pendant l'absence de Hugues, *Ade*, sa femme, administra ses domaines et ce fut alors qu'elle essaya, mais sans succès, de rentrer en possession d'un bois offert

(863) Arch. du Pas-de-Calais, Cartul. du XIII^e s., fol. 13. — En 1210, « Walterius de Monsterolo (Montreuil-sur-Mer) cognomento Tirellus et dominus de Mentenay », approuve un don par l'un de ses vassaux à St-Josse (Ibid. fol. 8).

(864) A. N. LL 1351, fol. 108 ; LL 1354, fol. 143.

(865) Tardif, *Cartons des rois*, n^os 431, 433.

(866) Notum sit o. t. p. q. f. quod ego Hugo Tirel concedo et proprio sigillo consigno Deo et *Ste Marie Beccensi* et monachis apud *Cumfluentium* conversantibus, pro anima matris mee que se illic sub religionis abitu Deo obtulit, ibique vitam finivit, decem marcas argenti in manerio quod dicitur *Lavigaham*, ad festivitatem Sti Michaelis, jure hereditario possidendas. Hoc concessum est apud *Piceium* castrum, anno M° C° XXX° VIII° ab Incarnatione Dni, VIII° id^s Martii. Huic conventioni interfuerunt Robertus prior *Conflensis*, Gilduinus filius Waleranni, Willelmus prior *Picensis*, Gerardus et Hugo canonici, Gaufridus miles et Warnerius frater ejus, et Girardus de Copenvilla ; Johannes et Robertus Rufus, famuli monachorum (Arch. de l'Eure, H 10, original).

(867) On voit par là que les moines du Bec, comme ceux de St-Martin de Pontoise, admettaient des veuves âgées dans leur monastère, sans toutefois que le couvent prît le caractère mixte de Fontevrault.

(868) « Secundo die Penthecostes, rege Francorum pergente in Iherusalem et ipso Hugone cum illo », Hugues et son fils Gautier donnent à Dieu, à Ste Honorine et à St Pierre de Pontoise « omnem decimam suam apud *Spieias*, pro anima matris sue que apud *Confluentum* sanctimonialis fuit et ibi quoque quiescit, jure hereditario possidendam in eleemosina, propter mutuum decem marcharum argenti quas ab ipsis habebant in *Anglia* ; et in eadem villa dedit Hugo Tirellus Sancte Honorine unam masuram terre. Hoc donum fecit apud *Pontisaram*, videntibus... Roberto priore, Drocone de Selincurt, Gauffrido de Capella, Gualtero de Chambleio, etc. » (Vidimus. Arch. de S.-et-O. Prieuré de Conflans-Ste-Honorine).

(869) *Hist. de France*, XVI, 10. — Coll. Moreau, t. LXIII, fol. 91. — Luchaire, *Actes de Louis VII*.

précédemment à St-Martin en mémoire de Gautier Tirel IV, son beau frère (*Cartulaire*, n° LXXXV).

Nous ne voyons pas que Hugues Tirel soit revenu de Palestine. Gautier V son fils était, dès 1157, marié à *Béatrice* avec laquelle il céda de nombreux domaines aux chanoines de St-Josse (870).

Gautier Tirel V se qualifie dès 1159 *sire et prince du château de Poix par la grâce de Dieu*. Les archives de la Somme contiennent de lui diverses pièces. L'une d'elles, où il prend ce titre, est un amortissement général des biens du prieuré de Selincourt.

Ego Galterus Tyrellus, Dei gratia domnus et princeps de castello de *Poiz*... Waltero abbati ecclesie *Sti Petri de Selincurte* ejusdemque ecclesie fratribus omnia que de meo feodo, vel de meo patrimonio tenebant, in elemosinam concessi et nullum mihi inde premium nisi celeste quesivi... Insuper et advocatum me de omnibus esse promisi. Testes : Hugo de Fontibus, Drogo de Silincurte, Radulfus de Vilers, Guarinus de Marischel, Eustachius de Belloramo, Guillelmus Camerarius, Galterius Happemusce (871), Adam Doublel.

Factum est hoc anno Incarnationis M. C. L. IX (872).

Une notice du cartulaire de Valloires rappelle une confirmation de certains dons accordée par lui en 1162 (873).

Mais son acte le plus important fut la constitution d'une commune pour les hommes de Poix, en 1173 :

(870) Noverint t. q. f. quod ego Walterus Tirellus (*) concedo ecclesie *Sti Judoci* et canonicis ibidem manentibus quidquid habebam de feodo meo in territorio de *Bainières* et *Baimerolles*. Concedo etiam *Domno-Martin* cum terris et pratis et nemoribus... dimidiam partem de *Alsonai*... nemus de *Aubin* cum aliis omnibus nemoribus que a vavassoribus exstruncanda acceperint, ut fratres ea libere exstruncare possent. Concedo quicquid ead. ecclesia in domo de *Tigny* (Tigny-Noyelle, cant. Montreuil-sur-Mer) vel alioquoque loco, tam in terris, quam in aquis, molendinis, piscaturis et pratis de feodo meo possidet.

Acta sunt hec presentibus his: Vualdito Coleth, Wualdito Mareschel, Vuarino nepote ejus. Recognitum est apud *Sanctum Andream Adere* (S. André près d'Aire), Vualdito (**) presente et concedente uxore ejus Beatrice, presentibus Bertranno de Novion, Eustachio Coleth, Hugone de Goi.

Anno Verbi Incarnati M° C° LVIII actum est, et recognitum anno M° C° LXIIII°.

(Copie certifiée, d'après un calendrier de l'abbaye de St-Josse. — V° de Colbert, 161, f° 13).

(871) Ce sobriquet de *Happemouche* est amusant à relever.

(872) Bibl. d'Amiens. Ms. 528, fol. 54.

(873) Cum monachi quartam partem marescorum et aquarum totius *Argovie* ex parte Radulfi de Huppi suam assererent, sicut et confirmatum est carta et sigillo Walteri Tyrelli anno Dni M° C° LX° II° de illo enim tunc temporis feodum suum tenebant quod postea de Alelmo de Fontanis tenuerunt et in presentiarum de Hugone filio ejus tenent. (Arch. de la Somme. Cartul. de Valloires, n° 331).

(*) Le texte porte par erreur *Titellus*.

(**) *Gaudi*, forme familière de *Gautier*. La copie porte *Matesthei* pour *Mareschel* et *Vuanno* pour *Vuarino*.

Ego G. Tirellus *Piceii* dominus concessi hominibus *Piceii* communiam, salvo jure meo de censibus et aliis rebus, salvoque *Bti Dionysii Peceiensis* ecclesie omni jure ; et quia abbas ecclesie *Bti Quintini* et capitulum suum præbuerunt assensum, statutum est assensu meo et communie, quod hospites *Bti Dionysii* tam intra castrum quam extra, in circumadjacentibus villis, singulis annis reddent in perpetuum ecclesie Bti Quintini propter census solitos et antiquas consuetudines, tres solidos decem et octo denarios, in festivitate Sti Remigii... S. Beatricis uxoris Galterii Tirelli. S. Hugonis de Fontanis... S. Roberti prioris... S. Henrici majoris communie et scabinorum... Auctum *Piceii* anno Incarnati Verbi M° C° LXX° III° (874).

Il vivait encore en 1179. Il fit à cette date un échange avec Jehan, prieur de St-Denis de Poix, en présence du maire Henri (874).

A ses derniers moments, il confirma une donation faite à Selincourt de biens en Angleterre :

Ego Galterus Tirellus de Poiz... ad eternam cupiens venire felicitatem, sigilli mei impressione corroborare curavi elemosinam quam de dono antecessorum meorum ecclesia *Bti Petri de Selincurte* possidet apud *les Planketes Reimboldi* juxta *Verton*, scilicet terram *de Prato* cum omnibus pertinenciis, unde et homines Castellani prememoratam presumunt vexare ecclesiam (875).

Gautier Tirel V, mari de *Béatrice*, fut remplacé par son fils *Hugues II*, dont le nom ne nous est connu que par une fondation de son fils *Gautier Tirel VI* dit *le Vieux*, qui en 1195, de concert avec sa femme *Avicie*, confirma l'aumône faite aux moines du Val par Hugues II d'une partie de la forêt de Rosières (876).

Dès 1186, Gautier Tirel VI déclare que Raoul II, chevalier de Conflans (fils de Dreux III, cf. p. 443 *suprà*) tenait de lui en fief « medietatem totius vicecomitatus seu viarie que est in valle Andresiaci et Joiaci », la moitié de la vicomté dans le val d'Andrésy et de Jouy-le-Moutier ; il en approuve la vente au chapitre de Paris, en présence de Roger, prieur de Sainte-Honorine, et retient seulement le droit appelé *tensement*. L'autre moitié de la vicomté appartenait au chevalier Dreux de Rosnel et à Garnier de Marines, qui la vendirent à la même époque au chapitre (877).

En 1187, Gautier Tirel VI approuva la cession par Philippe de Franconville, son vassal, aux moines de Conflans, d'une terre à Bessancourt (878).

La filiation de Gautier Tirel VI se prouve d'une façon certaine par une charte où son fils *Gautier VII le Jeune* confirme en 1195, au prieuré de Selincourt, de

(874) Arch. de l'Oise, H 172.

(875) Bibl. d'Amiens. Ms. 528, fol. 32.

(876) Mss. lat. 5462, fol. 253. — Antérieurement à 1183, Gautier Tirel VI céda à St-Martin de Pontoise une terre que lui avait donnée la femme de Boson de Poix (Cartul. n° CXCIII).

(877) Guérard, *Cartulaire de N.-D. de Paris*, II, 154-156.

(878) « Terram de *Nemore Guidonis* apud *Bercencourt* ». Un des témoins est « Garnerius le Mareschal ». (Arch. de Seine-et-Oise. Fonds Ste-Honorine de Conflans).

concert avec son frère Guillaume Tirel, l'amortissement général de tous les biens reçus par le prieuré depuis *Hugues I, son trisaïeul* (879).

Ego Galterus Junior filius Galteri Senioris n. f. quod quicquid ecclesia *Sti Petri de Selincurte* tenebat et tenuerat a tempore Hugonis attavi mei de propria hereditate vel de feodo totum concessi. Insuper totam terram quam possidet in territorio de *Rislues* et de *Audeinvilete*, de qua inter me et fratres pred. ecclesie querela vertebatur, similiter concessi et super altare *Bti Petri* concessi... presente Guidone abbate, anno Verbi Incarnati M° C° nonag°. V°. Testibus : Guillelmo fratre pred. Galteri. Symone de Verrignes. Obin. Balduino, Bernardo pistoribus et aliis multis.

Nous avons publié dans le *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise* une charte fort intéressante par laquelle *Gautier Tirel VII* et *Avicie* sa femme, donnent à métayage leurs vignes du Vaugeroux aux confrères de la Maison-Dieu en 1190 (880).

En 1203, Gautier, *Aviz* sa femme et *Gilon* son fils donnèrent 20 arpens dans leurs bois de Rosières aux moines du Val (881).

En novembre 1204, le châtelain de Poix affranchit de servitude la masure d'un de ses hommes, en présence de Gireaume, maire de Bessancourt et de Lambert, maire de Pierrelaie (882).

Gautier VII mourut peu après. Dans les registres de Philippe-Auguste, constitués vers 1209, figure parmi les vassaux du comte de Beaumont « *le fils de Gautier Tirel* » (883).

Gautier Tirel VIII était marié à *Ade* en mai 1215 ; il se qualifie *châtelain de Poix* (884), vivait encore en juillet 1219 (885) et portait alors un écu *à la bande componée* (886).

Ade survécut à son mari ; elle était encore vivante en 1235.

Hugues III, fils ou frère de Gautier VIII, lui avait succédé dès 1230 (882). En 1232, le roi l'autorisa à échanger les terres de Cormeilles en Parisis, Montigny et Pierrelaie, qu'il possédait, contre celle de Féricy que l'abbaye de St-Denis désirait

(879) Bibl. mun. d'Amiens. Ms. 528, fol. 54. — L'expression *attavus* (rigoureusement : quadrisaïeul) ne nous semble pas devoir être prise au pied de la lettre. Elle désigne volontiers des ancêtres au delà du bisaïeul :

Maecenas atavis edite regibus...

(880) J. Depoin, *Cartul. de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, p. 1.

(881) Mss. lat. 5462, fol. 253.

(882) Cartulaire général de Maubuisson, t. II, titre VI (ms. des Archives de Seine-et-Oise). En novembre 1230, Hugues III divise la mairie de Bessancourt et en concède à perpétuité la moitié à Eustache, neveu du maire. La sœur de Hugues, Marie, épousa Jehan de Montmorency, écuyer, et lui porta en dot une partie des bois de Rosières, qui fut vendue par ces deux époux à la reine Blanche en janvier 1239.

(883) Douët d'Arcq, *Comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. 223.

(884) A. N. LL 1157, fol. 395.

(885) Walterius Tirel dominus Picei anno 1219, mense julii, monachis S. M. in puram eleemosinam concedit consuetudinem mensurarum vini quod habebat in cellario eorumdem quod est situm apud *Pontisaram* in *Cultellaria*. — Ce cellier occupait le n° 7 de la rue de la Coutellerie. (D. Estiennot, lib. I, cap. XIX).

(886) D. Estiennot, ms. l. 12741, p. 418.

lui céder. L'échange fut réalisé en 1233 (887). A la même date, *Hugues III* était marié à *Gille* (888).

Le cartulaire de Selincourt contient une charte de lui datée de 1235 et qui concerne Thibaut de Selincourt, son vassal, très probablement son cousin et issu de Guillaume, frère de Gautier V :

Ego Hugo Tyrellus miles, dnus *Piceii* n. fieri volo quod Theobaldus miles, dominus de Selincurte, homo meus, terram sitam ante portam *Bti Petri de Selincurte* quam de me tenebat, de assensu meo et dilecte matris mee, in parte in eleemosinam dicte domui contulit et in parte vendidit... Actum anno gratie M° CC° XXX° V°, mense augusto (889).

En septembre 1237, Hugues Tirel, sire de Poix, vendit à « sa très excellente dame Blanche, par la grâce de Dieu illustre reine de France, quatre arpens de pré auprès de Maubuisson et un arpent de pré sur l'Oise entre le pont et la chapellerie, sur le chemin de Beaumont, pour 60 livres parisis ». Il s'engagea à faire ratifier devant l'évêque de Paris par sa femme *Gille*, l'acte qui est passé à Vincennes (890).

A Hugues III succéda *Guillaume Tirel I* qui se qualifie dans une charte française de 1260 : « Je Willaumes Tiraus chevaliers sires de Pois » (891).

En 1269 on trouve une forme qui semble rappeler l'étymologie à laquelle nous avons fait allusion dans une note précédente :

« Ego Willelmus dictus Tyriaus miles, domnus de Piceio ad petitionem Hugonis armigeri, domini de Selincurt, hominis mei... elemosinas et venditiones prenominatus... concedo. Actum anno Dni M° CC° LX° IX°, mense julio » (892).

En avril 1276, Guillaume Tirel, chevalier sire de Poix, et *Marguerite* sa femme, amortirent à l'Hôtel-Dieu de Pontoise les deux tiers de la grosse dîme de Gérocourt. En novembre 1278, Guillaume fait intervenir *Henri* son frère (893).

En arrêtant ici cette étude généalogique, nous devons signaler les divergences absolues qu'elle présente avec celle tirée d'un manuscrit de Dumont de Moyencourt, et publiée par M. Cuvillier Morel d'Acy en 1869 (894). Celle-ci s'est trouvée trop souvent en contradiction avec nos documents pour avoir pu nous inspirer confiance.

(887) Tardif, *Cartons des Rois*, no 804.

(888) Coll. Baluze, t. LV, fol. 413.

(889) Arch. de la Somme. H. 528, fol. 55. Voir, à la même date, le *Cartulaire de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, p. 16.

(890) Arch. de S. et O. Fonds Maubuisson, cart. 34.

(891) Coll. D. Grenier, vol. 304. — *Cartul. de Selincourt*, fol. 60.

(892) *Cartul. de Selincourt*, fol. 63.

(893) J. Depoin, *Cartul. de l'Hôtel-Dieu de Pontoise*, p. 53.

(894) *Histoire généalogique et héraldique de la maison des Tyrel*. Paris, 1869, in-8° (B. N. Réserve, L ^{3}m 1159). — L'ouvrage de M. Delgove (*Poix et ses seigneurs*, Amiens, 1881, in-8° B. N. L ^{7} k 19225) contient des indications se rapprochant des nôtres et puisées en partie aux mêmes sources, mais bien moins complètes.

Comme nous l'avons indiqué au début de cette notice, il a existé, simultanément avec la lignée que nous avons suivie, d'autres Tirel différant considérablement des châtelains de Poix et par le rang et par les armes. Orderic Vital parle d'un doyen d'Evreux, Foulques de Guernanville, clerc marié (*suivant*, dit-il, *l'usage du temps* à une certaine Orieu (*Orieldis*) et père de huit fils : le dernier fut *Gautier surnommé Tyrrel*. Gaignières nous a conservé la pierre tombale de Guillaume Tirel, sergent d'armes et queux du roi Philippe VI, enterré en 1360 au prieuré d'Hennemont, près de Saint-Germain-en-Laye. Son effigie est placée entre celles de ses deux femmes, Isabeau Le Chandelier et Jehanne La Ruelle ; son écu présente *une fasce chargée de trois marmites et accompagnée de six roses, trois en chef, deux et une en pointe*. Rien, dans ce blason d'anobli, ne rappelle celui des Tirel de Poix et la noble simplicité de leur *bande componée*.

XI

Sur les Seigneurs de BANTELU

André Du Chesne, dans son *Histoire généalogique des Montmorency*, a le premier rattaché à la vieille lignée des Bouchard la branche seigneuriale de Bantelu. Il s'appuie, pour établir cette filiation, sur les notices LIX et LX de notre Cartulaire, où Richard Ier de Bantelu et son frère sont dits fils de Thierry de Montmorency (*filii Theodorici de Monte Morentiaco*).

Richard I de Bantelu tient, dans la vallée, des terres et des églises en fief de Bouchard IV de Montmorency. Ses fils, ses neveux et lui-même vivent à la cour de Bouchard, assistent aux plaids convoqués dans le château fort, se mêlent, comme témoins ou comme garants, à tous les actes passés par leur suzerain ; et plus tard, quand ils transportent à Bantelu (895) leur résidence habituelle, ils y sont suivis par des cadets de la branche dominante, et deviennent vassaux des sires de Gisors.

A une date que les synchronismes permettent de limiter entre 1071 et 1079, Foulques d'Anet ayant donné aux chanoines de St-Martin des Champs l'église de

(895) Le domaine de Bantelu était originairement partagé. L'église et une partie des dîmes furent données à l'abbaye de Saint-Martin-lès-Pontoise par Enguerran, chevalier de Cléry, dont les enfants conservèrent encore des intérêts à Bantelu. Il y avait aussi une famille de Bantelu dont les membres sont quelquefois nommés dans les actes émanés de Richard I et de ses fils, mais elle pouvait bien n'être autre qu'une branche cadette issue d'un *Eudes de Montmorency*, fils d'Eudes, cité en 1096, et d'un Aimer ou *Hermer de Montmorency*, cité par Du Chesne. Elle se compose en effet de deux frères : *Eudes* et *Aimer*. Eudes a pour fils *Gautier* et notre Cartulaire cite un *Gautier de Montmorency* (nº LXXXI). D'Aimer sortent *Payen* et *Etienne*, chevalier (1122).

Une autre partie des dîmes de Bantelu était tenue du chevalier Miles de Conflans par Huboud de Juziers, et passa dans les premières années du XIIe siècle entre les mains des moines de Saint-Martin.

St-Martin d'Anet, appela comme témoins avec le comte Hugues de Dammartin, Hervé de Montmorency, *Thierri, fils de Fouchard* et *Hugues* son fils, Landri et Arrode, fils d'Aubri 896. Tous ces personnages appartenant, suivant les conclusions d'André Duchesne, à la famille des Bouchard, Aubri et Fouchard peuvent être considérés, par hypothèse, comme fils de Bouchard II, et partant oncles d'Hervé de Montmorency.

Hugues et *Richard*, fils de Thierri, sont cités en 1096 avec Eudes fils d'Eudes de Montmorency, parmi les chevaliers de Bouchard IV, fils d'Hervé.

Notre Cartulaire cite encore un autre fils de Thierri, *Fouchard II*, et deux de ses filles, *Idoine* et *Reine*.

Comme l'abbé Lebeuf l'a soupçonné avec raison, Richard I n'est autre que l'avoué de St-Denis à Argenteuil, qui fit régler en 1110 par Louis le Gros, ses différends avec le monastère (897).

Richard, pour le salut de son âme, donna l'église de Moncelles (*Moncelli*), près Taverny, longtemps possédée sans titre légal par ses ancêtres, à l'abbaye de Saint-Martin. L'acte de donation fut déposé sur l'autel du saint par le bienfaiteur et par son frère Fouchard, en présence de Théoud, curé de Bantelu. Sept ans après environ, les religieux de Sainte-Honorine de Conflans prétendirent avoir des droits sur l'église de Moncelles. On leur assigna un plaid à la fontaine d'Éragny. Richard s'y présenta avec plusieurs de ses amis et de ses hommes-liges, parmi lesquels on nomme Barthélemi, chevalier de Montmorency, et Gautier, fils d'Eudes de Bantelu. Payen de Neauphle, châtelain de Gisors, dont la fille *Mathilde* avait épousé Richard, accompagnait son gendre.

Le prieur de Sainte-Honorine ne se présenta pas. Richard lui indiqua de nouveau trois jours de plaid à Pontoise, où il fit encore défaut, et Girbert, évêque de Paris, par un diplôme daté de 1122, confirma définitivement aux moines de Saint-Martin la cure de Moncelles, « annuente », dit-il, « Burchardo de Montemorenciaco qui eam (ecclesiam) de episcopali feodo tenebat, annuente etiam Richardo, Theodorici filio, qui eamdem a Burchardo de feodo tenebat ».

Fouchard II ne voulut pas le céder à son aîné en libéralité pour l'abbaye pontoisienne. Souffrant de la maladie qui devait l'emporter, il fit venir auprès de lui l'abbé Thibaud, et lui offrit l'église de Saint-Leu, en présence de Geoffroi, archevêque de Rouen, de l'archidiacre Richard et d'un chanoine de la cathédrale.

L'abbé Thibaud se rendit ensuite à Bantelu (où Fouchard ne résidait pas) et

896) Ms. l. 10977, fol. 28. *Liber Testamentorum Sti Martini de Campis*, p. 75.

(897) Duchesne, *Preuves de l'Hist. de Montmorency*, p. 34. — Lebeuf, *Hist. du Diocèse de Paris*, édit. Bournon, t. IV, p. 15.

demanda à Richard d'avoir pour agréable cette aumône, car Saint-Leu était de son fief. Richard y consentit, et fit aussi consentir ses deux fils *Richard* et *Guillaume*, — ce dernier encore tout enfant, « adhuc infantulum », — et ses filles *Mathilde* et *Agnès*. Les témoins de cette concession furent le doyen Ives, Guillaume et Arnoul, clercs ; Eudes de Bantelu, Raoul de Cléry, Barthélemi de Montmorency, Payen d'Argenteuil ; Baudoin et Aubri, écuyers de Richard ; Foucher, maître d'hôtel de Richard ; Étienne, chevalier, neveu d'Eudes ; Bencelin le Pelletier et ses fils.

Thierri II, fils aîné de Richard Ier, n'assistait pas à cet acte ; il était alors absent de Bantelu. Mais, en revenant de Saint-Denis, la veille de Pâques, il s'arrêta à l'abbaye de Saint-Martin ; et après l'adoration de la Croix, il mit sur l'autel, par l'ordre de son père et en présence de toute la communauté, une charte de ratification. Cette cérémonie se fit en présence d'un grand concours de chevaliers, parmi lesquels on cite Jehan de Magny et son frère Herbert, Barthélemi de Montmorency, Gautier de Bantelu, les seigneurs du Perchay, de Serans, d'Estrées, de Courcelles, de Groslay ; Baudoin de Gonesse, écuyer de Richard, etc. (*Cartul.* nos LIX et LX).

Bantelu était à cette époque une étape du grand chemin de Paris à Rouen par Pontoise. Vers 1140, Geofroi des Alluets ayant cédé la dîme d'Avesnes à l'abbé Thibaud, en présence de Hugues, archevêque de Rouen, alors aux Andelys, revient avec l'abbé à Pontoise ; sur le parcours, il s'arrête à Bantelu. (Cartul. no XCIV). Il fait venir sa mère et ses frères pour approuver, sur l'autel de l'église, la transaction faite avec Thibaud. Toute la famille du seigneur est présente : Thierri II, Richard II et *Hugues II*, ses fils ; *Hugues III*, son neveu (fils de Fouchard), Gautier et Étienne de Bantelu ; Guillaume, fils d'Étienne ; Raoul de Cléry, Adam et Payen d'Argenteuil, Bardoul ou Barthélemi de Montmorency chevalier de Richard (cf. *Cartul.* no XL).

En venant habiter Bantelu, Richard I ne s'était pas soustrait à ses obligations féodales envers son suzerain Bouchard de Montmorency. Le Cartulaire (no XLV) en fournit la preuve. « Il advint — ainsi s'exprime le rédacteur — que le seigneur abbé Thibaud se rendit à Montmorency auprès du sire Bouchard. Et le sire Bouchard convoqua les hommes de son château et tous ses hommes liges au manoir de Hugues de Luzarches ; il reconnut devant eux que, pour le remède de son âme, des âmes de sa femme, de ses fils, de ses filles et de tous ses aïeux, il donnait à Saint-Martin trente sous de rente qu'il avait sur le chemin qui va de Pontoise à Saint-Denis-l'Aréopagite (*sic*). Ainsi le dit Bouchard, et le confirma son fils Mathieu, ce dont furent témoins ceux dont les noms suivent : *Richard, fils de Thierri,* Baudouin Le Bel, Antheaume de Groslay, Galeran de Meulan, Richard de Villetaneuse, Hervé de Deuil, etc. Ce fut fait au manoir de Hugues à Montmorency ».

Des deux sœurs de Richard I, l'une, Idoine, possédait une moitié des bois de

Jouy [-le-Moutier vers 1130 (*Cart.* nº CXXXIV) ; l'autre, Reine, épousa le chevalier Raoul de Jagny et reçut en dot plusieurs terres, dont un clos de vigne à Argenteuil. Elle légua ce clos à l'abbaye de Saint-Martin, en laissant à ses héritiers la faculté de donner aux moines, au lieu du clos, le tiers de tous les biens qui formaient sa dot. Son frère Fouchard refusa l'un et l'autre aux religieux. Mais une sentence de Mathieu de Montmorency le mit dans la nécessité d'exécuter le testament de sa sœur. Après avoir pris conseil d'hommes éclairés, il aima mieux laisser au couvent le tiers des biens de Reine que d'abandonner la propriété du clos d'Argenteuil ; et, devant le sire Mathieu et les chevaliers du plaid, il fit serment de partager cet héritage avec les moines dès qu'il en serait requis. (*Cartul.* nº CXXIII).

Richard I eut huit enfants de Mathilde de Gisors : *Thierri II*, l'aîné, qui ne paraît dans aucun acte après la mort de son père ; — *Richard II*, — *Guillaume*, — *Hervé*, — *Fouchard III*, — *Hugues II*, — *Mathilde*, — *Agnès*.

Richard II et ses frères s'attachèrent à leur oncle Thibaud de Gisors et ne quittèrent plus sa cour. On les voit à tout instant comparaître dans les chartes émanées du noble châtelain, soit ensemble, soit isolément, ainsi :

Hervé seul (nº CXXXIII).

Hugues seul (nº CXXVI). Il est qualifié chevalier en 1172 (nº CLXX).

Richard, Guillaume et Hervé, aux obsèques de leur cousine Mathilde, vers 1148 (nº CIII).

Hervé et Fouchard III (nº XCVIII).

Hervé de Bantelu prend le surnom de *Bréançon* dans deux chartes de Thibaud de Gisors (nº CLXXXIX et CXCIX). Il vivait encore en 1187 (898).

Guillaume mourut jeune. Dans sa dernière maladie, il légua aux moines de Pontoise un four à Bréançon et une terre dite la Couture du Saussay, avec le blé qu'on y avait semé : « cultura de *Salcio* cum frumento quod in ea seminatum erat». C'était la plus forte de ses terres ; elle était située entre Bréançon et le Rosnel (*Cartul.*, nº XCIX).

Le corps de Guillaume fut porté à Saint-Martin pour y recevoir la sépulture. Avant que le convoi ne fût terminé, les quatre frères de Guillaume, Richard, Hervé, Foucher et Hugues, déclarèrent qu'ils s'associaient aux dernières volontés du défunt. Parmi les très nombreux témoins de cette charte, on cite Hervé, chapelain du sire de Gisors (899).

Nous avons vu que Reine de Montmorency, sœur de Richard I, avait eu en

(898) D. Estiennot, *Antiquitates Velocassium*, ms. lat. 12741, p. 305.

(899) En 1183, il fut témoin d'un acte de Barthélemi du Fay, passé « apud *Charez* in domo domni Teobaldi de Gisorz », devant Gilbert, abbé du Val.

dot des vignes à Argenteuil. Richard II avait hérité de son père des rentes dans la même ville. Voulant imiter la générosité de sa tante envers Saint-Martin, il laissa à l'abbaye, du consentement de ses deux enfants, *Richard* et *Mathilde*, le cens et le chaponnage qu'il percevait à Argenteuil. Il voulut de plus que, si ces redevances, qui se payaient la première aux Octaves Saint-Denis, et l'autre à Noël, ne produisaient pas au moins quarante sous par an, cette somme fût complétée sur les autres rentes d'Argenteuil. — Thibaud de Gisors assistait à cette donation.

Richard II doit être aussi compté entre les bienfaiteurs de l'abbaye du Val-Notre-Dame, de l'ordre de Cîteaux, voisine de l'Isle-Adam. Du consentement d'Hervé son frère, il affranchit de toute redevance une maison que les religieux du Val possédaient dans son fief de Saint-Leu, ainsi qu'une vigne au terroir de Deuil, mouvant aussi de son fief (900). Richard date cet acte de son manoir de Bantelu ; le curé du pays, maître Gautier, est présent. On remarque parmi les témoins Thibaud de Montmorency, sire de Marly, plus tard moine du Val, le frère de Bouchard V.

Richard II, comme beaucoup de seigneurs de son temps, est représenté sur son sceau armé en guerre, poursuivant l'ennemi sur son destrier, l'épée à la main.

Richard III, en succédant à son père, eut d'abord avec Hugues, abbé de Saint-Denis des démêlés au sujet des dîmes d'Argenteuil qui furent, en janvier 1189, mises sous séquestre au nom du Roi (901).

Vers la même époque, par une suite de l'accommodement qui fut fait à propos de ces dîmes, Richard renonça, moyennant une indemnité de dix livres, à un singulier droit dont il jouissait ; à la mort de chaque abbé de St-Denis, il faisait main-basse sur toutes les nappes et serviettes qu'il pouvait trouver dans le monastère (902).

Richard avait conservé le droit de cens sur la paroisse de St-Leu de Taverny ;

(900) Ms. l. 5416, fol. 215 et 216.

(901) Philippus Dei gratia Francorum Rex. Noverint universi quod cum inter fidelem nostrum Hugonem abbatem S. Dionysii et Ricardum de Banterlu contentio erat super decimis feodi quem ipse Ricardus habebat apud *Argentolium*, nos vero decimas feodi illius in manum nostram cepimus ad faciendam voluntatem nostram in hunc modum, quod utraque pars processu temporis plenariam licentiam habeat jus suum disrationandi adversus alteram partem eque libereque... Actum *Parisius* anno Incarnati Verbi M° C. LXXX. octavo, mense januario (A. N. LL 1158, fol. 282. — L. Delisle, *Cat. des Actes de Philippe Auguste*, no 227).

(902) Notum sit tam p. q. f. quod Richardus de Bantarlu dedit consuetudinem quandam malam quam habebat in morte abbatis Sti Dyonisii scilicet mapas, manutergia, in elemosina, et abjuravit, et tenere fideliter juravit, et in contraplegium quem ab ecclesia feudum tenet posuit ; et de caritate ecclesie accepit x lib. Hujus rei testes sunt : Johannes prior. Hugo infirmarius. Godefridus Lupus cantor. Adam Coquin. Guill[s] Batesta. Odo de Malbuissun. Guill[s] de Mauleon. Joh[s] Villanus. Bernerius et multi alii. (A. N. LL 1157, fol. 62).

L'infirmier Hugues est cité dans un texte de 1184 (*Ibid.* fol. 58). D'après D. Racine, il exerça cette charge monastique de 1173 à 1185. Un homonyme l'occupa de 1192 à 1204 (*Nécrol. de St Denis*, I, cxvii. Bibl. Mazarine).

il y jouissait également d'autres droits féodaux tels que le rouage. Il dispensa de ces droits une maison que les religieux du Val possédaient dans cette paroisse. Il était aussi co-seigneur de Deuil, dont le territoire était en grande partie planté de vignes, et il y exerçait le droit de pressorage (903).

Deux actes de Richard III sont datés de 1196. Par l'un, il demande à l'abbé de St-Martin une absolution générale pour tout le tort qu'il a pu faire au monastère et lui restitue le chaponnage d'Argenteuil (*Cart.* n° CCXVI). Il autorisa plus tard les moines à constituer un receveur sur place (n° CCXX).

Par l'autre, du consentement de ses enfants, il amortit divers biens que l'abbaye de Chaalis possédait dans sa censive (904).

En 1202 nous le voyons vendre à Guillaume de Garlande le droit d'avouerie qu'il tenait du roi à Argenteuil, et généralement tous les biens et revenus qu'il possédait dans cette paroisse. Philippe Auguste approuva cette vente, et concéda ces biens à Guillaume en augment de son fief (905).

En 1207, Richard de Bantelu, du consentement de son fils *Richard IV*, confirme aux moines du Val tout ce qu'ils ont reçu de la libéralité de son père, et amortit ce qu'ils ont acquis de son temps, notamment une masure à Taverny qui lui devait un cens de 2 sous et 3 oboles (906).

Plus tard, en 1223, Richard IV renonça d'une manière absolue en faveur du Val à tout ce qu'il pouvait réclamer comme service et comme cens, au sujet du tènement qu'ils avaient dans son fief de St-Leu.

Richard IV, chevalier de Bantelu, est nommé avec *Marie*, sa femme, dans un titre de l'abbaye de Gomerfontaine de l'an 1233 (907). Il était mort en avril 1239.

(903) Ego Ricardus de Banterlu ... f. quod pro salute anime mee domum quandam quam ecclesia de *Valle Ste Marie* habebat in parochia *Sti Lupi de Taverni* sitam et que de meo censu erat et ad meam donationem pertinebat, eidem ecclesie ab omni redditu et dominatione sive roagio liberam et quietam in perpetuam elemosinam dedi et concessi ; insuper quandam vineam in territorio de *Duel* in loco qui dicitur de *Juiser* sitam similiter ab omni censu et redditu et pressoragio et omni exactione et dominatione liberam eidem ecclesie dedi et concessi. Actum est hoc in domo apud *Banterlu*... Testes sunt magister Galterius presbiter de *Banterlu*, Giroldus clericus ejusdem ville, Stephanus et Gaufridus servientes. Ex parte monachorum : Hugo supprior de Montemorenciaco, Theobaldus monachus.

A. N. LL 1541 fol. 55. — Le chartrier du Val contient un texte différent quant aux souscriptions : « Herveus frater meus. Teobaldus de Montemorenciaco ». L'acte est revêtu du sceau de Richard, représentant un chevalier armé (Ms. lat. 5462, fol. 217).

(904) Cart. de Chaalis, ms. lat. 11003, folio 235.

(905) Philippus Dei gratia Francorum rex... Ricardus de Bentellu, assentiente uxore sua, vendidit dilecto et fideli nostro Gullelmo de Garlanda advocatiam quam idem Richardus de nobis tenet apud Argentolium et omnes reditus et universa ea que ipse apud *Argentolium* habebat de quocumque ea teneret. Nos quoque eidem Guillelmo in augmentum feodi sui concessimus... Actum apud *Mortuomare* anno Dni 1202 (Du 14 avril 1202 au 5 avril 1203. — L. Delisle, *Cat. des Actes de Phil. Auguste*, n° 723. — Arch. de l'Eure, E 2, fol. 71).

(906) B. N. lat. 5462, fol. 215.

(907) Louvet, *Anciennes remarques de la Noblesse Beauvoisine*, page 77. — Les Bantelu avaient des relations en Beauvaisis. Dès 1190, Richard III était témoin d'une charte de Guillaume de Mello pour Froidmont (Dom Caffiaux, vol. 1211, p. 329).

A cette date, Bouchard IV de Montmorency échange avec les moines du Val, douze arpens de bois sis « in caillosa juxta nemus quod dicitur Louvegni » contre vingt-cinq sous parisis de cens que feu Richard de Bantelu, chevalier, leur a légués sur son cens de Taverny (908).

Les armes des Bantelu nous sont connues par un certain nombre de sceaux. Le plus exactement décrit l'a été par M. Potiquet, dans l'Armorial de Magny-en-Vexin. C'est le sceau de Richard IV de Bantelu en 1223 : « D'or à la fasce de gueules, accompagnée de six merlottes de même, trois en chef, deux et une en pointe ». Ces armes sont également relevées par Gaignières, qui n'indique point les émaux. Les archives de Chaalis contenaient un sceau analogue (909).

(908) A. N. S 4204, nº 44.

(909) Ce sceau apposé à un acte de 1196, signalé par Afforty (B. N. mss. lat. 9977, fol. 7) est décrit par Demay (*Sc. de Picardie*, nº 128). Il est ogival, de 50 millimètres, et porte un écu *à la fasce accompagnée de six oiseaux en orle*. L'exergue porte : SIGILLVM RICARDI DE BONTELLV.

XII

Sur la famille de la Bienheureuse HILDEBURGE

I. Maison de GALLARDON

Le château de Gallardon appartenait aux anciens comtes de Dunois. Le roi Robert l'ayant détruit, Geofroi II, vicomte de Châteaudun, entreprit de le relever, en dépit du roi de France et de l'évêque de Chartres, Fulbert. Cette entreprise provoqua l'excommunication du vicomte. Toutefois, le donjon resta debout. Dès 1025, il était confié à *Aubert III Le Riche*, sur l'origine duquel nous entrerons dans quelques détails.

Ansoud I Le Riche épousa, après 956, *Raingarde*, que, dans les derniers temps de sa vie, Hugues le Grand avait prise pour maîtresse, et dont il avait eu *Herbert*, évêque d'Auxerre (élu en 968, mort le 13 août 994).

De cette alliance sortirent divers enfants, dont *Jehan*, élève de Gerbert, qui remplaça son frère sur le siège d'Auxerre et mourut, après un court épiscopat, le 21 janvier 998. Ces indications de parenté se dégagent du récit des *Gesta episcopum Autissiodorensium*, qui donnent aux deux prélats, Herbert et Jehan, la même mère et des pères différents.

Ansoud II Le Riche, frère aîné de Jehan, fut l'un des conseillers de Robert le Pieux, au début de son règne. Il vivait encore en 1015 et sa femme se nommait Rotrude (*Reitrudis*).

Outre *Guérin I*, baron de Paris en 1022, qui d'Hersende eut *Ansoud III*, premier seigneur de Maule (p. 270 *supra*), Rotrude eut pour fils *Herbert de Gallardon*. En se faisant moine à St-Père, sous l'abbé Hubert (1067-1079), Herbert donna du consentement de ses enfants, *Hervé*, *Foucher* et *Guiburge*, un aleu dans le Dunois, à Premeville (*in Premetisvilla*), qui lui venait de sa mère (910).

(910) Ms. l. 5417, fol. 495.

Herbert prit sans doute ce surnom parce qu'il avait été appelé à Gallardon comme garde du château, par son cousin *Aubert III Le Riche*. Celui-ci était fils de *Ribaud* et neveu d'Ansoud II.

Ribaud avait pour beau-père *Aubert I Le Riche*, frère d'*Anne*, abbé de Jumièges (943-944), puis de Saint-Mesmin de Micy (944-987). Aubert I prit pour femme *Hildeburge de Bellême*, fille du comte Ives I et de Godeheu, sœur de la comtesse Ledgarde. Il en eut *Aubert II*, abbé de Micy après 1012, le donateur de Bouafle, dont nous avons parlé déjà (pp. 310 et 345 *suprà*). Celui-ci mourut le 14 janvier 1036, laissant d'Hildegarde de Châteaudun, un fils, *Arnoul*, archevêque de Tours (1025-1052). Dans la donation qu'Aubert II fit en 1026, à son abbaye, de l'alleu de Dame-Marie au pays de Bellême, qu'il possédait *ex maternâ hæreditate*, le premier signataire, après le donateur et son fils Arnoul, est *Ribaud*. Gislebert de Laigle, dans le ressort féodal duquel était l'alleu donné, souscrit ensuite, puis le roi Robert, Guillaume de Bellême et enfin Richard III de Normandie, qualifié simplement *comes Normannorum* (911).

Aubert III, fils de Ribaud, figure dès 1025, avec le titre de *dominus castri de Galardone* ou plus simplement sous le nom d'Albertus de Walardone : il souscrit ainsi le diplôme de Robert le Pieux pour Coulombs en 1027.

Il fonda l'église de Gallardon et vécut jusqu'en 1063 ; il avait pour frères *Guérin* et *Teudon*. Outre des filles, dont l'une épousa Gasce de Thimert (912), Aubert III eut un fils, *Hervé I*, seigneur du château de Gallardon après lui.

Hervé assistait en 1052, à la fondation du prieuré de St-Nicolas d'Epernon ; il épousa *Béatrice*, qu'on peut croire fille de Milon I de Montlhéry.

Hervé dota richement l'église Notre-Dame de Gallardon, et son exemple fut suivi plus tard par ses fils *Hugues I* et *Guérin* (913), dont la sœur fut la B. Hilde-

(911) Mabillon, *Vetera analecta*, nova edit., p. 431. — Ce n'était point par *sa mère*, comme le dit à tort une Chronique des archevêques de Tours (Ms. fr. 17047, fol. 11), mais par *son aïeule maternelle*, que l'archevêque Arnoul se rattachait aux Bellême. Il était certainement neveu de son prédécesseur, Hugues de Châteaudun.

Aubert II Le Riche eut aussi une sœur surnommée *Reine*, bienfaitrice de Micy (Coll. Baluze, XXXVIII, 16) ; mariée au chevalier *Havrain*, elle en eut *Hervé*, archidiacre de Ste-Croix d'Orléans et doyen de St-Vrain, fondateur de l'église N.-D. du Bourg qui fut consacrée le 17 août 1024. D'un frère d'Hervé descendent les châtelains de la Ferté-Avrain (depuis la Ferté-Imbault).

Le surnom de *Reine*, rapproché du titre de *nobilissimus* attribué à Ribaud et des bénéfices concédés à l'abbé *Anne*, donne lieu de penser que cette branche des *Le Riche* était apparentée aux derniers Carolingiens. Le domaine de Bouafle dont disposa Aubert II avait été compris dans la dot attribuée par Charles le Simple à sa première femme, *Frèderune*. Or la fille d'Aubert III, mariée à Gasce de Thimert, se nommait *Frodeline* (simple adoucissement de *Frèderune*), et l'on sait que le père de Louis d'Outremer n'eut pas moins de six filles, issues du premier lit, et nées par conséquent, entre 896 et 918. L'une d'elles — peut-être celle qui portait le nom de sa mère — n'aurait-elle pas épousé le père d'Aubert I Le Riche et de l'abbé Anne de Jumièges ?

(912) Gasce eut plusieurs fils : *Hugues* et *Gasce*, cités par le Cartulaire de St-Père, et *Robert de Gallardon*, père d'une nombreuse lignée (Ms. l. 5417, fol. 498).

(913) « Ecclesiam de *Galardone*, sicut ab Alberto, ejusdem castri domino, fundata est, cum incrementis et donis que Herveus, ejus filius,... contulit..., que postea filii ejus Hugo et Garinus et eorum successores

burge, que nous retrouverons dans l'appendice suivant avec son mari, Robert II d'Ivry (914).

Hervé paraît encore en 1078 (915); il mourut avant 1092 et fut enterré à Bonneval, comme nous l'apprend son fils dans la charte de fondation du prieuré d'Auneau (916).

Hugues I, cité dès 1092 (917), donna la terre de Voise, près d'Auneau, à St-Martin des Champs, ce qui fut confirmé par *Guérin*, second fils d'Hervé, puis par leurs autres frères, *Gui*, chevalier et *Milon*, archidiacre de Chartres en 1100 (918). Guérin partit pour Jérusalem dans les dernières années du XI^e^ siècle, il n'en revint pas, et sa veuve *Mabile* se remaria à *Aimon le Roux d'Etampes*, dont elle eut une fille, *Euphémie* (919).

Hugues ayant, avant son frère, déjà pris la croix, donna un manse à l'abbaye de Bonneval « pro patris mei HERVEI absolutione », le jour même où, sur son départ, il confia à ses fidèles chevaliers son château, et sa fille unique *Mahaut*, en présence de sa femme Agnès et de son frère Guérin (920).

Gui fut le tuteur de Mahaut après la mort de Guérin. Il apparaît comme seigneur de Gallardon au début du XII^e^ siècle.

Cette famille étant tout à fait étrangère au Vexin, nous ne pousserons pas plus loin cette étude, qui porterait dès lors sur des collatéraux de la B. Hildeburge.

II. — FAMILLE D'IVRY

Un sérieux effort a été fait pour débrouiller l'histoire confuse des anciens possesseurs d'Ivry, grâce au travail de M. Mauduit édité en 1899 par la Société libre des sciences de l'Eure (921).

addiderunt, eisdem monachis... confirmamus » (Lettres de l'archidiacre de Chartres, 1118. Arch. d'Eure-et-Loir, fonds de Bonneval: citées par MM. Merlet et de Clerval. — Cf. H. 1067).

(914) Toute cette partie de la généalogie des Gallardon a été éclaircie dans une publication récente : *Un manuscrit chartrain du XI^e^ siècle*, par MM. Lucien MERLET et DE CLERVAL.

(915) Ms. 5413, fol. 12. — A. N. LL 42, fol. 16.

(916) Annuaire d'Eure-et-Loir, 1867, p. 95. Arch. d'Eure-et-Loir, H 999.

(917) *Cartul. de Marmoutier pour le Dunois*, p. 135.

(918) Ms. l. 10977, fol. 40. *Liber Testamentorum Sti Martini de Campis*, p. 102.

(919) Ms. l. 10977, fol. 38. *Liber Testamentorum*, p. 97.

(920) « Dominicum quoque sepulcrum *Jerosolimis* petiturus, ipso die castella mea et filiam meam commendavi meis fidelibus, GARINO quoque fratre meo et uxore mea AGNETE atque unica mea MATHILDI audientibus » (Ms. l. 17139, fol. 61).

(921) *Histoire d'Ivry-la-Bataille*, Évreux, Hérissey, 1899, in-8°.

Sprote, mere de Richard Ier de Normandie, se remaria après la mort de Guillaume Longue-Épée, à un normand surnommé l'*Eperlan* (*Asperleng*). Elle en eut *Raoul* qui devint comte de Bayeux et possesseur d'Ivry, personnage semi-légendaire qui, déjà fort âgé, dicta vers 1015 à Dudon de Saint-Quentin les souvenirs que cet historiographe a consignés dans ses récits.

Auberée, sa femme, lui donna deux filles : *Emme* et *Basle* (922). Emme s'unit à Osbern de Crevon, fils d'Herfast et neveu de Gonnor, femme du duc Richard I. Elle fut mère de *Guillaume I* et aïeule de *Guillaume II de Breteuil*, à qui Robert Courte-Heuse, fils de Guillaume-le-Conquérant, donna le château d'Ivry après 1087 (923). Ayant perdu son mari, Emme devint la première abbesse de St-Amand de Rouen.

Robert, fils de Basle et de Richard de Beaufai, quitta les armes pour la haire, et fut institué en 1067, prieur de St-Nicaise de Meulan. Les historiens le qualifient « Galeranni comitis Mellentini propinquus » (*Neustria pia*, p. 333). Il nous semble difficile de ne pas l'identifier avec *Robert* fils de *Richard de Saint-André* (lequel était « Galeranni comitis Mellenti nepos ») qui précisément se fit moine à l'exemple de son père (p. 343 *suprà*). On s'explique ainsi la parenté (*cognatio*) des fils de Richard de St-André avec Ascelin Goheu, petit-fils d'Auberée II d'Ivry, et par elle, arrière-petit-neveu de Basle.

Malgré les textes sur lesquels a pu se baser M. Mauduit, il semble inadmissible que l'évêque *Hugues* de Bayeux, fils de Raoul, élu vers 1015 et mort en octobre 1049, n'ait pas été aussi fils d'Auberée. C'est en effet ce nom qu'il donna à l'une de ses filles, *Auberée II*, qui épousa successivement Aubert de Cravent, puis *Robert de Bréval* qui dès 1059 prenait le surnom d'*Ivry* (924). Il souscrit ainsi à une charte d'Aubert Le Riche de Gallardon, fils de Ribaud. Auberée II eut de son second mari, *Robert II d'Ivry* (925) mari d'*Hildeburge*, fille d'Hervé I de Gallardon et petite-fille d'Aubert Le Riche.

La bienheureuse Hildeburge, dont notre Cartulaire a conservé la biographie (nº LVI) avait pour tante maternelle *Gertrude*, dame d'Aincourt. Au début de son

(922) Le nom de *Basle* n'est pas donné par M. Mauduit. Il résulte de l'identification que nous croyons pouvoir établir entre *Richardus de Belfoio* (Beaufai, c. Laigle, Orne), gendre d'Auberée, avec *Richard de Saint-André*, mari de Basle d'après les chartes reproduites p. 344 *suprà*.

(923) « Guillelmo de Britolio (dux Robertus) dedit *Iberiacum*, ubi arx quam Albereda *proavia ejus* fecit, fortissima est ». (Orderic Vital, t. III, p. 263). — L'éditeur de l'*Histoire d'Ivry* a perdu de vue ce passage, lorsqu'il a supposé que les deux filles de Raoul d'Ivry étaient nées de sa seconde femme *Eremburge*. A celle-ci on ne peut attribuer qu'un fils, *Jehan*, évêque d'Avranches dès 1061, puis archevêque de Rouen vers 1070 et mort en 1078. C'est le prélat auquel s'adressèrent les moines de St-Martin pour obtenir le retour de leur abbé saint Gautier, retiré à Cluny (p. 189 *suprà*).

(924) C'est le *Robertus de Evriaco* (rectification qui s'impose pour *Robertus de Luriaco*), l'un des chevaliers d'Aubert III Le Riche, qui souscrit à la donation de Brézolles à St-Père-en-Vallée (Arch. d'Eure-et-Loir, H 398; Inventaire publié par M. René Merlet, p. 53 ; texte différent de celui édité par Guérard, p. 128). — Robert d'Ivry est encore cité en 1061. (Ms. l. 5417, fol. 217).

(925) Coll. Moreau, XXII, 56.

mariage, Hildeburge, à l'instigation de son mari, revendiqua les biens laissés, pour sa sépulture, par Gertrude au prieuré de Juziers, membre de l'abbaye de St-Père de Chartres. Les moines durent s'incliner devant la force, s'en remettant à la justice de Dieu (926).

Cette justice se manifesta à l'égard de Robert, au rapport d'Orderic Vital, par une blessure — ou peut-être une maladie cruelle dont la conséquence était la rupture des liens conjugaux. Celle-ci se fit naturellement : Robert entra, comme religieux, à l'abbaye du Bec ; mais avant de le recevoir, saint Anselme exigea de lui la réparation des actes indélicats de sa vie. Les moines de Coulombs lui avaient confié, comme caution d'un prêt, un calice d'or que Robert mit en gage chez les Juifs de Nogent pour trente livres tournois, la moitié de sa valeur. Afin d'indemniser les moines de ce qu'ils avaient dû payer pour le rachat, Robert leur céda tous ses droits sur St-Illiers-la-Ville (p. 344 *suprà*) ; c'est précisément la terre que leur avait donnée Richard de St-André, et ce détail confirme son identité avec Richard de Beaufai (927). Par un autre acte (928), du consentement d'Hildeburge et de leurs fils *Goheu*, *Guillaume* et *Robert* (Godellus, Guillelmus et Robertus), il renonça à tous droits de justice et de voirie sur les terres de Coulombs à Mondreville et Tilly. Par cet accord, qui se fit en l'église Notre-Dame, au faubourg du château d'Ivry, le jour de la fête de saint Ursin (29 décembre), les moines de Coulombs offrirent à l'autel de ce saint un calice — peut-être celui qui avait fait l'objet des précédentes conventions (929).

Hildegarde, devenue libre, fut instamment sollicitée par ses proches de se remarier : elle y consentit ; toutefois un grave accident survenu le matin de ses noces la fit changer de résolution. Dès lors sa vie se passa en pèlerinages, entrecoupés de séjours en divers monastères. Enfin elle vint se fixer à Pontoise ; St-Martin était voisin du domaine de Jouy, propriété de son fils aîné ; elle en obtint la jouissance sa vie durant, et plus tard, la cession à l'abbaye.

Le fils aîné de Robert II, *Ascelin* surnommé *Goellus* ou *Godellus* (*Gohel* ou

(926) Guérard, *Cartul. de St-Père*, p. 184. L'acte d'abandon de leurs droits est daté de l'an 2 du roi Philippe *adhuc puerulus*, c'est-à-dire 1061-1062. (Coll. Moreau, XXVI, 252).

(927) Il est à noter que Beaufai (Orne) avait une église dédiée à S. Hilaire, qui a laissé son nom à un hameau de cette commune.

(928) Carta et concordia inita cum Roberto de Evreio, quâ dimittit, annuente uxore sua et filiis suis, vicariam, omnemque judiciarium causarum consuetudinem, quas sui juris esse asserit, de omnibus Ste Marie (*Columbensis*) terris apud *Mandrevillam* et *Tiliacum*, simulque cum atriis ecclesiarum, de *Sto* quoque *Hilario* et omnibus ad eumd. locum pertinentibus, consentiente Hildeburge uxore sua, Godello, Guillelmo et Roberto filiis suis. — Actum publice in quadam festivitate Sti Ursini, apud ecclesiam Ste Virginis Virginum, sitam in suburbio *Ibreii* castri, presentibus Theobaldo abbate (*Columbensi*), Gaufredo et Gasthone de Mandrevilla ; Gaufredo, loci illius priore. (Coll. Baluze, XXXVIII, 27). — Mondreville et Tilly font partie du canton de Houdan.

(929) M. Mauduit n'a connu ces actes que par l'Inventaire sommaire des titres de Coulombs, aux Archives d'Eure-et-Loir. — Saint *Anselme* fut abbé du Bec de 1078 à 1093, et *Thibaud*, abbé de Coulombs de 1084 à 1090.

Goheu) (930) apparaît dès 1087 comme dirigeant l'avant-garde de l'armée normande qui s'empara de Mantes sous la conduite même de Guillaume-le-Conquérant. Il avait sans doute succédé dès cette époque à son père comme possesseur de la terre de Bréval et prévôt d'Ivry. En 1090, il se saisit par surprise de la tour d'Ivry, sur Guillaume de Breteuil, son suzerain, et la livra au duc Robert II de Normandie. Guillaume la racheta 1500 livres et se vengea en enlevant à Ascelin la prévôté d'Ivry. Le fils d'Hildeburge, qui avait construit à Bréval un château formidable, appela à son aide Amauri de Montfort. Une armée de chevaliers français assaillit Ivry, s'empara de la tour ; Ascelin fit prisonnier Guillaume de Breteuil, et lui fit subir, pour l'expiation de ses péchés, un carême terrible. Il le faisait doucher et promener par les grands froids, *solis camisiis aquâ largiter humectatis*. Après quelque temps de ce régime, Guillaume en passa par tout ce qu'on voulut. Il donna son unique fille à son tortionnaire et reconnut ses droits sur la tour d'Ivry. Puis il alla chercher dans le cloître l'oubli de ses humiliations.

C'est à l'abbaye du Bec qu'il mourut, le 12 janvier 1103, ne laissant que deux enfants naturels: *Isabelle* et *Eustache*. Ce dernier prit possession de toutes les places fortes occupées par son père ; mais il trouva dans le mari de sa sœur un adversaire qui lui suscita de graves embarras. Ascelin soutint les droits d'un rival, Renaud de Grancey, neveu de Guillaume et son seul hoir légitime. Entre ces deux compétiteurs, il garda ses positions. En 1113, une charte du roi d'Angleterre pour St-Evroul porte cette souscription : S. Huelli de Ibreio.

Vers la même époque, Ascelin Goheu donnait à St-Taurin d'Evreux, pour la constitution d'un prieuré, une chapelle qui venait d'être élevée au château d'Illiers, un terrain propre à la résidence des moines, les fours de la ville et du château, la dîme des moulins, des pêcheries, de la boulangerie du seigneur, et éventuellement, celle des droits de tonlieu et de péage qu'on songeait à établir (931).

Après la mort de sa mère, à St-Martin de Pontoise, le 3 juin 1115, — date admise par le *Martyrologe* de Chastellain et qui nous semble exacte, — Ascelin confirma la donation du domaine de Jouy qu'elle fit à cette abbaye et obtint un privilège de Louis VI à ce sujet, dans l'été de 1116 (*Cartul.* n^{os} LVII et LVIII).

(930) Bien des surnoms, à cette époque, rappellent une ascendance illustre, sans distinction de sexe. Celui d'Ascelin pouvait lui venir de sa bisaïeule la comtesse Godeheu ou Goheu de Bellême. La note 273 du *Cartulaire* serait à modifier dans ce sens.

(931) Cette donation, où est envisagée la prévision de futurs impôts, n'est point datée dans le Cartulaire de St Taurin (Arch. de l'Eure, fol. 59). Comme cette notice a échappé à M. Mauduit, nous en donnons le texte :

« Gohellus de Ivreio dedit capellam que facta est inter castellum *Illeis* liberam et quietam ; furnos quoque totius ville et castelli, et decimam omnium que ad se pertinent, et panis proprii, et molendinorum, et piscium stagni; et terram convenientem ad haditandum ; et, si contigerit quod theloneum et transitus ibi capiatur, similiter decimam ».

Lui-même suivit d'assez près Hildeburge dans la tombe. Son fils légitime, *Guillaume*, étant mineur, Eustache de Breteuil, qui avait épousé Juliane, fille naturelle de Henri Ier, obtint de celui-ci la restitution de la tour d'Ivry. Mais Raoul Harenc, le châtelain, convaincu qu'Eustache voulait livrer Ivry aux Français, refusa de lui remettre la place. Eustache s'en vengea odieusement, en faisant aveugler le fils de Raoul, son otage. Sur ces entrefaites, Louis VI s'empara d'Ivry en 1119.

Un bâtard d'Ascelin, *Robert III*, dit *le Roux* d'abord (*Cartul.* nº LVII), puis *Goheu* comme son père, se retira vers Henri Ier fit sa paix avec lui en 1119 et se fit concéder la garde d'Ivry. On le retrouve comme témoin d'un acte royal, pour St-Evroul, qui n'est pas antérieur à 1123 (932).

Cependant *Guillaume II* dit *Louvel*, l'héritier légitime d'Ascelin, dont les droits étaient aussi primés, se tourna vers la France. Il prit part au soulèvement de Galeran II de Meulan dont il avait épousé l'une des sœurs 933 *Mahaut* (p. 319 et note 332, *suprà*). Lors de la surprise de Bourgtheroulde en 1124, il put s'échapper grâce à la connivence d'un paysan qui cacha ses armes, lui coupa la barbe et les cheveux, et lui donna des habits communs. Un épieu de bouvier à la main, il se dirigea vers la Seine, mais, n'ayant pas songé à se munir du denier qu'il fallait payer pour passer le bac et se trouvant sans argent, il laissa ses chaussures au batelier, et fit pieds nus le reste de la route. Plus tard, il se réconcilia avec le roi d'Angleterre 934). Devenu maître d'Ivry, il confirma la fondation de l'*Aumône* ou maison hospitalière que sa mère Hildeburge avait établie (note 271, *suprà*).

De son mariage avec Mahaut de Meulan, Guillaume Louvel eut d'abord quatre enfants : *Robert IV*, *Galeran I*, *Elisabeth* et *Elysent* (935).

L'aîné des fils mourut prématurément, et Guillaume fit pour le repos de son âme une fondation à l'église Notre-Dame de Gournay (936).

Dans les dernières chartes de Guillaume, on voit à côté de Galeran, son

(932) Ord. Vital, IV, 302 ; V, 199, 204.

(933) Le P. Anselme (II, 404) l'appelle à tort *Auberée* et place leur mariage à une date prématurée (*vers 1117*).

(934) Dès 1126, on trouve une donation de terres « in feodo Willelmi Lupelli » (Ms. fr. 24133, fol. 131).

(935) Willelmus qui cognominatur Lupellus, *Eboraci* castri dominus, dampnum quod Sti Petri Carnoti ecclesiæ gravissimum intulerat, edificatione novorum molendinorum suorum de *Esuec* super nostros ibidem sitos, emendavit, et filiis et *fratribus* concessi fecit... a Mahilde uxore ejusdem Willelmi, et filiis eorum Roberto et Galleranno, et filiabus Elisabeth et Elysent. Testes Robertus Rufus, Johannis filius Roberti Rufi, Ricardus Rufus (Ms. l. 5417, fol. 587). — *Robert le Roux* est Robert III, le bâtard d'Ascelin ; *Richard* est probablement un autre frère naturel de Guillaume, la notice employant le pluriel *fratribus*.

(936 Willelmus Lupellus de Ivreio dedi ecclesie *Ste Marie de Gornaio* consuetudinem ex omnibus propriis rebus in totam terram meam pro salute mea et uxoris mee Matildis et pro anima filii mei Roberti et animabus parentum et amicorum meorum. Testibus : Rotrocho, episcopo *Ebroicensi* et Galeranno comite Mellenti, et Roberto filio suo, et uxore mea Matilde, et Agnete comitissa Mellenti et Rogero capellano, et magistro Herveo, et Roberto de Altaribus ; Willelmo de P. [de Pinu], Roberto de Formevillis, Radulpho Harenc, Alano de Neuilli (A. N. LL 1397, fol. 33).

futur héritier (937), paraître deux autres enfants, *Gohel*, clerc, et *Guillaume* (938). Ce dernier se maria et laissa une fille, *Mahaut*, dame de Ferrières, à laquelle, en 1245, il restait encore deux fils, Vauquelin (*Gosselinus*) et Hugues (939).

Une fille de Guillaume Louvel, *Auberée*, vivait encore en 1209 et donna à Notre-Dame d'Ivry 50 sous de rente sur le produit de son péage de St-Illiers-la-Ville (940).

La vie de Guillaume Louvel se poursuivit longtemps, non sans vicissitudes nouvelles. Son beau-frère Galeran II fut un batailleur infatigable ; son frère, *Roger le Bègue* de Grossœuvre, fit la guerre au prétendant Etienne de Blois, puis en 1152, au comte d'Evreux, qui ravagea ses terres et celles de Guillaume, dévastant tout le pays à l'exception des forteresses (941).

Toute cette famille tenait pour les Plantagenet.

Geofroi d'Anjou, devenu roi d'Angleterre, adressa, entre 1144 et 1150, un mandement à Guillaume Louvel et au bailli de Vernon pour mettre l'évêque d'Evreux en possession des dîmes de Vernon et de Nonancourt (942).

Guillaume Louvel vivait encore en 1162 (943). Il eut avec Hugues V, abbé de St-Germain des Prés, un différend qui se termina par des lettres où il présentait à l'abbé les plus humbles excuses (944).

Le fils de Guillaume, Galeran I, suivant les errements paternels, ne voulut jamais se dessaisir de sa tour. Mais, en 1173, il en fit hommage au roi d'Angleterre, et celui-ci profita de sa mort, en 1177, pour occuper cette tour convoitée dont ni lui, ni son père Geofroi, n'avaient pu se rendre maîtres (945).

Peu après, le 21 septembre 1177, fut signé entre Ivry et Nonancourt un traité de paix par Henri II et Louis VII, qu'on appela le *traité d'Ivry :* c'est ce pacte que le roi d'Angleterre renouvela avec le jeune Philippe-Auguste, entre Gisors et Trie, le 28 juin 1180 (946).

De sa femme *Reine* Galeran eut trois enfants : *Robert IV*, *Gohel*, *Mahaut* (947).

(937) Voir une donation de 1152, A. N. L 194¹, n° 17 bis.

(938) Cartul. de l'Estrée. Arch. de l'Eure, H 319, fol. xi.

(939) Arch. de l'Eure, H 412.

(940) Arch. de l'Eure, H 431.

(941) Robert de Torigny, I, 278.

(942) Arch. de l'Eure, G 122, fol. 42.

(943) D. Bouillart, *Hist. de St-Germain des Prés*, p. 91.

(944) Hugoni Dei gratia abbati *Sti Germani* sacroque conventui... Willelmus Lupellus de Ibreio, salutem. Confiteor me peccasse Deo et vobis quia consuetudines quas in terra S. Germani in potestate *Domnimartini* accepere solebam, injuste accepiebam, unde vestram Sanctitatem, suppliciter et flexis genibus, exoro quatinus, propter misericordiam Dei et vestram pietatem, me ab hoc delicto absolvatis et beneficii ecclesie participem esse concedatis.

(A. N. LL 1024, fol. 70).

(945) Robert de Torigny, éd. Delisle, II, 38, 68.

(946) L. Delisle, *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, p. 4.

(947) Donation à l'abbaye du Breuil-Benoît. A. N. Q. 194, n° 17 bis.

Robert IV s'engagea à rendre la forteresse d'Ivry à Philippe-Auguste en juillet 1200 et donna pour cautions les trois Mauvoisins, le baron de Maule, les seigneurs de Blaru et de Richebourg (132). En 1221, il souscrivit l'engagement que son fils, *Galeran II*, servirait fidèlement le roi de France et garderait pour lui le château de Montreuil près Dreux (948).

Galeran avait épousé, dès décembre 1224, Agnès, dame de Montreuil, qui avait perdu, entre août 1220 et octobre 1221, son premier mari, Guillaume II, vicomte de Melun (949). Elle fit porter à Galeran le titre de vicomte ; mais elle se vit de nouveau veuve [entre décembre 1232 et avril 1234] (950) et prit un troisième époux, Étienne de Sancerre. Robert IV survécut à ses deux fils, car il perdit non moins prématurément *Gohel*, marié et mort sans lignée. Galeran II avait eu d'Agnès, malgré la brièveté de leur union, un certain nombre d'enfants. L'aîné des fils, *Robert V*, dit *Robin* à cause de son jeune âge, était encore en 1243 sous la caution de son frère aîné, Adam VI vicomte de Melun. En 1247, il était majeur. Il vivait encore en 1270. Mais en 1271, le roi gardait la tour d'Ivry « pour l'hoir de la terre ».

Un cadet de Robin, *Galeran III*, suivit saint Louis à la dernière croisade ; il épousa Marguerite, fille de Pierre de Moret ; il l'avait laissée veuve avec un fils, *Robert VI*, en 1282.

Mauduit n'a pas trouvé de lien précis qui pût rattacher à ces personnages *Guillaume III*, sire d'Ivry et grand veneur de France en 1295. On trouve ensuite *Robert VII*, dit Robinet, fait chevalier en 1313, titré seigneur d'Ivry en 1318, marié dès 1323 à Guillemette, héritière de l'Isle Adam, dont il n'eut pas d'enfants. La suite des châtelains d'Ivry est connue depuis, mais leur généalogie n'est pas assurée.

Les armes de Charles d'Ivry, à la fin du XV^e^ siècle, étaient *d'or à trois chevrons de gueules.*

(948) L. Delisle, *Cart. des actes de Philippe-Auguste*, n^os^ 1306, 2141.

(949) Cf. Coll. Baluze, LI, 191, et ms. l. 5480, fol. 345 ; La Roque, *Hist. d'Harcourt*, IV, 2035, 2123 ; Ms. fr. 24132, p. 80 ; Marchegay, *Archives d'Anjou*, II, 157.

(950) Cf. Arch. de l'Eure, G 125, fol. 287-290, et La Roque, II, 1838.

SUPPLÉMENT

DOCUMENTS RETROUVÉS EN COURS D'IMPRESSION

XLV bis

Hugues comte de Dammartin, ayant donné successivement à Vézelay et à Cluny un clos de vigne et la chapelle de St-Michel-au-Bois, près de Cramoisy, Artaud, abbé de Vézelay, se rend à Saint-Leu d'Esserent, accompagné de Renaud prieur de Mello, son subordonné, et conclut un accord avec Yves, prieur de Cluny ; en présence de Thibaut I, abbé de Saint-Martin, de Raoul, l'un de ses moines, et d'Aimar I, prieur de Saint-Leu, il renonce à toute prétention sur les libéralités contestées.

Guerpitio Domni Abbatis Viziliacensis de Silva Sancti Michaelis in favorem monachorum Sancti Lupi.

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod monachi *Vizeliacenses* calumpniam inferebant monachis *Cluniacensibus* manentibus apud *Escerentem*, dicentes quatinus quandam partem census illius ville quem tenebant, et unum clausum vinearum quem possidebant, et *capellam Sancti Michaelis in Silva*, et partem illius silve circa capellam dederat Hugo comes de Domnomartino ecclesie *Vizeliacensi*, priusquam *Cluniacensi* dedisset.

Sed postquam dominus abbas Artaldus, gratia Dei, adeptus est tantam dignitatem regendi ecclesiam illam, audivit esse discordiam inter fratres, quam, citius potuit, placavit. Venit enim apud predictam villam pro concordia pacis et amore predicti comitis, wirpivit omnem calumniam illam, quam intulerat illis, cum consilio monachorum suorum, in presentia domini Yvonis prioris *Cluniacensis*. Monachi vero *Vizeliacenses* cum eo hic aderant : Rainaldus prior de *Marlo*, Lanscelinus et Ingelbertus, annuentes et laudantes. Et sicut apud *Escerentem* devote definivit, ita in capitulo *Vizeliacensi* coram cunctis fratribus, voluntate et consilio eorum, litteris et sigillo Beate Marie devotius corroboravit atque munivit, presentibus abbate *Pontesiensi* Tetbaldo et Radulfo ejus monacho, atque Ademaro.

Cette pièce a été publiée par M. le chanoine Muller dans le *Cartulaire de Saint-Leu d'Esserent* (nº VII, p. 12) avec la date : Vers 1104-1106.

Cette dernière date est limitative, puisque c'est celle où Artaud, abbé de Vézelay depuis 1096, fut tué dans une émeute ; d'un autre côté nous connaissons les prieurs de Cluny *Pierre* en 1097, *Henri* en 1101, *Bernard* en 1114 (Bruel, *Chartes de Cluny*, V, 73, 159, 259) ; *Yves* (*de Saint-Quentin*) ayant été prieur sous l'abbatiat de saint Hugues mort en 1109, doit donc se placer entre *Henri* et *Bernard*. Ainsi les dates limitatives rigoureuses de la pièce qui nous occupe, sont 1102 et 1106.

Dom Grenier, dans la copie qu'il a fournie de cet acte pour la collection Moreau (t. XLI, fol. 206), était arrivé par induction à un résultat analogue :

« Nous avons trois époques qui concourent pour fixer la date de ce différent, à peu près (vers 1104) ; savoir *Artaud* ou *Arnaud*, abbé de Vézelai, *Thibaut I* abbé de Pontoise et *Hugues*, comte de Dammartin, personnages contemporains, vivants dans les premières années du XII^e^ siècle ».

Raoul, moine de St Martin, devint prieur sous l'administration de Thibaut I, avec lequel il est cité ici, et mourut avant celui-ci, comme on le voit par un rouleau mortuaire reproduit plus loin (nº LVII bis).

La chapelle St-Michel-au-Bois, construite au milieu d'une ancienne forêt, existait encore au temps de Dom Grenier. « Il n'est resté de cette chapelle que quelques blocs de murailles éboulées dont une végétation folle de lianes et de fougères semble protéger le secret » (*Cartulaire de St-Leu*, p. 12, note 56).

LVII bis

Passage d'un rouleau des morts à l'abbaye de Saint-Martin. Mentions nécrologiques de l'abbé saint Gautier, du prieur Raoul, de la B. Hildeburge et de Gertrude, religieuses, d'Amauri [Deliés], de Guillaume [Aiguillon I] et de Foulques [le Voyer].

Titulus Sanctorum Confessorum Martini et Germani *Pontisariensis* cœnobii.

Anima ejus et omnium deffunctorum requiescant in pace. Orate pro nostris et pro Domno Abbate Gauterio, Radulfo priore, alioque Radulfo, Johanne, Michaele, Hildeburge sanctimoniali (268), Amalrico (54), Guillelmo (131), Fulcone (213), Gertrude sanctimoniali, et pro omnibus aliis fratribus, sororibus, parentibus, amicis, benefactoribus, quorum nomina Deus scit.

[Tituli plurium ecclesiarum et monasteriorum, ex veteri codice ms. Ste Genovefe Parisiensis. (Coll. Baluze, t. xlv, p. 397. Cf. ms. f. 5624, fol. 42). — Ed. *Rouleaux des Morts, du IX^e^ au XV^e^ s.* publiés par Léopold Delisle (Société de l'Hist. de France), p. 248].

LXXVI

Liste des principaux nobles ayant pris l'habit à Saint-Martin.

Inter alios bene multos nobiles qui monachatum in præfato monasterio (Sti Martini) professi sunt, notantur ii quorum nomina subsunt, in necrologio et authenticis :

[8] Ingelrannus de Clery.
[28] Amalricus de Nova villa, dominus *de Lieüe,* comitum *Pontisarensium.*
[46] Archenfredus de Becherel, dominus de *Berval, Menouville, Jouy,* etc.
[48] Balduinus de Insula-Adami, nobilissima stirpe oriundus.
[86] Radulphus d'Auvers, antea miles, an. 1125.
[63] Drogo de Clariaco.
Joannes de Pontisara.
[92] Joannes Vasleth, dominus de *Jeraucour.*
[119] Retrudis de Grisy
[50] et Hildeburgis de Gallardon d'Ivry, *Mellentana* comitissa, sanctimoniales.
[84] Paganus de Gisorz, vir nobilissimus.
[101] Gerardus de Valle engelgardis, *Valengoujart*, ex *Montmorenciana* stirpe oriundus.
[108] Gerelmus de Umblevilla, *Amblainville.*
[119] Odo d'Herouville.
[43] Huboudus de Gizortio [*lege* Gisetio], Rogerii filius, an. 1100.
[72] Joannes de Allodio, dominus d'*Averne.*
[27] Drogo dominus de Rotnel.
Hugo de Lupi domibus, *Leurmaisons*, an. 1271.
Joannes dominus de Argentogilo.
[228] Gaufredus de Ronkerollis, comitis de *Beaumont sur Oyse* nepos.
Gaufredus de Lyencourt.
[89] Fulco de Lieüe.
Joannes de Ham, lès-*Cergy.*
[62] Eustachius de Genciaco, *Gency-lès-Licue.*
[63] Odo de Marines, dominorum *Gisortianorum* affinis.
[63] Andreas de Wallonio, dominus de *Butry.*
[104] Ingelramnus de Bouconvilliers.
J. de Bouville, familiâ nobili in *Vulcassino* oriundus.
[241] Rollandus de Quenouilles.
[227] Guillelmus de Senlis.

[229] Nicolaus d'Orgemont.
Petrus de Silly.
[239] Guillelmus de Bourris.
Guillelmus de Villeneuve.
Carolus de Marigny.
Ægidius des Lyons.
Robertus de Dampont.

Nous avons cru devoir donner ici la reproduction intégrale d'un chapitre des *Antiquitates Velocassium* de Dom Estiennot (ms. lat. 12741), malgré l'absence d'indications chronologiques et la confusion des dates (*Nicole d'Orgemont*, par exemple, est un personnage du XVI^e^ siècle) et malgré les erreurs matérielles qu'il renferme. Ainsi la B. Hildeburge n'a jamais été comtesse de Meulan, et il est fort douteux que les Vallangoujard descendent des Montmorency, avec lesquels ils ne paraissent pas avoir eu de liens de vassalité.

Par contre, la parenté d'un *Geofroi de Ronquerolles* avec les comtes de Beaumont-sur-Oise se justifie par la présence continuelle auprès de Mathieu II et Mathieu III, comtes de Beaumont, du chevalier Pierre de Ronquerolles (1151-1184), puis de Thibaut de Ronquerolles dès 1189 (Douët d'Arcq, *Recherches sur les comtes de Beaumont-sur-Oise*, p. 9-31, 67, etc.). Le nom de *Geofroi* avait été porté en 1067 par un comte de Beaumont. Il n'est pas impossible que ce moine Geofroi de Ronquerolles soit à identifier avec l'abbé de St-Martin qui siégea de 1177 à 1183.

Nous mentionnons entre crochets, en avant de chaque nom, la page du Cartulaire (ou celle du Nécrologe) où ce nom se trouve cité quand il s'y rencontre.

CII bis

[Entre 1135 et 1148]

Agnès, veuve d'Eudes de Chauvry, donne à l'église de St-Leu d'Esserent trois muids et demi de vin et la moitié d'un pressoir à Chauvry. Mathieu I de Montmorency, seigneur féodal, approuve ce don, en présence de Thibaut II, abbé de St-Martin.

Carta Agnetis de Calferiaco de tribus modiis vini et dimidio.

Universis Ste Ecclesiæ filiis notum sit quod Agnes uxor Oddonis de Calferiaco de suo maritali in elemosinam ecclesiæ *Sti Lupi de Escerento* dedit tres modios vini et dimidium et medietatem unius torcularis apud *Calferiacum*. Hanc elemosinam concessit supradictæ ecclesiæ Matheus de Montemorenciaco et authoritate sui sigilli confirmavit, in presentia domni Theobaudi, abbatis *Pontesiensis*, et

Odonis, prioris *Sti Victoris*, et Gauterii, archidiaconi *Pontisaræ*, et Duranni, presbyteri *Sti Martini*, et Ingelramni, militis de Taverneio, et Rainardi prepositi.

Cette pièce a été publiée par M. le chanoine Müller dans le *Cartulaire de Saint-Leu d'Esserent*, n° LXXXIV, p. 89. Il se montre hésitant sur la date, préoccupé de l'existence, à la fin du XII° siècle, d'un *Eudes de Chauvry*, cité ailleurs dans le cartulaire. Une similitude de noms n'a rien que d'habituel à cette époque dans les filiations seigneuriales. La charte est certainement contemporaine de Thibaut II, abbé de St-Martin et plus probablement voisine de ses dernières années, car on y voit déjà figurer Gautier, archidiacre de Pontoise, dont un jugement, reproduit dans notre Cartulaire (n° CLXXVIII), porte la date de 1175.

Eudes de Chauvry, vassal de Mathieu I de Montmorency, pourrait bien n'être autre que *Eudes, fils d'Eudes de Montmorency*, l'un des chevaliers de Bouchard IV, père de Mathieu I vers 1092 (*Liber Testamentorum Sti Martini de Campis*, n° V, p. 8, et n° XVIIII, p. 26).

CLIX bis

Acte portant reconnoissance de 30 sols de rente deue aux religieuses de Chelles par Lencelin abbé de St-Martin et par tout [le couvent] *dud. lieu pour raison de certaines terres qu'ils possedent à Livillier et aux environs de Pontoise payables aux octaves de St-Denis, — de l'an*

1167

Contrepartie de l'acte de même date, émané d'Helvide, abbesse de Chelles, publié sous le n° CLIX.

Ind. Arch. de Seine-et-Marne. Inventaire des titres de l'abbaye de Chelles, dressé vers 1702. H 410, reg. de 732 ff. cotés ; — fol. 667.

Une sentence du Parlement du 22 déc. 1464, condamne St-Martin à payer à Chelles 40 s. de rente pour ces terres. La pièce de Livillier est sise au lieudit le Moulin-à-vent, d'après une déclaration de 1570 (Id.)

Une convention du 13 février 1483 fixa les limites de la paroisse d'Osny, dont les dîmes étaient partagées inégalement entre Chelles et le chapitre de Beauvais, pour la séparer du terroir de Genicourt, dont les dîmes étaient divisées par tiers entre St-Martin, l'Hôtel-Dieu de Pontoise et Marcheroux (Id. fol. 684).

CXCIII bis

Geofroi, abbe de St Martin, cède aux moines de Molesme les dîmes que son abbaye possède à Chevru, par échange avec celles de Beautheil, près de Coulommiers; témoins, Yves prieur de la Buhotière et Foulques, prieur de la Ferté-Gaucher et d'Amillis.

(Entre 1177 et 1183)

De tempore successio quod legitime factum est eliminet. Ego Gaufredus, abbas *Bti Martini Pontesiensis*, tocius assensu capituli, litteris presentibus et sigilli nostri impressione confirmavimus cambitionem tocius decime tam minute quam grosse, quam damus mutuo monachis *Molismi*, quam habebamus apud *Chevru* (151), pro decima tam minuta quam grossa, quam possidebant in parrochia *Belli Tyllii*. Actum est hoc tempore Yvonis, prioris de *Buhoteria*, et Fulconis, prioris *Feritatis* et *Amillei* (148).

(Arch. de la Côte d'Or. Cartulaire B de Molesme, fol. CIIII).

CCI bis

Translation de Guillaume Huboud, abbé de Grestain, à St-Martin de Pontoise.

(1185)

Prædictus archiepiscopus transtulit magistrum Willelmum Hubaudum, qui erat abbas Grestenensis et monachus Becci, ad abbatiam Sti Martini Pontisarensis, quamvis abbatia Gresteni *tripliciter esset ditior* quam illa. Sed propter affinitatem vel familiaritatem, quam habebat erga illum, et quia erant compatriotæ, voluit ipsum habere juxta se.

(Chron. de Robert de Torigni, éd. par Léopold Delisle, t. II, p. 135. Publications de la Soc. de l'Hist. de Normandie).

CCX bis

Association de prières accordée par les moines de Corbie à diverses personnalités.

[Entre 1192 et 1198]

Omnibus infrascriptis concessimus plenariam societatem in vita et morte, tanquam uni ex fratribus nostris.

Domno Werrico, abbati *Lobiensi*.

Henrico de Castello monacho *Sti Salvatoris Aquicincti* (*superposé en interligne à un texte effacé*).

Petro monacho *Sti Cornelii de Compendio* (*id.*)

Rotberto de Capella canonico *Sti Aceoli* (*effacé*).

Gaufrido priori de *Goi*.

Hatoni m(onach)o de *Flai*.

Berengario monacho de *Cluniaco* (*effacé*).

Bartholomeo m(onach)o *Cluniacensi*.

Nicholao m. de *Feemi*.

Hugoni m° de *Castel*.

Ade m° de *Castel*.

Gozuino m° *S. Gillemi*.

Senbadoni (?) m° [*Abbatisville*] (*effacé*) Wlmari *abbatis*.

Odiloni m° *S. Cornelii de Compendio* (*effacé*).

Walterio m° *Sti Amandi* (*effacé*).

Mag° Heluino abbati de *Pontisara* (*effacé*).

Roberto capellano ejus (*effacé*).

Evrardo m(onach)o *Lauduni*.

Magistro Rainaldo *Lateranensis* ecclesie canonico.

Nicolao priori *Sti Taurini* (*effacé*).

Odoni monacho de *Marolis* (*effacé*).

Bernardo priori de *Monsterolo* (*effacé*).

Symoni et Willelmo m° (monachis) ejusdem loci.

Johanni monacho de *Morolio* (*superposé à une ligne effacée*).

Concessimus domno Petro cognomine Heremita, priori *Sti Quintini de Monte* plenariam societatem (etc.) (*superposé à un texte effacé*).

Bartolomeo abbati *Sti Autberti Cameracensis*.

Werrico et Egidio canonicis ejusdem loci.

Concessum est in plenario capitulo Corb. Guichardo de Rumeneys (*effacé*) monacho *Trenorchiensi*, ut in vita et in morte habeat indifferenter quam unus ex professis nostris.

Hoc similiter Hugoni de Compens longe ante extiterat concessum.

(Obituaire de Corbie. Ms. lat. 17768, fol. 43).

Ces mentions sont suivies d'un assez grand nombre d'autres, parmi lesquelles nous relevons les suivantes : « Galtero medico, canonico de *Braine*. — Waltero, priori *Sti Judoci*. — Rotberto, templario de *Fonteines* ». La dernière inscription est de 1257 ; on reçoit à Corbie, comme convers, un frère Pierre, d'Ourscamps.

Un extrait du nécrologe de Corbie, conservé dans le ms. lat. 12781, fol. 260, porte :

« VI Id. Aug. Stephanus *Pontisarensis* abbas ».

Il s'agit de l'abbé Etienne I^er^, qui fut nommé aussitôt après la réforme de Saint-Denis, au début du XIII^e^ siècle, et ne siégea qu'un petit nombre d'années.

CCXX bis

Associations de prières entre les moines de Saint-Martin et divers monastères.

[Vers 1199]

Sciant omnes, tam presentes quam futuri, quod [nos], monachi *Sti Martini* prope et extra muros *Pontisaræ*, habemus societatem cum istis :

Cum FF. *Cluniacensibus.*
Sti Dionysii in Francia.
Vezeliacensibus.
Stæ Catharinæ in Monte Rothom(agensi).
de *Livriaco.*
Sti Michaelis in Monte.
Cum sororibus *Bte Marie de Berthaldicuria.*
Cum FF. *Sti Germani a Pratis.*
Sti Petri de Latiniaco.
B. Mariæ de Praellis.
Corbiensis monasterii.
Majoris monasterii Turon(ensis).
de *Yvriaco* super M.
Sti Lupi de Serens.
de *Calmis in Bria.*
BB. Petri atque Prejecti *Flaviniac(ensis).*
de *Ulterioriportu.*
Frigidismontis.
Sti Mauri Fossatensis.
Sti Maglorii Parisiensis.
Sti Faronis Meldensis.

(Ex Mss. litteris rotulariis. — Copie de D. Estiennot, ms. lat. 12741, p. 92).

La présence dans cette liste de Saint-Denis, inscrit en tête après Cluny, donne lieu de croire qu'elle fut dressée au moment où Saint-Martin fut soumis à la réforme dionysienne.

RECTIFICATIONS

ET NOTES COMPLÉMENTAIRES

Le premier chiffre marque les pages du texte ; les chiffres entre parenthèses se rapportent aux notes.

1 (1). Dans les *Appendices*, nous avons remarqué l'alliance d'Hermer, prévôt de Pontoise, avec Raoul Deliés, fils d'Amauri, dont il épousa la fille, Comtesse ou Jourdaine. Si cet Hermer est identifiable avec *Hermerus Tostata*, le grand-père de Jourdaine, Amauri, pouvait à bon droit intervenir pour lui signaler l'injustice de sa revendication.

La traduction exacte de *Tostata* est *la Rôtie :* c'est un sobriquet bachique. La relation supposée par Dom Estiennot entre ce surnom et le fief du Brûloir est donc imaginaire.

La donation de Dreux de Jérusalem est rappelée dans d'autres passages du Cartulaire que Dom Estiennot a reproduits, en les disséminant aux pages 470 et 268, dans ses *Antiquitates Velocassium* (ms. lat. 12741) :

Notum sit o. f. t. p. q. f. quod Drogo qui dicebatur de Jherusalem dedit Deo et *Sto Germano Pontisarensi* et monachis illic Deo servientibus terram quam habebat apud *Maynuldisvillam*, ita liberam ut ipse possidebat. Hæc terra non solvit decimam, aut campipartem, aut sepulturam, aut oblationes, aut desponsalia... Hæc postea monachi Stæ Honorinæ calumpniaverunt... et placito accepto inter *Conflantenses* et *Pontisarienses* coram decanis archiepiscopi *Rothomagensis*, convenerunt... quod presbyter haberet sepulturas et sponsalia... Adfuerunt Theobaldus abbas et Ursio prior. (Ex Cartulario Sancti Martini, cap. 144).

Sciendum est quoniam Hugo Ternels et Alpaidis uxor ejus dederunt consuetudines terræ *Maynuldis villæ* cum ipsa terra Drogoni de Jerusalem, pro eo quod ex suo fecit ecclesiam de *Labevilla* quæ fuerat illorum. Post mortem Hugonis Ternels, cum Gauterius Oliverius Alpaidem acciperet in conjugem, quæsivit memoratus Drogo ut concederent hanc terram *Sancto Germano Pontisariensi*, quod et

fecerunt... Abericus (corr. Albericus) Ternels concessit... Post longum tempus, cum monachi *Pontisarienses* ea quæ suprascripta sunt quiete tenuissent, memoratus Abbericus (*sic*) Ternels dedit ea que habebat in ecclesia de *Labevilla* monachis *Stæ Honorinæ de Conflante*. Monachi itaque Stæ Honorinæ calumpniaverunt sepulturam et oblationes et desponsalia hospitum qui manebant in alodio *Sti Germani Pontisariensis*. Inde placitatum est inter monachos *Pontisarienses* et *Conflantenses*.

(Ex Cartulario Sti Martini, cap. 44 (*sic*).

Le texte de ce dernier fragment rend inadmissible l'hypothèse du président Levrier, concernant la personnalité de Dreux de Jérusalem : celui-ci n'est pas le comte Dreux du Vexin, mais un seigneur riche et pieux qui bâtit l'église de Labbeville, et se trouvait visiblement apparenté à *Aupais* (*Alpais*), successivement femme de *Hugues Terneau* (de Poissy) et de *Geofroi Olivier*. — Ce Dreux serait-il le fils de Hugues Francon de Gisors, cité en 1066 ? (Voir Cartulaire, nº III).

2 (7). Dom Estiennot avait lu : *Odonis Insaniati*. — De même une copie, dans la collection Moreau (XLVI, 50 d'une charte de Robert vicomte de Blois (vers 1105), porte qu'il confirme à Saint-Mesmin de Micy *donum Richardi Insansati, militis mei*. Si l'on admet cette leçon, il faut traduire : *le Fol*.

2 (9). L'hypothèse de Lévrier sur l'origine de Rohais de Dammartin, qu'il identifie avec Rohais d'Hérouville, repose sur une pure homonymie. La charte de fondation de St Leu d'Esserent a été publiée par M. le chanoine Eugène Müller (*Le Prieuré de St-Leu d'Esserent, Cartulaire*, p. 1). Il est hors de conteste que Hugues était le second fils de Manassé, comte de Dammartin, tué à Bar dans la bataille où périt Eudes II de Champagne, le 15 novembre 1037, et de Constance, qui fit inhumer Manassé à St Vanne de Verdun (*Monumenta Germaniæ, Scriptores*, VIII, 401 ; XI, 288). Manassé, chambrier du roi en 1031, était frère de Haudoin III, comte de Ramerupt (Bouquet, *Historiens de France*, X, 626) et laissa trois enfants : *Eudes*, son successeur ; *Hugues*, qui remplaça Eudes après 1060 ; une fille, *Eustachie* (Guérard, *Cartul. de St Père de Chartres*, p. 154). Comme Hugues est qualifié *Buglensis comes* par Yves de Chartres (Bouquet, XV, 142), la possession de Bulles ne peut lui venir que de sa femme Rohais : c'est évidemment aussi cette dernière qui apporta à son mari en dot l'église et presque toute la terre d'Esserent.

2 (10). Arnoul, 6e abbé de Saint-Père, succéda à Mainard, mort le 29 mars 1022, suivant dom Aubert ; il finit ses jours le 8 mars, en 1032 si l'on en croit le même historien, en 1033 selon la *Gallia christiana* (Guérard, *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*, Prolégomènes, p. CCXLII).

4, Charte V. L'original du diplôme de Philippe Ier, qui ne figurait plus à son lieu dans le fonds de Saint-Martin lorsque nous en fîmes le dépouillement, a été retrouvé ; il est écrit sur un parchemin de 440 mm. de hauteur sur 410 de largeur, et on y voit encore des restes de sceau plaqué. Le texte de ce document a été publié, avec les variantes provenant de divers *vidimus*, par M. Maurice Prou (*Recueil des actes de Philippe Ier*, Paris, 1908, p. 125). — Voici les rectifications à tirer de l'original :

P. 4, l. 9 : « honore *cum digno* ». — L. 20 : « in tantum resurrexerat ». — L. 32 : « S. Vuidonis de Monte Lethario. S. Adan de Insula ». — P. 5, l. 1 : « S. Tetboldi de Montemoriniaco. S. Lanscelini de Belvaco ».

4 (20). Ce n'est pas Galeran de Meulan qui figure en tête des grands officiers, mais bien *Galeran de Senlis*, nommé grand chambrier du roi entre le 30 avril et le 27 mai 1051 (Cf. Appendices, p. 299, et Maurice Prou, *Actes de Philippe Ier*, p. CXLIV).

4 (21). *Gui I de Montlhéry* n'était point fils de Thibaut File-Etoupes, comme l'ont supposé tous

les anciens généalogistes. Nous avons retrouvé et publié (*Les Vicomtes de Corbeil et les Chevaliers d'Etampes*, dans le *Bulletin de la Société historique de Corbeil*, *1899*) une charte donnée entre 1031 et 1043 et une autre de 1057, où figurent *Milon de Montlhéry*, ses fils *Gui* et *Hugues*. Ce dernier est cité comme témoin de la fondation du prieuré de St-Hilaire-sur-Yères, peu avant 1047 (Ms. lat. 12895, fol. 128). Un acte de dimanche 7 novembre, indiction 7 (1070) est passé : « tempore... Milonis quoque atque Widonis, *magni Milonis* de Monteletherici filiorum ». (Coll. Baluze, XXXVIII, 172). Le manuscrit d'Aimoin, d'où on a tiré la généalogie acceptée par MM. Merlet et Moutié (*Histoire de Chevreuse*), présentait une lacune entre les mots : « Tempore Roberti regis, Theobaldus, cognomine Filans Stuppas, forestarius ejus... » et ceux-ci, qui ont été ressoudés aux précédents : « ...firmavit Montem Lethericum. Ipse habuit filium nominatum Guidonem qui accepit in uxorem [Hodiernam] dominam de Feritate et de Gommet » (Lib. V, cap. XLIV). Il est pour nous hors de doute que cette famille doit se rattacher à Gui, prévôt de Thibaut de Tricheur, qui obtint de ce comte, en 971-972, la concession d'un moulin à farine dans le vicomté de Chinon, *de potestate Burgoili*, en faveur d'un vavasseur nommé Constance (Coll. Baluze, XXXVIII, 172). Gui le Grand et sa femme Jourdaine (*Hodierna*), donnèrent à l'abbaye de Bourgueil l'église de Chevreuse (Ms. fr. 24133, p. 555) au temps de l'abbé Raymond (mort en 1079). — Hauréau, *Gallia Christ. continuata*, XIV, 657). Cette abbaye avait été fondée par Emme, fille de Thibaut, comtesse de Poitiers, sous le règne de Lothaire (Ms. lat. 17127, fol. 124).

5 (24). *Lancelin I^er^*, mort avant le 30 novembre 1092, laissa pour fils *Lancelin II* dit *le Jeune* ; leur parenté avec Raoul de Beauvais, sénéchal de Philippe I^er^ (1065-1069), encore vivant en 1092, est attestée par une charte de l'évêque Foulques, éditée dans les *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, t. XXX (1906), n° 3, p. 5.

6 (36). Corr. Boutencourt, cant. Chaumont-en-Vexin (Oise).

6 (33 et 38). Becherel pourrait être aussi Becquerelle, commune d'Essuiles, canton de St Just-en-Chaussée (Oise), plusieurs personnages voisins appartenant au Beauvaisis. Toutefois, il existe un *marais de Becherel*, à Bray-et-Amenucourt, sur l'Epte (canton de Magny) et le territoire de cette commune contient un lieu dit *Frocourt* ou *Saint-Leu*, que nous signale M. E. Grave.

7 (44). Pouilly est un hameau détruit, où se trouvait une fontaine dont les eaux furent détournées en 1218 par les moines pour alimenter leur ferme de Quiquenpoix, avec l'assentiment du seigneur de Boisemont. (*Chartrier de St-Martin*, n° 254).

10 (71). D. Duplessis (*Hist. de l'église de Meaux*, t. II, p. 10) reproduit partiellement cette charte et adopte la lecture suivante :

« EBRARDUS, ejusque frater HINGO qui MALIVICINI cognomento vocantur ».

Cette leçon paraît confirmée par le texte de la charte XXVII, où se trouve, d'après le même D. Duplessis, cette mention :

« Hujus elemosinæ MALIVICINI testes sunt EBRARDUS, ROBERTUS, YMGO »

Si l'on adopte cette leçon, une rectification est à faire aux Appendices, p. 273.

8 (55). La donation de Denis Payen et de Raoul de Gadancourt, de chacun la moitié de l'église d'Oinville, sont datées de janvier 1102, nouv. style (Guérard, *Cartulaire de Saint Père de Chartres*, p. 509).

9, titre du n° X, lire : *Abbécourt*, au lieu de *Hébécourt*. Voir charte CCI, p. 157.

12 (84). Roger était le prévôt de la comtesse de Crécy.

14, n° XVI. La date attribuée à ce document (1085) est erronée. Il porte en effet la souscription de Renaud, archidiacre. Or le seul personnage auquel elle puisse s'appliquer, Renaud de Chelles, ne fut archidiacre de Brie qu'à partir de 1089 (Ms. l. 10977, fol. 78) ; son prédécesseur, Yves de Mello, était encore en fonctions en 1088 (Ibid., fol. 67).

14 (92). *Rodbertus de Gizecio et Arnulfus filius ejus* figurent en 1070 au *Cartulaire de Saint Père de Chartres* (éd. Guérard, p. 188).

17 (111). Clinquemeure est un hameau de la commune de Radinghem, c. Haubourdin, arr. Lille (Nord).

17 (110). Le surnom de *Satellus* appartient à une famille parisienne. Le nécrologe de N.-D. de Paris commémore au 9 octobre *Hugo Satellus* qui donna 10 livres au chapitre « ad reparandas sedes in choro ». (Guérard, *Cartul. de N.-D. de Paris*, IV, 166).

Le diplôme du *21 mai* 1073, dont le texte correct a été publié par M. Maurice Prou (*Recueil des actes de Philippe Ier*, p. 168) porte des souscriptions disposées sur trois colonnes. En tête de la seconde on lit : *S. Ivonis comitis Bellimontis ;* en tête de la troisième : *S. Fromundi fratris ejus ;* mais cet *ejus* se réfère à la souscription : S. *Garnerii* qui termine la seconde colonne. Ives de Beaumont n'a donc pas eu de frère nommé Fromond.

18 (115). Bazancourt, hameau de Cormeilles-en-Vexin, doit être préféré comme identification à Bazincourt dans l'Eure, suivant la remarque de M. L. Plancouard.

20 (127). Chantereine, hameau important de la commune d'Avernes, c. Marines.

22 (135). Rebetz, commune de Chaumont-en-Vexin (Oise).

23, nos XXV et XXVI. Ces notices nous font connaître un *Gautier Musavène,* cité le 17 décembre 1099 comme allié ou vassal de Raoul II Deliés (*Liber Testamentorum Sti Martini de Campis,* no XXVI, p. 33). — C'est un des plus anciens représentants de cette famille qui possédait de nombreuses terres au Nord-Est de Paris. Dans l'un des Cartulaires de Molesme, aux Archives de la Côte d'Or, nous avons retrouvé un acte émanant d'un représentant de cete famille, vassal d'Ilbert de Clermont. Cette pièce se trouve datée par le synchronisme de Garnier, vicomte de Beaumont-sur-Oise en 1110 (Douët d'Arcq, *Rech. sur les Comtes de B. s. O.*, p. 4). Elle a trait à une libéralité au prieuré molesmien de St-Pathus (canton de Dammartin, à la lisière du département de l'Oise).

« Notum sit omnibus Sancte Ecclesie fidelibus quod ego Hugo Musa Avene cognominatus, laude et assensu uxoris mee Marie, filiarumque mearum, Hodierne scil. et Radulfi, mariti sui, et Adelidis et Flandine, trado et concedo Deo et Bte Marie et ecclesie *Molismensi* dimidiam terram meam de *Goachio*, fratrum sub obedientia *Molismensis* cenobii in ecclesia *Sti Patusii* commorantium usibus et utilitati omnimodo futuram. Feci hoc laudante et confirmante donno Ilberto de Claromonte, de cujus casamento pred. terram tenebam, filiis ejus Odone et Philippo. Testis est ex parte illorum, Ursus. Ex parte vero mea et ecclesie, Guarnerius vicecomes *Belmontensis*, Roricus de Lusarchiis, Petrus cognomento Aculeus et Adam frater ejus, Antelmus Baatus, Hermerius et Ernulpus, Odo et Symon filius ejus. Porro post scripte donationis mee testis sunt : Odo filius Rainardi, Drogo filius Berengarii et Albertus Saliens in bono... (Cartulaire A de Molesme, fol. LVI) ».

Les Musavène se retrouvent, peu après, parmi les bienfaiteurs de l'abbaye du Val près l'Isle Adam. Leur trace se rencontre encore dans les Cartulaires de Saint-Denis, de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, etc.

24, no XXVII. Dom Duplessis, dans l'*Histoire de l'église de Meaux* (t. II, p. 11) a donné un texte meilleur de la charte de fondation du prieuré de la Buhotière. Il est malheureusement incomplet. Nous croyons devoir le reproduire, laissant entre crochets deux mots omis au début :

In nomine Sancte et Individue Trinitatis. *Buhoteriæ* [ecclesiam et] terræ medietatem *Sancto Germano Sanctoque Martino de Pontesia* Robertus Adelaidis filius dedit, exceptis xx arpennis quos omnino sine parte in eleemosina dedit, et aream

ad habitandum, eo pacto quod si quis hospitum ecclesiæ aliquam forifacturam fecerit in principali terra, Robertus duos solidos et dimidium habebit, et monachi qui justitiam fecerint alios duos et dimidium habebunt ; et quicquid hospes forifecerit, nihil præter v sol. ex lege solvet, excepto furto. Et ad *Luperium* (Louvière, éc. St-Cyr-sur-Morin, c. Rebais) sine parte unum arpennum et aliam terram per dimidium. Et *Pischeriaci* terram per medium et tertiam partem sepulturæ. Et qui duas alias partes habebat, coram illo dedit, et iterum arpennorum decimæ tertiam partem. Hoc quoque ejus fratres concesserunt, scilicet Henricus, Adelelmus, Vualrannus et Bernardus. Hujusque elemosinæ Malivicini testes sunt Ebrardus, Robertus, Ymgo. Et Elix de cujus feffo est hæc terra, concessit ; hujusque rei testes sunt Robertus cognomento Rufus, etc., (*sic*). Hanc elemosinam Robertus dedit pro salute animæ sui patris, matrisque suæ, pro se et omnium fratrum suorum, sororumque suarum, atque consanguineorum suorum omnium.

24 (149). La rectification proposée n'est pas justifiée.

25, n° XXVIII, dernière ligne, *lire :* Dom Estiennot, III, II, 21. — Édité par Luchaire, *Louis VI le Gros*, p. 229, avec la date approximative : 1093-1094.

25 (153). L'orthographe de ce surnom, constatée par un grand nombre d'autres textes, est *Ternellus* (*Ternel* ou *Terneau*). Voir Appendice VII.

26 (154) et 27 (157). Les rattachements généalogiques relevés dans ces notes s'inspirent des hypothèses de Levrier, sur lesquelles il y a lieu de formuler des réserves.

28, charte XXXIV, corr. l'intitulé : *Raoul III et Raoul IV Deliés donnent à Saint-Martin l'église de Cléry* (vers 1130). — Cf. sur cette rectification, l'Appendice I, pp. 248-249.

30 (168). *Anseau II*, évêque de Beauvais, mourut le 21 novembre 1100 et non 1099. Il existe de lui, aux Archives nationales, un acte original (S. 1359, n° 1 bis) daté du 31 décembre 1099.

35. Dom Estiennot, dans les *Antiquitates Velocassium* (p. 483), a donné d'un passage de cette charte un extrait contenant quelques variantes :

Universis tam fidelibus p. q. f. Notum sit quoniam... Hugo, Hermerus et Gervasius fratres concesserunt *Sto Martino* et monachis ecclesiam de *Nongento* et atrium ipsius ecclesiæ et tertiam partem decima ejusdem villa et nemus quod dicitur Sti Martini. Pepigerunt etiam abbas et monachi memoratis fratribus Hugoni scilicet et Hermero ut si vellent fieri monachi, habitus Sti Benedicti et ordo eis daretur. Post hæc Radulfus Delicatus venit ad *ecclesiam Sti Martini Pontisariensis* et concessit elemosynam quam dederant Hugo et Hermerus et Gervasius scilicet ecclesiam de *Nongento* et atrium ejusdem ecclesiæ et tertiam partem ejusdem villæ et *nemus* quod dicitur *Sti Martini ;* ex ejus enim fevo omnia erant.

(Ex Carthulario Sti Martini, cap. 18).

36, l. 6, corr. « Hilduinus vierius de *Valle Crenne* ». Cf. la charte XCIII, p. 71, et les lettres de l'archevêque de Rouen de 1151, confirmant à St-Martin « culturam de *Valle de Crena* ».

38. D'après un historien de Saint-Martin, dom Robert Racine, moine de Saint-Denis, « l'abbaye de Saint Martin de Pontoise possédoit des biens à Chaumont en Vexin dès les premiers

tems de sa fondation. Ses abbés y envoierent deux de leurs religieux pour les defricher et les mettre en valeur, et leur vie edifiante en attira d'autres, assés abondants pour la construction d'un monastere. *Le prince Louis, depuis Louis VI* en connoissant l'utilité, favorisa le projet par ses largesses et lui fit expedier des lettres d'institution ». (*Histoire de l'abbaie de St Martin de Pontoise* (1769), livre I, chap. XXI ; ms. 2885 de la Bibl. Mazarine; autre ms. original, provenant de la collection L.-D.-C. Gueriteau). La chronologie générale insérée dans l'introduction place *en 1116* la mort d'Hildeburge et ajoute : « *Le roi Louis VI* ratifie les biens du prieuré de Chaumont ». M. Luchaire (*Louis VI le Gros*, n° 71) a signalé cette contradiction et n'a pu trouver d'autre source concernant la prétendue intervention du *prince Louis* que le passage de dom Racine et le ms. 2856 de la Bibl. municipale de Pontoise, simple refonte de l'œuvre du bénédictin de Saint-Denis opérée par Paul-François Pihan de la Forest, procureur du roi à Pontoise en 1787. M. Luchaire, sur leur foi et sous toutes réserves, classe cet acte supposé de Louis VI entre 1098 et 1108. Nous ne croyons pas à son authenticité ; si tant est qu'il ait existé une pièce de ce genre, elle serait purement et simplement une adaptation du privilège de 1116 (n° LVIII) confirmatif des libéralités d'Hildeburge, qu'on aura détourné de son sens primitif par une mauvaise lecture ou une fausse interprétation des termes géographiques qu'il renferme. C'est seulement en 1207 qu'on rencontre un acte concernant le prieuré de Saint-Martin d'Aix-lès-Chaumont, dépendant de Saint-Martin de Pontoise. Il n'est question d'aucune propriété à Chaumont ni dans le voisinage de cette ville, appartenant à l'abbaye, dans les bulles pontificales du XII^e^ siècle, notamment dans celle si minutieusement détaillée d'Alexandre III, du 13 février 1170 (n° CLX, pp. 126-130).

39, l. 2. Il faut vraisemblablement rectifier ainsi : « filio *Tevini* ». Le prénom de Thévin fut porté par les vicomtes de Meulan (Appendice III, p. 335).

42, annexe XLVI, l. 3, corr. : *courvoies* (corvées).

42 (241), corr. : « Gaubert de Boury et Richard son frère commandaient les troupes du Vexin avec les fils d'Herbert de Serans, Osmond de Chaumont et Robert de Maudétour en 1097 ». — Orderic Vital, l. X : « *Rotbertus de Maldestorn, Osmundus de Calvimonte, Galbertus de Burris et Ricardus frater ejus, Godefridus et Petrus filii Herberti de Seranz, militiae Vilcassinorum praerant et interdum hostibus acriter resistebant* ».

46, charte L. Dans ses *Antiquitates Velocassium* (ms. lat. 12741, fol. 251), Dom Estiennot tire du Cartulaire une autre mention intéressant la famille des Becherel :

> Ecclesiam *Vallis Engelgardis* dedit Sto Martino et abbati et ibi servientibus monachis GARNERIUS filius ARCHENFREDI DE BECHEREL, rogante fratre suo PAGANO, et concedente matre sua FLOHILDE, pro animabus antecessorum suorum, ea conditione ut si GARNERIUS evaderet de infirmitate, PAGANUS fieret monachus.
>
> (Ex Cartulario Sti Martini, cap. 103, pag. 31. Id contigit circa an. MCXV).

46 (259). Le culte de saint Flaive s'est conservé à Villemaur, où existait un prieuré de *Saint-Flavit* dépendant de Sainte-Colombe de Sens. Un reliquaire en bois, d'une extrême vétusté, contenant des reliques dont l'authenticité a été canoniquement constatée le 3 juillet 1894, est déposé dans l'église paroissiale de Notre Dame de Villemaur (Communication de M. l'abbé Thiriot, curé).

48. La date de la charte LIV (vers 1110) doit être ainsi précisée : « entre 1114 et 1124 ». La première limite est donnée par la présence d'Adam III, père d'Anselin ou Anseau I, à un diplôme royal du 19 août 1113 (Coll. Moreau, XLVII, 84) ; la seconde, par la mort de l'abbé Thibaut I.

49, charte LV. Dom ESTIENNOT n'a conservé de cette notice qu'un fragment au livre III de l'*Historia Sancti Martini*. Dans son autre recueil, *Antiquitates Velocassium* (ms. lat. 12741, fol. 179),

à propos de l'église Saint-Maclou de Pontoise, il tire de cet acte et d'un autre se rapportant à la famille du donateur les indications suivantes :

Subscripsit quidam Ingelbertus *de Sancto Macuto* donationi facta domûs molendini de *Baarth* monachis *Sti Martini Pontisarensis* ab Huberto Bucello et Hugone vicecomite de Calvomonte circa annum millesimum centesimum. (Ex Cartulario Sti Martini, cap. 37). Hunc fundatorem ecclesiæ Sti Macuti fuisse asserenti inficias non irem. Hoc unum mihi constat quod saltim anno M° nonagesimo jam ædificata erat ecclesia parrochialis Sti Machuti, ut patet ex invadiatione villæ *Commeniaci* « facta *in foro Pontisara juxta Sanctum Macutum* ubi pisces venduntur ». Dati sunt XVII sol. super memoratum wadium ante *Eleemosinam Pontisaræ*, quos dedit Odelinæ, sorori Huberti Buccelli, Odo presbyter *Sancti Macuti*, qui postea factus est monachus (Ibid. cap. 43).

50-56. N^os^ LVI-LVII-LVIII. — Ces trois pièces sont reproduites, avec des variantes sans intérêt, dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes (Juin, I, 362).

55 (273). Le surnom de *Goellus* qui se prononçait *Goheu,* a un caractère ancestral. Voir Appendice XII, p. 473, note 930.

56 (281). Louis-le-Gros est le seul roi capétien qui ait daté ses diplômes de la consécration ou du règne de sa femme, et seulement pendant une dizaine d'années : cette mention se raréfie dès 1123 et disparaît en 1125. Adélaïde joua un rôle prépondérant dans la chute aussi éclatante que soudaine du chancelier Etienne de Garlande (Bouquet, *Historiens de France*, XII, 77). Elle poussa Louis VI à inféoder le comté de Vexin au prétendant Guillaume Cliton, à qui elle fit épouser sa propre sœur Jeanne de Maurienne, puis à entreprendre une expédition pour porter ce jeune prince au comté de Flandre (*Vita Caroli Boni* dans les *Acta SS. Martii*, t. I ; Luchaire, *Hist. des Instit. monarchiques*, I, 148).

Adélaïde mourut, non pas à Montmartre, mais en Espagne en 1154 (Vaissette, *Hist. du Languedoc,* I, note 53) au cours d'un pélerinage qu'elle fit avec son fils, qui était de retour le 9 février 1155, comme le prouve un diplôme donné à Maguelonne (LL. 1605, fol. 32 , acte dont le début est, par interversion, transcrit au fol. 35) où Louis VII rappelle que sa mère a donné Barbery à l'abbaye de Montmartre. — Voir ci-après la note sur la charte CIX, p. 86.

59. Intitulé de la charte LXI, corr. : *Moncelles* (282).

57, l. 5, corr. : de Cleriaco (51) ; l. 22, corr. : Drogo de Rotnel (37).

58, l. 9, corr. : ecclesiam *Sancti Lupi* (290) ; — l. 16, corr. : Radulpho de Clery (51).

62. Le document ci-dessous devrait occuper le n° LXIII bis. Il appartient au gouvernement de Thibaut I, abbé de Saint Martin de Pontoise, et de l'abbé de Saint-Maur Thibaut II, qui apparaît de 1107 à 1133 :

Tempore venerandum abbatum domni scilicet Teobaldi *Fossatensis*, domni quoque Teobaldi *Pontisariensis*, ista societas inter nos et Pontisarienses monachos confirmata est, quod, audito abbatis illorum obitu, tricenarium pro eo faciemus, similiter illi facient, cum nostri obitum audierent. Pro monacho vero professo, tria officia et tres missas in conventu, unusquisque sacerdos unam missam ; alii qui non sunt sacerdotes psalmos II. Qui autem psalmos nesciunt, quinquagies

Pater noster. Nomina defunctorum in memoriali scribentur. Capitula utriusque monasterii utrique erunt communia congregationi.

(*Fragments d'un obituaire de St-Maur des Fossés*, publiés par M. Maurice Prou ; Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris, t. XIV, p. 217).

Parmi les mentions d'association de prières, on trouve :

ROBERTO de *Buhoteria*, similiter.

Cette mention doit s'appliquer à Robert, prieur de la Buhotière.

59 (293). Le nom d'Herbert a été porté à la génération suivante dans la famille de Magny-en-Vexin.

Herbert de Magny et *Thibaut* son fils sont témoins en 1169 d'un jugement de la cour du roi Louis VII entre les moines de Jumièges et Hugues Brostin (Arch. de la Seine Inf. Gr. Cartul. de Jumièges, ch. 16).

C'est de ces deux personnages, Herbert II et Thibaut de Magny, qu'émane la donation reproduite en note.

69. nº LXXXVII. Ajouter aux sources : « Ex authentica et ex Cartulario, cap. 171. Dom ESTIENNOT, l. III, III, 16 ».

71. Nous nous étions conformé, pour la date de la charte XCIII, au sentiment de dom Estiennot, mais elle doit être reportée à environ un demi-siècle en arrière. Les témoins sont contemporains de saint Gautier. *Enguerran de Chars*, notamment, est cité en 1078 (Ms. lat. 12776, fol. 87).

73 (334). La famille *Corsaint* ou *Corps saint* remonte au moins à « Theobaldus filius Corpus-Sancti » témoin entre 1071 et 1079 (*Liber Testamentorum Sancti Martini de Campis*, p. 74 ; ms. l. 10977, fol. 28). L'Obituaire renferme plusieurs mentions concernant des membres de cette famille.

74 (339), corr. : Moulincourt, comm. d'Ully-St-Georges, cant. de Neuilly-en-Thelle (Oise).

76, l. 91, corr. : *de Ronkerolis* (176).

76 (341), dern. alinéa, lire : *Raoul IV Deliés, fils de Raoul III et d'Agnès qui probablement était de la maison de Ronquerolles* (Cf. p. 248).

77, l. 15, corr. : GUILLELMUS DE ARGENTEOLIS (283).

79, l. 29, corr. : ASCELINUS DE GUNDELCURIA (175).

81, l. 8, corr. : W. DE ARGENTOGILO (283).

83, l. 8, corr. : *Curdemanche* (315).

89, l. 7. Il faut sans doute rectifier : filii BAUDUINI DE GENCY.

84, l. 7, corr. : tria molendina.

— l. 11, corr. : et decimam alliorum.

86. Cette charte présente, ainsi que les deux suivantes, un intérêt spécial, quant à la vie de la reine-douairière Adélaïde dont elle fait connaître l'entourage. On n'y voit plus figurer son chapelain, *Ebroinus Castanetensis*, à qui en 1141, Louis VII accorda en bénéfice viager la chapelle Saint-Denis construite par Louis le Gros au château de Senlis (A. N. K 189, nº 191. Luchaire, *Actes inédits*, 90).

92. Dom Estiennot a reproduit en partie la charte CXVIII dans les *Antiquitates Velocassium* (ms. lat. 12741, p. 261) en indiquant comme source : « Ex Cartulario, cap. 59 ».

93. La charte CXX n'est pas inexactement datée « avant 1151 », mais cette détermination est beaucoup trop vague. Contrairement à l'hypothèse de dom Estiennot, qui l'a rangée dans le cha-

pitre v du livre III de son *Historia monasterii S. Martini*, c'est-à-dire sous l'abbatiat de Guillaume II, elle est d'un demi-siècle antérieure et contemporaine de saint Gautier. On y trouve les souscriptions de Pierre de Pincencourt, frère de Raoul II Deliés ; de Raoul de Cergy, auteur de la charte VI (p. 5) ; d'Enguerran de Chars, cité en 1078 ; enfin de Lambert I de Senots, très probablement le fils de Hugues de Gisors nommé avec son père en 1066 (p. 3), et auteur de la donation ci-après, dont la date précise est 1093 :

« Lanbertus de Seneoth et uxor sua Arenburgis, filiique illorum Ansculfus et Lanbertus dederunt Deo et *Sto Joanni* necnon *Sto Luciano* ac monachis *Buriaco* degentibus, molendinum de *Buriaco* ad modiatas pro ix modiis frumenti unoquoque anno ; sed Dna Arenburgis cujus maritale erat ipsum molendinum, donavit jamd. monachis pro anima filii sui Odardi nonum modium... Testes Ansculfus filius Ansculfi de Monciaco... regnante regi Philippo, et episcopo Falcone sedi *Belvacensi* presidente, indictione I^a^ ».

(Cartulaire de St-Jean d'Angely, fol. 8. Coll. Moreau, XXXVII, 75.)

97, l. 16, corr. : Engelranni filii sui (371).

— l. 22. corr. : *Telosa* (352).

100, l. 25, corr. : apud *Charz* (49).

101, l. 11, corr. : Drogo de Sancto Cyro (350).

102, l. 11, horr. : Osmundo de Charz (49).

105 (396). Dom Grenier rappelle (Coll. Moreau, XLIV, 199) une charte du 24 juin 1070, où figure un *Gilbert I de Mello*, à propos d'une donation à Saint Leu d'Esserent où paraissent comme garants « dominus *Gislebertus de Marlo* et *filius ejus Drogo* ». C'est ce *Dreux I* dont le P. Anselme fait un beau-frère d'Yves I, comte de Beaumont-sur-Oise, opinion confirmée par l'emploi, comme prénom de clergie dans la famille de Mello, du prénom d'Yves traditionnel dans la maison de Beaumont. On doit donc considérer comme fils de Dreux I le *Gilbert II de Mello* qui fut père du clerc *Yves*, dont la charte CXXX relate les prodigalités. — Cf. *Le Prieuré de Saint-Leu d'Esserent ; Cartulaire*, éd. par M. le chan. Eug. Müller, p. 10 et 204.

110, l. 15, corr. : del *Ruel* (332). Cette mention concerne bien *Le Ruel*, commune d'Haravilliers, et non *Rueil*, hameau de Seraincourt.

110, l. 16. *Godefridus de Amblevilla* n'appartient pas à la maison d'Amblainville ; c'est un seigneur d'Ambleville (cant. de Magny-en-Vexin, arr. de Mantes). Godefroi d'Ambleville, fondateur de la chapelle Saint-Léonard du Vaumion, vivait encore en 1182 (Communication de M. Grave).

110, l. 25, corr. : Drogone de Serranno (292).

111, l. 12, corr. : in vicecomitatu *Ulterioris portus* (le Tréport).

112, charte CXXXVII. Il est bon de souligner l'intérêt de cette notice pour l'histoire des familles de chevalerie dans la vallée de Montmorency. Elle établit la parenté des maisons de Tour (Saint-Prix) et d'Eaubonne.

112, charte CXXXVII. Le *Buxiacus* dont il est ici question, près duquel est une terre usurpée par Eudes de Tour (Saint-Prix), doit être Boissy, château voisin de Taverny.

116, l. 4. *Havin*, curé de Saint-Leu, était frère de *Hugues de Taverny ;* sa mémoire est rappelée dans un acte de 1182 (A. N. LL 1157, fol. 593). Il mourut en 1180, comme on le voit par la charte CXCV, où l'abbé de Saint-Martin dispose de vignes dont Havin eut la jouissance viagère.

123, l. 24, ajouter : Drogone de Sancto Gyro (350).

— l. 29, corr. : dominus Gauterius.

127, l. 31. La forme : *de Mesiachi* doit être corrigée, d'après la charte de 1151 (p. 96, l. 2), en *Mesiafin*. C'est l'ancien nom de Margency (cant. de Montmorency).

127, l. 28, corr. : *Morlencurth* (381) ; l. 34, corr. : *Briengencurth* (379).

128, l. 9, corr. la ponctuation : *de Sirefonte* (378) ; apud *Vallem Gaudiaci*...

129, l. 19. *Mons Calvaris* est la traduction de Montchauvet, ancienne forme romane de Montchevreuil.

129, l. 14, corr. : grangiam de *Belleio* (391).

130 (429). corr. : Eaubonne, cant. de Montmorency.

132, charte CLXIV. Le sceau qui n'existe plus sur l'original, a été décrit ainsi par Dom Estiennot, qui a reproduit cet acte dans ses *Antiquitates Velocassium* (ms. lat. 12741, p. 273) :

« Sigillum magnum tale est : Ex una parte militem districto gladio hostes insequentem equoque insidentem sistit ; ex altera tale : *de... à la croix pleine de... cantonnée de quatre lyons léopardés de...* »

134, l. 17, corr. : que dicitur *Telosa* (352).

136, Charte CLXX, intitulé ; corr. : « *Thibaut II de Gisors donne la moitié de l'église de Chars* ».

137, l. 6, corr. : Ivo Malusfiliaster (47), Godefridus de Sancto Andrea (283).

149, l. 10, corr. : anno Verbi incarnati Mo Co LXXVIIo.

150, l. 30, corr. : Petrus de Roncherolis (176).

152, l. 2, corr. : *Gautier Tirel V.* — Voir Appendice X, p. 456.

— l. 13, corr. : *Adam IV.* — Voir Appendice VI, p. 420.

— (438). Note à rectifier d'après la généalogie établie dans l'Appendice X.

154, l. 22, corr. : Robertus de Hainouvilla (384),... Willelmus de Behervilla (306).

— charte CXCVII, corr. l'intitulé : *Sentence arbitrale d'un délégué du Pape entre l'Abbaye et le curé d'Arronville.*

157, charte CCI, corr. l'intitulé : *Gaimbert, abbé de Coulombs, cède la chapelle d'Abbécourt aux moines de Marcheroux.*

157, l. 27, corr. : *Orgivalle* (387).

157 (446), corr. : t. *XI*, col. 328 (au lieu de t. IX).

166, l. 12, corr. : clausum Ildeburgis (273).

167, l. 22, corr. : de *Argentolio* (283).

172, l. 18. — Andainville, près de la Bresle, qui s'appelait au VIIe siècle *fluvius Aucia* (la rivière d'Auge ou d'Eu) était bien en Vimeu. C'est là que Loup, archevêque de Sens, fut exilé, en 614, *in villa quae dicitur Andesagina, in pago quodam Neustriae, nuncupante Vinemago* (*Monumenta Germaniae, Scriptores rerum Merovingicarum*, IV, 181).

215, l. 7, corr. : Procruste.

217, l. 14. Le colonel Borrelli de Serres, dans son étude si documentée : *La réunion des Provinces septentrionales à la Couronne par Philippe-Auguste* (*Amiénois-Artois-Vermandois-Valois*), publiée en 1899, a fait table rase d'une erreur légendaire accréditée par le P. Anselme, Colliette, etc., admise après eux par tous les historiens, et à laquelle nous avions ajouté foi. Il a démontré que Mathieu III, comte de Beaumont-sur-Oise, eut deux femmes homonymes, deux Aliénor ou Eléonor, l'une héritière du Valois, dont il se sépara et qui n'eut, après lui, aucun nouvel époux ; l'autre, fille de Raoul comte de Soissons. C'est celle-ci qui se remaria, *en secondes noces*, à Etienne II de Sancerre, dont l'obituaire de St-Martin rappelle l'intervention en faveur du prieuré de Chambly, et commémore l'anniversaire au 19 mars (20 mars d'après le nécrologe de St-Quentin (Nouv. acq. lat. 1584), en 1252. La mention du 1er mai : *Aliennor, comitissa de Balloio*, ne concerne pas Aliénor de Valois, morte le 20 juin 1218 (B. de Serres, p. lxxix) mais la seconde Aliénor, comtesse de Beaumont, dont l'obit fut célébré, le 1er mai, à N. D. du Val (Ms. lat. 5462, fol. 377) et le 28 avril au Bec (Ms. lat. 13905).

Pontoise, France. Saint-Martin.

PONTIFICAL INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK CRESCENT
TORONTO—5, CANADA

18241